la ville méditerranéenne : approche spatiale d'une aire géographique multiculturelle de proximité à travers un concept producteur d'espace : la propreté

Frederique Jacob

▶ **To cite this version:**

Frederique Jacob. la ville méditerranéenne : approche spatiale d'une aire géographique multiculturelle de proximité à travers un concept producteur d'espace : la propreté. Géographie. Université de Provence - Aix-Marseille I, 2006. Français. NNT : . tel-00371494

HAL Id: tel-00371494
https://theses.hal.science/tel-00371494

Submitted on 28 Mar 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DE PROVENCE (Aix-Marseille I)

Ecole doctorale "Espaces, cultures, sociétés "

La ville méditerranéenne : approche spatiale d'une aire géographique multiculturelle de proximité à travers un concept producteur d'espace : la propreté

Thèse de Doctorat de géographie présentée par :

Frédérique JACOB

Sous la direction de Mme Michelle MASSON-VINCENT

Professeur à l'IUFM de Grenoble.

Composition du jury :
Augustin Berque, Directeur d'études, EHESS, rapporteur
Jean-Paul Ferrier, Professeur émérite, Université de Provence, examinateur
Michelle Masson-Vincent, Professeur, IUFM de Grenoble, directrice
Christine Voiron-Canicio, Professeur, Université de Nice, présidente du jury

Rapporteur extérieur
Christian Grataloup, Professeur, Université Diderot, Paris VII

Date de la soutenance : 06/12/2006

U.M.R. 6012 ESPACE

A ma tante

REMERCIEMENTS

Quatre ans de recherche ne se traversent pas sans des instants de plaisir et de profonds doutes. Mes remerciements vont donc à toutes les personnes côtoyées, et elles sont nombreuses, qui ont apporté leur petite pierre à l'édifice final : par un sourire, une parole réconfortante, une réponse, une photographie de poubelle, etc… Une mention spéciale à Damien pour son *aide virtuelle* et à M. Daniel Celse. Merci à vous toutes et tous, sans vous ce texte n'aurait jamais vu le jour !

En tout premier lieu, je voudrais remercier les professeurs Augustin Berque et Christian Grataloup d'avoir accepté d'être rapporteurs de cette thèse. Je vous remercie pour l'intérêt que vous avez montré pour mon travail et pour vos nombreux commentaires. Ils m'ont rassurée et encouragée à persévérer vers d'autres pistes de recherches.

Merci aussi à tous les intervenants qui ont œuvré à la réalisation et plus particulièrement pour mener les enquêtes, notamment Mme El Bouaaichi-Nadri de l'université de Fès et Mlle Neves de Oliveira de l'université de Séville. Elles ont facilité les rencontres et les traductions rapides et efficaces. Leur connaissances des villes de l'enquête ont simplifié les démarches et ont permis le gain de temps. Et, le temps est précieux….

Je tiens également à remercier le Professeur Jean Paul Ferrier d'avoir accepté de participer à mon jury de thèse.

Je n'aurais jamais assez de reconnaissance pour Mme le professeur Michelle Masson-Vincent qui a su maintenir le cap pendant ces quatre années. Directeur de thèse révèle des considérations insoupçonnées : superviser l'avancée du travail, remettre dans le droit chemin, certes, mais aussi élaguer, arrondir les angles, mettre les points sur les I au sens propre et au sens figuré, soigner, remonter le moral, être disponible à tous moments de l'année. Essayer d'être à la hauteur d'une telle énergie est une véritable gageure motivante mais, parfois déconcertante. Je ne sais si je dois me réjouir d'avoir trouvé ce courrier dans ma boite au lettre du collège. Cette publicité pour le module de didactique du *DEA structures et dynamiques spatiales* a changé ma petite vie tranquille. Mais que de bénéfices ….

- MERCI -

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS 3
SOMMAIRE 4
TABLE DES FIGURES 7
TABLE DES PHOTOGRAPHIES 8
RESUME 9

INTRODUCTION 13

PARTIE I

CHAPITRE 1 22
La propreté, concept géographique ?
1-1- D'un concept social à un concept spatial. 23
1-1-1- Degré de propreté perçu et choix de la localisation de la résidence 24
1-1-2 - Propreté et jeux d'échelle 25
1-1-3- Propreté et jeux d'acteurs 27
I-2 –La propreté, concept de géographie culturelle 30
I-2-1- La propreté urbaine, un facteur de la relation homme – espace dans la ville, assimilable à la relation paysagère 30
I-2-2- Approche de la relation homme / espace : sens et propreté 35
I-3- Propreté et espace support : l'aire méditerranéenne, ce monde imaginaire connu de tous. 41
CHAPITRE 2 45
La ville méditerranéenne est-elle sale ? Questionnement et hypothèses
2-1- Questionnement 46
2-2 - Hypothèses. 49
2–3- Méthodologie 50
CHAPITRE 3 59
Propreté : approches et fondements
3-1- Polysémie et complexité 59
3 -1-1- Polysémie. 60
3-1-2- Un premier modèle graphique : la propreté urbaine 66
3-1-3- Complexité 71
3-1-4- Les théories de la complexité adaptées au concept de propreté 74
3-1-5- Le système « propreté de la ville » 75
3-2- Fonds commun scientifique 78
3-2-1- L'invention de la propreté : rapport entre sciences médicales et pratiques vernaculaires, et applications à la ville. 78
3-2-2- La propreté : sciences et littérature ou lorsque les écrivains se font vulgarisateur : Jules Verne crée la ville idéale 90
3-2-3- Le déchet, incontournable, essentiel mais pas unique indicateur de la propreté urbaine. 93
3 - 3 - L'invention de la Méditerranée. 96
3-3-1- La théorie de l'*artialisation*. 96
3-3-2- L'invention de la Méditerranée 99
3-3-3- La ville méditerranéenne : palimpseste spongieux 107

PARTIE II

CHAPITRE 4 113

Au-delà des préjugés

4-1–L'étude de la « première boîte » noire : diversité des représentations en matière de propreté 114
4-1-1- Les couleurs de la ville 114
4-1-2- Les représentations de la propreté 115
4-1-3- Représentation de la propreté par rapport aux sexe, âge et niveau d'étude 126
4 -2 – deuxième *« boîte noire »* : le rapport entre ville - nature 137
4-2-1- Le résultat des enquêtes : le lien ville-nature chez les interviewés 137
4-2-2- Le rôle des interfaces nature – culture - ville : les déjections animales et les espaces verts 139
4 -2- 3- L'étude des relations ville – nature 140
4 -3 : L'étude de la troisième boîte noire : l'information-formation 149
4-3-1- Au delà de l'incivisme : démanteler un préjugé 150
4-3-2- Informations citoyennes : reçues, perçues et vécus 150
4 -3- 3- Incivisme et état de propreté 161

CHAPITRE 5 166

Au-delà des stéréotypes : des organisations spatiales divergentes

5 - 1 - Une approche pluri-temporelle de la propreté 167
5-1-1- Le recours aux produits nettoyants. 167
5-1-2- L'évolution des perceptions, fonction de la durée de résidence 168
5-2–L'appropriation des espaces de la ville influe sur la perception de l'état de propreté 174
5-2-1 Choix de la résidence : mythes et réalités – quartiers répulsifs – quartiers attractifs 174
5-2-2- Trois villes : trois perceptions du centre ville 175
5 - 3 - Le respect de la propreté : une forme visible de l'appropriation de l'espace 178
5-3-1- Un exemple de *désappropriation* de l'espace ; l'espace J4 à Marseille 178
5-3-2- La distanciation quartier - ville 180
Conclusion : un modèle d'organisation de l'espace en fonction de la propreté 182

PARTIE III

CHAPITRE 6 : 186

Modernité : vers une approche nouvelle de l'état de propreté de la ville

6-1- Modernité et propreté : un choix réussi, l'exemple de Séville 186
6-1-1-Le modèle urbain de maintien de la propreté du quartier historique Santa Cruz. 187
6-1-2- Gestion de la propreté urbaine des quartiers centraux (hors Santa Cruz) 192
6-1-3- La gestion de la propreté dans les quartiers périphériques 197
6-2- De la visibilité des conteneurs à la perception de la saleté exacerbée 202

CHAPITRE 7 : 206

Gouvernance et jeu de rôle : réinvestir tous les acteurs

7 - 1 – Propreté et gouvernance : 206
7 – 2 - Peut-on jouer pour décider ? 211
7 – 2 - 1 - Un jeu de rôle au collège : former de futurs citoyens 213
7-2-2- Jeu de rôle aide à la décision 222

CHAPITRE 8 : 225

Approches spatio-temporelles dans la ville: possible efficacité d'une approche nouvelle de l'état de propreté de la ville

8 -1 - Des pratiques spatio-temporelles de propreté distinctes en ville de Fès 226
8 -1 -1 - Le modèle rural de maintien de la propreté. 226
8 -1- 2 -Le modèle urbain « traditionnel » (médina) de maintien de la propreté. 231
8-1-3 -Le modèle urbain « moderne » (ville nouvelle) de maintien de la propreté. 236

8-1-4- Une réponse spécifique pour des quartiers spécifiques : le secteur dit informel. 240
8-2- La superposition de pratiques dans une même ville 243
8-2-1- Des divergences à l'épreuve des Fassi 243
8-2-2- Perception de la propreté de la ville de Fès à l'épreuve des touristes 248
8 - 3 – Des acteurs multiples, identifiés aux comportements et relations complexes 253
8 – 4– Système multi agents et propreté de la ville 255
Agents et propreté 260

Conclusion **267**

BIBLIOGRAPHIE **273**
ANNEXES **283**

TABLE DES FIGURES

Figure n° 1	Présentation graphique limites du sujet	16
Figure n° 2	Représentations stéréotypes caractères	18
Figure n° 3	Présentation synthétique de la thèse	21
Figure n° 4	Graphique : localisation résidence et propreté	25
Figure n° 5	Représentations stéréotypes de la Suisse et propreté	26
Figure n° 6	Propreté urbaine : un concept polysémique	65
Figure n° 7	Modèle graphique : différentes implications et propreté	67
Figure n° 8	Présentation système propreté urbaine	76
Figure n° 9	Histogramme : interviewés et critères de propreté (Marseille)	116
Figure n° 10	Histogramme : interviewés et critères de propreté (Séville)	117
Figure n° 11	Histogramme : interviewés et critères de propreté (Fès)	118
Figure n° 12	Histogrammes : critères de propreté par ville	119
Figure n° 13	AFC : plan factoriel (Fès)	121
Figure n° 14	AFC : plan factoriel (Séville)	123
Figure n° 15	AFC : plan factoriel (Marseille)	125
Figure n° 16	Histogramme : comparatif réponses des hommes et des femmes	127
Figure n° 17	AFC : plan factoriel (Séville)	129
Figure n° 18	AFC : plan factoriel (Marseille)	130
Figure n° 19	AFC : plan factoriel (Fès)	132
Figure n° 20	AFC : plan factoriel (séville)	134
Figure n° 21	AFC : plan factoriel (Marseille)	135
Figure n° 22	AFC : plan factoriel (Séville)	154
Figure n° 23	AFC : plan factoriel (Séville)	155
Figure n° 24	AFC : plan factoriel (Marseille)	157
Figure n° 25	AFC : plan factoriel (Marseille)	158
Figure n° 26	Trame conceptuelle : amélioration de la communication	160
Figure n° 27	Liste des lemmes (logiciel Sémato)	162
Figure n° 28	Table de repérage logiciel Sémato	163
Figure n° 29	Graphe : réseaux de proximité	165
Figure n° 30	AFC : plan factoriel (Fès)	169
Figure n° 31	AFC : plan factoriel (Séville)	171
Figure n° 32	AFC : plan factoriel (Marseille)	173
Figure n° 33	Histogramme : comparaison critères de saleté ville-quartier	180
Figure n° 34	Modèle graphique : différenciation spatiale de la ville	183
Figure n° 35	Modèle graphique : superposition des représentations spatiales	183
Figure n° 36	Schéma explicatif : propreté spécificité d'un quartier	191
Figure n° 37	Schéma explicatif : propreté et conteneurs quelles incidences ?	201
Figure n° 38	Schéma explicatif	205
Figure n° 39	modèle graphique : représentation de la propreté	230
Figure n° 40	modèle graphique : représentation de la propreté	235
Figure n° 41	modèle graphique : représentation de la propreté	242
Figure n° 42	Modèle graphique : superposition des pratiques	245
Figure n° 43	Modèle graphique : structures spatiales de la ville de Fès	247
Figure n° 44	Modèle graphique : représentation et propreté chez les touristes	252
Figure n° 45	Modèle graphique : structure spatiale de la ville de Fès	261
Figure n° 46	Décomposition de la ville en strates : de la ville à l'agent	263
Figure n° 47	Diagramme : les actions de l'agent en matière de propreté	267

TABLE DES PHOTOGRAPHIES

Photographie n° 1	Molok (Chamonix-74)	29
Photographie n° 2	Intérieur abri à poubelles (Demi-Quartier-74)	39
Photographie n° 3	Equipements des techniciens de nettoyage	70
Photographie n° 4	Nature domestiquée (Fès-Séville-Marseille)	143
Photographie n° 5	Vues de l'Estaque (Marseille)	145
Photographie n° 6 et 7	Vues du Panier (Marseille)	146
Photographie n° 8	Reconquête végétale (quartier du Panier-Marseille)	147
Photographie n° 9 et 10	Rues de l'Estaque	148
Photographie n° 11	Cour intérieur de Ryad (Fès)	176
Photographie n° 12	Poubelle à Marseille	179
Photographie n° 13	Patios sévillans	187
Photographie n° 14	Entrée d'Eglise (Séville)	188
Photographie n° 15	Equipements de technicien de nettoyage	188
Photographie n° 16	Nettoyage d'une ruelle (Séville)	189
Photographie n° 17	Cour intérieure d' hôtel (Séville)	192
Photographie n° 18 et 19	Bennes à gravats (Séville) – épaves et tags (Séville)	194
Photographie n° 20	Conteneurs à ordures	195
Photographie n° 21	Conteneurs à ordures	196
Photographie n° 22	Différents vecteurs de communication (Séville)	197
Photographie n° 23	Vue du parc Miraflorès (Séville)	198
Photographie n° 24	Vues du Guadalquivir (Séville)	199
Photographie n° 25	Poubelles pneumatiques (Séville)	200
Photographie n° 26	Modèles de *corbeille à papier* (Séville)	200
Photographie n° 27	Vecteur de médiatisation de la Lipasam (Séville)	201
Photographie n° 28	Conteneur à Rugby (Royaume-Uni)	203
Photographie n° 29	Corbeilles du parc Miraflorès (Séville)	204
Photographie n° 30	Corbeille de Plan de Campagne (Marseille)	204
Photographie n° 31	Affiche réalisée par des élèves (jeu GPS)	222
Photographie n° 32	Vue de la campagne marocaine (site de Volubilis)	228
Photographie n° 33	Vue de la campagne marocaine près de Fès	228
Photographie n° 34	Mosquée Karayouine à Fès (Maroc)	229
Photographie n° 35	Déchets et protection de l'espace personnel	230
Photographie n° 36	Mur d'enceinte de la médina de Fès	232
Photographie n° 37 et 38	Derb en médina de Fès	233
Photographie n° 39 et 40	Fontaine et aération des tapis en médina de Fès	234
Photographie n° 41	Vue aérienne de Casablanca (Maroc)	237
Photographie n° 42	Rue du centre de Casablanca (Maroc)	239
Photographie n° 43	Conteneurs à poubelle en ville nouvelle de Fès	240
Photographie n° 44	Superposition de pratiques de nettoyage	244
Photographie n° 45	Médina d'Essaouira (Maroc)	249
Photographie n°46 et 47	Activités polluantes et commerce en médina de Fès	250
Photographie n° 48	Systèmes de collecte d'ordures en médina de Fès	251
Photographie n° 49	Fumées des poteries en médina de Fès	252
Reproduction tableau 1	« environs de Marseille » P. Guigou	100
Reproduction tableau 2	« le bord de mer à Palavas » G. Courbet	104
Reproduction tableau 3	« coin de terrasse à l'Estaque » A. Marquet	106
Reproduction tableau 4	« l'Estaque » A. Derain	106

RESUME :

Approcher les villes de l'aire méditerranéenne occidentale à travers le concept de propreté permet de révéler, à partir d'indicateurs non habituels, la diversité culturelle, civilisationnelle, géographique… de cet espace. Ce concept de propreté, dont l'usage devient récurrent, nécessite réflexion : pourquoi, où, pour qui, comment, par qui, à quel coût, dans quel but. ? Révélateur des conceptions de chacun, il joue un rôle important sur nos actions d'aménagement de l'espace et détermine une valeur au lieu et le qualifie positivement ou négativement : il est, ainsi, producteur d'espace. La prise en compte de la complexité émanant des nombreux critères de lisibilité révélant les multiples niveaux d'acteurs (décideurs, habitants, touristes, hommes, femmes etc.) associée à de nouvelles méthodologies est susceptible de conforter la prise de décision concernant des lieux publics (plus ou moins de propreté dans un lieu). Le second volet, plus pragmatique, initie une approche se référant aux jeux et aux systèmes multi-agents. La connaissance des relations hommes, territoires, actions et de leurs interactions peuvent faciliter l'aide à la décision, tout en assurant une information de qualité : les deux volets d'une gouvernance réussie.

Mots clés : propreté –artialisation– complexité – systémique – gouvernance – jeux – système multi agents– aide à la décision

Abstract : We aim to approach the cities of western mediterranean area through the concept of cleanliness. Using unusual indicators, il allows to reveal the cultural, civilizational, geographical diversity … of this space. The concept of cleanliness, whose use is becoming recurrent, requires careful thought : why, where, who for, how, who by, at what cost, what for ? Revealing everybody's conceptions, it places an important part upon our decisions concerning space planning and gives a value to the place and by qualifying it positively or negatively : it is thus a space producer. Taking the complexity into account coming from numerous criterias of the readibility that reveals-deciders in habitants, tourists, men and women- associated with news methodologies may comfort the decision making about public places-more or less cleanliness in a place. The second section which is more pragmatic initiates an approach refering to games and multi-agent systems. The knowledge of the relationships between men, territories, actions and interactions can make easier the help to decision makingas well as it can guarantee a quality of information : these are the two aspects of a successfull governance.

Keywords : cleanliness – artialisation – complexity – systemic – governance – games – system multi-agent – help to decision making

INTRODUCTION :

Aux sources de la recherche

D'errances en errances, de voyages en voyages, de récits en récits, de cultures effleurées en cultures effleurées, toujours un leitmotiv : la recherche du dépaysement, en grande partie grâce aux paysages, aux populations, mais aussi, étonnamment, à un autre élément : la propreté. J'ai vu des touristes français javelliser une chambre d'hôtel en Turquie (mais manger des glaces au lendemain d'une longue coupure de courant nocturne !) ; j'ai aussi vu une lituanienne balayer de la poussière imaginaire à Vilnius. J'ai été gênée par des odeurs, perturbée par des sensations de saleté. J'ai, très souvent, entendu dire, lors de récits de voyages, que les villes méditerranéennes sont particulièrement sales.

Pourquoi sommes-nous si sensibles à ces indices qui indiquent que nous ne sommes plus dans notre environnement familier ? Pourquoi, alors que le proverbe dit que l'herbe est toujours plus verte chez notre voisin, ce n'est pas toujours le cas pour la propreté ? Comment ces indices se sont-ils inscrits dans nos représentations ? Comment sont-ils créés? Mais, aussi comment peut-on les critérier ? les discriminer ? les spatialiser ?

Face à la Baltique, sur une plage de sable blanc immaculée, le bain est tentant mais fortement déconseillé[1] : la mer est polluée par des déchets divers et variés issus de l'industrie, déversés là durant les années soixante-dix et quatre-vingts. L'eau contient des substances nocives, invisibles et dangereuses pour l'homme. C'est "scientifiquement" démontré par des analyses. La pollution de l'eau est mesurée, calculée, etc. Mais, la mer ne paraît pas sale. Elle n'est pas couverte de crasse, de poussière, de tâches ou autres éléments visibles voire invisibles : nos sens ne distinguent rien d'anormal. La propreté, qualité de ce qui est propre[2] ou absence de saleté, d'ordure[3], est, en quelque sorte, le corollaire phénoménologique de la pollution, elle est perçue, ressentie, elle paraît difficilement mesurable et il est bien difficile de repérer les limites au-delà desquelles un individu est incommodé, tant elles divergent d'un individu à l'autre. Il y a, à notre sens, irréductibilité entre les deux termes. La mesure du degré de pollution n'a pas forcément à voir avec l'état de propreté. On peut tout à fait imaginer un lieu propre mais pollué : une place de centre ville un jour de pic de pollution par exemple. A l'inverse, qu'en est-il d'un lieu sale, est-il nécessairement pollué ? Ainsi, le concept de propreté est relatif et fictif à la fois. Relatif,

---

[1] « L'enchantement ferait presque oublié que la Baltique est contaminée par les déchets chimiques et les rejets des conurbations riveraines (…) Ce sont les fleuves qui apportent les substances nocives, charriant du mercure, des phénols, des insecticides et des composants phosphorés » *Pays Baltes* bibliothèque du voyageur Gallimard p.109-110

[2] définition extraite du nouveau Larousse encyclopédique, édition 1994, p. 1270,

[3] définition extraite du Littré, édition 2004, p.1108

car la propreté n'existe pas en soi, mais uniquement par rapport à une perception et, fictif, car la propreté absolue n'existe pas et qu'elle apparaît comme un horizon inatteignable. Les usages, les pratiques ou les représentations de la propreté varient donc fortement selon le contexte social, spatial et temporel. Et pourtant, la propreté joue un rôle dans la sensibilité à l'environnement et plus particulièrement en ville.

La ville, lieu de vie, de fortes densités, d'activités économiques diverses, de fonctions tertiaires, joue de plus en plus la carte de la communication. Chacune se crée une image *marketing* qui lui est personnelle. Il faut attirer, développer l'attractivité, se vendre. Tous les moyens sont utiles et notamment le plus (ou le moins) visible de tous, l'état de propreté de la cité. Les villes communiquent abondamment sur ce sujet, nombre d'entre elles ont un site Internet, un parc de véhicules et des agents siglés. Sont-elles réellement des lieux de non-propreté, de saleté ? Une telle approche de la ville nécessite de repérer les éléments de perception[4], afin de dégager les structures de la ville qui découlent des actes de chacun et des décisions politiques en matière de propreté, des formes de la ville. En matière de propreté, chacun est à la fois acteur, consommateur, décideur, payeur. C'est ainsi, participer et enrichir la connaissance de ce que l'on appelle la ville pratiquée :

> *« Pratiques suggérées, proposées, infléchies, imposées ; tous les rapports entre une ville et ses usagers, tous ses usagers, ce qui débouche sur les pratiques et les classes sociales, tous les filtres qui s'interposent entre l'émetteur et le receveur (...) ; tous les médiateurs (...) »*[5].

De fait, est-il possible de différencier des types d'espaces urbains, voire de villes, en fonction des spécificités en matière de maintien de la propreté ? La propreté est-elle productrice d'espace ?

Car, la propreté est un bien public. A ce titre, elle peut être revendiquée par tous, être gérée par des règlements, des législations. L'analyse de la propreté en tant que bien public nous conduit donc à mettre l'accent sur les processus de production de toutes les formes de représentation ou de pratiques qui sont suscitées par l'intérêt pour la propreté, intérêt qui souvent, dans nos sociétés contemporaines, engendre de nombreux débats allant jusqu'à des conflits âpres sur la désignation, la reconnaissance et les aménagements liés à la propreté[6]. De plus, un lieu réputé propre peut aussi être monnayable, directement ou indirectement (comme pour un paysage par exemple). Elle apporte, de fait, une valeur propre à un lieu, le discriminant positivement ou négativement. A l'échelle de la ville, existe-t-il des lieux sales

[4] représentations : structures mentales qui peuvent exister, mélange d'éléments réels et d'idées fausses,

[5] Ferras R., (1990), VILLE paraître, être à part, Géographiques, Reclus, Montpellier, p.17

[6] Le choix du traitement des ordures ménagères à Marseille qui oppose le conseil général des Bouches-du-Rhône et la municipalité de Marseille ainsi que le Maire de Marseille et celui de Fos sur mer. Faut-il faire le choix d'un incinérateur ou d'un centre de compostage ? Où installer l'incinérateur ? Tous les arguments recevables sont utilisés, ainsi la présence d'un lys maritime très rare sur le lieu de construction de l'incinérateur vient d'arrêter les travaux

et des lieux propres ? Peut-on enrichir le modèle[7] de la ville par l'apport de ces nouveaux lieux ?

La propreté urbaine est le résultat d'un processus prenant en compte, tout d'abord les causes de la souillure de la ville : activités économiques, vie des hommes, agents extérieurs (pluie, vent, sécheresse, etc.), et des perceptions. Ces causes créent des quantités, des diversités, des dangerosités d'immondices, plus ou moins visibles (odeurs, bactéries, papiers au sol, etc.). Ceci est étudié dans divers travaux de recherche, notamment ceux qui traitent spécifiquement des déchets et de leur nécessaire évacuation. Le plus souvent, ce sont des ingénieurs ou des techniciens qui mènent ces travaux[8]. Quelques géographes y ont participé. Les précurseurs sont Jean Gouhier[9] et Albert Tauveron[10], fondateurs de la rudologie, la science des déchets, à l'Université du Maine, à partir de 1985. Parmi les dernières thèses en géographie sur ce sujet, on peut citer « approche globale des besoins en informations des collectivités locales dans le domaine de la gestion des déchets ménagers. Essai d'une analyse spatiale sur les villes de Grenoble, Vitry-Sur-Seine et de la Communauté d'Agglomération du Pays Voironnais » (2004) de Nicolas Perrin[11] et, « Gestion territoriale des ordures ménagères franciliennes – le gisement des ordures ménagères, leurs espaces de production : vers une minimisation du flux résiduel » (2000), d'Urbain Anselme N'Kounkou[12]. L'étude de l'état de propreté urbaine devrait aussi prendre en compte les acteurs, les décideurs et les utilisateurs : les raisons des choix : la propreté pour qui ? Pour quoi ? A quel coût ? Selon quels principes ?

Cette demande de propreté est, nous l'avons vue, générale et éminemment personnelle. Elle doit être locale mais, aussi globale au niveau de toute la ville. Celle-ci devrait être propre en tout lieu dans un souci d'égalité spatiale. La politique de la ville doit prendre en compte et répondre à cet individualisme, souvent issu d'une culture locale et à des enjeux géopolitiques et géoéconomiques parfois issus du processus de mondialisation. De véritables empires économiques de la propreté urbaine (Onyx, Suez, etc.) tentent d'uniformiser les traitements et les normes de propreté urbaine. Il faut pouvoir parvenir à

---

[7] Le terme modèle peut être pris dans un sens *ante* : un objet à imiter, une matrice, ou dans un sens *post* : un objet reproduisant une portion de réalité (une représentation ! !). Dans tous les cas, le modèle est un outil qui sert à fabriquer ou à apprendre quelque - chose. Nous utiliserons le modèle dans son sens « post »

[8] notamment Botta, Berdier et Deleuil (2002) les enjeux de la propreté urbaine, collection sciences appliquées de l'INSA de Lyon, PPUR, Lausanne

[9] Jean Gouhier s'est intéressé a l'interface entre les systèmes sociaux (population, comportement, etc.) et les déchets (nature/production) et insiste sur le lien entre marginalité du déchet et des espaces où ils se situent. Il est le fondateur de la rudologie.

[10] Albert Tauveron, géographe, apporte une vision politique, économique et technique du sujet. Il démontre les enjeux et les problèmes liés à la gestion des déchets.

[11] Thèse soutenue au laboratoire SEIGAD, sous la direction de P. Dumolard. Institut de Géographie Alpine (Université Joseph Fourier, Grenoble I)

[12] Cette thèse démontre qu'il existe une influence du lieu d'habitation et du type d'habitat sur les habitudes de consommation des habitants et par conséquent sur le gisement potentiel des ordures ménagères d'un point de vue quantitatif, mais aussi qualitatif.

tempérer les excès de chacun des groupes d'acteurs et mettre en œuvre une gouvernance. Nos gestes quotidiens doivent être empreints de responsabilité tant pour nous-mêmes, nos concitoyens et même les générations futures. La responsabilité est avant tout la compréhension de ses actes, en aucun cas une obligation de faire. Ce à quoi cette thèse espère, modestement, contribuer.

Problématique

Notre sujet est par essence trans- ou pour le moins pluri-disciplinaire. S'il consiste à éclairer la géographie à partir de différents domaines scientifiques, y compris la géographie, il ne consiste pas à appliquer les méthodologies et les outils de ces différents domaines à la géographie sans une réflexion préalable, ni sur l'inadéquation et leur pertinence en géographie. Surtout, il s'inscrit dans un nouveau courant, qui traverse les sciences dites *dures* et les sciences dites *molles,* et qui réintroduit le qualitatif au même titre que le quantitatif :

> *«le processus qui s'est amorcé avec l'invention des géométries non euclidiennes et s'est développé jusqu'à la récente dénonciation de l'espace universel du "style international", c'est-à-dire le délabrement progressif du paradigme occidental moderne classique, a fini par rendre impossible de juxtaposer, en une simple addition, le point de vue de l'ingénieur et celui de l'artiste. Nous devons aujourd'hui les intégrer. Ne plus abstraire le factuel du sensible, le quantitatif du qualitatif, l'écologique du symbolique. Aussi bien assistons-nous à de multiples mouvements qui tendent à recomposer ce que la modernité avait dissocié : le fait et la valeur, la fonction et le sens, l'environnement et le paysage. »*[13].

Oserions-nous y adjoindre la propreté urbaine ? L'état de propreté d'une ville est la conséquence d'actes individuels, mais aussi collectifs, que sous-tendent des pratiques ancestrales. Il n'existe aucun critère quantifiable, *a priori*. Il faudrait donc en inventer pour permettre une analyse spatiale de la ville, tant la propreté est un concept producteur d'espace. Il serait nécessaire de leur adjoindre des indicateurs qualitatifs afin, de compléter une approche que Berque qualifierait, sans doute, de trop factuelle.

Notre ambition est de tenter d'associer une recherche sur les conceptions[14] en essayant de spatialiser des données qualitatives et en proposant diverses modélisations des processus étudiés. A l'image des études du paysage, différentes disciplines, nous l'avons évoqué, traitent de la propreté urbaine, mais aucune ne l'envisage dans sa globalité. Le concept de propreté, concept polysémique, porteur de sens à un instant donné pour une personne ou un groupe donné, est relatif et fictif à la fois.

---

[13] Berque A. (2000) IN « **H**abitat et **v**illes : *l'avenir en jeu ».*

Site Internet *:* http://www.urbanisme.equipement.gouv.fr/CDU/datas/docs/ouvr8/chap2.htm

[14] Conception : manière de percevoir une idée en fonction des représentations mais aussi de la civilisation (langage, etc.)

Nous ne souhaitons pas travailler sur les causes de l'absence de propreté. Qu'est-ce qui salit la ville ? Nous supputons l'intervention d'agents extérieurs (pluie, sécheresse), d'activités des hommes et d'activités économiques. Mais, ils existent dans toutes les villes. Ils ne sont pas suffisants pour expliquer le mauvais état de propreté des villes méditerranéennes. De même, nous ne nous prononcerons pas sur les moyens de limiter les causes, notamment en limitant les quantités de déchets, ni leur devenir, en privilégiant incinération ou autres moyens. C'est un débat technique qui est en dehors du champ de nos investigations.

Nous n'évoquerons que partiellement l'étude de la gestion des ordures et du nettoyage de la rue. Nous étudierons comment la gestion intercède auprès des pratiques des usagers, notamment à travers le choix des réceptacles, du choix du type de collecte et la prise en compte des *desiderata* des usagers.

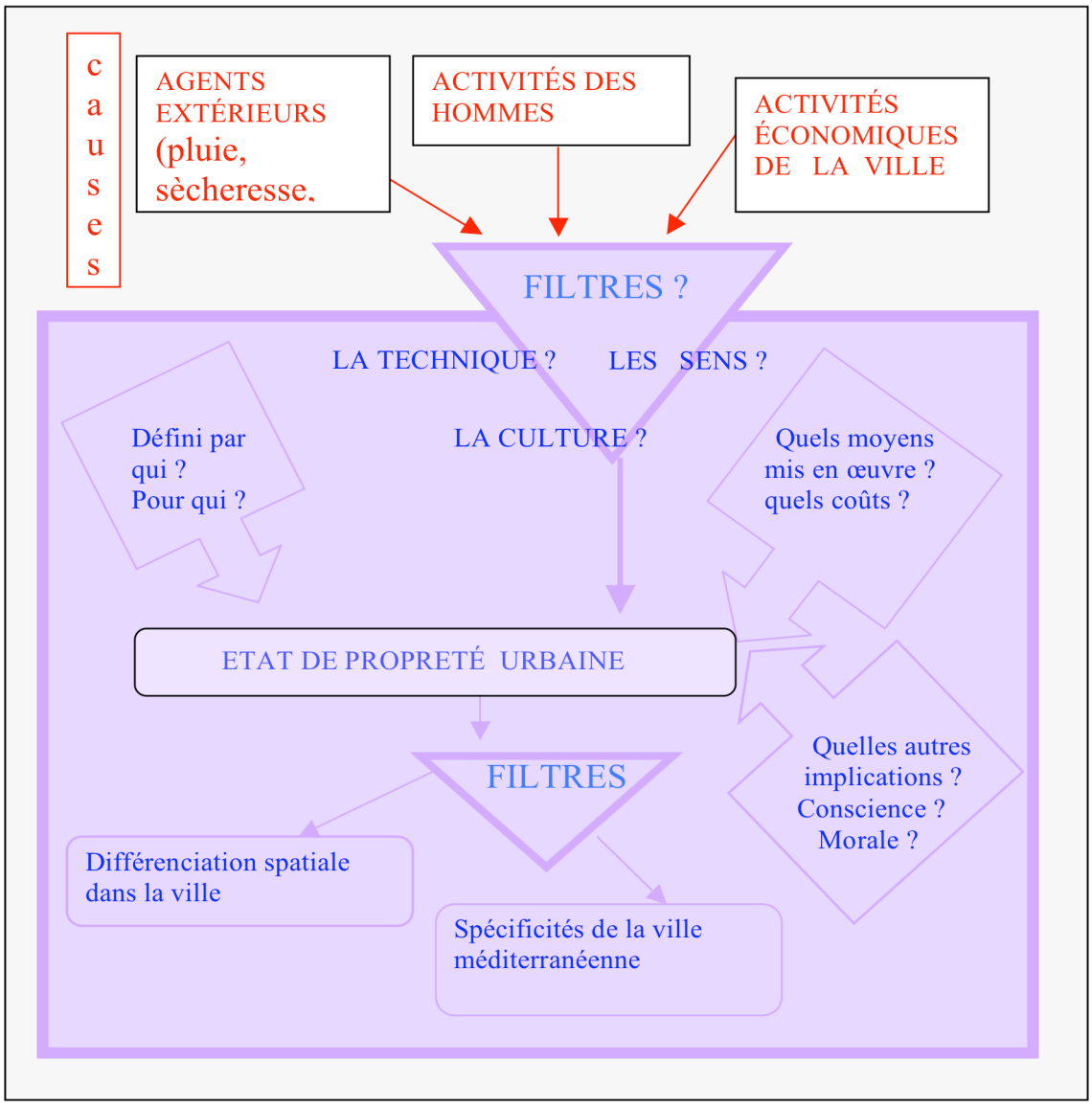
Nous privilégions l'homme, comme le principal vecteur de la saleté, mais aussi, l'unique récepteur. Selon l'exemple d'Henri Chamussy qui affirmait que « la nature n'existe pas », nous pourrions arrêter là notre travail de recherche en affirmant que la propreté n'existe pas ! Mais ce serait ne pas prendre en compte la réponse de Philippe Pelletier :

« elle existe inséparablement de l'activité des hommes ». [15].

Mais, nous n'acceptons pas de simplifier l'approche à ce seul élément. Nous pensons qu'il faut nécessairement recourir aux théories de la complexité et avec Morin, nous reconnaissons que la Méthode de la complexité nous demande de penser sans jamais clore les concepts, de briser les sphères closes, de rétablir les articulations entre ce qui est disjoint, d'essayer de comprendre la multidimensionnalité, de penser avec la singularité, avec la localité, avec la temporalité, de ne jamais oublier les totalités intégratrices.

Le schéma suivant, figure n°1, révèle notre approche du concept de propreté qui sous-tend notre recherche, nous indiquons en violet, les limites de notre travail de recherche, et nous utilisons le terme de filtres, pour simuler la présence de l'homme. Ils sont de deux ordres, ceux qui, dans un premier temps, participent à la perception de notre milieu de vie, telles les valeurs esthétiques, morales, culturelles, politiques, en plus de nos sens. Ceux qui, résultant des actions des individus sur l'espace donné à vivre, transforment, par rétroaction, l'espace (le territoire) de la société.

[15] Ces propos sont relatés par J.P. Ferrier, In Pour les géographes y a-t-il une nature ? Ils ont été tenus lors d'une table ronde au 10° festival international de géographie de Saint Dié des Vosges le 2 octobre 1999



Source : F. Jacob

Figure n°1 : Présentation graphique de l'analyse de la propreté urbaine. En violet, le sujet de la thèse proprement dit : le concept de propreté, concept gé ographique, indicateur spatial, facteur d e différenciation urbaine, à dif férentes échelles. En rouge, des sujets de travaux de recherche menés par des chercheurs d'autres disciplines (sociologues, ingénieurs, techniciens, etc.).

Terrain d'étude

Notre problématique, mettant en exergue propreté, culture, genre et différenciation spatiale, nécessite que l'espace géographique retenu soit complexe et accessible afin de confronter les représentations. La partie occidentale de l'aire méditerranéenne semblait convenir parfaitement. Quelques heures d'avion ou de voiture, tout au plus, des dessertes par compagnies *low cost* facilitent les voyages et permettent de multiplier les déplacements afin de mener enquêtes et repérages nécessaires.

En effet, le cadre d'étude retenu offre un certain nombre de critères qui affirment la pertinence du choix :

* ce n'est pas à proprement parlé une aire culturelle. En revanche la proximité des cultures facilite une possibilité d'échange en tout cas de reconnaissance. Ainsi, les langues, les religions divergent, mais les liens historiques et contemporains ont tissé des concordances et des ressemblances ;

* l'histoire est riche, notamment avec l'alternance de périodes fastes où l'unité a été réalisée (Empire romain, domination musulmane jusqu'à la péninsule ibérique) et de périodes plus tourmentées (guerres, inquisition, etc.) ;

* les échanges migratoires sont nombreux, au cours de l'histoire (arrivée des Espagnols au début du XX° siècle en France, puis des Maghrébins pendant les 30 Glorieuses) et au cours de l'année avec les déplacements touristiques, de plus en plus importants. La Méditerranée est le premier bassin touristique au Monde dominé par les littoraux français et espagnols). Mais, actuellement, il n'y a pas de véritable mixité et encore moins de métissage entre les cultures ;

* cette explosion du tourisme entraîne un processus de patrimonialisation, de commercialisation des biens culturels apportés par le Nord assortis de règle de préservation ; ceci redessine les règles d'appropriation et de valorisation des espaces urbains ou ruraux ;

* les stéréotypes culturels y sont particulièrement puissants et réducteurs. Cette sensation de connaître l'autre est à l'origine de clichés prégnants. Ainsi, le régime crétois, supposé apporter une longévité exceptionnelle, le machisme des hommes vis à vis des femmes, l'honneur et la honte, deux sentiments qui organiseraient les liens sociaux des pays du Sud, un certain laxisme inhérent aux latins. A l'inverse, les gens du Nord seraient policés, respectueux des normes et du statut égalitaire de la femme dans la société. Les vignettes suivantes (figure n°2), extraites ***d'Astérix en Corse***[16]**,** reflètent particulièrement ces stéréotypes du latin susceptible, vindicatif, fainéant et respectueux de la filiation et de la famille (notamment des mères et des sœurs). Stéréotypes que l'on peut transposer au monde musulman en ajoutant celui de marchand hors pair .

[16] Goscinny et Uderzo (1973), *Astérix en Corse,* Dargaud éditeur

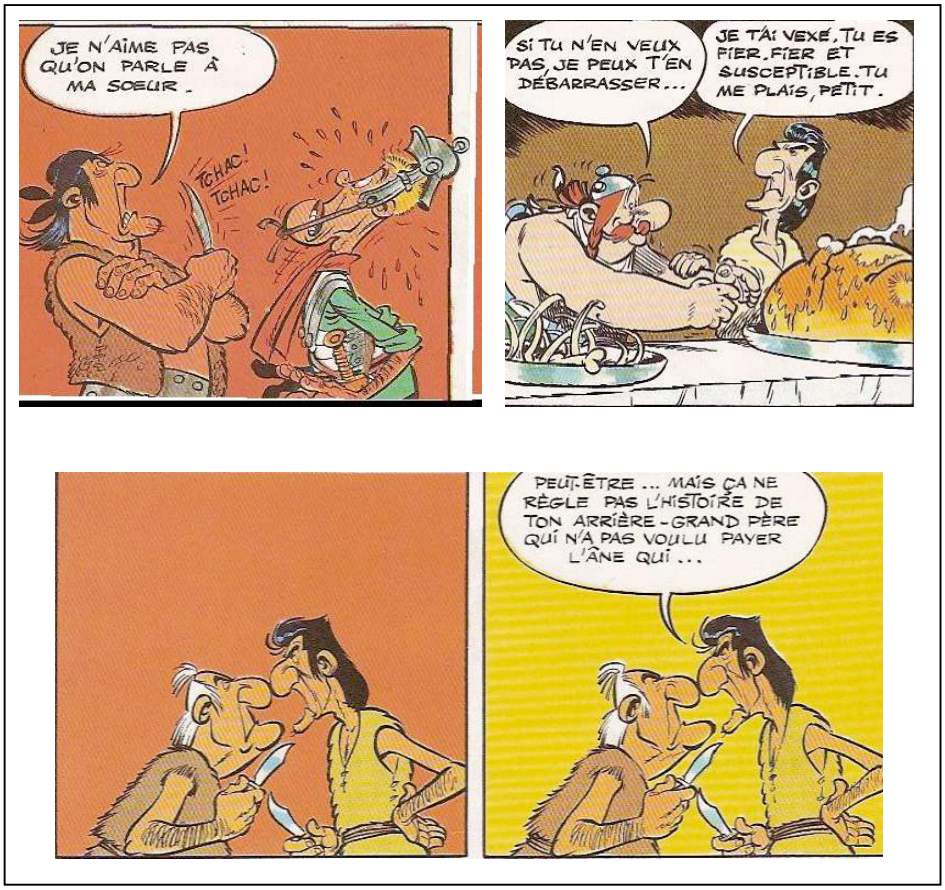


figure n° 2 : représentations de stéréotypes du caractères des hommes des pays méditerranéens. : la fierté, la femme, l'histoire familiale.

* la mondialisation détermine une uniformisation des techniques, des objets et des normes. Ce processus est renforcé par l'élévation du niveau de vie des pays émergents du Sud de la Méditerranée (Maroc, Tunisie et même Algérie) et une envie d'appartenance à la modernité. Le rôle de leurs élites est particulièrement intéressant dans la transmission de ces techniques, objets, normes, supposés internationaux et démonstratifs de progrès ;

* l'urbanisation y est ancienne, mais les relations entre communautés n'ont jamais abouti à un métissage mais, au mieux à une coexistence pacifique. Les mariages intercommunautaires ne sont pas fréquents. On constate une juxtaposition plutôt qu'une fusion entre les communautés.

* il y a enfin, une *forme de gradient* Nord Sud, depuis le Nord du Maroc jusqu'au Sud de la France qui permet d'évaluer les changements, s'ils existent, dans les pratiques et les représentations en matière spécifiquement de propreté.

Organisation de la thèse

Ces aspects conditionnent la structure de la thèse qui comprend trois parties. La première, composée des chapitres 1 à 3, présente les fondements théoriques de nos travaux. La deuxième, comportant les chapitres 4 et 5, rapporte les premiers résultats, analyses expérimentales des perceptions de la propreté urbaine des usagers. La troisième partie, avec les chapitres 6 à 8, introduit des propositions concrètes et des perspectives validables sur le terrain d'étude.

Partie I : De la justification d'un nouveau concept pour l'étude de la ville

Elle se veut conceptuelle. Aborder un concept émergent nécessite une approche précise du terme et la recherche de références géographiques inscrivant le concept dans la discipline.

* Le chapitre 1 permet d'intégrer ce concept dans la géographie et ses théories actuelles et faire de la propreté urbaine un concept spatial permettant d'améliorer la connaissance des villes, de leurs habitants, de leurs décideurs.

* Le chapitre 2 présente les différents questionnements soulevés par le sujet et les trois hypothèses principales à valider. Il présente, aussi, les méthodologies mises en œuvre pour une approche qualitative et quantitative du sujet de la recherche : l'état de propreté urbaine.

* Le chapitre 3 apporte les approches et les fondements qui montrent la polysémie du terme. Les nombreux acteurs de la propreté ont tous une perspective différente pour appréhender le concept. Mais ces apports sont concomitants, parfois antagonistes. Il s'achève par une approche de la complexité des rapports entre les acteurs, leurs représentations, leurs actions sur l'environnement et la nécessaire volonté de mettre de l'ordre. Il intègre le concept d'*artialisation,* emprunté à A. Roger[17], et retrace un parcours diachronique de l'invention de la propreté puis celle de la ville méditerranéenne à travers plusieurs exemples de la littérature scientifique et médicale, mais aussi littéraire, enrichie par d'autres exemples tirés d'autres formes artistiques. L'esthétisation du regard se double de l'idée que toute représentation urbaine découle d'un système de référence mythique et anthropologique. En particulier nous argumenterons comment l'invention de la ville méditerranéenne a été menée en creux par rapport à la ville occidentale. Cette approche *« artialisante »* permet d'aborder la diversité des critères de saleté repérés au travers des différentes sources collectées et de renforcer .

[17] Roger A. (2001), nus et paysage, Aubier, Paris

Roger A. (1997), court traité du paysage, Gallimard, Paris

Partie II : approche du concept dans trois villes de l'Ouest de l'aire méditerranéenne

La seconde partie présente l'expérimentation proprement dite dans les villes retenues.

* Les chapitres 4 et 5 présentent une première approche des résultats des différentes expérimentations mises en œuvre pour valider ou invalider les hypothèses. Ce premier travail est fondamental pour envisager les prolongements inhérents aux conclusions. Ces deux chapitres permettent de montrer et démonter les préjugés relatifs à la propreté des villes du pourtour méditerranéen et de dépasser les stéréotypes habituels et parfois simplistes qui existent et qui sont largement véhiculés. Les résultats permettent d'initier la partie III plus pratique et pragmatique

Partie III : De la mise en œuvre des résultats

La troisième partie permet de dépasser l'expertise et de proposer quelques pistes de réflexion dont le dessein est d'enrichir les modèles existants sur la ville, et d'ancrer nos travaux dans certaines problématiques actuelles de la géographie mettant en exergue les suites pratiques de nos travaux théoriques.

* Le chapitre 6 aborde une réflexion partant du choix de poubelles pneumatiques, retenu pour le quartier de Santa Cruz, à Séville et tente d'élaborer une première conclusion intégrant la modernité, en général, dans le cadre du maintien de la propreté urbaine. Les choix des politiques ne sont ni anodins, ni allusifs. Ils reflètent l'état de connaissances d'un problème à un moment donné par un personnel politique précis, soumis à des influences plus ou moins précises (dont leurs propres représentations).

* Le chapitre 7 s'appuie sur le concept de gouvernance pour apporter une nouvelle série d'innovation en intégrant les acteurs lors de la prise de décision politique, grâce à une formation – information de qualité. Par le recours au jeu de rôle, il peut apparaître une meilleure responsabilisation de tous les acteurs, de leur diversité de représentations et de pratiques et de fait, l'amélioration de l'état de propreté de la ville. Le jeu de rôle doit permettre de rendre facilement accessible la modélisation des interactions des acteurs, de partager rapidement une représentation de la dynamique et des processus de gestion de la propreté et finalement de laisser libre cours à l'imagination des joueurs pour mettre au point une stratégie de négociation et d'action concertée.

* Le chapitre 8 ose de la prospective et de l'innovation conceptuelle par la prise en compte des différenciations spatio-temporelles chez les acteurs et les conséquences spatiales qui en découlent. C'est le combinat de toutes les conclusions et les propositions des parties II et III qui permet de mieux maîtriser les processus de production d'espace induits par la propreté et tente de mettre un peu d'ordre dans la complexité du sujet abordé. Cette combinaison d'interactions diverses permet d'évoquer le recours à un Système Multi-Agents pour résoudre le difficile maintien de l'état de propreté urbaine. Un Système Multi-Agents est un système composé d'un espace et d'un ensemble d'objets situé dans un espace donné : les agents sont actifs ; ils mettent en place un ensemble de relations entre les objets, un ensemble d'opérations par lesquelles les agents traitent les objets. Les SMA permettent

de créer des sociétés virtuelles pour simuler comment elles influencent le milieu dans lequel elles évoluent (sur l'état de la propreté par exemple.)

Le schéma ci-dessous (figure n° 3) présente une lecture synthétique de la présentation de la thèse. Les trois parties s'imbriquent les unes dans les autres vers un but final, la cible qui est une meilleure connaissance de la propreté des villes, permettant son amélioration. La partie I inscrit ce nouveau concept dans une géographie culturelle, qui n'évacue ni l'homme, ni le sens de l'espace , mais fonde et étudie les relations entre les deux. Cette approche nécessite le recours à des sciences connexes à qui nous emprunterons les théories de l'*artialisation* et de la complexité.

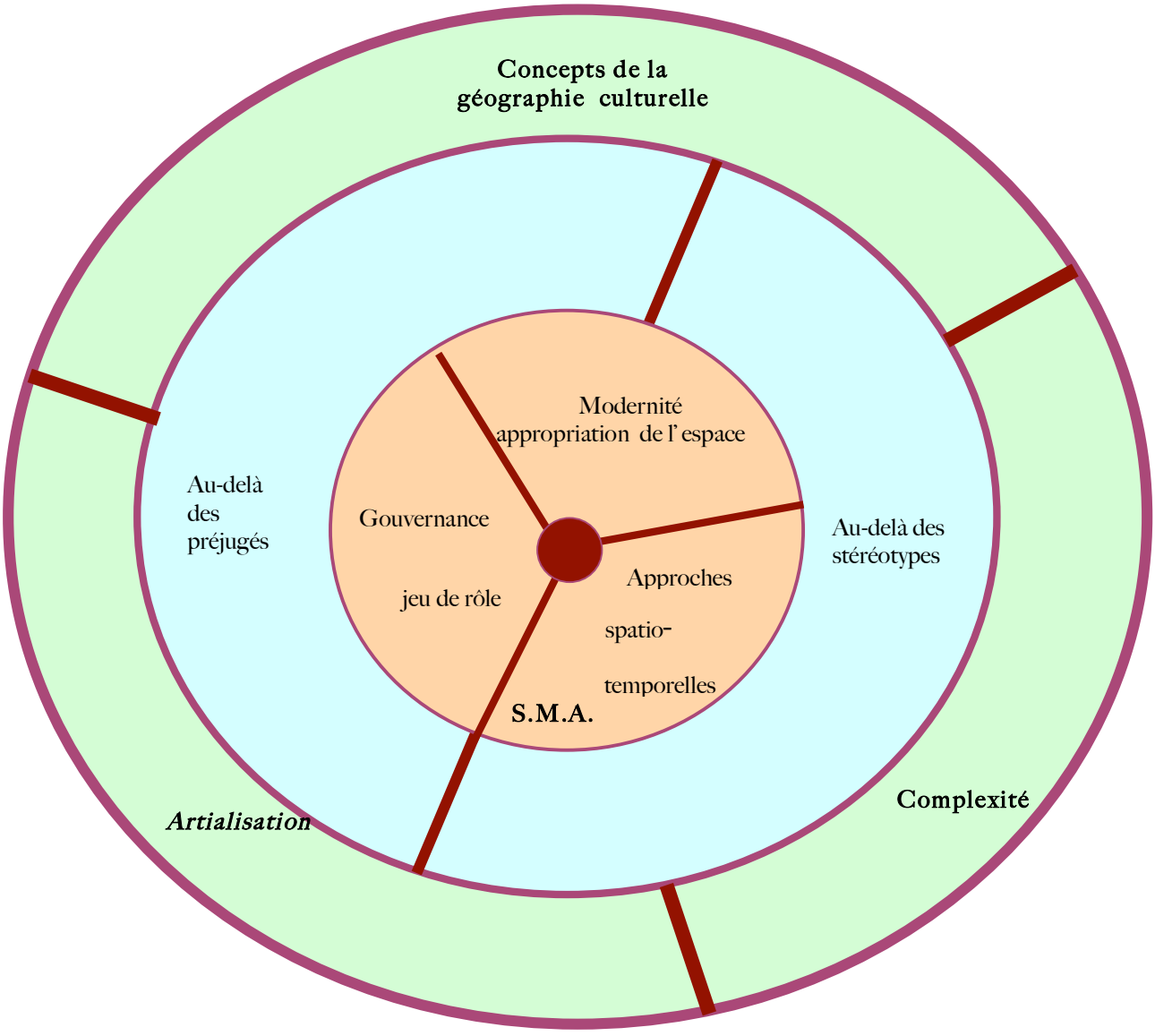


Figure 3 : présentation synthétique de la thèse. En vert, la partie I , qui présente les approches et les fondements de la recherche au sein de la science géographique, en empruntant à d'autres théories scientifiques,.et fonde les rapports entre les lieux, les hommes et leurs relations, s'inscrivant dans une géographie humaine et culturelle. En bleu, la partie II qui apporte les résultats des expérimentations. En orange, la partie III, pragmatique, qui propose, en partant de l'étude des trois villes, de nouvelles pistes de réflexion, afin de mieux maîtriser les processus de production d'espaces, découlant de la propreté, le cœur de la cible, en pourpre.

PARTIE I :

De la justification d'un nouveau concept pour l'étude de la ville méditerranéenne

Chapitre 1 :
La propreté, concept géographique ?

1-1- D'un concept social à un concept spatial.

Dans toutes les sociétés, il existe des règles de propreté et des préceptes d'hygiène corporelle, domestique, alimentaire, individuels et collectifs souvent formalisés, entre autres, par les cultures et les religions. De fait, les usages appartiennent à un fonds commun, à une mémoire commune à la société : ils sont souvent implicites et éminemment culturels. Ils sont en perpétuelle évolution Leurs règles ont été transposées au lieu de grande fréquentation et de fortes densités, lieux de promiscuité. Parmi ces lieux, la ville a une place de choix : elle crée des normes d'état et de maintien de propreté urbaine pour éviter les conséquences de la densité et de la promiscuité.

Selon A. Bailly, un concept est une

> *« représentation mentale généralement dégagée de l'expérience, constituée d'une définition opératoire qui prend son sens dans le cadre d'une problématique »*[18].

Il n'existe donc pas de concept définitif ni éternel, c'est un faisceau de possibilités inscrites dans le temps et dans l'espace, au sein d'un paradigme[19]. La propreté est évolutive en fonction des connaissances scientifiques, technologiques et culturelles. Elle diffère dans le temps, dans l'espace et en fonction des individus. Elle est régie par des acteurs dont les décisions ou les pratiques créent des discontinuités et des différenciations spatiales.

Cette multiplicité des approches dépendant des acteurs de la propreté ne nous mène pas vers l'empirie, l'accumulation de savoirs, mais, nous oriente vers une démarche systémique, gommant les approches partielles, parcellaires, unitaires et qui segmentent l'objet étudié. De plus, si ses effets sont spatialisables[20] et, modélisables, l'approche de la propreté permet aussi de renouveler de manière inventive la relation à l'espace urbain contemporain et de créer de nouveaux liens sociaux sur le territoire. Il nous faut repérer les règles du jeu des correspondances entre territoire, acteurs, images et sens du lieu et des pratiques, afin d'enrichir la géographie des villes.

1-1-1- Degré de propreté perçu et choix de la localisation de la résidence

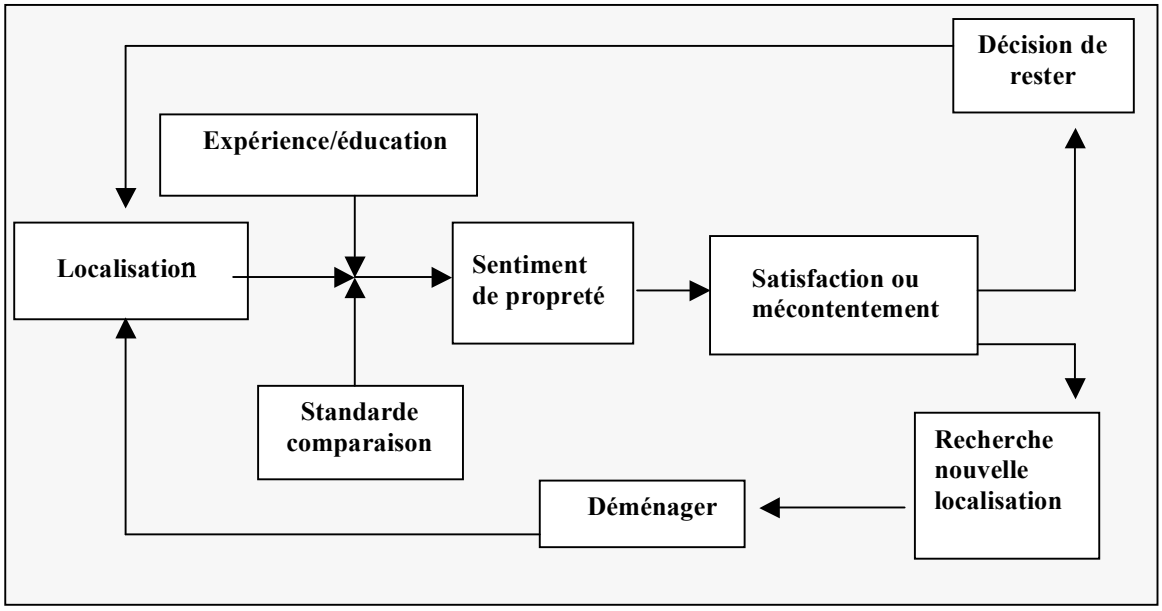
Dans un premier temps, pour illustrer cette relation entre propreté et ville, prenons l'exemple qui est la possible attribution d'une valeur à un espace selon son "*degré de propreté*" recherché, atteint ou perçu. Celle-ci évolue dans le temps et dans l'espace et est plus ou moins explicitée, plus ou moins consciente. Elle semble pouvoir apparaître comme un nouveau révélateur pertinent de la représentation de l'espace urbain. Ainsi, comme le montre la figure n°4, l'état de propreté perçu de la rue ou du quartier pourrait influer dans le choix de la localisation de la résidence.

---

[18] Bailly A. et al. (1984), « les concepts de la géographie humaine », Masson, Paris

[19] Un paradigme, selon Kuhn, est un ensemble d'idées et de pratiques qui imprègnent les esprits à un moment donné IN *« La structure des révolutions scientifiques »* (1962)

[20] nous entendons par spatialisable, les effets d'un phénomène ou d'une action qui se lisent dans l'espace, ainsi ils peuvent structurer ou organiser, apporter une valeur positive ou négative.



Source : F. Jacob

Figure 4 : le rôle du sentiment de propreté dans la décision du choix de la résidence

La *localisation de la résidence* d'un habitant, résultante de l'***attractivité*** d'un lieu, dépend d'un ensemble d'attributs difficiles à évaluer : la présence d'un tissu relationnel ou familial de proximité, la perception des autres espaces de la ville (*standard de comparaison*), des inter relations entre eux, mais aussi de l'âge, du sexe, de l'appartenance à un groupe social (*expérience/éducation*), qui oppose d'un côté la *satisfaction* et de l'autre la gène ou le *mécontentement*, et qui, au final influe sur la volonté de rester ou de déménager. Ainsi, la *satisfaction ou le mécontentement* découlant du *sentiment de propreté*, sont les critères objectifs de l'***attractivité ou de la répulsion*** d'un lieu. Tant que l'état de propreté n'est pas influent, car peu signifiant par rapport à d'autres attributs, il ne participe pas aux motivations. Dans le cas contraire, agrégé à d'autres nuisances, ou seul, il peut devenir déterminant. La recherche d'une nouvelle localisation (*déménager*) devient la cause de la recherche d'un nouveau lieu de résidence et le facteur d'une nouvelle d'***attractivité***. Chacun est à même de se faire sa propre opinion sur l'état de propreté et de le comparer avec d'autres lieux de la ville. Elle est potentiellement déterminante en l'absence d'autres critères avec des conséquences spatiales. Cet exemple démontre qu'il importe de faire émerger, grâce aux pratiques, à leurs fondements, la propreté urbaine comme élément de construction du système urbain. Autrement dit, la propreté est productrice d'espace.

1-1-2 - Propreté et jeux d'échelle

Il est possible d'envisager l'étude de la propreté à différents niveaux d'échelle.

Ainsi, à petite échelle, la Suisse se différencie. Ce petit pays d'Europe, au cœur des Alpes, s'est créé une image de pureté et de propreté. Dès l'avènement du tourisme, au XVIII°, les autorités helvétiques ont pris des mesures pour

> *« doubler la valeur de la pureté naturelle des Alpes en assurant la propreté artificielle des stations touristiques »*[21]

Les endroits, qui allaient devenir des hauts lieux du tourisme sont encore vierges ou peuplés de paysans, dont les mœurs sont plus ou moins appréciés par les voyageurs, ne se remarquent pas nécessairement par leur propreté . Ainsi, XXXX cite un guide touristique du XIX°

> *« En quittant Genève, dans la campagne, règnent la malpropreté et la mendicité, tandis qu'à Lausanne « l'air est pur et sain », la campagne bernoise a « l'air d'un jardin anglais. Clarens, à côté de Montreux est un petit village assez sale »*[22]

La Suisse a compris l'intérêt d'accueillir des touristes pour diversifier l'activité économique du pays. Elle a opté aussi au développement des maisons de convalescence et *sanatorium*. L'application des nouvelles normes d'hygiène et de propreté est affectée aux villes, aux villages et aux résidences susceptibles d'héberger la clientèle. La *schématisation* a porté ses fruits, comme le prouvent les vignettes suivantes (figure 5) extraites d'Astérix chez les Helvètes[23]

Figure 5: vignettes extraites d'Astérix en Helvétie et qui symbolisent les représentations associées aux Suisses et à la propreté.

La ville nous paraît être l'échelle appropriée à notre étude car elle est la plus à même de donner une véritable teneur stratégique des différents jeux d'acteurs. C'est un échelon administratif pérenne dont le premier magistrat a de plus en plus de pouvoirs, mais les élus et les décideurs ne peuvent faire abstraction des facteurs institutionnels (décentralisation et Union Européenne) et structurels (mondialisation et métropolisation), ni des *desiderata* des

[21]Heller G. (1979), « Propre en ordre : habitation et vie domestique (1850-1930) : l'exemple vaudois », Lausanne, ed. d'en bas p. 130

[22] Heller G. op.cit., p. 130

[23] Uderzo et Goscinny (1970), « *Astérix chez les Helvètes »,* Dargaud éditeur

habitants. La ville peut être un laboratoire, à la fois zone urbaine en expansion mais aussi interface avec le monde rural. C'est un lieu spécifique où, avec B. Goodwin, nous pensons que

> *« Les gens sont capables de s'auto-organiser pour peu qu'on leur en donne la possibilité en leur fournissant les moyens de vivre . Les gens se prendraient en charge au sein des communautés efficientes répondant aux besoins de base »*[24]

1-1-3- Propreté et jeux d'acteurs

1-1-3 -1- Propreté et pratiques individuelles : résultantes de l'appropriation d'un espace

Chaque acteur attribue une signification propre à un espace, qu'il territorialise : la propreté entraîne et participe à cette territorialisation et vice-versa. L'état de propreté découlerait de cette appropriation. M. Péraldi,[25] en 1988, avait mené un travail de recherche sur la cité du Petit Séminaire à Marseille et il s'est interrogé sur la présence de petits jardins ouvriers au pied des immeubles. Il a montré que l'intention des habitants était de refaire

> *« la nature [sur] les ordures, faire monter des odeurs de fleurs (...) débauche de couleurs, d'odeurs, profusion de légumes pour masquer la saleté, « les saloperies ».* [Interrogeant un jardinier sur les raisons de faire un jardin, celui-ci répond] *« c'est la propreté. Parce que c'était sale, ils jetaient les balayures des fenêtres*. [Depuis, répond une autre personne], *ils font plus attention, parce qu'avant les poubelles passaient par la fenêtre. Mais, maintenant, ils ont peur ».*

A l'échelle de la ville, il est probable aussi que les actions et les pratiques des usagers de la ville varient en fonction des lieux où ils se trouvent à un moment donné et en fonction des besoins ressentis. Il semblerait que les habitants se comportent différemment selon la distanciation (dans le sens propre et le sens figuré) qu'ils affectent à un lieu. Ainsi, M. Jolé[26] indique que l'attitude d'une personne face au respect de l'état de propreté urbaine

> *« va dépendre également de l'appréciation qu'il fait de la propreté de l'espace qu'on lui offre et de son application à la préserver de ses déchets. La contribution à la production de ce bien collectif peut varier selon le lieu où il se trouve - l'espace domestique et familial, l'espace de voisinage et du quartier,*

---

[24] B. Goodwin (2002). »Vers une science qualitativee » In Benkirane. (2002). *La complexité, vertiges et promesses*. p 189

[25] Péraldi M. (1988) *« paysage, ville et mémoire : Marseille »,* CERFISE. Les passages cités sont extraits des pages 154 à 157. Il faut noter que cette cité comptait 170 familles qui appartiennent toutes à trois groupes ethniques : gitans, maghrébins et français (rapatriés d'Algérie, Corses et Marseillais de souche). Il est à noter que les gitans n'ont jamais participé à cette opération de mise en culture de petits lopins de terre jardinés. Ce sont eux dont il est question lorsque les interviewés disent « les autres » ou « ils ». Ils les désignent sales en se disant propres ; Le jardin fixe une forme de territorialité qui différencie les groupes sociaux et les opposent notamment en matière de propreté. Ce que Péraldi constate sur ces micro-espaces est sans doute transposable à l'échelle de la ville.

[26] Jolé M. (1993), *« Gérer ses résidus en public »* IN Annales de la recherche urbaine, « *le génie du propre »*, n°53

> *l'espace de la ville et des inconnus (centre-ville, gare, parc...) et l'on peut souscrire aux devoirs qu'implique le contrat pour l'une de ces places sans le faire pour les autres. Tout ce montage suppose ou présuppose des liens spécifiques entre les usagers et le service, entre les habitants et leur espace, entre les habitants eux-mêmes... Il présuppose aussi l'existence d'une définition - voire d'une réalité partagée - de ce qui relève du domaine public et du domaine privé, de la chose publique, d'une conscience collective de l'espace public. Il implique également des définitions pratiques et conjoncturelles de la propreté (hygiène, convenance, pureté, ordre). »*

L'état de propreté urbaine dépend de à chaque observateur, il semble exister différentes manières de le percevoir et de le respecter. De plus, cette unicité se modifie en permanence, en fonction des émotions, des lieux

1-1-3-2- Propreté et pratiques collectives : distorsion des territorialités

L'état de propreté de la ville semble être une demande forte, mais mal connue, vague et polysémique, révélatrice de nouvelles attentes ou quêtes liées à une nouvelle forme de territorialisation de l'espace urbain. M. Conan[27] évoque de nouveaux rites sociaux qui créeraient de nouveaux conflits entre groupes porteurs de représentations différentes. Dans la ville, selon J. Gouhier, ont été

> *« successivement chassés l'eau stagnante, la boue, la neige, et les poussières,les animaux et les déchets, vaincus le froid et la nuit ; la ville est « verte » de sa végétation enclose, fleurie, chauffée, éclairée et chaque jour toilettée par les jets à haute pression les souffleuses, les aspirateurs et les balayeuses motorisées . Que signifie dès lors cette insistance des édiles à souhaiter encore à prôner plus sa propreté, à la souhaiter plus grande encore ? Faudra-t-il savonner l'asphalte ? Les chiens de compagnie sont devenus intolérables sauf à ramasser par les maîtres leurs déjections. Tout se passe comme si l'espace urbain se rétrécissait aux dimensions de l'appartement (d'où la souillarde a disparu) du chez soi gardé net de toute souillure. »*[28]

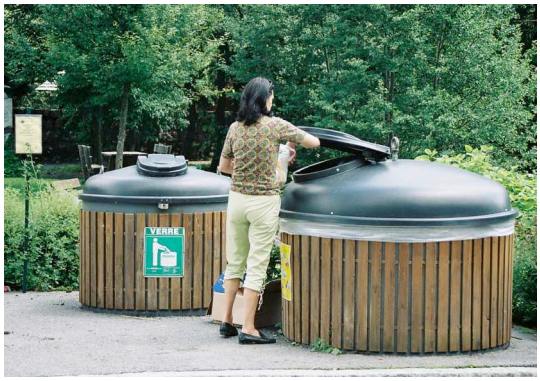
Ainsi en matière de propreté, les réponses des élus varient en fonction de leurs représentations personnelles comme tout autre acteur et d'influences particulières. A Marseille, par exemple, la municipalité a opté pour des Points d'Apports Volontaires (PAV) afin que les usagers apportent leurs ordures triées. Le choix s'est porté sur un nombre d'usagers par PAV, en théorie, un pour 1000 habitants. Ces PAV sont installés sur la totalité du territoire communal , mais la distorsion entre densité de population et espace réellement disponible, ne permet pas le respect de la norme : le centre ville de Marseille est sous équipé en revanche les quartiers Sud sont sur équipés.

---

[27] Conan M. (1994), «Cinq propositions pour une théorie du paysage », page 34. En fait, il décrit des conflits sociaux en général et ceux qui ont trait au paysage en particulier, c'est nous qui transposons à la propreté.

[28] Gouhier J. (1991), « La rose et l'ordure à la Villeneuve de GRENOBLE », *Les Annales de la recherche urbaine,* n°53, page 79

A Chamonix, la municipalité cherche, elle aussi, à réduire le ramassage des ordures au porte à porte et a fait le choix d'installer des PAV. Ce choix a été fait en fonction d'une maille : chaque usager devrait se trouver, en théorie, à moins de 150 mètres d'un PAV. Actuellement, en phase de transition, la commune de Chamonix applique les textes législatifs, et considère comme connectés les usagers situés à moins de 500 mètres d'un point de collecte. A une telle distance, le véhicule particulier devient un vecteur important : les moloks[29] (planche photographique n°1) sont donc situés aux abords des voies de communication. D'après les informations obtenues auprès du service concerné de la mairie, il y a 97 moloks pour les ordures ménagères, 72 pour le verre et 69 pour les emballages recyclables sur l'ensemble du territoire de la commune.



Source : F. Jacob, 2005

Planche photographique n°1 : molok route des Praz, à l'arrière plan le Mont Blanc et route du Bouchet lieu dit les bois, commune de Chamonix. L'aménagement est pensé : margelles, enrobage.

Les responsables politiques des villes de Séville[30] et de Grenoble[31] ont privilégié la réponse rapide à toutes dégradations en instaurant un numéro de téléphone gratuit afin de permettre le signalement par les habitants de dégâts afférant à la propreté. Elles parient sur le temps et le recours à la *tolérance zéro :* en limitant, dans le temps, la stagnation des déchets, les responsables des collectivités locales font le pari de diminuer les conséquences des petits actes, en rompant le *cercle* : *la saleté attire la saleté*... Mais, elles participent à une forme de disparition de la différenciation espace privé - espace public, chacun, à l'aune de sa représentation personnelle et privée de la propreté peut diligenter une action d'ordre publique.

Comme pour l'étude du paysage, la propreté apparaît comme une empreinte car elle exprime une civilisation mais, elle est aussi une matrice car elle participe des schèmes de

[29] un molok est un réceptacle à ordures, fixe, enterré aux deux tiers dans le sol et dont l'ouverture, sur le dessus, assure une fermeture solide et hermétique L'ouverture ne permet pas d'y déposer de gros déchets : il est fréquent de repérer des cartons, des étendages déposés sur le sol.

[30] Site internet : http://www.lipasam.es

[31] Site internet : http://www.grenoble.fr/jsp/site/Portal.jsp?page_id=306

perception, de conception et d'action sur l'espace. S'il est intéressant d'étudier l'évolution du concept de propreté et de l'expliciter à un moment donné, pour un espace donné, il ne faut pas négliger qu'il est appréhendé par une conscience, une expérience, une esthétique, fonctions d'une culture en ces mêmes lieux et moments. Enfin, l'étude de la propreté, comme pour le paysage, et nous reprenons à notre compte les propos de M. Kokoreff, renseigne sur le rapport des individus et de la société toute entière à la réalité de leur environnement :

> *« La propreté urbaine est devenue affaire de spécialistes, le savoir du propre est séparé du vécu des habitants. Des questions relatives aux habitudes culturelles différentes présentes dans les villes ne sont pas posées, non plus que sur les différences qui affectent la perception même du sale et du propre et en relativisent l'opposition selon les villes, rendent contestables la mise en place d'un modèle unique »*[32].

Laisser le maintien de la propreté urbaine aux techniciens et ingénieurs est nier une partie fondamentale de l'approche de ce concept. En revanche, la géographie a toutes les raisons de considérer que le concept de propreté comme révélateur d'un discours sur l'espace, à différentes échelles, en fait un concept spatial. La propreté met en oeuvre des notions et concepts géographiques et détermine des dynamiques et des structures spatiales qu'il convient d'analyser, en fonction de l'échelle *adéquate* et selon une approche culturelle et humaniste.

I-2 –La propreté, concept de géographie culturelle

I-2-1- La propreté urbaine, un facteur de la relation homme – espace dans la ville, assimilable à la relation paysagère

Si, comme l'a soutenu A. Berque[33], il y a près de vingt ans, nous avons traversé une crise issue de la *déculturation* , une perte de sens telle que sous l'égide de F. Dagognet, certains ont pu parler de la "mort du paysage"[34], pouvons nous faire un parallèle avec la propreté ?

Nous nous inscrivons dans une approche culturelle du paysage telle qu'elle a été largement étudiée dans les pays anglo-saxons, reprise par A.Bailly, Cl. Raffestin et H. Reymond pour qui le paysage est

> *« avant tout subjectif et signe, symbole, et non seulement trace visuelle »*[35]

---

[32] Kokoreff M., 1992, « *La propreté du métropolitain. Vers un ordre post-hygiéniste ?* », Les Annales de la recherche urbaine, n° 53.

[33] Berque A. (1989). « La transition paysagère » In *Espace Géographique*, n°1. pp. 18-20

[34] Dagognet F. Dir. (1982) « Mort du paysage ? Philosophie et esthétique du paysage », Seyssel, Champ Vallon

J.P. Ferrier s'inscrit dans cette approche culturelle et sensible des territoires et écrit :

> *« Les paysages sont la forme sensible de nos territoires, la sources des collections d'images qui accompagnent nos itinéraires, l'origine de tant de nos préférences »*[36]

et, développé par A. Berque qui privilégie la relation objet - sujet qu'il nomme la *Médiance*[37], où la mémoire collective, l'esthétique, le rapport nature – culture fonde les conceptions paysagères. C'est ainsi que le paysage, comme la propreté, peut apparaître comme le reflet des mutations des sociétés et des paradigmes.

L'ancien pouvoir spirituel d'Ancien Régime se fondait sur les croyances, réglait et stabilisait une société justifiant l'existence de classes immuables. Avec l'arrivée de la modernité, le paradigme occidental a abouti au fait que l'homme se croyait maître de la nature[38], grâce à la science sans tenir compte des perceptions humaines. L'affirmation d'une telle théorie limitait les questionnements, notamment le rôle intrinsèque de l'homme lors de la prise de décisions quant à ses actions. Aujourd'hui, avec la mise en cause de ce paradigme fondé sur la pensée scientiste et la déliquescence de l'Eglise, on assisterait à une crise : dissolution de tout ordre, qui écarterait toute règle et laisserait libre cours aux avis plus ou moins subjectifs ? C'est ce que nous retrouvons dans les fondements de l'hygiénisme au XIX° siècle : il s'agissait d'évacuer le sale, de faire circuler l'ordure (être ou choses) ; nettoyer c'était désinfecter, anticiper sur la menace microbienne. Dans le post-hygiénisme, du XXI° siècle, il s'agit avant tout d'effacer les traces de saleté et autres pollutions afin de restituer la lisibilité du territoire : nettoyer c'est produire une image de netteté. La propreté *moderne* s'est construite contre la prééminence du visible. La propreté *postmoderne* marque le primat des apparences, de l'image[39]. Ce sont les médias qui assureraient ce nouvel ascendant.

Le lien social déstructuré a mis en avant les problèmes d'insécurité, mais aussi l'émergence de problèmes liés à la propreté. Ainsi, c'est toujours l'autre qui est un chauffard, un délinquant de la route, c'est toujours l'autre qui est sale, non respectueux des bonnes manières. Nous rejoignons M. Kokoreff [40] lorsqu'il écrit

> *« le terme de propreté, dans son indétermination même, perd ses contenus normatifs et idéologiques pour constituer le vecteur d'une image de marque des villes ; les effets de moralisation dont la propreté participe se trouvent neutralisés par des valeurs de qualité et de civisme ordinaire qui lui confèrent*

---

[35] Bailly A., Raffestin Cl. Et Reymond H. (1980) « les concepts du paysage : problématique et représentations »

[36] Ferrier J.P. (1990), *« Paysage, Esthétique, Ethique »* IN actes du colloque **Paysages en devenir,** Centre G. pompidou, 27-29 sept. 1990

[37] Berque A. (1990), « Médiance, de milieux en paysage », GIP Reclus

[38] Roger A.sous. dir.. (1991), « *Maîtres et protecteurs de la nature »,* coll. Milieux, Champ Vallon

[39] Nous développerons cette idée dans la partie II par l'analyse des réponses des interviewés concernant leur produit de nettoyage préféré.

[40] Kokoreff, M. op.cit.

> *une nouvelle légitimité sociale. On est loin des stratégies urbaines du siècle dernier visant à éviter la stagnation (des ordures, des flux d'eau ou d'air, des prostituées...) pour faire de la circulation un enjeu salutaire face à ce qui est sale donc dangereux et vicieux. »* [41]

Il s'agit d'effacer les traces de désordre qui gênent, dégoûtent, inquiètent les publics. Les considérations strictement hygiéniques sont devenus secondaires. Ainsi, comme le souligne M. Douglas,

> *« si la saleté reste une menace, c'est en ce qu'elle est une " offense contre l'ordre »*[42].

Pouvons-nous en conclure qu'au versant *esthétique* opposant le *bea*u et le *laid* qui jouent un rôle important dans la perception de notre environnement et donc de nos actions, il existerait un versant que l'on pourrait nommer *éthique*, *bien* et *mal*, qui se traduirait par rapport à notre objet par l'opposition *propre* / *sale* ? Cette dichotomie relève en fait de rapports flous qu'interpénètrent réalité perçue, imaginaire et pratiques réelles.

A. Berque[43] rappelle que les sociétés aménagent leur environnement en fonction de l'interprétation qu'elles en font et réciproquement. Il est aisé de transformer cette phrase en : les sociétés entretiennent et respectent la propreté de leur environnement en fonction de l'interprétation qu'elles en font et réciproquement elles l'interprètent en fonction de l'entretien et du respect qu'elles en font. Nos actions ont des influences sur notre milieu, notamment, tous nos rejets, nos déchets, quels qu'ils soient. L'abandon des encombrants dans l'espace rural a, au cours des temps, créé des décharges dites *sauvages*. Cette attribution particulière a duré plusieurs dizaines d'années sans que personne ne trouve rien à redire. C'étaient des lieux utiles dont la raison d'être était la gratuité de l'usage et l'absence de prise en compte des nuisances. Devenues v*isibles* dans le paysage, elles ont perdu leur véritable intérêt économique la gratuité : elles ont peu à peu disparu du fait d'une législation française (et même européenne) plus contraignante. Ainsi, la nature a longtemps joué un rôle de fossoyeuse, dans des lieux négativement connotés. Aujourd'hui, avec la reconnaissance de la valeur de l'environnement, l'arsenal législatif fait disparaître ces décharges.

Les petits actes de tous les jours en ville ont eux aussi des traces dans le paysage urbain. Là aussi, la loi tente de limiter les impacts[44]. Lorsque le lien social n'arrive plus à jouer son

---

[41] Kokoreff M., op.cit

[42] Douglas M., (1981) « *De la souillure* », p. 24

[43] Berque A. (1995), « *Les raisons du paysage* », p. 15

[44] Dans le Code civil " chacun est responsable du dommage qu'il a causé, non seulement par son fait, mais encore par sa négligence ou par son imprudence " (art. 1383). Le Code pénal énumère les cas de contravention ou de peines si un particulier a " jeté des pierres ou des immondices, s'il a déposé, abandonné ou jeté des ordures, des matériaux, des objets... en un lieu dont il n'est pas propriétaire ". Il en est de même en cas de " dégradation ou de détérioration des chemins publics ", de " défaut de réparation ou de nettoyage " ou de " l'embarras de la voie publique " (Livre IV, chapitre. II, section II, III, IV). Le Code de l'administration communale stipule que " la police municipale a pour objet d'assurer le bon ordre, la sûreté, la sécurité et la salubrité publique. Elle comprend notamment tout ce qui intéresse la sûreté et la commodité

rôle modérateur entre les individus, chacun se projette alors dans un groupe référent, seul respectueux des bonnes manières et rejette les autres groupes. Cette appartenance renforce l'attachement à un territoire, d'une part, et la conscience d'un intérêt collectif, d'autre part. Le *sale* et le *propre* mobilisent, semble-t-il, la personnalité tout entière de l'individu citadin, son histoire, son éducation, les relations affectives de sa petite enfance. Ainsi, la propreté est associée à *la qualité de la vie* , au *respect de soi* , au *bien-être* . Dans la ville, la propreté c'est l'*harmonie*, la *beauté*, la *richesse* et la *sécurité* mais, également l'*hygiène* et la *santé*. . Elle permet alors de lutter contre le mal, les maladies, la décomposition et l'agression qui dégrade et détruit tout. Selon un rapport de 1985[45], les images symbolisant la propreté concernent tous les sens :

> *" la vue (le blanc, la transparence, les couleurs éclatantes...), le toucher (des surfaces nettes, lisses, brillantes, pures, froides, des lignes droites, des carrés), l'odorat (des odeurs fraîches, des parfums légers), l'ouïe (le calme, le silence, la douceur....*[Les attitudes manifestent] ***une forte implication personnelle****, et s'expriment contradictoirement. Soit, par* ***un acte individuel volontaire*** *, le Parisien cherche à ne pas déranger et* ***respecte ce qui est déjà propre*** *, soit sa responsabilité peut lui paraître infime par rapport à celle partagée par l'ensemble des Parisiens et ce sont alors* ***les autres*** *qui salissent.* [Selon ce rapport, la propreté, individuelle ou collective, est idéalisée, bien qu'elle puisse devenir] *négative, aseptique et artificielle... obstacle à la spontanéité, effacement de la personnalité, refus de son corps, absence de vie* .[Les images de la saleté sont " concrètes :] *: la présence, dans les rues, sur les trottoirs, d'objets encombrants isolés, de détritus, de pollutions humaines et surtout animales . Si les gestes propres sont, en général, considérés comme* ***passifs*** *(ne pas jeter... ramasser... faire attention...), les gestes sales sont tolérés s'ils concernent de petits détritus faciles à éliminer dans le caniveau, mais jugés* ***intolérable****s s'ils sont liés* ***aux fonctions excrémentielles ou organiques*** *(laisser son chien faire ses besoins n'importe où), ou à l'exhibition d'éléments de l'intimité (abandonner sur le trottoir son vieux matelas) ".*

La propreté urbaine, à l'instar du paysage comme l'indique à ce sujet A. Berque[46], n'est pas un objet mais bien une relation, en active continuité avec notre esprit.. Il ne s'agit pas de savoir quelles sont les quantités et les qualités des déchets à évacuer, ni comment fonctionne

---

du passage dans les rues, quais, places et voies publiques. Ce qui comprend le nettoiement, l'éclairage, l'enlèvement des encombrements, la démolition ou la réparation des édifices menaçant ruine, l'interdiction de rien exposer aux fenêtres ou autres parties des édifices qui puisse nuire par sa chute, ou celle de rien jeter qui puisse endommager les passants ou causer des exhalaisons nuisibles. " (Livre I, titre V, art. 97). Le Code rural est également cité pour ce qui concerne la police et la conservation des eaux, le contrôle sanitaire des productions agricoles et animales et l'équarrissage des animaux. (Livre I, titre III, chapitre 11 ; Livre II, titre IV)

[45] rapport demandé par la Mairie de Paris, Direction de la Propreté, Bureau de l'Information et de la Documentation : " Le concept de propreté des Parisiens ", février 1985.

[46] Berque A. (1995), op. cit., p.22

la psychologie de la perception, il faut connaître aussi les déterminations culturelles, sociales, historiques de cette perception. C'est, pour reprendre l'expression de E. Morin[47],

> *« un complexus, un tissu, entrelacs d'interrelations entre des acteurs sur un espace donné. »*

L'analyse spatiale du maintien de l'état de propreté crée des processus ségrégatifs. Ces derniers sont multiples, agissent à différentes échelles, s'accordent à différents rythmes, opèrent selon différentes relations sociales, et enfin, diffèrent par leurs conséquences. Le paradigme de la complexité nous offre une nouvelle approche pour analyser le phénomène et ainsi documenter ses évolutions spatio-temporelles, ses mécanismes sous-jacents et ses conséquences à long terme.

Il paraît étonnant et curieux de constater que les habitants des villes citent souvent les déjections canines comme symbole de la saleté des villes au même titre que les bouteilles ou sacs plastiques. Ils mettent en exergue l'incivisme des habitants. Si la déjection animale est biodégradable, en ville, elle est affectée d'un rejet très fort lié aux odeurs, aux risques élevés de marcher dedans et aux éléments pathogènes qui la composent sanitairement et hygiéniquement dangereuse. A l'inverse, la bouteille ou le sac plastique ne dégagent aucune mauvaise odeur, ni agents pathogènes ils ne sont donc pas dangereux, mais associés à leur non biodégradabilité, ils dérangent.

C'est cette inférence[48], cette mise en relation du donné optique avec un stock d'informations qui dépendent de notre mémoire qui crée notre perception et non pas l'environnement objectif, en l'occurrence le risque sanitaire. C'est là qu'il faudrait œuvrer en modifiant cette inférence, grâce à la formation/information du citoyen, pour faire évoluer les actes de chacun et la perception du déchet. C'est en partie en cours, du fait du recours au tri sélectif, une nouvelle approche qui devrait modifier notre relation au déchet. Cela nécessiterait de dépasser la scission acte civique / incivique en donnant du sens au déchet. La propreté est genèse[49] dans la mesure où l'expérience que nous en faisons est singulière. Ainsi, nos déchets ne nous rebutent pas autant que ceux de nos voisins et ceux-ci encore moins que ceux des inconnus.

C'est pour cela que l'on pourrait aussi de référer aux travaux actuels concernant la gestion des risques. Si l'on se réfère à C. Raffestin[50], il semble que la perception du risque serait en grande partie liée à l'information disponible. Or, le problème est sa quantité et sa qualité. Selon lui, il existerait deux types d'information : l'information régulatrice et l'information fonctionnelle. La première consiste à prévoir les risques, pour mieux les gérer, mais son coût est élevé pour un résultat qui n'apparaît pas forcément tangible ; en revanche,

---

[47] Morin E., (2002), «le **complexus**, ce qui est tissé ensemble » IN Benkirane R. , op.cit. pp. 21-35

[48] Berque, op cit page 25

[49] Berque, op.cit page 31

[50] Mr Raffestin est intervenu à l'Institut de Géographie Alpine le 8 mars 2006, lors d'une conférence-débat sur le thème « Pour une géographie du pouvoir ». Les propos que nous citons sont extraits de son intervention orale. Je cite d'après mes notes. Il existe une retranscription sur le site suivant : http://www.pacte.cnrs.fr/Recherche/Alerte/V001.WAV »

l'information fonctionnelle s'inscrit dans l'émotionnel, le temps court, voire l'immédiateté : son coût est moins élevé et les répercussions plus efficaces. A l'instar de l'information sur le risque, il est possible de vérifier la même dualité concernant le gestion de la propreté. L'information peut aussi œuvrer à fabriquer du savoir quand il n'existe pas. Enfin, elle prédispose à mettre en valeur l'intérêt particulier face à l'intérêt général. Les médias (télévision, journaux,etc.) l'utilisent abondamment privilégiant la personnification au détriment du collectif. La réinstallation de l'homme au cœur de la dialectique créerait une forme d'individualisme dual prônant une quête d'intimité et d'individualisme tout en maintenant une communication avec l'autre, choisie et surtout pas imposée.

> *« La propreté s'inscrit alors dans le cadre d'une gestion des apparences au sein des espaces publics, et ce à partir des théories de l'information et de la communication. »*[51]

Il faudrait que chaque habitant connaisse les enjeux des décisions, les risques qu'il accepte de courir et de faire courir aux autres habitants. La post-modernité, telle qu'elle est définie par A. Berque et J.P. Ferrier, ne consisterait-elle pas à ne pas (ou plus) empiéter sur le territoire de l'autre, tout en assouvissant ses propres envies. Ainsi, en matière de propreté, n'assistons nous pas à une recherche du camouflage par les désodorisants, les conteneurs, une forme de communication inversée en quelque sorte ? Ces infrastructures nouvelles, qui font disparaître la saleté (molok – poubelle pneumatiques, etc.), ne sont-elles pas le miroir de notre société occidentale ?

I-2-2- Approche de la relation homme / espace : sens et propreté

Nous souhaitons appréhender la propreté urbaine en tenant compte de l'importance de la notion d'échelle, en analysant les liens signifiant signifié, en validant la pertinence des éléments, en prenant en compte les phénomènes de rémanence ainsi que l'importance de la culture. Car la propreté n'est pas l'hygiène, ni même la pollution. Elle peut certes, éviter les maladies en limitant la propagation des microbes, mais, elle est, avant tout, affaire de sens. Elle s'interprète donc en fonction de la culture, de l'époque, du milieu social et se traduit par des pratiques et des usages.

Selon *le Petit Robert*, le sens est la faculté d'éprouver les impressions que font les objets matériels correspondant à un organe récepteur spécifique. Ainsi, ces récepteurs sont au nombre de cinq (la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher) et sont les mêmes chez tous les êtres humains. Selon Aristote, il n'y a rien dans l'esprit qui ne passe au travers des sens Nos sens sont les récepteurs du monde qui nous entoure. Lorsqu'ils sélectionnent parmi la somme d'informations disponible, trient, éliminent, hiérarchisent, après intervention du cerveau, la somme des résultats de ces actions, forme des représentations[52]. Ce crible

---

[51] I Joseph I., (1991)." Voir, exposer, observer " in *L'espace du public,* Plan Urbain Editions . Recherches,

[52] Nous avons utilisé le terme de représentation car celui perception convient mal en effet à la géographie, étant en général délimité comme un « acte instantané de nature physiopsychologique », c'est-à-dire qui fonctionne exclusivement en présence de l'objet par l'intermédiaire d'un champ sensoriel (C. Hussy et D. Lopreno, 1985, p. 318).

perceptif, évoqué par Hall[53] , est variable d'une culture à l'autre et d'un individu à l'autre, en fonction de l'éducation, de l'expérience mais aussi des spécificités sensitives de chacun, ce que Hall estime être enraciné dans le biologique et le physiologique.

Cette question des sens nous paraît essentielle et pertinente pour une approche à la fois précise et diverse des acteurs et des territoires qu'ils créent ou qu'ils produisent. Avec Herzog, nous pensons

> *« que le son ou l'odeur renvoie à une réalité objective (particule dans l'air ou ondes acoustiques, phénomènes mesurables et cartographiables) et à une perception subjective plus ou moins immédiate, socialement construite et chargée de valeur. Aussi, la question des sens renvoie-t-elle à la fois à celle de l'apport de la géographie (en tant qu'étude de la spatialité des phénomènes) à la connaissance des phénomènes sensoriels (en tant que réalités objectives, ou perception individuelle ou socialement construite) ; et à celle de l'apport des dimensions sensorielles à la connaissance des systèmes spatiaux ou des pratiques spatiales».*[54]

Positionner des poubelles sans savoir pourquoi les usagers les utilisent ou non, sans connaître leurs besoins dans le temps, dans l'espace nous paraît illusoire et vouer à un relatif échec. Cette approche sensitive se décline selon les quatre sens - odorat - vue - toucher et ouïe - qui nous ont paru essentiels à la perception de l'état de propreté, nous n'évoquerons pas le goût qui ne nous a pas paru pertinent.

◊ l'odorat

Ce sens est à la base, d'après Hall[55], d'un des modes les plus primitifs et les plus fondamentaux de la communication. Les odeurs peuvent provoquer des plaisirs intenses mais instantanés. C'est le plus incontrôlable aussi car il est difficile d'arrêter de respirer pendant un temps très long. De plus, dans les représentations de nombreuses personnes, les miasmes et autres microbes s'insinuent dans le corps par cette voie, ce qui est vrai en partie (puisqu'il existe d'autres voies de pénétration) et que la chaleur humaine détériore voire détruit de nombreuses sources d'infection.

Ainsi, en Médina de Fès, le quartier des tanneurs est un lieu particulièrement malodorant du fait des peaux traitées et des produits chimiques utilisés. Lors de la visite, nous avons constaté que des personnes résidant à Fès, se couvraient le nez et la bouche, d'un mouchoir en papier afin de limiter l'intrusion de substances nocives dégagées par le lieu, barrière bien plus illusoire qu'efficace. On retrouve de telles pratiques lors des épisodes de pollution ou de SRAS au Japon ou en Asie. L'irrationalité de l'individu peut transcender l'information

---

[53] Hall E.T. (1966), « *la dimension cachée* », collection Points, Editions Seuil, page 16

[54] Herzog A. (2006), Le sens de la géographie, demain une connaissance pluri sensorielle des sociétés. A paraître actes du colloque Géopoint 2006

[55] Hall E.T., op.cit., p.67

lorsque celle-ci n'atteint pas la cible escomptée ou lorsque le message n'est pas clairement défini.

Ce sens est le plus détestable aussi car, il peut rappeler la présence de l'autre et l'immiscion de celui-ci, par le parfum ou l'odeur de corporelle, dans l'espace vital. S'il est possible de se dégager d'une étreinte, il est impossible de repousser les effluves étrangers. Ainsi, en ville, les déjections et autres mictions sont certes visuelles, mais aussi olfactives. De plus, elles demeurent bien après que la disparition de toutes traces visuelles. Sur le Vieux Port, à Marseille, près du Fort Saint Jean, se mixent le parfum des figuiers et les odeurs de *pisse* créant un mélange dérangeant et persistant, signe que la mémoire olfactive est prégnante et que l'usage de l'endroit se maintient.

Ainsi, l'odeur de l'eau de javel est assimilée à celle du propre : elle n'est pas plaisante, mais, sa valeur sanitaire la dispense de couvrir l'odeur âcre qui se dégage des lieux nettoyés. Bien au contraire, l'odeur caractéristique demeure une preuve incontestable et reconnue de tous. Les fabricants tentent de l'agrémenter avec des substituts de parfum, d'origine chimique, tels la lavande, l'eucalyptus ou encore le citron, sans doute pour conquérir un cœur de cible plus jeune. Mais, le discours *marketing* dépasse la réalité. Peu importe, la *javel* tient ses promesses et c'est là le plus important. Sans évoquer les phéromones, la *bonne odeur* faciliterait la communication avec l'autre.

◊ la vue

C'est sans doute le sens le plus sollicité mais le plus complexe de tous nos sens, car il fournit de nombreuses informations. Il permet de se mouvoir dans l'espace, d'identifier les stimuli divers et de communiquer. C'est, peut être aussi, le plus éduqué de nos cinq sens notamment grâce aux œuvres des artistes, une des fonctions majeures de l'artiste, selon Hall[56], étant d'aider le profane à structurer son univers culturel, a fondé la norme du beau et du laid. Contrairement à l'odorat, il est plus aisé de sélectionner les informations, de les hiérarchiser (voire de fermer les yeux). Les cartes postales et autres documents touristiques vantent toujours des espaces immaculés. Ainsi, les campagnes d'information des différentes collectivités locales et leurs actions de nettoyage et de maintien de l'état de propreté se focalisent sur le visible. Néanmoins, les sacs plastiques et les bouteilles, si souvent incriminés, n'altèrent que la vue certes, mais ils permettent sans doute de déceler aussi les éléments invisibles (bactérie, microbes) nettement plus dangereux pour la santé. Il n'existe, à notre connaissance, aucune étude révélant l'état sanitaire de la rue après le passage des sociétés de nettoyage et l'évacuation du visible. Quelle est la qualité du sol sur lequel nous posons nos chaussures ? Le style de revêtement influe-t-il sur le nombre de bactéries au mètre carré ? Que ramenons-nous chez nous sous nos semelles, en quantité et en qualité ?

C'est sans doute le sens le plus étudié par les géographes, notamment lors de réflexions autour des études de paysage.

[56] Hall E.T., op.cit., p.105

◊ le toucher

L'expérience kinesthésique est la plus contrôlée : il est aisé de refuser de toucher quelqu'un ou quelque chose et dans le cas contraire, d'éliminer les traces du contact (en se lavant les mains par exemple). Dans l'espace public, ce sens est peu sollicité. Il peut l'être pour attraper une rampe, s'asseoir sur un banc, prendre les transports en commun, ouvrir une porte. L'expérience la plus intéressante serait d'étudier les sensations que l'usager a, lorsqu'il utilise une poubelle ou un conteneur. Souvent, le contact est nécessaire avec cet objet du mobilier urbain qui renferme les déchets. Ainsi, les poubelles des rues ont de petites ouvertures qui nécessitent une réelle habileté pour jeter les détritus : les conteneurs ont des couvercles lourds pour résister aux vents qu'il faut soulever. L'installation de pédales ne semble pas vraiment résoudre le problème des conteneurs, dont en fait, les couvercles restent souvent ouverts.

Dans la langue française, il n'existe pas de différence entre le contenant (la poubelle) et le contenu (les poubelles). Cette analogie linguistique crée vraisemblablement une superposition d'images et une confusion préjudiciable à l'utilisation de ces réceptacles. En langue anglaise, cette différence existe. Le contenant, *bin*, est accolé au contenu *garbage, dust ou refuse* : ainsi la poubelle domestique est *refuse bin.* Les fabricants de mobilier urbain spécialisés en propreté urbaine devraient sans doute prendre en compte cette subtilité sémantique afin de mieux répondre aux considérations ergonomiques et d'accessibilité.

Certaines municipalités ont fait le choix de construire des abris (en Val d'Arly - Haute Savoie – France), dans lesquels sont stockés les différents types de conteneurs pour le tri car, il n'y a plus de ramassage au porte à porte. De fait, lorsque les usagers vont jeter leurs poubelles, ils doivent entrer, en quelque sorte, dans la poubelle. Depuis l'extérieur, le bâtiment se veut esthétiquement intégré, mais à l'intérieur, le décor est tout autre. Le sol est sale, les odeurs nauséabondes et la seule envie est de pénétrer le moins possible. Nous pouvons constater cet état de fait sur les photographies ci-dessous de la planche photographique n° 2 : les usagers jètent leurs sacs-poubelles dans le premier conteneur qui souvent déborde alors que le second, plus éloigné, est vide. Le rôle premier, celui d'occulter les conteneurs est effectif, mais cela n'engage pas à demeurer longtemps dans le local et les usagers sont peu respectueux du lieu et des autres usagers.

Source F. Jacob, 2006

Planche photographique n° 2 : intérieur de l'abri poubelles du 30 chemin d'Arbon à Demi-Quartier (France -74). Le conteneur du fond est vide, celui de devant déborde de sacs. Sol particulièrement sale dans l'entrée de l'abri. Cette photographie de gauche date du 16 août 2006, elle montre une situation qui se reproduit chaque semaine, en période touristique comme en période creuse. Il semble que les usagers ne pénètrent pas dans l'abri mais jettent, depuis l'extérieur, leurs sacs qui remplissent le premier conteneur

◊ l'ouïe

Aussi étonnant que cela puisse paraître, l'excès de bruit semble participer d'une sensation de saleté de la ville. Nos capteurs, que sont nos oreilles, sont semble-t-il, de plus en plus, sollicités et agressés. Pourtant la législation[57], est de plus en plus étoffée et contraignante envers les organismes émetteurs de bruits et lors des constructions d'immeubles d'habitation. Les progrès des techniques de protection semblent efficients. Cette mise en valeur de la nuisance développée par le bruit reflète une quête de bonne qualité de vie citadine qui se retrouve associée à la propreté et dans le même temps une incapacité actuelle d'y parvenir. Le bruit entre dans l'intimité de votre espace domestique malgré la pose de double vitrage ou autre moyen de lutte contre le bruit.

L'approche technique prend comme référent mesurable, le décibel[58]. Il permet de mesurer l'intensité d'un son, mais il ne prend pas en compte la répétition ou la durée du bruit ou au contraire sa fugacité. Il ne tient pas compte du moment de la survenue du bruit, l'impact sur les habitants est sans doute différent si le bruit retentit en plein jour ou au milieu de la nuit. Il n'identifie pas le statut du bruit, s'il s'agit d'une dispute ou d'une rixe, d'une pétarade de moteur ou d'un coup de feu. Et encore moins les préférences personnelles.

Concernant les villes méditerranéennes, nous avons dans notre stock d'images et de représentations, ces films des années cinquante, en noir et blanc, où l'on entend les acteurs s'interpeller d'une fenêtre à l'autre, les vendeuses de poissons du Vieux Port de Marseille à

[57] loi n°92-1444 du 31 décembre 1992 relative à la lutte contre le bruit, elle renvoie à de nombreux décrets et arrêtés, Cf. Gualezzi J.P. (1998) le bruit dans la ville – Avis et rapports du Conseil Economique et Social aux Editions des journaux officiels

[58] Le décibel est un indicateur qui pondère la puissance du son par l'audibilité des différentes fréquences qu'il contient. Il est gradué sur une échelle logarithmique. L'échelle des décibels va de 0dB, seuil d'audibilité pour l'homme, à 130, le seuil de douleur.

la voix tonitruante vanter les mérites de leurs marchandises. Ces images sont nostalgiques d'un temps passé.

L'ambiance sonore peut participer à définir une ville, et peut nécessiter pour les visiteurs une phase d'adaptation plus ou moins longue. Ainsi, on attribue à La Nouvelle Orléans le jazz, le rock à Liverpool. Autrefois, le bruit était symbole de l'activité de la ville, il est devenu un catalyseur de la gêne, de la déshumanisation des villes.

Nous sommes rattrapée par la géographie culturelle et ce mélange, que nous supputons, de valeurs mesurables[59], de représentations et d'imaginaire qui fonde la territorialité. Chacun, emmuré dans son baladeur, la musique dans sa voiture aux vitres fermées grâce à la climatisation, ignore l'autre. Mais, lorsque l'autre empiète sur son espace, impose ses sons en quelque sorte, le rejet est immédiat englobant le bruit et la société toute entière.

L'implication des sens est abordée en premier, cela ne signifie en aucun cas un rôle premier. Il ne faudrait pas comprendre que la propreté n'ait qu'une dimension de l'inconscient et qu'il faudrait tendre vers une psychanalyse de la propreté pour approcher sa compréhension. Mais, l'approche sensible éclaire et nourrit le rapport à l'espace et il ne semble plus possible d'éluder cet aspect de l'intime. C'est la singularité de l'habitant qui singularise l'espace qu'il se crée et qui le porte. Le plus curieux est de constater que, parfois, ils ne coïncident pas et que les compromis peuvent ne pas exister. C'est l'articulation de ces deux espaces qui alors crée la territorialité, au sens où J.P. Ferrier l'entend

> *« la notion de territorialité prend en charge la connaissance subjective des lieux (...) elle exprime les dimensions phénoménologiques de nos expériences territoriales, leur encadrement politique et réglementaire »*[60]

La durée de l'habitat en un lieu n'y est sans doute pas étrangère. On ne perçoit pas les mêmes signes lors d'un instant fugace, d'un séjour de quelques jours ou lors de l'habitude liée à la longue durée. Ceci expliquerait la gêne ressentie par les touristes, lors de voyages. Pour les villes de l'aire méditerranéenne, c'est le déplacement qui créerait la perte des repères et le *dépaysement* des sens. Le touriste conserverait comme perceptions, celles de son propre territoire comme référent, singulier, maîtrisé et assimilé à une norme et ne pourrait que rechercher, plus ou moins consciemment, les variations, les écarts au modèle, en quelque sorte. Il rejetterait tout ce qui hors ses normes sensibles. C'est peut être une nouvelle ouverture ou fermeture, au monde de l'autre.

---

[59] Nous n'entrerons pas dans le débat de la relativité de la mesure même si nous croyons en cette remise en cause de l'absolue vérité

[60] Ferrier J.P. et Donaint P. , « *Pour une lecture post-urbaine de la Méditerranée du XXI° siècle* » IN La Méditerranée SEDES édition p.197

I-3- Propreté et espace support : l'aire méditerranéenne, ce monde imaginaire connu de tous.

L'espace géographique retenu pour cette recherche est un sous ensemble du pourtour méditerranéen. Cet espace est sans réelle existence géographique, historique et culturelle, et, néanmoins, passionnant par la juxtaposition de cultures dominantes et influentes en des temps historiques, remontant aux périodes antiques, voire plus anciennes, différents et parfois concomitants et, l'imaginaire qu'il véhicule. C'est, en quelque sorte, ce *Sud* dont on use et dont on abuse sans jamais le définir.

Déjà dans "la Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II", Braudel[61] avait tenté de délimiter cet espace et de repérer ses cohérences. Il avait souligné que la Méditerranée n'est pas une mer, mais un *complexe de mers* : un emboîtement de péninsules, d'îles et de mers. Et, concernant le monde méditerranéen, il n'avait pu déterminer des limites précises. De la simplicité de l'énoncé, Braudel n'y avait trouvé que de la complexité.

Au XXI° siècle, tenter de délimiter l'espace circum méditerranéen se révèle toujours aussi complexe. Le limiter à l'espace de l'olivier serait offrir trop d'importance au climat. Se contenter d'évoquer la chaleur et la sécheresse estivale serait réducteur, et ne prendrait pas en compte la diversité des hivers (notamment en Turquie et en Grèce) où les *descentes d'air froid du pôle* créent, parfois, des décors et des paysages sibériens. Rechercher des limites géologiques ne s'avère guère plus simple. Certes, les montagnes sont omniprésentes, mais elles ne forment aucune frontière, car elles sont le plus souvent perpendiculaires au littoral (Alpes, Pyrénées, Caucase, etc.) et créent des barrières entre les plaines, souvent peu étendues. Se référer à une culture commune apparaîtrait comme une gageure car elle n'existe pas. Des épisodes communs ont façonné une histoire complexe, espace unifié au second siècle après Jésus-Christ à l'apogée de l'Empire Romain, divisé comme à l'apogée de la civilisation musulmane.

Braudel avait repéré que la Méditerranée et son pourtour ont toujours été terre d'échanges et de commerce. De grandes routes commerciales parcourent cet espace du Nord au Sud, depuis les origines du peuplement humain, à l'exemple de la Via Domitia, longée de nos jours par l'autoroute A9, véritable artère entre le Nord de l'Europe et le Sud de l'Espagne. La mer, elle-même, a été parcourue par des bateaux chargés de produits venant des Indes et des Amériques. Aujourd'hui, elle est, fréquemment, survolée par des avions de lignes qui transportent des touristes avides de soleil et de chaleur. Lieu de passage, de croisements culturels et de déchirements entre les peuples, il est bien difficile alors d'en repérer les confluences.

Les vents, peut-être, pourraient être un facteur commun, les *Méditerranéens* discutent plus des vents que des vagues ; ceux-ci influencent leurs discours voire leur humeur, ils sont les divinités de la Méditerranée. Ils sont innombrables : le Mistral, le Grec, la Tramontane, le

[61] Braudel F. (1949), la Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II

Sirocco, etc. La poésie leur attribue des caractères particuliers, des traits féminins ou masculins. Mais, là encore aucun sens commun : certains soufflent du Nord, d'autres se chargent de sable du Sahara. La folie peut être…

L'autre facteur commun au pourtour méditerranéen est l'urbanisation précoce et importante. Cette culture urbaine se construit dès l'Antiquité : Athènes, Rome, Carthage. Mais, leurs devenirs sont divers.

Les écrivains ont solutionné, en partie, ce problème de délimitation, en opposant Nord et Sud mais, en se gardant bien de donner une limite précise. Montesquieu[62], dans l'Esprit des Lois, définit ainsi la différence :

> *"Vous trouverez dans les climats du Nord, des peuples qui ont peu de vices, assez de vertu, beaucoup de sincérité et de franchise. Approchez du Midi, vous croirez vous éloigner de la morale même : des passions plus vives multiplieront les crimes".*

Ainsi, le Sud est l'obscurantisme et la barbarie, l'absence du respect des règles. Plus tard, Michelet voit dans les populations de la France du Sud :

> *" une populace mobile et barbare, une race métisse et trouble, celto-grecque-arabe, avec un mélange italien. Nulle n'est plus inquiète, plus bruyante, plus turbulente. ».*

Le Nord serait moderne, civilisé ; le Sud archaïque et retardé. Cette appréciation venue de loin rend alors possible de toiser de façon péremptoire les habitants du Sud et de les critiquer et de leur donner des leçons.

Les peintres impressionnistes vont inventer une vision neuve originelle et originale dont le principal ressort est fondé sur la primauté des sensations : la lumière spécifique du monde méditerranéen va être un révélateur pour de nouvelles formes d'art dont le sujet sera la Méditerranée. Ce n'est plus celle de la Renaissance, révélant le monde antique à travers les ruines, les nymphes et autres déesses dont Chateaubriand donnait une définition :

> *"La Méditerranée, placée au centre des pays civilisés, semée d'îles riantes, baignant de côtes plantées de myrtes, de palmiers et d'oliviers, donne sur le champ l'idée de cette mer où naquirent Apollon, les Néréides, et Venus".*

Les peintres, de la fin du XIX° siècle - début XX° siècle, ont eu la volonté de restituer une nouvelle réalité, éloignée des principes de la Renaissance, c'est-à-dire respectueuse des lois de la perspective et s'attachant à une sorte d'exactitude figurative de la représentation, en la transposant telle qu'elle est perçue émotionnellement par l'artiste.

---

[62] Montesquieu, « *de l'esprit des lois* » livre XIV « Des lois dans le rapport qu'elles ont avec la nature du climat »dans *Œuvres complètes* Bibliothèque de la Pléiade, vol II, 1551, pp 477-478.

Le Nord serait monochrome, camaïeu de gris, le Sud un monde coloré où dominerait le bleu, le vert, le blanc et l'ocre. Ce tableau *naturel* , écrin exceptionnel, ne peut être souillé par les scories des activités des hommes.

Le développement du tourisme de masse va véritablement asseoir les représentations actuelles de la Méditerranée. Au XIX° siècle, ce sont les bienfaits hygiénistes et médicaux qui attirent la bourgeoisie européenne sur les bords de la Méditerranée. De riches Anglais y viennent en villégiature hivernale, car l'excès de soleil est alors, un ennemi de la santé. Ils viennent aussi, pour y soigner la tuberculose et autres maladies qui nécessitent un éloignement des villes humides et polluées du Nord de l'Europe. Les recherches des hygiénistes et vitalistes développent, au XX° siècle, un courant contraire : ils vouent alors un véritable culte au soleil auquel on découvre toutes les vertus :

> *"L'action régénératrice du soleil est si profonde qu'elle produit de véritables résurrections (...). Les bains d'air, de lumière et de soleil ont sur la santé et la vigueur de l'individu, une influence considérable (...). Elles sont une condition de l'énergie vitale".*

Du fait de cette valeur positive accordée au soleil, de l'essor des chemins de fer et des congés payés qui ouvrent l'ère de l'industrie touristique, de l'élévation du niveau de vie des classes populaires, les bains de mer se démocratisent. La révolution des transports s'achève par la libéralisation du transport aérien. Le Maghreb, la Côte Dalmate, la Turquie ou encore les îles de la Méditerranée ne sont plus qu'à quelques heures de vol des grandes capitales surpeuplées, embrumées et polluées d'Europe, et ce au moindre coût. Aujourd'hui, le bassin méditerranéen est devenu la première destination touristique au Monde, perpétuant son rôle d'échange.

Le Nord serait le lieu du travail, le Sud celui de l'espace des vacances et des loisirs. Il doit offrir une image de carte postale, de nostalgie, de lascivité et d'indolence incompatible avec l'agitation du monde du travail. La sieste est une activité incontournable

C'est un espace, situé à l'intersection de tois continents (Asie, Afrique, Europe) ayant permis les échanges, comme les affrontements entre des ensembles politiques et culturels. Aujourd'hui encore, ces ensembles sont attachés à leurs spécificités dans le contexte de la mondialisation qui tend pourtant à tout uniformiser.

Le Nord serait le lieu de la mutation, de la modernité, le Sud le lieu de la permanence, l'immuabilité. La représentation de la ville arabe dans l'imaginaire collectif est avant tout caractérisée par une étrange fixité qui parait ne pas tenir compte des évolutions de la trame urbaine dans l'espace et le temps. La ville arabe, c'est la ville traditionnelle au sein de laquelle on retrouve certains éléments permanents qui relèvent du symbole ; elle est donc essentiellement associée à ses quartiers anciens (médina, souk,casbah). Pourtant, en dépit de ce rôle capital de représentation d'une culture, il existe trop souvent un décalage entre le statut symbolique de ces quartiers et leur réalité quotidienne. En effet, ces quartiers anciens n'occupent qu'une faible superficie dans le tissu urbain et d'autre part, ces espaces sont idéalisés puisque l'observation des conditions matérielles d'existence en leur sein et, de façon générale, leur mode d'occupation, obligent après un premier regard émerveillé, à des jugements beaucoup plus nuancés. Même la notion du temps semble différente, la promptitude est différente de celle du Nord. Le temps est élastique, les quart d'heure durent

quelques minutes ou quelques heures, les palabres s'éternisent, la sociabilité fait l'éloge de la lenteur.

Le point commun de cette aire multiculturelle semble être l'urbanisation. Les villes se sont construites sur un temps long (plusieurs siècles, voire plusieurs millénaires) ce qui laisse à dire à R. Escallier (2004) que la société a acquis un savoir, un savoir faire et un « savoir vivre » unique .

Le Nord serait le lieu de la ville manufacturière, dendrique, inféodée au pouvoir central, le Sud celui des villes reconnaissables entre toutes à l'atmosphère animée du marché sur la place, le temps des rencontres à laquelle succède le calme de la sieste et les volets clos. Cette citadinité, aux échanges complexes et hiérarchisés, cette volonté de, selon Escallier,(2004), vivre au milieu des hommes plutôt qu'au milieu des bêtes et des champs ont développé une sociabilité qui se traduit par des lieux de rencontre (café, mail, hammam, le banc public, le parc) nombreux et des fêtes (féria, vogue, joutes) mémorables.

Le Sud devient le réceptacle touristique (ou à plus long terme, voire définitif) de millions de personnes, originaires de ce Nord répulsif, qui n'aspirent qu'à la chaleur, au calme et à l'originalité. Ainsi, chacun connaît, ou connaît quelqu'un qui, a séjourné ou a vécu et vit encore dans ce Sud indéfinissable et indéfini, indélimitable et indélimité. Cet espace, puzzle de représentations et d'imaginaires convient tout à fait pour l'objet de notre recherche. La propreté est, elle aussi, un concept du vécu et du perçu. Les croiser amplifie les phénomènes fantasmagoriques, les discours stéréotypés et offre une assise suffisamment riche en représentations pour mener à bien notre recherche.

CHAPITRE 2

La ville méditerranéenne est-elle sale ? Questionnement et hypothèses

Le point de départ de cette recherche, nous l'avons évoqué, est la combinaison de ressentis personnels concernant la propreté urbaine dans des pays étrangers, les attitudes de certains et des affirmations maintes fois entendues lors de récits de voyage : *les villes méditerranéennes sont sales*. Cette récurrence de propos a soulevé un certain nombre d'interrogations.

2-1- Questionnement

Si l'on admet que les villes méditerranéennes sont sales, au regard des villes dites du Nord alors, différentes questions se posent dont la première serait :

La propreté urbaine est-elle la résultante d'une certaine forme d'opposition monde rural et monde urbain, soit dans une logique de compétition, soit réellement d'opposition ?

◊ Les urbains sont-ils, plus attachés à maintenir des espaces propres, non souillés, respectueux des normes d'hygiène, que les ruraux ? La mémoire collective rappellerait que ceux-ci vivaient (et vivent encore, parfois) dans des espaces qu'ils partageaient plus ou moins avec des animaux et qu'il s'avère difficile de maintenir propres.

Mais, peut-on imaginer un positionnement inverse ?

Les urbains désirent-ils la même qualité de vie que les ruraux qu'ils jugeraient plus saine et propre et, de fait, essayeraient-ils d'évacuer les traces de la vie en communauté et notamment les déchets encombrants afin d'obtenir la même pureté qu'à la campagne ? Le questionnement peut se démultiplier. Quelle est la vision de la propreté pour les habitants des villes par rapport aux habitants du monde rural ? Cette vision est-elle fonction de la culture ?

L'antériorité de la résidence en ville de l'aire méditerranéenne permettrait-elle de mieux appréhender la propreté urbaine. L'exode rural récent qui permet le peuplement des villes du pourtour méditerranéen permet-il d'expliquer les divergences de propreté dans les villes méditerranéennes et avec les villes du Nord ?

Un second ensemble de questions s'interroge sur les liens entre propreté et niveau social. *La prise en compte de la propreté urbaine est-elle réservée à un niveau de richesse et d'éducation ? Ceci sous-entendrait une forme d'ostracisme au regard de ces villes dites du Sud qui seraient pauvres et qui n'auraient pas atteint des normes de propreté puisque pauvres aussi rigoureuses que celles du Nord.*

Que dire alors des villes des pays de l'ex-bloc soviétique, dont le niveau de vie des habitants n'est guère supérieur, voire inférieur, à ceux de certaines villes du pourtour méditerranéen et qui paraissent être d'une propreté irréprochable ?

◊ La propreté serait-elle un indicateur social, d'appartenance à un groupe particulier et défini (éventuellement spatialement), un donné à voir et à penser, plus qu'un réel état de fait ? Dans ce cas, quels seraient les indicateurs qui définiraient la norme ? La malpropreté est- elle fonction de la richesse, de la culture, ou le fait d'une véritable obsession à intégrer les normes afférentes à son groupe social ? Le rejet des ordures dans nos sociétés impliquerait-elle une marginalité des gens qui les côtoient ?

◊ Quel est l'incidence du rapport espace public / espace privé dans le maintien de la propreté urbaine ? Quel est le rôle dévolu à l'espace public et plus particulièrement celui de la rue dans la perception de la propreté de la ville ? Plus que l'appartenance sociale de l'habitant, serait-ce sa culture de l'espace public qui serait prépondérant dans le choix de ses actes vis-à-vis du maintien de la propreté ? Existe-t-il une spécificité du rôle de la rue dans

les pays méditerranéens? La rue est-elle un lieu de lien social, lointaine filiation avec l'agora grecque ou le forum romain, qui n'existerait pas dans les villes du Nord et qui justifierait une utilisation particulière génératrice de non-propreté ? Qui fréquente la rue ? Est-elle le lieu de tous, ou bien, sa pratique est-elle, en quelque sorte, sexuée ? varie-t-elle en fonction de l'âge ? des milieux sociaux ? du moment de la journée, de l'année ? Comment utilise-t-on la rue ? Est-elle le lieu d'une certaine vie sociale ou bien peut-elle être un espace économique utilisé à des fins particulières ?

Un troisième ensemble de questions s'intéresse à la part de l'homme et du milieu physique. *L'homme, par ses pratiques et ses activités, serait-il le seul responsable de l'état de propreté de la ville ? Sans tomber dans un déterminisme outrancier, les composantes climatiques n'interviendraient-elles pas elles aussi, notamment le vent, la sécheresse, la chaleur ?*

◊ La forme urbaine méditerranéenne, qui serait une forme de réponse à la chaleur estivale, serait-elle un facteur aggravant ? Peut-on incriminer aussi un régime alimentaire spécifique (le régime crétois, par exemple) privilégiant les légumes, le poisson et qui aurait pour conséquence des résidus alimentaires qui, se décomposant sous l'effet de la chaleur, seraient plus liquides et plus malodorants que des aliments protéinés ? La douceur du climat méditerranéen participerait-elle à une forte occupation de la rue et des espaces publics qui aurait pour conséquence d'accentuer le manque de propreté ?

La propension des habitants à lutter contre les effets de la nature, ceci voudrait dire en se calfeutrant dans des habitats sans fenêtre, en créant des réseaux de petites rues étroites, en privilégiant l'ombre à la lumière, ne favoriserait-elle pas l'absence de propreté ? N'ayant pas la vue sur le monde extérieur depuis le domicile, serait-il fait moins cas de la propreté des espaces publics ? Cette multitude de recoins, supposés, des villes méditerranéennes ne permettrait-elle pas une attitude moins citoyenne ? Ne serait pas, alors, plus difficile de jeter un papier gras au sol dans un lieu de grand passage que dans une ruelle à l'écart ? Ainsi, ne serait-il pas plus aisé pour les messieurs d'uriner dans un angle de porte cochère à l'abri des regards ?

Maintenant, si l'on admet que cette sensation de saleté est affaire de représentations et de perception, donc de culture ; alors, le questionnement est bien différent :

Quel peut être le rôle de la culture dans la représentation de la propreté et, de son corollaire, la saleté ?

◊ Toutes les interrogations ont un point commun, celui de la culture, que ce soit sous l'effet de données climatiques, d'une histoire, d'une éducation ou d'un *donné à voir* de soit même. Il serait, alors, illusoire d'imposer des normes universelles : ne vaudrait-il pas mieux s'appliquer à commanditer localement des règles reconnues de tous et donc acceptables au moins du plus grand nombre ?

Peut-on repérer un lien entre le temps de séjour dans une ville et la perception de la propreté ? Les touristes ont le plus souvent un regard désapprobateur sur la saleté des villes

du pourtour méditerranéen. La durée, souvent courte des séjours, est-elle un élément explicatif de la perception négative ? Ce sentiment est-il réellement vécu, ou perçu ? L'imaginaire collectif des habitants du Nord associerait la ville méditerranéenne aux vacances, aux loisirs et au patrimoine. Or, ces villes, souvent densément peuplées, actives économiquement, reflètent-elles cet imaginaire? Cette dysharmonie entre imaginaire et réalité ne se traduirait-elle pas par une sur sensibilité à la saleté, résidu et symbole de l'activité humaine et économique de la ville ?

Dans quelle mesure, les valeurs culturelles ambiantes, présentes dans les projets d'urbanisme contemporains, ont-elles, à ce point, transgressé notre regard ? Ainsi, les projets de réhabilitation, comme ce fut le cas à Montpellier pour Antigone ou encore Barcelone avant les Jeux Olympiques et maintenant Euroméditerranée à Marseille, qui ont créé des quartiers ouverts, avec de grandes places, des espaces verts, plus conformes à des projets de villes du Nord de l'Europe qu'à la ville méditerranéenne. ont-ils participé à une rupture des perceptions traditionnelles et nécessiteraient une période d'adaptation et une mutation des pratiques en matière de propreté urbaine ? Le phénomène serait-il identique avec les nouveaux quartiers des villes du Maghreb ? Ces apports d'une forme de modernité ne pervertiraient-ils pas les repères habituels et ne génèreraient-ils pas des dysfonctionnements du sensible ?

En quoi le discours sur la saleté des villes méditerranéennes peut être révélateur d'autres discours moins "politiquement corrects" ou, de discours sur la peur de l'autre, de la maladie, de l'insécurité ou du désordre ?

On peut, enfin, aussi s'interroger sur la part de l'individu dans le ressenti de la propreté :

Faudrait-il privilégier la formation et l'information des habitants plutôt qu'imposer des normes parfois incompréhensibles et donc difficiles à respecter ?

◊ Quelle est l'incidence de nos sens et de nos limites personnelles au-delà desquelles nous nous sentons perturbés ? Les sensations peuvent-elles être irraisonnées et irraisonnables ? La peur d'attraper un virus ou un microbe dans un lieu nauséabond ou jugé malsain peut-elle déclencher une attitude de rejet inexplicable ?

Est-il possible, par une information et / ou une formation de qualité et pédagogique, de lutter contre les fantasmes immanents, issus d'époques souvent révolues ? Comment organiser cette formation / information ? Quels sont les vecteurs à privilégier ? L'école, les médias ou d'autres existants ou à inventer ?

Le dernier faisceau de questions s'interroge sur la propreté productrice d'espace.

Les actes des politiques et ceux quotidiens des habitants sont-ils lisibles dans le territoire de la ville ?

◊ Ne peut-on qu'incriminer les habitants d'un quartier ou faut-il tenir compte de la volonté des élus de maintenir la propreté d'un lieu, qu'importe les moyens engagés ? Peut-on miser

sur la collaboration entre les usagers, l'incitation, la répression pour requalifier les limites et améliorer l'état de propreté urbaine ?

Peut-on penser que les acteurs politiques, garants d'une égalité de tous et de tous lieux de la ville en matière de propreté, mènent en fait une politique spatialisée consciente ou non, différenciant des types d'espace ?

2-2 - Hypothèses.

Les questions nombreuses, évoquées ci-dessus, ont permis d'élaborer un faisceau d'hypothèses. Nous en avons retenu trois qui recoupent le plus grand nombre de questions et qui permettent de répondre à la problématique.

◊ Hypothèse 1 :

La propreté est un concept, que certains souhaiteraient transversable[63]mais, qui est en fait, culturel, voire civilisationnel. Il découle et intervient dans les représentations de chacun, en fonction des conceptions individuelles. Les critères de lisibilité de la propreté d'un espace sont nombreux et différents selon les multiples niveaux d'acteurs (décideurs, habitants, touristes, adultes, enfants, etc...).

◊ Hypothèse 2 :

Discriminant, il permet de repérer un territoire familier, normé en quelque sorte et de le différencier du territoire de l'autre, non conforme aux représentations familières. Il est producteur d'espace et permet d'aborder l'étude de la ville sous un angle nouveau. L'état de propreté différencie des espaces *propres* et des espaces *sales.* Il apporte une valeur théorique, qualifiante : positive ou négative, attractive ou répulsive, et de fait, une valeur *capitalistique* à des lieux.

◊ Hypothèse 3 :

L'approche de ce concept, culturel et spatial, a des conséquences pragmatiques sur la gestion des villes. Par la connaissance de la complexité des interactions entre les acteurs et les valeurs attribués aux différents types d'espace par ces mêmes acteurs, elle permet une prise de décision satisfaisant les attentes des habitants dans le respect des enjeux globaux caractéristiques. Dans le respect de la gestion durable de la ville, elle apporte une aide à la décision accordant le volet social et spatial à une *bonne gouvernance* (prévoir, organiser, anticiper, décider).

[63] Nous entendons par transversable : adaptable en tout temps et en tout lieu, qui pourrait circuler d'une culture à l'autre sans subir de transformation ni d'adaptation.

2-3- Méthodologie

Au regard de la problématique et des hypothèses, la méthodologie nécessite de faire émerger les représentations des habitants des villes du pourtour méditerranéen concernant l'état de propreté de leur ville. En fonction de leurs pratiques, des infrastructures, existantes ou non, des discours ambiants, des mythes, quels qu'ils soient, il nous faut repérer, si elles existent, les règles sous-jacentes qui révèlent les actes, les pratiques et les conceptions. Ce sont ces attitudes qui créent des différenciations spatiales au sein de la ville. Elles sont l'œuvre des décideurs, des exécutants et des usagers. Mais la tâche est ardue dans le laps de temps limité d'une thèse et la diversité des entrées possibles.

Il faut appliquer une stratégie adaptée à l'objet de la recherche et non pas une méthode universelle. Ce qui nous importe est que

> *« une stratégie se modifie en fonction des observations, des informations recueillies et des hasards rencontrés. Cela comporte un pari dans la mesure où vous n'êtes jamais sûr d'aboutir aux résultats que vous souhaitez (...), une action obéit beaucoup plus à un jeu incertain d'interactions et de rétroactions qu'aux intentions de ceux qui l'accomplissent. »*[64].

Il faut multiplier les sources d'information, les croiser pour décoder le substrat de la propreté urbaine, afin de trouver un peu d'ordre dans le chaos. Faire émerger ces principes d'organisation nécessite avant tout, une connaissance du terrain d'étude, le repérage de différents discours, sans recherche de l'exhaustivité.

Il faut accepter que la diversité ne soit pas quantifiable, et qu'il est nécessaire d'y introduire du qualitatif, donner de l'importance aux valeurs et qualités. La propreté n'est pas réductible à des données quantitatives : le dégoût[65] est une notion qualitative qui ne peut être quantifiée. Pour autant, pour tenter d'établir un diagnostic, nous avons tenté de repérer des indices permettant de quantifier les critères de dégoût.

L'enquête auprès des populations résidentes

L'approche de la propreté pouvait s'effectuer selon de multiples entrées, en enquêtant auprès d'un échantillon de personnes ne connaissant pas les villes méditerranéennes, ou de groupes de touristes ayant visité les pays méditerranéens, soit une fois, soit plusieurs fois, en des lieux différents. Nous avons fait le choix d'interroger des résidents, car la recherche se veut avant tout pragmatique.

---

[64] Morin E. (2002), « *le complexus, ce qui est tissé ensemble »* IN R. Benkirane, « *la Complexité, vertiges et promesses »*, collection Le Pommier poche, Paris 2006

[65] Le dégoût peut être la représentation physique de la saleté de la ville chez les usagers, ce peut être un terme un peu fort, mais, il relève des sens, les limites sont individuelles

Lors d'une étude quantitative, la constitution de l'échantillon se doit d'être suffisamment représentatif de la population résidente de l'espace étudié. Comme l'indique A. Bailly, le nombre de personnes interrogées se situe

> *« entre deux extrêmes. Pour éliminer les sources de variations, on choisit un échantillonnage réduit, mais bien défini ; à l'opposé, on peut espérer qu'un échantillonnage vaste représente mieux la population et ses caractères »*[66].

Dans l'idéal, l'échantillon doit être aléatoire afin que chaque élément (individu) qui compose la population-mère ait les mêmes chances de se retrouver dans l'échantillon. Nous partons sur une optique divergente de ce rigorisme. Il est impossible de connaître le rôle de chacun en matière de propreté de la ville ; il faut accepter de ne pouvoir contrôler tous les usagers. Nous avons repéré, au hasard dans les villes, des personnes, simples briques*, a priori*, d'une construction ambiguë où il est impossible de repérer qui fait quoi, où et quand.En revanche, le risque d'interroger deux fois la même personne est nul, tout d'abord parce que la population des villes est très nombreuse et ensuite car le choix des personnes interrogées est fait de visu dans un laps de temps très court.

Les quotas ne pouvant être respectés, nous avons plutôt mené une pseudo-stratification. La population-mère est divisée en larges *strates* , fonction du lieu de résidence des interviewés, de leur âge, de leur durée d'habitat dans la ville, de leur catégorie socioprofessionnelle et de leur sexe. Les enquêtés sont alors représentatifs de ces strates. La probabilité d'avoir interrogé un élément rare existe, mais elle est faible et s'avère de peu d'intérêt pour l'étude puisque tous les répondants sont des *raretés* : nous ne cherchons pas à faire émerger un *modèle-type* . Nous essayons de montrer que les comportements sociaux, collectifs et ceux qui sont individuels sont dépendants et indépendants à la fois.

Les interviews ont été menées chronologiquement à Fès, au Maroc, début juillet 2005, à Séville en Espagne au début de novembre 2005 et à Marseille en France, en janvier et février 2006, puis juillet 2006. Ces trois villes ont toutes en commun d'avoir été, en des temps différents, des *capitales* rayonnant sur le bassin méditerranéen, voire plus loin encore, une longue histoire qui a laissé des traces dans l'urbanisation du site. Elles se composent des populations d'origines diverses, d'ancienneté dans la ville variable et ont un tissu socio-économique varié.

La première ville enquêtée fut Fès. Les contraintes étaient nombreuses. Sans autorisation officielle, il s'avère quasiment impossible d'interroger les gens de la rue. De plus, le temps imparti sur place, une semaine, ne permettait pas d'envisager un lourd échantillon : ces contingences ont limité celui-ci à douze personnes. Enfin, le barrage de la langue est un sérieux handicap. Par l'entremise d'un professeur de l'université des lettres de Fès, qui avait mené différents travaux sur la ville et qui connaît donc bien le milieu socio-économique et culturel, nous avons réalisé l'enquête auprès de connaissances qu'il avait sélectionnées. Nous avons pu rencontrer et interroger longuement les douze personnes retenues pour l'échantillon : six hommes et six femmes, résidant dans différents quartiers de la ville, d'origines géographiques diverses, d'âge variable et enfin, de catégories

[66] Bailly A., la perception de l'espace urbain, p. 149

socioprofessionnelles variées. L'aide précieuse dont nous disposions, nous a permis de solliciter des personnes, *a priori*, inaccessibles : des femmes au foyer, des étudiants, des jeunes cadres et des artisans.

A Séville, les mêmes contraintes (la durée du séjour de quatre jours, les difficultés de la langue et la nécessité de traduire les questionnaires puis les réponses) a engendré les mêmes contingences. En revanche, la liberté d'expression a permis d'interroger les gens de la rue sans aucun souci. Le choix de douze personnes a été maintenu respectant les critères d'âge, les quartiers de résidence, les caractéristiques socioprofessionnelles, dans la mesure du possible. Six hommes et six femmes ont été choisis, dans différents lieux de la ville volontairement dans un semi-hasard. L'horaire des questionnaires a fait l'objet d'une réelle attention, tout autant que le lieu de l'enquête. L'*occupation sexuée* de la ville diffère selon les moments de la journée : les femmes étant plutôt accessibles le matin et les hommes le soir.

A Marseille, la proximité géographique, l'absence du problème de la langue, la totale liberté d'expression, le temps ont permis de multiplier les visites, à des moments différents de l'année (hiver, été) et à des moments différents de la journée. Malgré tout, tous les quartiers n'ont pas été visités (notamment les cités des quartiers Nord). Le centre ville nous a paru être un terrain d'étude privilégié car visuellement chargé de tous les critères de l'étude. Les douze personnes, reflétant des caractéristiques similaires aux personnes interrogées dans les deux autres villes, ont été interviewées : soit six hommes et six femmes, choisies dans un semi-hasard en des points différents de la ville, respectant les critères d'âge et les caractéristiques socioprofessionnelles.

Ici, comme à Fès et à Séville, les répondants ont été ravis de répondre au questionnaire, multipliant les avis personnels, les anecdotes, mais aussi les *on-dits*. L'interview (ou entrevue) permet de sonder les représentations, les croyances, les attitudes, les préoccupations des habitants. Les faits collectés ne sont pas inscrits uniquement dans la sphère de l'objectivité mais aussi, dans celle de la subjectivité des répondants. Elle permet d'obtenir des données de grande qualité lors de la transaction sociale au cours de laquelle sont échangées des informations entre personnes qui n'ont pas les mêmes raisons de se livrer à cet échange, ni les mêmes connaissances sur le sujet, ni le même point de vue et parti pris. L'éthique de l'interviewer entraîne un total anonymat de l'interviewé : il n'a jamais été demandé le nom de famille, ni l'adresse, aucune identification n'est possible.

Pour le sujet qui nous concerne, la propreté, l'interaction est relativement forte, fonction de l'image que le répondant souhaite véhiculer en fonction de la représentation qu'il se fait du questionnant. Il ne faut pas sous-estimer la stratégie du répondant. Pour obtenir l'acceptation de l'interviewé, tous ont nécessairement su, avant de commencer, l'objectif, le but, l'absence de commanditaire et la situation de l'interviewer. Ce consentement éclairé permet une participation, qui est souvent passé d'une certaine réserve au début, mais à une réelle motivation pour répondre avec précision, rigueur et justesse aux divers types de questions.

Le questionnaire

Le questionnaire, (Annexe 1) soumis aux 36 personnes interrogées dans les trois villes, est composé de 22 questions : 7 questions fermées et 7 questions dirigées (une seule réponse attendue) et 8 questions ouvertes. Pour tenter d'évaluer les perceptions de l'état de propreté, nous avons listé une série d'indicateurs, plus nombreux possibles, mais sans rechercher l'exhaustivité[67] car, comme pour évaluer les attitudes des répondants, sans connaissance, ni référence préalable dans ce domaine, il est délicat de savoir quels types de questions attitudinales poser. La démarche proposée est de recourir à des questions ouvertes qui selon L. Lebart et A. Salem,

> *"constituent le prolongement indispensable des questionnaires lorsque les enquêtes vont au-delà d'une simple recherche de suffrage, lorsqu'il s'agit d'explorer et d'approfondir un sujet complexe ou mal connu"*[68].

Il est commun aux trois villes, sauf, pour Fès, où trois questions diffèrent concernant le programme d'information et le devenir des déchets. Nous ne souhaitons nullement comparer les pratiques, ni repérer un comportement moyen, bien au contraire nous espérons montrer la diversité chez tous les interviewés afin de déceler les bases sous-jacentes, si elles existent ainsi que les irréductibles diversités.

La première question aborde la durée de résidence dans la ville. Nous avons évoqué lors du questionnement une éventuelle incidence de la durée de résidence dans la représentation de l'état de propreté d'une ville. En croisant cette information avec d'autres, nous espérons répondre, en partie tout du moins, à cette interrogation.

La seconde question demande de citer les couleurs dominantes de la ville. L'intérêt est double, tout d'abord repérer les schèmes esthétiques dominants et repérer, s'ils existent, des répondants qui seraient divergents des autres.

Les deux questions suivantes permettent de faire émerger les représentations du niveau de propreté de la ville et des quartiers. Les questions 6 et 7 soumettent des indicateurs de saleté susceptibles de déranger le répondant. Ces indicateurs sont au nombre de 26. Ils sont proposés d'abord au niveau de la ville, puis au niveau du quartier de résidence de l'interviewé[69]. L'élaboration de ces indicateurs est le résultat de nos observations sur le terrain et des conclusions de l'*artialisation* menée sur la ville méditerranéenne.

---

[67] nous avions laissé la possibilité aux interviewés de répondre autres en précisant quel indicateur ils souhaitaient ajouter. Ce recours à cette possibilité a été utilisé deux fois sur les 36 répondants. On ne peut en conclure que soit la liste est quasi complète, soit la litanie des indicateurs les a lassés et les répondants n'ont pas fait l'effort d'apporter d'autres éléments de réponse.

[68] Lebart L., Salem A., (1994), *« statistiques textuelles »,* p. 23.

[69] Chacun des répondants retient autant d'indicateurs qu'il le souhaite, à l'échelle de la ville, puis de son quartier .

Le classement suivant est donné à titre indicatif, certains indicateurs pouvant être multi-critères.

Certains critères sont destinés à révéler le rôle des sens que nous avons évoqué comme rôle majeur dans la représentation de l'état de propreté : la vue avec les déjections animales, les papiers jetés au sol, les tags ; l'odorat avec les eaux croupissantes et les odeurs pestilentielles, le toucher avec l'inadaptation des poubelles aux besoins des passants, l'ouïe avec le bruit.

D'autres prennent en compte l'état de la ville : l'absence d'espaces verts, la vétusté, l'étroitesse des rues, l'aspect sombre des rues et des ruelles, le revêtement du sol, la couleur des bâtiments, les panneaux d'affichage, l'affichage sauvage, l'utilisation de la rue à des fins particulières, la présence de décharges à ciel ouvert sur les terrains vagues.

Certains évaluent les infrastructures de la propreté : l'absence ou l'inefficacité du nettoyage des rues, l'absence ou le manque de conteneurs à poubelle, le manque de passage du ramassage des poubelles.

Enfin, des indicateurs révélateurs d'un critère que l'on pourrait qualifier d'incivisme : les déchets ménagers jetés depuis les fenêtres des maisons, les papiers au sol, les crachats et urines.

La question suivante, n°8, aborde les responsabilités de l'état de propreté : soit collectives, soit individuelles (soit autre mais à développer). La question n° 8 (bis), découlant de la précédente, interroge sur les responsabilités du répondant à trois échelles, de la plus petite à la plus grande, de la ville, au quartier et à la rue. C'est une question ouverte qui permet au répondant de citer une ou plusieurs réponses en fonction du niveau souhaité. Lors de l'analyse, le traitement devrait permettre de repérer d'éventuelles différences de pratiques selon les lieux de la ville ;

La question 9 et les suivantes ont trait au traitement possible de l'état de propreté de la ville. La question 9 s'intéresse aux moyens d'améliorer l'état de propreté aux trois échelles précédemment citées. Lors de l'analyse, comme précédemment, nous espérons repérer une réflexion spatialisée chez les répondants. Les questions suivantes interrogent sur les connaissances des interviewés au sujet de la société de collecte des ordures ménagères, son nom, la fréquence de ses passages.

La question 14 (complétée par la question 19 pour Séville et Marseille) sonde les connaissances citoyennes des répondants en leur demandant le montant de la taxe d'évacuation des ordures ménagères et s'ils connaissent la législation en vigueur concernant la propreté urbaine. Les questions 15 - 16 - et 17 s'intéressent aux déchets, aux encombrants et à leur devenir (elles sont complétées par la question 19 posée à Fès sur une réutilisation éventuelle de ce qui est jeté).

Les dernières questions évoquent les campagnes d'information, leur évaluation par les répondants, leurs améliorations éventuelles.

Enfin, l'ultime question interroge sur les raisons et la nécessité de la propreté urbaine.

Lors des enquêtes, deux courtes questions ont été ajoutées car les réponses nous ont paru utiles pour l'explicitation d'un certain nombre d'interrogations : « *la campagne est-elle propre ?* » et « *quel est votre produit de nettoyage préféré. ?* »

L'objectif est que ces marqueurs permettent de faire émerger les représentations et que les analyses offrent des éléments de traduction fiables, donnant du sens à la fois réel et imaginaire, rationnel et irrationnel.

L'analyse des réponses des interviewés

Lorsque le recueil des données fut achevé, celles-ci ont été traitées suivant les méthodes de la statistique descriptive. Il s'agit d'explorer les données et d'en tirer un certain nombre de mesures et d'indices à traduire en représentations graphiques afin de faire apparaître des diversités, mais aussi des régularités, si elles existent.

Cette méthode nécessite des conditions d'utilisation : l'apprentissage de l'outil est une évidence. Sont également souhaitables des bases en linguistique car c'est une méthode extérieure à la géographie. L'interprétation des résultats en dépend

La seconde partie du questionnaire, sondage thématique, permet l'analyse en profondeur de l'objet de la recherche : les indicateurs de la propreté urbaine seront analysés en fonction de leur fréquence et de leur diversité et non d'une graduation. Le logiciel retenu est Sphinx.[70]

Aux dires des concepteurs, le logiciel possède nombreux atouts :

> *« Intégration : Un seul logiciel suffit pour concevoir un questionnaire, le mettre en forme sur tout type de média, créer une base de données ou importer des données existantes, faire de l'analyse statistique ou du datamining, publier sur Internet et faire de l'analyse en ligne.*
>
> *Convivialité : Le logiciel étant très ergonomique et parfaitement intégré aux interfaces Windows, la prise en main du logiciel est immédiate et intuitive. Il suffit de se laisser guider ou de découvrir en essayant, la compréhension vient d'elle-même.*
>
> *Expérience : De la collecte aux analyses, de la présentation des formulaires à la communication des résultats Sphinx, c'est tout un univers de méthodes et de techniques. Une expérience de 20 ans, un dialogue constant avec plus de 10 000 utilisateurs et des relations étroites avec le monde de l'enseignement et de la recherche ont permis de répondre à tous les besoins en proposant les solutions les plus efficaces. »*

Il permet des analyses statistiques des données, selon le manuel, il réalise :

[70] Sphinx est un logiciel d'analyse d'enquête. D'usage facile, il permet de dépouiller des enquêtes, de traiter des questions ouvertes ou fermées et de réaliser des traitements statistiques (AFC - ACP – etc..)

« - Statistique descriptive : les réponses à chaque question sont présentées sous forme de tableaux et ou graphiques (effectifs et pourcentages pour les questions fermées, moyennes et écarts-type pour les questions numériques, interprétation automatique des codes et des dates, longueur et fréquence des mots utilisés dans les questions ouvertes).

- Analyses et tests bivariés : choisissez les questions ou variables que vous souhaitez croiser, et le logiciel calcule automatiquement le tableau et applique le bon test (corrélation, Chi2, analyse de la variance). Pour aller plus vite et être encore plus synthétique, vous pouvez même tracer le schéma des relations à analyser et tester ainsi vos modèles. Vous avez tout le loisir de préciser les modes de calcul (avec ou sans non-réponses, calcul des pourcentages, cumuls, intervalles de confiance...), de modifier la présentation du tableau (supprimer, regrouper, permuter des colonnes), et de choisir le graphique le plus démonstratif.

- Analyses multivariées : Si vous connaissez ces techniques (Régression multiple, Analyse factorielle des correspondances, Analyse en composantes principales, Classification automatique), vous serez séduit par la simplicité de leur mise en œuvre, la vitesse des algorithmes, et la présentation très visuelle des résultats. Si vous débutez dans ce domaine, le Sphinx vous offre une occasion incomparable pour découvrir ces techniques. Les qualités pédagogiques du logiciel ont beaucoup contribué à son succès notamment pour une découverte de l'analyse de données par la pratique. »

Les autres sources d'information

Le recours à l'enquête est une première source d'information ; nous l'avons complétée par d'autres formes de discours sur la ville, émanant d'acteurs et d'origines différents.

◊ L'apport de la littérature et notamment des romans.

La narration, grâce aux formulations souvent originales et toujours créatrices des romanciers participent à la compréhension du monde. Les œuvres positionnent les chercheurs, dans leur monde, mélange de réel et d'imaginaire, de vécu et d'inventé , mais ils nous aident à appréhender et à rendre compte de l'espace d'une manière à la fois sensible, imaginative mais aussi rationnelle qui dépasse la scission fiction / réalité. Cette approche entre dans une pratique géographique recevable, d'autant plus que les auteurs sont des décodeurs du monde mais aussi des créateurs (nous y reviendrons dans le chapitre suivant). Ce qui émerge d'un roman, peut permettre de recréer un monde vraisemblable.

◊ La collecte auprès des forums sur Internet.

Ils existent, comme les romans, indépendamment de la recherche que nous menons. Ils ne sont pas calibrés comme le questionnaire mais le sujet des ***chats*** a pour question originelle la propreté et plus précisément, retenus par nous, la propreté à Marseille. Ils ont été collectés au hasard de nos pérégrinations sur Internet, pendant une période deux ans environ : nous

n'avançons aucun critère d'exhaustivité, ni de représentativité. (ils sont consultables en Annexe 2). Les ***chats*** sont formés des interventions des internautes, en général des réponses courtes à une question posée ou une intervention d'une autre personne. Les utilisateurs sont anonymes, sous couverts d'un *pseudonyme* plus ou moins explicite. Cette source permet d'appréhender une autre catégorie de discours. Il est impossible de connaître l'échantillon, puisqu'il est impossible de connaître l'identité de l'internaute. Néanmoins, celui-ci a un ordinateur à disposition (personnel, travail ou dans un site de location), dont il sait se servir et aller sur Internet, mais nous ne pouvons être certain qu'il réside dans la ville étudiée, s'il l'a connaît ou s'il se l'imagine. La participation peut être délibérée, c'est-à-dire qu'il faut connaître l'existence du ***chat*** et vouloir sciemment intervenir, ou bien aléatoire, découvrir par le hasard du butinage sur Internet un forum, être tenté par un sujet et décider d'y participer. Certains utilisateurs ont posté plusieurs messages. Enfin, un modérateur filtre les discussions afin d'éliminer certains propos et répond aux internautes lorsqu'il est sollicité. C'est ainsi que fonctionne le principal ***chat*** étudié, repéré sur le site officiel de la mairie de Marseille et les sites *parallèles*.

◊ La revue de presse extraite des journaux régionaux ou nationaux

Troisième source, indépendante de notre recherche que nous avons utilisée. Nous avons privilégié les articles sur la ville de Marseille pour des soucis de langue et éviter ainsi, un lourd travail de traduction. Nous avons retenu une sélection d'articles récents (moins d'un an) parus dans les journaux gratuits distribués à Marseille, mais aussi des hebdomadaires nationaux.

Nous espérions compléter nos sources avec le site Internet de la ville de Marseille[71]. Mais contrairement à ceux d'autres villes françaises, il est d'une telle pauvreté sémantique que nous n'avons pu le retenir : le site n'indique que l'adresse de l'organisme municipal responsable de la propreté et le numéro de téléphone. Aucune information d'ordre pratique, aucun discours officiel pour enrichir notre base de données.

L'analyse des discours

C'est un autre logiciel, plus puissant que Sphinx, que nous avons retenu. Il réalise des analyses quantitatives et qualitatives, il s'agit du logiciel SEMATO. Elaboré par P. Plante, L. Dumas et A. Plante, de l'Université de Québec à Montréal, c'est une

« technologie développée à des fins universitaires »

Il est accessible à l'adresse suivante : http://fable.ato.uqam.ca/guidexpert-ato/gea-ac.asp et nécessite, pour son utilisation, l'ouverture d'un compte auprès de l'administrateur qui délivre un nom de projet et un mot de passe.

[71] adresse du site internet de la ville de Marseille : http://www.mairie-marseille.fr

Il est gratuit d'utilisation et requiert le téléchargement préalable de deux logiciels[72]. D'après la page de garde (d'accueil) du site,

> *« Sémato est un logiciel d'analyse sémantique des documents textuels français ou anglais. Il est tout désigné pour l'analyse des groupes focus, des questions ouvertes dans les sondages, des entrevues dirigées, semi-dirigées ou libres, des corpus littéraires ou socio-politiques, des articles de journaux, etc. »*

Comme le préconise le logiciel, il est possible d'utiliser Sémato pour

> *« de multiples analyses croisées entre les variables externes qui caractérisent les éléments textuels (auteur, genre,date,etc.) et les éléments du contenu trouvés de façon automatique ou assistée. »*

Le guide d'utilisation (manuel de référence) est téléchargeable à l'adresse ci-dessus. D'un abord aisé, l'utilisation de Sémato demande une phase de prise en main relativement rapide, puis le nombre important de requêtes possibles nécessite une bonne réflexion concernant les buts recherchés.

[72] Les logiciels requis sont un FTP nécessaire pour le transfert des fichiers entre notre ordinateur et le serveur Sémato. Filezilla ou Cyberduck (pour Apple) sont téléchargeable gratuitement, et un logiciel de dessin de réseaux en l'occurrence yEd Graph Editor (PC ou Apple), c'est aussi un logiciel gratuit à des fins éducationnelles.

CHAPITRE 3
Propreté : approches et fondements

3-1- Polysémie et complexité

Considérer la propreté urbaine comme le simple fait d'installer des poubelles et d'organiser le ramassage des ordures ménagères, serait réfuter la polysémie et la complexité de ce concept. Le degré de propreté de la rue ne résulte pas du rapport entre la production de déchets et leur enlèvement. La géographie se doit de s'interroger et de mettre en œuvre ou d'adapter de nouvelles méthodes pour traiter des problèmes soulevés par ce concept. Ceci

passe par la construction de modèles, de systèmes afin de mettre en lumière les itérations nombreuses que sont :

- les acteurs,
- les emboîtements d'espace,
- les pratiques variables en fonction du lieu, du temps, des besoins,
- les informations accessibles,
- les interactions entre tous ces *process.*

3 -1-1- Polysémie.

La propreté urbaine soulève de nombreuses interrogations et approches selon les disciplines qui participent à sa connaissance pour le bien de tous et son amélioration si nécessaire.

On reconnaît à la propreté, une ***connotation sociale*** par sa dimension à la fois individuelle et sociétale. A la *propreté subie,* résultat d'une injonction légiférée (ne pas jeter de détritus sur la voie publique, trier ses déchets, sortir les poubelles à la bonne heure, etc.) se substitue une *propreté agie* qui module les formes de relation à autrui. La propreté devient la manifestation d'une manière d'être ensemble. L'exemple suisse est frappant. La *culture suisse,* depuis la mise en place de la Réforme privilégie la dénonciation : on dénonce le voisin mal garé ou l'inconnu qui n'a pas réglé le stationnement au parcmètre ; de même on dénonce celui qui jette un détritus sur la voie publique. La sanction est moins financière que le risque d'être mis au ban de la société. Les sociétés dites latines, bien moins policées dit-on, n'ont pas atteint une telle *responsabilisation* des citoyens face à la loi. Jeter un détritus ne relèverait pas de la sanction, cracher serait même un acte permis dans certains cas et même nécessaire en période de ramadan, dans le monde musulman.

Elle détient une ***connotation technique,*** grâce au rôle des ingénieurs et des inventeurs permettant les progrès techniques : le siphon permettant de lutter contre les odeurs, plus récemment, les *moto-crottes* de la ville de Paris, les camionnettes adaptées à la taille des rues, les balayeuses automatiques, etc. La technique serait un luxe de civilisation riche, difficile à concevoir lorsque l'on a des difficultés à assurer sa subsistance : il n'empêche que les civilisations de l'Antiquité ont pris soin d'entretenir et d'assurer la salubrité des villes d'alors.

Elle revêt une ***connotation hygiénique et médicale.*** Nos villes d'Europe du Nord ont été remodelées au XIX°siècle par les ingénieurs hygiénistes. Les avancées médicales ont vraisemblablement influé sur nos représentations mentales. Ainsi, nos hôpitaux modernes, blancs, désinfectés (hôpital Européen Georges Pompidou), se targuent d'être à la pointe des techniques. Pourtant, ils sont le siège de maladies nosocomiales (légionellose, streptocoque doré, etc.). Les hôpitaux bien moins pourvus des pays pauvres (Afrique subsaharienne, Cuba, etc.) n'ont proportionnellement pas plus d'échecs que les nôtres en matière de septicémie. Les débats actuels sur le maintien de la fabrication de certains fromages au lait cru, et non comme le préconise une directive de l'Union Européenne, au lait pasteurisé,

réveillent de vieilles batailles hygiénistes sur les résistances auto-immunes de chacun d'entre nous. Le débat est loin d'être clos, tant les rémanences éducatives et patrimoniales sont fortes en matière de salubrité.

Les villes se sont dotées de réseaux d'assainissement, de ramassage des poubelles, de nettoyage des rues, de campagnes publicitaires pour inciter les habitants à œuvrer pour maintenir la ville propre. Elles appliquent les normes en rigueur et suivent les recommandations des sociétés spécialistes en la matière. Tout ceci a un coût certain et une efficacité à démontrer. Il ne semble pas exister de programme efficace d'évaluation de l'efficacité des techniques mises en œuvre.

On peut aussi lui reconnaître une ***connotation économique***. La propreté a un coût. Il est indéniable que d'assurer le ramassage des ordures, le nettoyage des rues, la pose de poubelles, etc. est onéreux en hommes et en matériels. Ainsi, comme le souligne H. Bretin,

> *« l'industrie du nettoyage a mieux résisté à la crise que d'autres secteurs industriels et les services se sont développés et diversifiés. Le vocabulaire témoigne de ce changement pour des entreprises de nettoyage devenues des entreprises de Propreté, proposant des prestations au plus près des besoins du client en intégrant leur activité, en anticipant leurs problèmes et en dépassant le strict aspect du nettoyage pour investir d'autres créneaux (décoration florale etc.). Ce glissement conceptuel du nettoyage à la propreté témoigne d'une notion complexe dans laquelle les normes sont à l'oeuvre et changent, faisant intervenir l'hygiène, l'esthétique, l'ordre, la netteté, l'entretien. Créneau porteur donc, que celui de la Propreté qui, d'un côté, ouvre la porte à des formations professionnelles, à des avancées techniques dans le traitement des surfaces, et de l'autre, renvoie à un besoin de nettoyer sans cesse renouvelé et qui ne requiert pas a priori de qualification spéciale. Un seau, une éponge, des produits et une camionnette... en route pour les contrats et la petite entreprise »*[73].

Mais, dans le même temps, un espace propre offre une plus value non négligeable à un quartier, participant à la hausse éventuelle des prix des logements, la visite de touristes, etc… Le maintien de la propreté peut être source de revenus pour les collectivités locales. La société française Decaux spécialisée dans le mobilier urbain, reverse aux communes, des sommes d'argent non négligeables, contre l'installation d'abris bus et autres sanisettes. Les sociétés multinationales de la propreté urbaine (Suez - Vivendi)[74] mais aussi les sociétés de chimie de la propreté (Colgate, Procter et Gamble) sont des géants économiques, créant des emplois ; côtées en bourse, elles rapportent des dividendes substantiels aux actionnaires. Les actions de lobbying qu'elles mènent sont puissantes. Elles ont tout intérêt à ce que la

---

[73] Bretin H. (1995) « le nettoyage de la ville : la face cachée de l'hygiène publique urbaine » In *Les cahiers du génie urbain,* ville environnement santé (janvier), n° 37-38

[74] Les principaux groupes français sont Suez et Vivendi, ils détiennent près de 50% du marché de la propreté des villes françaises, soit un degré de concentration élevé par rapport à d'autres pays européens et aux Usa. Suez, par sa filiale SITA, se développe dans les pays du Maghreb (Casablanca - Rabat)

demande de propreté s'élargisse afin d'augmenter leurs chiffres d'affaires, tout en limitant la masse salariale pour développer des bénéfices importants. Selon H. Botta

> *« les collectivités locales n'ont pas encore pris totalement la mesure de l'importance qu'il y a à se pencher avec précision sur les modalités d'organisation et de suivi de leurs relations contractuelles avec les entreprises privées. Il semble qu'elles agissent de manière routinière sans chercher à véritablement tirer parti des bénéfices et de la compétition et d'une comparaison des performances de l'entreprise en place ».*[75]

Nous pouvons nous interroger aussi sur l'adéquation entre les règles fixées par ces sociétés et les besoins des usagers. Le ramassage au porte à porte est en train de disparaître au profit de points d'apport volontaire, les machines remplacent l'homme. Répondent-ils aux attentes et aux besoins des usagers ?

De plus en plus souvent, on peut lui affecter une ***connotation politique***. La collectivité doit prendre en charge le maintien de la propreté. En effet, celle-ci est réflexive et ne dissocie jamais la réalité du monde des acteurs qui la portent, idée fondamentalement mobile, dynamique, complètement multiple, transformable et en devenir. Elle est, de fait, indissociable de processus interindividuels d'ajustement, eux-mêmes objets d'une évolution permanente correspondant aux perspectives d'une société moderne que pourrait porter la gouvernance. La prise de décision est à plusieurs niveaux, l'Union Européenne et les Etats qui légifèrent, les collectivités locales qui organisent et financent les collectes et le nettoyage des espaces publics, les habitants de la ville, les usagers, les touristes qui adhèrent ou non au maintien de la propreté.

Car, le *visible* est avant tout l'oeuvre de l'élu. Son efficacité est alors facilement repérable. Dans toutes les villes, circulent des armadas de camions poubelle, de balayeurs, tous facilement identifiables par les logos de la collectivité locale ou de la société privée : l'essentiel est l'occupation du terrain. De plus en plus souvent, les municipalités communiquent sur le sujet. Il suffit de taper *propreté urbaine* dans un moteur de recherche (Google, Voilà, Lycos, Altavista) pour voir apparaître une multitude de sites, tant communaux que ceux de sociétés spécialisées dans le maintien de la propreté urbaine.

Ainsi, le 31 décembre 2005, le moteur de recherche Google donne 194 000 résultats dont le premier site est celui d'Onyx France, site commercial ; Voilà trouve 7313 réponses, le premier site est *Nettoie plus*, Altavista 110 000 résultats, le premier site est celui de la ville de Lanester ; enfin, Lycos donne 6000 sites, le premier est le site *Nettoie plus*.

Enfin, il existe une ***connotation juridique.*** En France, les dispositions prises par le législateur sont nombreuses et se succèdent depuis l'accroissement de la taille des villes et notamment Paris. Dans l'histoire récente, au lendemain de la seconde guerre mondiale, c'est l'ordonnance de 1945 relative à la taxe d'enlèvement des ordures ménagères qui fixe les modalités de la collecte et du traitement des ordures ménagères, elles doivent être prises en

[75] Botta H. (2000), *les enjeux de la propreté urbaine*

charge par la collectivité, soit sous forme de régie ou par des professionnels par le biais de la passation de marché.

La circulaire interministérielle du 22 février 1973 relative à l'évacuation et au traitement de résidus urbains pose comme principe que l'

> *"évacuation hygiénique des ordures ménagères et des balayures des rues constitue un des éléments essentiels de la salubrité des agglomérations ».*

Par l'adoption de méthodes appropriées, il n'est pas seulement possible d'éviter tout risque de contamination pour les habitants, mais aussi de tenir les immeubles, leurs abords et les voies publiques dans un état de propreté correct, ce qui contribue à améliorer les conditions d'existence et d'hygiène publique.

La directive européenne du 15 juillet 1975, directive cadre 75/442 (modifiée en 1991), invite tous les états membre de la Communauté Européenne à prendre des dispositions pour lutter contre le rejet incontrôlé des déchets. L'article 6 stipule que

> *« les autorités compétentes sont tenues d'établir aussitôt que possible un ou plusieurs plans portant notamment sur les types de déchets à éliminer et sur les mesures susceptibles d'encourager la rationalisation de la collecte, le tri et le traitement des déchets. »*

En 1975, **la loi française du 15 juillet 1975** (loi n° 75-633 modifiée par la loi 92-646 et la loi 95-101 du 2 février 1995) relative à l'élimination de déchets et la récupération des matériaux, transcrit en droit français la directive européenne, fixe les bases de la gestion actuelle des déchets ainsi que le cadre réglementaire de l'élimination et de la récupération et concerne l'ensemble des activités qui y participe.

Le décret du 7 février 1977 (décret n°77-151) relatif à l'élimination des déchets et à la récupération des matériaux organise la mise en place des modalités de collecte des déchets ménagers par les collectivités locales. L'article 2 énonce que

> *«dans les zones agglomérées groupant plus de cinq cents habitants permanents qu'elles soient comprises dans une ou plusieurs communes ; les ordures ménagères sont collectées au port à port au moins une fois par semaine ».*

La circulaire du 4 janvier 1985 n°85-02 relative à l'élimination des dépôts sauvages oblige à l'élimination des dépôts sauvages. Cette opération s'opérera par exécution aux frais du responsable. La circulaire du 26 juin 1987 (87-63) renforce la précédente en offrant aux préfets et commissaires de police les pouvoirs de lutter contre les dépôts sauvages et les décharges brutes d'ordures ménagères.

> *« La prévention des dépôts sauvages passe notamment par la création de déchetteries, centres de réception des déchets encombrants »*

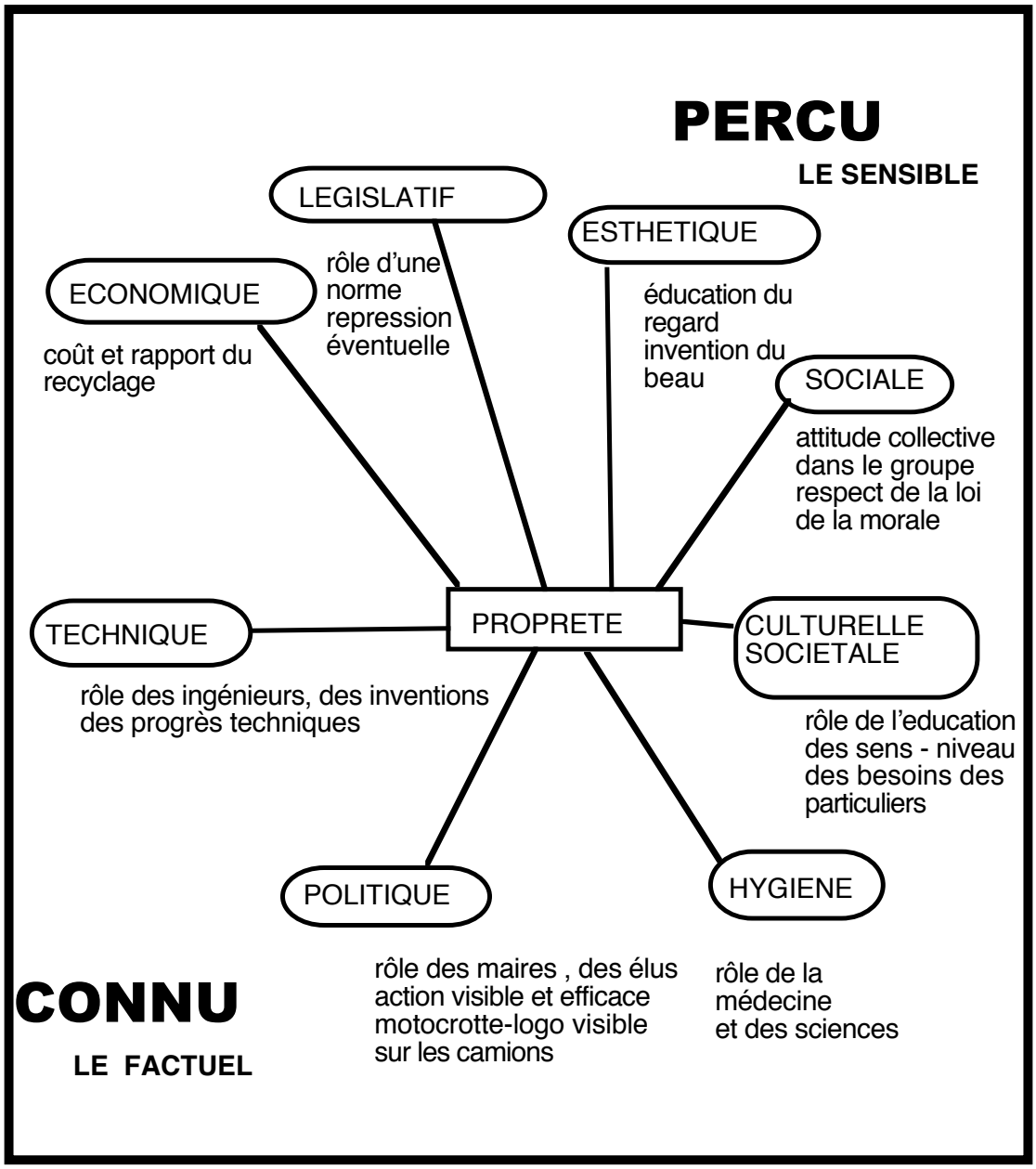
C'est la **loi du 13 juillet 1992** relative à l'élimination des déchets et aux installations classées pour la protection de l'environnement pour atteindre les objectifs de cette loi qui engage les collectivités territoriales à mettre en œuvre des collectes sélectives. La circulaire du 26 avril 1993 encourage donc les communes à orienter les vieux papiers vers les filières de récupération.

La circulaire du 3 mars 1995, relative aux plans départementaux d'élimination des déchets ménagers et assimilés (modifications introduites par la loi n°95-101 du 2 février 1995), explicite les nouvelles dispositions concernant les conditions d'élaboration et de révisions des plans départementaux ou interdépartementaux d'élimination des déchets ménagers et assimilés, ainsi que les modifications relatives aux fonds de modernisation de la gestion des déchets introduits par la loi sur le renforcement de la protection de l'environnement du 2 février 1995. (Modifiée par décret du 18 novembre 1996)

Le décret du 11 mai 2000 relatif au rapport annuel sur le prix et la qualité du service public d'élimination des déchets quel que soit le mode d'exploitation du service public oblige le maire à présenter au conseil municipal un rapport annuel sur la qualité et le prix du service public d'élimination de déchets.

L'arsenal législatif est donc relativement récent et contraignant pour les collectivités locales. Il engage les pouvoirs du maire mais aussi, ceux des préfets et des agents de la force publique. En revanche, il n'existe pas, au plan national, de possibilité pour contraindre un particulier à respecter l'état de propreté de la ville. Des municipalités, telle Paris, ont crée des brigades de police municipale spécialisées. Assermentés, les policiers municipaux ont la possibilité de fouiller les sacs-poubelles déposés sur la voie publique et de dresser des procès-verbaux aux personnes qui ne respectent pas le règlement (heure et lieu de dépose des sacs, déjections canines, …). Marseille a tenté de mettre en œuvre une forme de répression similaire, mais les policiers municipaux semblent occupés à d'autres tâches et la tentative est restée, pour le moment, vaine. L'effet d'annonce par voie médiatique de cette expérience et l'échec qui en a découlé n'oeuvrent sans doute pas à améliorer les pratiques des Marseillais en matière de maintien de l'état de propreté de la ville.

La figure 6 montre les différentes connotations qui affectent le concept de propreté en rappelant le rôle des sens et propose un essai de classement de ces connotations entre les deux versants que sont le perçu et le connu.



Source : F.Jacob

Figure 6 : la propreté urbaine, un concept polysémique

Repérer ces différentes approches est essentiel, mais ne suffit pas générer l'étude dans sa globalité. Selon E. Morin,

> *« l'impératif de la complexité c'est aussi de penser organisationnellement ; c'est de comprendre que l'organisation ne se résout pas à quelques principes d'ordre, à quelques lois; l'organisation nécessite une pensée complexe extrêmement élaborée. Une pensée d'organisation qui ne comprend pas la relation auto-éco-organisatrice, c'est-à-dire la relation profonde et intime avec l'environnement, qui ne comprend pas la relation hologrammatique entre les parties et le tout, qui ne comprend pas le principe de récursivité, une telle pensée est condamnée à la platitude, à la trivialité, c'est-à-dire à l'erreur.. »*[76].

Nous devons maintenant repérer l'organisation qui sous-tend le chaos apparent des pratiques des acteurs qui définissent la structuration de l'espace urbain des villes étudiées.

3-1-2- Un premier modèle graphique : la propreté urbaine

Une représentation, sous forme de modèle graphique rend intelligibles toutes ces connotations et leurs implications et permet de mettre en évidence une première mise en ordre du concept spatial de propreté urbaine. La figure 7, présente un modèle prenant en compte tous les .liens ayant trait au maintien de la propreté urbaine, dans un contexte macro-spatial, de fait relativement général.

[76] Morin E. (2001). Le défi de la complexité. p.17 consultable et téléchargeable sur le site Internet http://www.revue-chimeres.org/pdf/05chi05.pdf

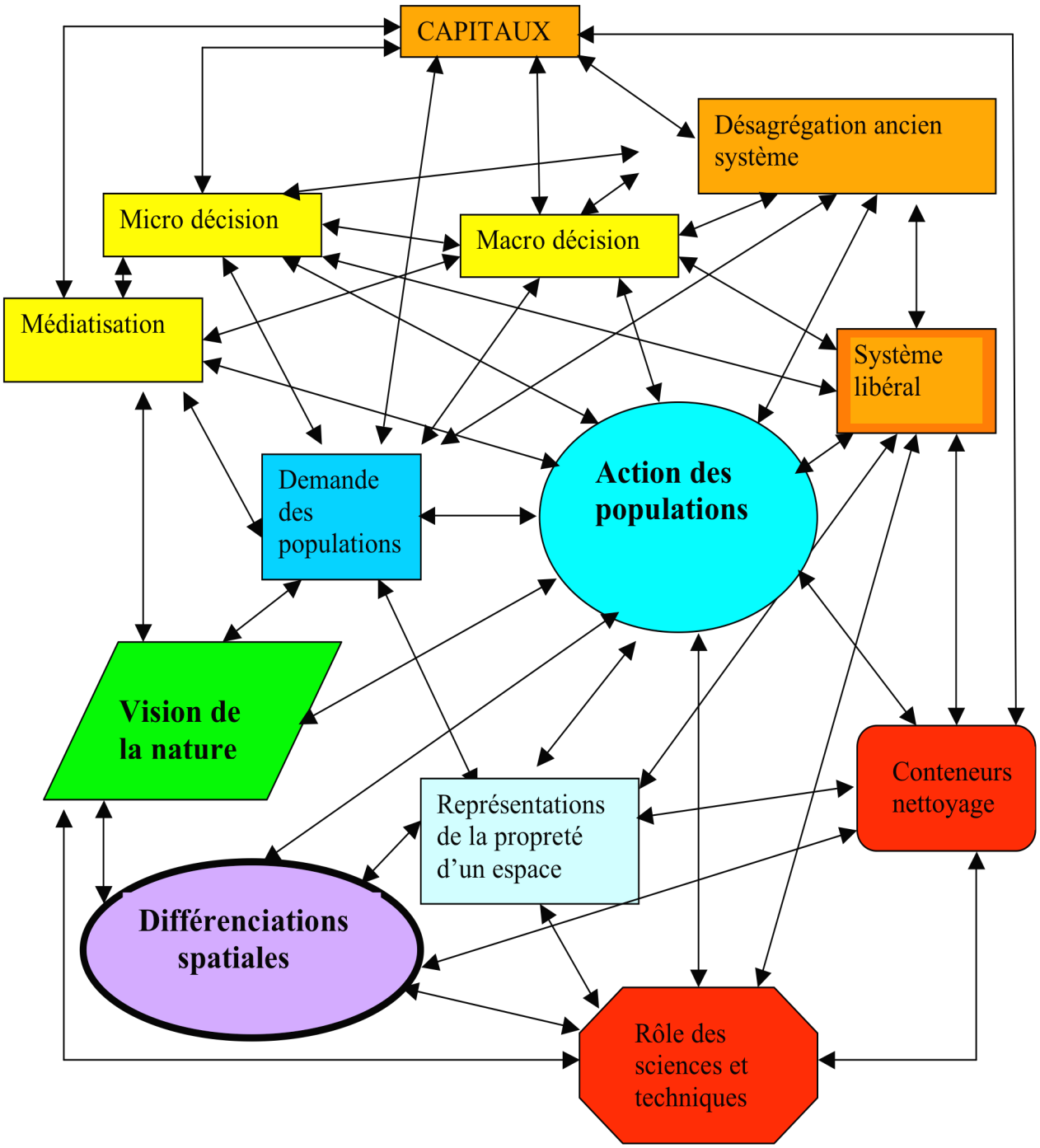


Figure 7 : modèle graphique : les diverses implications de la propreté urbaine

La ***demande*** de propreté de la part des populations de la ville est sans doute aussi vieille que l'existence de la ville elle-même car la *densité de population* entraîne une *augmentation des résidus*, en diversité et en volume, ainsi que la promiscuité contingente les rapports sociaux. Les habitants agissent pour le maintien de la propreté, mais les ***actions*** sont dépendantes de ***représentations***, d'appropriation des espaces, de la bonne compréhension des normes et des besoins. Les *élus*, représentants des populations, contribuent à répondre à cette *demande* en fixant, à différentes échelles administratives (***micro* et *macro décision***) des lois, des décrets, des réglementations ou des arrêtés municipaux. Ces textes fixent, pour le plus grand nombre, les normes de vie en collectivité auxquelles chacun doit se conformer. C'est par la connaissance de la diversité des soutènements des actions des usagers, et notamment la ***vision de la nature***, qu'il est possible d'apporter une réponse à une question fondamentale qui est de comprendre pourquoi certains respectent et utilisent les infrastructures de propreté et d'autres non. Ainsi, la façon dont on conçoit l'état de propreté de la nature influencerait les pratiques de propreté en ville.

La prise de décision politique, qu'importe l échelle ***(micro ou macro),***est le résultat d'une adéquation entre une demande, qu'il faut néanmoins déterminer car elle est bien souvent diffuse et peu précise, un coût qu'il faut évaluer et une offre technique, composante du ***rôle des sciences et des techniques***, qu'il convient d'analyser. Actuellement, dans un grand nombre de communes, le ramassage au porte à porte est en train de disparaître remplacé soit par des ***conteneurs***, soit par des points d'apports volontaires, ce qui permet de baisser les coût de la collecte des ordures. Le ***nettoyage des rues*** est de plus en plus mécanisé pour diminuer les coûts de la masse salariale. Les ***capitaux*** ont donc un rôle fondamental dans le maintien de l'état de propreté de la ville. L'élu doit donc résoudre la difficile équation de satisfaire ses concitoyens, tout en respectant des orientations budgétaires, en sélectionnant parmi des propositions techniques sans oublier de faire connaître aux futurs électeurs l'étendu de ses réalisations au service de la communauté. Dans un contexte de mise en cause de ***l'ancien système*** plutôt social, que l'on a pu appeler *l'état providence*, et qui est remplacé peu à peu, par un ***système plus libéral***, le choix politique se porterait vers plus d'économies, notamment par le recours à des sociétés privées qui se substituent à des sociétés publiques. Il faut aussi expliquer aux populations les normes de propreté en informant, il faut concilier diffusion de l'information, qualité et coût. Cette forme de ***médiatisation*** doit connaître ses cibles pour répondre aux demandes des populations.

L'œuvre de l'élu doit être médiatisée. Cette ***médiatisation*** est de plusieurs types, depuis le *marquage* des matériels et des hommes aux couleurs de la commune, jusqu'à l'utilisation des journaux municipaux (lorsqu'ils existent), le site Internet de la ville, les journaux régionaux. La communication doit être la plus large possible, *a priori,* pour informer, vanter et même vendre une image de marque de la ville la plus flatteuse possible.

Dans le système économique dominant, les recettes budgétaires des communes sont créées selon une assiette fiscale liée au nombre d'habitants et de sociétés implantées sur le territoire communale[77]. Il faut faire la preuve de son attractivité pour attirer des entreprises, notamment à haute valeur en taxe professionnelle. Une politique volontariste en matière

[77] l'intercommunalité apporte d'autres sources de recettes

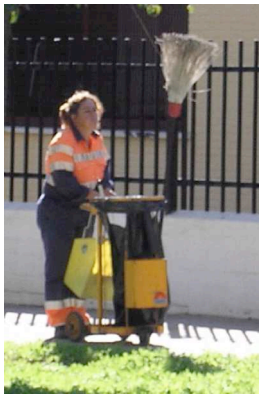
d'infrastructures, d'ordre et de propreté semble satisfaire les chefs d'entreprise. Concernant le financement du service public d'évacuation des déchets, en France[78], les grandes villes ont recours dans près de neuf villes sur dix à la taxe d'évacuation des ordures ménagères. Cette taxe a de multiples avantages pour les collectivités locales, la simplicité du système de l'assiette et son recouvrement aisé car ce sont les services fiscaux de l'Etat qui assurent sa collecte. Le montant des ressources est ainsi garanti car il n'y a pas de risque d'impayés. Mais, selon les collectivités, cette somme n'est pas en lien avec le service rendu. Elle est calculée sur la base des impôts fonciers et de la valeur locative du bien construit et non pas sur la production de déchets. La redevance pour l'évacuation des ordures ménagères est plus proche de la réalité en tenant compte notamment de la destination du bien mais, elle est perçue directement par les collectivités et demeure une gestion lourde et risquée.

L'élu doit ***répondre à la demande*** de ses électeurs, effectifs ou potentiels, Une ville propre semble garante d'un ordre, d'une certaine sécurité et d'un cadre de vie agréable. Il faut pour cela équiper en infrastructures (poubelles, containeurs, camions, balais, etc.) toute la ville, organiser le nettoyage des rues et l'évacuation des ordures. Dans un souci d'équité sociale et spatiale, pour éviter une ségrégation spatiale, toute la ville devrait avoir partout le même état de propreté. Mais, les formes d'utilisation, de pratiques de la ville diffèrent. Pour ne citer que les plus fréquents, il y a des quartiers résidentiels, pavillonnaires, des cités, un centre ville de plus en plus dédié aux commerces, des quartiers industriels, etc. L'espace urbain est de plus en plus différencié et le maintien de la propreté, conséquence de pratiques spécifiques qui s'y rapportent, ne peut être assuré de façon similaire. Ainsi, dans un quartier résidentiel, la production d'ordures ménagères nécessite peut-être un passage quotidien de la collecte. Le relatif espacement des maisons peut rendre le ramassage au porte à porte trop onéreux et entraîner l'installation de Point d'Apport Volontaire (PAV). Au centre ville, les déchets sont moins organiques, moins susceptibles de se décomposer et de créer des odeurs nauséabondes, la collecte peut être moins fréquente.En revanche, la quantité de déchets est sans doute plus importante (notamment sous la forme de cartons), d'où la nécessité de pouvoir les stocker hors de la vue des usagers. La plus grande fréquentation du centre, par des non résidents, a sans doute pour conséquence plus d'actes dits d'incivilité : papiers gras au sol, mégots, sacs plastiques. Ceci nécessite plus de nettoyage des rues. La diversité des causes de la saleté requiert des méthodes de nettoyage adaptées. La gestion de la propreté doit être spatialisée sans créer de ***différenciations spatiales*** au niveau de l'état de propreté.

Les entreprises spécialisées en technologie de la propreté trouvent dans les collectivités locales leurs principaux débouchés et clients. L'*offre* doit répondre à la demande, mais aussi, dans un esprit de compétitivité et de pérennité, la devancer. C'est le ***rôle des sciences et techniques***. Il faut créer des besoins nouveaux La recherche des besoins s'oriente vraisemblablement vers plus d'efficacité, mais aussi une segmentarisation, du marché de la propreté, en multipliant les réponses aux problèmes posés par le maintien de la propreté. Le balayeur de rue armé d'un balai de genêt est devenu une image d'Epinal. Aujourd'hui, le technicien de la propreté est motorisé : il a sa disposition un balai en fibre synthétique, un

[78] Les chiffres annoncés ci-après sont les résultats d'une enquête menée en septembre 2004 par le journal MAIRE, en partenariat avec DEYIA, auprès de 19 grandes villes ou communautés de communes. D'après cette enquête, en moyenne, sont collectées 5,4 tonnes de déchets par an et par habitants, pour un coût moyen de 85 € par an et par foyer fiscal.

bras articulé pour ramasser les objets douteux, il est revêtu d'une tenue visible. Il est secondé par un collègue conduisant une « balayeuse automatique » et d'un troisième doté d'un nettoyeur haute pression.



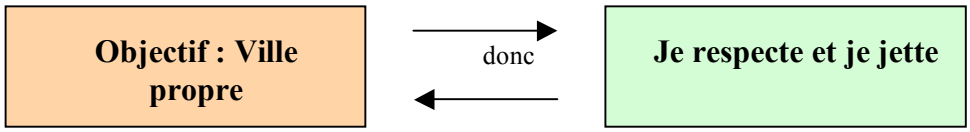
Source F. Jacob, 2005

Planche photographique n° 3 : différents équipement, photo de gauche à Casablanca, un balayeur et une feuille de palme, à Séville, deux actions : manuelle et mécanique aux couleurs de la société

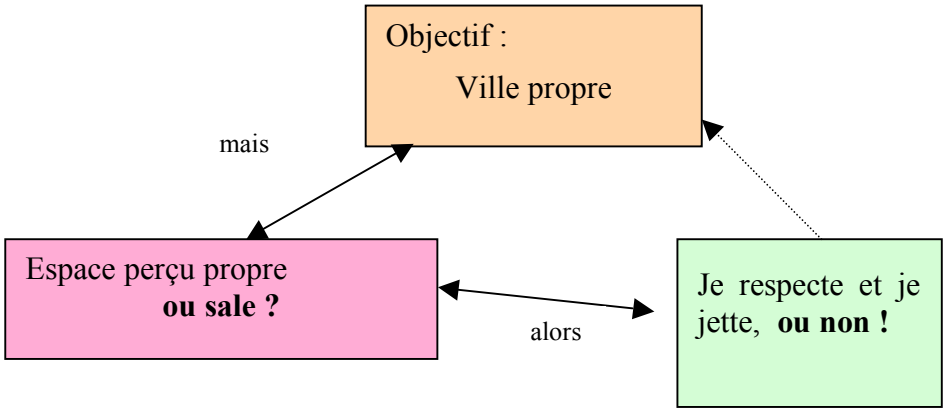
Les communes recourent aussi à des sociétés de nettoyage privées. En France, au Maroc, en Espagne, quelques sociétés se partagent le marché public : Suez, Véolia. Ces sociétés, répondent aux lois du libéralisme et donc de la libre concurrence , doivent conquérir des marchés, tout en assurant des chiffres d'affaires conséquents. La masse salariale doit être la plus faible possible répondant néanmoins aux cahiers des charges des communes et aux réglementations en matière de droit du travail pour les salariés. La mécanisation, l'automatisation sont développées parallèlement aux pratiques manuelles (planche photographique n° 3). Peu à peu, les sacs poubelles ont disparu des pas de portes et ont été remplacés par des conteneurs en plastique. Le recours au ***conteneur*** s'est généralisé, modifiant les pratiques (***actions***) des usagers. Il n'est plus nécessaire de connaître l'heure de passage de la collecte et de sortir les poubelles en conséquence. Il suffit de déposer son sac dans le conteneur. Lors de la collecte, le conteneur est soulevé par un vérin hydraulique, le temps de collecte est diminué. Séville a fait le choix de la collecte pneumatique souterraine dans le quartier historique de Santa Cruz. Il n'est plus nécessaire de recourir aux camions poubelles dont la taille est souvent disproportionnée face aux ruelles de la vieille ville. De plus en plus, les points d'apport volontaire complètent le dispositif du porte à porte. C'est l'usager qui se déplace avec ses déchets.

Nous avons choisi de développer plus précisément la mise en relation de la demande, des ***actions*** (pratiques) et des ***représentations de la propreté d'un espace***. Si nous partons de l'hypothèse que respecter l'état de propreté est de jeter ses déchets dans le contenant *ad hoc*, alors une relation transitive entre demande et pratiques suffit : pour une ville propre je jette ;

je jette donc la ville est propre.



Mais, la difficulté vient du troisième pôle : la représentation de l'espace. Ainsi, un espace perçu, jugé propre, sera sans doute plus respecté qu'un espace mal perçu, où l'effort paraîtra inutile. Ainsi, les pratiques diffèrent selon la conception et non le but fixé, à atteindre : l'état de propreté en tous points de la ville. Ainsi, la causalité non linéaire entre ces trois pôles peut s'avérer positive ou négative pour l'état de propreté, la représentation négative entraînant une détérioration de l'état de propreté.



Dans ce cas, tous les efforts engagés par la municipalité, qui ne parviennent pas à changer les représentations, risquent de n'avoir aucun effet.

Ce premier modèle graphique, présenté par la figure n° 7, a la particularité d'englober l'état de propreté dans un cadre général, mais l'acteur, en tant que partie prenante du fait de la complexité de ses actes, n'est pas suffisamment présent.

3-1-3- Complexité

> *« - Lorsque tu veux savoir si tu es dans un endroit riche ou pauvre, tu regardes les poubelles. Si tu vois ni ordures, ni poubelles c'est très riche. Si tu vois des poubelles et pas d'ordures, c'est riche. Si tu vois des ordures à côté des poubelles, c'est ni riche ni pauvre : c'est touristique. Si tu vois les ordures sans poubelle, c'est pauvre. Et, si les gens habitent dans les ordures, c'est très très pauvre. Ici, c'est riche*

- Ben oui c'est la Suisse »[79]

C'est un modèle, assez pédagogique, plaisant, pertinent au premier abord mais apparemment simpliste. Il ne tient pas compte des niveaux d'échelle : un pays, une ville n'est pas sale sur la totalité de son territoire. Il ignore aussi les niveaux de richesse au sein d'un pays ; enfin, c'est un constat qui ne donne aucune explication. Ce schème perceptif, qui associe pauvreté et saleté, est récurrent mais, peu probant tant les contre-exemples peuvent être nombreux. Il conviendrait plutôt de substituer modernité à pauvreté, montrant qu'il existe différents cheminements de pénétration du progrès[80] en matière de propreté dans une société. Enfin, il ne tient nullement compte des acteurs de leur diversité, de leur hiérarchie et pour finir, il nie les différentes perceptions possibles par les acteurs extérieurs.

Le paradigme de la complexité repose sur la reconnaissance de l'incommensurabilité et de l'indivisibilité de la réalité, il cherche à

> *« distinguer sans disjoindre,* [*à*] *associer sans identifier ou réduire ». Il s'oppose ainsi au paradigme analytique (ou cartésien) qui repose sur la disjonction (la réalité est compartimentée en concepts ou variables), la réduction (la réalité est résumée en quelques principes élémentaires) et l'unilatéralité (les relations sont des causalités simples)*[81].

En fait, le paradigme de la complexité s'intéresse autant à l'étude des associations entre les éléments qu'à l'étude des éléments comme tels. Un phénomène complexe organise plusieurs relations entre divers éléments. Le phénomène (et son organisation) trouve son sens en ce que

> *« son tout vaut plus que la somme de ses parties ».* [82]

Par l'organisation, des éléments divers et autonomes deviennent cohérents et complémentaires. Ce faisant, l'organisation donne au phénomène complexe un caractère à la fois globalisant (il réunit les éléments dans un tout cohérent) et spécifique (de nouvelles propriétés émergent de son organisation). En des termes plus explicites, les macro-phénomènes influencent les éléments qui les constituent en modifiant les liens qui les unissent. En ce sens, la pensée complexe accepte conjointement la complexité de la micro-organisation (échelle à laquelle les éléments sont divers et complémentaires) et la simplicité de la macro-organisation (échelle à laquelle un phénomène global émerge).

L'appréciation d'un phénomène est fortement tributaire du choix de l'échelle d'analyse. E. Morin illustre bien ces idées en prenant pour exemple la dialectique individu-société :

> *« La société est produite par les interactions entre individus, mais la société, une fois produite, rétroagit sur les individus et les produit. S'il n'y avait pas la*

---

[79] Schmitt E.E. (2001), Monsieur **Ibrahim** et les Fleurs du **Coran**, Albin Michel, Paris, p. 69

[80] La notion de progrès est discutable, nous la prenons dans le sens d'avancée technologique ou autre, sans lui adjoindre de valeur positive ou négative.

[81] Morin E. cité par Bonnefoy In HDR université de Provence

[82] Morin E. (1978) *La méthode* p.103

> *société et sa culture, un langage, un savoir acquis, nous ne serions pas des individus humains. Autrement dit, les individus produisent la société qui produit les individus. Nous sommes à la fois produits et producteurs. »*[83]

Cette citation exprime clairement la pensée complexe : aucune frontière claire ne peut être identifiée entre individu et société, les deux sont mutuellement interdépendants. Ainsi, le maintien de l'état urbain, peut être considéré comme un phénomène complexe ; c'est-à-dire un ou des systèmes dont les constituants agissent constamment les uns sur les autres selon des règles mouvantes qui leurs permettent de s'adapter et d'évoluer vers une plus grande complexité.

La difficulté d'appréhender le concept de propreté urbaine est justement sa complexité, le refus de se complaire dans des idées reçues, la volonté de prendre en compte l'homme, son environnement (en l'occurrence la ville) et les relations entre l'humain et l'espace. C'est ainsi que le modèle de Schmidt n'est plus recevable du tout. La demande majeure des populations semble être une ville propre. S'il est difficile d'appréhender les limites du propre et du sale, il est néanmoins possible d'imbriquer tous les éléments du système-ville. afin de ne pas se contenter d'installer des poubelles et d'attendre que les usagers les utilisent à bon escient. Le maintien de l'état de propreté implique des acteurs différents, à des niveaux de décisions différents. C'est la prise en compte de tous ces facteurs qui

> *«ouvre la possibilité de contrôler au moins partiellement des systèmes complexes, tandis que jusque-là le contrôle était purement théorique et ne pouvant s'exercer que sur des systèmes simplistes».*[84]

La complexité croissante des aspects techniques et matériels du bon fonctionnement d'une société urbanisée moderne tend à mobiliser ce que l'on nomme les politiques urbaines. Mais, ces politiques ont du mal à intégrer une dimension autre, sociale, culturelle, autrement qu'à travers l'installation d'un mobilier urbain plus ou moins esthétique et fonctionnel et une communication relevant de médias modernes (Internet, journal local). C'est cette absence de vision couvrant tout le champ de la problématique que nous nous proposons de dépasser : tout d'abord en s'interrogeant sur les relations entre état de propreté, acteurs et pratiques. Puis en tentant d'inventer des modèles pour mieux comprendre et prévoir les effets qu'auront les décisions politiques en matière de propreté sur l'ensemble de la ville. Il semble que la question de l'articulation entre la multiplicité des acteurs qui produisent la ville (urbanistes, architectes,techniciens, associations d'usagers, responsables politiques et administratifs, journalistes, critiques, artistes…) n'engendre pas nécessairement des processus de lisibilité de l'espace et d'appropriation par les usagers. Il ne faudrait pas éluder la demande sociale forte de propreté urbaine de la part des habitants et oublier qu'elle n'obtient pas, pour le moment, une réponse appropriée. La diversité et l'éclatement, les intérêts divergents de acteurs et donc la difficulté à les réunir ne permettent pas de produire un sens commun, un espace de vie en commun où les pratiques seraient négociées, codifiées, explicitées. Qui décide ? De quoi ? Comment les différents acteurs entrent-ils en relation ? À quelles conditions pourraient-ils passer chacun d'une culture de la production de

---

[83] Morin E. (1990). *Science avec conscience* p. 100

[84] Prigogine I. (2002). « La fin des certitudes »In Benkirane,op .cit. p. 42

leur objet spécifique (leur perception de la propreté) à une culture du projet collectif (la propreté urbaine) ?

3-1-4- Les théories de la complexité adaptées au concept de propreté

Dans la complexité, le tout est plus que la somme des parties et la réduction n'autorise pas l'énumération des parties tout en privilégiant les relations entre les objets. Ainsi, d'après M. Douglas[85], la propreté est une interprétation subjective à la fois des besoins de la personne et des objectifs d'une société. La valeur attribuée à l'état de propreté d'un lieu est fonction de la satisfaction que l'on en retire. A l'inverse, lorsque les facteurs négatifs augmentent, le mécontentement grandit et la valeur du lieu diminue. La valeur, qui a une incidence sur les pratiques des acteurs, peut résulter, aussi, de contradictions entre les aspirations individuelles, celles des groupes sociaux et celle de la société. Car la société crée l'espace sur lequel l'individu vit, mais celui-ci contribue à le modifier et, par rétroaction, il transforme la société. Enfin, la propreté concerne des phénomènes matériels et immatériels, objectifs et subjectifs. Le visible et l'invisible manifestent des relations personnelles ou sociales à l'espace. Nous ne pouvons espérer la globalité de l'explication ou de la connaissance, l'ignorance faisant partie intégrante de la pensée complexe. Nous savons que nous ne savons pas.

Ainsi, un système général se décompose :

- **en quelque chose (identifiable)** : un état de propreté de la ville,
- **qui, dans ce quelque chose (environnement) :** pour tous les habitants du quartier,
- **pour quelque chose (une finalité, un but) :** selon les normes reconnues et acceptées de tous les usagers de la ville (habitants ou autres),
- **pour quelque chose (structure, forme stable)** : pour un maintien dans le temps suffisant,
- **qui se transforme dans le temps (évolution)** : évoluant selon les besoins des habitants, des techniques et des représentations de chacun.

La résolution du problème doit, ainsi, prendre en compte les données (les différents acteurs de la propreté), les interactions entre les données et l'intuition du chercheur, variable éminemment qualitative, dépendante de l'expert et partie prenante du travail de recherche. La multiplication des expérimentations, la connaissance de la diversité des approches

[85] Douglas M. ' *De la souillure*

repérées, l'accumulation et la sélection des savoirs permettent d'asseoir la validité de l'expert.

Le but est d'améliorer l'état de propreté des villes, mais nous sommes confrontée à un problème de limites, ce qui nécessitera une recherche ultérieure et complémentaire sur l'état de satisfaction de l'usager. Au-delà de quel seuil, celui-ci est-il gêné ? Ce seuil varie-t-il dans le temps et dans l'espace ? Doit-on se satisfaire d'un certain pourcentage de personnes satisfaites, dans ce cas-là, lequel ? Nous effleurons de nombreuses difficultés auxquelles nous n'apportons aucune réponse pour le moment. La finalité n'est pas totale *a priori,* mais la connaissance partielle du système peut permettre de mesurer la, les quantité(s) d'information manquante (l'incertitude) participe à la recherche par l'évocation des nouvelles parties à explorer.

Pour un géographe, il peut s'avérer possible de résoudre le problème soulevé à une certaine échelle et pas à une autre. Cela ne doit pas nous empêcher d'essayer... Nous privilégierons les grandes échelles, la rue, voire la vieille ville, toujours intra muros[86].

Ainsi, il faut aussi étudier les divers comportements des habitants de la ville en tant qu'individu, dans leur quartier ou dans un autre plus éloigné, seuls ou dans le cadre d'un groupe, anonyme ou reconnu.

3-1-5- Le système « propreté de la ville »

D'après E. Morin,

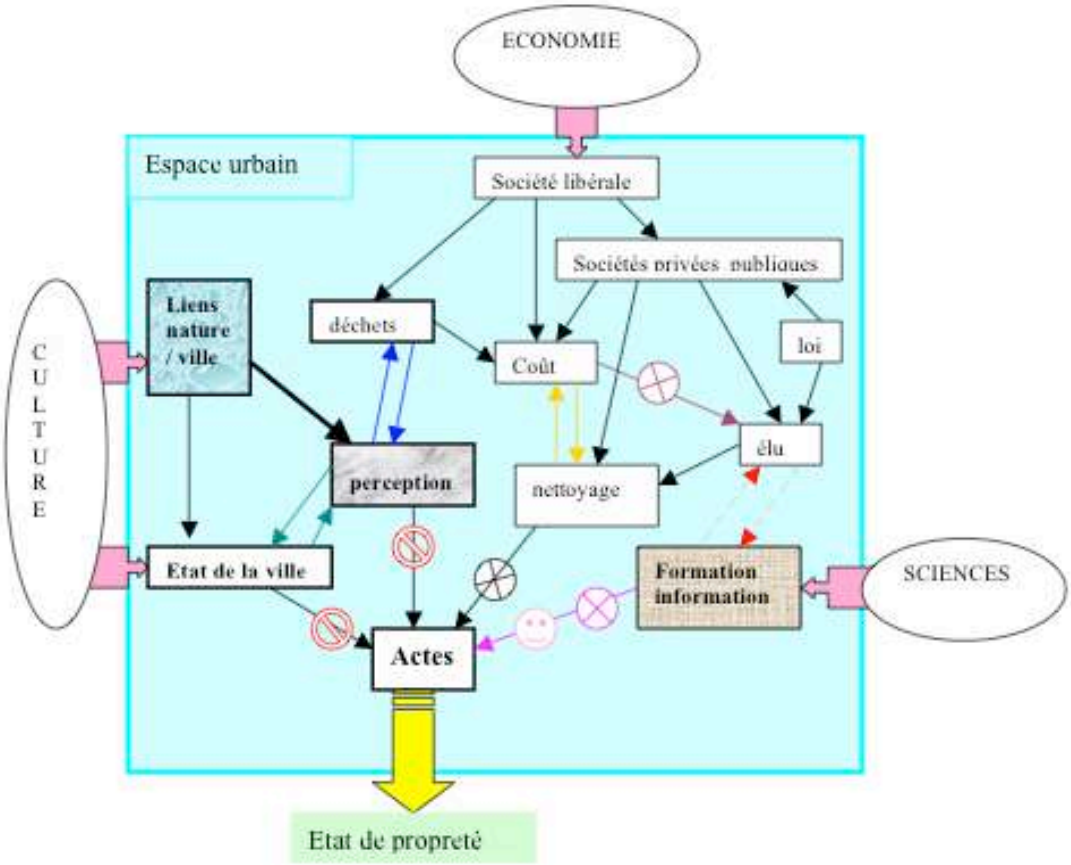
> *« la cinquième avenue de la complexité est celle de l'organisation. Ici apparaît une difficulté logique; l'organisation est ce que constitue un système à partir d'éléments différents ; elle constitue donc une unité en même temps qu'une multiplicité. La complexité logique de l'unitos multiplex nous demande de ne pas dissoudre le multiple dans l'un, ni l'un dans le multiple.*[87]

Un système fonctionne sur la gestion de l'énergie (ou de l'information). Le terme de *néguentropie* a été introduit par Léon Brillouin pour caractériser la quantité d'informations dont on dispose au sujet d'un système. De même que l'entropie caractérise le degré de désordre qui règne dans un système, la *néguentropie*, quantité qui varie en sens inverse, caractérise le degré d'ordre introduit par l'information que l'on possède sur l'état du système. Une organisation est dite *néguentropique* si elle est dotée de vertus organisatrices actives pouvant sans cesse reconstruire l'intégrité et/ou l'intégralité de l'être - machine à partir d'une boucle récursive, cyclique ou rotative.

---

[86] Marseille n'a plus ses remparts, en revanche Fès et Séville conservent cette limite qui tranche l'organisation de la ville et particulièrement dans le domaine qui nous concerne le traitement de la propreté urbaine.

[87] Morin E.(2001). op.cit. .p.17



Boucle de rétroaction n°1 : la valeur du déchet varie selon sa perception mais sa perception évolue en fonction de la valeur qui lui est accordé. Ainsi, une bouteille consignée ne sera pas jetée comme une bouteille « vulgaire ».

Boucle de rétroaction n°2 : l'état de la ville influe sur la perception, la couleur des bâtiments, la taille des rues qualifient des espaces

Boucle de rétroaction n°3 : le coût peut influencer les techniques de nettoyage et de collecte, inversement les techniques de collecte et de nettoyage transforment le coût

Ce coût peut influencer la prise de décision de l'élu qui doit respecter un budget tout en répondant à la demande de ses administrés .. Il peut faire des économies d'échelle, spatialiser ses choix et différencier les pratiques en fonction des quartiers.

Boucle de rétroaction n°4 : l'élu dispose d'une somme d'information qu'il peut plus ou moins utiliser lors de la prise de décision. Il peut aussi décider de former/informer les habitants pour une meilleure compréhension des enjeux mais avec le risque de perdre ses prérogatives (gouvernance)

En fonction de l'information qui serait transmise aux habitants, leurs actes pourraient évoluer vers une amélioration, une stagnation ou un recul de l'état de propreté le cas échéant.

Input,

output

règle le transfert : accélère ou freine

Peut générer une adhésion

Peut générer un refus une incompréhension

Il y a trois boîtes noires (colorées) dont les fonctionnements sont complexes

Ce qui importe dans un système est sa finalité, c'est ce qui est attendu. Cette finalité peut être imposée ou choisie avec des degrés de liberté, elle peut être l'objet d'un consensus ou de compromis, elle fluctue au cours du temps. Pour notre sujet c'est la production d'espace. La propreté, productrice et créatrice d'espace, se doit d'être en tout points de la ville conforme aux attentes des habitants et des usagers.

Dans le système présenté ci-dessus, l'espace support au modèle est celui d'une ville méditerranéenne théorique, territoire sur lequel interviennent des facteurs extérieurs : la culture des habitants (la civilisation dominante), les théories économiques (en l'occurrence le libéralisme) et les connaissances scientifiques (notamment issues de la médecine, des courants hygiénistes). Nous savons que pour la gestion des déchets, ceux-ci sont le plus souvent éliminés hors du territoire de la ville et qu'ils participent à l'état de propreté de l'espace rural ou périurbain.

La complexité est telle, qu'il existe à l'intérieur du système, trois autres systèmes, que nous avons qualifiés de *boite noire,* dont le fonctionnement est complexe : les liens ville -nature, la représentation et l'information / formation.

L'état du système n'est pas stable et évolue en fonction du temps : les entrants (input) diffèrent dans le temps selon les inventions et progrès des sciences et des techniques, du contexte culturel dominant dans un lieu à un moment donné et des facteurs économiques prépondérants. Ainsi, le glissement d'un état providence vers une économie de marché conditionne les coûts et les pratiques afférents à l'entretien de la propreté des villes.

Cette notion d'évolution et de transformation perpétuelles nous conduit à l'étude du contrôle du système. Le but ultime est l'acte de l'usager, de l'habitant ou de l'élu qui conditionne les sortant (output) qu'est la production d'espaces. A chaque étape du système, à chaque interaction, l'information est soit le résultat d'une rétroaction, soit d'une adaptation, soit d'une régulation. Le système est composé de quatre boucles de rétroaction qui transforment l'information.

La boucle de rétroaction bleue est l'interaction entre représentation et déchets. Le but à atteindre pour tous les usagers est de déposer tous les déchets dans des réceptacles prévus à cet effet. Mais, l'action de jeter peut s'avérer être une rétroaction positive, la nature du déchet, le lieu de l'action ne permet pas de poursuivre le but fixé : un nouvel objectif apparaît ; c'est le phénomène d'émergence. L'action peut être conforme au but, c'est alors une boucle de rétroaction négative, le système se régule.

La boucle de rétroaction de couleur verte est l'interaction entre l'état de la ville (rénovation, taille et forme des rues et des ruelles, …) et la représentation de celle-ci par l'usager. Le respect de la propreté est fonction de l'état supposé : ainsi, un espace perçu propre est sans doute plus respecté qu'un espace perçu sale. C'est le fondement de la *théorie tolérance zéro,* développée dans les villes des Etats Unis à la fin du XX° siècle.

La boucle de rétroaction jaune est l'interaction entre le coût du nettoyage et le progrès technique. Le progrès technique répond à la demande : si celle-ci requiert plus d'efficacité à un moindre coût, le progrès se doit d'y répondre. Inversement, le progrès technique crée de nouvelles offres, parfois plus chères, mais si la demande est satisfaite, le progrès est accepté. Le développement des lingettes nettoyantes est un bon exemple. Ces lingettes, imprégnées

de produits, à usage unique, sont d'un coût élevé et particulièrement polluantes. Mais, elles ont créé et répondu à un besoin : nettoyer vite, efficacement, sans salir la ménagère avec un gain de place essentiel. A l'échelle de la ville, c'est l'installation des conteneurs qui a transformé les pratiques des usagers et de la collecte des ordures ménagères.

La boucle de rétroaction rouge est l'interaction entre le choix politique et l'information. Elle devient de plus en plus importante. C'est le symbole du rôle dévolu à l'élu. Est-il un décideur, un guide, un prescripteur, ou un suiveur ? Il distribue l'information, écoute les retours et peut suivre ses concitoyens. C'est un débat très actuel qui s'inscrit dans la diffusion de l'information disponible ou non, la transparence, mais aussi la qualité de l'information et de l'évaluation de l'information distillée et des décisions de l'élu. Elle appelle à un changement d'attitude de tous les acteurs et institue un nécessaire ajustement qui qualifie la boucle de rétroaction de négative ou de positive : suivre des buts communs ou faire émerger des buts différents, en courant le risque de l'incompréhension de certains et le dérèglement du système.

Il existe dans le système, des facteurs de régulation, *des vannes* en quelque sorte , qui freinent ou accélèrent les flux d'information et participent à la régulation du système. Elles résultent de la bonne compréhension de tous et de la volonté d'adhérer ou non aux objectifs fixés et ont une action directe sur les actes.

Ainsi, la finalité fournit les critères nécessaires pour choisir, mettre sur pied les structures et déclencher les fonctions qui permettent de réaliser l'objectif. Ces mêmes critères sont utilisés pour en mesurer l'efficacité, c'est-à-dire comparer les entrants par rapport à l'objectif qu'il vise et influer sur les *boites noires.* Ce travail d'évaluation des processus est nécessaire pour débloquer, améliorer et atténuer les dysfonctionnements sans chercher à résoudre totalement et définitivement le problème.

Le système élaboré permettra, en partie III, de proposer la première phase d'un Système Multi - Agents, ainsi, nous inclurons les représentations spatiales, individuelles et collectives, qui participent à la construction de structures spatiales car elles facilitent la délibération précédant l'action des agents. Ces nouvelles structures spatiales, à leur tour, modifieront les représentations de l'espace et les actions futures des agents, etc.

3-2- Fonds commun scientifique

Nous pensons que la propreté, comme le paysage, s'est construite peu à peu, superposant des apports scientifiques et des contributions artistiques qui ont fondé une *artialisation* de la ville. La propreté est une construction de la civilisation dans laquelle l'habitant est plongé.

3-2-1- L'invention de la propreté : rapport entre sciences médicales et pratiques vernaculaires, et applications à la ville.

La localisation et la morphologie des premières villes sont étroitement liées à la sacralité et à la symbolique du site. Le choix de l'implantation originelle de la ville semble répondre à des critères remarquables : hors de zones malsaines (marécage, zone inondable, paludisme), exposition, aération selon les vents dominants. Ces normes s'estompent peu à peu face à

d'autres types stratégique, économique, les progrès techniques permettant de gommer les rudesses du site.

Du fait de sa complexité, le concept de propreté donne lieu à des représentations diverses dans l'opinion et renvoie d'abord à son vécu. La propreté s'inscrit dans une lignée de représentations de notre milieu, que d'autres qualifient d'environnement, appréhendé d'une façon empathique et globale dans l'ensemble de sa réalité émotionnelle, active, cognitive, esthétique et éthique. Le succès du terme tient à son caractère extrêmement général mais parfaitement circonstancié : il échappe à toute structuration savante *a priori* pour renvoyer à une réalité expérientielle qui possède un ancrage dans chaque individu singulier.

Pour autant, l'aire méditerranéenne n'est pas une aire culturelle, mais multiculturelle. Comme il est précisé dans notre titre, nous ne cherchons pas à simplifier ni même à comparer des pratiques culturelles, mais nous voulons utiliser cette diversité pour illustrer notre thèse : il n'existe pas une seule propreté, ni un seul moyen d'y parvenir La mondialisation des techniques, des objets des programmes crée une situation originale qu'il convient d'analyser. Est-il possible d'appliquer des normes et des pratiques, sans un minimum d'hybridation ? Comment prendre en compte les particularités locales sans en connaître l'existence et sans prendre conscience des représentations qu'un monde porte sur l'autre ? Ce recul nécessaire face aux discours fondateurs de nos schèmes perceptifs permettra de dépasser les préjugés et les stéréotypes des discours dominants en matière de propreté de la ville.

3 -2-1-1- Médecine et propreté

Nombreux sont les ouvrages qui directement, indirectement, partiellement, traitent du sujet. Nous n'avons pas la volonté de réutiliser maladroitement des travaux réalisés par des spécialistes, mais de reprendre les grandes lignes, simplement pour fixer les connaissances, afin de mieux appréhender le concept de propreté urbaine

Depuis les temps préhistoriques, les hommes ont oeuvré à développer puis maintenir des espaces de propreté, individuels et collectifs. Certains animaux, aussi, différencient les espaces "propres", réservés le plus souvent pour la couche ou la nourriture, des espaces réservés aux déjections. Les Minoens de Crète, prédécesseurs des Grecs, s'intéressaient beaucoup aux mesures d'hygiène: ils installaient dans leurs villes un vaste réseau d'égouts et fixaient les emplacements pour les dépôts d'immondices.

◊ Apports de la médecine dans le monde arabo-musulman.[88]

En Egypte ancienne, le recours à la médecine est précoce. Ne faut-il pas plutôt parler de magie ? Les égyptologues ont retrouvé des fragments de papyrus datant du XVIII° siècle avant Jésus Christ. Les remèdes prescrits sont de diverses origines : minérale, végétale et animale. Ils étaient absorbés sous forme de poudre, de gâteaux, de suppositoires ou

[88] Ce chapitre est écrit à partir de différentes lectures dont P. Mazliak (2004) « *Avicenne et Averroès, médecine et biologie dans la civilisation de l'Islam* » Vuibert, Adapt

appliqués sous forme d'onguents ou de pâtes. Les posologies sont précises. Chez les Babyloniens, certes le remède est important, mais on lui adjoint le moment. Le plus propice semble être la nuit ou le petit matin avant le lever du soleil pour renforcer l'effet du médicament.

Il existe bien évidemment un fonds commun de pratiques antiques de la propreté, l'hygiène et de la médecine. Une grande partie de la pharmacopée antique a traversé le cours du temps, reprise par les Arabes. Elle a été complétée par les apports de la médecine indienne et plus particulièrement, les *drogues* : carvi, muscade, chanvre, aloès, canne à sucre, etc. C'est Abu Bahr Muhammad (865-925), connu sous le nom de Rhazès, originaire de Perse qui, le premier a redécouvert les écrits de l'Antiquité. Mais, c'est Avicenne (980-1037), surnommé le Prince de la médecine qui a le plus influé la médecine arabe, et du coup, la médecine occidentale.

◊ la période anté-islamique

Les influences sont multiples : grecque, syrienne, iranienne et bien sûr bédouine. C'est en grande partie une médecine du hasard, de l'observation et de l'instinct qui conduit à la découverte de quelques remèdes.

* la *médecine indienne* est fondée sur la connaissance extérieure du corps humain et des plantes. Elle œuvre pour conserver et prolonger la vie. Les écrits des auteurs classiques du deuxième siècle après Jésus Christ, Caraba et Suçurta sont traduits en arabe. Les médecins indiens sont invités dans les cours du Moyen Orient pour soigner les puissants. La démarche médicale permet d'établir un diagnostic par l'inspection visuelle, la palpation et l'interrogation du malade. L'examen est en huit points : analyse des urines, des fèces, de la langue, du pouls, des yeux, de la voix, de la peau et de l'aspect général. La maladie est un dérèglement interne. Les soins sont apportés sous forme de bains, de règles diététiques et de comportement (faire de l'exercice physique). Pour demeurer en bonne santé, il faut maintenir un équilibre entre les différents éléments qui composent le corps humain et l'élément psychique. Le médecin rend la tranquillité intérieure à son malade et adapte une posologie à base de plantes. Cette médecine est encore enseignée dans le Nord de l'Inde mais perdra de son influence face à l'émergence de l'Islam.

* la *médecine iranienne* est plus irrationnelle. Etre malade signifie être affecté par l'esprit corrupteur du dieu Druj. Seul le dieu Sarvatat, qui est bon, peut combattre Druj. La maladie est de l'ordre du péché. Pour guérir, seule une action extérieure peut s'avérer efficace : seuls les religieux peuvent « endormir » l'esprit grâce aux plantes créées par Sarvatat. A chaque maladie correspond donc une plante. Mais, l'hygiène est très développée. La propreté du corps est primordiale et inscrite dans les lois définissant les bonnes pratiques facilitant le triomphe de Sarvatat. Les prêtres et les médecins sont dirigés par un même homme, démontrant l'implication des deux.

* la *médecine bédouine* est complètement empirique. Elle ne repose sur aucune théorie (ni grecque, ni indienne) ; elle est de tradition orale. Ce sont les vieilles femmes des tribus qui assurent des pratiques médicales succinctes, relevant plus du bon sens que d'une véritable réflexion scientifique. Mahomet puise dans ce creuset. Il préconise la consommation de miel, les douches froides, les scarifications, en cas de maux divers. Il évoque aussi, les

massages, la contemplation des eaux qui ruissèlent et une alimentation légère, la diète notamment. C'est une médecine populaire qui va subsister avec l'arrivée de l'Islam. Mais, une médecine plus scientifique, fondée principalement sur la médecine grecque se développe grâce à d'éminents médecins. Néanmoins, il existe en terre d'Islam, comme en Occident, une cohabitation entre médecine et charlatanisme, impliquant notamment les astrologues. Dans le doute, les malades suivent les deux pratiques : les potions sont prises dans des bols aux signes cabalistiques par exemple.

Comme en Occident, l'intérieur du corps est mal connu : les causes des maladies sont d'origines diverses et inexplicables. Les remèdes sont plus ou moins empiriques, parfois pleins de bon sens, parfois farfelus.

◊ la médecine en terre d'Islam depuis le VII°siècle

Les influences sont diverses, nous venons de l'évoquer. L'important est d'éviter la maladie. Pour ce faire, la prophylaxie est basée sur la modération, ne pas faire d'excès. Il ne faut pas trop manger lors des repas, les régimes recommandés sont à base de dattes et de lait, ne pas manger trop de viande, ne pas trop boire (surtout pas d'alcool). Les bains pris après les repas sont interdits. Ainsi, le principe de la diète est la base de toute guérison et l'intempérance source de toutes les maladies. Il faut aussi éviter la colère, la passion et la tristesse et toujours se couvrir la nuit.

En cas de maladie, l'usage des saignées et des lavements est préconisé. La quarantaine, dans le cas de maladies contagieuses, est obligatoire.

Dans le Coran, il y a peu de sourates au contenu spécifiquement médical. Ce sont les hadiths, édités ultérieurement, qui sont plus souvent consacrés à l'hygiène, la diététique et à la médecine. Néanmoins, foi et propreté sont intimement liées.

La médecine arabe domine le monde occidental jusqu'au XV° siècle. Les grands auteurs arabes furent les *passeurs*, mais aussi de grands savants. Parmi eux, une dizaine de grands médecins, dont Avicenne (980-1037) et Averroès (1126-1198), a fait faire d'importants progrès aux sciences médicales ; préfigurant nos concepts modernes. A Montpellier, par exemple, Arnaud de Villeneuve, au XIII°, chimiste, diplomate et médecin connaissant la langue arabe, enseigne l'hygiène dans l'exercice des professions et peut être le précurseur de la médecine du travail. Son oeuvre aborde les régimes de santé, les rêves, les maladies des femmes.

Ensuite, le flux des apports s'est renversé et les apports de l'Occident ont transformé, en partie, les pratiques médicales. Aujourd'hui, l'uniformisation est un processus en cours.

3 -2-1-2- Médecine et propreté en Occident

◊ L'Antiquité, l'intercession de la nature pour la préservation de la propreté.

On sait que les écrits des Grecs et des Romains nous ont été transmis par les Arabes, cependant, les pratiques ancestrales transmises oralement ont joué un rôle très particulier dans la médecine du monde occidental depuis l'Antiquité. Dans la Grèce antique, les

temples ont été les lieux privilégiés du développement de la médecine et des soins. Assez souvent, ces lieux privilégiés se situent près de sources aux pouvoirs curatifs ou sur le sommet d'une montagne. Oniromancie, divination, incantation, magie sont de pratique courante. La popularité du dieu Asclépios est forte. Une de ses filles s'appelle Panacée, synonyme aujourd'hui de remède universel; le nom de la seconde, Hygie, est à la racine de notre mot hygiène.

Les Grecs et les Romains étudiaient les vents dominants avant d'organiser le parcellaire et l'ordre des rues afin de permettre une bonne aération des rues de la ville. Ce réseau aérien était peu à peu doublé par un réseau souterrain pour l'assainissement : la création d'égouts. Le système de drainage du Cloaca Maxima date du VI° siècle avant J.-C. En 312 avant J.-C., un premier aqueduc apporte de l'eau pure aux Romains. Les ruines d'Herculanum et de Pompéi (79 ap. J.-C.) ont révélé un système hydraulique élaboré, relié à des chasses d'eau pour cabinets d'aisance. Qui n'a pas entendu parler des latrines publiques installées par l'empereur Vespasien au premier siècle après J.-C.?.Ils prenaient soin aussi d'orienter la ville afin qu'elle bénéficie du meilleur ensoleillement. Enfin, le lieu choisi ne devait pas se révéler d'un quelconque danger, notamment en privilégiant les lieux élevés, loin des marécages. Il fallait éviter les secteurs où la malaria, le paludisme et autres fièvre, étaient endémiques. En revanche, le site doit faciliter l'adduction d'eau, car la ville de l'Antiquité en est grande consommatrice. Les thermes de Caracalla et de Dioclétien, semblables à nos saunas modernes, se répandent dans tout l'empire dès le III° siècle après J.-C.

Sur le plan des mesures sanitaires, il y a des règlements pour assurer la conservation de la nourriture périssable, en particulier la viande, et l'entreposage d'une énorme quantité de maïs afin de prévenir les famines. On en vient aussi à proscrire les enterrements à l'intérieur des murs de la cité; et la crémation, plus hygiénique, est adoptée, du moins jusqu'à l'avènement du christianisme

Les liens entre le lieu et la bonne santé sont importants. C'est à Hippocrate, *père de la médecine,* que l'on doit la théorie des humeurs corporelles : les fonctions physiologiques dépendent de l'équilibre entre les quatre principes élémentaires : la terre, l'eau, le feu et l'air. Les représentants de ces quatre éléments sont les humeurs : la lymphe, le sang, la bile jaune et la bile noire. Quand elles sont fabriquées de façon harmonieuse, l'homme reste en bonne santé. Lorsque leur proportion varie, l'homme tombe malade. Il faut donc conserver l'équilibre dans l'organisme afin de prévenir la maladie. Un régime alimentaire, variable selon les saisons, les climats et adapté à l'âge et au sexe de l'individu est préconisé en association avec des bains, la sudation dans les bains de vapeur et des exercices physiques. On lui doit aussi, la théorie de la liaison entre la forme des plantes et la maladie qu'elles sont censées guérir. Le rôle des Dieux n'est jamais très loin. La nature, dans un rôle bénéfique, œuvre aux bonnes conditions de vie des hommes. Mais, à l'inverse, en cas de dysfonctionnement, elle apparaît comme pourvoyeuse de tous les maux. L'état de santé résulte d'une double dialectique d'accommodation et d'adaptation: d'une part, de l'individu et des éléments dont il constitue le tout et, d'autre part, de l'individu et du milieu dont il est un élément. Ainsi, la totalité organique doit surmonter les propriétés des puissances opposées qui l'habitent. Dans le même mouvement, cette totalité doit s'adapter à l'évolution de son milieu extérieur subissant lui-même les variations saisonnières de climat.

Pendant longtemps, les Romains font appel à des médecins grecs et sont tributaires de la médecine grecque. Caton le déplore amèrement. Nous devons cependant aux Romains une innovation qui survit encore de nos jours: l'hôpital. Le premier est édifié sur l'île de Tiberina où, selon la légende, une mission romaine a rapporté d'Épidaure un serpent sacré du temple d'Asclépios, ce qui a mis fin à une épidémie. L'extension à travers l'empire de ce type d'institution est due à l'armée. Chaque légion possède son officier médecin et parfois son hôpital. À mesure que les frontières de l'Empire romain s'étendent, on édifie de grands hôpitaux militaires en divers points stratégiques le long des voies de communication.

◊ Le Moyen Age, l'influence de la religion.

Le concile de Nicée (325) ordonne aux évêques d'établir un hôpital dans chaque ville où il y a une cathédrale et, à la fin du IV°siècle, le concile de Carthage (398) ordonne de maintenir un hospice tout près des églises. Il se met en place une sorte de quadrillage d'établissements aux noms divers : abri pour les étrangers, asile pour les malades ou les vieillards, orphelinat, avant de s'appeler Maison-Dieu. La partie orientale de l'empire n'est pas moins pourvue que la partie occidentale, elle la devance même.

Au Moyen Age, la ville est un lieu particulièrement malsain. Les rues sont des cloaques où se mêlent les hommes, les animaux, les eaux de pluie et les eaux usées. Pour lutter contre les désordres engendrés par la promiscuité et les fortes densités de population et une faiblesse du pouvoir central qui ne parvient pas à imposer sa loi. Les liens entre la médecine et la religion deviennent très forts se substituant au pouvoir civil. Malgré la création des premiers hôpitaux (Hôtel Dieu à Paris), dès le VI° siècle, après les dernières invasions barbares, la médecine traverse mille ans d'obscurantisme.

C'est tout de même le religieux qui gère les consciences certes, mais aussi le patrimoine médical dont les nombreuses léproseries. Les hôpitaux deviennent des asiles pour malades plutôt que des lieux de guérison : dans des maisons particulières, donations de riches fidèles, quelques lits permettent une médecine humanitaire recourant plus à des actes de sorcellerie qu'à des actes véritablement thérapeutiques. Au XIII° siècle, la première faculté de médecine française ouvre ses portes à Montpellier, mais les carabins ne pratiquent aucun acte chirurgical. Tout manquement est strictement interdit et poursuivi par les tribunaux. La scolastique domine alors sous l'influence de la puissante Eglise qui est seule apte à protéger le peuple de tout danger. Etre malade signifie tout d'abord être pécheur. Guérir l'âme est plus important que guérir le corps : un régime alimentaire plus riche est administré au malade, astreint au repos et éventuellement quelques médicaments lui sont administrés. Il faut noter que les Etats balbutiants ne peuvent encore jouer ce rôle. Dans cette optique et accentuant l'idée largement répandue dans la culture ambiante que la maladie est un fait survenant de l'extérieur de la personne, le christianisme a compris la souffrance, la maladie, la mort comme des expressions de la volonté divine: châtiment pour le péché, épreuve pour vérifier la solidité de la foi ou occasion d'imiter le Christ souffrant. Tel est, en effet, le sens donné entre autres au récit de la punition d'Adam et Ève dans la Bible, au livre de Job, à l'événement de la mort du Christ. Il en découle une conception ascétique de la vie et une morale exigeante.

La ville, par analogie, se développe à l'intérieur des fortifications, à l'image de la Jérusalem céleste. Elle se ferme aux agressions de toutes sortes : envahisseurs barbares, épidémies,

etc. Le XIV°siècle voit naître les prémices de la future propreté urbaine : un début d'organisation de la salubrité (1349-1350 sur les animaux et les *boueurs*, et 1358 sur la propreté et les eaux de Paris). Une police excessivement répressive interdisait, prohibait, sanctionnait sévèrement les manquements à la réglementation comme *le non enlèvement des boues.* C'est, en 1374, qu'Hugues Aubriot, prévôt de Paris crée le premier égout de la capitale. Construit à ciel ouvert, il partait de la colline de Montmartre pour rejoindre les rues de Ménilmontant.

◊ La Renaissance, la science supplante la religion.

Avec la Renaissance, les modes de pensée évoluent. La maladie, conséquence jusqu'alors, d'une faute grave, voire du péché, fait place à une conception plus scientifique : il s'agit alors d'une disharmonie que la nature doit guérir.

De nombreux médecins font des découvertes importantes : Fallope, Paracelse, Paré, etc. Fracastor, de l'école de Vienne (1483-1553), découvre le rôle de la contagion. En étudiant la syphilis, il commet pourtant, une erreur fatale à l'hygiène des XVI° et XVII. Selon ses conclusions, les miasmes pénètrent par les pores dilatés de la peau. C'est la fin de la toilette à l'eau, pour de nombreuses décennies. Une dichotomie entre le peuple et les gens aisés s'établit : pour tous, la toilette à l'eau est bannie. Dans les manuels de bienséance, il était recommandé de se laver les mains une fois tous les trois jours. Mais, seuls les riches ont la possibilité d'utiliser des linges blancs, propres et secs. Le peuple, n'utilise l'eau qu'épisodiquement, pour la toilette. Ainsi, le *beau monde* sentait très mauvais et parfois autant qu'un manant. A Versailles, les femmes ne circulaient jamais sans un mouchoir parfumé pour se protéger de la puanteur des couloirs et des jardins. On raconte que le Roi Soleil n'aurait pris que deux bains durant sa longue vie et qu'il valait mieux éviter de circuler sous les fenêtres car les domestiques y jetaient le contenu des bassins, situés sous les chaises percées.

Peu à peu, face aux difficultés des ordres religieux à prendre en charge les malades et grâce aux efforts des Etats pour construire des hôpitaux, la médecine se laïcise, mais dans le même temps, la qualité des soins régresse. Les hôpitaux accueillent, sans véritable moyen, une population toujours plus nombreuse et misérable, sensible aux épidémies. Jusqu'au XIX° siècle, les hôpitaux vont rester des mouroirs, des lieux où règne la saleté et dont le rôle est plus, un cache misère et souffrance que de soigner les malades. Ils deviennent en quelque sorte garants de l'ordre public, véritables hôpitaux prisons pour contrôler l'ordre établi. Ainsi, à la veille de la Révolution, l'état sanitaire hospitalier reste déplorable.

La ville n'a pas bénéficié d'efforts spécifiques : les égouts en ville sont à découverts, l'eau sale circule dans des caniveaux en plein milieu des rues : ne dit-on pas *tenir le haut du pavé* !. Il faut attendre le milieu du XVIII° siècle à Paris pour le pavage des rues et 1782 pour voir les premiers trottoirs à Londres.

◊ Le tournant XVIII°- XIX, prise en compte de la prévention.

L'après Révolution Française apporte de nombreuses découvertes, dont l'eau de Javel en 1789 par Berthollet. Dile et Halle, hygiénistes célèbres et, élus de la Convention, tentent d'imposer, en vain, de nouvelles règles d'hygiène dans les hôpitaux publics :

- suppression des angles morts pour faciliter le nettoyage,
- cubage de l'air suffisant et ventilation de toutes les salles,
- salles blanchies à la chaux tous les ans,
- spécialisation des salles,
- salle de bain pour laver les malades,
- un lit pour chaque malade ou bien un seul malade par lit.

Seul le blanc hygiénique s'impose et, perdure jusqu'à nos jours. Ce choix relève d'une philosophie pragmatique, vaguement newtonienne, selon laquelle la blancheur n'est pas tant une couleur qu'une absence de couleur et en même temps la fusion de toutes les couleurs[89]. Elle étend ainsi un manteau de propreté sur les zones d'ombre.

Malgré les efforts de Chaptal, qui crée le conseil général des hôpitaux et rédige la première réglementation française de l'exercice de la médecine, et la création du Comité de salubrité publique, chargé d'améliorer la qualité de l'eau et de l'alimentation, l'état des cimetières et des marchés, afin de prévenir la maladie plutôt que de la guérir, l'état sanitaire ne s'améliore guère.

La première moitié du XIX° siècle (1813-1852) est une époque de transition. C'est la fin des périodes sombres où la saleté, le désordre et la vétusté perdurent et s'accompagnent d'une pharmacopée fantaisiste : utilisation de l'opium, la strychnine, les sangsues et autres saignées pour tenter de vaincre la maladie. Le Royaume-Uni, qui connaît une urbanisation rapide liée à l'industrialisation massive, tente de la réglementer en dotant les municipalités de moyens légaux d'agir. Les habitations sont construites selon des normes précises, mais les fontaines restent peu nombreuses, les rues servent d'égouts. Dans de telles conditions d'hygiène, les taux de mortalité restent élevés et les épidémies fréquentes (épidémie de choléra à Londres en 1848). Le Great Public Health, de 1875, impose à chaque logement, l'eau sur l'évier, un cabinet privé et des égouts sous toutes les rues. En 1851, à Paris, la quasi-totalité des pays d'Europe se réunit pour assister à la première conférence internationale d'hygiène publique. La principale mesure est l'adoption de la quarantaine pour lutter contre les épidémies de peste, choléra ou encore fièvre jaune

◊ Le XIX° siècle, les hygiénistes prennent le pas sur les médecins

A partir de 1852 jusqu'aux premières années du XX° siècle, on assiste à l'essor de l'hygiène du fait, entre autres, de la naissance de la bactériologie.

Les mentalités changent peu à peu, les effets sont visibles grâce aux âpres discussions autour de l'hôpital public. Il s'avère nécessaire de construire de nouveaux hôpitaux, et

[89] le choix du blanc comme couleur de la médecine et donc du propre est loin d'être universel. Il l'est d'ailleurs de moins en moins dans nos hôpitaux, supplanté par le vert et le bleu pour les tenues des praticiens et chirurgiens. En Inde et en Chine, le blanc est associé à la mort.

notamment de réhabiliter, en 1864, l'Hôtel Dieu à Paris (1400 lits - La Salpêtrière : 5000 lits : 360 malades - 800 aliénés - 3900 incurables). Les premiers débats sont liés à sa localisation : faut-il reconstruire l'Hôtel Dieu dans le centre de Paris ou en banlieue ? Il faut bien reconnaître qu'alors les hôpitaux parisiens étaient le plus souvent situés dans des quartiers « *coupe-gorge »,* ou à proximité des cimetières.

Faut-il reconstruire l'hôpital sous la forme d'un seul pavillon tout en longueur, ou bien sous forme de plusieurs pavillons entourés de parcs et jardins ou enfin sous forme d'un bloc de plusieurs étages ? Les traités sont nombreux : tel celui de Julien François Jeannel (1814-1896) qui préconise, à la suite de la guerre de Crimée où il fit le constat que les malades soignés sous tente, guérissaient mieux que ceux soignés dans de grandes salles closes, la substitution aux grandes salles des hôpitaux des petits hôpitaux. Malgaigne, en 1841, se livre à de savants calculs pour déterminer la taille des bâtiments en recherchant notamment le cubage d'air nécessaire à un malade : de 26 m2 au début du siècle, il recommande 44 m2 d'air par malade et 2,5 malades par fenêtre. L'aération et plus particulièrement, la purification de l'atmosphère pour éliminer les miasmes, est alors la priorité.

A partir de 1883, commence, l'humanisation des hôpitaux. L'homme est un acteur et un vecteur de propreté ou de saleté. La propreté élémentaire s'applique peu à peu, notamment, grâce aux découvertes de Pasteur. Le personnel médical adhère peu à peu au lavage des mains, à la stérilisation par la flamme ou à l'eau bouillante des instruments. C'est avec Joseph Lister et Nicolas Apert que l'hygiène hospitalière progresse de façon spectaculaire. Une idée forte, datant du Moyen Age est remise en cause : le *pus louable* que l'on appliquait sur les plaies pour empêcher l'air de jouer son rôle de putréfacteur est, enfin, abandonné. Lister a démontré que le pus est le résultat de l'infection et donc, du fait du rôle des germes, il est source de contamination.

La stérilisation, notamment à la vapeur sèche, est utilisée dans les hôpitaux pour désinfecter la vaisselle et les instruments. Peu à peu, le fer se substitue au bois, les sommiers aux ressorts d'acier et les matelas de crin remplacent les paillasses, les édredons de plume disparaissent au profit de draps blancs et de couvertures. Chaque malade est doté d'*habits* spécifiques prêtés par les hôpitaux. Les personnels hospitaliers aussi : port de la blouse blanche, coiffe sur les cheveux, même pour les infirmières, encore quasi exclusivement des religieuses. L'alimentation, aussi, est améliorée dans les hôpitaux. Les malades sont nourris de façon plus abondante et plus variée. Tous ces progrès ont un coût bien évidemment, mais la médecine peut enfin mener son rôle thérapeutique.

Le XIX° siècle connaît aussi des progrès liés aux hygiénistes, chercheurs de la branche spécifique de la médecine qui traite des milieux où l'homme est amené à vivre, et de les modifier dans le sens le plus favorable à son développement. Ils démontrent le lien entre la qualité de l'eau et certaines maladies, voire épidémie, le choléra notamment. Mais, l'application de nouvelles normes n'est pas aisée. De longs débats opposent, en France, partisans et détracteurs du réseau du *tout-à-l'égout*. Victor Hugo, qui est porte-parole de ces derniers, utilise l'exemple des Asiatiques qui depuis toujours utilisent les excréments humains pour fumer leurs champs :

> *"le froment chinois rend jusqu'à cent vingt fois la semence ! Notre fumier, c'est de l'or! Et, on veut le jeter à l'eau ».*

Haussmann dote Paris d'un réseau d'égouts perfectionné, mais la banlieue n'en est pas pourvue avant la seconde guerre mondiale. La ville s'adapte : il faut l'aérer, créer de grandes voies de circulation permettant le renouvellement de l'air, privilégier des espaces verts, l'éclairer grâce à l 'ensoleillement naturel, recréer en quelque sorte la ville de l'Antiquité, réinstaurer les alignements et la rectitude, notamment en installant les réseaux d'évacuation des eaux usées, l'électrification de la ville, l'ouverture des fenêtres sur la rue. Le corollaire est la nécessité de détruire le labyrinthe des petites rues et ruelles, souvent sombres, propices aux épidémies, à la promiscuité, au manque de soleil et d'aération et à toutes sortes d'autres maux et trafics.

Mais, aux côtés de ces transformations radicales, subsiste, malgré tout, une organisation et une structure que l'on pourrait qualifier de populaires. La banlieue pauvre, échappe en partie aux efforts de salubrité, de réorganisation de l'espace : les quartiers populaires demeurent des ensembles de taudis surpeuplés. A Paris, par exemple, l'Est et l'Ouest de la capitale s'opposent. L'Ouest (Neuilly, Saint Cloud), au vent, s'embourgeoise. L'Est (Bagnolet, Montreuil), sous le vent, se popularise, Les cités ouvrières se développent, côtoient puis, remplacent peu à peu les maraîchers.

Les campagnes, surtout, demeurent à l'écart de ces progrès, conservant des pratiques révolues mais ayant fait leurs preuves dans l'imaginaire de tous. Ainsi, la pharmacopée naturelle, entre autres, des herbiers, dont les plus célèbres sont sans doute *l'HORTUS SANITATIS* (jardin de santé) au XV° siècle et l'Herbier de Mattioli au XVI° siècle, circulaient et perdurent. La ville acquiert une image de modernité, de salubrité, qui tente de rivaliser avec celle l'espace rural. C'est le combat de la science contre une certaine forme d'obscurantisme et de pratiques traditionnelles (les remèdes de grand-mères, les guérisseurs, les rebouteux, etc.). C'est aussi la survivance de la théorie des signatures, développée au Moyen Age, selon laquelle l'identification des végétaux, des fruits, des légumes qui ont des vertus thérapeutiques, a été facilitée aux hommes par la Providence, notamment du fait de leur couleur, leur forme,etc.

◊ Le XX° siècle, la ville supplante la campagne.

Le XX° siècle a mis en oeuvre les moyens de lutte et de protection contre les germes pathogènes, on assiste au développement de l'hygiène non plus seulement à l'hôpital, dans la ville mais aussi peu à peu dans l'espace privé. Les progrès techniques associés, les maisons et appartements, dans les pays dits du Nord (pays développés - riches), se dotent peu à peu de l'électricité, de l'eau courante et de l'évacuation des eaux usées, du chauffage central et plus récemment de la Ventilation Mécanique Contrôlée. Des pièces spécifiques sont entièrement dévolues à la lutte pour la propreté corporelle et à l'hygiène : la salle de bain et les WC. Certes, la taille de ces deux pièces demeure aujourd'hui encore, restreinte à quelques mètres carrés par habitation, mais les efforts technologiques des fabricants pour diversifier leurs offres sont impressionnantes.

Dans le même temps, en ville, disparaissent les matériaux rouillés grâce à l'invention des vernis antirouille. Les couleurs de la ville changent selon une gamme de tons rougeâtres ou gris : c'est la couleur resplendissante du progrès ; les matériaux retrouvent l'aspect du neuf

à peine sorti de l'usine. C'est une nouvelle esthétique de la ville qui s'amorce : celle du brillant, renforcée par l'utilisation de nouveaux matériaux et principalement le verre. Les tonalités grisâtres, du XIX° siècle, issues de la salissure des matériaux, accentuées par la pollution des industries et de la circulation mais aussi des matériaux de construction que sont le ciment et l'asphalte, sont elles aussi en train de disparaître, la réhabilitation et la rénovation des quartiers rendent des couleurs souvent plus pimpantes.

C'est le siècle de l'urbanisation, issue de l'exode rural et de l'accroissement de la population. Après la seconde guerre mondiale, il faut reconstruire puis loger les nouveaux venus. Les cités de banlieue se développent offrant à chaque famille des appartements au confort et règle d'hygiène du moment, inconnus jusque là. La salle de bain se généralise, ainsi que, l'eau chaude à tous les étages, les vide-ordures, dans la cuisine ou sur le pallier. Ils deviennent les parangons du progrès.

Peu à peu, les bidonvilles disparaissent, les anciennes fortifications, zones à l'abandon sont remplacées par des voies de communication dédiées aux voitures mais, qui souvent, dans les très grande villes, forment une frontière qu'il devient difficile de franchir. La ville se réorganise, les quartiers se spécialisent, les normes se généralisent : largeur des rues et des avenues, présence d'arbres et espaces verts, trottoirs, revêtement uniforme. Les habitants se fixent. Durant les années 80, les campagnes de réhabilitation / rénovation ont modifié l'organisation : les centres-villes sont vidés peu à peu des habitats populaires, remplacés par des chaînes de boutiques, des banques, des cabinets de profession libérale ; l'espace est de plus en plus dédié aux touristes : il devient un lieu de passage, vitrine de la ville, mis en scène par les pouvoirs locaux. Souvent devenus piétonniers, ils sont de plus en plus uniformisés, aseptisés, européanisés, avec les mêmes enseignes et un mobilier urbain référencé. Les sanisettes, gratuites, sont retirées ; les poubelles sont de plus en plus nombreuses. Les centres ville mobilisent tous les efforts esthétiques, urbanistiques notamment en matière de propreté.

◊ Le XXI° siècle, la fin de tous les dangers ?

En ce début de XXI° siècle, les protocoles d'hygiène deviennent plus rigoureux d'autant plus que les maladies nosocomiales sont le fléau hospitalier de ce nouveau millénaire. Ainsi, par exemple, les sociétés fabricant des robinets doivent adapter leur offre à la demande en adaptant leur matériel aux traitements préventifs ou curatifs permettant d'éradiquer les bactéries infectieuses (légionellose etc.). Les ingénieurs ont, de fait, trouvé des solutions pour empêcher l'eau de stagner dans les canalisations. Il existe des boîtiers électroniques qui purgent les canalisations toutes les six heures ou permettent l'écoulement à horaire fixe et pour des durées prédéfinies de quantité d'eau déterminées. Ceci, afin de limiter les niches microbiennes, en jouant soit sur la forme des réceptacles (surfaces concaves des bondes), soit sur les matériaux (flexibles des douchettes en PVC - becs de robinet résistants à l'autoclave), pour permettre des chocs thermiques à haute température (+ 80°C) et chlorés sans détériorer les matériels. Pour supprimer la propagation microbienne, ont été développés des mitigeurs électroniques ou à commande au genou ou au coude (sans contact manuel). Ces gammes de produits trouvent de plus en plus de débouchés, notamment dans l'industrie

agro alimentaire, la restauration, activités soumises, elles aussi, à des normes sanitaires nationales et européennes draconiennes.

Face à cette réglementation quotidienne, les implications dans la ville sont nombreuses. A la télévision française, les émissions de *coaching* utilisent avec profit ce discours de salubrité publique teinté de rigorisme. M6, chaîne privée, diffuse, depuis 2005, une émission mensuelle[90] afin de transmettre les règles d'hygiène et de salubrité pour la maison. Selon un rite bien établi, les premières minutes nous font découvrir des bouges, lieux d'habitation parfaitement sales voire dégoûtants. Sur un pseudo-mode scientifique, après avoir énoncé le problème, deux « expertes » (une ancienne gouvernante et une ancienne chef de cabine), garantes d'une expérience professionnelle et, aidées de « super nettoyeurs aux pouvoirs quasi surnaturels », remettent en état le domicile. Tout au long de l'émission, les deux « expertes » distillent des astuces de grand-mères (substituer le citron et le vinaigre blanc aux produits industriels, aérer le domicile tous les jours, etc.), savant mélange d'une prétendue rigueur scientifique et de discours rétrogrades censés aux dires des producteurs, pallier l'absence de transmission mère-fille de notre société moderne. Les clichés ont la vie dure…

Néanmoins, la ville devient le prolongement du domicile ; on lui prête des vertus hygiéniques et sanitaires qu'elle ne tient pas toujours. Il y a une dichotomie entre les pratiques et les attentes de certains, qu'il faudrait définir et les discours des élus, des techniciens ou des professionnels de la propreté urbaine. Les habitants vivent la ville à travers une démarche identitaire qui tient compte de tous les instants de leur vie. Ainsi, la voiture semble être le prolongement du domicile : on jette, on évacue ce qui dérange par les vitres. Le long des voies rapides urbaines de Marseille, ou d'ailleurs, dès que l'on aborde un lieu où la vitesse est ralentie, une sortie, une entrée, ou parce qu'il y a souvent des embouteillages, le sol est jonché de détritus.

Il y a des incohérences dans les comportements humains et les perceptions du risque et parmi eux, le risque sanitaire. Les grandes épidémies semblent éradiquées en Europe et en passe de l'être au Maghreb : on leur a substitué la recherche de l'ordre. Les sociétés, pour entretenir une forme de cohésion, ont-elles besoin de se réunir autour de peurs partagées que parfois elles érigent en fantasme ? Peurs véhiculées par les médias, assurés de faire de l'audimat ou du tirage ? Peurs utilisées par les politiques qui espèrent fédérer des électorats de plus en plus volatiles ?[91] Nous venons de démontrer que nos villes n'ont, sans doute, jamais été aussi propres, aussi sûres du point de vue sanitaire. Y aurait-il transfert, au sens psychanalytique du terme, des grandes craintes ancestrales vers de petites peurs, issues des activités quotidiennes ? Ces sociétés sont-elles de plus en plus vulnérables ou de plus en plus dangereuses ?

---

[90] L'émission s'appelle « C'est du propre », elle était mensuelle, mais sa programmation est moins régulière dans la grille de la chaîne durant l'été et l'automne 2006. Il s'agit de l'adaptation du programme anglais « How clean your house », lancée en mai 2003 en prime time sur la Channel 4.

[91] Ne faudrait-il pas, ce n'est pas le propos de notre thèse mais ce n'est pas si éloigné, deux échelles différentes d'évaluation des risques, l'une pour les risques choisis et l'autre pour les risques subis (ceux que l'on court sans le vouloir ou sans le savoir) ? Soumettre le quantitatif au qualitatif ?

3-2-2- La propreté : sciences et littérature ou lorsque les écrivains se font vulgarisateur : Jules Verne crée la ville idéale[92]

Dans le roman, ***Les cinq cents millions de la Bégum,*** écrit au lendemain de la guerre de 1870, en 1879, Jules Verne met en scène deux acteurs, un Français et un Allemand, qui chacun représente l'urbanisation en plein développement d'alors. Dans cette allégorie, Sarrazin, médecin, illustre un développement qu'aujourd'hui nous qualifierions de durable, fondé sur la propreté, l'hygiène et le respect du citoyen et du voisin, alors que Schultze, chimiste, caractérise le développement à outrance, la course à la consommation fondée sur l'armement de plus en plus puissant et la destruction de l'ennemi. Comme souvent, à la fin, ce sont les *bons* qui gagnent et la ville de Sarrasin connaît la félicité et le bonheur.

En effet, le docteur Sarrasin cherche à édifier une cité modèle, dénommée France-ville , sise aux Etats Unis, en Oregon : elle deviendra une ville de santé et de bien-être. Il souhaite lutter contre

> *« les conditions hygiéniques déplorables dans lesquelles les hommes sont placés. Ils s'entassent dans des villes, dans des demeures souvent privées d'air et de lumière, ces deux agents indispensables à la vie. Ces agglomérations urbaines deviennent parfois de véritables foyers d'infection ».*[93]

A une époque où les hygiénistes en Europe, développent leurs thèses, mises en œuvre dans certaines villes comme Paris, mais aussi Londres, Jules Verne, auteur à succès, diffuse à ses lecteurs une vision des villes d'alors, qu'il faut combattre.

Le docteur Sarrazin organise sa ville selon des plans très précis, relevant des thèses hygiéniques d'alors : il s'était

> *« contenté de poser un certain nombre de règles fixes auxquelles les architectes étaient tenus de se plier :*
>
> *1° Chaque maison sera isolée dans un lot de terrain planté d'arbres, de gazon et de fleurs. Elle sera affectée à une seule famille ».*[94]

L'habitat individuel est valorisé, la maison idéale est dans un écrin de verdure : on est bien éloigné de l'immeuble haussmannien qui va se développer dans les beaux quartiers de Paris. La proposition est d'autant plus osée qu'il s'agit de loger tous les habitants dans ces maisons, sans distinction de classe et de rang social.

> *« 2° Aucune maison n'aura plus de deux étages ; l'air et la lumière ne doivent pas être accaparés par les uns au détriment des autres. »*

La mise en cause de l'immeuble est manifeste. A Paris, les plus pauvres vivent au niveau de la rue, voire sous le niveau de la rue ou dans les combles. Les classes les plus aisées

---

[92] Jules Verne (1879) Les cinq cents millions de la Bégum le Livre de Poche, n° 2032, 2002,

[93] Verne J. op.cit. p. 41

[94] Verne J. op.cité p.153

occupent les grands appartements du premier étage, ceux qui bénéficient de l'ensoleillement et de l'air, sans pour autant ne pas avoir à gravir trop d'étages. On retrouve les rémanences des médecins de l'Antiquité qui préconisaient l'aération et l'ensoleillement en favorisant l'orientation des rues selon les vents dominants.

> *« 3° Toutes les maisons seront séparées par une grille à hauteur d'appui. en façade à dix mètres en arrière de la rue, dont elles seront »*

La rue est le lieu des dangers. Au XIX° siècle, peu de rues sont pavées. La ville connaît les balbutiements des poubelles, ces réceptacles imposés par le préfet Poubelle ; les égouts sont en cours de construction et à l'origine de nombreux débats. Eloigner la maison de la rue, c'est créer un espace tampon qui plus est clos, pour que les enfants puissent jouer en toute tranquillité.

> *« 4° les murs seront faits de briques tubulaires brevetées, conformes au modèle . »*

Jules Verne prend modèle sur les villes du Royaume-Uni ou les corons du Nord. La brique n'est pas habituelle dans les villes françaises, mais elle a l'avantage de coûter moins cher que la pierre et d'être un meilleur isolant.

> *« 5° Les toits seront en terrasse, légèrement inclinés dans les quatre sens, couverts de bitume, bordés d'une galerie assez haute pour rendre les accidents impossibles, et soigneusement canalisés pour l'écoulement immédiat des eaux de pluie.*
>
> *6° Toutes les maisons seront bâties sur une voûte de fondation ouverte de tous côtés et formant (...) un sous sol d'aération en même temps qu'une halle. Les conduits à eau et les décharges y seront à découvert (...) Une porte et un escalier spécial la mettront en communication directe avec les cuisines ou offices, et toutes les transactions ménagères pourront s'opérer là sans blesser la vue ou l'odorat.*[26]
>
> *les produits des égouts sont centralisés hors de la ville, traités par des procédés qui en permettent la condensation et le transport quotidien dans les campagnes.*[95]
>
> *L'eau coule à flots, Les rues, pavées de bois bitumé, et les trottoirs de pierre sont aussi brillants que le carreau d'une cour hollandaise. »*[27]

Les constructions privilégient l'aération et l'évacuation des déchets et eaux usées, favorisant une maison saine et ventilée. Il y a une limitation du risque d'humidité qui demeure une des causes d'insalubrité fréquentes dans les villes du Nord de l'Europe. Les maisons sont organisées, mais toute la ville est planifiée, organisée, prévue. Sarrazin se comporte comme

---

[26] Verne Jules op. cité p.153

[95] Verne Jules op. cité p.156

[27] Verne Jules op. cité p.156

un urbaniste visionnaire et Jules Verne comme un vulgarisateur hors pair. Néanmoins, la référence à la brillance de la cour hollandaise montre que déjà, les pays protestants du Nord de l'Europe véhicule un imaginaire du propre.

> *« 7° Les cuisines seront, contrairement à l'usage ordinaire, placés à l'étage supérieur en communication avec la terrasse, qui en deviendra ainsi la large annexe en plein air ».*[96]

Une attention toute particulière est portée à la cuisine, qui est la pièce où circulent le plus de produits à risque : soit qu'ils apportent les miasmes de l'extérieur, comme les légumes souillés par la terre, soit par la décomposition des restes susceptible de développer de mauvaises odeurs et d'attirer toutes sortes d'animaux dont les rats et les cafards sont les plus fréquents. La porte d'accès, dont il est question dans le passage précédent, permet d'accéder à la cuisine sans traverser la maison. Ce modèle est fréquent dans les pays du Maghreb : la cuisine est à proximité du toit terrasse, éloignée et non accessible aux visiteurs.

> *« 8° Le plan des appartements est laissé à la fantaisie (...). Mais, deux dangereux éléments de maladie, véritables nids à miasmes et laboratoires de poisons, en sont impitoyablement proscrits : les tapis et les papiers peints. (...)*
>
> *9° Chaque chambre à coucher est distincte du cabinet de toilette.(...) Les édredons, couvre-pieds piqués et autres, alliés puissants des maladies épidémiques, en sont naturellement exclus ».*[97]

Enfin, l'équipement de la maison est sévèrement contrôlé. Tout ce qui n'est pas lavable est interdit. Nous retrouvons là les préceptes requis pour les hôpitaux. Les paillasses et autres édredons sont enlevés et remplacés par des sommiers en acier, des draps et des couvertures qu'il est possible de faire bouillir.

Sarrazin ne se contente pas de planifier la ville, il s'occupe aussi de la vie des citoyens. Selon l'adage, une tête bien faite dans un corps sain, il privilégie les activités physiques dès le plus jeune âge :

> *« Les enfants sont astreints dès quatre ans à suivre les exercices intellectuels et physiques (...) on les habitue tous à une propreté si rigoureuse, qu'ils considèrent une tâche sur leurs simples habits comme un déshonneur véritable »*[29]

L'ordre est garant du bien-être et de la santé. Chacun doit s'y conformer en appliquant les règles de bases établies par le docteur Sarrazin.

> *« Cette question de propreté individuelle et collective est du reste la seule préoccupation capitale des fondateurs de France-ville. Nettoyer, nettoyer sans*

---

[96] Verne Jules op. cité p.153

[97] Verne Jules op. cité p.156

[29] Verne Jules op. cité p.156

cesse, détruire et annuler aussitôt qu'ils sont formés les miasmes qui émanent constamment d'une agglomération humaine. (...) »[98]

La lutte contre le mal, cette recherche de l'ordre à tout prix pour le bien être peut, hélas, avoir des effets bien funestes que nous a appris l'histoire du XX°siècle et qui nous enjoint à ne pas accepter tous les discours sur la propreté et la préservation de l'environnement sans tenir compte de l'homme. Plus que la planification, il serait préférable de recourir à la gestion. Mais, Jules Verne y avait sans doute songé car, avant l'heure, le docteur Sarrazin a mis en œuvre l'information pédagogique du citoyen.

« Chaque citoyen reçoit à son arrivée une petite brochure, où les principes les plus importants d'une vie réglée selon la science sont exposés dans un langage simple et clair »[99].

3-2-3- Le déchet, incontournable, essentiel mais pas unique indicateur de la propreté urbaine.

Notre propos n'est pas de mener une étude précise du déchet, d'autres l'ayant fait avant nous. Mais, il participe de l'état de propreté de la ville. Il n'est pas le seul indicateur : c'est surtout son accumulation qui participe à la nuisance.

A partir d'une synthèse rapide des travaux existants, nous insisterons sur les déchets et ce, dans l'espace multiculturel du pourtour méditerranéen. L'image du déchet est ambiguë et diffère entre notre déchet, et celui laissé par l'autre qui est la trace de l 'autre. Il peut être banal, inutile : c'est ce que l'on rejette. Les Anglais utilisent le terme *refuse* qui est explicite. Il est de différents types ou de différentes origines :

* l'ordure ménagère, le contenu de la poubelle domestique, lié à la préparation des repas, aux actions de la vie de tous les jours : poussières, épluchures, couches bébé,

* les résidus d'emballage : sacs plastiques, boîtes de conserve, cartons de différentes tailles, papiers, bouteilles, etc. liés aux activités domestiques ou commerciales et artisanales

* les encombrants : vieux matelas, frigidaires, étendages, balais, meubles, etc.

* les scories des activités artisanales, commerciales et industrielles : huiles moteur usagées, gravats, copeaux, etc.

Avec l'avènement de la société de consommation, la diversité et la quantité sont en constante augmentation. Dans tous les cas, comme le souligne Jean Gouhier[100], on lui attribue une nuisance plus ou moins fondée, le laid, le sale, le malsain, le dangereux. Sa représentation est variable dans le temps et dans l'espace. Ainsi, son éventuelle valorisation diffère. Car le déchet n'appartient à personne, déposé dans le conteneur ou au sol, il est

[98] Verne Jules op. cité p.156

[99] Verne Jules. op. cité p.158

[100] Gouhier J. op.cit., p. 7

anonyme. La législation crée la nécessité de l'évacuer. Une taxe est payée, en général, pour assurer le service, sans prendre réellement en compte la quantité et la qualité du déchet. Cette méthodologie, adoptée par les trois élus de nos trois villes d'étude, n'est pas généralisée à tous les pays. En Estonie, par exemple, les résidents ont des conteneurs particuliers, fermés à clef, le poids des détritus est pesé, le prix de l'évacuation des ordures est proportionnel à la quantité. En Suisse, les habitants payent une taxe lors de l'achat des sacs poubelles.

Avant la loi de 1975, les décharges à ciel ouvert étaient nombreuses. Elles étaient le lieu d'activités diverses et notamment de récupération de la part d'amateurs, voire de professionnels : nous avons évoqué les chiffonniers de Paris, nous pourrions parler des habitants des décharges de Mexico ou du Caire... *Aller au crochet* signifiait fouiller les décharges avec un crochet de fer afin de découvrir des trésors qui enorgueillissaient leur nouveau propriétaire ou fournissaient des revenus par la revente des objets récupérés. Certains brocanteurs ou même antiquaires ont pu ainsi récupérer des meubles en bois (qualifiés de rustiques) lors de l'intrusion de la modernité dans les habitats que fut le formica. Plus hygiénique, plus facile à nettoyer, il a remplacé les tables de ferme en bois et autres confituriers ou « hommes debouts » ;

Aujourd'hui, ces pratiques sont censées avoir disparu, tout du moins en Europe. Les déchetteries, très formalisées, réglementées, n'autorisent plus la fouille. Les vide - greniers sont les nouveaux exutoires, mais les rôles sont inversés : c'est le vendeur qui espère détenir un trésor, sans le savoir, et ainsi obtenir un pécule plus ou moins conséquent. Sinon, le dernier recours est le don à une œuvre caritative (Emmaûs, scouts, secours populaire, secours catholique, etc.). Les rebuts sont ainsi facilement évacués (avec le sentiment de faire une bonne action), revendus et participent au fonctionnement des associations. Dans certains cas, les dons sont apportés directement aux nécessiteux et sont réinsérés dans la société.

D'après une étude réalisée par D. Jodelet et J. Monforte se débarrasser, jeter à la poubelle, ce qui peut encore servir est considéré comme du gaspillage et est largement imprégné de pratiques d'autoconsommation paysannes. Sans doute, retrouvons-nous, des pratiques héritées de la guerre ou de périodes économiquement difficiles qui ont contraint les paysans à vivre chichement en recyclant les rebuts. Les objets sont envisagés en fonction d'une utilité potentielle plus large que l'usage pour lequel ils ont été conçus. Cette étude, menée sur les habitants du Creusot (France), qui ont la particularité d'être issus du monde ouvrier et agricole, a montré que cette pratique est bien implantée chez les personnes de plus de quarante ans. En revanche, elle tend à s'atténuer chez les jeunes qui adhèrent plus volontiers à une culture de conception plus *moderne et plus urbaine*, modèle plus consumériste pour lequel les objets sont faits pour être renouvelés donc éliminés, lorsqu'ils ne remplissent plus leur fonction première ou qu'ils ne correspondent plus au goût du moment.

Le recyclage s'effectue donc selon diverses motivations suivant les origines socio-économiques des producteurs de déchets. Soit dans une perspective utilitariste qui valorise la transformation des déchets en objets destinés à réintégrer les circuits de la consommation (les bouteilles en matière plastique ou en verre en sont d'excellents exemples), soit dans une perspective écologique éloignée de l'univers du quotidien et pour qui, le recyclage permet de protéger la nature en évitant les enfouissements et l'incinération qui produisent des effets

nocifs pour la nature. Mais, souvent, dans les deux cas, les pratiques réelles de tri sont aléatoires, exception faite du papier et du verre. En effet, il apparaît difficile de se représenter une éventuelle réutilisation. Le tri reste une tâche contraignante. Il dépend des conditions d'habitat (la place disponible dans le logement pour le stockage des déchets, la nécessité d'avoir plusieurs poubelles etc.), du style de vie et enfin, de l'appartenance à une classe sociale : le constat actuel est que les classes sociales médianes trient le plus.

Dans les pays du Sud, la production de détritus est différente. La société, moins consumériste, produit moins de déchets. La diversité est moindre aussi, où domine une prévalence des déchets résidus de l'alimentation. Ceux-ci s'inscrivent encore dans le schéma d'autoconsommation paysanne précédemment cité : sans valeur, encombrants, ils sont éliminés. Mais, les canettes en aluminium, les bouteilles en plastique, de plus en plus importantes en nombre et en volume, ont une valeur marchande. Ceci crée des *petits métiers*, notamment pour les enfants et les chômeurs, et parfois, entretient même une économie parallèle, telle celle qui pouvait exister au XIX° siècle en Europe, en France notamment, avec les chiffonniers. Cette dualité dans la perception des déchets crée des conflits d'usage et d'usagers. L'absence d'infrastructures, rues goudronnées, caniveau, égouts, se retrouve dans certaines villes et certains quartiers des pays en voie de développement et renforce la sensation de saleté, particulièrement au yeux des habitants du *Nord* . Ce manque concentre les effets de la saleté . Ainsi, il n'y a pas forcément plus de déchets mais, c'est la gestion du maintien de propreté qui contribue à renforcer l'illusion de saleté.

Face à cette marginalité du déchet, les lieux où ils sont déversés (légalement ou illégalement) deviennent eux aussi marginaux. Ils acquièrent une image négative et perdent ainsi de leur valeur, au moins provisoirement.

> *« Cachés sous des bouts de choses derrière les palissades, en plein centre de Marseille, il y a des gens qui vivent de nos poubelles, en parlant avec nostalgie de la dernière grève des poubelles* ». [D'après la journaliste, près de la Porte d'Aix, à deux pas de la gare Saint Charles, dans l'espace Euroméditerranée, est installé un *« village »* de gitans roumains d'une trentaine de *« maisons »*.] *Ils vivent des rebuts. Equipés d'une poussette, ils fouillent les conteneurs, les bennes et collectent tout ce qui est monnayable : vieux habits, chaussures, cuivre, aluminium. L'argent, ainsi gagné, sert aux déplacements vers la Roumanie ou pour un hypothétique voyage vers d'autres pays. Il existe encore des bidonvilles au cœur de certaines de nos villes. Les espaces en déshérence, en attente de transformation, accueillent leurs lots de marginaux».*[101]

Ainsi, les comportements humains face aux déchets et à leur gestion divergent et sont, le plus souvent, inconnus des édiles, responsables de la prise de décision concernant l'état de propreté de la ville. Cet individualisme ne se cantonne pas à un refus d'une nécessaire responsabilité collective, ni même au classique *Nimby (not in my back yard - pas de ça chez moi),* mais souvent à une méconnaissance des lois et des réglementations, au poids des habitudes et de la culture. S'il est aisé de connaître la régularité du passage de la collecte des

[101] Février C. (2006), *« Poubelle la vie »* In CQFD, n° 036, juillet 2006

ordures ménagères, souvent journalière en ville, ou de repérer la localisation du conteneur, il est plus difficile de s'informer sur les décisions et délibérations municipales ainsi que sur le compte-rendu annuel pourtant obligatoire concernant le sujet. Qu'en est-il de la réflexion quant à la justesse des méthodes mises en œuvre, leur coût et de leur éventuelle modification ?

Dans un sens, on aurait le droit de salir l'espace de l'autre, gratuitement en quelque sorte. De l'autre, les élus afficheraient l'objectif d'une ville propre, mais les possibilités d'y parvenir resteraient restreintes. Ce conflit permanent est renforcé par l'alibi de l'incivisme, utilisé de part et d'autre, et l'inefficacité des actions de nettoyage. Cet état de fait est préjudiciable à la gestion de la propreté de la ville : il faudrait une vraie réflexion sur le déchet, sa production, sa perception, sa valorisation. Les deux voies actuelles, que nous avons évoqué, seraient le recours aux quotas individuels de production de déchets mais, ceci est problématique car peut-on garantir une égalité sociale ? Le second axe aborderait la valorisation du déchet. Le compost coûte peu à produire : sa collecte et son stockage ont un coût, les produits recyclables acquièrent peu à peu une valeur. Comment répercuter ces petits actes quotidiens qui consistent à limiter ses détritus résiduels sur la Taxe Elimination des Ordures Ménagères afin de faire fluctuer ses taux ? Comment élargir cette réflexion aux actes de la rue : inciter les utilisateurs de la rue à utiliser une poubelle plutôt que jeter par terre ? Comment intégrer au dispositif les émetteurs que sont les sandwicheries et autres restaurations rapides qui génèrent des résidus (serviettes, sachets plastique, gobelets) ? Ceci nécessiterait une information cohérente et pédagogique associée à des buts précis dont les effets sont évaluables qualitativement et quantitativement. Cependant, pour être efficace, cela nécessiterait la mise en place d'une certaine gouvernance dans la mise en place des solutions

3 - 3 - L'invention de la Méditerranée.

3-3-1- La théorie de l'*artialisation*.

Les travaux et les nombreux écrits d'A. Roger ont institué que par le truchement de l'art, la peinture et le littérature essentiellement, s'effectue le passage de pays en paysage. Ph. Joutard, N. Broc, A.Corbin,[102] ont tous montré l'idée de naissance, d'invention à propos de la reconnaissance d'un territoire en paysage. Il existe un fonds commun culturel et artistique qui initie le regard des hommes sur leur environnement.

D'après A. Roger[103], l'homme ne peut percevoir son environnement sans l'apport du rôle essentiel des artistes, notamment pour esthétiser ce qu'il voit. Il dit emprunter à Montaigne le verbe *artialiser*, et l'utilise pour articuler les termes de *nature* et d*'art*. Il n'est possible,

[102] nous citons ces auteurs , parmi d'autres, qui ont mené des travaux sur les représentations de la montagne, la mer.

[103] Les paragraphes qui suivent sont issus de différents écrits d'Alain Roger mais aussi de la prise de note effectuée lors de ses cours, suivis en 1992, dans le cadre du DEA Jardins paysages et territoires, Ecole architecture Paris la Villette.

d'après lui, de voir et surtout d'esthétiser la nature qu'au travers de l'œuvre des artistes qui éduquent notre regard. On ne peut *artialiser* la nature qu'à partir de deux processus :

- soit directement, *in situ*,en agissant sur elle, en créant les jardins par exemple,

- soit indirectement, en agissant sur le regard, *in visu*, en peignant des tableaux.

Ainsi, la conscience collective est soumise à la production de modèles qui changent au cours des temps, en fonction des modes, de l'évolution des courants artistiques.

De manière très générale, A. Roger se réfère dans un premier temps, à l'esthétisation du regard de l'homme, au travers du couple de termes *nu* et *nudité*. Il est aisé de repérer comment, au cours des temps et des civilisations, les hommes sont intervenus sur le corps. Les sociétés *dites* archaïques nous ont beaucoup appris sur ce thème : plus particulièrement, les écrits de Levy Strauss, notamment ceux concernant les *Caduvéos*[104] sont significatifs à cet égard. Ces hommes semblent détester la nudité : un individu qui n'est pas orné est un individu *stupide*. Ils agissent *in situ*, par scarification, tatouage, maquillage etc. Certains de nos contemporains pratiquent, au XX1° siècle, des actes peu éloignés : le piercing, les régimes pour maigrir ou, le recours à la chirurgie esthétique pour remodeler une partie du corps (implants fessiers, lifting.) s'immiscent de plus en plus dans nos sociétés. C'est une quête perpétuelle pour être conforme à une mode qui évolue au cours des temps, des cultures. C'est aussi un rite plus ou moins initiatique pour appartenir à un clan, à un groupe déterminé.

L'intervention peut être, non plus *in situ* comme précédemment, mais *in visu* c'est-à-dire en agissant sur le regard, en proposant indirectement ou directement à la conscience collective des modèles de vision. L'étude d'œuvres picturales nous montre l'évolution des canons de beauté, au cours des temps. Récemment, les photographies de mode contemporaines se sont substituées aux peintures : elles privilégient de nouveaux modèles de perfection féminine ou masculine. Elles offrent à voir des corps minces, sans commune mesure avec les beautés rondes du début du XX° siècle. Lorsque les modèles s'ancrent durablement, alors le regard est modelé : il est *impressionné*. La beauté n'est pas naturelle. Elle est issue de modèles historiquement plutôt stables, dont le point commun est souvent l'antithèse de *l'air du temps* : être bien en chair dans un monde de pauvreté et de malnutrition, être mince dans un monde d'opulence.

La théorie est transférable au couple "pays - paysage". Les paysans ont, depuis l'invention de l'agriculture, au VIII° millénaire avant Jésus-Christ, agit *in situ*, en travaillant la terre, défrichant, déforestant, remembrant. Mais, ils ont agi, principalement et prioritairement, dans un souci vital : produire l'essentiel sans aucune notion, ni volonté, d'esthétisation de la nature. D'ailleurs, le mot paysage n'existe pas chez les Grecs, les Romains, ni même en patois. H. Cueco[105], interrogeant un paysan du Sud-Ouest de la France, afin de traduire,*il est beau le paysage* en patois, ne pût obtenir comme réponse, après un temps de réflexion, *es*

---

[104] Levy Strauss Cl. (1955), *« Tristes Tropiques »,* coll. Terres humaines, Plon (Réed 1984)

[105] Cueco H. (1994), « approches du concept de paysage » IN Roger A. (Dir.), « la théorie du paysage en France » pp. 168-181

brave lou pays. Le mot paysage n'existe donc pas en Occitan. Le *pays*, précise A. Roger, est le *degré zéro du paysage* : c'est un socle en quelque sorte naturel, peu déterminé.

Le paysage est une invention récente, de la Renaissance, concomitante avec l'invention de la perspective. Le paysage est d'abord une réalité picturale avant d'être une réalité naturelle : le paysage n'existe pas, il doit être inventé. Le mot ***paysage***, d'après A. Roger, semble avoir, au XV° siècle, à l'origine en langue néerlandaise désigné des tableaux dont le sujet principal était la nature, sans personnage, ni référence biblique. Puis, ce mot se diffuse dans toutes les langues occidentales : *landscape* en anglais, *landschaft* en allemand, *paesaggio* en italien. Il faut attendre le XIX°, pour que le *paysage* soit repris par les écrivains, notamment les grands romantiques.

Dans le tableau de Giotto, *Saint François fait jaillir une source*, A. Roger repère les rudiments du paysage, des rochers, des arbres, de l'eau, mais, ils sont disposés autour de la scène religieuse qui est le véritable sujet du tableau. Il reconnaît plutôt, à Patinier, la paternité du paysage, selon les mots de Dürer : "Patinier, le bon peintre du paysage". Mais, A. Roger l'attribue aussi à Dürer et, notamment, à ses aquarelles de jeunesse (1490-1495). Il affirme ainsi, que les inventeurs du paysage ne sont pas les Italiens mais les Flamands : le paysage serait venu du Nord et non d'Italie. Il s'agit d'une invention urbaine. Ce sont les peintres des villes qui ont inventé les premiers paysages. A. Roger avoue ne pas savoir pourquoi. Tout au plus tente-t-il d'émettre deux hypothèses : la laïcisation des éléments naturels liée l'invention de la perspective et notamment l'utilisation de la fenêtre permettant d'articuler premier et deuxième plans et, dans une moindre mesure, l'invention de la peinture à l'huile.

Lors d'un travail de recherche précédent[106], nous avions émis l'hypothèse qu'un des tous premiers hommes à avoir contemplé un paysage, est Christophe de Ville. Ayant, sous les ordres du roi Charles VII, escaladé le Mont Aiguille, en 1492, il insiste, lors de la retranscription de son exploit, sur la beauté de ce qu'il a vu depuis le sommet de la montagne. Il voit à ses pieds le Trièves, vallée agricole, cultivée. Il voit alors des petits jardins clos, tels que nous les montre les miniatures des *Riches Heures du Duc de Berry*. Il met en adéquation l'esthétisation *in visu*, issue des œuvres d'art qu'il a pu contempler et qui ont éduqué son regard, rare forme d'esthétisation de la nature d'alors et la vision, résultat du labeur des paysans du Trièves qui a façonné les champs, réalisant un damier coloré. Christophe de Ville apprécie cette nature humanisée, contrôlée, organisée. Il découvre, sans pouvoir le nommer un *paysage*.

Dès le XVI° siècle, les hommes mènent de front une double activité : l'*artialisation in situ* en créant des jardins, voire des parcs de grande dimension comme le jardin d'Ermenonville ou les parcs anglais, et l'*artialisation in visu*, grâce aux oeuvres des peintres qui ont permis d'apprécier d'abord la campagne, l'Ile de France : région cultivée, habitée, vallonnée, puis, la mer et la montagne. Les artistes fournissent au regard des représentations de la nature qui deviennent des idéaux, des canons. La conception de la nature et le goût pour ce qu'il convient d'appeler les *beaux paysages* vont évoluer avec les œuvres des artistes.

---

[106] Jacob F., 1992, *« 1492 – 1992, de l'invention du Mont Aiguille »,* mémoire de DEA, sous la direction de Alain Roger Ecole d'architecture Paris la Villette

Nous évoquerons succinctement, l'invention de la Méditerranée et de villes méditerranéennes, après avoir dans un chapitre précédent réalisé, selon une démarche similaire, mais prenant en compte les sciences (médecine, chimie, hygiène) pour l'invention de la propreté. Le parallèle entre paysage et propreté nous paraît essentiel, notamment dans l'émergence des schèmes directeurs, individuels et collectifs.

3-3-2- L'invention de la Méditerranée[107]

Selon l'imaginaire collectif de la rive Nord de la Méditerranée, cette mer est éclaboussée de lumière et les terres qui la bordent sont chargées de sens : ses côtes sont découpées, les montagnes qui la bordent sont très présentes, odoriférantes (sensation olfactive de la garrigue et du maquis : le thym, le romarin). Littérature et peinture ont fait surgir des sensations et des représentations qui participent de l'invention de cet espace. Dès l'époque napoléonienne se développe le mouvement *orientaliste*. Les pays de Levant (Grèce, Syrie, Egypte) fascinent tout autant que les pays du Maghreb.

◊ Le rôle des écrivains.[108]

Le support écrit (le roman, le récit de voyage, ou autres), participe à la création d'une culture commune, il joue un rôle essentiel dans l'émergence des représentations. De tout temps, les écrivains ont choisi la Méditerranée comme lieu d'action de leurs œuvres : déjà, Homère, racontant dans l'Odyssée, les pérégrinations d'Ulysse pour regagner l'île d'Ithaque. Mais, il s'agit souvent d'une mer redoutable, crainte qui n'apporte aucune source de plaisir.

Au Moyen Age, les récits des voyageurs ne mentionnent pratiquement jamais la mer, sauf dans une description de loin. Ils sont nombreux à voyager sur la mer, pour le commerce mais aussi les croisades. Les ports paraissent sordides à ces voyageurs : ils les décrivent comme des lieux de trafics en tout genre, d'épidémies, etc. Cette vision perdure encore de nos jours : nous tenterons d'évaluer le rôle des influences du port de Marseille en matière de propreté urbaine, sur les représentations de la propreté urbaine des Marseillais.

Il faut dire que l'aire méditerranéenne devient au XIX°siècle, un lieu pour mourir. Maupassant décrit la côte provençale comme le lieu où se rencontre les riches Européens :

> *« Ils souffrent, ils meurent, car ce pays ravissant et tiède, c'est aussi l'hôpital du monde et le cimetière fleuri de l'Europe aristocrate ».*

---

[107] Les œuvres artistiques ayant pour sujet ou cadre de l'action le monde méditerranéen sont très nombreuses, notre travail d'analyse n'a pas pour objet une anthologie exhaustive, mais s'est contraint au recours à quelques œuvres pour démontrer la faisabilité de la démarche d'*artialisation*. Il manque particulièrement les œuvres étrangères, européennes et nord africaines. C'est l'écueil principal dont nous sommes consciente mais que nous n'avons pu surmonter.

[108] Nous ne pourrons réaliser une anthologie des œuvres sur la Méditerranée tant ils sont nombreux, nous nous contentons de butiner et de repérer les plus caractéristiques. Les citations ont été trouvées au fil des lectures durant les quatre années de la thèse.

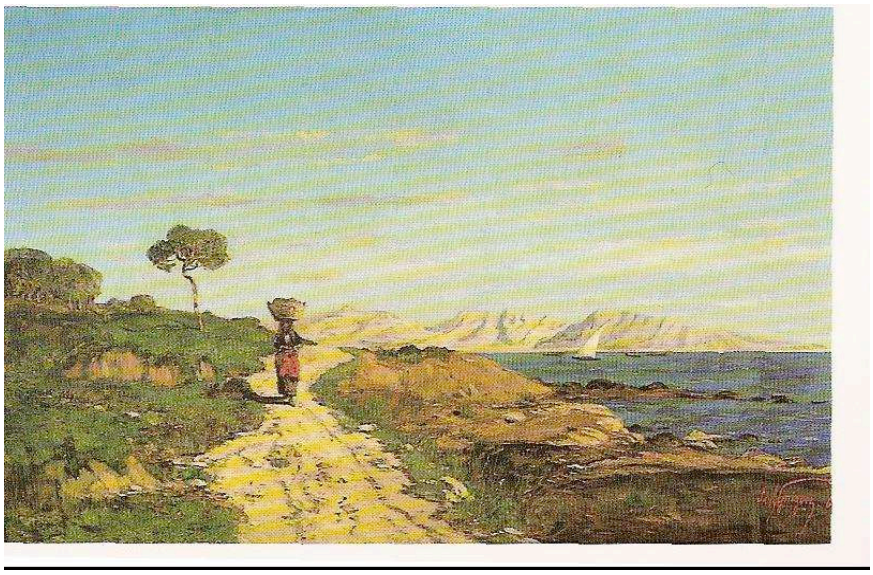
Cette côte s'accompagne souvent d'une vision négative, refuge pour tous les opposants mais aussi lieu d'encanaillement : ainsi Charles de Brosse compare la Provence à une *gueuse parfumée*[109] *;* Mme de Sévigné rapporte que Marseille est d'une *beauté singulière* :

> *« Hier, le temps fut divin et l'endroit d'où je découvris la mer, les bastides, les montagnes est une chose étonnante"*[110].

Mais, elle ajoute :

> *"l'air en gros y est un peu scélérat".*

A l'époque Moderne puis Romantique (XVII-XIX°siècle), les auteurs français conçoivent la Provence comme une terre étrangère et l'abordent sous l'angle de l'exotisme ambiant.



reproduction de tableau n°1 : Paul Guigou, (1896) *« environs de Marseille »* Musée du Périgord -Périgueux

C'est une *petite Afrique*, une *Arcadie* accessible en train. Lorsque Stendhal arrive en Avignon, il écrit :

> *"on se croit dans une ville d'Italie".*

Mérimée a les mêmes sensations : seul le pays de référence change :

> *" en arrivant à Avignon, il me semble que je venais de quitter la France (..) je me croyais au milieu d'une ville espagnole (...). La campagne (...) me rappelait Valence et sa magnifique huerta".*

Pour Michelet, le dépaysement est plutôt mauresque ou grec. Il ne voit que des ruines :

---

[109] Brosse Ch. (1799), « Lettres familières écrites d'Italie à quelques amis »

[110] Lettre de Mme De Sévigné à Coulanges, 3 novembre 1675, dans Mme de Sévigné, « *Lettres »,* Paris,Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade', 1988, p. 877

> *" sans parler des côtes malsaines et des villes qui se meurent, je ne vois partout que des ruines »*

Elisée Reclus, géographe de la fin du XIX° siècle, décrit le village de pécheurs de Saint Tropez comme

> *" un village des plus immondes de la France et en face de l'un des paysages les plus splendides des bords de la Méditerranée".*

Pour Berre, aussi, les habitants ne sont guère civilisés :

> *« les gamins sont crasseux et déguenillés comme des lazzaroni (...). Le principal hôtel (...) est une grande baraque (...) abandonnée, sale comme une posada espagnole. »*

Alexandre Dumas décrit ainsi le port de Marseille :

> *" c'est le plus curieux que je n'ai jamais vu, non pas à cause de son panorama (...), non pas à cause de ses colibris, de ses perroquets et de ses singes, (...) mais, parce que Marseille est le rendez-vous du Monde entier ».*

Victor Hugo est moins réceptif au dépaysement : pour lui Marseille est

> *"un amas de maisons sous un beau ciel".*

Au sujet de Arles, Alexandre Dumas exprime ses sensations

> *«la ville aux vieux débris (...) qui, de rétrograde était devenue stationnaire (...) aussi ne doit-elle être considérée comme une ville vivante mais comme une ville morte »*

Taine note que

> *"hors de Marseille et de la mer, la Provence est lugubre à voir"*[111]

Saleté des ports, des côtes et des villes opposée aux beautés pittoresques de la nature. Il s'agit d'un cliché qui perdure. Un poncif bien inscrit dans nos représentations, qui évolue avec le développement touristique balnéaire de certaines côtes de la Méditerranée, et notamment la Côte d'Azur, création humaine s'il en est. A. Corbin[112] démontre d'ailleurs que le développement du tourisme de masse balnéaire est fortement lié à la constitution d'un imaginaire artistique de la mer, qui du chaos compose le sublime et autorise la contemplation.

En précurseurs des peintres, les écrivains ont tenté de retranscrire les sensations créées par la lumière. George Sand, dès 1861, venue soigner une typhoïde près de Toulon, est sensible à

---

[111] Taine H. (1887), « carnet de voyage, 1863-1865 », Paris, Hachette, repris dans Chapelle Cl.E ; et De Bachaumont F. « le voyage en France », Paris, Robert Laffont, collection « Bouquins » p. 411

[112] Corbin A. (1993), op.cit.

> *"l'immense étendue de mer que l'on domine vous renvoie l'éblouissement d'une clarté immense et son reflet sur les rochers, les îlots et les promontoires (...). Ce qui vous reste de Provence, c'est un vertige de lumière et d'éblouissement".*

Théophile Gautier note

> *"les blancs et mats du Midi revêtent les objets nettement dessinés par la transparence des objets. Le gris laiteux du ciel fait place à un azur assez vif.".*

Evoquant Toulon, Michelet écrit :

> *" l'originalité de la petite ville noire c'est de se trouver entre deux océans de lumière, le merveilleux miroir de la rade et le majestueux amphithéâtre de ses montagnes chauves"*

il ajoute

> *" la transparence prodigieuse de l'air permettait de voir et d'entendre à des distances incroyables".*

Tous les auteurs notent la blancheur éblouissante, la lumière excessive à leurs yeux, qui se détache sur la verdure des oliviers, des amandiers ou des mûriers. Cette blancheur s'oppose à la grisaille du Nord à laquelle sont habitués les artistes. Millin écrit :

> *"La blancheur des murs qui réfléchit les rayons d'un soleil brûlant fatigue les yeux"*

Tout cela offre un ensemble ennuyeux, triste et maussade" poursuit-il. Pour Taine aussi

> *" la lumière est si vive qu'elle éteint les couleurs".*

Il renchérit, en 1897, dans une description d'Aix-en-Provence :

> *"toutes les sensations des yeux étaient émoussées, la ville, comme la campagne semblait une grisaille sous un ruissellement de feu dans la monotonie d'un implacable azur ».*

Sa perception est particulièrement troublée, il note

> *« une sensation poursuit l'œil dans ces villes et ces villages du Midi : celle du gris sur le blanc et dans la lumière ».*

Juliette Adam, égérie des salons républicains sous l'Empire, lors d'un voyage à Toulon pour soigner une tuberculose écrit encore :

> *« Au dehors, tout est bleu, c'est ainsi qua je me suis toujours figuré la Grèce azurée. Je respire pour humer cet air bleu ; il me semble qu'il va lutter dans ma poitrine contre ce sang dont j'ai la bouche emplie »*

On perçoit les prémices de sensations nouvelles que les peintres se sont particulièrement attachées à rendre. C'est cet excès de lumière, aux yeux de ces gens du Nord, habitués aux couleurs sombres des tableaux classiques, et à la grisaille du temps et des villes, qui est la

spécificité de la Méditerranée d'alors. D'après M. Brusatini[113], l'homme des villes au XIX° et XX° siècles est capable de percevoir près de 1000 tonalités de gris. On comprend leur désarroi face au blanc éclatant, aveuglant mais, teinté de couleurs vives.

Gautier souligne

« la couleur de pain rôti des remparts d'Avignon »

Stendhal remarque en visitant Aix-en-Provence qu'il y a

« un peu de vert, chose miraculeuse sur les coteaux arides de Provence »

Le blanc, le bleu et le vert sont les couleurs les plus utilisées pour décrire les bords de la Méditerranée. Nous verrons, si les nouvelles formes d'esthétisation, véhiculées notamment par l'image (photographie, télévision, cartes postales) ont apporté une nouvelle palette de couleurs.

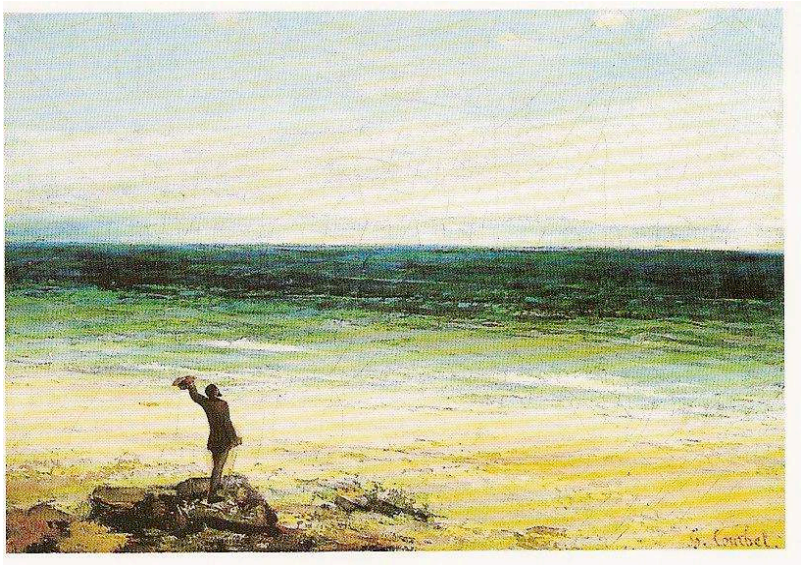
◊ Le rôle prédominant des impressionnistes.

Jusqu'au début du XIX° siècle, les bords de la Méditerranée sont pratiquement inconnus des peintres. Ceux-ci, attirés par les écrivains qui les ont précédés, par la douceur du climat en hiver, vont faire le voyage vers le Sud. Le peintre, quitte ainsi son atelier parisien : il est dorénavant en extérieur. Le sujet ne pose plus : la lumière est naturelle, abondante, variable, changeante ; les codes vont changer.

Delacroix, en 1862, peint une vue de Tanger. Il est ébloui, semble-t-il, par la transformation opérée par la lumière sur les couleurs.

Courbet est le premier à peindre la mer Méditerranée. Il représente une mer sans personnage, sujet principal du tableau. Il révèle une Méditerranée douce, immense, bien différente de ses représentations de l'océan et de la mer du Nord, qui apparaissent avec des vagues immenses et de grands mouvements cosmiques.

[113] Brusatini M. (1986), « *Histoire des couleurs* », p. 23



reproduction1 de tableau n°2 : G. Courbet (1854) , « Le bord de mer à Palavas », musée Fabre - Montpellier

Les Fauves s'installent ensuite. Cézanne, Van Gogh, Derain, Matisse trouvent en Provence, tous les ingrédients à l'éblouissement des sens. Monet écrit qu'il faut

> *« oublier les objets qui se trouvent devant vous et enregistrer seulement les formes en couleurs perceptibles à l'œil ».*

C'est la nature fuyante de la perception qui devient le sujet principal du tableau : le véritable sujet n'a en soi aucune importance. C'est le traitement de la couleur et l'extrême variété et la fragmentation des coups de pinceau qui deviennent fondamentaux. Monet et Renoir sont persuadés que la couleur n'est pas une chose constante. Un objet à l'ombre ne prendrait pas une couleur plus foncée, mais changerait de couleur. Ils se rendent compte ainsi, que toutes les couleurs dépendent principalement de la lumière qui est sujette à de constantes variations. L'impressionnisme, théorie et pratique nouvelle de la peinture, de la fin du XIX° siècle, est né de cette étude systématique de la couleur et de la perception visuelle.

Les peintres s'éloignent peu à peu de la simple description d'une scène ou d'un paysage ; ils *rénovent* la peinture de l'objet Méditerranée. Elle cesse d'être l'écrin de la culture antique, tel que l'époque classique l'avait montrée. La mythologie ou la reproduction des sites en ruine devient, pour une nouvelle génération de peintres, un carcan académique. La Méditerranée inspire une nouvelle conception de la beauté et de sa représentation. La nature devient, pour les Impressionnistes, un thème de prédilection. Les sensations, les lignes et les couleurs sont saisies avec une brièveté, et une intention toute visuelle. C'est là, la véritable rupture avec les modèles classiques. Les peintres se préoccupent aussi de l'aspect changeant des formes. Les idées de solidité et de stabilité tridimensionnelle sont remises en cause, ainsi que les conventions de la perception visuelle couramment admises depuis l'invention du "cube scénique" et matérialisées par l'invention de la perspective.

Cette destruction de la forme se manifeste par des contours flous. Ainsi, dans les tableaux de Cézanne, la fragmentation de la touche et la division du ton contribuent à donner un caractère de spontanéité immédiate, avec une impression de gestes faits à la hâte, ce qui se

justifie par la courte durée des effets atmosphériques nécessitant une exécution rapide. Monet est perturbé, voire angoissé par des contingences toutes naturelles :

"le soleil se couche si rapidement que je n'arrive pas à le suivre".

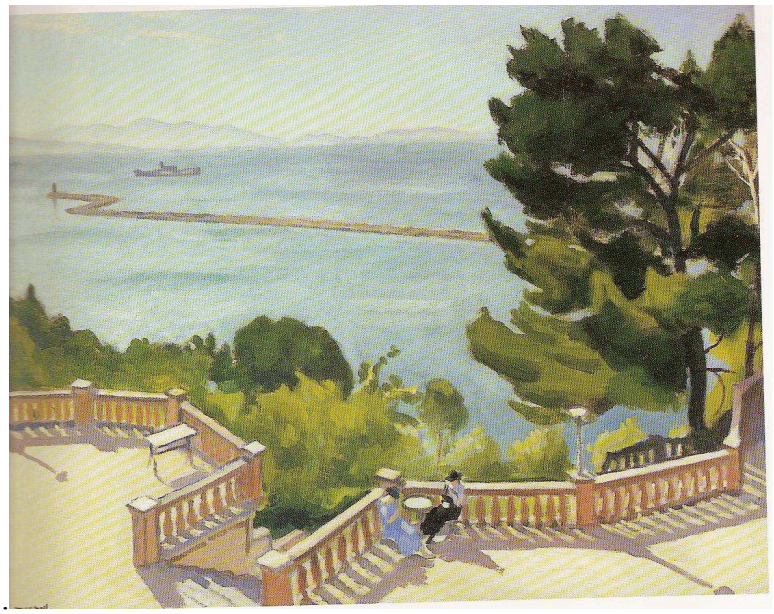
De fait, n'arrivant pas à saisir les apparences fuyantes du moment, il tente de régler le problème en peignant une série de tableau pour chaque changement de lumière. C'est à l'oeil du spectateur d'unifier les touches divisées par le pinceau de l'artiste. En effet, le spectateur ne retrouve plus une reconstruction compréhensible de la vision fixe.

L'impressionnisme a laissé un héritage très varié. L'extraordinaire acuité visuelle des peintres, leurs recherches sur la couleur ont transformé la manière dont les hommes regardent les choses. Ce courant pictural a permis une percée audacieuse dans le domaine de la transcription sur la toile de la lumière et de la couleur à travers les émotions et les sensations. Il a permis aussi l'émergence de nouveaux courants artistiques, dits *modernes* : cubisme, expressionnisme, surréalisme et même, les courants de l'abstraction.

> *" Les couleurs et les formes* [a déclaré Kandinsky] *en elles-mêmes et par elles-mêmes, suscitent de puissantes résonances psychiques. Celui qui regarde un tableau doit le voir comme une combinaison de formes et de couleurs exprimant un état intérieur, et non comme une reproduction de l'aspect extérieur des choses".*

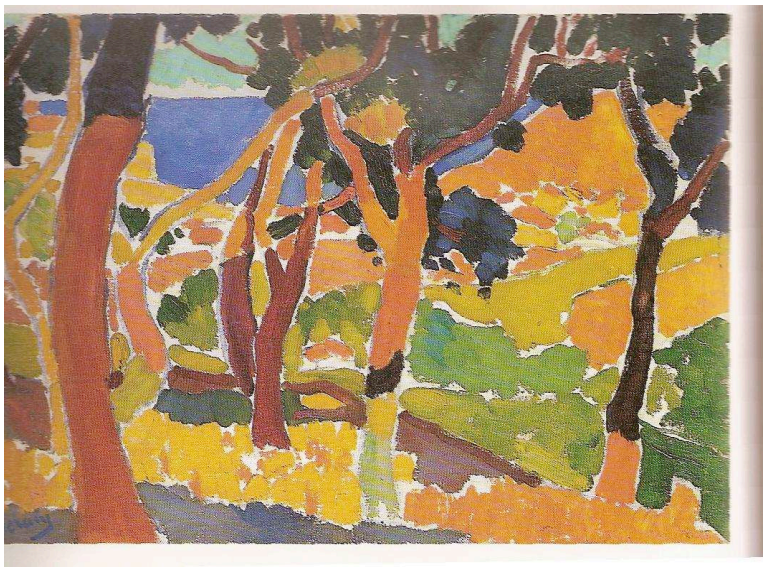
Picasso et Braque essayent, dans leurs oeuvres cubistes, de se rapprocher de plus en plus de l'objet *réel,* en le représentant sous des angles différents. Cézanne, dans les dernières oeuvres de sa vie, cherche à transcrire les paysages de Provence, en dimension tridimensionnelle due aux superpositions des points de vue différents fournis par chaque oeil, et à les exprimer uniquement par la couleur.

La terre méditerranéenne, ayant quitté les régions éthérées et décolorées de la culture gréco-romaine, consacrée par des siècles de mémoire, devient un objet de contemplation, où le spectateur crée lui-même son émotion par le ressenti des couleurs et de la luminosité. Paul Souriau, l'un des esthéticiens les plus réputés de l'Entre-deux-guerres, a même proposé une forme de loi qui corrèle l'intensité lumineuse à l'intensité de l'émotion esthétique. Cet excès de lumière contraste avec les écoles classiques : ainsi les tableaux des grands maîtres des Flandres, dont Rembrandt. Le noir disparaît des tableaux



reproduction de tableau n°3 : Albert Marquet « *coin de terrasse à l'Estaque* », 1916-1918 Statens Museum for Kunst - Copenhague

Des aplats de couleurs souvent très contrastées, des lignes géométriques créent un rythme particulier, une forme de nouvel ordonnancement qui a modelé notre perception actuelle de la Méditerranée : une mer douce, lisse, colorée, souvent symbolisée par de vastes baies arrondies cernées de plages propices à la baignade et à la détente, dans un écrin de verdure.



reproduction de tableau n°4 : André Derain, « *l'Estaque* », 1906 - Musée des Beaux-Arts, La Chaux De Fonds

Tous ces artistes qui ont (re)découvert la Méditerranée, nous ont aussi montré un espace particulier qui devient l'antidote au réalisme de la société industrielle naissante, se développant dans les régions du Nord de l'Europe.

C'est ce qui fait dire à J .P. Ferrier

> *« Car les tableaux se superposent aujourd'hui aux paysages. Si nous circulons par exemple à Aix, et que nous regardons la Sainte-Victoire, ne sommes-nous pas nombreux à "voir" les tableaux de Cézanne –que l'on nous rappelle d'ailleurs sur l'autoroute...? Et ne voyons-nous pas effectivement les paysages du peintre ... et d'autant mieux d'ailleurs que les bois ont brûlé, alors que nos prédécesseurs ne"voyaient rien" sur les toiles des premiers impressionnistes! Paradoxes de la culture médiatisée, raffinements liés à la multiplication actuelle des images, inséparables de nos aventures médiatiques sur lesquelles s'efforce de nous faire réfléchir Régis Debray (Cours de médiologie générale, Paris, Gallimard, 1991). »*[114]

Ce Sud a révélé un monde de sensations, d'absence de rigorisme, de sociabilité forte. C'est un monde qui nécessite une adaptation pour ne pas dire un apprentissage, lorsque l'on vient du Nord,.

3-3-3- La ville méditerranéenne : palimpseste spongieux

L'image d'une ville est construite de l'extérieur, tout comme de l'intérieur. Elle est celle des médias, des publicistes, des visiteurs occasionnels, des *on-dit* qui se colportent, des stéréotypes. S'il est aisé de maîtriser les constructions, d'urbaniser une ville, il est beaucoup plus difficile de canaliser et d'orienter les représentations et de restituer l'évolution de la ville méditerranéenne ses modes d'organisation, les temps forts de la qualification des sites, le renouvellement des paysages dans un temps long. L'hypothèse retenue est l'existence de plusieurs âges de cosmopolitisme méditerranéen, témoins de la mise en place d'ordres urbains successifs, conservant ou effaçant l'ordre passé.

Dans les textes bibliques, déjà, l'image de la ville s'oppose à la nature créée par Dieu. Hénoc, Rome tiennent de fratricides : le meurtre d'Abel par Caïn ou celui de Rémus par Romulus.

> *« Quels déterminismes, quel imaginaire créent la* « méditerranéité » *urbaine ? Le linge aux fenêtres est d'abord napolitain, et le palais délabré sicilien, une rue vide et chaude d'un été ensoleillé, à l'heure de la sieste estivale. »*[115]

Les villes méditerranéennes ont tout d'abord été imaginées par les peintres. Le panneau d'Urbino, *Vue de la cité idéale* (1480) attribué à Francesco di Giorgio Martini, représente une place déserte au pavement de marbre polychrome, bordée sur trois côtés par des maisons et palais et au milieu, un édifice de plan circulaire. La ville idéale, telle Florence, Pise, Rome est toujours représentée sans habitant, sans végétation, dans une sensation de vide. Il semble qu'il n'y ait rien à raconter : seul l'effet de la construction est à apprécier. Cette sérénité est bien vite replacée par le grouillement des populations. Michel Del Castillo, note à propos de Séville

---

[114] Ferrier J.P. (1990). "PAYSAGES, ESTHETIQUE, ETHIQUE"In Actes du *Colloque PAYSAGES EN DEVENIR*. Centre G. Pompidou 27-29 sept.

[115] Ferras R., op. cité, p. 27

> *« Sale, bruyante, superficielle, d'une beauté factice et apprêtée, aguicheuse comme une vieille maquerelle…Il n'y a rien que j'aime dans cette saloperie de ville »*

Elles se meurent doucement étouffées par le faste d'antan, qu'elles ne parviennent à maintenir, ainsi que le décrit Michelet

> *« Sans parler des côtes malsaines et des villes qui se meurent, je ne vois que partout des ruines »*

Les villes méditerranéennes sont factices pour Pierre Sansot ,

> *« Nice avec ses princes russes et anglais qui se battent avec des fleurs, ces forêts de mimosas, (...) . Ce Nice luxuriant, un peu rétro, non urbanisé, de toute évidence a beaucoup plus de rapport à des toiles peintes comme celles de Matisse ou Chagall qu'à une réalité contemporaine »*[116]

Elles existent par leur image et pour leur image, elles accumulent les stéréotypes et les entassent et s'en accommodent.

L'opposé du *green* serait le *patio*.

> *« A la ville grise le gazon, à la ville blanche le patio ; dans le patio, le végétal est toujours encadré, mis en écrin »*[117]

◊ La ville nostalgique, figée dans une époque révolue

Dans la culture française, le monde méditerranéen est intimement lié à l'histoire, aux conquêtes, à la grandeur de la France : le temps où le Monde parlait français et plus particulièrement à la colonisation. La ville de l'aire méditerranéenne semble ne plus avoir connu de bouleversements depuis.

Le roman de Marie Cardinal, *Au pays de mes racines*[118], reflète bien cette vision nostalgique de la période coloniale. Partie en 1962, aux moments des *évènements ,* Marie retourne, près de vingt ans plus tard sur les lieux de son enfance, l'Algérie. Les nombreux passages où l'auteur décrit la ville d'Alger montre qu'elle refuse de voir les changements :

> *« je dis que ça n'a pas changé et mes hôtes ont l'air de trouver que j'exagère (...), oui c'est vrai, mais c'est pareil quand même ».* [119]

Alger conserve tout le charme et la beauté de la ville de l'enfance, celle du temps de l'insouciance, celle de l'Algérie française.

---

[116] Sansot Pierre, (1977), « *l'espace et son double »,* Champ Urbain

[117] Ferras R., op. cité, p.64

[118] Cardinal Marie, (1975), Aux pays de mes racines, Gallimard, Paris

[119] Cardinal, op.cité, p. 122

> *« tu es encore plus belle qu'avant (...) ma belle endiamantée de ses lumières, emperlousée, coquette, sinueuse (...) L'odeur d'Alger n'a pas changé ».*[120]

Evoquant le quartier de son enfance,

> *« dans ce coin-là de la ville, rien n'a bougé ».*

En visite à Chréa, petite station de ski située à une heure de voiture de la ville, c'est la même impression :

> *« même pas question de se souvenir. Le présent se confond tellement avec le passé que je n'ai pas besoin de me rappeler (...) Ce bloc d'ardoise, là, au bord du chemin, c'est moi qui l'ai déplacé pour mieux faire du vélo ».* [121]

Pourtant un constat s'impose. En 1976, Alger est une ville qui se modernise, qui se densifie, dont la population rajeunit. M. Cardinal le constate tout de même,

> *« une différence colossale, quelque chose qui change la ville plus que les immeubles nouveaux, les rues élargies, la, population qui a presque décuplé, les drapeaux vert et blanc à la place des drapeaux bleu, blanc rouge. J'entends un bruit que je n'avais jamais entendu ici : le muezzin a chanté. »*[122]

L'Algérie n'est plus la France : la laïcité n'est plus, la religion catholique encore moins, l'islam s'est imposé.

> *« D 'ailleurs, en regardant bien je vois qu'un peu partout des minarets ont poussé ».*

Les repères symboliques ne sont plus les mêmes : l'appel du muezzin a remplacé le son des cloches, les minarets ont supplanté les clochers,

> *des « femmes voilées vieilles mais aussi des jeunes »* [123]

Mais l'essentiel demeure, le bâti d'origine coloniale qui sous tend la ville.

> *« Le centre d'Alger n'a absolument pas changé (...) J'ai même reconnu certaines dalles du trottoir ».* [124]

> *« j'ai raconté ma joie d'être à Alger, (...) en général, tous ceux qui reviennent en éprouvent du bonheur. »* [125]

---

[120] Cardinal, op.cité, p. 126

[121] près de quarante ce sont écoulées tout de même !

[122] Cardinal, op .cité, p.166

[123] Cardinal, op. cité, p.131

[124] Cardinal, op.cité, p. 135

[125] Cardinal, op.cité, p.147

Ce bâti, qui d'ailleurs pose problème aux habitants des pays du Maghreb. Quelle notion patrimoniale lui accorder ? M. Cardinal ne comprend pas ce refus de la période française :

> *« comme si le passé, c'était juste bon pour le tourisme »*[126].

Lors de sa visite à Sidi-ferruch, plage située à l'Ouest de la ville, l'auteur constate la dévastation du lieu, la mer a détruit la plage et les villas de villégiature des Français sont en ruine, *pleines d'ordures* ,

> *« il paraît qu 'au moment de l'Indépendance, le peuple a envahi les maisons des Français et les a volontairement dégradées. Ils ont enlevé les portes et les volets, tout ce qui était récupérable et vendable, mais ils ont préféré retourner dans leurs masures plutôt qu'occuper ces lieux qui sentaient encore le chien ».*[29]

Par contre, en matière de propreté, Alger paraît plus propre, par rapport à ses souvenirs de petite fille :

> *« ce que je voyais, car je baissais la tête, (...) c'étaient les dalles de ciment du trottoir et, sur ces dalles, les résidus de la ville : de la poussière, des crachats, de vieux mégots, de la pisse et de la crotte de chien. ».*[127]

Ceci laisse bien entrevoir la subjectivité des perceptions.

Cette vision de la ville méditerranéenne participe aux schèmes perceptifs. Les touristes s'attendent à découvrir cette belle endormie, qui aurait traversé les années sans changer. Surtout, elle serait restée à l'écart du processus d'industrialisation, elle ne serait qu'une ville-musée, un monde sanctuarisé. Une *Blanche Neige* reflétant un temps nostalgique. Les visiteurs découvrent une ville active, industrieuse, dont le patrimoine, parfois, est mal entretenu. Ils sont déconcertés par des quartiers bouleversés, une ville en mutation, inachevée, bien éloignée de cette ville figée qu'ils pensaient découvrir. Cette image est d'ailleurs confortée par les guides qui n'évoquent jamais les bouleversements récents de l'urbanisme des villes méditerranéennes. C'est une conclusion à laquelle est arrivé F. Ognjenka lors d'un travail d'enquête sur la ville de Tozeur en Tunisie :

> *« La représentation de la ville arabe dans l' imaginaire collectif est avant tout caractérisée par une étrange fixité qui parait ne pas tenir compte des évolutions de la trame urbaine dans l'espace et le temps. La ville arabe, c'est la ville traditionnelle au sein de laquelle on retrouve certains éléments permanents qui relèvent du symbole. On comprend donc d'emblée l'importance de la question des quartiers urbains anciens, gardiens de l'* ***esprit urbain****. La ville arabe est donc essentiellement associée à ses quartiers anciens. Pourtant, en dépit de ce rôle capital de représentation d'une culture, il existe trop souvent un décalage entre le statut symbolique de ces quartiers et leur réalité quotidienne. En effet, d'une part ces quartiers anciens n'occupent qu'une faible superficie dans le*

---

[126] Cardinal , op. cité, p.151

[29] Cardinal, op. cité, p.159

[127] Cardinal, op.cité, p.159

> *tissu urbain et d'autre part, ces espaces sont idéalisés puisque l'observation des conditions matérielles d'existence en leur sein et, de façon générale, leur mode d'occupation, obligent après un premier regard émerveillé, à des jugements beaucoup plus nuancés. »*[128]

La filmographie participe aussi à cette vision qui s'avère dépassée. On ne retrouve pas cette ville en noir et blanc, ces belles femmes énigmatiques, ces truands qu'ont véhiculés des films tel *Casablanca* ou plus récemment , en plus *folklorique* , *le coup de Sirocco.* Les *Marthe Villalonga* ou les *Roger Hanin* ne hantent plus les boulevards ni les quartiers, tel Bab el Oued d'Alger. Nous aurions pu évoquer la ville support des romans policiers dont la trilogie d'Izzo[129] dont l'action se situe la plupart du temps entre le quartier du Panier et les calanques à Marseille et qui décrit une ville sale en conformité avec les sentiments des protagonistes de l'histoire opposé à des espaces calmes où se ressourcent les héros. Allégorie reprise par Le Clezio[130], lorsque la jeune héroïne déambule dans les rues du Panier, perdue dans sa détresse, dans un environnement aussi sale que le fond de son âme. Nous sommes très éloigné du feuilleton *Plus belle la vie* diffusé chaque soir sur France 3, tourné le plus souvent en studio, et qui dépeint une société multiculturelle, témoin d'une certaine intégration où les bons sentiments l'emportent sur les difficultés de la vie et du milieu, malgré quelques péripéties.

Les relations complexes qui unissent deux mondes, celui des pays du Nord et celui des pays du Sud, peut être pensé comme un jeu de miroirs. Les relations entre les uns et les autres sont en abîme, jalouses et supérieures. Le monde méditerranéen, cadre privilégié, laboratoire de recherche, ouvre donc les conclusions qu'il contribue à délivrer à d'autres mondes.

---

[128] Ognjenka F., « urban changes in old quartier of arabs towns : local population and the process of modernisation. Paris IV

[129] Izzo J.C., *Total Khéops, Chourmo et Soléa*

[130] Le Clezio J.M.G. *désert*

PARTIE II

Approche du concept dans trois villes de l'Ouest de l'aire méditerranéenne : Fès – Séville - Marseille

CHAPITRE 4

Au-delà des préjugés : diversité des pratiques des acteurs de la ville.

Nous avions évoqué dans notre questionnement la possibilité de l'inférence des sens dans la représentation de l'état de propreté. Cette approche par l'espace vécu, cette micro-géographie orchestrée par le bas, telle que l'a définie J.P. Ferrier n'évoque en rien, pour notre part, la recherche d'une solution personnalisée. Cet individualisme permet de repérer les schèmes sous-jacents et d'apporter de la lumière aux zones d'ombre qui subsistent et que nous avons appelé les trois « *boîtes noires* », trois sous systèmes du système. L'une des interrogations qui ont contribué à l'existence de cette recherche est cette affirmation, maintes fois entendue, selon laquelle les villes de l'aire méditerranéenne sont sales.

Nous voulons montrer que les préjugés, au sens propre ce qui est jugé d'avance, ces opinions entendues çà et là, adoptées en l'absence d'information, sont le résultat d'une généralisation hâtive. Appliqués à des groupes sociaux ou spatiaux, ils font référence à des convictions fondées sur des biais négatifs, qu'il convient d'étudier pour les transposer en plus certitude. Les analyses des résultats de plusieurs expérimentations permettrons de vérifier ou d'infirmer le bien ou le mal fondé des préjugés

4-1-L'étude de la « première boîte » noire : diversité des représentations en matière de propreté

4-1-1- Les couleurs de la ville

La toute première question a quelque peu dérouté les répondants, mais c'était en partie son rôle. Ils ont, à deux exceptions près, tous répondus, plus ou moins spontanément, comme cela était précisé, oralement. Il était demandé *« Selon vous, quelles sont les couleurs dominantes de votre ville ?* » ; le tableau (Annexe 3) donne l'éventail des réponses.

Nous voulions savoir si les villes de l'aire méditerranéenne sont porteuses d'un schème dominant, ou s'il existe une spécificité pour chacune des villes.

A Fès, le ***jaune*** (mais, selon les problèmes de traduction, on peut y associer l'ocre ou le crème) et le ***blanc*** sont dominants, ils sont cités six fois dont trois fois seuls. Une réponse ***« bleu »***, une ***« gris»*** et une ***« vert »*** viennent compléter la couleur de la palette des répondants. Effectivement, la vieille ville, la Médina, à l'intérieur de ses remparts peut apparaître plutôt jaune - ocre, de la couleur des pierres utilisées pour construire puis enduire les murs des maisons. La ville nouvelle est plutôt blanche. Il semble que la médina représente la ville, inscrite dans un environnement dans lequel elle se fond. L'unité de la ville nouvelle se fait grâce au blanc qui unit les différents types de quartiers. Le ***bleu*** cité une fois fait référence aux poteries fassi et le « vert » aux tuiles vernissées qui couvrent les toits des nombreuses mosquées de Fès. Aucune allusion n'est faite aux zéliges colorés qui parent les fontaines. C'est la vue d'ensemble qui prime, une vue haute, tel le panorama offert depuis le tombeau des Mérinides. C'est la vision offerte aux touristes.

A Séville, le ***vert*** est cité sept fois, à égalité avec le ***blanc***. Deux réponses, une ***rouge*** et une ***grise*** viennent compléter l'éventail des couleurs. Comme à Fès, c'est la vue d'ensemble qui est privilégiée et qui se restreint au cœur de la ville. C'est une vision de l'extérieur vers l'intérieur, pratiquement une vision aérienne de la ville. C'est la vision touristique qui prédomine. Le vert des parcs de la périphérie côtoie le blanc des bâtiments.

A Marseille, le ***bleu*** est quasi sans rival, cité neuf fois, contre quatre fois pour le ***blanc*** (dont une fois seul). Une réponse s'individualise, ***toutes les couleurs***. En opposition avec les réponses des deux villes précédentes, ce n'est pas la vision d'ensemble qui est citée. Mais, c'est une vision de l'intérieur vers l'extérieur : la mer et le ciel. C'est une vision symbolique, reprise par l'équipe de football de Marseille et la municipalité. Les Marseillais ne regardent pas leur ville : ils regardent depuis leur ville. Il n'est pas fait allusion aux tableaux des impressionnistes telle « *La vue de Marseille depuis l'Estaque* » de Cézanne.

Cela laisse augurer une vision centrifuge, qui tourne le dos à la montagne calcaire qui ferme l'amphithéâtre de la baie et au reste de la France , pour regarder l'horizon, la mer

A ceux qui évoquaient une possible unité du monde méditerranéen, les réponses semblent démontrer l'inverse. Ces trois villes s'inscrivent à la fois dans leur environnement (jaune des pierres de Fès, le vert des parcs et de la végétation des rives du Guadalquivir à Séville, le bleu de la mer à Marseille) et dans l'imaginaire. Le blanc n'est pas une couleur, mais la combinaison de toutes les couleurs, elle est, *a priori*, peu fréquente dans la nature (la neige ou l'écume des vagues, le lait et quelques fleurs). C'est, pourtant, la seule couleur citée pour toutes les villes. Elle est omniprésente, symbole de la présence humaine dans l'environnement naturel. On retrouve, néanmoins, épisodiquement la palette de couleurs des impressionnistes venus chercher, sur les bords de la Méditerranée, la lumière et le monde coloré, inexistants dans le Nord de l'Europe.

4-1-2- Les représentations de la propreté

Nous avons justifié la non représentativité de notre échantillon. En effet nous ne cherchons pas à repérer un comportement moyen qui ne résoudrait rien au regard de notre problématique, bien au contraire, c'est par la reconnaissance de la diversité des pratiques et des représentations que nous espérons apporter quelques pistes de réflexion nouvelles.

36 interviewés, 26 critères : 36 profils différents, 36 perceptions de l'état de propreté…

Au départ, nous avons supposé que les représentations de l'état de propreté étaient diversifiées et qu'il n'existait pas un modèle unique. Les résultats des expérimentations menées, peuvent-elles permettre de vérifier si cette diversité est réelle ?

Selon le graphique n° 9, nous constatons que les 12 répondants de Marseille ont des profils différents. En abscisse sont représentés les 12 interviewés, une couleur est donnée à chacun des indicateurs. Ainsi, l'interviewé 1 a cité quatre indicateurs de saleté, l'interviewé 2 en a cité six, dont deux critères sont communs.

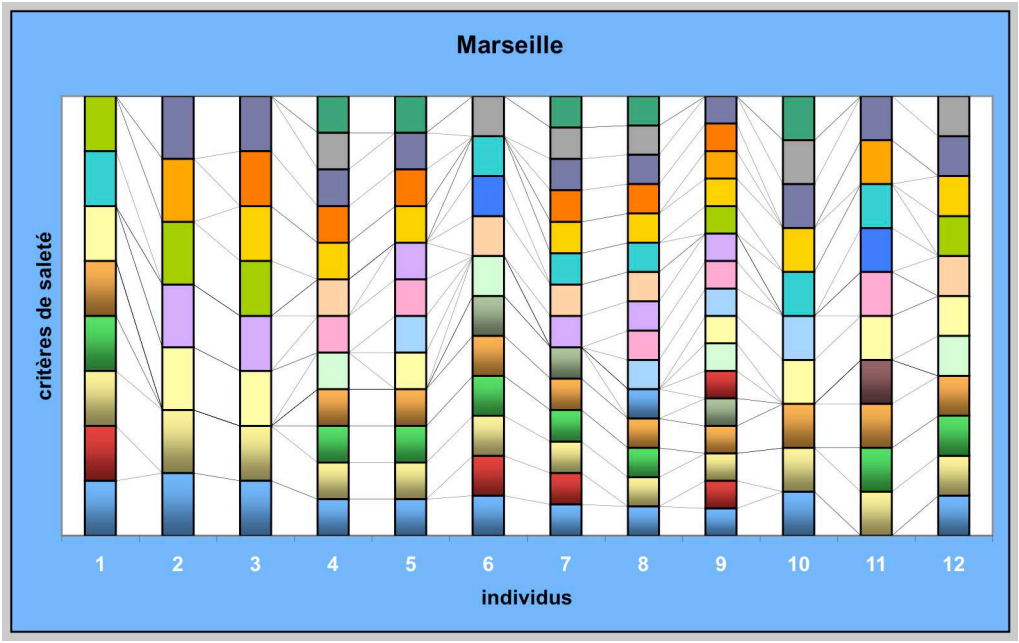


Figure 9 : histogramme des réponses des 12 interviewés de Marseille : 12 profils différents ; Chaque couleur correspond à un critère. La taille des rectangles de couleur varie en fonction du nombre de réponses données par le répondant. Il y a au total 26 critères susceptibles d'être cités..

Aucun interviewé n'a cité tous les critères. La diversité se repère dans le nombre de critères retenus, de 7 critères pour l'individu 1 à 15 critères pour l'individu 9. Tous se disent incommodés par les déjections animales sauf l'individu 11. Les individus 11 et 12 ont le même nombre de critères, mais ils diffèrent dans leur choix et n'ont que 6 critères en commun. Les individus 4 et 5 ont cité 12 critères et en ont 9 en commun. Il s'agit de deux hommes, aux profils socioprofessionnels totalement différents : l'un est cuisinier avec un niveau scolaire inférieur au baccalauréat, le second est cadre supérieur avec un niveau d'étude supérieur à bac + 2. Les individus 7 et 8 ont le plus de critères cités en commun, soit douze. Il s'agit de deux femmes, d'âge proche, de niveau d'étude inférieur au baccalauréat ; l'une est cadre moyen, l'autre employée, agent d'entretien ; l'une est née à Marseille et l'autre y réside depuis plus de 10 ans. Il ne semble pas exister de norme au premier abord.

A Séville, les résultats sont tout aussi divers. Ceci est parfaitement repérable sur le graphique n° 10

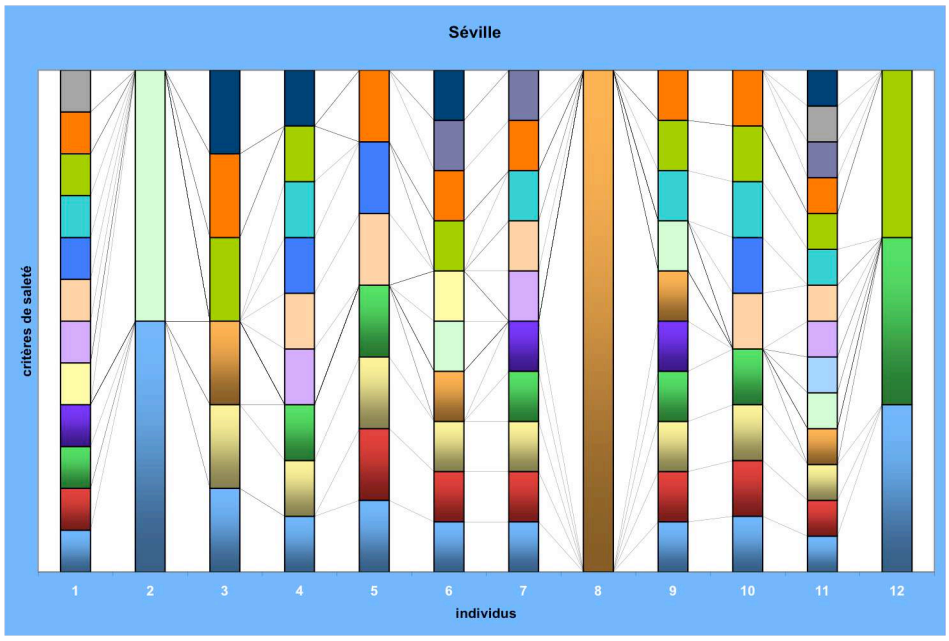


Figure 10 : histogramme des réponses des 12 interviewés de Séville. Chaque couleur correspond à un critère. La taille des rectangles de couleur varie en fonction du nombre de réponses données par le répondant. Il y a au total 26 critères.

On retrouve les mêmes diversités, douze nouveaux profils, différents des douze profils de Marseille. L'individu 8 ne cite qu'un seul critère, l'individu 11 en cite quatorze. Aucun ne cite tous les indicateurs. Le critère déjection canine (bleu gris au bas des histogrammes) est cité par douze interviewés sur 12

A Fès, les réponses sont toujours aussi diverses, comme le montre le graphique n°11

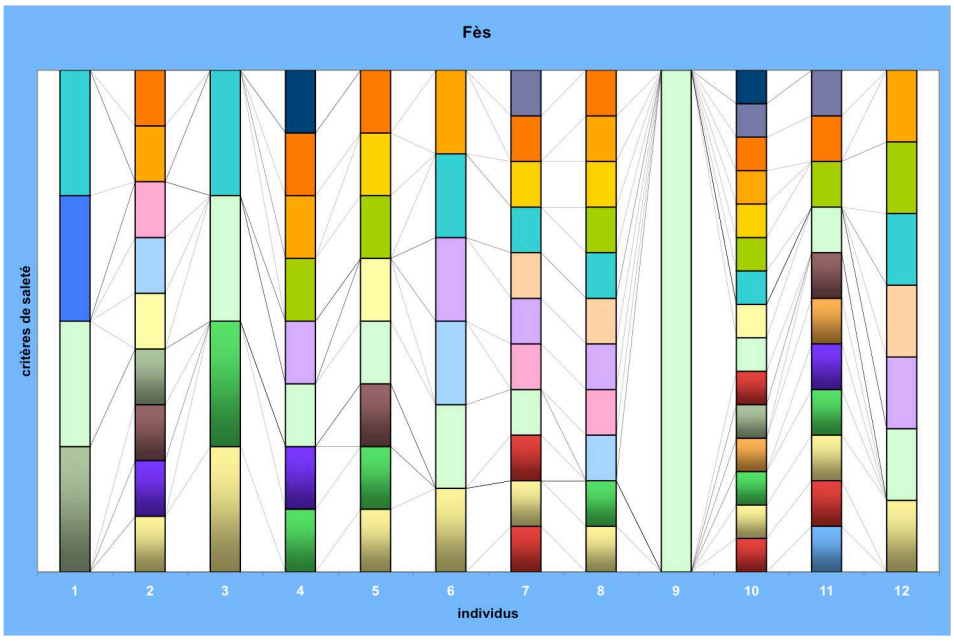
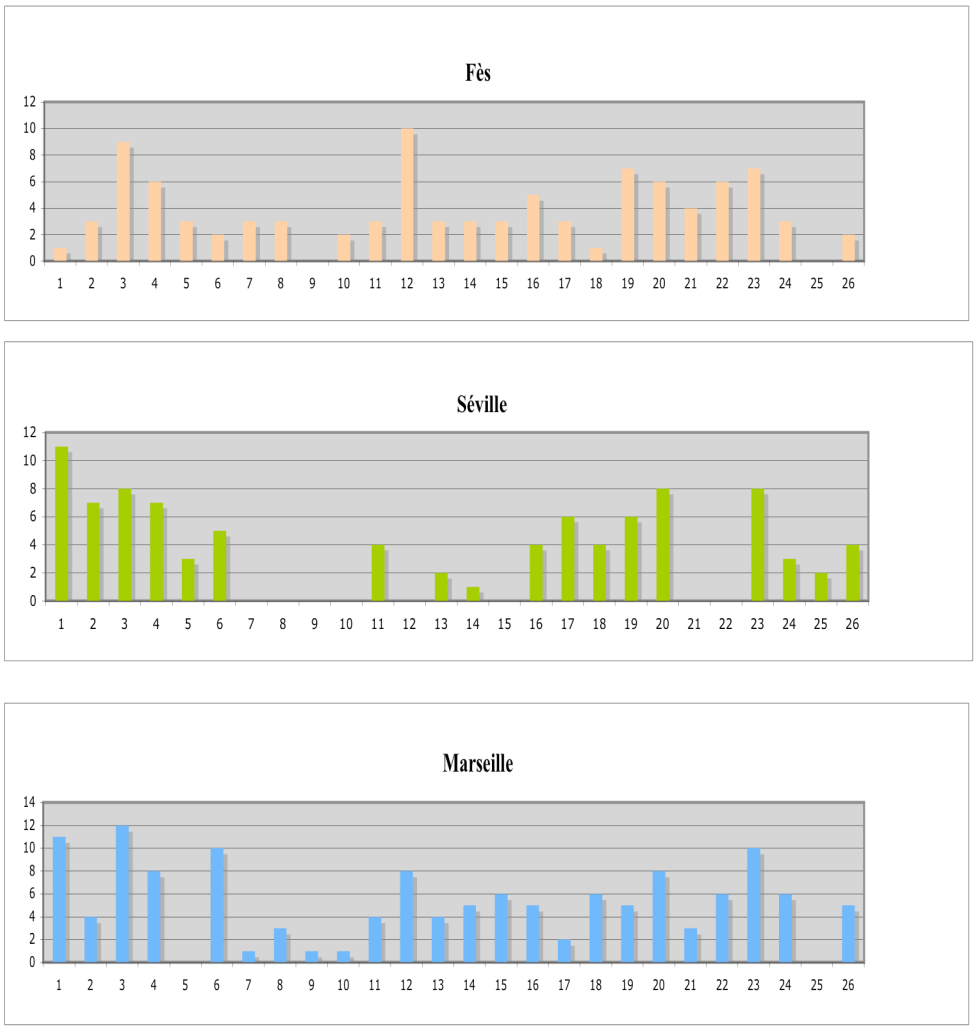


Figure 11 : histogramme des 12 profils des répondants de Fès. Chaque couleur correspond à un critère. La taille des rectangles de couleur varie en fonction du nombre de réponses données par le répondant. Il y a au total 26 critères.

Ainsi, l'individu n°9 ne cite qu'un seul critère, à l'inverse, l'individu n° 10 en cite quinze. Dans l'ensemble des répondants, tous les critères ont été cités.

Aucun des 36 interviewés n'a le même profil, ceci tend à confirmer l'hypothèse que la perception de l'état de propreté est fonction de l'éducation, des sens, de la culture.

Les trois histogrammes suivants, figure n°12,représentent le nombre de citation des critères en fonction des villes d'origine des interviewés.



1- déjections animales
2 - odeurs pestilentielles
3 - papiers jetés au sol
4 - sacs poubelles éventrés
5 - eaux croupissantes
6 - tags
7 - absence conteneurs à poubelles
8 - absence nettoyage des rues
9 - absence ramassage poubelles
10 - manque de ramassage
11 - utilisation de la rue
12 - absence espaces verts
13 - déchets jetés depuis les maisons
14 - vétusté
15 - étroitesse des rues
16 - inadaptation des poubelles aux besoins des passants
17 - inadaptation des conteneurs
18 - inefficacité du nettoyage
19 - revêtement du sol
20 - bruits
21 - aspect sombre des rues et des ruelles
22 - couleur des bâtiments
23 - crachats -urines
24 - décharge à ciel ouvert
25 - panneaux publicitaires

Figure 12: histogrammes des réponses citant les critères de saleté cités par les interviewés des trois villes : Fès, Séville et Marseille

Si *déjections animales* ne semblent pas déranger les 12 interviewés de Fès, c'est le critère le plus cité par les répondants de Séville et de Marseille ; puisque 11 répondants le citent à Séville et à Marseille. La présence de *déjections canines* gène au plus haut point les interviewés habitant les villes d'Europe. Il faut bien reconnaître que les déjections d'animaux domestiques à Fès sont rarissimes ; il s'agit plutôt de déjections des animaux de travail et ne peuvent être assimilées à *des gestes d'incivilités.* Ce qui est le plus cité par les Fassi interrogés est l'*absence d'espace vert* qui, selon eux, intervient fortement dans l'état de non - propreté de la ville. Pour l'ensemble des personnes interrogées, les *infrastructures de propreté* sont créées : les répondants de Séville ne citent pas les indicateurs 7,8,9 et 10. Dans les trois villes, semble-t-il, le *ramassage et la collecte des poubelles* sont organisés et paraissent satisfaisants. Ce critère n'est cité que trois fois : une fois à Marseille et deux fois à Fès. Il est vrai que la fréquence du ramassage est, dans les trois villes, quotidienne En revanche, les interviewés sont loin d'être satisfaits de la qualité du nettoyage : il s'agit du critère 18 qui est cité dans les trois villes au moins une fois. Il apparaît aussi que

l'*inadaptation des poubelles et des conteneurs* soient deux critères de saleté particulièrement dérangeants pour les interviewés. Les réceptacles existent, mais ils ne remplissent pas leur rôle correctement.

A Marseille, les trois critères les plus cités sont *les papiers jetés au sol* qui apparaît 11 fois sur 12, *les tags* et les *crachats – urines* qui apparaissent 10 fois. A Séville, le trio de tête est formé du critère *déjections canines* cité 11 fois et des critères *papiers au sol*, *bruits* et *crachats – urines* cités 8 fois. Pour les répondants, résidant dans ces deux villes européennes, il y a une prédominance du résultat de l'action des hommes, ce que l'on pourrait qualifier d'incivisme et que l'on traitera ultérieurement. A Fès, c'est le critère *absence espace vert* le plus cité, suivi du critère *papier jetés au sol* cité 9 fois et enfin, le *revêtement du sol et des trottoirs* cité 7 fois comme le critère *urines et crachats*. La structure de la ville importe autant, voire plus, que les actions des hommes.

Il est à noter que les critères révélant l'ancienneté des villes : *étroitesse des rues*, *aspect sombre* et la *vétusté* sont très fréquemment cités par les Fassi, mais extrêmement rarement par les Sévillans interrogés : ainsi les critères *aspect sombre des ruelles* et *couleur des bâtiments* ne sont jamais cités, alors qu'à Fès et à Marseille, ils le sont.

Les *tags* sont très fréquemment cités pour les deux villes européennes, Séville et Marseille et très rarement à Fès. *De visu*, il faut reconnaître que les dessins sur les murs sont très fréquents dans les deux villes européennes et très rares à Fès au Maroc. Ce phénomène de marquage de territoire, de *graffiti* qui a envahi les rues depuis les années 80, ne semble pas avoir atteint les villes marocaines. En revanche, leur prolifération, notamment le long des voies de circulation semble déranger les personnes interrogées. Il faudrait recourir à d'autres travaux pour véritablement expliquer cette gène.On constate qu'il est, à ce moment de la recherche, impossible d'édicter une règle simple spécifiant les différences de perception selon l'âge, le niveau d'étude, l'activité professionnelle.

Nous allons compléter cette première approche, par les résultats des Analyses Factorielles croisant le jugement des interviewés quant à l'état de propreté de la ville et les critères de saleté retenus afin de repérer s'il existe des concordances entre les réponses (table en Annexe 4).

1 - le cas de Fès

Aucun interviewé n'ayant répondu que la ville de Fès est sale voire très sale, ni n'apporte d'autre qualificatif à l'état de la ville, ces critères ont été retirés de la table de contingence. (Annexe 4a). L'analyse porte sur trois jugements et 26 critères de saleté puisqu'ils ont tous été cité au moins une fois. Le plan factoriel de la figure 13 montre les résultats obtenus

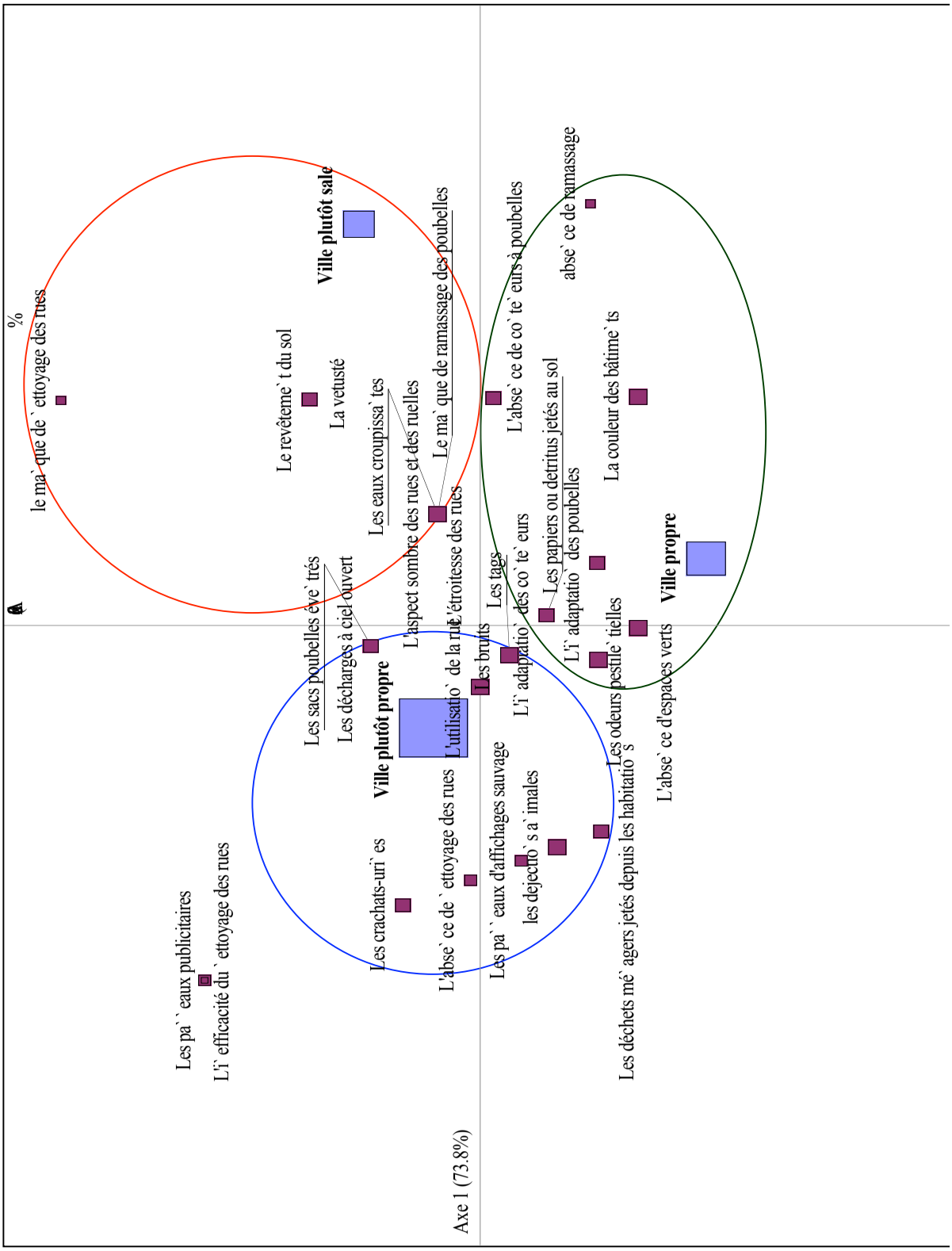


Figure 13 : A.F.C. plan factoriel. plan des axes 1 et 2 structure par jugement de l'état de la ville et les critères de propreté pour la ville de Fès.D'après enquête de 2005 auprès de 12 personnes

L'**axe 1** (Près de 74% de la variance) oppose la *ville plutôt propre* à la *ville plutôt sale.* On repère l'opposition entre les *panneaux publicitaires* et l'*inefficacité du nettoyage* à l'*absence de ramassage* et de *conteneur.* L'axe 1 représente l'état de la ville comme la résultante des actes des habitants ou la conséquence de l'état de la ville. De fait, les Fassis apporteraient plus d'importance au rôle de la municipalité dans le maintien de l'état de propreté qu'à l'action des hommes, aussi irrespectueuse soit-elle.

L**'axe 2** (26 % de la variance) oppose la *ville propre* à la *ville plutôt propre* ou *plutôt sale.* C'est l'axe qui oppose aussi, l'*absence d'espaces verts*, les *odeurs pestilentielles* et la *couleur des bâtiments* au *manque* et à l'*inefficacité de nettoyage* et du *revêtement du sol* et de *la vétusté.*

Le premier groupe, cerclé de bleu, détermine la ville plutôt sale dû fait de l'état de la ville (*vétusté*, *mauvais revêtement, aspect sombre des rues*) mais aussi du défaut des infrastructures, les actions des hommes ne semblent pas être en cause. Le second, cerclé de vert, regroupe la ville plutôt propre mais dont la responsabilité de la saleté revient aux actions des hommes, *crachats urines, le bruit* ; les *déjections animales, les sacs poubelles éventrés*. Nous retrouvons l'association bruit et saleté telle que nous l'avions évoqué en partie I. Mais ces actions ne semblent pas vraiment dérangé puisque la ville est tout de même qualifiée de *plutôt propre*.

2 – le cas de Séville

Les répondants ont utilisés tout le panel de réponses qualifiant l'état de propreté de la ville : de ville *propre* à ville *plutôt sale*.(Annexe 4b) En revanche, les critères suivants n'ont pas été cités et n'apparaissent pas dans la matrice de contingence : *absence de ramassage*, *absence de nettoyage des rues*, *manque de ramassage* et de *nettoyage des rues*, *aspect sombre des rues et des ruelles*, *utilisation de la rue à des fins personnels.*. La figure n° 14 présente le plan factoriel

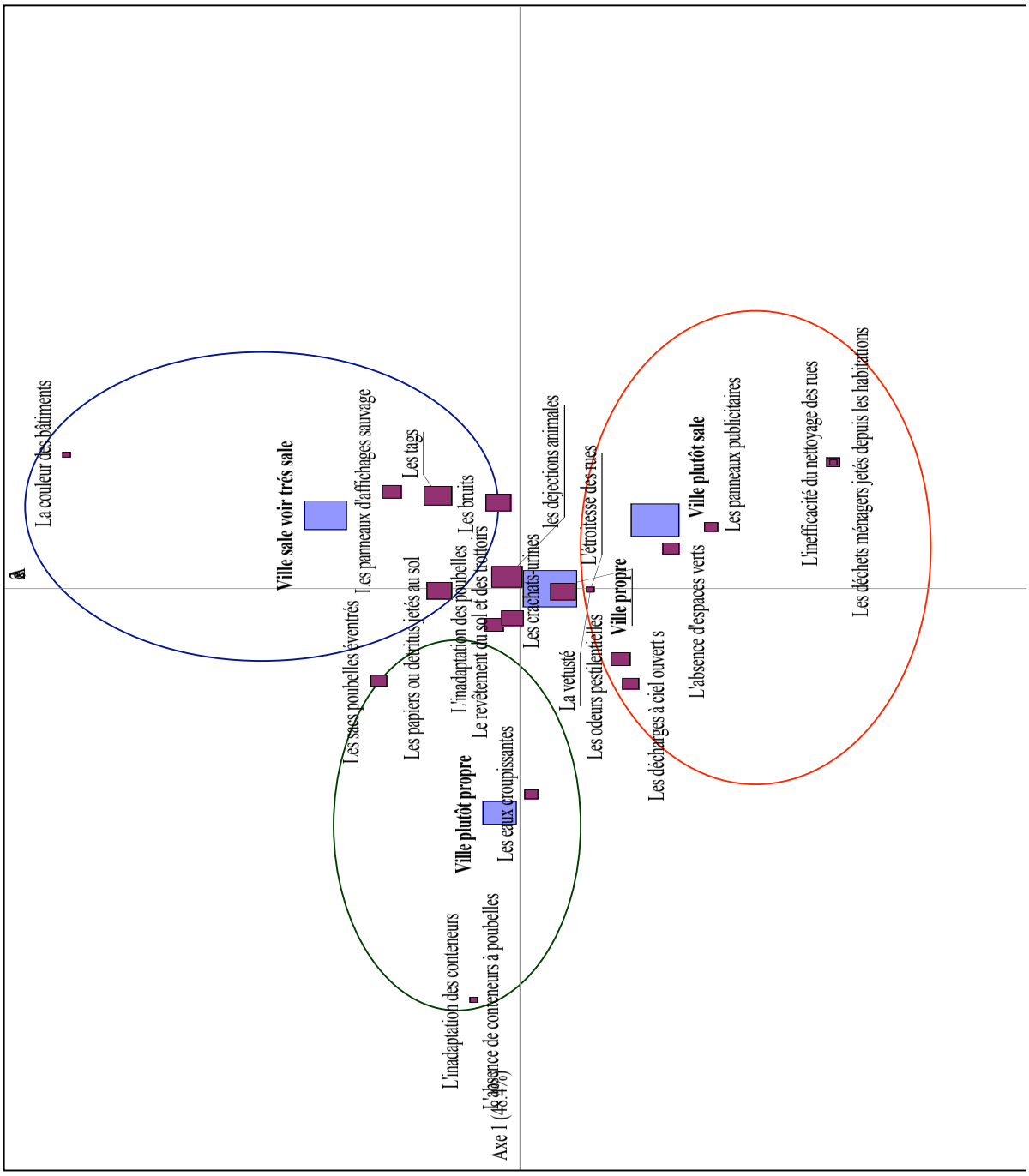


Figure 14 : A.F.C. plan factoriel. plan des axes 1 et 2 structure par jugement de l'état de la ville et des critères de propreté pour la ville de Séville. D'après enquête de 2005 auprès de 12 personnes

L'**axe 1** (près de la moitié de la variance) oppose la *ville plutôt propre* à la *ville sale voire très sale*. Pour les critères de saleté, on repère l'opposition entre l'*inadaptation et l'absence des conteneurs* aux *déchets ménagers jetés depuis les fenêtres* à l*'absence et l'inefficacité du nettoyage des rues*.

L'**axe 2** (près du tiers de la variance) oppose la ville *très sale* à la ville *sale* et les *déchets jetés depuis les habitations, l'inefficacité du nettoyage* à la *couleur des bâtiments*.

Le critère *déjections animales* situé au croisement des deux axes est mal pris en compte : le troisième axe apporterait sans doute l'information qu'il nous manque.

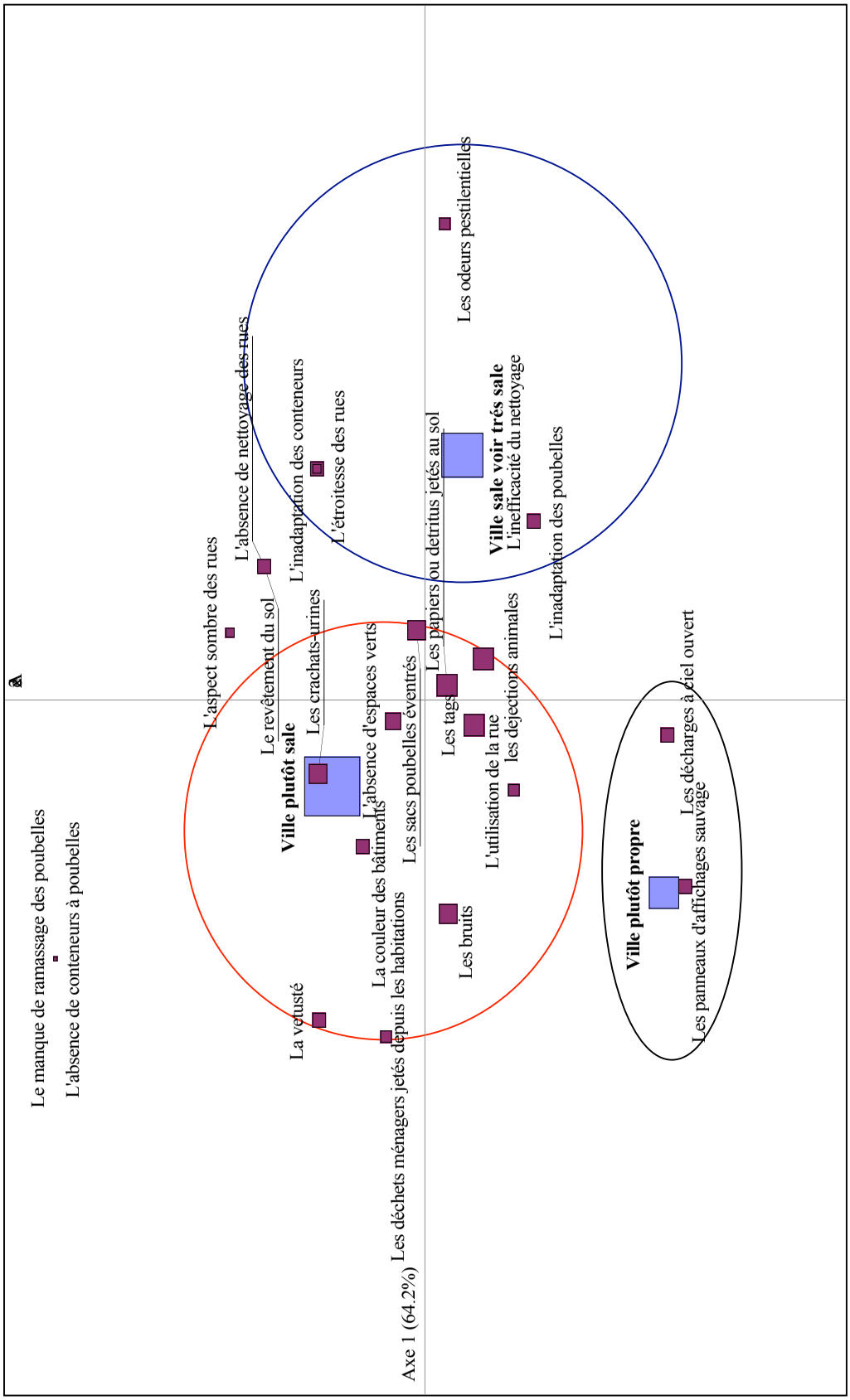
Trois groupes se démarquent de ce nuage de points alors que nous n'avons pas pris en compte les critères situés près du croisement des axes car mal représentés par l'axe factoriel. Le premier groupe, cerclé de vert, regroupe la ville qualifiée de *plutôt propre* dont les facteurs de saleté sont l'*absence* ou l'*inadaptation des conteneurs* et les *eaux croupissantes*. Les actions des hommes semblent peu influentes dans la gêne provoquée. Le second groupe, cerclé de rouge, rassemble le jugement ville *plutôt sale* et les critères de saleté *inefficacité du nettoyage des rues*, *absence d'espace verts*, *déchets jetés depuis les habitations* . Il existe une co-responsabilité entre le maître d'œuvre de la gestion de la propreté et les habitants. Enfin, le troisième groupe, cercle de bleu est constitué de la ville *très sale* et des critères, *couleurs des bâtiments, tags, bruits et papiers au sol*. Ici, comme à Fès, le buit est associé à la saleté.L'état de propreté de la ville est la conséquence des actes des habitants et de l'état de la ville, notamment lorsque la rénovation n'a pas eu lieu.

3 – le cas de Marseille

Aucun interviewés n'a qualifié Marseille de *ville propre*, ce critère a été retiré de la table de contingence, tout comme les critères *eaux croupissantes*, *manque de nettoyage des rues*, *absence de ramassage* et *panneaux publicitaires* (table en Annexe 4c)

Dans le premier plan factoriel, figure n°15 , les valeurs propres associées aux deux premiers axes sont respectivement de

Figure 15 : A.F.C. plan factoriel. plan des axes 1 et 2 structure par jugement de l'état de la ville et des critères de propreté pour la ville de Marseille. D'après enquête de 2006 auprès de 12 personnes



l'**axe 1** (64 % de la variance) oppose la ville plutôt propre à la ville sale voire très sale. Pour les critères de propreté, on repère l'opposition vétuste et déchets jetés depuis les maisons aux odeurs pestilentielles, l'inadaptation des conteneurs, l'étroitesse des rues et l'inefficacité du nettoyage. C'est l'axe des responsabilités de la collectivité locale.

l'**axe** 2 (36% de la variance) oppose la ville plutôt propre à la ville plutôt sale et les panneaux d'affichage et les décharges à ciel ouvert à l'absence de conteneurs et au manque de ramassage des poubelles.

Trois groupes se démarquent. Le jugement *ville propre,* cerclé de bleu est associé aux critères *panneaux d'affichage sauvages* et *décharges sauvages*. La notion *sauvage* ne semble pas correspondre à la propreté assimilée à l'ordre. La ville est sale, lorsqu' il y a des facteurs incontrôlés qui la salissent. Lorsque la ville est qualifiée de *plutôt sale*, cercle rouge, les critères associés sont *couleurs des bâtiments*, *crachats urines, vétusté*, *déchets jetés depuis les habitations* et *absence des infrastructures* de la propreté. Les responsabilité sont multiples : les actes des habitants mais aussi les dysfonctionnements institutionnels et l'état de la ville. Enfin, le dernier groupe, cercle de vert, rassemble la ville très sale et les critères *papiers jetés au sol*, *déjections animales*, *inadaptation des infrastructures* et *état de la ville*.

Ce qui paraît néanmoins ressortir, est la diversité des cas de figures entre les trois villes. Chaque interviewé a un avis personnel sur l'état de la ville. Il apparaît, néanmoins, des spécificités concernant soit la structure, l'état de la ville et les infrastructures pour gérer la propreté. Tous les répondants ont fait le constat que les responsables ont mis en place des moyens de ramassage des ordures et de nettoyage des rues, mais ils ne sont pas tous satisfaits du fonctionnement et de la qualité du service. En second la vétusté peut apparaître comme un facteur de saleté lorsque la patrimonialisation n'est pas réalisée, comme à Fès et à Marseille ; en revanche, à Séville, le cœur historique, mis en valeur, formé d'un labyrinthe de petites ruelles, est reconnu, apprécié et n'apparaît pas sale aux yeux des répondants. En revanche, le quartier voisin appartenant au centre ville *intra muros* mais pas encore réhabilité est fort mal perçu ;

Les résidents ont conscience des inégalités spatiales en matière de propreté et savent les reconnaître et les justifier ; nous constatons aussi une dichotomie entre les *infrastructures* et le *supposé incivisme* des habitants.

4-1-3- Représentation de la propreté par rapport aux sexe, âge et niveau d'étude

Nous devons chercher à repérer les facteurs personnels participant à la représentation de l'état de propreté de la ville. Nous allons croiser les réponses à la question étudiant les critères de saleté de la ville et le sexe, l'âge et le niveau d'étude des répondants.

4-1-3-1-représentation et sexe des interviewés

Les histogrammes ci-dessous, figure n°16, permettent de repérer les différences de représentation de la propreté chez les hommes et les femmes interrogés à Fès, Séville et Marseille.

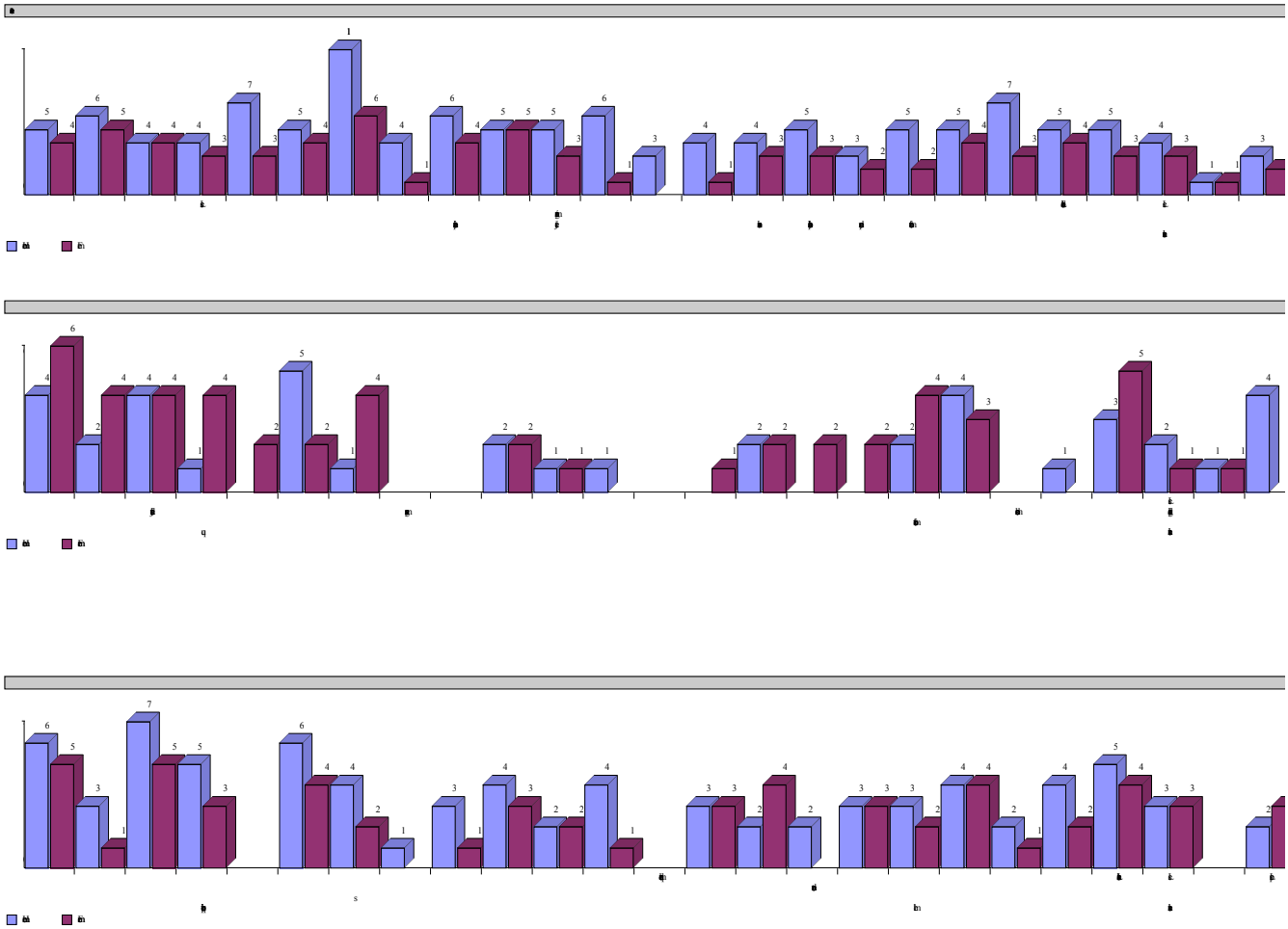


Figure 16 : histogramme des réponses des hommes et des femmes en fonction des critères de propreté à Fès, Séville et Marseille. Le nombre de femmes est le même que celui des hommes (6). En bleu les réponses de hommes et en violet, les réponses des femmes.

Nous remarquons que les réponses de femmes sont rarement identiques à celles des hommes. Sur l'ensemble des critères proposés aux 36 interviewés, soit 78 couples de réponses possibles (26 critères à pour les 3 villes, pour les hommes et les femmes), 19 fois les réponses des hommes et des femmes sont identiques, dont 6 non réponses.

A Fès, 2 réponses sont similaires citées par le même nombre d'hommes et de femmes, il s'agit de *papiers jetés au sol* et l'*absence d'espace verts*. Les hommes ont cité tous les critères alors que les femmes n'ont pas cité le critère *manque de nettoyage des rue*, les hommes sont toujours plus nombreux à être dérangés par un critère que les femmes sauf pour les deux critères précédemment cités. Les hommes sont particulièrement gênés par l'*absence d'infrastructures*, la *vétusté*, l'aspect *sombre des rues.* Il y a une réelle dichotomie entre les représentations de la propreté entre les hommes et femmes de notre enquête.

A Séville, les hommes et les femmes ont des profils proches avec de nombreuses réponses similaires. Les femmes sont plus gênées par les *déjections animales,* l'*absence d'infrastructures* et *crachats urines,* c'est à dire les vecteurs de maladies et les poubelles.

Les hommes sont plus sensibles aux effets visuels et sonores : les *tags*, les *panneaux d'affichage.* et les *bruits.*

A Marseille, les réponses sont très hétérogènes entre les hommes et les femmes. Seules 7 réponses identiques : *les déchets ménagers jetés depuis les maisons*, l'*étroitesse des rues*, l'*inefficacité du nettoyage des rues*, les *bruits* et les *décharges à ciel ouvert* et deux non réponse : les *eaux croupissantes et* les *panneaux publicitaires.*Les femmes sont gênées par l'inadaptation des poubelles aux besoins des passants et les panneaux d'affichage sauvage. Les hommes sont particulièrement dérangés par les *papiers au sol*, les *tags*, la *vétusté*, la *couleur des bâtiments,* l*'absence d'espace verts* et l'*aspect sombre des rues*.

Il semble que pour les trois villes, les hommes étant plus mobiles dans la ville, sont plus sensibles aux facteurs visuels : ils citent les *tags*, et l'état de la ville : l*'étroitesse et l'aspect sombres des rues* et la *vétusté*. Les femmes semblent apparaître comme les garantes de la protection contre les miasmes et sont attentives à la présence de risques potentiels engendrées par les *déjections canines*, les *crachats urines* et l'*inadaptation des poubelles*.

4-1-3-2- Représentation et âge

Nous venons de constater qu'il existe de nombreux profils de représentation. Nous devons tenter de repérer quelques facteurs explicatifs et notamment aborder les plus habituels : l'âge et le niveau d'étude

L'objectif de cette AFC est de mettre en évidence, si elles existent les relations entre l'âge et le choix des critères de propreté, en d'autres termes, la sensibilité à la propreté varie-t-elle avec l'âge ? (table en Annexe 5)

Nous n'avons pas pu réaliser d'AFC pour la ville de Fès car nous n'avons pas interrogé de jeunes de - 35 ans. Deux classes d'âge ne permettent pas de réaliser une analyse factorielle des correspondances.

1 – L'exemple de Séville

La figure n°17 présente le premier plan factoriel les valeurs propres représentant les deux premiers axes dont les valeurs sont respectivement de 69 % et de 31% , soit un total de 100% de l'inertie totale (tableau Annexe 5a)

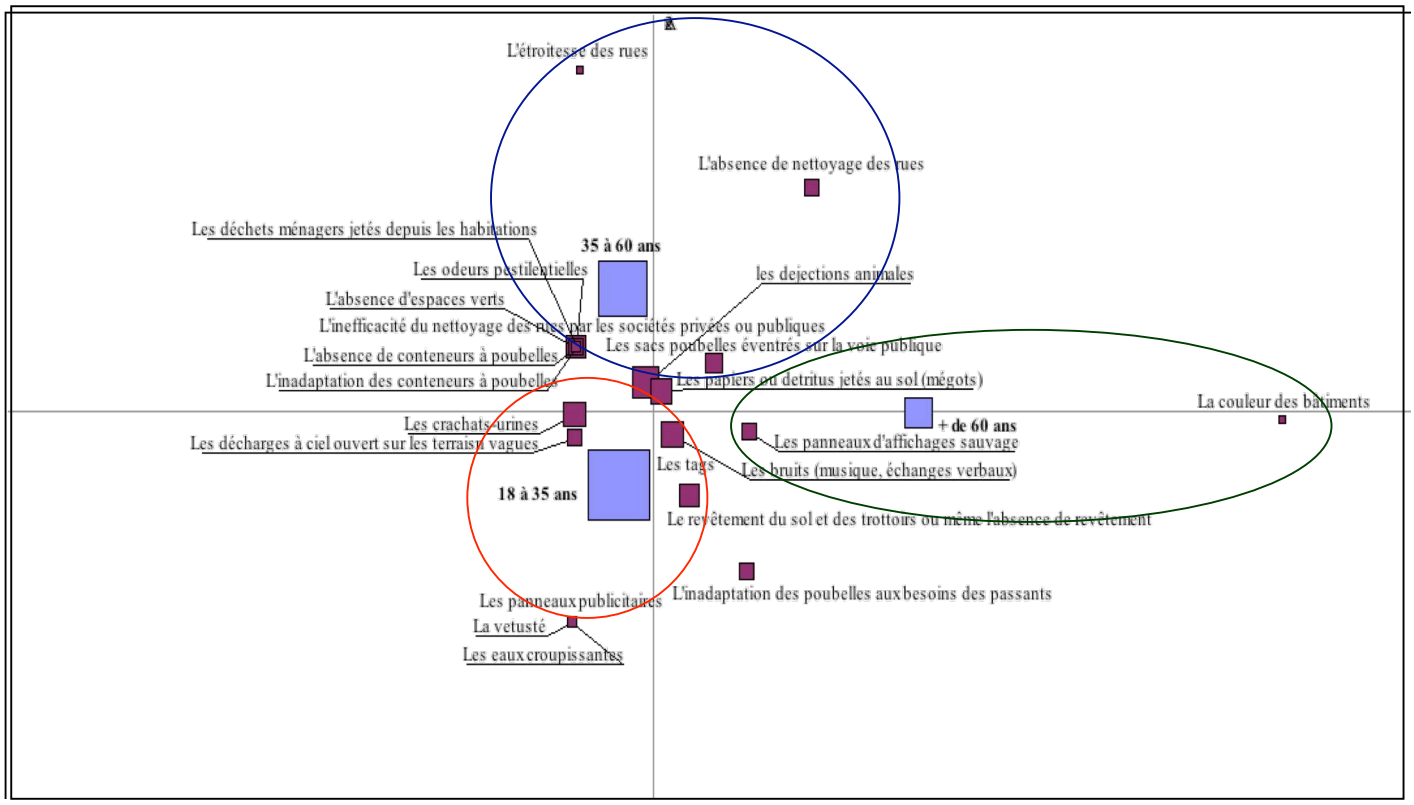


Figure 17 : A.F.C. plan factoriel. plan des axes 1 et 2 structure par âge des interviewés et des critères de propreté pour la ville de Séville. D'après enquête de 2006 auprès de 12 personnes

L'**axe 1** (69 % de la variance) oppose les plus jeunes *(- de 60 ans)* au les plus âgés *(+ de 60 ans*). Pour les critères, on repère l'opposition entre les *crachats urines*, les *décharges sur les terrains vagues* mais aussi tous les défauts d'infrastructures (*inadaptation ou manque des poubelles et conteneurs*) à la *couleur des bâtiments* , l'*absence de nettoyage des rues*.

L'axe 2 (31 % de la variance) oppose les plus jeunes *(- de 35 ans)* et les plus âgés *(+ de 60 ans*) aux autres classes d'âge des interviewés (*entre 35 et 60 ans*). Concernant les critères, on constate l'opposition entre *la vétusté, les eaux croupissantes* à *l'étroitesse des rues, l'absence de nettoyage des rues.*

Il faut noter que deux critères, les plus cités, *déjections canines* et *papiers jetés au sol* sont proches de l'intersection des deux axes et mal pris en compte par l'AFC.

Trois groupes se distinguent. On note un premier ensemble, cerclé de bleu, qui regroupe les *35-60 ans* et de très nombreux critères dont l'*inadaptation des poubelles aux besoins des passants et des conteneurs,*et *l'absence de nettoyage des rues*. Le second groupe, cerné de vert rassemble les *+ de 60 ans* et les critères *couleur des bâtiments* et *panneaux d'affichage sauvage.* Le dernier groupe, cerclé de rouge, est constitué des *plus jeunes (- 35 ans)* et des critères *vétusté, crachats-urines, eaux croupissantes, revêtement du sol, décharges à ciel*

ouvert et *les tags*. Les plus jeunes paraissent les plus sensibles aux critères dits d'incivilité. Le groupe intermédiaire est particulièrement attentif aux infrastructures. Les plus âgés, nostalgiques peut être, sont attentifs à l'état de la ville et privilégient la réhabilitation des quartiers et de leur entretien. Les trois groupes sont néanmoins sensibles aux *déjections canines* et aux *papiers jetés au sol*.

2 – L'exemple de Marseille

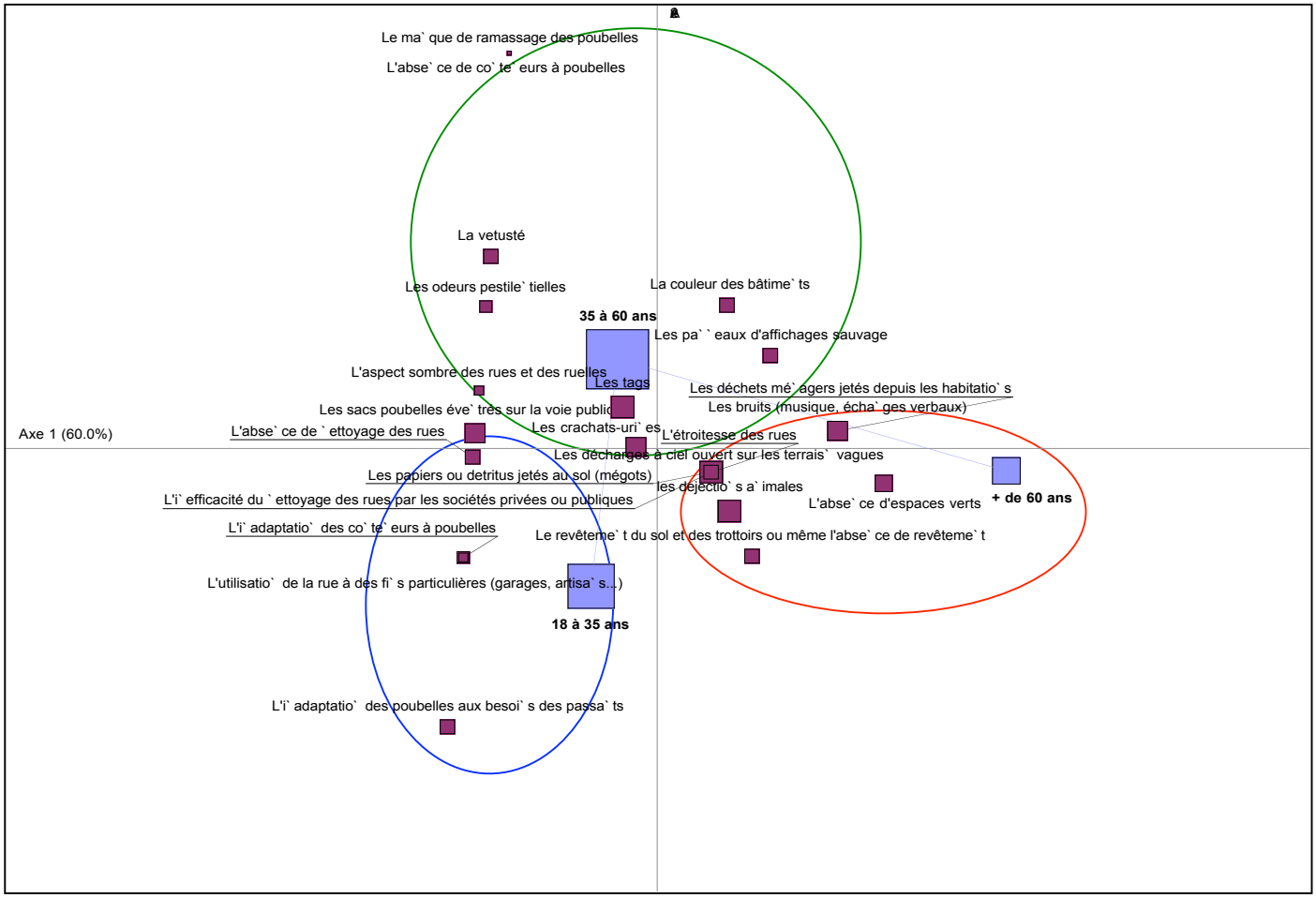


Figure 18 : A.F.C. plan factoriel. plan des axes 1 et 2 structure par âge des interviewés et critères de saleté pour la ville de Marseille. D'après enquête de 2006 auprès de 12 personnes

L'**axe 1** (80 % de la variance) oppose les *plus de 60 ans* (retraités hors de la vie active) au *moins de 60 ans* dans la vie active. On repère l'opposition entre l'*inadaptation des poubelles, l'absence de nettoyage des rues à l'absence des espaces verts, les bruits* et les *déchets ménagers jetés depuis les maisons.*

L'**axe 2** (20 % de la variance) oppose les *moins de 35 ans* et les *plus de 60 ans* au *reste de la population* (les 35 – 60 ans) et *l'inadaptation des poubelles* et des *conteneurs* et le *revêtement du sol* au *manque et absence de ramassage, la vétusté, la couleur des bâtiments* et les *odeurs pestilentielles*.

Le *manque de ramassage* et l'*absence de conteneurs à poubelles* sont à l'écart, ce qui confirme les conclusions précédentes. Les interviewés connaissent et reconnaissent l'existence des infrastructures et du ramassage mais, ils ne leur accordent pas un rôle particulier dans l'état de propreté de la ville. C'est un fait mais, néanmoins nous verrons, lors de l'analyse des questions ouvertes qu'ils s'interrogent sur la qualité du service.

Trois groupes se distinguent. Un premier groupe, cercle de , regroupe les *plus jeunes* et les critères *inadaptation des poubelles et des conteneurs* et *absence de nettoyage des rues*. Aucun critère dit incivique n'est évoqué par les plus jeunes Marseillais. Le second groupe rassemble les *35-60 ans* et les critères *absence et manque de ramassage, couleur des bâtiments, la vétusté, l'aspect sombre des rues et des ruelles* et quelques critères dits d'incivisme *crachats-urines, panneaux d'affichage sauvage*. Le troisième groupe rassemble les *plus de 60 ans* et les *critères absence d'espace verts, revêtement du sol, déjections animales* et *les bruits.*

Si les deux AFC (Séville et Marseille) retrouve la même organisation des classes d'âge, opposant les plus jeunes et les plus âgés aux classes d'âge intermédiaires, par contre les critères ne sont pas affectés aux mêmes groupes. Ce qui démontre les différences de représentation de la propreté d'une ville à l'autre. Une analyse quantitative mériterait d'être menée pour apporter des conclusions plus précises et fiables que notre approche qui a le mérite d'ouvrir des pistes de réflexion.

4-1-3-3- Représentation et niveau d'étude

L'objectif de cette AFC est de mettre en évidence les relations entre le niveau d'étude et le choix des critères de saleté retenus, en d'autres termes, la sensibilité à la propreté évolue-t-elle avec l'élévation du niveau d'étude ? (table en Annexe 6)

1 - L'exemple de Fès

La figure n°19 présente le premier plan factoriel les valeurs propres représentant les deux premiers axes dont les valeurs sont respectivement de 69 % et de 31% , soit un total de 100% de l'inertie totale (tableau Annexe 6a)

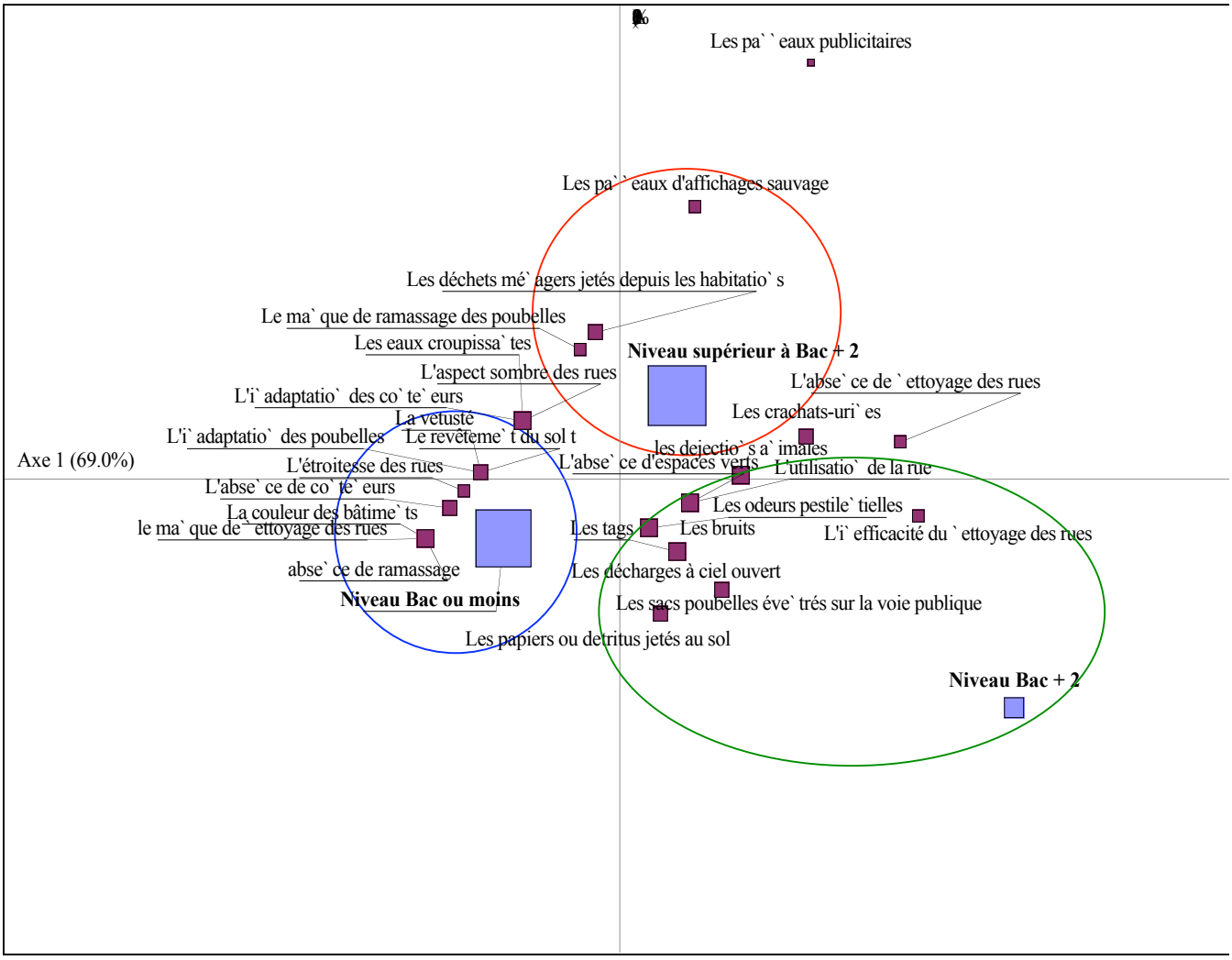


Figure 19 : A.F.C. plan factoriel. plan des axes 1 et 2 structure par niveau d'étude et critères de saleté de la ville de Fès
D'après enquête de 2005 auprès de 12 personnes

L'**axe 1** oppose les interviewés dont le *niveau d'étude est inférieur ou égal au baccalauréat* et ceux qui ont poursuivi des études *après le baccalauréat*. Pour les critères, on repère l'opposition *absence de ramassage*, *manque de nettoyage* et *couleur des bâtiments* à *inefficacité* et *absence de nettoyage des rues*.

Les répondants dont le niveau d'étude est *faible*, habitent dans des quartiers défavorisés mal desservis par la collectivité, en revanche, les interviewés dont le niveau d'étude est supérieur au baccalauréat résident dans des quartiers qualifiés de *réglementaire*s, dont les infrastructures existent mais qu'ils jugent insuffisantes. L'axe 1 est l'axe de la critique des autorités soit par l'absence soit par l'insuffisance des infrastructures de nettoyage.

L'**axe 2** oppose les plus *bas niveaux d'études (inférieur à bac +2)* aux *niveaux d'étude plus élevés (bac+2)*. On repère aussi l'opposition entre *les papiers au sols* et *les sacs éventrés*,

pratiques peu respectueuses du maintien de la propreté aux *panneaux publicitaires* et les *déchets ménagers jetés depuis les habitations*.

Trois groupes se distinguent dans ce nuage de points. On note un premier ensemble, cerclé de bleu qui se compose des habitants dont le niveau d'étude est le plus faible, gênés par l'*absence et l'inefficacité des infrastructures*. Un second groupe, cerclé de vert, rassemble les répondants dont le niveau est inférieur à bac + 2, et sensibles par les *décharges à ciel ouvert, les sacs poubelles éventrés sur la voie publique*. Enfin, un dernier groupe cerclé de rouge constitué des répondants les plus diplômés : les critères mis en avant sont *les déchets jetés depuis les maisons*, les *crachats urines* et les *panneaux d'affichage*. Les deux derniers groupes semblent avoir une vision très négative de certains quartiers, dont ils font reposer les responsabilités sur les habitants or, ceux-ci mettent en avant la responsabilisation des autorités. C'est le reflet d'une ségrégation des résidences et de la gestion spatialisée de la propreté : des quartiers équipés et d'autres qui ne le sont pas et des pratiques qui divergent entre utilisation de conteneurs quand ils existent et jet des déchets quand ils sont absents.

2 – l'exemple de Séville

A Séville, les répondants n'ont pas utilisé tous les critères, qui ont été retirés de la table de contingence dont notamment tous ceux qui évoquaient l'*absence des infrastructures*. La figure n°20 présente le premier plan factoriel, les valeurs propres associées aux deux premiers axes sont respectivement de 66 % et de 34%, soit un total de 100 %. (tableau Annexe 6b)

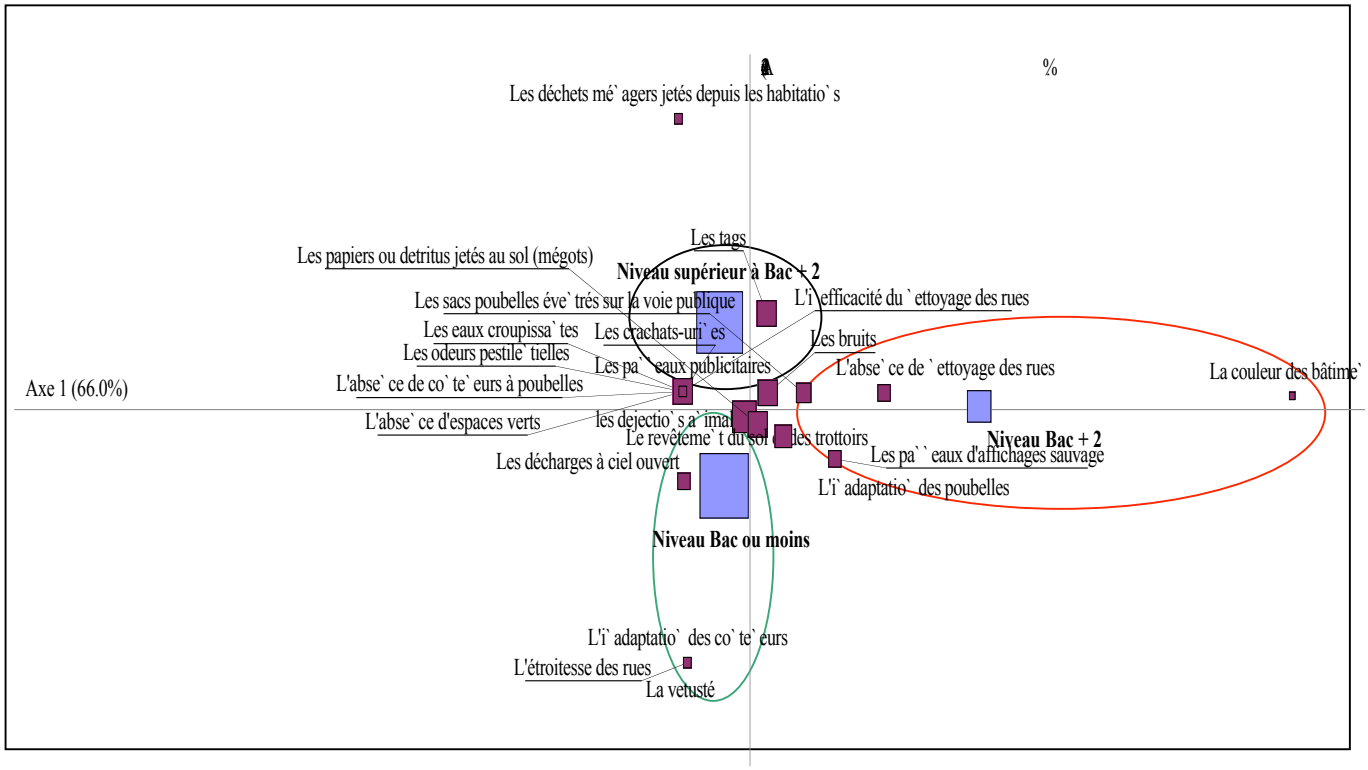


Figure 20 : AFC plan factoriel, plan des axes 1 et 2 : niveau d'étude des interviewés et critères de l'état de la ville de Séville. D'après enquête de 2005 auprès de 12 personnes

L'**axe 1** (66% de la variance) oppose Le *niveau d'inférieur au baccalauréat et le niveau supérieur à bac +2 + 2* au *niveau d'étude supérieur à baccalauréat*. Concernant les critères, l'opposition est entre l'*absence des conteneurs, espaces odeurs pestilentielles, crachats-urines* et *la couleur des bâtiments, l'absence de nettoyage des rues*. Les niveaux d'étude extrêmes se démarquent d'un niveau intermédiaire.

L'**axe 2** (33% de la variance) oppose les niveaux d'étude inférieurs à bac +2 au noveau supérieur à bac +2. Pour les critères, c'est l'opposition entre la vétusté, l'étroitesse des rues et l'inadaptation des conteneurs aux déchets ménagers jetés depuis les habitations, les tags ;

Il faut noter que nombre de critères sont situés près du croisement des axes. Ils sont mal pris en compte par cet axe factoriel et nécessiteraient une refonte de la table de contingence.

On repère trois groupes. Un premier groupe, cerclé de noir, regroupe niveau d'étude le plus élevé et les critères que l'on pourrait qualifier d'*inciviques* : *les tags, les sacs poubelles éventrés sur la voie publique, les crachats-urines, les papiers jetés au sol.* Le groupe, cerclé de rouge, rassemble le *niveau d'étude intermédiaire* et les critères liés aux infrastructures qui seraient défaillantes (*absence de nettoyage des rues, couleur des bâtiments).* Enfin, le troisième groupe, cerclé de vert, constitué du niveau d'étude inférieur au baccalauréat et des critères rappelant l'état de la ville (*étroitesse des rues et vétusté*) et l'*inadaptation des conteneurs.*A Séville, il existe une forte assimilation entre propreté et niveau d'étude, les

gens les plus diplômés considèrent les gestes d'incivilité comme responsables de l'état de propreté. La campagne d'information de la ville de Séville en matière d'information axe est axée sur cet incivisme, en demandant aux habitants de respecter leur ville et de ne pas jeter. En revanche, les classes populaires mettent en cause l'état de la ville et notamment, les quartiers non réhabilités ou les quartiers périphériques *(3000 viviendos)*mal ou sous équipés.

3 – L' exemple de Marseille

La figure n° 21 présente le premier plan factoriel, les valeurs propres représentent les deux premiers axes dont les valeurs sont respectivement de 78,1% et de 21,9% soit un total de 100 % de l'inertie totale. (Annexe 6c)

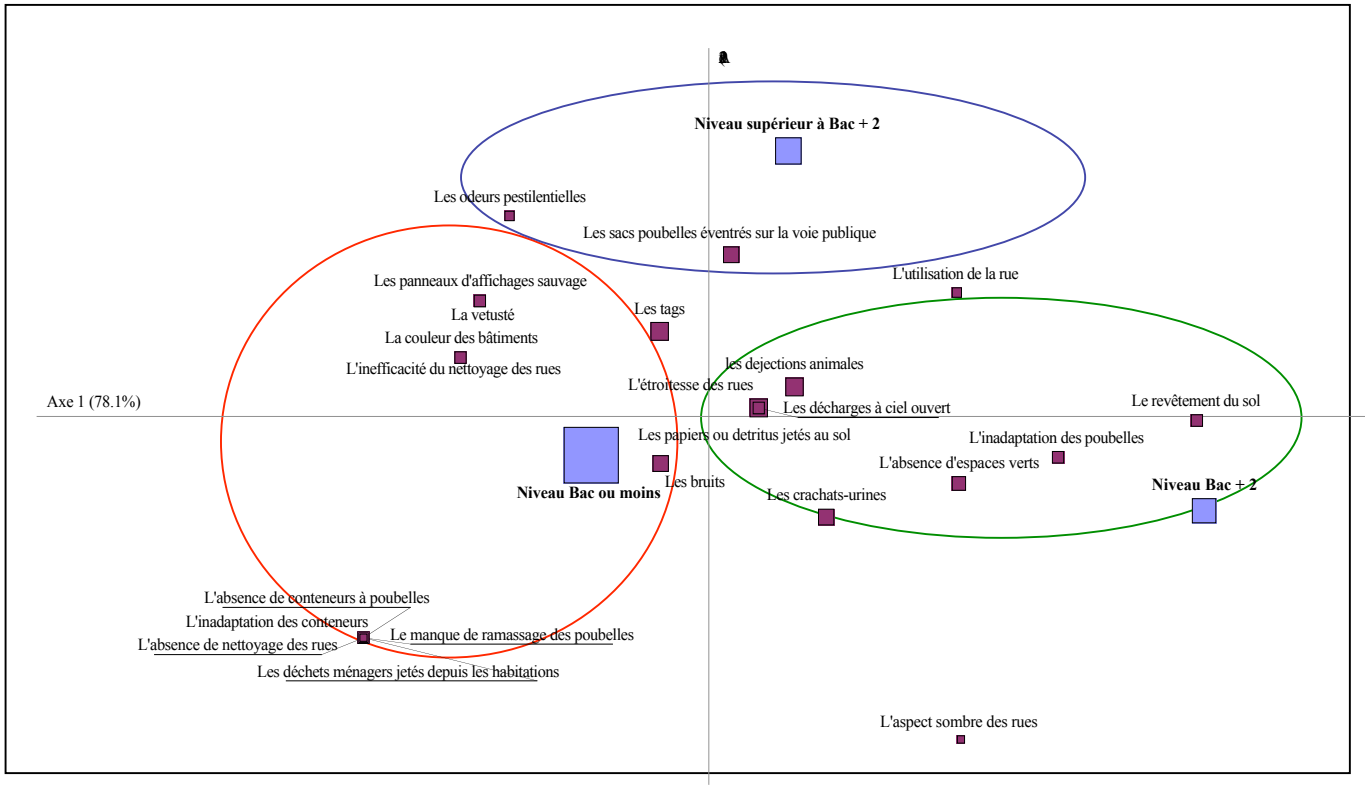


Figure 21 :: AFC plan factoriel, plan des axes 1 et 2 : niveau d'étude des interviewés et critères de l'état de la ville de Marseille D'après enquête de 2006 auprès de 12 personnes

L'**axe 1** (78% de la variance) oppose *niveau inférieur au baccalauréat* aux *niveaux d'étude supérieurs au baccalauréat et* concernant les critères, *l'absence de conteneur, les déchets ménagers jetés depuis les maisons au revêtement de sol, inadaptation des poubelles* et *absence d'espace vert.*

L'**axe 2** (22% de la variance) oppose *niveau supérieur à bac +2* à niveau inférieur à baccalauréat +2. Pour les critères, l'axe oppose *aspect sombre des rues, absence*

d'infrastructures à *odeurs pestilentielles, sacs éventrés sur la voie publique.* Plus le niveau d'étude est élevé, plus la responsabilité de l'état de propreté de la ville est lié à son état (vétusté - absence de réhabilitation). A l'inverse, plus le niveau d'étude est bas, plus la responsabilité repose sur le manque d'infrastructures

Trois groupes se démarquent. Le *niveau bac ou moins*, cerclé de rouge, est associé au plus grand nombre de critères. (11 critères). Le *niveau bac+2*, cerclé vert, dont les critères associés sont *le revêtement du sol, l'inadaptation des poubelles, l'absence d'espace vert, les crachats-urines.* Enfin, le *niveau supérieur à bac+2,* cerclé de bleu, rassemble peu de critères, *l'étroitesse des rues, les sacs poubelles éventrés sur la voie publique* et *les odeurs pestilentielles.* Plus le niveau d'étude est élevé, moins les interviewés semblent sensibles à l'état de saleté de la ville. Nous retrouvons là une hypothèse de la figure n°4 (p.16), la localisation de l'habitat influe sur la perception de la ville. Les classes aisées vivent dans des quartiers propres sont moins confrontés à la saleté que les classes populaires qui ne choisissent pas nécessairement leur quartier de résidence. Les classes moyennes, plus mobiles, sont sensibles à leur besoins personnels, notamment les poubelles dans les rues et les espaces verts.

Il existe une différence de représentation de la saleté en fonction du niveau d'étude. Ceci se caractérise vraisemblablement par la localisation de la résidence. Les personnes au plus faible niveau d'étude semblent habiter dans des quartiers plus sales et sont plus sensibles aux décisions des collectivités locales et critiquent aisément celles-ci. Les personnes dont le niveau d'étude est plus élevé habitent des quartiers plus propres et font reposer l'état de propreté de la ville sur les actions des usagers et certaines formes d'incivilité. Cette dichotomie se retrouve dans les trois villes. Ceci confirme que la gestion de la propreté urbaine est différente d'un quartier à l'autre, qu'elle est représentée en tant que telle et qu'elle agit, probablement, sur les pratiques des habitants des villes.

Ce qui semble émerger des différentes études réalisées dans les trois villes est une représentation différente de la propreté qui sous-tend la perception de la ville et donc, les actes de chacun. Plusieurs stratégies d'actions, résultantes de conceptions toutes rationnelles de la nature, coexisteraient. Selon Schiller, l'homme par la ville, les sciences et le travail de la société moderne (…) s'est définitivement libéré de l'emprise que la nature avait sur lui et la soumet, en tant qu'objet à sa maîtrise et sa jouissance. C'est est une vision de « *néo-citadins* » que l'exode rural a déplacé vers les villes, qui perdure et qui se traduit en actes. L'urbanité s'apprend, se construit, se transmet.

En effet, nous étions particulièrement perplexe face à une réponse toujours la même, qu'importe le lieu, l'origine socio-économique du répondant : vers le Nord c'est toujours plus propre que vers le Sud. Ainsi, le Marocain reconnaissait plus de propreté à l'Espagne ;

l'Espagnol s'accordait à reconnaître plus de propreté à la France, le Suisse à l'Allemagne et l'Estonien à la Finlande. Certes, le respect des règles et le civisme étaient les éléments explicatifs les plus souvent avancés. Mais, alors, pourquoi être plus civique au Nord qu'au Sud ? Pourquoi plus de respect des règles au Nord qu'au Sud ? L'éternel cliché du Latin peu respectueux de l'ordre en place existe. En matière de propreté, certaines rues sont jonchées de détritus, mais est-il réellement suffisant à tout expliquer ?.

4 -2 – deuxième *« boîte noire »* : le rapport entre ville - nature

Nous avons émis l'hypothèse à la suite de nos résultats de la probable importance des rapports entre les représentations de la nature et la représentation de l'état de propreté. Nous avons, dans un premier temps, à partir de constats sur les terrains d'enquête, proposé un canevas possible de schèmes perceptifs, que nous comparerons avec les réponses des personnes interrogées. Cette nature qui, chez nous, monde occidental, pourrait apparaître comme moribonde définitivement domptée, asservie par des siècles de scientisme et d'industrialisation, et qu'il conviendrait de protéger, peut n'être encore qu'un vaste réceptacle ailleurs. Cette nature, donc, qui s'avère être « une force tranquille », argument de la campagne de Mitterrand en 1981, est l'œuvre de notre culture. Mais, elle n'est pas unique.

4-2-1- Le résultat des enquêtes : le lien ville-nature chez les interviewés

Afin de comprendre et d'expliciter le rejet de la campagne par les urbains, ressenti lors des enquêtes menés à Fès, nous avons très vite ajouté une question supplémentaire : « pour vous, la campagne est-elle propre ou sale ? ». L'intitulé particulièrement vaste est délibéré, laissant l'interprétation libre au répondant et permettant d'élucider ses représentations

La vision de la campagne ne semble effectivement pas relever des mêmes schèmes perceptifs selon les villes. A Fès, 7 réponses sur 12 impliquent que la campagne est sale, et que ses habitants le sont tout autant. Ainsi, ils jètent leurs déchets dans la nature (déchets biodégradables. Bref, ils manquent d'éducation, l'éducation est nécessaire pour être un bon citadin. A plusieurs reprises, lors des entretiens, est revenue la nécessaire éducation des habitants de la campagne. Elle était assurée par les femmes de la Médina. Mais, actuellement, en partie par manque de place, les densités de population sont très élevées en Médina et les nouveaux arrivants s'installent directement dans les quartiers non réglementaires et continuent les pratiques qui étaient les leurs à la campagne. Ceci est particulièrement mal vu par les urbains, notamment ceux de la Médina, qui perdent leur rôle social d'intégration. Ceci creuse le fossé entre les différentes strates d'habitants de Fès et renforce les représentations négatives de la ville et de sa propreté. Les quartiers non réglementaires sont des *excroissances de la campagne*, ils sont, de ce fait, décriés.

A Fès, lors de nos enquêtes, nous avons, le plus souvent, rencontré les répondants chez eux. Dans la majorité des cas, nous avons constaté que les personnes étaient pieds nus ou en chaussons et que fréquemment les femmes se déchaussaient en sortant de la cuisine pour

entrer dans le salon. Nous n'avons visité, ni entrevu aucune cuisine : la porte était systématiquement close. Cette double interrogation : la porte fermée et ce lieu où l'on se déchausse pour en sortir, incite en réponse, une vision négative qu'il convient d'élucider. En fait, c'est la seule pièce de la maison où entrent les produits de la nature qui servent à préparer les repas : elle en apparaît ainsi comme souillée et peut sembler être vecteur de miasmes et de saleté ; elle serait donc le sas entre la nature productrice de produits agricoles et l'endroit où l'on vit, où l'on consomme des produits transformés et pour cela appropriés.

A Séville, la campagne, en tant qu'élément de la nature, est propre (le fleuve est cité 3 fois). C'est la présence de l'homme qui la pervertie notamment en l'utilisant pour y déverser les déchets. Pour autant, la réponse d'un monsieur âgé (S11) montre l'ambiguïté de l'état de propreté de la campagne. Il répond que la campagne est sale car on ne s'en occupe plus. En d'autres termes, ce serait l'homme qui transforme la campagne, en la travaillant. Ceci serait compatible avec la structure de la maison andalouse du quartier de Santa Cruz, héritée de la période arabe. Elle est bâtie selon les mêmes plans que le ryad, une cour intérieure, le patio entourée des pièces à vivre. Ce patio est la seule pièce de l'espace domestique offert à la vue des passants. Elle est le plus souvent carrelée (quelques unes ont encore un sol, en partie, en terre battue), en son centre une fontaine, élément décoratif où ne coule jamais d'eau et des pots de fleurs. La nature est totalement domestiquée, dominée. Les éléments eau et terre sont quasi absents, limités au strict minimum vital pour les plantes. Le carrelage est omniprésent dans les maisons espagnoles (on le retrouve aussi au Portugal) au sol, sur les murs et notamment ceux de la cuisine. Il y a souvent deux cuisines en Espagne, la cuisine d'apparat que l'on montre mais dont on ne se sert pas, et la cuisine *dite d'été,* qui est utilisée toute l'année. La cuisine, par analogie avec les pays du Maghreb, est le lieu le plus sale de la maison que l'on ne montre pas. On est très éloigné de la cuisine *dite à l'américaine,* ouverte sur la pièce à vivre où l'on reçoit les invités. Cuisine et patio sont-ils des indicateurs du lien entre représentation de la nature et représentation de la propreté ?

A Marseille, la campagne est, à un exception près, toujours propre. Le schème dominant *rousseauiste*, de la bonne nature, est imprégné dans les représentations des répondants. Pourtant, l'espace où la ville et la nature se chevauche (les calanques par exemple) peut apparaître sale car les hommes viennent y déposer leurs déchets. Ce sont les pratiques des urbains qui vicient la nature

Plus on va vers le Nord, plus la nature serait propre, plus on respecterait la nature. Plus on va vers le Nord, plus la cuisine se montre, indicateur du lien de cause à effet entre vision de la nature, et respect de la propreté. On évite de jeter dans une nature que l'on apprécie, en revanche, on peut se permettre de jeter dans une nature qui est déjà sale, le geste ne portera pas à conséquence. C'est une manifestation de l'opposition entre vision prométhéenne et apollinienne de la nature. Les premiers résultats montrent que cette vision évolue en fonction de l'antériorité de l'habitat en ville et du rôle de l'éducation : ceci explique les divergences de pratiques dans une même ville.

4-2-2- Le rôle des interfaces nature – culture - ville : les déjections animales et les espaces verts

Afin de compléter cette approche de la nature et ses variations Nord – Sud, nous nous sommes intéressée de façon plus précise aux deux indicateurs *nature* du questionnaire : *les déjections animales* et la *demande d'espaces verts*.

A Fès, la *demande d'espace vert* arrive en tête des réponses : 10 répondants sur 12 ont cité *l'absence d'espaces verts* comme un élément de saleté de la ville. En revanche, un seul a évoqué la présence *déjections animales*. Certes il y a peu d'animaux de compagnie à Fès : en revanche l'animal domestique est présent, notamment en Médina, l'équidé, qui assure le transport dans les ruelles de la vieille ville.

A Séville, comme à Marseille, la citation de *l'absence d'espaces verts* est moins fortes (8 à Marseille et seulement 4 à Séville). Certes, les villes sont pourvues en parcs et espaces verts en banlieue, mais l'hyper centre est peu équipé. Par contre, dans les deux villes, 11 répondants sur 12 ont estimé être indisposé par *les déjections canines*.

Ceci est à rapprocher des réponses concernant la propreté de la campagne. Seule la nature *bonne ,* rousseauiste, a droit de cité. Quelle est donc la signification de la demande si forte des Fassi , semble-t-il, si peu enclins à apprécier les bienfaits de la nature ? Quelle est la valeur sociale d'un parc en ville ?

Dans le monde occidental, un parc est un lieu de contemplation : on se promène dans allées prévues à cet effet, on s'assied, on profite dans un respect absolu de la matière vivante. Dans le parc de la fondation Gianadda, à Martigny (Valais Suisse), il est curieux de constater qu'il y a des écriteaux sur les pelouses qui stipulent que l'on a le droit de marcher sur les pelouses. Il en est de même au Royaume Uni et aux Etats Unis d'Amérique où l'on a le droit de se promener, de se coucher, de pique-niquer Le parc est aussi l'espace d'oxygénation, on y emmène les enfants pour jouer et prendre l'air, on y fait son footing. C'est le poumon vert de la ville. Ce peut être un lieu culturel, avec la présence d'arboretum de jardins botaniques qui offrent des collections de plantes ;

Dans les pays du Maghreb, l'attente semble toute autre. Ce que l'on y apprécie, c'est l 'ambiance. Le parc doit être très fréquenté et les activités sont multiples : c'est un lieu de rencontre, de discussion, de pique-nique, de prière, de drague. Comme l'explique

> *« C'est une forme particulière de sociabilité qui y est recherchée, une sociabilité de boulevard, qui s'abstient d'être trop regardante, entre des anonymes, sans dialogue au-delà des groupes mixtes (souvent familiaux) qui s'installent là sur l'herbe. On vient ici goûter à la ville et à son ambiance, participer à un spectacle que la ville engendre en se regardant elle-même. »*[131]

[131] Battesti V. article disponible sur le site http://www.cedej.org.eg/article.php3?id_article=10 Travaux en cours : jardins de villes et jardins de campagne en Egypte : une anthropologie des natures inventées (janvier-mars 2006)

Quand s'efface la durable distinction de la ville et de la campagne, de l'urbain et du rural et de leurs actuelles catégories intermédiaires, donnerait un rôle essentiel à la refondation des territoires de la vie quotidienne.

4 -2- 3- L'étude des relations ville – nature

Nous avons supposé que l'une des réponses à ces interrogations pourrait être apportée par les représentations de la nature. Comme l'indique M. Conan (1994)[132], les citadins contemporains, comme leurs prédécesseurs, sont nombreux à opposer dans leur esprit la ville et la nature. Au cours de l'histoire, l'état normal d'une société est l'absence de souci environnemental. Ceci varie donc, comme le souligne O. Spengler, selon les cultures et l'époque. Cela a-t-il une incidence sur le rejet des ordures et des déchets et autres rebuts et les pratiques associées ?

Il existe une histoire de la représentation de la nature. Elle évolue tout au long de l'histoire des hommes, en fonction des connaissances, des besoins et des paradigmes scientifiques dominants. En Egypte Antique, l'environnement de l'homme, la nature, est le lieu de mystérieux d'affrontements et d'échanges avec les forces hiératiques et colossales qui la dirigent. Pour les Grecs, elle est la mère originelle (Gê), issue du Chaos. A. Cauquelin, citant Aristote, la présente comme

> *une bonne maîtresse de maison, une économe prenant soin des stock dont elle à la garde et les distribuant avec mesure et bon sens (...) Une bonne mère de famille se trompant parfois dans la répartition*[133]

Elle apparaît opposée à l'homme et à la divinité, et plus tard, elle devient l'antithèse de la culture et de la civilisation. La nature d'après M. Terrasson,c'est

> *« ce qui existe en dehors de toute action de la part de l'homme, ce qui ne dépend pas de notre volonté. ».* [134]

On ne la contrôle pas vraiment, tout au plus arrive-t-on à s'en prémunir (sécheresse, crue, avalanche) ou essaye-t-on de prévoir ses caprices (séisme, tsunami).

La culture rurale a toujours été méfiante vis-à-vis de la nature, mais les hommes ont concouru à la dominer, sans toujours la vénérer. Nous pouvons à ce sujet reprendre les écrits de Ph. Joutard[135] sur la montagne où il montre que les habitants des Alpes sont insensibles au pittoresque et à l'esthétique, les sommets apparaissant plutôt comme le théâtre d'un combat incessant entre le bien et le mal. La montagne est maléfique, le diable hante les lieux sauvages pour s'emparer de l'âme des voyageurs, et ils cherchent à s'en protéger*«en recourant au christianisme tutélaire.* La religion est présente et occupe le terrain (oratoires,

---

[132] Conan M. (1994), « cinq propositions pour une théorie du paysage », p. 44

[133] Cauquelin A. op.cit, p. 36-37

[134] Terrasson M. (1988) , *« la peur de la nature »* p.

[135] Joutard Ph. (1986), op.cit.

chapelles, croix). Cette vision prométhéenne[136] de la nature est dominante : elle appelle à une domestication et une exploitation systématiques. La nature détient un potentiel, à la fois réservoir source et capital, mais elle permet aussi l'abandon du rebut, grâce à son rôle de fossoyeur.

Avec le développement des villes, la distanciation d'avec la nature s'opère. Déjà chez les Romains, la campagne offre le négatif de la ville : le calme, la fraîcheur, les valeurs *vraies* . Urbaniser est donc associé à ordonner, bétonner, goudronner, diriger etc. La nature est exclue de ce lieu, elle n'y a pas sa place. Les premières villes sont entourées de remparts pour leur protection face aux envahisseurs, pilleurs et éléments naturels incontrôlables. Les seuls animaux, au Moyen Age, admis en ville, sont les cochons, les chiens et les chats qui assurent un rôle de nettoyeurs car ils mangent les ordures jetées à même la rue. Les animaux de bât sont tolérés car nécessaires. On ne peut empêcher l'intrusion des mouches, cafards et autres rats qui vivent des rebuts, qui participent à leur destruction, mais on tente de les détruire par tous les moyens. Ce bestiaire véhicule un imaginaire persistant que l'on retrouve dans les idiomes populaires : manger comme un cochon, propre comme un chat, pénible comme une mouche, laid comme un cafard, intéressé comme un rat.

La bucolique campagne est appréciée à partir du XIX° siècle, rénovée par Rousseau au XVII° et mythifiée par les Romantiques. Sa fréquentation correspond alors à une rupture avec la vie quotidienne pour un retour aux sources et une transformation de l'être vulgaire. C'est de cette vision apollinéenne[137] que va se développer le tourisme dont la motivation originale est la contemplation et la recherche d'une certaine communion avec la nature. Comme l'écrit, A. Cauquelin :

> *«ce que nous regardions passionnément comme la manifestation absolue de la présence du monde autour de nous, la nature, vers laquelle nous jetions des regards admiratifs et quasi-religieux, n'était en somme que le concours en un point des projets qui avaient traversé l'histoire, (...)Piégés innocemment, nous contemplions non pas une extériorité, comme nous le croyons, mais nos propres fabriques intellectuelles »*[138]

Cette vision contemplative semble plus ancienne dans la civilisation musulmane. L'absence d'œuvre picturale n'a pas empêché une certaine forme d'esthétisation de la nature, affirmant la primauté des sens :

---

[136] Dans la mythologie, Zeus fit attacher Prométhée par Héphaïstos sur la plus haute cime du Caucase, où un vautour lui dévorait le foie. Il persista dans une attitude de défi et refusa de se soumettre à la tyrannie de Zeus. Il fut délivré, trente ans plus tard, par Héraklès : l'intelligence était sauvée par la force... Avec le feu, don de Prométhée aux hommes, la culture prenait son essor et permettait à l'homme de compenser les insuffisances de la nature. C'est pourquoi certaines légendes attribuent à Prométhée l'enseignement aux hommes de toutes les connaissances du début de la civilisation : construction des maisons, domptage des animaux, écriture,...

[137] Dans la mythologie, Apollon fut chassé de l'Olympe. Il devint berger sur la terre et encouragea une vie saine, calme et douce en bonne harmonie avec la nature. Il s'oppose ainsi à Prométhée qui privilégia une action civilisatrice et dominatrice de la nature.

[138] Cauquelin A. (1989), op.cit., p. 18

> *« L'essor agricole de la Péninsule sous la domination musulmane développa, même chez les citadins, un goût très vif, dont on a maint témoignage, pour la campagne et les jardins. Les Maures d'Espagne avaient, par leur tournure d'esprit commune, un sentiment de la nature très prononcé et dépourvu d'affectation que toute une littérature poétique a exprimé, parfois dans de très beaux vers. À la fin du X° siècle, les poèmes dits floraux (nawriya) étaient fort à la mode et célébraient la beauté et le parfum des roses, des myrtes, des violettes, des jonquilles, des narcisses et des giroflées des jardins de Cordoue. Les maisons de campagne étaient nombreuses dans toute la vallée du Guadalquivir et autour des grandes villes. On y habitait volontiers pour se reposer de la rumeur et de l'agitation des cités. On s'y complaisait dans la contemplation d'un paysage harmonieusement composé, à l'ombre des grands arbres et dans la fraîcheur entretenue par les eaux courantes ».* [139]

L'attrait de la campagne existe, il est justifié par les nombreuses maisons de campagne dont parle l'auteur et qui bordent le Guadalquivir. Mais, l'intérêt est avant tout de paysager le lieu, ne pas le laisser *naturel*, les textes cités sont descriptifs, mais apparaissent aussi comme de véritables guides du bon ordonnateur. Un poète grenadin d'une époque tardive, Ibn Luyûn, indique la disposition à donner à une maison des champs, dans des vers très caractéristiques à cet égard qui rappellent parfois certains passages des Géorgiques par leur fraîcheur et la dilection qui s'en dégage pour les choses de la terre :

> *Qu'on choisisse pour bâtir sa maison dans son jardin, le point dominant qui en facilite la garde et la surveillance. Qu'on l'oriente au midi, la porte tout à côté, et qu'on surélève un peu l'emplacement du puits et du bassin ; ou mieux encore, qu'il y ait, à la place du puits, une canalisation d'eau qui coure sous les ombrages. Près du bassin, on plantera des massifs toujours verts, de toutes les espèces qui réjouissent la vue, et plus loin, des fleurs variées et des arbres à feuilles persistantes. Des plants de vigne borderont le domaine, et dans la partie centrale, des treilles ombrageront des passages qui ceindront les parterres comme d'une marge. Au milieu, on installera pour les heures de repos un kiosque qui s'ouvrira sur tous les côtés ; on l'entourera de rosiers grimpants, de myrtes et de toutes les fleurs qui font la beauté des jardins ; il sera plus long que large pour que l'œil n'éprouve pas de fatigue à le regarder. Tout en bas on réservera un corps de logis pour les hôtes qui viendront tenir compagnie au maître du lieu ; il aura sa porte, son bassin caché de loin par un bouquet d'arbres. Si l'on installe encore un colombier et une tourelle habitable, tout n'en sera que mieux.*

Nous retrouvons une nature - sage, telle que la définit A. Cauquelin,

---

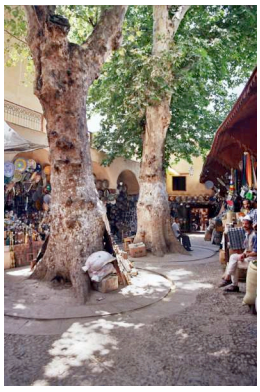
[139] Levy provençal E. (1932), *« L'Espagne musulmane au X° siècle, institution et vie sociale »,* Larose, réed. 1996, Maisonneuve et Larose

> *« Une abondance prodiguée, dont les éléments sont choisis avec soin. Il y faut une source ou le ruisseau, le champ fertile, le bois et la vigne, le rocher moussu, la vue »*[140]

De plus, il ne s'agit pas de mettre en valeur une nature utile, agricole, mais bien une nature destinée à la contemplation ce qui exige son contrôle extrême. La présence des fleurs est primordiale, or leur éphémère durée de vie et leur inutilité agricole et la fraîcheur de l'eau, rare en climat méditerranéen, démontrent un intérêt *contre-productif* dédié au plaisir des sens. C'est un espace qui apparaît totalement artificiel dans une plaine du Guadalquivir qui doit l'être tout autant, car transformée en huertas par les paysans. C'est un schème symbolique particulier qui n'est donc pas celui de l'appropriation de la nature ; il irait même à son encontre. C'est bien du ressort du jardin, d'une production humaine, et non du paysage, de l'esthétisation de la nature.

En ville, les habitants reproduisent cette nature à l'échelle des patios, en requérant les plantes en pots et en limitant la présence de la terre. Le *pseudo jardin* est le résultat d'une stricte architecture végétale organisée qui laisse deviner une forte fonctionnarisation de la nature par un dressage et une miniaturisation de l'élément végétal, comme pour mieux le dominer.

Ces traces perdurent aujourd'hui encore dans les représentations et les pratiques des habitants, des aménageurs et des paysagistes.



Source : F. Jacob, 2005

Planche photographique n°4 : arbre en pot (Vieille charité - Marseille) - patio (Santa Cruz - Séville) - Arbres (Médina - Fès)

La ville de l'espace méditerranéen est l'anti-nature. La vision de la nature enchanteresse, telle décrite par Jean Jacques Rousseau dans la Nouvelle Héloïse est une vision moderne, une invention du XVIII°, mais elle ne semble pas s'appliquer dans les pays du Sud. Lorsque les éléments de nature présents dans l'espace domestique (appartement) se limitent aux

[140] Cauquelin A. op. cit., p.54

végétaux cultivés en pot, les personnes ont toutes un mode de vie majoritairement urbain et l'espace intérieur s'oppose fortement à un extérieur, à un dehors non approprié.

Lors des enquêtes, nous avons interrogé les interviewés sur l'état de propreté de la campagne. Plus on va vers le Sud, Fès, plus la réponse à la question la campagne est-elle propre devient négative et plus on va vers le Nord, Marseille, plus la réponse devient positive. Ainsi, dans les pays du Maghreb, la campagne n'apparaît pas propre aux yeux des citadins. Cette *phobie* de la terre repérée lors de notre voyage à Fès, est elle à l'origine du recours systématique à l'eau de javel pour nettoyer les ustensiles en contact avec les légumes.

Les ruraux ont des pratiques qui apparaissent sales aux yeux des citadins. Les liens étroits qui les unissent avec la terre, et notamment le travail de celle-ci, sont dévalorisés aux yeux des urbains. Mais, ce regard n'est pas si éloignés de celle des pays d'Europe du Nord. Les qualificatifs péjoratifs ne manquent pas pour nommer les paysans : bouseux, pagus, etc. Le gentleman-farmer, lui, en revanche, est valorisé, il possède les terres, en vit, mais ne la travaille pas.

Ainsi, dans les villes méditerranéennes, précisément dans les quartiers historiques, la présence de plantes, d'arbres est étroitement contrôlée, limitée aux rares parcs et jardins. Ainsi surveillée, la plante verte est admise mais elle ne doit pas se développer, ni s'étendre. Son rôle est décoratif, jamais nostalgique. Lorsqu'un tel sentiment se développe, certains habitants ont recours à une nature que nous pouvons qualifier de factice, en tout état de cause symbolique. B. Lassus a étudié à ce sujet le rôle symbolique des nains, des Blanche Neige et autres statuaires dans les jardins du Nord de la France[141] : il en a conclu à une allégorie de la forêt ; la maison du mineur est transformée en une maison authentique, une vraie maison des bois, mais hors des bois. Nous avons repéré à l'Estaque, quartier de Marseille où la nature est peu présente, une petite maison qui reflète, à nos yeux, cette symbolique d'une nature factice.

[141] Lassus B. (1989). « Pour une poétique du paysage. Théorie des failles » In *Maîtres et protecteur de la nature* p.245

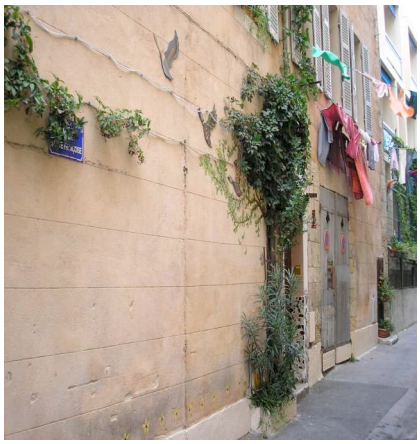
Source F. Jacob, 2006

Planche photographique n°5: vues de l'Estaque (16°arrondissement) : Rue de la convention, depuis la rue de la Nerthe , en direction du port, situé en contrebas. Maison située au 84 du boulevard Roger Schieusse.

L'Estaque est un vieux quartier de Marseille, bordé d'un ancien port de pêche. A flanc de montagne, il a été le lieu de villégiature de nombreux peintres impressionnistes dont Cézanne. La présence des falaises calcaires ont permis l'exploitation de carrières. Ce quartier, l'Estaque-port, est un monde que nous qualifions de minéral, du fait de son environnement, de la densité des habitations et le fort dénivelé qui empêchent l'installation de jardins et de parcs. Cette imbrication des constructions et des chemins d'accès couverts de goudron ou de ciment offre un substrat totalement couvert. La végétation est présente par touche lorsque l'espace le permet. Nous l'assimilons à un modèle traditionnel de l'urbanisation méditerranéenne.

Dans un angle de rue, en plein cœur de cet environnement goudronné, cette maison est dotée d'un *peudo -jardin clos* où est installée une table, annexe du lieu de vie intérieur. Les *colombes* en matière plastique et les quelques fleurs dans les pots en ciment symbolisent une nature choisie, sans inconvénient et éternelle : il suffit de renouveler les plantes dans les jardinières, qui font office, comme leur nom l'indique, de jardins miniature.

Nous avons retrouvé des pratiques similaires dans le quartier du Panier, dans le centre ville de Marseille. La nature est *a priori* absente du plus vieux quartier de Marseille. Elle réapparaît par touches, en colonisant les espaces libres ou par le fait des quelques habitants qui réintroduisent des plantes.



Source F. Jacob, 2006

Planche photographique n°6 : différentes vues du quartier du Panier, rues adjacentes à la Vieille Charité

Comme à l'Estaque, il n'y a pas ou peu d'espace dévolu à la nature. Nous constatons sur la photographie de gauche, que la densité de construction est forte, que les rues sont goudronnées. Ce sont les habitants qui créent sur un balcon, le long d'un mur des tâches de verdure, qui réintègrent la nature. Ce sont presque des espaces *volés* , gagnés sur l'espace public. Mais cela n'est-il pas une atteinte à l'uniformité de la ville, à l'ordre ?

Nous évoquions la présence des nains dans les jardins du Nord de la France : il s'avère que nous avons, par le plus grand des hasards, découvert et photographié ce nain, rue du Panier, (photographie n°7) dans une niche autrefois dédiée à une statue vraisemblablement religieuse.

photographie n° 7 : nain de la rue du panier.

Cet acte reflèterait-il les mutations urbaines actuelles ? Ce nain traduirait-il le retour en grâce de la nature, sa nécessaire protection aux yeux de certains, qui se substituerait à un ordre obsolète dominé par la religion et la science ?

Comme l'indique J.P. Ferrier, cette réintroduction de plantes refonde-t-elle une nouvelle territorialité ?

> *« Quand s'efface la durable distinction de la ville et de la campagne, de l'urbain et du rural et de leurs actuelles catégories intermédiaires, donnerait un rôle essentiel à la refondation des territoires de la vie quotidienne. »*

Cette réintroduction de la nature se fait aussi *naturellement ,* ainsi, les petits interstices libres font place à des végétaux *colonisateurs* . La friche gagne les centres ville, l'ordre citadin ancestral serait-il battu en brèche ?

Source F. Jacob, 2006

photographie 8 : figuier réinvestissant un espace à l'abandon

Lorsque la nature réinvestit la ville, l'espace ainsi « colonisé » devient, semble-t-il, dévalorisé aux yeux des habitants. Les pratiques diffèrent alors et les déchets s'amoncèlent dans ces lieux., comme le montrent les photographie de la planche n° 9 prises à Meknès au Maroc et dans le quartier du Panier à Marseille.

Source F. Jacob, 2005

source F. Jacob, 2006

Planche photographique n° 9 : déshérence et absence de propreté : maison à l'abandon au centre ville de Meknès (Maroc) - terrain en cours de réhabilitation dans le quartier du Panier (Marseille)

Comme le montre, la planche photographique n°9, ces espaces deviennent de véritables décharges à ciel ouvert en plein cœur de la ville. On y trouve des sacs poubelle éventrés, des détritus de toutes sortes qui demeurent à la vue de tous et qui incitent sans doute à renouveler d'autres jets d'ordures.

Nous retrouvons, à l'Estaque – Port, un phénomène similaire du rapport entre nature et espace dévalorisé. Nous avons évoqué la minéralité de ce quartier de Marseille, qui, de fait, paraît plutôt propre. Lors de nos fréquentes visites, nous n'avons pas constaté de déchets, l'entretien des rues paraissait satisfaisant. Pourtant, un ru, traverse le quartier.(photographie 10)

Source : F. Jacob, 2006

Photographie 10 ru
canalisé réceptacle des déchets

Ce ru, canalisé, est le réceptacle de déchets divers (bouteille plastique, étui). Il est aisé d'imaginer que, dans l'imaginaire des habitants, lors d'un épisode pluvieux l'eau va emporter les détritus. La nature semble jouer un rôle de fossoyeur, elle détiendrait des aptitudes pour faire disparaître les déchets. Le vent transportait au loin les odeurs, le soleil blanchissait le linge, les animaux mangeaient les restes, le temps permettait la décomposition des restes devenus inutiles. Ces pratiques survivent. La biodégradabilité opère avec des déchets dégradables, mais selon quel pas de temps ? Une peau de banane requiert 8 à 10 mois pour être dégradé, un mouchoir en papier près de 3 mois, un sac plastique environ 450 ans et une carte téléphonique un millénaire. Ceci dans un environnement où les bactéries, les animaux fossoyeurs interviennent pour attaquer les détritus organiques. Le temps requis devrait être plus long en ville, amplifié par la masse des déchets.

Nous sommes confronté à une superposition des représentations, une ancestrale et une actuelle, qui paraissent se chevaucher en partie. Dans le premier cas de figure, la nature jouerait son rôle de fossoyeur, elle ferait disparaître à terme les déchets, et alimenterait une vision prométhéenne de la nature. Dans le second, la nature devrait être préservée, protégée car les actions de l'homme lui seraient néfastes, l'accumulation des détritus et des ordures ne pourrait être « digérée », dégradée par la nature : cette représentation semble renforcée par la vision apollinienne de la nature. Selon le vocabulaire emprunté à l'informatique, pour le maintien de l'état de propreté de la ville, la représentation, que nous qualifions d'actuelle paraît plus efficace, tant les pratiques ancestrales semblent en inadéquation avec l'environnement urbain. Aérer son lieu d'habitation est même déconseillé dans les grandes agglomérations : l'air extérieur est plus pollué que l'air confiné du domicile. il serait nécessaire *d'écraser les données ,* les perceptions ancestrales et *d'implémenter de nouvelles données* afin de faire évoluer les pratiques.

L'action de jeter semble innée, mais il faut acquérir un nouveau geste, celui d'utiliser un réceptacle approprié. Par la fenêtre de la voiture, il est aisé de jeter des emballages divers, des mégots, des bouteilles ou autres récipients. hiver, toutes ces immondices sont visibles, n'étant, pour la plupart pas biodégradables et jonchent les bords des routes. Dès que le printemps arrive, l'herbe pousse et fait disparaître *miraculeusement* les ordures. Elles sont toujours là, mais on ne les voit plus, le manteau vert a tout recouvert jusqu'à la période estivale. L'herbe coupée, jaunie, ne parvient plus à couvrir les déchets, ils redeviennent visibles.

4 -3 : L'étude de la troisième boîte noire : l'information-formation

Le préjugé le plus fréquemment entendu et lu est le rôle de l'incivisme. Cette attitude supposée être celle des gens du Sud, irrespectueux des règles et des normes, mais applicable à d'autres aires géographiques. Lors des enquêtes, nous avons constaté une méconnaissance générale des textes de lois et les réglementations. Nous avons aussi établi un défaut avéré d'information et de formation. Il existe un très grand flou, pour nos répondants, concernant le tri des ordures, le recours au point volontaire des déchets et des déchetteries.

4-3-1- Au delà de l'incivisme : démanteler un préjugé

Force est de constater l'opposition entre les deux formes d'action, pour faire simple, celles qui seraient voulues et mises en place par les municipalités, qui seraient efficaces et celles de certains usagers qui seraient délétères et nuiraient aux actions de la collectivité.

Les usagers des villes de notre étude seraient-ils des agrégats d'égoïstes dénués de civisme et de responsabilité ? Ce constat, si fréquemment entendu lors des enquêtes, était évoqué par M. Jolé[142] et se résume souvent par ce

> *« n'est pas de ma faute, c'est de la sienne... ».*

Elle explique que

> *« l'effet de miroir à travers la propreté : le contrat est à son tour bousculé. L'image que les responsables, dans leurs discours, renvoient de la population, et de leur comportement concernant les déchets et la propreté, est d'être indisciplinée, voire incivique, puisque ne respectant pas, par des rejets anarchiques et sauvages, les règles de fonctionnement de la collectivité, les règles du contrat ; ce discours émane autant des techniciens, des élus, des gestionnaires que des concierges, enfin de tous ceux qui sont chargés d'une façon ou d'une autre d'une mission de gestion collective. Les reproches sont divers : ils jettent n'importe où, à côté du vide-ordures ou de la benne, par les fenêtres, dans les cours, dans les escaliers, lorsqu'ils habitent des immeubles, devant chez le voisin lorsqu'il s'agit de logement individuel ; ils laissent s'accumuler et se multiplier les décharges sauvages en les alimentant. Bien sûr, la nature et l'intensité des plaintes varient en fonction du dispositif dont les gens se servent, mais aussi en fonction du type d'habitat : deux populations sont particulièrement stigmatisées, celles des immeubles collectifs et celles des bidonvilles, confondant dans ce cas précarité du cadre de vie et saleté. »*

Ce sens civique, mis en avant pour expliquer les actes de la vie de tous les jours, devrait se comprendre comme le dévouement envers la collectivité, l'état . C'est le respect à l'égard de la République et de ses lois qui relève autant de la sphère publique que de la sphère privée . Ceci nécessite une connaissance des droits et des devoirs. Qui connaît la législation en matière de propreté ? Pourtant elle existe et elle est conséquente. Le civisme est élevé de plus en plus au rang de devoir, n'existe-t-il une confusion entre civisme et savoir-vivre ?

4-3-2- Informations citoyennes : reçues, perçues et vécus

Nous avons donc essayé de trouver des critères montrant que l'incivisme ne pouvait expliquer à lui seul l'état de la ville. Parmi les questions posées aux interviewés, nous leur

---

[142] JOLÉ M.(1998), « Gérer ses résidus en public», op.cit.

demandions l'état de connaissance de la loi, du devenir des poubelles et des encombrants et de juger la campagne d'information. C'est l'étude des réponses que nous allons entreprendre maintenant.

4-3-2-1- propreté et savoirs citoyens

Aux 36 interviewés, nous avons demandé s'ils connaissaient la ou les lois relatives au maintien de la propreté. Nous étions dans une relation de confiance puisque aucun indicateur ne venait corroborer la réponse. A Fès, 11 personnes interrogées sur 12 ont reconnu ne pas connaître les textes de loi. La douzième personne étant un employé de la ville, il est fort possible qu'il connaisse les textes officiels. A Séville, 10 personnes ont avoué ne pas connaître les textes officiels, c'est un de plus qu'à Marseille. Les répondants ignorent leurs droits et leurs devoirs.

Pour compléter cette approche civique, nous demandions le coût de la taxe affectée au ramassage des ordures.

A Fès, les réponses sont souvent négatives : les Fassi ignorent le montant et le mode de calcul de cette taxe. Certains pensent ne pas la payer car cette taxe doit être payée par le propriétaire de l'appartement, d'autres pensent qu'elle est forfaitaire, d'autres qu 'elle est fonction de la taille de la résidence. Certains enfin avouent ne payer aucune taxe car leur maison n'est pas déclarée aux autorités administratives.

A Séville, personne ne sait ni le montant de la taxe, ni son mode de calcul. Elle est payable avec d'autres services dont la consommation d'eau, tous les trimestres.

A Marseille, les réponses sont toujours évasives. Personne ne sait réellement le coût de la taxe, la fourchette s'inscrit entre 60 et 210 euros par an. Aucun interviewé ne sait sur quelle base elle est calculée.

4-3-2-2-Devenir des ordures ménagères et des encombrants

Pour compléter le niveau des savoirs de nos 36 répondants, nous les avons interrogé sur le devenir des ordures et des encombrants.

Noms	**Devenir des ordures**	**Devenir des encombrants**
F1	Décharge publique bien étudiée	Vendu pour pièces
F2	Ne sait pas vraiment	Vente des vieux objets
F3	Décharges publiques	Donné aux pauvres, vendu ou gardé
F4	Evacuées vers Sidi Harzan y'a de la place	Vendu aux ferrailleurs
F5	Elles vont dans la zone ???	On cherche un espace vide et on dépose
F6	Décharge loin de la ville	Donné au concierge

F7	Décharge route de Meknès	Vendu aux ferrailleurs
F8	Décharge vers le Sud Ouest	Dépose près des conteneurs (pauvres se servent)
F9	Ne sait pas	Au camion poubelle (ne l'a jamais fait)
F10	En décharge périphérie de Fès	Vendu aux ferrailleurs
F11	Dépose dans les oueds (vers Bab Ftouh)	Jeter dans espace vide pour les pauvres
F12	Question non posée	Question non posée
S1	Ne sait pas	Ça existe mais ne l'utilise pas
S2	Emporté et broyé	Ne sait pas
S3	décharge	Ne sait pas
S4	Ne sait pas	Appeler la municipalité pour les meubles
S5	Trier et recycler	Appeler la municipalité ou déchetterie
S6	Ne sait pas	Déchetterie
S7	Décharge ou incinérateur	Ne sait pas ne l'utilise pas
S8	Recyclage	Déchetterie
S9	Décharge et recyclage	Utilisé pour le verre, plastique et papier
S10	Recyclage	Ne sait pas
S11	Recyclage (sans conviction)	Ne sait pas, ne l'utilise pas
S12	N'a pas compris la question	Utilisé pour l'électroménager
M1	Décharge	Service de la ville pour n'importe quoi
M2	Ne sait pas	Des endroits pour le verre les frigo
M3	Décharge	Pas de réponse
M4	Décharge	Allo mairie mais graves dysfonctionnements
M5	Décharge	Déchetterie ou service de la ville
M6	Ne sait pas	Allo mairie
M7	Décharge	Appeler la mairie
M8	Déchetterie des quartiers	Téléphoner à la mairie
M9	Décharge	Appeler les services municipaux
M10	Décharge	La mairie vient les chercher
M11	Décharge	Appeler la mairie car pas de déchetterie
M12	Décharge	Appel mairie ou déchetterie

Tableau n°1 : Le devenir des ordures ménagères et des encombrants selon les répondants dans les trois villes de l'étude : Fès, Séville et Marseille

A la lecture des réponses, nous constatons que parmi les 12 Fassi interrogés, deux répondent spontanément *ne sait pas,* Les réponses sont tout aussi confuse pour Séville, même si les interviewés semblent faire la différence entre recyclage et incinération. Enfin, à Marseille, tous les interviewés , sauf deux, évoquent la décharge. Le débat actuel autour de la décharge d'Entressens montre qu'avec une médiatisation l'information circule. Néanmoins, le flou persiste entre décharge, déchetterie recyclage. Pour els encombrants, le message est plus clair : l'information semble acquise. A Fès, les encombrants ont une valeur marchande, ils sont vendus ou donnés. A Marseille, les interviewés citent *« allo mairie »,* organisme municipal qui organise la collecte à la demande. A Séville, les réponses sont plus imprécises. La ville communique sur les actions quotidiennes, peut être pas assez sur le actions spécifiques.

4 -3-2-3-Jugement de la campagne d'information : clichés, discours ou réalité ?

Nous avons voulu savoir si les habitants connaissaient la ou les campagnes d'information et le cas échéant comment ils les jugeaient. Toute communication doit pouvoir être évaluable pour connaître les retombées effectives et la qualité des acquis. C'est une entreprise pédagogique qu'il faut entreprendre d'acquisition de savoirs nouveaux. Ceci nécessite de sélectionner la quantité et la diversité des apports et de repérer les destinataires de ces connaissances. Nous savons que notre échantillon n'est pas représentatif mais les conclusions, même incomplètes sont des pistes de travail à reprendre, affiner et développer.

1- Le cas de Fès

La ville semble peu communiquer. Entre les deux voyages que nous avons effectué entre avril et juillet 2005, la commune a confié l'entretien et la collecte des ordures de la ville à une nouvelle société la GMF. Cette privatisation du secteur est connue de tous les répondants, mais la campagne est beaucoup plus confidentielle. Les avis sont majoritairement tous d'accord, la campagne est à améliorer, pour 10 interviewés sur 12. Le poids de la réponse « à améliorer » ne permet pas de mener une AFC cohérente.

2- Le cas de Séville

Séville est la ville qui semble, parmi les trois villes, communiquer le plus et être active dans ce domaine, camionnettes couvertes de slogan, plaquettes distribuées à la population, site Internet, numéro de téléphone gratuit. La ville communique plus particulièrement sur la nécessaire prise de conscience des sévillans en matière de propreté et leur responsabilité dans l'état de propreté. Ils utiliseraient la fibre civique des habitants avec le slogan de novembre 2005 « non po todos »

Nous nous sommes interrogée afin de savoir s'il existait un lien entre la campagne d'information de la ville et la perception de la propreté chez les habitants

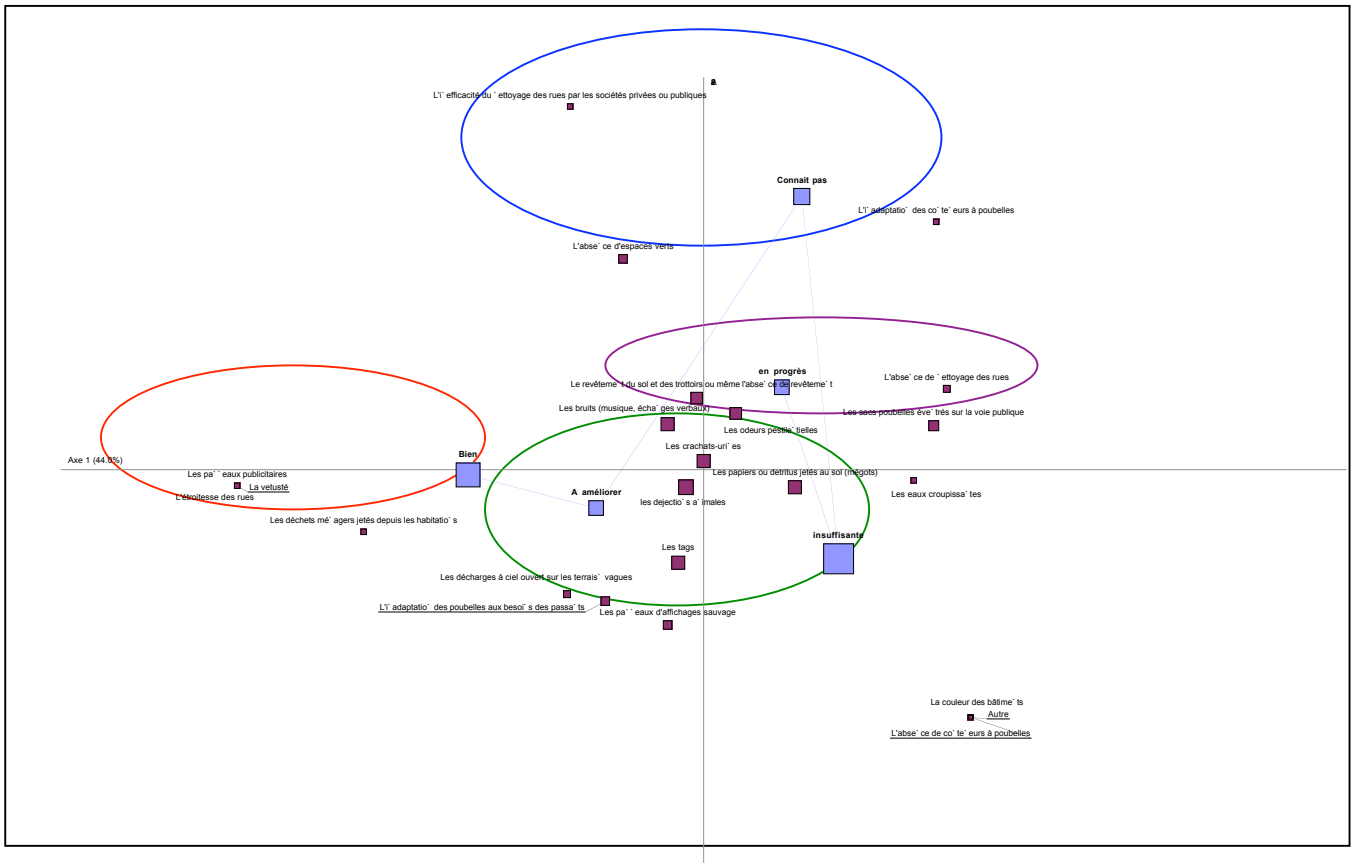


Figure 22 : A.F.C. plan factoriel. plan des axes 1 et 2 structure par critères de l'état de la ville et jugement de la campagne d'information pour la ville de Séville. D'après enquête de novembre 2005 auprès de 12 personnes

L'axe 1 (résumant près de la moitié de la variance) oppose l'avis positif ou négatif de la campagne (bien, à améliorer vs insuffisante, en progrès, ne connaît pas). On repère une opposition entre l'*étroitesse des rues*, les *panneaux publicitaires*, les *déchets ménagers jetés depuis les habitations,* la *vétusté* aux *sacs poubelles éventrés*, l'*absence des conteneurs*, l'*inadaptation des conteneurs* et la *couleur des bâtiments*. C'est l'axe de la satisfaction, la saleté est causée par l'état de la ville et non pas par la responsabilité de la commune, la campagne est donc efficace.

L'axe 2 (résumant près du quart de la variance) oppose l'*insuffisance de la campagne* à *ne la connaît pas.* On voit aussi une opposition *absence de conteneurs* et *couleur des bâtiments* à l'*inefficacité du nettoyage*, l'*absence d'espaces verts* et l'*inadaptation des conteneurs*. C'est l'axe du désintérêt : la municipalité ne remplit pas son rôle en matière d'infrastructures de propreté, la campagne d'information ne parvient pas à combler ce déficit.

Nous pouvons regrouper les différents points du nuage en quatre groupes. Le premier (cerclé de bleu) rassemble « ne connaît pas la campagne » avec inefficacité du nettoyage et inadaptation des conteneurs et absence d'espaces verts. Ce sont des personnes qui ne perçoivent pas les messages d'information et qui sont insatisfaites des conditions de maintien de l'état de propreté. Cette incompréhension peut être la cause de graves

dysfonctionnements ou bien d'une application des règles sans vraiment, les avoir assimiler, dans les deux cas le déficit est préjudiciable au maintien de la propreté. Le second groupe (cerclé de violet) regroupe « en progrès » et revêtement du sol, odeurs pestilentielles, les bruits. La collectivité locale améliore l'état de propreté en apportant les remédiations techniques, mais sans agir sur d'autres causes de la saleté. Le troisième groupe (cerclé d' orange) rapproche « bien » soit une satisfaction de la campagne avec vétusté, étroitesse des rues. La ville participe à la propreté par ses actions, mais les vieux quartiers sont toujours sales et nécessiteraient une rénovation. Le dernier groupe (cerclé de vert) fusionne « à améliorer » et « insuffisante », c'est une vision négative de la campagne associée à déjections canines, tags, décharges à ciel ouvert, absence de conteneurs. La défiance face aux actions de la collectivité est forte. Malgré la campagne de sensibilisation, les gestes dits d'incivilité perdurent et la ville n'est pas très propre. De plus, la ville semble mal gérer l'implantation des conteneurs.

La campagne qui paraît efficace car connue, à quelques exceptions près, génère des réactions antagonistes qui mériteraient des approfondies. L'évaluation de cette campagne montre néanmoins qu'elle cristallise des réactions qui peuvent s'avérer être contre-productive, car dénonçant l'incivisme elle n'apporte aucune solution visible sur le terrain et particulièrement dans les quartiers répulsifs (*3000 viviendos*) et pourrait suggérer de ne pas fournir les efforts attendus.

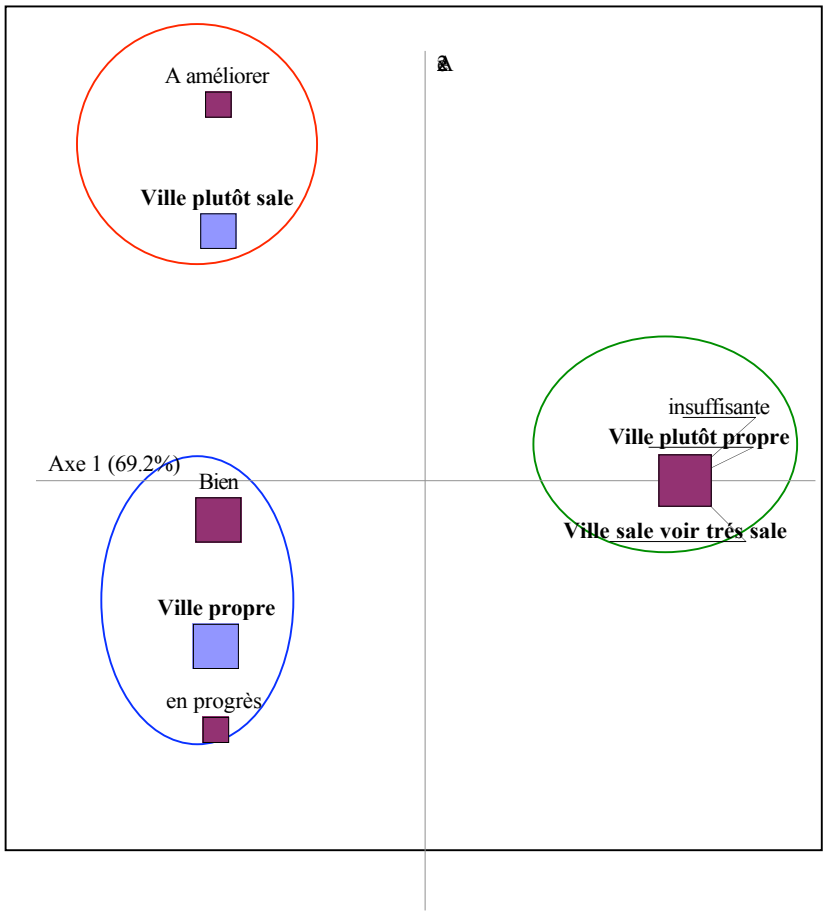


Figure 23: A.F.C. plan factoriel. plan des axes 1 et 2 structure par jugement de l'état de la ville et de la campagne de propreté pour la ville de Séville. D'après enquête novembre 2005 auprès de 12 personnes

Cette A.F.C. n'est donné qu'à titre indicatif car le petit nombre de critères de la table de contingence ne garantit pas la validité des résultats. Néanmoins, l'analyse montre une cohérence des résultats. Nous avons croisé les réponses à la question « *comment jugez vous la campagne d'information de votre ville ?»* avec les réponses à la question « *comment qualifiez vous l'état de propreté de votre ville ?* »

Ainsi, trois groupes s'individualisent. Un premier groupe cerclé de bleu regroupe ville propre et campagne d'information bien et en progrès. Les interviewés satisfaits de l'état de propreté de leur ville sont tout autant satisfaits de la campagne. Le second groupe rassemble *ville plutôt sale* et *campagne d'information à améliorer*. Ces interviewés estiment que pour améliorer l'état de la ville, il faut aussi corriger la communication et l'information des usagers. Le troisième groupe, cerclé de vert, rapproche des visions opposées de l'état de la ville : *ville très sale* et *ville plutôt propre* et *campagne d'information insuffisante.* Les interviewés déçus de l'état de propreté de la ville identifie une des causes par les imperfections de la campagne.

Ceci démontre que les usagers se sentent mal informés sur les pratiques à tenir en matière de propreté et qu'ils aspirent à plus d'information de qualité.

3- Le cas de Marseille

Marseille communique sur le maintien de la propreté, sous forme de campagne d'affichage et de discours repris par les journaux locaux. A la lecture des tchats et l'analyse des réponses du questionnaire, les habitants ne sont pas satisfaits de l'état de propreté de la ville. En fait, après une lecture attentive, il s'agit plus précisément du centre ville et des quartiers Nord. (Annexe 10)

Lors de l'analyse factorielle des correspondances, il est à noter qu'aucun critère positif concernant la campagne d'information n'a été cité. Ils ont été retirés de la table de contingence La figure n° 24 présente le premier plan factoriel, les deux premiers axes ont des valeurs respectivement de 43,3 % et 38,5 % soit un total de 81,8 % de la variance. Ceci ne nécessite pas l'étude d'un second plan factoriel dont la valeur du troisième axe dont la valeur est résiduelle.

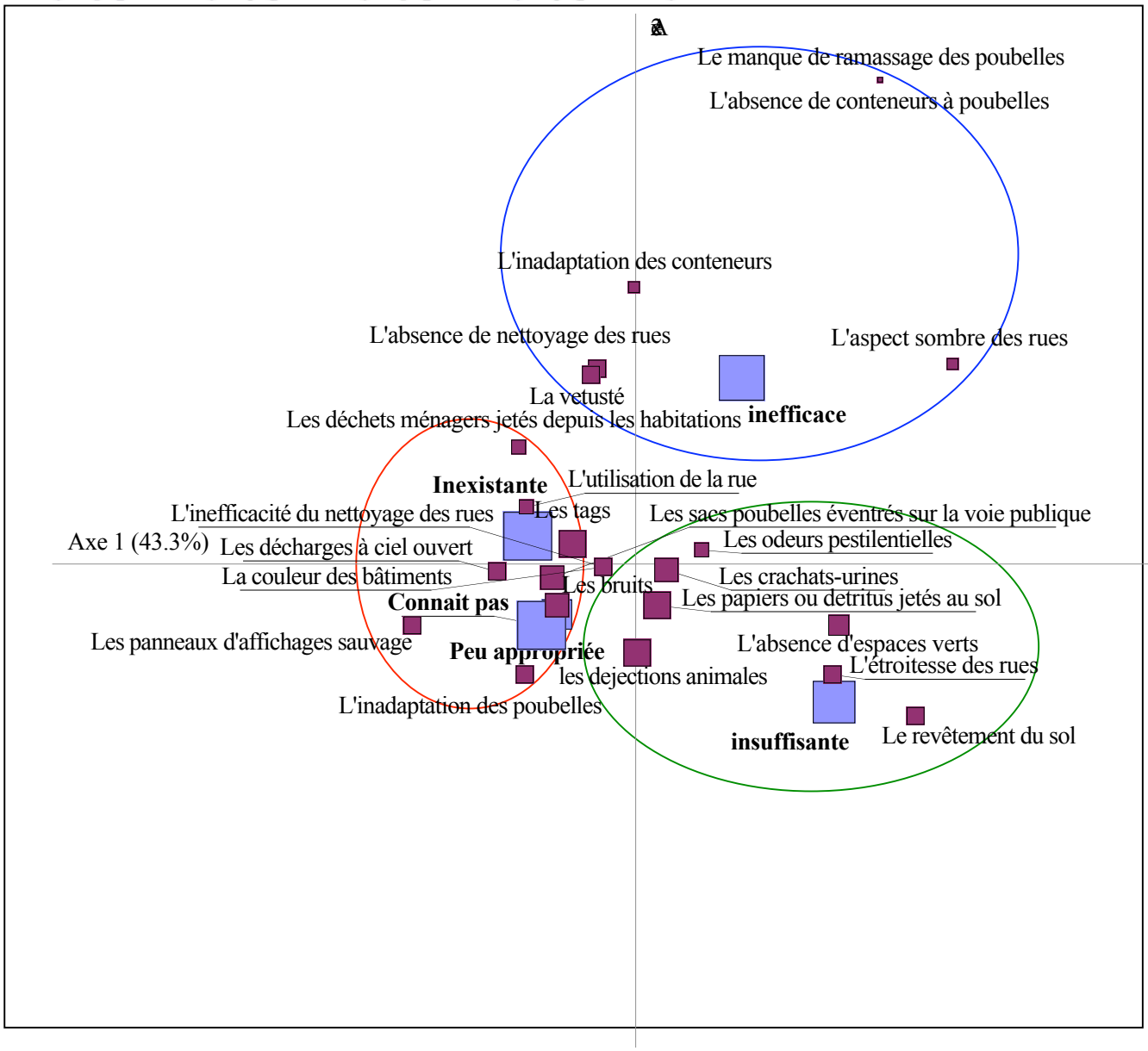


Figure 24 : A.F.C. plan factoriel. plan des axes 1 et 2 structure par critères de propreté et jugement de la campagne d'information pour la ville de Marseille. D'après enquête de 2006 auprès de 12 personnes

L'**axe 1** (43,3 % de la variance) oppose les jugement *inexistante, connaît pas* et *peu appropriée* à *inefficace* et *inexistante*. Pour les critères, on note l'opposition entre *les panneaux d'affichage sauvage, l'inefficacité du nettoyage des rues, la couleur des bâtiments* à l'*aspect sombre des rues et des ruelles, le revêtement du sol et l'absence d'espaces verts.*

L'**axe 2** (38,5 % de la variance) oppose les jugements *peu appropriée* et *insuffisante* à *inexistante* et *inefficace*. Pour les critères, on repère l'opposition entre *revêtement du sol, étroitesse des rues,* et *déjections canines* et le *manque de ramassage des poubelles* et *l'absence et l'inadaptation des conteneurs.*

Il est à noter que les critères dits d'incivisme sont situés près du croisement des axes *crachats – urines, bruits, papiers jetés au sol.* Ce qui laisse supposer que les Marseillais

sont plus ou moins conscients des insuffisances d'information en matière de propreté, et qu'il rejette alors les responsabilités de l'état de la ville aux déficiences des infrastructures et dons de la collectivité locale : la mairie de Marseille.

Nous individualisons trois groupes. Un premier groupe, cerclé de bleu, rassemble le jugement *inefficace* et les critères : *absence et inadaptation des conteneurs, absence de nettoyage des rues* et *aspect sombre des rues.* La responsabilité des instances communales est double. Sont, alors, mises en avant, certes l'inefficacité de la campagne d'information mais aussi les infrastructures qui ne seraient pas à la hauteur des besoins. Le second groupe cercle de vert regroupe le jugement *insuffisante* et les critères dits d'incivisme : *crachats urines, papiers jetés au sol, déjections animales.* C'est le manque d'information des habitants qui serait une cause de l'état de saleté de la ville de Marseille. Le dernier groupe, cerclé de rouge réunit les jugements *inexistante* ou *connaît pas* et les critères *inefficacité du nettoyage, tags, inadaptation des poubelles, couleurs des bâtiments, panneaux d'affichage sauvage.* Les causes de l'état de saleté de la ville sont multiples et ne paraissent pas relever de la responsabilité des édiles de la ville mais de nombreuses causes dont l'état générale de la ville et des actions de ses habitants.

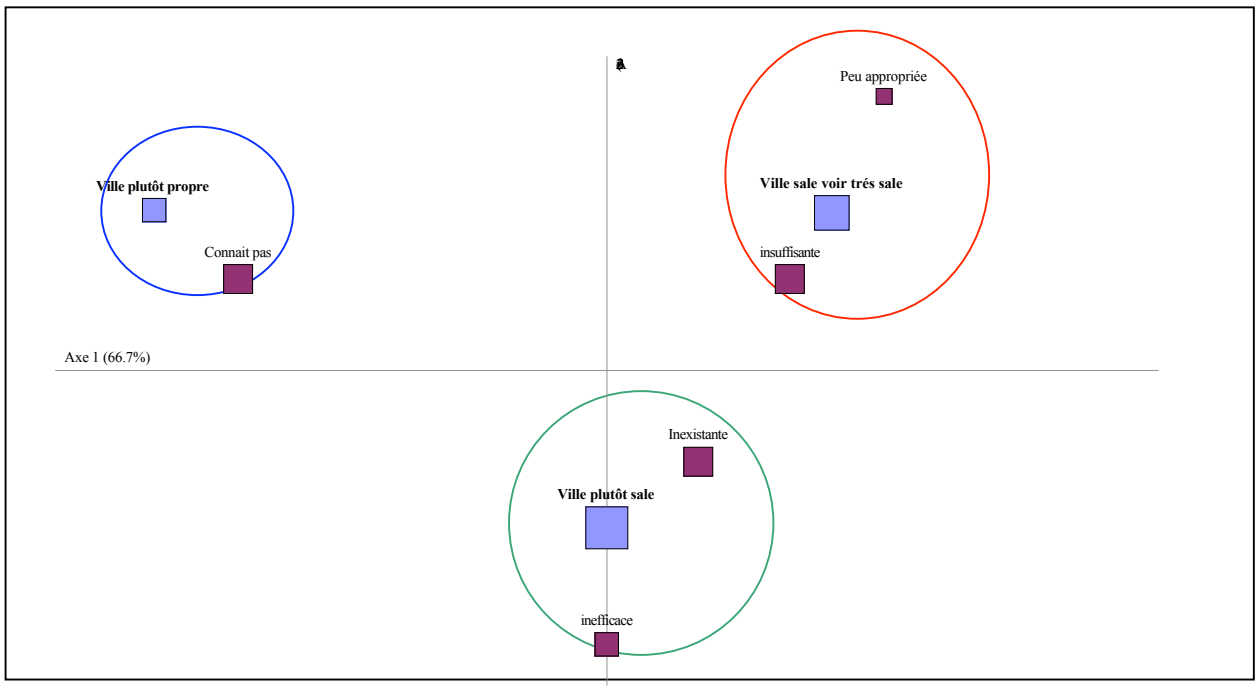


Figure 25 : A.F.C. plan factoriel. plan des axes 1 et 2 structure par jugement de l'état de la ville et de la campagne de prorpeté pour la ville de Marseille. D'après enquête de 2006 auprès de 12 personnes

Reprenant les précautions énoncées pour la même analyse factorielle menée sur les résultats de Séville (le petit nombre de critères), nous constatons néanmoins que les résultats sont, pour Marseille, cohérents. Lorsque l'on croise les avis concernant l'état de propreté de la ville et la qualité de la campagne d'information, trois groupes se distinguent. Un second groupe, cerclé de bleu, qui regroupe la *ville est plutôt propre* mais dont les interviewés répondent qu'ils ne connaissent pas la campagne d'information. Un second groupe entouré

de rouge regroupe *ville sale voire très sale* et campagne d'information *peu appropriée* et *inefficace.* Ces interviewés estiment que l'état de propreté de la ville est, plus ou moins, lié aux déficiences de la campagne. Enfin, le troisième groupe, cerclé de vert rassemble la *ville plutôt sale* avec des jugements particulièrement négatifs *campagne inefficace* ou i*nexistante.*

A Fès, Séville et Marseille, les interviewés sont, le plus souvent, mécontents des campagnes d'information. On peut en déduire qu'ils pourraient être plus coopératifs si ils étaient mieux informés. Nous avons constaté qu'effectivement il existe un défaut de communication et d'information. Mais, les interviewés sont tous, selon leurs dires respectueux des principes du maintien de la propreté de la ville et sont prêts à faire plus encore.

Lorsque l'on pose la question *« comment améliorer la campagne d'information ? »,* les répondants (à une exception près sur les 36 personnes de note échantillon) ont tous des solutions à proposer. Nous avons traité les propositions sous forme de trame conceptuelle que présente la figure n° 26. Les réponses privilégient les moyens de communication habituels mais aussi le rôle de l'école. Le lien est flagrant avec la méconnaissance des textes de la loi et la nécessité d'améliorer la formation et l'information. Selon les interviewés, la propreté est nécessaire pour le bien de tous, la santé et ce, en toute conscience.

Trame reprenant les mots cités par les répondants

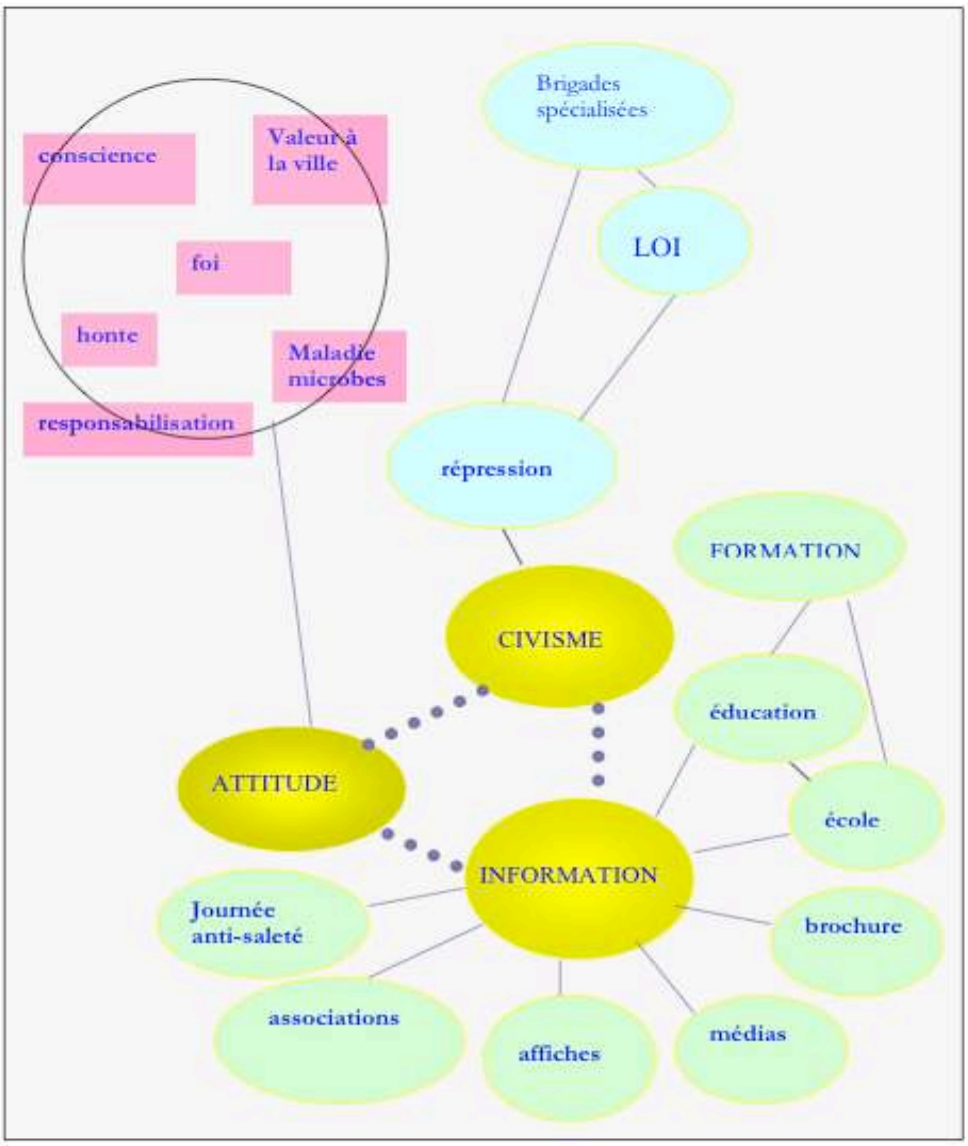


Figure n° 26 : trame conceptuelle des réponses des interviewés des trois villes.

4 -3- 3- Incivisme et état de propreté

Nous avons voulu confronter ses conclusions à un public différents, celui des *chats.* Nous avons collecté près de deux ans d'interventions d'internautes sur le *chat*. Nous avons un total de 96 messages qui émanent de 73 internautes. (Annexe 2)

Pour l'analyse, nous avons eu recours au logiciel SEMATO. Dans un premier temps, il faut préparer les textes en les codant grâce à un logiciel tableur. C'est une opération simple, dont nous présentons un extrait dans le tableau n°2.

Pour chacun des messages, il faut, dans la première colonne, citer l'auteur (c'est une obligation du logiciel), puis nous avons choisi quatre catégories : le genre (le sexe) de l'auteur, la date, le type et le sujet du message. Nous comparerons le contenu des messages chats avec les passages de la trilogie d'Izzo[143] qui décrivent le quartier du Panier à Marseille, afin de repérer s'il existe des similitudes. Nous aurions pu aussi ajouter les articles de journaux collectés durant la période d'expérimentation, et notamment les articles où le maire de Marseille s'exprime sur l'état de propreté de Marseille.

TEXTE	NOM PERSONNE	GENRE	DATE	TYPE	SUJET
ici, on est comme ça... on ne cherche à séduire personne : ni les investisseurs, ni les papiers qui volent au grè du vent... ça ne dérange personne apparemment	NV	HOMME	2005-14-02	FORUM	CAMPAGNE DE PROPRETÉ
Marseille est en effet devenu une ville sale, repoussant	PROTIS	HOMME	2005-16-01	FORUM	CAMPAGNE DE PROPRET

[143] Izzo J .C. ;, op. cit.

Marseille est en effet devenu une ville sale, repoussante, et rien n'est fait pour y remédier.?	PROTIS	HOMME	2005-16-01	FORUM	CAMPAGNE DE PROPRET
Le 10 mars 2004 la ville de Marseille devait soit-disant mettre des amendes (100€) à tous ce qui jeterait un	VINSH	HOMME	2004-17-11	FORUM	CAMPAGNE DE PROPRETÉ

Tableau n°2 : extrait de la feuille excel où ont été codés tous les messages *chats*

Cette première étape achevée, le fichier contenant l'ensemble des textes, le corpus, est envoyé au logiciel Sémato via un logiciel *FTP* au serveur de l'UQAM au Canada. Chaque texte, chaque phrase reçoit un numéro attribué par Sémato au moment de l'indexation

Le logiciel réalise une indexation, un traitement des données et organise les textes en fonction de thèmes. Le logiciel créé ses propres thèmes[144], mais nous en avons créé trois, dont deux sont présentés dans la figure n° 27 : ***état de la ville*** ; ***chiens*** et ***incivisme*** **.** Le logiciel propose une série de mots lui paraissant se rapporter aux trois thèmes (figure n°27)

thématiser "th-chien	thématiser "th-incivisme
crotte	**citoyenneté**
crotter	**citoyen**
excrément	**jeter**
déjection	**détritus**
crotter...chien	**débris**
crotter...toutou	**immondice**
déjection canine	**sac poubelle éventré**
	poubelle vandalisée

Figure 27 : liste des lemmes repérés par le logiciel Sémato., qui répondent aux thèmes demandés. Ces lemmes permettront les analyses ultérieures.

[144] ces thèmes sont créer automatiquement par le logiciel, il s'agit de la GTH (génération des thèmes), mais il est possible de les créer manuellement ; C'est ce que nous avons fait avec les trois thèmes suivants.

Lorsque l'étape est achevée . Il est alors possible d'interroger la base de données. Le logiciel offre l'opportunité de réaliser de très nombreuses études, soit de repérage, soit d 'analyses. D'après le manuel, il y a 6 outils de repérages : catégories de projet, thèmes, mots-clefs, synapsies, champs sémantiques et recherche textuelles et 6 outils de repérage : résultats vedettes, tableau croisé, coocurrences, réseaux de similitudes, concordances, et lexiques des lemmes et synapsies.

Un repérage demandé selon les thèmes se présente sous forme d'une liste où l'on retrouve les textes (messages) qui évoquent un des thèmes et à l'intérieur du message, la ou les phrases. La figure 28 montre les résultats d'une recherche textuelle croisant deux thèmes : infrastructure de propreté et incivisme. Ainsi, sur l'ensemble du corpus, le thème de l'incivisme associé au thème infrastructures de propreté apparaît dans 20 textes et dans 47 phrases. Dans le texte 12, c'est la phrase 6 qui évoque le thème infrastructures de propreté et la phrase 7 le thème de l'incivisme. La phrase 1 du texte 34 croise les deux thèmes.

th-incivisme + th-infrastructures propreté

Fréquence : 47 phrases, 20 textes.

12-texte

12-6

L'entretien, ça n'est pas seulement vider les poubelles **!**

th-infrastructures propreté

12-texte

12-7

Mais je passe sur les sacs d'ordures éventrés, les journaux distribués dans le métro qui trainent par terre.

th-incivisme

34-texte

34-1

- Habitant le centre ville, et sortant mon chien aux heures des passages de ces - - messieurs - - , j'ai pu constater le peu de cas qu'ils font des containers qu'ils jettent une fois vidés n'importe comment, parfois même sur la chaussée, qu'ils abiment, voire même qu'ils saccagent des véhicules avec le passage de la benne, sous prétexte que les rues sont étroites, que la moitié, non le quart des détritus jonchent la chaussée, qui certe sont ensuite - - ramassés - - le matin par les nettoyeurs à pied (je ne sais comment les appeller !) et que c'est donc un travail supplémentaire qui pourrait être évité, ce comportement est-il - - normal - - ? est-il admissible -

th-incivisme, th-infrastructures propreté

Figure 28 : quelques exemples de résultats du repérage croisant les deux thèmes.

Lors des analyses, Sémato crée un premier tableau, sous forme de tableur, récapitulant par exemple, tous les vocables utilisés par les internautes. Pour l'ensemble de notre corpus, il en a trouvé 499[145]. A chaque vocable est attribué un poids. Il est alors possible de demander de rapprocher les textes les plus proches. Lors de l'analyse dénommée *réseaux de similitude*,qui réalise des « *analyses de distance entre des unités de regroupement textuel du corpus »* Sémato, construit des tableaux qui, traités par le logiciel graphique, deviennent des graphes (figure n° 29). Le réseaux est un ensemble de nœuds et d'arcs, les nœuds sont liés entre eux par des arcs dont la valeur est le poids qui relie deux nœuds.. L 'ensemble des nœuds et arcs est appelé réseau total (figure n°29).

La figure n°29 présente le graphe répondant à l 'analyse souhaitée Plus le poids est important, plus la similitude est forte : le total des arcs est égal à 100. Tous les auteurs de message sont comparés et ceux qui sont les plus proches sont reliés par un arc. Il peut y avoir plusieurs réseaux : sur la figure n°29, il y a 5 réseaux : les vocables utilisés par les internautes ont une relation d'appartenance à l'un ou à l'autre des réseaux, voire à aucun. L' algorithme des réseaux de similitude à isoler 5 groupes d'auteurs de message qui se ressemblent le plus entre eux. Le groupe jaune regroupe les auteurs qui ont des ressemblances significatives, ils évoquent particulièrement l'état de la ville. Izzo est dans ce groupe, il dépeint le quartier du Panier d'une façon proche de celle des internautes qui se plaignent de l'état de propreté déplorable de la ville de Marseille et qui l'expliquent par l'état de la ville (vétusté, couleur des bâtiments), ils sont les plus nombreux et partagent de façon significative une thématique. Cette vision est donc dominante chez les *chatteurs.* Le plus grand nombre des internautes (les rectangles blancs au bas du graphe) a un discours *vague,* somme sans doute d'observations individuelles qui ne permettent pas de créer des réseaux. Il n'y a pas de relation textuelle entre tous ces individus.

Cette approche permet de retrouver les précédentes conclusions. La représentation de la propreté est personnelle, fonction des limites sensitives de chacun. Il apparaît que l'incivisme, certes évoqué, n'est pas systématiquement mis en avant. Bien au contraire, les interviewés et les internautes évoquent plus fréquemment le rôle des infrastructures et de l'état de la ville. Un dernier constat révèle le manque d'information dont disposent les usagers des villes, ils jugent négativement les campagnes d'information et reconnaissent implicitement le rôle déterminant des élus. Il aurait été intéressant de traiter les intervention du maire de Marseille qui semble communiquer sur l'incivisme supposé des Marseillais. Cette incohérence des discours élus - citoyens

[145] Il est matériellement impossible de reproduire cette feuille de tableur qui contient 499 lignes et 96 colonnes, une par message. La fréquence des vocables est donné en pourcentage, puis le pourcentage par message.

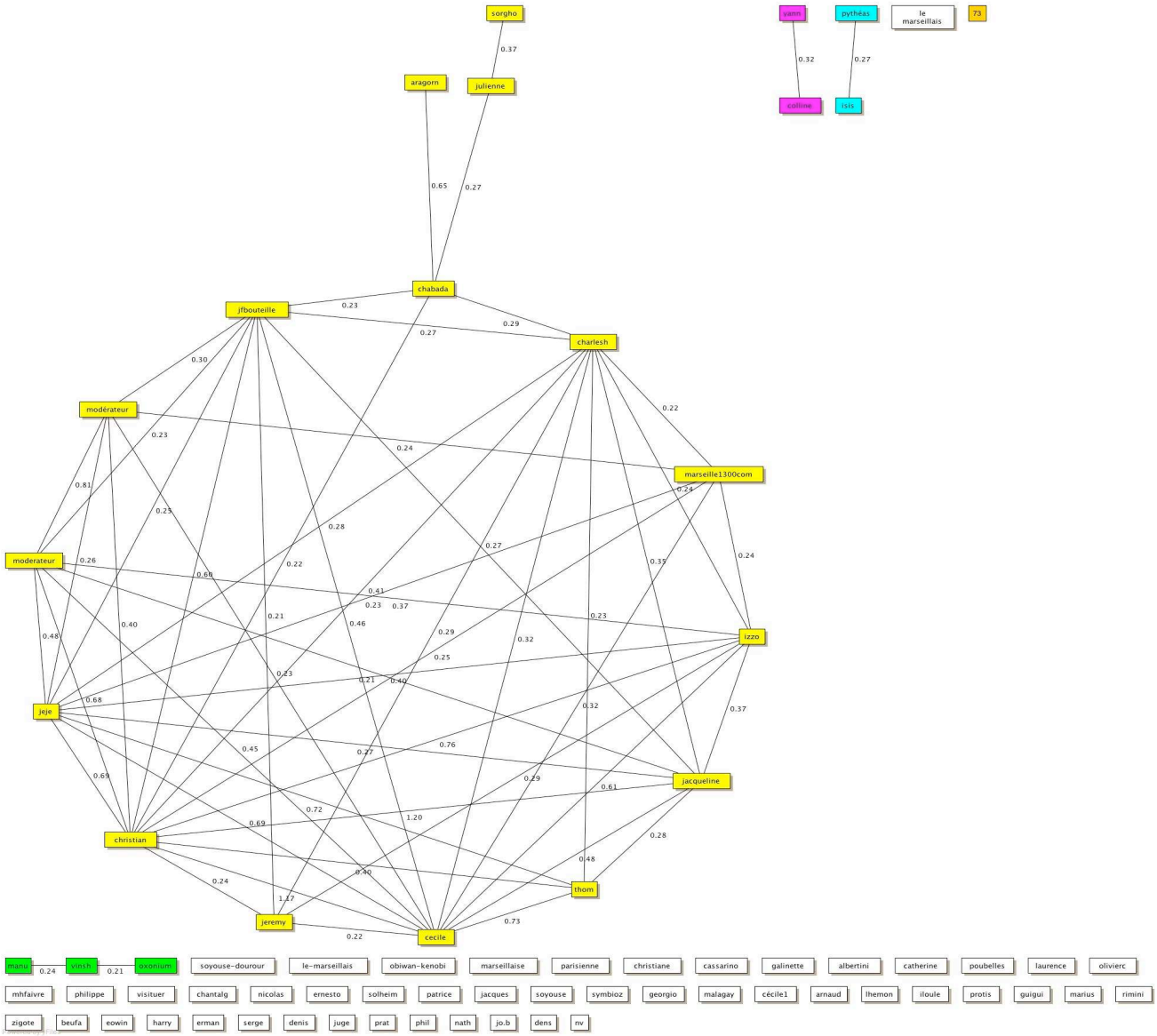


Figure 29 : graphe construit par le logiciel sémato grâce au logiciel Yed. : les réseaux de proximité en fonctions des thèmes incivisme et infrastructures

12 internautes et Izzo (rectangles jaunes) ont des discours relativement proches et utilisent des lemmes qui se rapportent au thème ***l'état de propreté de la ville***. Ils sont proches par le biais de l'internaute *chabada* de trois autres. On constate que la majorité des internautes ont des discours très éloignés les uns des autres, ce qui conforte notre hypothèse de la diversité des représentations et notamment des gênes occasionnées par l'état de propreté de la ville.

CHAPITRE 5

Au-delà des stéréotypes : des organisations spatiales divergentes

Nous venons de montrer que les préjugés sont souvent liés à un manque d'information et de formation, une méconnaissance et une incompréhension de l'autre. En ce qui concerne la ville, cela se ressent aussi, notamment lors des pratiques usuelles, habituelles et des prises de décisions politiques. Ainsi, l'inscription dans l'espace des actes doit s'établir en fonction des connaissances et des besoins de chacun

5 - 1 - Une approche pluri-temporelle de la propreté

Nous avons repéré, lors des enquêtes et des expertises sur le terrain que les réponses semblaient relever de facteurs dont nous n'avions pas pressenti l'importance : par exemple, le choix du produit de nettoyage diffère selon l'âge et l'origine géographique des interviewés et des gens observés dans la rue.

5-1-1- Le recours aux produits nettoyants.

Nous avons rapidement ajouté une question courte et aisée à proposer à toutes les personnes croisées ces deux années de thèse : « quel est votre produit de nettoyage préféré ? ». question volontairement floue et vaste pour ne pas orienter les répondants. Il n'est, notamment, pas spécifié propreté de quoi !

Sur les 36 répondants des enquêtes, 3 personnes n'ont pas répondu car la question ne leur a pas été proposée (il s'agit des 3 premiers interviewés à Fès). En fait, l'intrusion de cette question anecdotique et subsidiaire est le résultat des tous premiers entretiens de Fès, où la propreté était systématiquement associée à ***l'eau de javel***. Nous avons peu à peu posé la question à tous les répondants suivants, mais aussi à de nombreuses personnes hors échantillon.

A Fès, l'utilisation de ***l'eau de javel*** est garante d'une lutte bactériologique réussie. C'est un produit peu cher, quelques centimes d'euros le berlingot. Il est fabriqué de façon artisanale, en Médina, puis vendu dans des bouteilles en plastique de récupération. Les avantages sont nombreux, mais son odeur forte et caractéristique n'arrive pas à être masquée par des odeurs de synthèse, et *l'Eau de Javel*, par son action blanchissante, tâche les vêtements. En Europe, elle est donc de plus en plus concurrencée par d'autres produits (plus chers) mais dont les effets bactéricides semblent égaux, le discours publicitaire, associé à tous ces produits, communique sur un taux de réussite de 99 %.

D'après les résultats, plus on va vers le Sud, plus *l'Eau de Javel* est citée : 100 % des réponses à Fès, 75 % des réponses à Marseille. Il est curieux de noter qu'aucun répondant de cette ville n'ait cité le ***savon de Marseille.*** Autres constatations, ce sont les personnes les plus âgées qui citent *l'Eau de Javel*, les plus jeunes se réfèrent à la lessive ou le désodorisant.

L'utilisation du produit de nettoyage est révélatrice de l'implication de son utilisateur dans la protection de l'environnement. Les discontinuités entre les logiques de conduites d'hygiène actuelles et celle du passé sont caractérisées par la réadaptation des normes et des valeurs dans la relation à soi et à autrui. Elles s'opèrent notamment par la remise en cause des principes des aînés et la quête actuelle d'un bien-être motivée par le souci de soi, par l'amour-propre

Il semble exister plusieurs phases dans la lutte pour la propreté de la maison, qui sont intimement liées aux progrès de la médecine et des sciences, dont l'invention de l'*eau de javel.*

Avant l'invention de l'*eau de javel*,l'eau, agrémentée de savon liquide ou de vinaigre, était utilisée. Les pratiques lui substituent l'*eau de javel* jusqu'au début du XXI° siècle. Alors, la bataille contre les bactéries ne semble plus prédominante. Les risques sanitaires s'évacuent de l'imaginaire. Le recours à l'*eau de javel* caractérise les personnes les plus âgées de l'échantillon. Lorsque nous avons interrogée des relations et des collègues, la scission perdure. Au delà de 50-55 ans, c'est toujours l'*eau de javel* qui est citée. C'est une lutte contre qui guide nos aînées, contre les bactéries, contre la saleté.

L'offre en produits d'entretien, dans les pays européens et principalement dans la grande distribution, est de plus en plus variée. Chaque produit est spécialisé pour une sorte de tâche : dégraissant, anti-calcaire, fongicide, bactéricide, désodorisant, etc. sous des formes variées : spray, mousse, liquide, poudre, bombe, diffuseur et lingettes. Cette nouvelle offre semble satisfaire les ménagères de 30 à 50 ans qui trouvent dans la modernité des produits proposés la rapidité, l'efficacité et la facilité d'utilisation. Contrairement à ses aînées, la ménagère ne souhaite plus se transformer en bonne, revêtir une blouse comme sa grand-mère. La javel est proscrite car elle brûle les vêtements. Ce n'est plus une lutte contre mais une lutte pour : pour une maison propre, pour être montrée.

C'est le paraître qui devient le plus important pour les jeunes générations. La propreté est devenue un vecteur de communication, il ne faut pas avoir de tâches sur soi et surtout sentir bon (lessive et désodorisant). Ainsi, l'une des personnes interrogées à Séville (S11), justifie sa réponse par le fait qu' il vit seul, *« que personne ne peut donc voir si sa maison est propre mais, si quelqu'un vient, alors il peut sentir la propreté »*. L'étudiant estonien (G1), interrogé à Grenoble en décembre 2005, après avoir longuement réfléchi a fini par répondre « quelque chose pour que la maison sente bon ». La notion de propreté de la maison a disparu, c'est la propreté corporelle et vestimentaire qui prime. Il n'y a plus de différence entre l'intérieur (le domicile) et l'extérieur (la ville). Il n'y a plus de lutte mais bien une recherche de « avec et pour l'autre ».

La dernière catégorie est transversale, sans rapport avec l'âge mais avec une conscience écologique. On la retrouve dans les réponses des interviewés de Fès et de Marseille. C'est le recours à des produits biodégradables, sans conséquence néfaste sur la nature : la pierre blanche, la micro fibre qui lave sans produit, le savon, le chiffon sec et l'eau. Ce respect pour la nature induit des pratiques de propreté élevées dans la ville le tri systématique, le déni de l'emballage, le cabas à commission.

Les trois phases cohabitent, en fonction des besoins, du lieu géographique et de l'âge de l'utilisateur. Mais, dans un cas, nettoyer est une lutte contre …, et dans l'autre c'est une lutte pour … Ceci change la relation au monde, mais permet de s'interroger sur la validité des discours d'information quant au respect de la propreté des villes.

5-1-2- L'évolution des perceptions, fonction de la durée de résidence

Le logiciel Sphinx réalise des tables (ou tableaux) de contingence et c'est l'Analyse Factorielle des Correspondances (A.F.C.) qui a été retenue pour permettre d'obtenir des représentations graphiques de ces tables. L'un des buts recherchés en posant la question « la durée d'habitation conduit-elle à une différence de perception de la propreté ? » en la

traitant par une AFC est d'effectuer une comparaison de profils : le voisinage de deux points sur le plan principal traduit une similitude de profils. Le tableau de contingence croise les critères de propreté et la durée d'habitation.

1- le cas de Fès

Dans le premier plan factoriel, figure 30, les valeurs propres associées aux deux premiers axes sont respectivement de 60,1 % et de 39,9 %, soit un total de 100% de l'inertie totale.

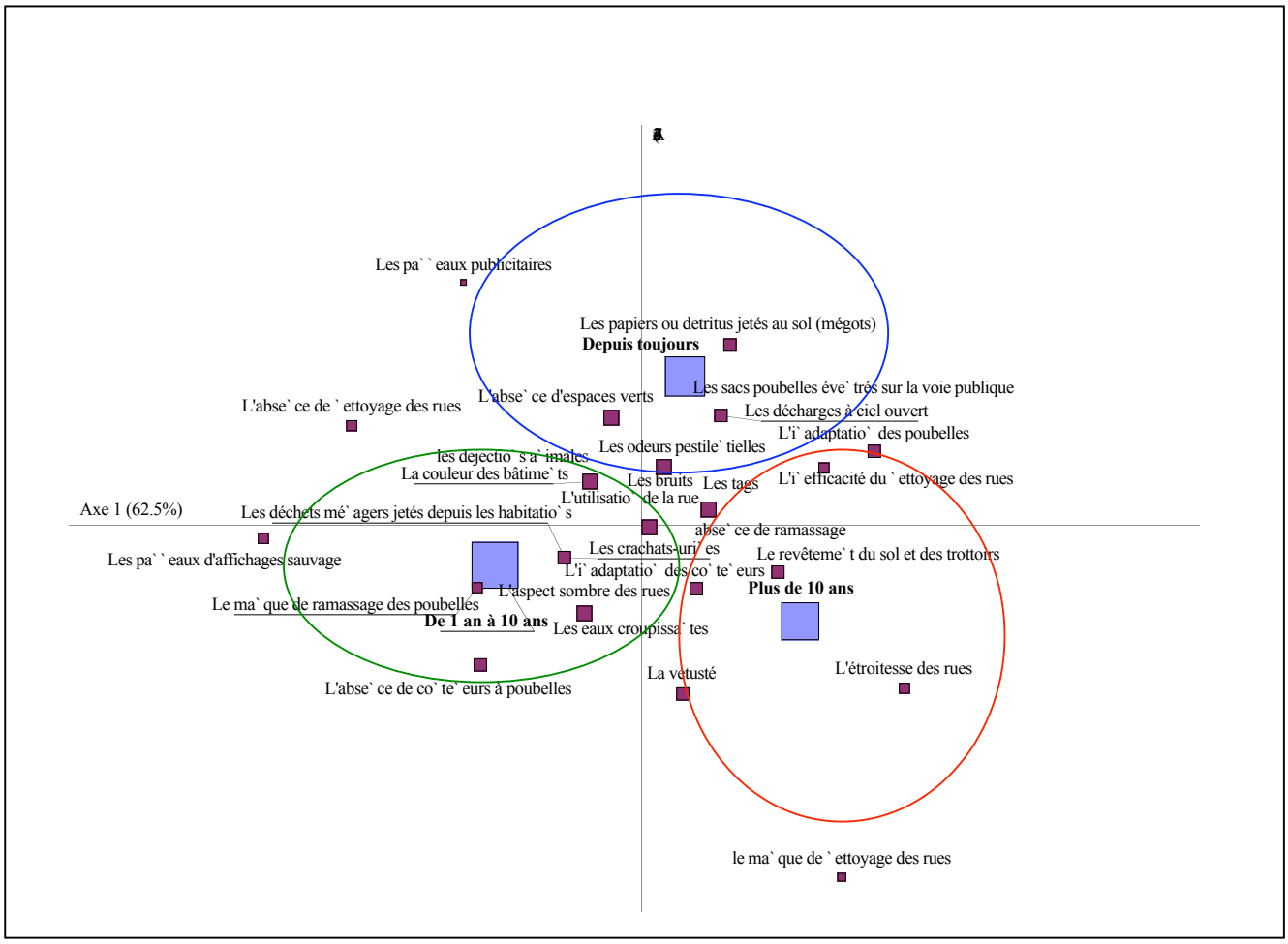


Figure n° 30 : A.F.C. plan factoriel. plan des axes 1 et 2 structure par durée de résidence des critères de propreté pour la ville de Fès. D'après enquête de juillet 2005 auprès de 12 personnes

L'axe 1 (résumant plus de la moitié de la variance) oppose une durée d'habitation courte (moins de 10 ans) et une durée d'habitation intermédiaire. On repère aussi l'opposition entre *l'absence de nettoyage*, les *panneaux d'affichage*, l'*absence de ramassage* et de *conteneurs*

qui s'oppose à l'*étroitesse des rues*, l'*inadaptation des poubelles* et l'*inefficacité du nettoyage.*

Les gens nouvellement arrivés sont le plus souvent des ruraux qui résident dans des quartiers non réglementaires où les infrastructures sont inexistantes ou bien des personnes frappées par la présence des ordures au pied des immeubles. En revanche, les habitants de plus de dix ans ont accès à des infrastructures dans leur quartier, mais ils les jugent mal adaptées. Ils rejètent aussi la vieille ville qui n'est pas conforme à la vision d'une ville moderne caractérisée par la propreté. A partir de l'étude de l'axe, les pratiques des responsables de la commune de Fès qui gèrent la ville sont mises en cause car tous les quartiers ne sont pas équipés et les solutions mises en place ne résolvent pas correctement les besoins et la perception de la propreté en fonction des différents quartiers.

L'axe 2 (résume près de 40 % de la variance) oppose les personnes nées à Fès et les autres. . On repère aussi l'opposition entre le manque de nettoyage des rues, l'absence de conteneurs, la vétusté, l'étroitesse des rues et les papiers au sol, les décharges à ciel ouvert, l'inefficacité du nettoyage. Cet axe différencie les bons usages de la propreté par des Fassi de souche, formés à la ville et les autres qui n'ont pas les bons usages et notamment qui ne respectent pas la ville en jetant les déchets.

Il est curieux de constater que l'utilisation de la rue est toujours mal représentée par les deux axes car situé à leur intersection. Alors que nous attendions un réel désagrément de cette prise de possession de l'espace public, il s'avère, *a priori,* que ce n'est pas un critère déterminant quant à la saleté. Ceci exprime peut-être une autre forme de signification de l'espace dit public.

Trois groupes se démarquent dans ce nuage de point. On note un premier ensemble de couleur bleu qui se compose des habitants de toujours, gênés par les papiers au sol, décharges et sacs poubelles éventrés : des pratiques non urbaines et qu'ils jugent très négativement. Un second groupe de couleur orange qui rassemble les habitants de plus de 10 ans surtout sensibles à l'état de la ville et notamment sa vétusté ou revêtement des trottoirs : c'est la ville qui ne permet pas d'obtenir un état de propreté acceptable. Enfin, le troisième groupe cerclé de vert est constitué des résidents nouvellement arrivés : les critères mis en avant sont l'absence d'infrastructures : manque de poubelles, absence de conteneurs, eaux croupissantes, crachats urines pour permettre la propreté urbaine.

Lorsque l'on demeure depuis longtemps à Fès, l'aspiration est de vivre en ville nouvelle, symbole de réussite sociale, hors de la Médina, qui est ainsi décriée. En revanche, une durée courte de résidence est le plus souvent le fait des ruraux qui résident dans de quartiers non réglementaires où les infrastructures sont inexistantes ou bien des personnes frappées par la présence des ordures au pied des immeubles.

2- Le cas de Séville

Dans le premier plan factoriel, figure 32, les valeurs propres associées aux deux premiers axes sont respectivement de 61,4 % et de 38,6 %, soit un total de 100% de l'inertie totale.

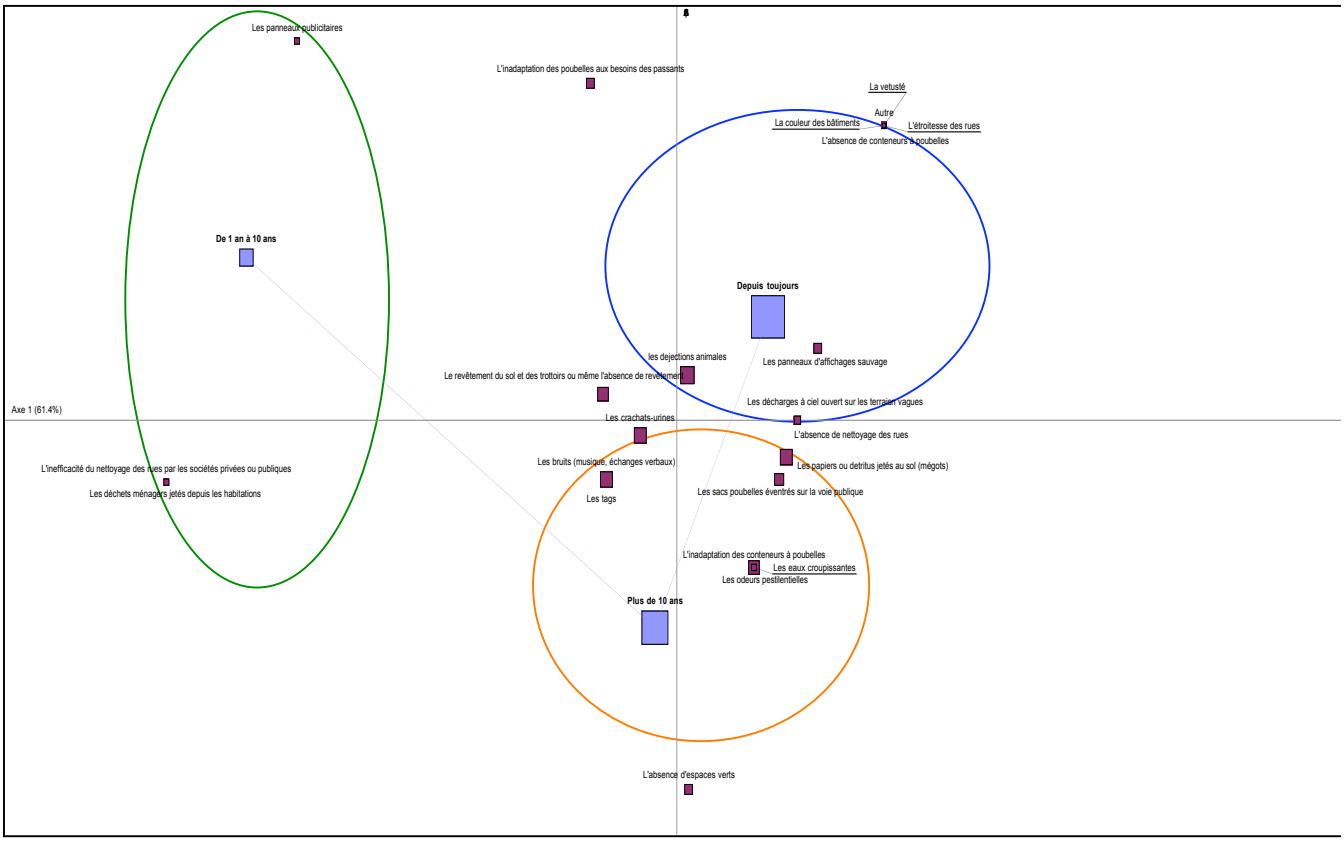


Figure 31 : A.F.C. plan des axes 1 et 2 structure par durée de résidence des critères de propreté pour la ville de Séville. D'après enquête de novembre 2005 auprès de 12 personnes

Le plan principal permet de visualiser l'évolution de la perception de la propreté en fonction de la durée d'habitation selon le choix des critères, de rendre compte des changements perceptifs et de montrer les oppositions.

L'axe 1 (résumant plus de la moitié de la variance) oppose une durée d'habitation courte (moins de 10 ans) et une durée très longue (depuis toujours). On repère aussi l'opposition entre *l'inefficacité du nettoyage* et les *déchets jetés par les fenêtres*, les *tags* et le *revêtement du sol* qui s'oppose à la *vétusté*, l'*étroitesse des rues*, la *couleur des bâtiments* et l'*absence de nettoyage des rues.* Plus la durée d'habitation est longue, plus les habitants sont sensibles à l'état de la ville et notamment sa vétusté.

L'**axe 2** (résume près de 40 % de la variance) oppose une durée de résidence moyenne aux deux extrêmes. Les personnes nouvellement arrivées et celle qui résident depuis toujours ne sont pas sensibles aux mêmes critères de propreté que ceux qui vivent depuis plus de 10 ans. Il oppose aussi l'*absence d'espaces verts*, les *eaux croupissante* , les *odeurs pestilentielles* et l'*inadaptation des conteneurs à ordures* à *l'inadaptation des poubelles aux besoins des*

passants, la *vétusté*, la *couleur des bâtiments*, les *panneaux publicitaires* et l'*absence de conteneurs.*

Sur le plan factoriel, on peut isoler trois profils particuliers : un premier ensemble de couleur bleu qui se compose des *habitants de toujours* gênés par *la vétusté, l'étroitesse des rues, la couleur des bâtiments*. On peut émettre l'hypothèse qu'ayant constaté les résultats de la rénovation du quartier de Santa Cruz, ils comparent aux autres quartiers, ils dénigrent les autres quartiers du centre de la ville, non encore rénovés. Le second ensemble de couleur orange concerne les *habitants depuis plus de 10 ans* qui sont perturbés par les retards et les défaillances d'une urbanisation que nous pourrions qualifier de moderne : ainsi la présence d'*eaux croupissantes*, les *odeurs pestilentielles*, mais aussi les gestes dits d'incivilité (*papiers au sol, déchets canins,* etc .). Ils rêvent d'une ville fantasmée idéalisée car propre, immaculée. La communication de la société de nettoyage de la ville de Séville renforcerait peut-être cette vision négative par ses slogans et le développement de sa politique de nettoyage. Le troisième ensemble de couleur verte regroupe les *nouveaux habitants* (moins d'un an de résidence) qui sont frappés surtout par les *panneaux d'affichage*, *inefficacité du nettoyage* et *déchets ménagers jetés depuis les maisons*. La perception sensitive domine, principalement visuelle.

Ce plan factoriel met en évidence que les perceptions varient avec l'appropriation de la ville. Plus on vit depuis longtemps, plus on est sensible à l'état de la ville et sa bonne organisation. Dans la tranche intermédiaire, on repère les retards de la ville : *les eaux croupissantes, les odeurs pestilentielles, l'inadaptation des conteneurs, les sacs poubelles éventrés sur la voie publique*. Les nouveaux installés sont dérangés par le visible.

3 – le cas de Marseille

Dans le plan factoriel, figure 32, les deux premiers axes cumulent 100 % de l'inertie du nuage de point, soit 67,5 % pour le premier axe et 32,5% pour le second.

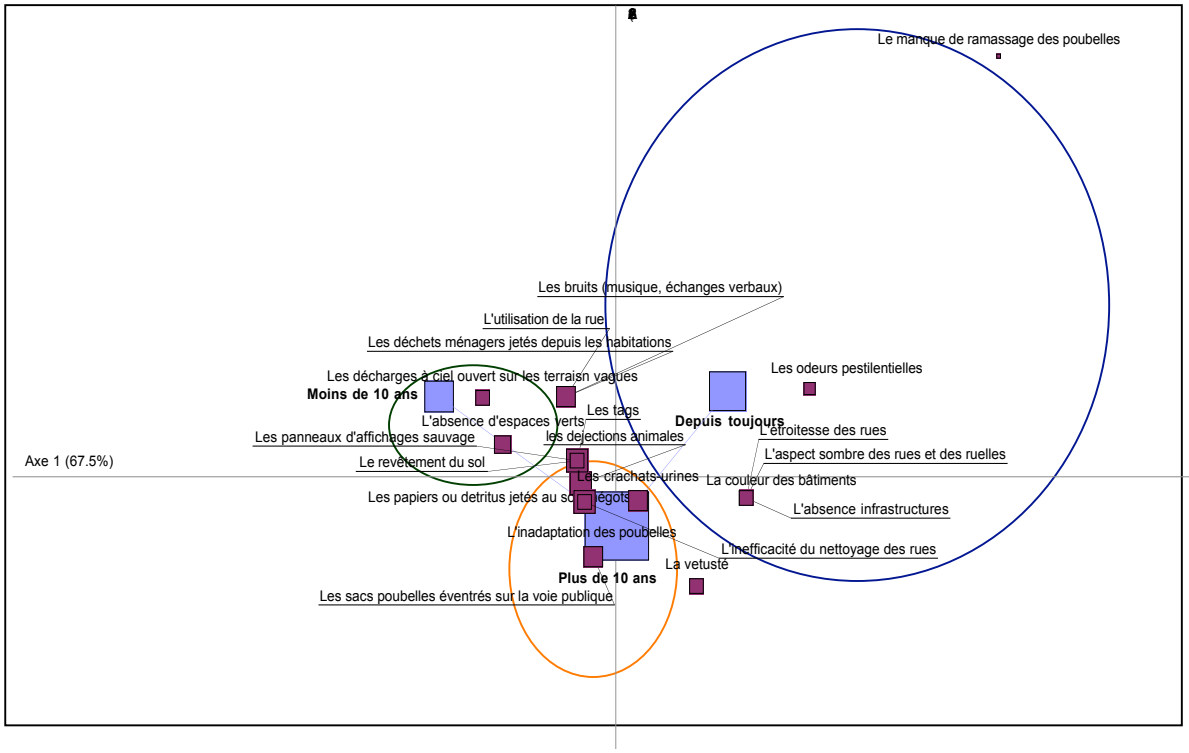


Figure 32: A.F.C. plan factoriel. plan des axes 1 et 2 structure par durée de résidence des critères de propreté pour la ville de Marseille . D'après enquête de novembre 2005 auprès de 12 personnes

L'axe 1 qui représente près des deux tiers de l'inertie oppose une durée d'habitat courte (moins de 10 ans) à l'habitat depuis toujours : sur cet axe, la durée intermédiaire est mal prise en compte car située sur l'axe 2. On repère aussi l'opposition entre les *décharges à ciel ouverts* et les *déchets jetés dans les rues* avec les *odeurs pestilentielles*, l'*étroitesse des rues*, la *couleur des bâtiments* et l'*absence d'infrastructures*. Cet axe définit une opposition bien marquée entre l'attribution des responsabilités de la saleté soit aux habitants soitl'état de la ville et les responsabilités sont plutôt celle des élus.

L'axe 2, qui représente près d'un tiers de l'inertie, prend en compte la durée intermédiaire et l'oppose aux deux autres durées de résidence. Il oppose aussi comme critères de saleté les *sacs poubelles éventrés*, la *vétusté*, l'*inadaptation des poubelles* au *bruit*, *déchets jetés depuis les habitations* et à l'*utilisation de la rue*. Il différencie des mauvaises pratiques dues aux infrastructures défaillantes à pratiques individualistes, voire égoïstes. L'état de la ville n'a pas de poids sur cet axe. Nous pouvons associer vétusté à un refus des propriétaires d'entretenir leurs bâtiments et ainsi de nuire à la qualité du cadre de vie.

Sur le plan factoriel, trois groupes se démarquent dans ce nuage de points. Le premier ensemble de couleur bleue se compose des individus qui résident depuis toujours à Marseille et qui déplorent l'état de la ville et vraisemblablement celui du centre ville qui est à leurs yeux vétuste et mal entretenu. Ils n'ont repéré aucune amélioration et développe une forme de nostalgie de la ville d'hier qui aurait été plus propre. Ce laisser-aller est

préjudiciable à la perception d'une ville propre. C'est d'autant plus frappant que Marseille possède un centre ville anachronique au regard des autres villes françaises où l'urbanisation récente a créé un quartier commercial, souvent piétonnier, valorisé d'où ont été évacuées toutes les activités salissantes. Ce n'est pas le cas du centre de Marseille, du premier arrondissement plus spécifiquement. Le second de couleur orange situé proche du centre de gravité du nuage regroupe les résidents de plus de 10 ans et des critères tels les *crachats*, les *tags*, les *sacs poubelles sur la voie publique*, l'*inadaptation des poubelles* et les *déjections des animaux*. Ce sont les conséquences des gestes d'incivisme qui dérangent. Le troisième groupe rapproche les arrivés récemment (moins de 10 ans) avec le *bruit*, l'*utilisation de la rue*, les *panneaux d'affichage sauvage*, les *déchets ménagers jetés depuis les maisons*. Ce qui dérange alors est le non respect de l'espace urbain public. Cette forme d'appropriation individuelle ne cadre pas avec la vision habituelle de la ville. L'espace perd de sa neutralité , l'idée étant que la rue appartient à tout le monde. Les nouveaux arrivés ressentent peut être une forme d'agression de ce non respect de l'espace public et ne trouvent pas la possibilité de réaliser leur propre appropriation des lieux car ils ne concordent pas avec leur propre vision.

Suivant la durée de résidence, les habitants n'ont pas les mêmes attentes ni les mêmes perception en matière de propreté et ces attentes varient en fonction des villes. Ainsi, à Fès les derniers arrivés des habitants réclament des infrastructures, à Séville et à Marseille plus de respect de l'espace public qui paraît accaparé par les autres habitants. La tranche intermédiaire (plus de 10 ans) est sensible à l'état de la ville et aux pratiques des résidents et des décideurs. Ceux qui résident depuis toujours s'individualisent aussi. A Fès, ils reprochent aux autres catégories une mauvaise adaptation, voire l'absence d'éducation aux règles de la vie en ville, à Séville et à Marseille, ils rejètent les quartiers non rénovés et réhabilités, pour Séville car la rénovation a amélioré l'état de propreté quant à Marseille l'état du centre se dégraderait inexorablement, les Marseillais d'origine mettant la responsabilité sur les gens d'ailleurs : touristes, étrangers, autres quartiers.

5-2-L'appropriation des espaces de la ville influe sur la perception de l'état de propreté

5-2-1 Choix de la résidence : mythes et réalités – quartiers répulsifs – quartiers attractifs

L'un des questionnement portait sur la localisation effective de la résidence, celle souhaitée et à l'inverse, celle refusée. Les 36 personnes interrogées ont répondu. 9 d'entre elles sont satisfaites de leur lieu de résidence et ne souhaitent pas en changer, soit le quart des répondants. Pour les 27 autres, c'est l'ascension sociale qui semble au cœur des raisons explicatives.

A Fès, 3 répondants sur 12, soit le quart, ne souhaitent pas déménager. Pour les 9 autres, ce sont les quartiers cossus de la proche périphérie de Fès qui sont les plus attractifs : route d'Imouzer, Mimosa. Les raisons invoquées sont la recherche de la tranquillité, du calme, la présence de commerces, la propreté, le voisinage, le bon équipement en infrastructures (routes goudronnées, parking, la desserte en transport en commun, salubrité), la proximité du lieu de travail. On assiste à un ***mouvement centrifuge*** de la population. Il faut s'éloigner de la médina et des quartiers non réglementaires qui ne reflètent pas la modernité à laquelle aspirent les Fassi.

A Séville, 5 répondants sont satisfaits de leur lieu de résidence. C'est près de la moitié des personnes interrogées. Nous savons que notre échantillon n'est pas représentatif, mais il apparaît que l'attachement à la ville intra-muros est plus fort que l'attachement à un quartier spécifique. 9 répondants disent souhaiter vivre au centre ville. C'est un quartier cossu, où vivent les classes les plus aisées de Séville. Les raisons invoquées sont le rejet de la banlieue, la présence des bâtiments historiques, le lieu de naissance, le voisinage, les infrastructures, la tranquillité, la bonne qualité de vie. Des arguments assez similaires à ceux évoqués à Fès, concernant la qualité de vie mais, traduisant un ***mouvement centripète*** de la population. Ainsi, il faut se rapprocher du centre historique : aucun répondant n'a souhaité vivre en banlieue. Le processus de rurbanisation ne semble pas exister à Séville.

A Marseille, seuls 3 répondants ne souhaitent pas déménager. Pour deux d'entre eux, le choix a été mûrement réfléchi lors de l'installation et n'est pas remis en cause. Pour les 9 autres personnes interrogées, le Prado, l'arrondissement le plus cossu de Marseille. est le quartier idéal. Les raisons évoquées sont la propreté, le calme, l'absence d'escaliers, le cadre, le voisinage. C'est l'attrait de la mer, sans les falaises situées au Nord du Golfe, qui domine. C'est un ***glissement Nord – Sud*** de la population qui semble dominer. L'éloignement du centre ville et des quartiers Nord est prépondérant afin de se rapprocher de la mer. On ne retrouve pas, comme à Séville, l'intérêt pour l'histoire, les racines. Il faut dire que la population marseillaise, comme celle de Fès, est en grande partie, une population issue de l'exode rural ou des vagues successives d'immigration. A Séville, la population est issue des campagnes, des transferts de populations durant la période franquiste, mais elle a assimilé rapidement un mode de vie urbain et a adopté l'histoire des lieux. Le processus d'appropriation par la patrimonialisation est d'autant plus efficace que Séville communique et vend son image à la fois culturelle, historique et symbolique.

5-2-2- Trois villes : trois perceptions du centre ville

Trois villes, aux histoires longues et mouvementées, qui ne tirent pas partie de la même façon de leurs quartiers historiques.

* La Médina de Fès (Maroc)

Fès, dont la médina est classée au patrimoine de l'Unesco, n'a que peu de valeur patrimoniale pour les habitants. Des personnes interrogées, aucune n'aspire à vivre en

médina (sauf la personne qui y réside et souhaite y demeurer). Les opérations de réhabilitation entreprises pour tenter une gentrification, le retour des classes moyennes, est un échec. Seule la périphérie de la médina, accessible en voiture, connaît une transformation. Les plus beaux ryads (photographie n°11) sont transformés en chambre d'hôte pour touristes.

Source F. Jacob, 2005

Photographie 11 : cour intérieur du ryad Shéhérazade , médina de Fès

Au cœur de la Médina, les activités économiques (tannerie, poteries, industries chimiques : fabrication de l'eau de javel, ferronnerie) perdurent. Les nuisances (bruit, pollution, etc.) sont particulièrement répulsives.

On constate effectivement la sur-représentation de la saleté de la Médina, quartier pour lequel les indicateurs apparaissent 33 fois. Les principaux indicateurs sont l'*aspect sombre* et l'*étroitesse des rues*. Ainsi, la forme de la ville traditionnelle est un handicap, un frein à la modernité. Les voitures ne peuvent y circuler. En matière de propreté, les camions ne peuvent y accéder pour collecter les ordures ménagères. Il faut recourir à la carriole à bras ou le cheval. Ce moyen de transport, très employé en Médina, que certains qualifieraient d'écologique, paraît archaïque aux Fassi, les *déjections animales* sont très souvent citées. Enfin, les *odeurs*, qui paraissent associées à la *pollution industrielle* plutôt qu'à l'absence de propreté, sont une réelle gêne pour les habitants de Fès. Ce sont les odeurs liées aux tanneries et à l'industrie de la céramique qui sont incriminées.

Les quartiers non réglementaires recueillent de nombreuses réponses, dans quasiment toutes les catégories d'indicateurs. Ils cumulent tous les handicaps, plus particulièrement l'absence d'infrastructures : pas de conteneurs, pas de ramassages des ordures ménagères dû fait du caractère spontané des constructions. Un reproche indirect est lié à l'origine géographique des habitants. Issus d'un exode rural récent, ils se sont installés directement dans ces quartiers sans passer, comme autrefois par la médina. Ainsi, ils n'ont pas été *formés à la vie*

en ville. L'urbanité nécessiterait une éducation qui s'effectuait en Médina. Les femmes instruisaient les nouvelles venues aux règles de la vie collective. En cas de conflits, les hommes intervenaient et éventuellement le caïd. Cette phase d'assimilation n'existe plus et les habitants des quartiers non réglementaires sont rejetés du fait de leurs pratiques, plus particulièrement en matière de propreté.

Inversement, la ville nouvelle est très peu citée, seulement 5 fois. Sa structure, grandes voies de circulation, bâtiments récents, ses infrastructures de propreté, poubelles, conteneurs, nettoyage des rues, ramassage des ordures, l'origine sociale des habitants, tout concourre à une forte lisibilité de la modernité, peu critiquable. C'est d'autant plus vrai, que le répondant s'efforce sans doute de donner des réponses qu'il juge recevables. Il sait que le chercheur est venue de France, un pays idéalisé porteur d'une certaine modernité et ceci joue peut-être un rôle dans le choix des réponses : valoriser la ville nouvelle au détriment de la Médina jugée archaïque.

*** Le quartier de Santa Cruz à Séville (Espagne)**

A Séville, tous les répondants, à l'exception de deux personnes, ont indiqué leur envie de vivre au centre ville. Chargé d'histoire, il est mis en valeur par les autorités de la ville qui sont parvenues à la gentrification du centre ville maintenant une vraie vie sociale. Lors des interviews à Séville, pour un problème de compréhension de la langue, nous n'avons pu mener seule les enquêtes auprès des habitants de Séville. Les deux étudiantes (une française et une espagnole bilingues), qui m'ont apporté leur aide, n'ont pas demandé aux répondants de localiser les indicateurs. Ainsi, il n'est pas possible de réaliser le tableau comptabilisant des principaux indicateurs par type d'espace. Néanmoins, au regard des traductions qui nous ont été fournies, il ressort, au niveau de la ville, un *manque d'espaces verts*, qui, lorsqu'ils existent seraient mal entretenus, des nuisances dues aux *déjections canines*, aux *papiers au sol,* aux *tags*, aux *épaves de voiture* qui offrent des gîtes de fortune aux Sans domicile Fixe, et aux *botellon* . Il s'agit de soirées arrosées des jeunes gens de la ville, le week end, dans les espaces publics de la ville. Bien éméchés, ils repartent laissant derrière eux les reliefs de leurs buveries. La ville a dû organisé un service nocturne de nettoyage des places pour éliminer leurs détritus.

Néanmoins, ce sont les répondants de Séville qui ont cité le moins d'indicateur de saleté. Ils relèvent des défauts d'infrastructures, manque de conteneurs mais reconnaissent l'efficacité des services de nettoyage de la ville. La caractéristique de quartier de Santa Cruz est le recours à des *poubelles pneumatiques.*

*** Le centre ville de Marseille (France)**

Contrairement au deux autres villes, le centre de Marseille n'a pas de nom spécifique. Il semble couvrir le premier arrondissement, traversé du Nord au Sud par le Vieux port et son prolongement, la Canebière qui délimite deux sous espaces. A Marseille, aucun répondu n'a souhaité emménagé dans le centre ville (sauf la personne qui réside au Panier et qui désire y rester). Le centre ville est sur-représenté, les indicateurs de saleté sont cités 52 fois, soit environ le double que les indicateurs des deux autres types d'espace : les quartiers Nord et les quartiers Sud, cités respectivement 18 et 15 fois. Il cumule tous les indicateurs et plus particulièrement les *papiers jetés au sol*, les *déjections canines* et les *crachats et urines*. Des

critères que l'on peut aisément classer dans l'incivisme des habitants. Néanmoins, l'état du centre ville est critiqué. Les *façades*, le *revêtement des sols* et la *vétusté* sont mis en exergue. On retrouve des similitudes avec la ville de Fès. Le centre de Marseille recoupe différentes activités. Il demeure un centre commercial où se côtoient des enseignes célèbres (H&M, Virgin, galeries Lafayette), des petits commerces, des activités artisanales, des commerces qualifiés d'ethnique[146]. Il est aussi un lieu de vie et de résidence pour une frange de la population qualifiée de populaire. C'est aussi, actuellement, un immense chantier où se côtoient des travaux d'importance : le tramway, Euroméditerranée. Il est ainsi bien difficile de déterminer la cause de l'état de saleté de la ville de Marseille, d'autant plus que les grèves des éboueurs enrichissent le modèle. Bien difficile de faire la part entre imaginaire, réalité, discours ambiant dominant (dont la mairie ne semble pas étrangère). Bref, les réponses des répondants semblent conformes aux stéréotypes précédemment présentés de la ville du Sud, de la rebelle, du chaos dont chacun s'en enorgueillit, tout en les critiquant et les regrettant. C'est d'autant plus flagrant, que les quartiers Sud, dont chacun aimerait faire son lieu de résidence idéal, est cité 15 fois, soit à peine moins que les quartiers Nord dont la réputation est si terrible. Le Marseillais aimerait-il la galéjade et l'exagération, conformément à sa réputation ? L'origine géographique du chercheur peut-elle jouer ? extérieure à la ville de Marseille, il faut satisfaire à ses présupposés supposés ?

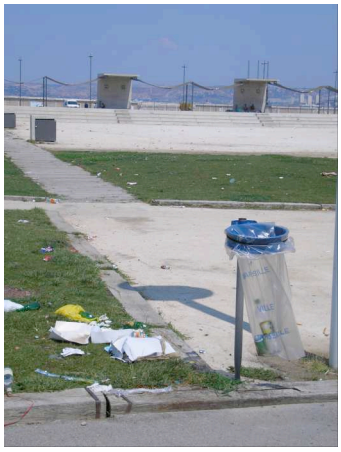
5 - 3 - Le respect de la propreté : une forme visible de l'appropriation de l'espace

Dès que la fonction change, les pratiques s'adaptent : pour exemple celui des jardinets évoqués précédemment, dont la mise en culture au pied des immeubles de la cité s'est accompagnée d'une mise au propre. Les espaces perçus sans fonction deviennent le réceptacle des rebuts. Dès lors que la fonction change, les pratiques s'adaptent.

5-3-1- Un exemple de *désappropriation* de l'espace ; l'espace J4 à Marseille

Il en est ainsi d'un espace repéré en juillet 2006, au centre de Marseille, dont l'état de propreté s'est dégradé depuis juin 2002, date de plusieurs visites antérieures : il s'agit de l'espace J4 à proximité du fort Saint Jean, a proximité du Vieux Port et de la Joliette. C'est espace est inclus dans le périmètre du projet Euroméditerranée. C'est un vaste espace libre à proximité du centre, espace vert accessible à tous.

[146] Il s'agit de boutiques vendant à bas prix des produits divers (vêtements, tissus, bagages, etc.) destinés à une clientèle particulière, d'origine ethnique déterminée.



source : F. Jacob,2006

photographie 12 : poubelle sur l'esplanade, dénommée J4 – Marseille (France) -

Lors d'une visite en juillet 2006, nous avons constaté l'état de *non-propreté* apparente du lieu.Le constat est d'autant plus sévère que les poubelles sont nombreuses, mais comme le montre la photographie n° 12, elles sont quasiment vides et les détritus sont déposés sur le sol, à côté. Est-il possible incriminer les poubelles, composées d'un sac transparent (vigie pirate oblige) et d'un couvercle ou l'incivisme des utilisateurs de ce lieu ou l'inefficacité des services de la ville ?

Les poubelles sont nombreuses, régulièrement disposées le long des chemins de circulation, sur ce terre-plein mi-herbe, mi-bitume, dont la fonction paraît être le loisir, le repos et la déambulation. Avant-poste du Vieux-Port, il est difficilement accessible, mais il est le seul espace récréatif à proximité du centre ville. Comment expliquer ce refus d'utiliser les poubelles ? Que s'est-il passé en quatre ans ? Quelle est l'utilisation actuelle du lieu ? par qui ?

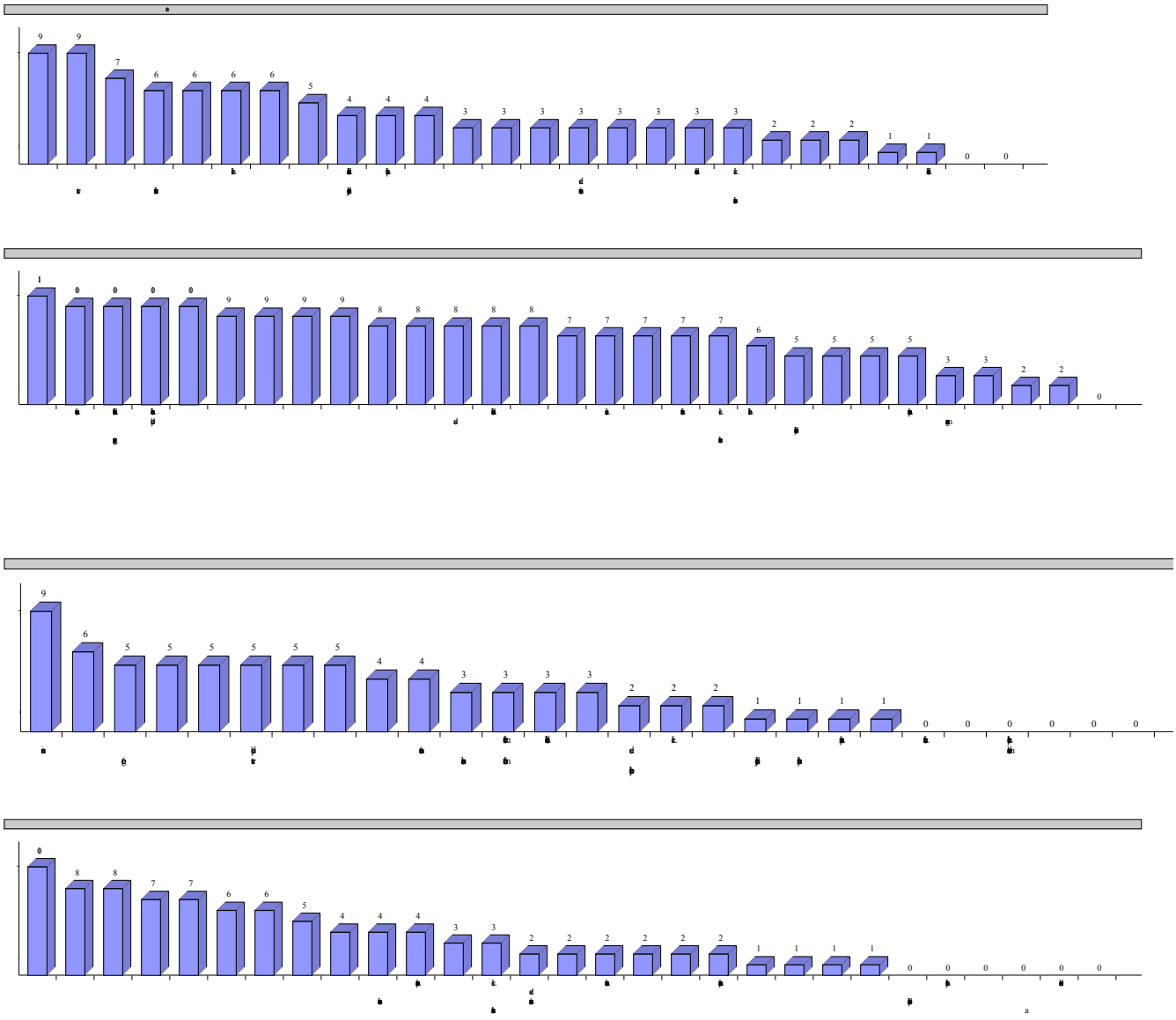
Il s'avère que la lisibilité ancienne de l'espace J4 est en train de changer car un projet de réhabilitation est en cours. Cette esplanade, dans le cadre du projet Euroméditerranée, va devenir un musée. Un bâtiment va être construit, les travaux vont commencer, le lieu est déqualifié, en déshérence à très court terme. On peut envisager qu'il ne nécessite plus une attention de la part de ses utilisateurs actuels et sans doute, d'autres ne fréquentent plus les lieux. Les déchets jonchent le sol, la propreté ne semble plus requise. La municipalité non plus ne délègue pas ses cantonniers pour nettoyer le lieu.

Ceci frappe le promeneur d'un jour, le touriste de cet été 2006 qui, méconnaissant cet état de fait, qualifie le lieu de sale et ceci, participe d'une vision d'ensemble particulièrement négative quant à l'état de propreté de la ville de Marseille. Nous retrouvons, à travers cet exemple de l'esplanade J4, le rôle de l'appropriation de l'espace mais aussi, celui de sa découverte. Nous avons montré que la perception de l'état de propreté varie avec la durée d'habitation. Le touriste, le promeneur occasionnel est dérangé par les indicateurs du

visible, présence des détritus notamment. Leurs regards chargés de représentations et de stéréotypes, se trouvent confirmés et le phénomène de saleté attendu est amplifié.

5-3-2- La distanciation quartier - ville

Nous avons voulu savoir dans quelle mesure la représentation de l'état de propreté du quartier d'habitation était perçu différemment de l' état de propreté de la ville. Nous avons comparé les réponses des interviewés, sous forme d'histogramme entre les critères de saleté cités pour le quartier de résidence et ceux des villes.



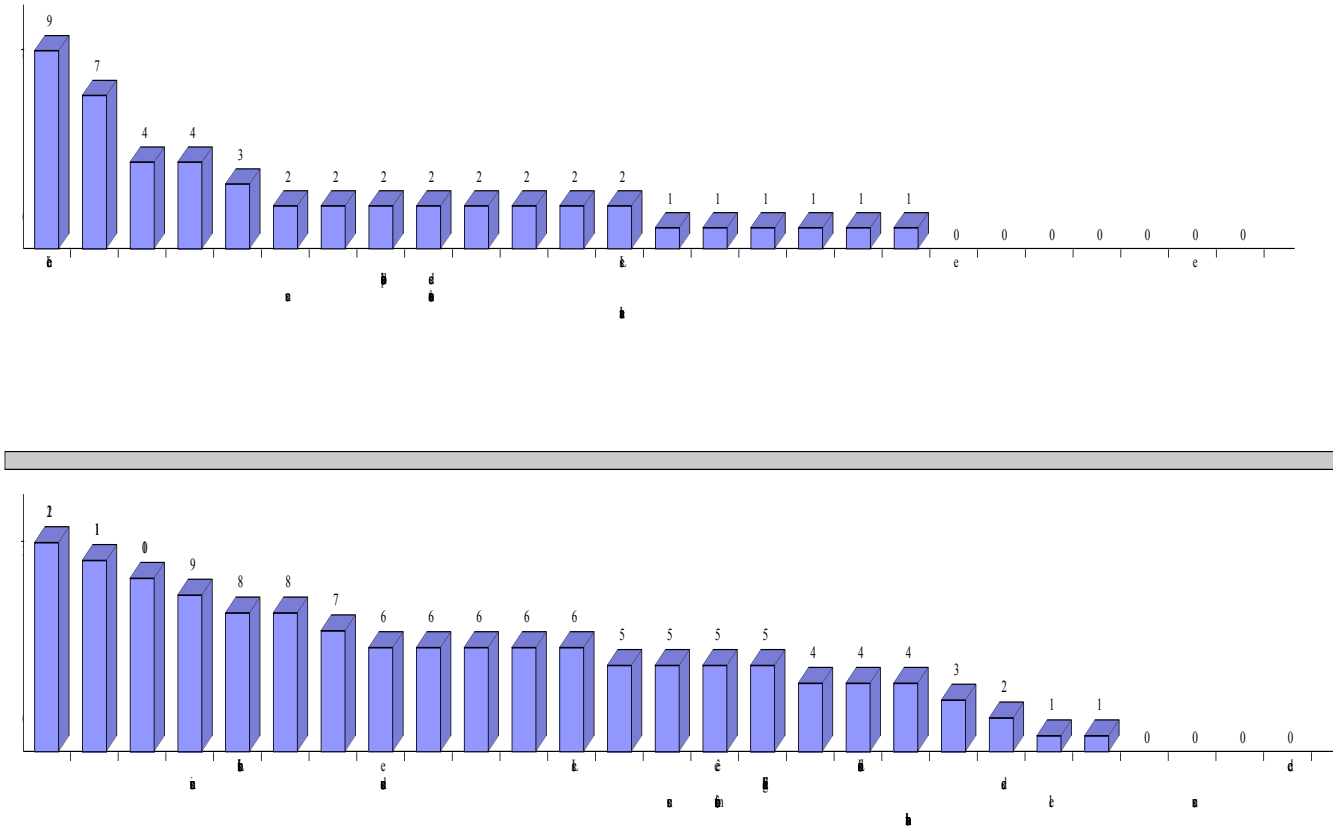


Figure 33 : comparaison entre les critères de saleté cités pour le quartier de résidence et pour la ville à Fès, Séville et Marseille, histogramme du haut la quartier, histogramme du bas la ville

Nous constatons que le nombre de critères cités pour la ville est supérieur en nombre et en citations par rapport aux quartiers, sauf à Séville.

D'après ces résultats, la connaissance d'un lieu par sa fréquentation, sa distance géographique, le sentiment d'appropriation détermine des formes d'appropriation et des pratiques différentes de respect de la propreté et des représentations différentes.

Conclusion : un modèle d'organisation de l'espace en fonction de la propreté

L'espace urbain, figure n°35, s'organise en auréoles, qui ne sont pas forcément concentriques, depuis l'espace domestique jusqu'à *l'espace fantasmé.*

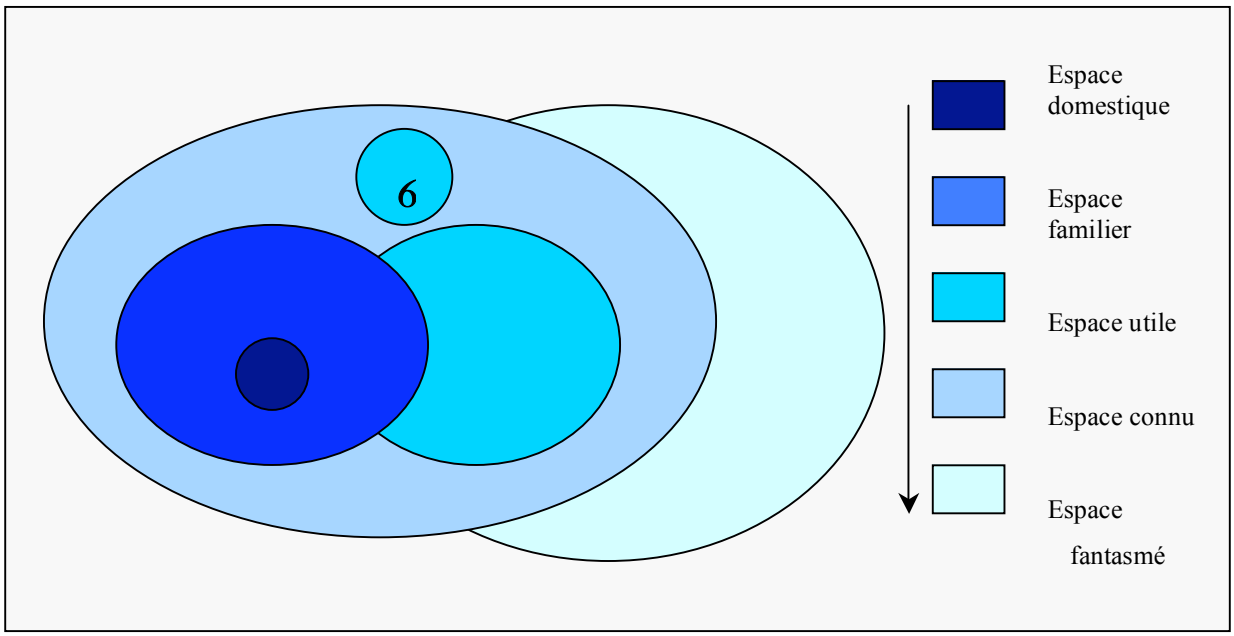
* l'***espace domestique*** est celui de la maison, de l'appartement. C'est, en quelque sorte, la sphère privée. Celle où les pratiques sont, a priori, hors de la portée de l'Autre. La tenue vestimentaire peut être un indicateur de ce type d'espace : on peut y vivre en pyjama, en tenue négligée. En matière de propreté, il semble que la femme règne sur cet espace. Elle assure le nettoyage des différentes pièces (la salle de bain, la cuisine, les WC), l'entretien du linge.

* l'***espace familier*** est situé au-delà du seuil de la maison. L'appropriation est forte. Dans les pays maghrébins, c'est l'espace où la femme peut circuler en pyjama ou en robe, au-delà, elle doit porter la djellabah, voilée ou non. C'est encore un espace à prédominance féminine. C'est l'impasse (le derb), la rue où la portion de rue que certains balayent, entretiennent, fleurissent. La propriété n'existe pas sur cet espace, mais le marquage est fort : installation de pots de fleurs, de paillasson, …

* l***'espace utile*** un espace pratiqué, fréquenté régulièrement, soit pour le travail, soit pour les achats, soit pour visiter des connaissances (amis ou famille). Il est en dehors des sphères précédentes. La distanciation devient effective : il est éloigné géographiquement mais aussi personnellement. Il n'est plus le territoire de l'intime, mais celui de l'anonymat. En matière de propreté urbaine, les pratiques des usagers vont être très variables en fonction du ressenti du lieu soit le respect, soit une forme de déni du lieu et donc le manque de respect. Dans le premier cas, l'usager opte pour utiliser une poubelle pour ses éventuels déchets, dans le second, il est susceptible de jeter au sol.

* l***'espace connu*** est un espace pratiqué épisodiquement. On y accède pour des raisons précises, dans un laps de temps indéterminé mais plutôt court.

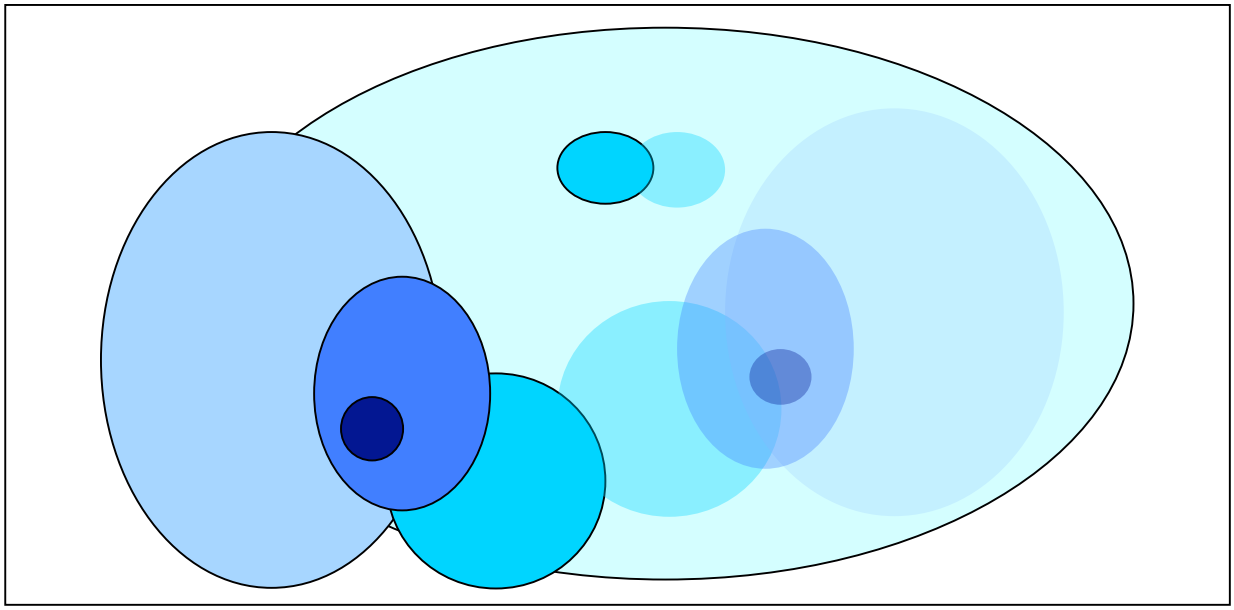
* l***'espace fantasmé*** est un espace imaginé. Les occasions de s'y rendre sont rarissimes. Ce peut être les cités, pour les habitants de quartier résidentiel ou l'inverse, les quartiers résidentiels pour des habitants des cités. Les discours concernant ces quartiers sont un mélange de faits vécus, plus ou moins récemment mais aussi, de connaissances véhiculées par les médias, les *« on-dit ».* A Fès, nous avons constaté que les habitants des quartiers aisés ont *peur* d'aller dans les quartiers non réglementaires. Nous avons visité le quartier non réglementaire de Djenet, de façon très rapide, en voiture verrouillée, à l'instar de visite d'un parc animalier. Nous avons retrouvé les mêmes sentiments à Séville vis à vis du quartier gitans, les *3000 viviendos,* A Marseille, le phénomène se reproduit au sujet des quartiers Nord. Il existe, pour ses quartiers, une superposition de représentations réelles et fantasmées, véhiculée en partie par les médias, la rumeur qui en font des quartiers non fréquentables et particulièrement dangereux. A chaque fois, il nous a été fortement déconseillé d'aller sans accompagnateur dans ces quartiers. A chaque fois, il a été fait collusion entre ces quartiers mal famés et les quartiers sales.



Source F. Jacob, 2006

Figure 34 : les différents espaces de la ville en fonction d'appropriation de l'espace suivant les pratiques et les représentations. La distanciation (représentée par la flèche) peut être physique (mesurable en mètres) ou humaine (fonction de l'aune qui est propre à chacun : nombre de visites, patrimonialisation, respect) .

La ville est la superposition de ces multiples schémas individus-centrés. L'espace fantasmé d'un habitant est l'espace familier d'un autre .



Source F. Jacob, 2006

Figure 35 : superposition des formes d'appropriation, les différents espaces appropriés d'un habitant s'enchevêtrent avec ceux d'un autre habitant, ainsi l'espace domestique de l'un peut être l'espace fantasmé de l'autre, des espaces se recouvrent en totalité ou en partie.

L'espace utile, souvent le centre ville, est le plus complexe. Il peut être un espace familier pour ceux qui y résident et qui mettent en oeuvre leurs appropriations, que l'on peut qualifier de familière et l'espace fréquenté des autres, plus nombreux et dont les pratiques diffèrent. C'est une source de conflits particulièrement importante dans les villes qui ont un centre ville *« vivant »,* car maintenant une fonction résidentielle. C'est le cas de la ville de Marseille ou de Fès, dont l'hyper centre est un quartier populaire. L'espace utile peut être le centre commercial installé en banlieue ou le lieu de travail (6) où personne ne réside, où les déplacements se font en voiture : les pratiques sont différentes, la contribution à la saleté aussi. Comme l'indique la figure 36, la superposition des modèles d'appropriation rend la gestion de la propreté difficile car les pratiques sont susceptibles d'évoluer d'un type d'espace à un autre et la contribution à la propreté – saleté sur un même espace peut être contradictoire selon les différences de statut des acteurs dans des espaces urbains singuliers. En effet, l'espace fantasmé d'un habitant est l'espace domestique d'un autre. De plus, certains types d'espace peuvent se recouvrir en totalité ou en partie : ce peut être le cas de l'espace utile ou l'espace connu. Ils sont fréquentés par des habitants d'origines diverses, c'est le cas du centre ville par exemple. Mais, cet espace peut être l'espace domestique d'un troisième habitants Il conviendrait d'uniformiser les modes d'appropriation de l'espace urbain. Ce serait l'affaire d'une bonne dispersion des activités, afin que les lieux fantasmés disparaissent et soient assimilés à des lieux connus. C'est le brassage et la limitation de la spécialisation des espaces qui peut participer à une meilleure perception de la ville et réduire les différences de pratiques et d'actes individuels en matière de propreté.

L'analyse spatiale du maintien de l'état de propreté crée des processus ségrégatifs. Ces derniers sont multiples, ils agissent à différentes échelles, s'accordent à différents rythmes, opèrent selon différentes relations sociales, et, enfin, diffèrent par leurs conséquences. Le paradigme de la complexité nous offre une nouvelle approche pour analyser le phénomène et ainsi documenter ses évolutions spatiotemporelles, ses mécanismes sous-jacents et ses conséquences à longs termes. La partie III va nous permettre de prendre en compte les habitants pour éviter cette ségrégation du propre et du sale, qui peut créer des schèmes perceptifs puissants et, qui peut se superposer parfois avec une ségrégation sociale. .

PARTIE III :

De la mise en oeuvre des résultats

Dans les deux chapitres précédents, nous avons évoqué que le maintien de l'état de propreté ne peut être l'objet d'une seule activité technique ou scientifique, ce qui annihile une approche simpliste du problème. Il devient essentiel de faire référence à la complexité, au mouvement et donc, à l'instabilité des perceptions et des actes comme valeurs fondamentales d'un nouveau type de traitement de la propreté de la ville. Derrière cette volonté de redéfinition se réaffirme l'idée qu'il ne peut y avoir de projet sans référence à ses acteurs. C'est l'ambition de cette troisième partie, réinventer une approche nouvelle en empruntant, si nécessaire, certains référents à toutes les cultures et les civilisations du terrain d'étude. Il faut parvenir à faire cohabiter les conceptions développées par les uns et les autres, même lorsqu'il semble exister une incompatibilité entre elles, même dans leurs aspects les plus paroxystiques. Ceci nécessite une formation / information des acteurs afin de permettre une implication de tous dans l'inévitable débat dont la propreté devrait faire l'objet.pour contrer l'absence de réflexion globale sur la propreté et donc permettre l'élaboration des principes guidant sa gestion.

Chapitre 6 :

Modernité : vers une approche nouvelle de l'état de propreté de la ville

6-1- Modernité et propreté : un choix réussi, l'exemple de Séville

L'histoire de la ville individualise Séville : tour à tour ville charnière, ville contact ou ville frontière. Tantôt ville du Nord pour un Sud dominant, tantôt ville du Sud pour un Nord dominant, tantôt capitale d'un immense empire, porte d'accès au monde sud américain, elle offre aujourd'hui un palimpseste étonnant. En matière d'état de la propreté urbaine, il existe

des gestions différentes en fonction des quartiers et, de la part des résidents et des non-résidents, des perceptions diverses de l'état de propreté.

6-1-1-Le modèle urbain de maintien de la propreté du quartier historique Santa Cruz.

De son passé musulman, le centre historique (quartier de Santa Cruz) rappelle une médina : des ruelles étroites et tortueuses bordées de maisons aux murs aveugles organisées autour d'une cour intérieure, tels les ryads des villes musulmanes. C'est la ville « anti-rurale », symbolique de la modernité d'alors, portée par la brillante civilisation musulmane. La ville se dote de monuments, dont des mosquées et des bâtiments administratifs, et des résidences de prestige pour la bourgeoisie locale.

Comme pour les médinas des villes du Maghreb, les éléments dits *naturels* sont quasi absents : pas de jardins, ni de parcs, très peu d'arbres. Les espaces verts sont absents de la vieille ville. Les maisons n'ont pas plus de jardins privatifs : les cours intérieures (les patios) sont carrelées et aujourd'hui encore, seules quelques plantes vertes en pots viennent esthétiser le lieu. Ce « donné à voir » de la maison est propre, à l'image vraisemblablement du domicile, caché au regard du passant. On retrouve en Espagne, comme à Fès au Maroc, l'opposition très nette entre le dehors et le dedans du domicile. La nécessité d'une maison propre a favorisé l'utilisation du carrelage : il permet le nettoyage à grande eau, sèche relativement vite et a une durée de vie longue. Les pays méditerranéens (Italie, Espagne mais aussi Portugal) ont une tradition de la céramique, du carrelage (azulejos au Portugal). Il n'est pas rare de trouver deux cuisines en Espagne, une cuisine tout équipée, carrelée qui ne sert quasiment jamais, la cuisine d'apparat, et une autre cuisine, dite d'été, installée dans le garage et qui sert quotidiennement, mais que l'on ne montre pas aux invités.

Face à cette quasi-absence d'éléments de la nature, cette ville minérale, carrelée, pavée aujourd'hui enrobée, semble ne pas ressentir le poids des saisons et notamment l'influence de la pluie qui rend la terre boueuse et salissante et serait susceptible de salir la ville et ses habitants.

source F. Jacob, 2005

Planche photographique n°13 : Patios de maisons sévillanes (quartier de Santa Cruz), photographies prises depuis la rue. Le sol est carrelé, les plantes en pot. La fontaine est factice et n' a qu'un rôle décoratif

Ainsi, le patio joue aussi un rôle d'apparat et de *climatiseur* , arrosé le soir, il maintient l'humidité et rafraîchit ainsi la maison. Ceci n'est qu'un facteur d'explication à l'existence de ces cours intérieures. Il rappelle aussi la cour de la maison de type musulmane, espace central de la maison. La nature y est domestiquée, contrôlée et limitée : son seul but est d'esthétiser le lieu, ainsi, même la fontaine (photographie de gauche) ne contient pas d'eau, son but est essentiellement décoratif.

On retrouve cette volonté de chasser toute présence de terre (symbole du monde rural) devant cette église du quartier Santa Cruz : l'entrée est carrelée, seuls quelques pots disposés le long du mur de l'église apportent un peu de verdure.

source : F. Jacob, 2005

photographie 14 : Entrée d'une église à Séville. Les plantes vertes en pots symbolisent une nature contrôlée

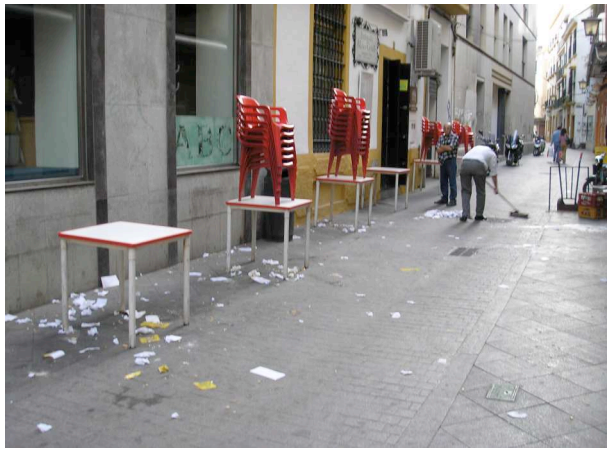
Dans ce quartier de Santa Cruz, aujourd'hui à vocation commerciale mais aussi récréative, culturelle, sociale, résidentielle et touristique, les efforts de la commune pour le maintien de la propreté semblent importants. L'étroitesse des rues, la volonté de développer le tourisme et de maintenir la fonction résidentielle ont privilégié les espaces piétonniers et déterminé les pratiques de nettoyage et de ramassage des ordures ménagères : petites camionnettes et poubelles pneumatiques. (planche photographique n°15). Comme l'image de la ville se joue dans ce quartier historique, les stratégies de propreté urbaine sont maximisées et optimisées.

photographie 15 : Petite camionnette adaptée pour le nettoyage des rues et poubelle pneumatique du quartier de Santa Cruz

Les responsables municipaux ont adopté le système d'évacuation pneumatique des déchets développé au Portugal. Un réseau souterrain de canalisations permet d'évacuer les déchets domestiques vers des réceptacles situés aux extrémités des rues. Seules les « bouches » pour l'évacuation des ordures sont visibles dans le paysage. Le choix du modernisme a été retenu. L'esthétisme de ces « bouches » peut paraître discutable.

Néanmoins, aucun conteneur, aucun sac poubelle n'est visible dans la vieille ville. Aucune odeur de putréfaction ne s'échappe de ces réceptacles. Les seuls détritus qui peuvent joncher le sol relèvent de l'incivilité des promeneurs (mégots, papiers gras, déjections animales) ne respectant ni les réceptacles, ni les poubelles.

Les responsables de la propreté urbaine ont, par ailleurs, fondé la campagne médiatique sur le rôle de chacun pour le maintien de la propreté. Le slogan est *« no podemos estar destras de todos Piensalo ! »* . « Nous ne pouvons être derrière chacun de vous », texte renforcé par les dessins qui montrent un employé de la société derrière chacun des habitant(e)s et qui ramassent les déchets. La propreté est l'affaire de tous et à chaque instant prône la municipalité. Les quartiers centraux sont très fréquentés, par les touristes et, est le lieu de la convivialité pour la vie sociale : les bars à tapas et les restaurants sont nombreux, l'activité commerciale est encore active. Le centre historique doit maintenir son attractivité pour ne pas voir la désaffection de certaines activités et notamment la fonction résidentielle.



photographie 16 : Nettoyage d'une ruelle du quartier de Santa Cruz après le service, aux soins du restaurateur. Nous pouvons remarquer que le choix du revêtement facilite le nettoyage.

Contrairement aux villes du Nord de l'Europe, qui se vident le soir venu, Séville connaît une vie nocturne importante. C'est un des atouts touristiques que la ville se doit de conserver.

Allier préservation patrimoniale et modernité pour le maintien de l'état de propreté est un choix qui semble judicieux. Ce recours à la modernité permet d'accrocher Séville aux villes du Nord de l'Europe, symboles du progrès, d'affirmer son urbanité, rappelant les riches heures de la ville et, se détachant, par là même, de sa période sombre des siècles du déclin que sont les XVIII°, XIX° et XX° siècles. Le centre ville de Séville est attractif, qu'il attire les classes sociales les plus élevée qui font le choix ou espèrent d'y résider.

En revanche, nous pouvons nous interroger sur l'opportunité de faire disparaître toute trace de saleté (réseau souterrain d'évacuation des ordures, intervention rapide de la municipalité pour l'entretien et le nettoyage des voiries) sans une évolution de la communication et le recours à une autre forme d'information. Cette exacerbation ne renforce-t-elle pas la visibilité des actes dits d'incivilité sans pour autant y apporter de réponse et ceci ne se double-t-il pas d'une mise au ban d'une partie de la population. Nous pensons aux habitants du quartier *3000 viviendos* qui, lors des enquêtes sont systématiquement fustigés pour leur absence de respect des règles en matière de propreté de la ville.

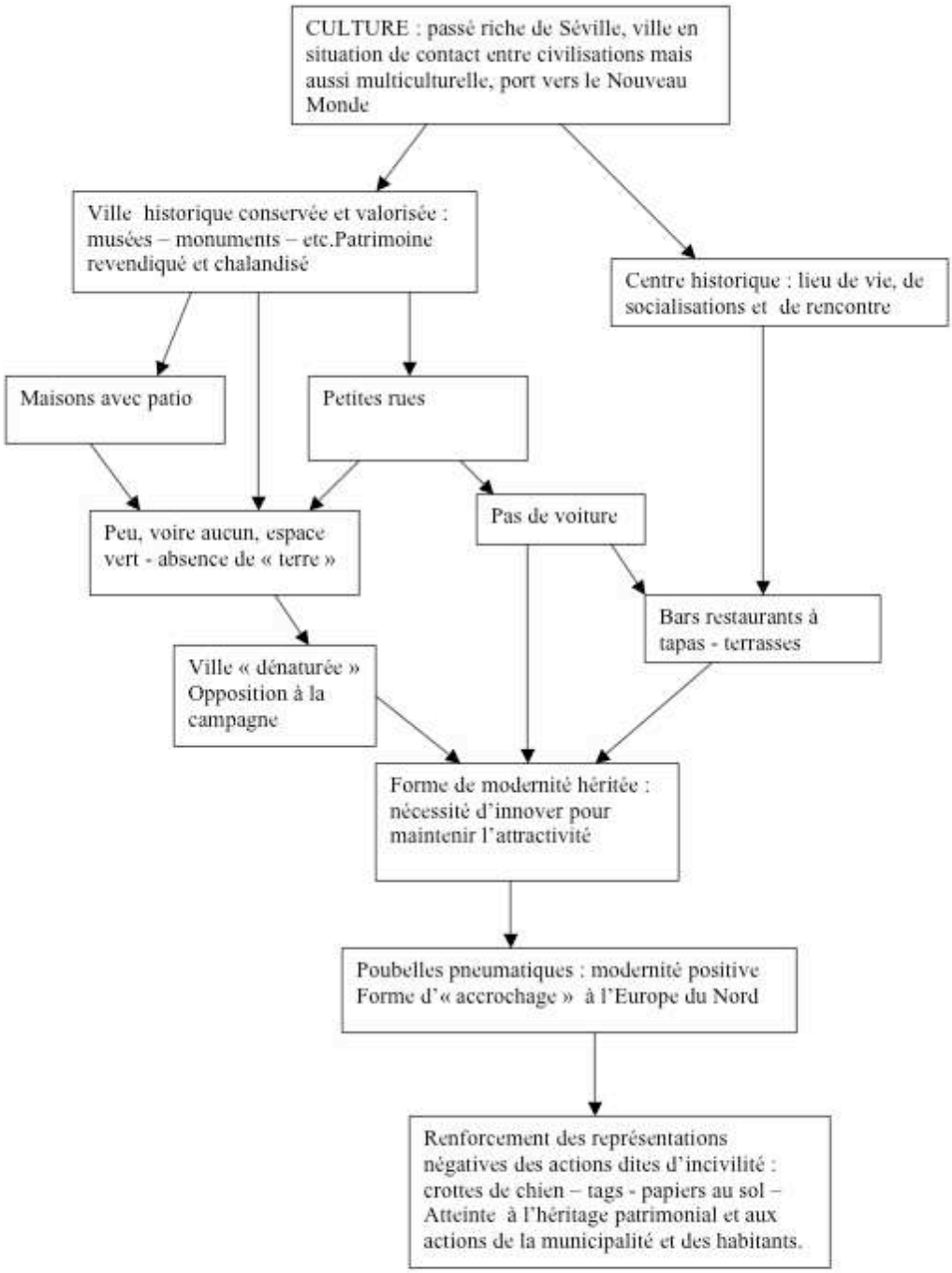


Figure 36 : schéma explicatif sous forme d'organigramme montrant l'importance de la prise en compte des spécificités d'un quartier et de ses habitants pour l'amélioration de l'état objectif de la propreté, mais au risque de renforcer les représentations négatives

6-1-2- Gestion de la propreté urbaine des quartiers centraux (hors Santa Cruz)

Après la chute de Grenade en 1492, la Reconquista s'achève, concomitamment avec la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. L'Espagne entre dans une ère de prospérité. Le XVIe siècle est le grand siècle de l'Espagne, celui où la famille des Habsbourg, Charles-Quint puis Philippe II, règnent sur une large partie de notre planète. Au centre de cet empire se trouve Séville, d'où partent les routes américaines. La ville connaît un brillant âge d'or, mais sa prospérité repose exclusivement sur le commerce : Séville devient ainsi la plaque tournante du commerce mondial. Grand port sur le Guadalquivir, protégé des attaques ennemies, Séville s'agrandit et atteint près de 200 000 habitants, et devient une des plus grande ville d'Europe. Toute l'activité de la région s'oriente vers le commerce maritime ; l'industrie est sacrifiée ; l'évolution de l'agriculture se fait au profit des grands propriétaires nobles, extrêmement puissants en Andalousie, qui ont d'immenses propriétés et peuvent avoir recours à une main-d'œuvre nombreuse, regroupée dans les grands bourgs agricoles caractéristiques de la région. Ils exportent leurs productions de vins et d'huile d'olive vers tous les autres centres commerciaux d'Europe et d'Amérique. Le luxe de la vie sévillane éblouit les contemporains. Celui-ci se voit dans la splendeur des maisons et des bâtiments. La ville devient le grand centre culturel de l'Espagne, et les plus grands artistes espagnols du XVII° siècle sont plus ou moins sévillans (Vélasquez y effectue sa formation, Zurbaran y travaille longtemps, de même que Murillo).

La ville sort des murs de la cité mauresque. Les palais sont entourés de jardins, les immeubles d'habitation plus nombreux, les résidences de la bourgeoisie plus vastes et plus fastueuses, les voies de circulation plus larges. La ville s'étale le long des berges du Quadalquivir, le long des installations portuaires d'alors.

Aujourd'hui, bien moins mis en valeur que le quartier de Santa Cruz, ces quartiers acquièrent peu à peu le statut de quartier touristique avec la réhabilitation et la rénovation des immeubles, l'implantation de nouveaux hôtels et la mise en valeur du patrimoine touristique.

Source : F. Jacob, 2005

photographie 17 : Cour intérieure de l'hôtel Corregidor, ouvert en novembre 2005

Ancienne maison de maître, le patio est entièrement carrelé. Les jardinières attendent les plantes vertes. Nous constatons le choix culturel de réinvestir les normes traditionnelles architecturales typiques du Sud de l'Espagne : ancrer le futur dans le passé.

L'habitat pourtant demeure principalement populaire. Les cafés et petits marchés, témoins de l'authenticité du quartier, sont là pour rappeler cette prégnance d'un habitat populaire. En matière de propreté urbaine, la tâche est plus ardue. Les immeubles n'ont pas encore été rénovés ; certaines façades demeurent sombres fonction du temps qui passe. Cet espace urbain, moins bien valorisé pour le moment, est le siège d'autres formes de non respect de la propreté qui accompagnent des espaces soit en déshérence soit en recomposition. Ce quartier, toujours en rénovation, connaît de multiples chantiers qui encombrent les rues : d'échafaudages, bennes remplies de gravats. Les habitants utilisent ces réceptacles destinés aux produits de la démolition comme des conteneurs à poubelle, ce qui offre parfois des spectacles peu ragoûtants.

Source : F. Jacob, 2005

photographie 18 : Benne à gravats dans un quartier central de Séville. Des ordures ménagères y ont été déposées. C'est ce phénomène général évoqué précédemment

Les façades des immeubles sont garnies des tags. L'instant transitoire devient la justification pour une œuvre assurément éphémère. Dans des lieux marginaux, à l'écart de toute circulation, qu'elles contribuent à empêcher, sont abandonnées des épaves automobiles et d'autres scories

Source : F. Jacob, 2005

photographie 19 : épave et tags, les deux indicateurs les plus fréquemment cités par les interviewés

Nous constatons que les causes de la saleté divergent en fonction de la valeur que les habitants ou les usagers attribuent au lieu. Il n'y a aucun aucun tag dans le quartier de Santa Cruz, ni abandon de détritus. En revanche, dans le quartier qui touche le centre ville historique, les épaves sont nombreuses ainsi que les voitures « ventouse », dont la couche de poussière signalait la longue immobilisation. Ceci renforce l'idée que les pratiques des acteurs diffèrent suivant les mieux et qu'il est nécessaire de diversifier les informations.

Les infrastructures, choix des poubelles et des conteneurs, interviennent dans le maintien de la propreté. Elles sont les réceptacles des différents types de déchets ; leurs rôles devraient être positifs. Mais le sont-elles toujours ?

Pour des raisons de coûts, l'expérience des poubelles pneumatiques n'a pas été étendue à tous les quartiers de Séville. Le choix de conteneurs a été privilégié. Très nombreux, ils sont installés le long des trottoirs, sur les voies de circulation en lieu et place du stationnement automobile lorsqu'il existe.

source : F. Jacob, 2005

photographie 20 : Conteneurs à ordures ménagères dans le centre de Séville hors du quartier Santa Cruz. Ils empiètent sur la voie de circulation, sur les places de stationnement.

Le choix du conteneur est le plus économique, le plus rationnel pour les décideurs et les sociétés de ramassage des ordures ménagères. Il est fréquent dans toutes les villes et villages d'Europe et dans les pays du Maghreb. Il est quasiment identique, selon une même norme de fabrication : en plastique gris bleu ou beige le plus souvent, doté d'un couvercle . Il est lourd quand il est plein mais relativement léger quand il est vide. Et donc sensible au vent fréquent des régions méditerranéennes Il est adapté à la corpulence d'un adulte de taille moyenne. Il est à première vue **la** solution au problème de la collecte des déchets.

Il soulève portant un certain nombre de problèmes. Sa vocation première est de stocker discrètement les détritus, mais, les couvercles ne sont pas toujours rabattus. Il déborde très souvent et n'est pas très esthétique : le choix des couleurs, certes discret la plupart du temps mais n'est pas très varié. Il n'est pas hermétique, les odeurs peuvent s'en échapper. Souvent

sur roulettes, il peut être déplacé. Son entretien est souvent bâclé : sale, il renforce l'idée de saleté de la ville. Enfin, son implantation en bordure des voies de circulation, car facilement accessible, le rend extrêmement visible dans l'espace urbain.

Il laisse augurer aussi un conflit avec l'usager de la rue et notamment l'automobiliste. L'installation des conteneurs sur des places de stationnement limite de fait leur nombre et rend le stationnement plus difficile. Il crée aussi une dichotomie entre la voiture qui est l'instrument du déplacement et le côté fixe du conteneur : il est ainsi associé à la « voiture-ventouse » voire à l'épave qui encombre les rues et peut entraîner une assimilation entre pollution automobile et présence du conteneur. Sa présence, fréquente dans les rues des villes méditerranéennes, ne pourrait-elle pas renforcer la perception de saleté au lieu de participer à la sensation de propreté ?.

conteneur à Fès , couvercle ouvert

Conteneur à Séville, état dégradé

Conteneur fixe à Séville

conteneur à Turin

source F. Jacob, 2005

Planche photographique 21 : exemples de conteneur qui remplissent leur rôle de réceptacle mais qui montrent les limites de leur utilisation, à Fès, sur roulettes ils peuvent être déplacés et le couvercle n'est pas fermé, à Séville, ils débordent laissant échapper des odeurs nauséabondes, à Turin, ils empiètent sur la voie publique et leur emplacement semble peu respecté par les automobilistes puisqu'un panneau est collé sur tous les conteneurs de la ville.

◊ Communication et efficacité : l'information des usagers

Le maintien de la propreté est mené, dans toute la ville de Séville, par la société LIPASAM qui communique sur la rapidité de l'intervention suite à tout appel téléphonique signalant des dégradations

Source : F. Jacob, 2005

Source : F. Jacob , 2005

Photographie n°22 : Camionnette de la LIPASAM et l'inscription sur le côté de la benne accessible 24 heures sur 24 et 365 jours par an .

Le mode de vie sévillan, et plus particulièrement nocturne, mène à des actions qui nuisent à la propreté de la ville. Les jeunes, en fin de semaine, investissent les places de la ville pour boire jusque tard le soir et abandonnent les contenants. Ceci explique, en partie, la mobilisation permanente des agents de la LIPASAM. Le coût est sans aucun doute élevé et l'image brouillée auprès des populations. En effet, comment responsabiliser la population lorsque celle-ci connaît la possibilité d'intervention rapide, ciblée et, a priori, sans coût. Le but est encore de rendre la saleté la moins visible, pendant un laps de temps le plus court possible, mais, dans les faits, c'est la personne « indisposée » qui prévient les services de la LIPASAM. Il n'y a plus responsabilisation de la personne qui salit mais, celle qui prévient. Le message est encore plus confus si l'on se remémore les messages inscrits sur les côtés des camionnettes du centre ville qui rappelle que la LIPASAM ne peut être derrière tous les résidents de Séville.

Ainsi, la rue peut aussi devenir une décharge à ciel ouvert. Les petits gestes d'incivilité sont accompagnés de véritables actes de dégradation, d'abandon d'encombrants. Les populations résidentes sont alors, particulièrement, réceptrices aux indices de la saleté. Les actions de la municipalité sont alors réduites quasiment à néant, tant dans la perception de l'état de propreté effective, réelle ou supposée. Lors des entretiens avec les habitants, les critères de saleté sont largement cités.

6-1-3- La gestion de la propreté dans les quartiers périphériques

Après trois siècles « d'endormissement », la ville a profité de la fin du franquisme, de l'entrée de l'Espagne dans la Communauté Economique Européenne et de l'essor du tourisme. Ville de l'extrême Sud de l'Europe, elle est reliée au Nord de l'Europe, tout en profitant aussi de sa proximité du Maghreb. Elle sort de son enclave historique, s'aère, gagne sur les terres agricoles environnantes.

Séville a connu comme toutes les villes européennes un essor démographique lié à l'exode rural, en provenance des bourgs agricoles environnants, autrefois pourvoyeur de main d'œuvre agricole. Les populations nouvelles ont été installées dans des cités en périphérie de la ville, sur la rive gauche du Guadalquivir. En rive droite et sur les îles, l'expansion est liée au développement économique récent, notamment depuis l'Exposition Universelle de 1992 et l'amélioration des voies de communication de Séville avec l'Union Européenne (aéroport desservi par des compagnies low cost, train à grande vitesse, autoroutes, etc.). La ville s'étale, les espaces verts sont de plus en plus nombreux et de plus en plus vastes. Mais, le processus d'urbanisation des populations passe, par une distanciation d'avec la nature. Devenir urbain est, en partie, renier l'attrait du travail de la terre et de la vie à la campagne. Ainsi, l'expérience du parc Miraflorès, dans la proche banlieue, montre les difficultés de faire accepter le respect des espaces verts. Ce vaste espace vide a servi de décharge pendant les années 70-80 et la difficulté était de le valoriser.

Source : F. Jacob, 2005

Photographie n° 23 : Vue du parc Miraflorès, au premier plan les jardins ouvriers qui ont permis l'appropriation du lieu par les habitants de la cité, à l'arrière plan

Le choix a été de diviser le parc en deux zones, séparées par le cours d'eau. Une partie a été aménagée en espace récréatif avec voies de circulation piétonnière, jeux pour les enfants. L'autre a été divisée en lots, cultivés par les résidents de la cité. Issus de l'exode rural, les habitants se sont appropriés les petites parcelles, cultivant légumes, fleurs, etc. et, du coup, l'espace vert public a été respecté. Le parc a fort bien fonctionné, mais, se trouve confronté au vieillissement et au non renouvellement des jardiniers. Les enfants, voire les petits-enfants, ne souhaitent pas travailler les parcelles. La municipalité doit, dans un avenir très proche, trouver une nouvelle dynamique à cet espace vert.

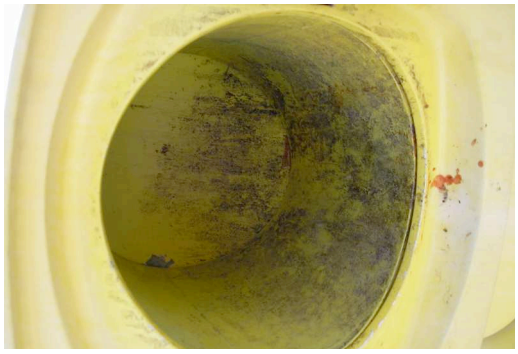
Ce peu d'attrait pour la valorisation des espaces dits naturels se retrouve sur les rives du Guadalquivir. Le long ruban qui traverse la ville disparaît derrière une barrière de végétation qui empêche tout accès au fleuve et limite même sa visibilité.

Source F. Jacob, 2005

photographie 24 : Vues de la rive gauche du Guadalquivir. Les berges ne sont pas mises en valeur : le fleuve est quasi invisible.

En matière de propreté urbaine, nous retrouvons les deux types de pratiques précédemment citées : les poubelles pneumatiques dans le quartier de Miraflorès, les conteneurs dans tous les autres quartiers et un interventionnisme massif de la société de nettoyage.

Lors de la mise en place des poubelles pneumatiques du quartier Santa Cruz, la municipalité a fait le choix d'étendre l'expérience dans une cité populaire : le quartier Miraflorès a été retenu. L'installation des poubelles pneumatiques diverge du centre car elle ne nécessite pas un réseau souterrain, seulement une cuve sous les poubelles, qui sera vidée par aspiration équipant un camion poubelle. En revanche, elle doit répondre aux besoins du tri. Des poubelles de couleur différentes ont été installées. Ces réceptacles sont installés hors des voies de circulation, sur les trottoirs, ne peuvent être déplacés, sont fermés en permanence : pas de risque de débordement, ni d'odeurs nauséabondes. Accessibles prioritairement aux piétons, ces drôles de réceptacles n'entrent pas en concurrence avec les automobiles, il ne peut y avoir de conflits d'usage des espaces de stationnement le long des voies de circulation.



Source : F. Jacob, 2005

photographie 25 : Poubelles pneumatiques du quartier Miraflorès et *bouche* d'une poubelle dans laquelle sont déposés les sacs d'ordures ménagères.

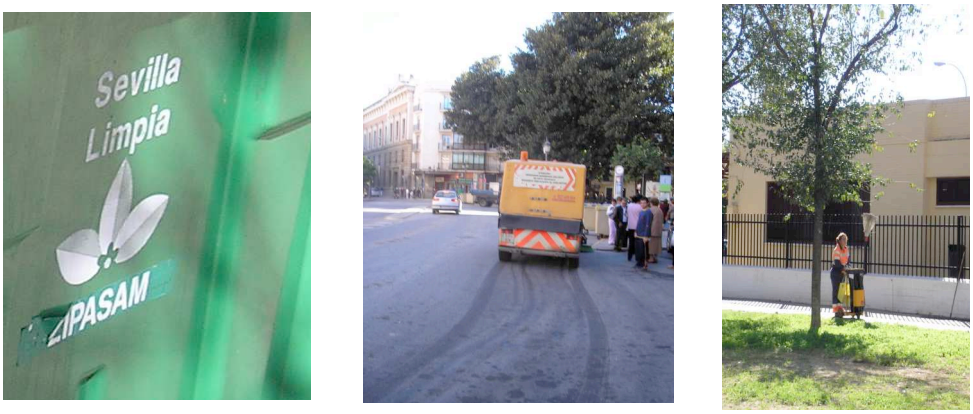
En revanche, comme le montre les clichés ci-dessus, la taille de la « bouche » est réduite et nécessite le dépôt de petites quantités d'ordures ménagères à chaque fois. Ainsi, pour citer les résidents, « un manche à balai ou un os de jambon Serrano n'entrent pas ». Le risque d'abandon est alors important. De même, la bonne volonté des utilisateurs est requise. L'accessibilité est plus restreinte que pour un conteneur habituel et le risque de dispersion des détritus, comme le montre la photographie ci-dessus, est grande.

Le choix du conteneur couvre une grande surface de la ville. Ils sont très nombreux. Aux dires du responsable de la propreté urbaine de Séville leur nombre est inconnu. La maille est ainsi restreinte pour inciter les sévillans à utiliser les conteneurs et éviter les dépôts d'ordures sauvages. Le dispositif est doublé par des corbeilles à papier pour l'usage quotidien et le jet de petits déchets.

Source : F. Jacob, 2005

Planche photographique 26 : différents modèles de corbeille des rues, choisie en fonction du lieu et de leur esthétique

La visibilité des actions de la Lipasam est maximale : sigles sur les camions et camionnettes, sur les différents types de containeurs et poubelles, mais aussi sur les personnels. La société communique, médiatise son action.



Source : F ; Jacob, 2005

photographie 27 : Trois exemples de la médiatisation de la société lipasam : le sigle : Sévilla limpia (Séville propre) – le parc automobile aux couleurs de la société orange – le personnel siglé visible

Dans le schéma suivant, nous reprenons sous forme d'organigramme, les conclusions de ce chapitre, en montrant de façon synthétique, les liens entre visibilité des conteneurs et des poubelles et représentation de l'état de propreté. Le conflit d'usage entre conteneurs et axes de communication est un problème qui nous paraît crucial et qui mériterait des travaux de recherche. L'installation d'un réceptacle pour déchets n'est jamais sans conséquence sur la valeur attribuée au lieu puis aux pratiques qui en découlent.

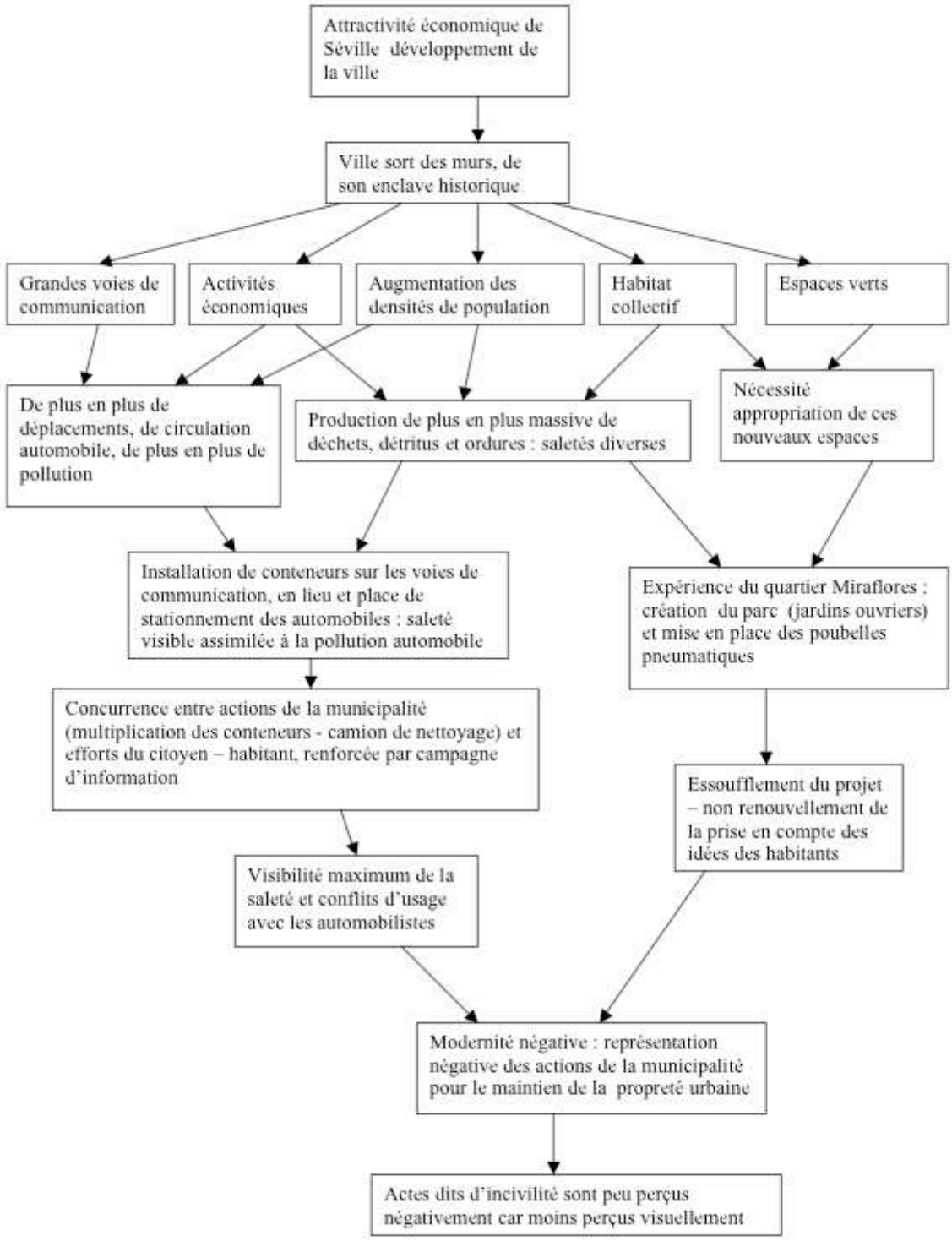


Figure 37 : schéma explicatif : organigramme montrant les incidences de la politique sectorisée de l'état de propreté de la ville. La présence des nombreux conteneurs renforce les représentations négatives de l'état de propreté mais, de fait, diminue l'impact des gestes dits d'incivilité.

6-2- De la visibilité des conteneurs à la perception de la saleté exacerbée

Lors des différents entretiens, et au travers de l'analyse des forums et de toutes les autres sources disponibles, rares sont les répondants à reconnaître l'inadaptabilité des conteneurs et des poubelles de la rue. Pourtant, ils y déposent les ordures quasiment quotidiennement. Ils constatent que des sacs et autres objets sont à côté des réceptacles, que les couvercles ne sont pas refermés. Ils disent que les conteneurs sont déplacés plus loin chez le voisin quand ils sont à roulettes et donc mobiles. Ils reconnaissent que vides, le vent les renverse, qu'ils laissent échapper des odeurs nauséabondes, qu'ils ne sont pas nettoyés, qu'ils sont parfois mal vidés, qu'ils empiètent sur les voies de circulation ou sur les trottoirs. Bref, qu'ils conviennent sans doute aux sociétés de collecte, qu'ils ont un coût limité pour les collectivités territoriales mais qu'ils ne sont pas adaptés aux besoins des usagers. Ce conteneur britannique (photo n°26) tend à prouver que le problème dépasse les limites du monde méditerranéen. Son état général laisse à désirer et son couvercle n'est pas fermé. Il ne diffère guère d'un conteneur des villes du pourtour méditerranéen

source F.Montmayeur , 2006

Photographie 28 : conteneur à Rugby (Royaune Uni)

source F. Montmayeur (avec son aimable autorisation de reproduction)

Pour ce qui est des corbeilles dans les rues : qui a réfléchi à leur implantation ? leur forme ? leurs taille ? leurs contenance ? leurs espacement (le maillage de la ville)? leur éventuel alignement ?

Ainsi, ces corbeilles à Séville (photo n°27) dans le parc Miraflorès, esthétiques sans doute, dont l'ouverture facilite la dépose du détritus. Mais, où le vent s'engouffre faisant s'envoler les déchets les plus légers. En fin de compte, elles participent autant au maintien de la propreté qu'au laisser aller.

Source : F. Jacob, 2005

Photographie 29 : poubelle du parc Miraflorès à Séville (Espagne)

A Marseille, les poubelles de l'espace commercial *Plan de Campagne* sont destinées à recevoir des canettes et autres papiers. Sur la photographie n°28, elles sont obstruées par ces deux boîtes de chaussures. Personne n'a retiré les emballages encombrants, les usagers se contentent de poser leurs résidus à côté ou dessus le réceptacle.

Source : F. Jacob, 2006

Photographie 30 : poubelle à Plan de Campagne – Marseille

Cet état de fait est fréquent en ville avec les gobelets de soda des fast-food qui sont surdimensionnés (certains ont une contenance de 75cl) par rapport aux ouvertures habituelles des poubelles de ville (ou bien l'inverse).

En conclusion, nous avons montré, figure n°39, qu'en fonction de la représentation de la nature, le choix de se débarrasser des déchets ou le choix de les évacuer pouvait avoir els mêmes conséquences. En effet, lorsque l'on jette les détritus, ceci nécessite de les déposer hors du domicile, le plus loin possible, *a priori*, mais leur accumulation est visible dans l'environnement. Lorsque l'on évacue les déchets, *a priori*, il faut multiplier les points de dépose : les conteneurs ou les poubelles. Cette multiplication renforce la visibilité des détritus. Les deux méthodes ont des conséquences similaires et contraires à l'effet recherché : au lieu d'occulter les déchets, elles les révèlent.

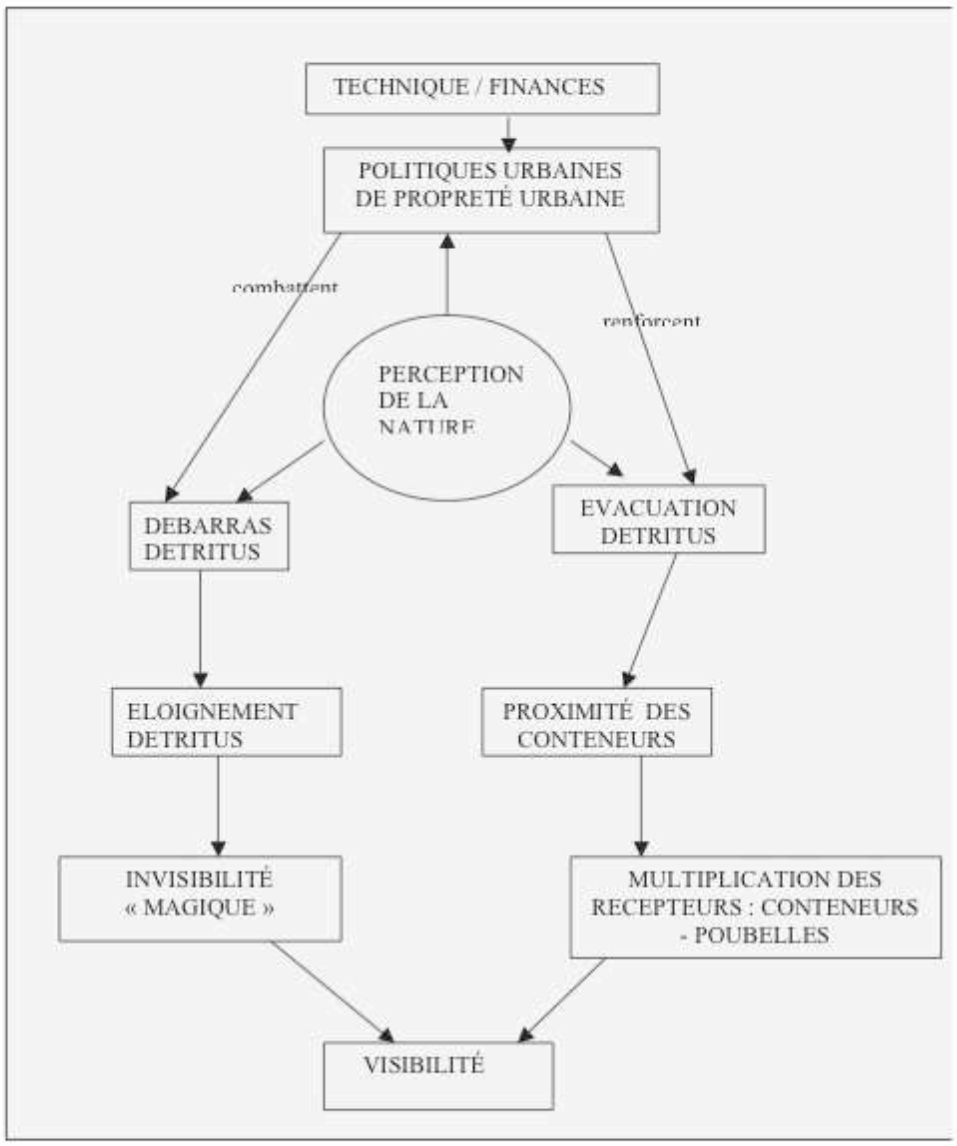


Figure 39 : modèle graphique : les choix peut entraîner un effet inverse à celui attendu au lieu de faire disparaître les détritus, elles renforcent leur visibilité

Chapitre 7 :
Gouvernance et jeu de rôle : réinvestir tous les acteurs

7 - 1 – Propreté et gouvernance :

Le Programme des Nations Unies pour le développement retient que

> *“ la gouvernance peut être considérée comme l’exercice des pouvoirs économique, politique et administratif pour gérer les affaires des pays à tous les niveaux. Il comprend les mécanismes, procédés et institutions par lesquels les citoyens et les groupes articulent leurs intérêts, exercent leurs droits légaux, remplissent leurs obligations et gèrent leurs différences. La bonne gouvernance est, parmi d’autres choses, participative, transparente et responsable. Elle est aussi efficace et équitable. Et elle fait la promotion du cadre de la loi. La bonne*

gouvernance assure que les priorités politiques, sociales et économiques sont fondées sur un large consensus dans la société et que les voix des plus pauvres et des plus vulnérables sont au cœur du processus de décision sur l'allocation des ressources pour le développement. "

Dans le contexte d'une durabilité de la gestion urbaine, dont celle de la propreté, suivant une éthique « territorialiste », le respect du principe de gouvernance est fondamental. La gouvernance est le versant social du principe de durabilité ; il implique une association aux décisions concernant la gestion du territoire, des populations locales considérées comme actrices de la construction, dans ce cas précis, de l'espace urbain. Le niveau local est alors à privilégier dans les décisions, et l'idée de l'égalité dans l'utilisation du territoire est à respecter .

Il faut donc trouver des méthodes de travail susceptibles de rapprocher les points de vue, de résoudre certaines divergences, de cerner celles qui sont irréductibles. En effet, les principes généraux peuvent être mis en échec par la variété des situations et des relations entretenues entre la propreté, le territoire et les systèmes sociaux. Il nous apparaît désormais clairement que le problème du maintien de la propreté est complexe et multidimensionnel, son contrôle passe avant tout par une prise de conscience objective et approfondie de la réalité et de toutes ses dimensions naturelles, économiques, sociales et culturelles. Tous les acteurs doivent se concerter en vue d'adopter une approche globale pour une gestion rationnelle de la propreté tout en prenant en considération, outre la gestion technique, les multiples dimensions éthiques, politiques et culturelles. La gestion de la propreté doit être l'affaire de tous, hommes, femmes, décideurs, planificateurs, techniciens et consommateurs... Elle doit être une gestion participative et les décisions prises en concertation entre les décideurs et les utilisateurs pour mieux obtenir une adhésion de tous les acteurs à la mise en place des dispositifs nécessaires. Ce qui est visé est la réalisation d'un sentiment de responsabilité partagé entre tous les acteurs de la gestion de la propreté.

Le problème de communication entre les techniciens de l'espace et (ou) les politiques et les citoyens est donc à résoudre : la nécessité d 'une information / formation des acteurs de l'espace est indispensable pour l'acceptation et la recevabilité de la prise de décision. Ce qui oblige d'expliquer tout projet afin d'assurer la bonne compréhension des objectifs des décideurs, d'assurer une large discussion, de faire émerger les représentations de tous les acteurs, de prendre en compte les idées et les attentes des usagers puis, de comparer les attentes et le projet. Ce long processus doit aboutir soit à l'intégration d'idées, quand elles existent, venant des usagers ce qui peut entraîner un remaniement éventuel du projet pour atteindre la confiance et le consensus. Sinon, l'échec des projets est certain par le refus d'adhésion des populations qui se sentent impuissantes face à une force décisionnelle imposée d'en haut. C'est d'autant plus remarquable dans le cadre du maintien de l'état de propreté car la confrontation entre les acteurs et les objectifs est fréquente et continue.

Le maintien de la propreté urbaine des villes méditerranéennes,

> *doit répondre aux besoins du présent, sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs.*[147]

Il serait nécessaire définir des stratégies et des mesures à prendre pour limiter les risques liés à l'absence de propreté, parmi tous les exemples, l'évacuation des eaux usées et des ordures ménagères, le contrôle de l'hygiène, la gestion et le devenir des espaces…

Selon M. Clavel ,

> *« la propreté urbaine est devenue affaire de spécialistes, le savoir du propre est séparé du vécu des habitants. Des questions relatives aux habitudes culturelles différentes présentes dans les villes ne sont pas posées, non plus que sur les différences qui affectent la perception même du sale et du propre et en relativisent l'opposition selon les villes, rendent contestable la mise en place d'un modèle unique. La propreté de la ville, malgré la référence à ses habitants, relève des techniques de gestion, d'une conception de la propreté qui l'apparente à un certain ordre public. »*[148]

Les modèles habituels de développement organisent la gestion de facteurs quantifiables de la propreté – saleté, appuyée sur des pratiques simplissimes des acteurs de l'espace traités comme des pratiques objectives ainsi, on peut recenser :

* le jet de divers détritus sur la voie publique, soit depuis la maison, soit lors de déplacements dans les rues, soit lors d'activités professionnelles,

* les sacs poubelles débordants, éventrés,

* les conteneurs détériorés, brûlés, mal adaptés,

* les déjections animales,

* des éléments « naturels » qui accentuent les effets de la saleté: chaleur qui développe les odeurs, vents qui dispersent les détritus, manque d'eau,

* le choix des couleurs des façades des maisons, l'absence de ravalement et de l'entretien des bâtiments,

* le revêtement des trottoirs quand il existe, la couleur, le relief, la forme,

---

[147] Rapport Brundlandt (1987), *« notre avenir à tous »*

[148] Clavel M. (1991), *« la propreté au risque de l'exclusion »* IN les annales de la recherche urbaines, n°53, op. cit. p. 4-12

* les habitudes de nettoyage, utilisation de l'eau, du balai ou de méthodes plus modernes (jet haute pression, balayeuse.),

* de la forme, la taille, la fréquentation et l'orientation des rues qui peuvent aussi accentuer les effets de la saleté.

Ces modèles de gestion habituels ne fonctionnent pas puisque les résultats sur le territoire montrent qu'il ne suffit pas de mettre en place des infrastructures pour obtenir le but fixé : la propreté d'une ville. C'est pourquoi, il serait plus *adequat* de proposer un modèle de développement territorial complexifié intégrant le social, le culturel, le politique, l'historique mettant l'accent sur le qualitatif, les permanences et les changements telles que origines subjectives de la saleté, dépendantes de la perception des individus :

* le regard de l'autre lors de certaines actions (crachat, jet de papier, etc.)

*le rôle et la perception du détritus, son éventuelle réutilisation par d'autres

* toute association subjective d'éléments divers : couleurs (gris, noir, sombre), odeurs (urine, poubelle), ordre/désordre

* le rôle dévolu à la rue : lieu de passage, de circulation ou bien lieu d'activités diverses plus ou moins salissantes

Dans le contexte d'une gestion urbaine durable suivant une éthique « territorialiste », la perspective de la gestion de la propreté s'inscrit dans le cadre des six principes suivants:

* **principe géographique de l'équité sociale** pour faire face aux disparités entre les différents quartiers et assurer à chacun, où qu'il réside, les mêmes chances de satisfaire ses besoins fondamentaux : chaque quartier doit avoir accès à l'adduction d'eau, l'évacuation des eaux usés, l'installation de poubelles, le ramassage régulier des ordures ménagères, l'entretien des voiries,

* **principe sociologique de l'équité sociale** pour faire face à l'inégalité sociale et assurer la satisfaction des besoins fondamentaux des groupes sociaux les plus défavorisés ; chacun doit recevoir une information/formation des risques encourus par l'absence de propreté et des risques encourus pour soi et la collectivité,

* **principe économique de croissance endogène pour faire face à la dépendance économique et assurer le plein développement des ressources locales** ; tenir compte des potentialités des différents types d'espace de la ville, ne pas forcément rejeter en dehors de la ville les activités polluantes mais mettre en place des mesures d'accompagnement,

* **principe écologique de la préservation du système naturel** pour faire face à la destruction de l'environnement et limiter les risques ; former / informer les populations de

leurs pratiques à risque : rejet d'huiles usagés à même le sol, jet de détritus sur la voie publique, etc. ,

*** principe culturel de la préservation des héritages pour maintenir les marqueurs culturels du patrimoine** tout en apportant des solutions nouvelles aux problèmes pérennes ; imaginer, inventer, adapter le maintien de la propreté dans le respect des espaces patrimoniaux,

*** principe politique de gouvernance territoriale pour faire face à la concentration des pouvoirs et assurer les finalités précédentes dans le respect des habitants du territoire**, du droit à l'information/formation du citoyen pour assurer sa compréhension des enjeux du territoire et l'associer aux décisions ; prendre en compte la culture de chacun et l'associer à la prise de décision, autrement dit, mettre en place une gouvernance effective pour assurer l'adhésion des populations.

Pour gérer *durablement* la ville, la gestion doit assurer une évacuation et un nettoyage satisfaisant tant du point de vue qualitatif que quantitatif en tous points de la ville. Ceci peut comprendre une réduction des détritus produits, leur dissimulation dans des conteneurs adaptés aux besoins et suffisamment nombreux pour satisfaire les usagers, dans le respect d'un budget et tout en promouvant les actes citoyens. Pour plus de propreté, il devient indispensable d'aménager la ville et d'informer voire de former les habitants. Force est de constater qu'il n'existe, dans les trois ville étudiées, aucune instance de coordination entre les usagers (les habitants qui jettent leurs détritus), le personnel d'entretien (qui évacue et nettoie les villes) et les décideurs. Chacun mène ses actions en connaissant l'existence de l'autre, en repérant les pratiques respectives, en les dénonçant parfois mais sans véritable échange. Existe-t-il une véritable corrélation entre le nombre d'émetteurs de déchets et le nombre d'agents d'entretien par quartier par exemple ? Tous les quartiers relèvent-ils du même besoin de collecte et de nettoyage. Assurément pas, au vu des constatations sur le terrain. Quelle information est faite aux nouveaux arrivants ? Quelles informations leurs sont prodiguées ? Qui sont les principaux émetteurs d'ordures ménagères ? Sous quelle forme ? comment limiter les détritus ? Quels sont les arguments incitatifs à plus de propreté ?

A la politique traditionnelle d'évacuation des ordures ménagères et d'entretien de la ville, existerait-il une politique autre qui fixerait, de manière cohérente, pour toutes les parties, des règles adaptables mais en assurerait un état de propreté satisfaisant en tous points de la ville ? Cette équation politique peut se résoudre par, entre autres, le recours au jeu. Les jeux de rôles ont été utilisés comme tels avec succès pour faciliter des processus de concertation, en particulier dans le cadre de réflexion prospective. Avec la définition retenue des SMA (Chapitre 10), les jeux de rôles peuvent donc apparaître comme des SMA... humains. L'usage conjoint de jeux de rôles et de SMA semble être une piste à explorer, pour les processus d'aide à la décision.

7 – 2 - Peut-on jouer pour décider ?

Recourir au terme jeu et le mettre en parallèle avec celui de décision pourrait paraître provocateur ; selon Fournier,

> *« jouer, c'est appartenir à une communauté qui a ses règles ; c'est se socialiser et construire son identité »*[149].

Le jeu serait-il trop sérieux pour le laisser aux enfants ?

Le jeu de rôles fournit aux joueurs un certain cadre et les met face à un certain problème. Chaque joueur tient ici, comme l'écrit J.H. Matelly

> *«un rôle, comme au théâtre ou au cinéma, et interprète avec ses partenaires une histoire, dont ils sont les héros, mais qu'ils ne connaissent pas d'avance... Cependant, différence essentielle avec le théâtre, le cinéma ou les romans, et intérêt premier du jeu, ni les actions, ni le texte des héros, ni le dénouement final ne sont écrits, ils dépendent, dans le cadre de l'intrigue générale, des choix qu'effectueront les joueurs et qu'ils feront interpréter par leurs personnages »*[150]

Au cours d'une séance de jeu, les joueurs vont interagir, des décisions vont être prises, des opinions seront émises et c'est de cette interaction que sortiront des solutions au problème posé. Les joueurs disposent d'une certaine marge de manœuvre plus ou moins importante en fonction du type de jeu. Il est donc un jeu de découverte plus que d'instruction. L'animateur du jeu n'intervient que de façon limitée même si le jeu de rôles nécessite toujours une préparation, une création et des interventions spécifiques de l'animateur.

Est-il possible d'envisager d'utiliser les jeux de rôles dans des processus réels de négociation en plaçant les protagonistes d'une négociation réelle dans la peau de joueurs ?

La question de la légitimité de la simulation se pose parce que nous considérons ici des jeux qui tentent de représenter le monde réel dans lequel les joueurs vivent. C'est là une question centrale dans la démarche ayant menée à la construction du jeu Dans ce cas, il ne s'agit pas de jeux purement ludiques, décrivant des mondes totalement oniriques ou guerriers volontairement déconnectés de la réalité, que des joueurs valideraient

Dans la réalité, nous avons précédemment évoqué toute la difficulté qu'il y a à saisir les paramètres cognitifs, représentations, perceptions, règles, valeurs, permettant d'expliquer les comportements. L'analyse des interactions à partir de celle des pratiques des acteurs dans une situation donnée apparaît comme un des moyens d'appréhender plus

---

[149] Fournier M. (2004). « Le jeu en vaut-il la chandelle ? » In *sciences humines. A quoi sert le jeu ?*. N° 152. Août-septembre. P20-21

[150] Matelly J.H. (1997), « Istres, Toulon, Carpentras: Jeu de rôle, Crimes? Suicides? Sectes? », Les Presses du Midi, Toulon,

facilement la nature des relations entre le jeu de rôles et la réalité sociale. Il s'agit au travers des pratiques d'accéder à ce qui compose les représentations sociales d'un individu, son histoire, ses valeurs, éléments que chacun partage (en partie ou en totalité) avec les autres membres de son groupe social. Initiée par la question de l'acceptation de la représentation proposée, notre réflexion se poursuivra en s'interrogeant sur la relation entre d'une part, l'habitus et le champ des acteurs et d'autre part, les rôles des joueurs.

Cela ne signifie pas que la ou les solutions trouvées pourraient être reproduites telles quelles dans la réalité. Le jeu de rôles ne serait qu'une étape dans un processus de négociation. Il pourrait être une sorte de laboratoire social dans lequel les joueurs pourraient expérimenter différents *scénarii*, voir les conséquences simulées de leur décision sans que cela

Depuis quelques années, l'usage d'outils de simulation informatique de type multi-agents s'est développé pour traiter de questions liées à la gestion des ressources renouvelables, de l'environnement et du territoire en général[151] Ces recherches ont montré l'intérêt de ce type de modèles pour un usage en aide à la négociation. En fait, ils faciliteraient la constitution d'une représentation commune aux acteurs liés à une ressource et l'exploration de scénarii. Le jeu de rôles pourrait permettre d'expliciter le contenu d'un système multi-agents, décryptant ainsi la boîte noire du modèle afin de le présenter à des experts du système (acteurs, chercheurs, administration) pour participer à la validation du modèle. Il pourrait constituer également un support de discussion sur une représentation commune du système entre des acteurs[152] Le recours au jeu ne permet qu' une approche partielle de la connaissance des environnements complexes mais, il peut se révéler un appui aux processus collectifs de décision en situation complexe, notamment par l'explicitation des points de vue de tous les acteurs et la reconnaissance des charges de l'incertitude : il n'existe pas de solution unique mais une solution raisonnée, expliquée, justifiée.

Certains jeux ont déjà été exploités dans des processus de négociation en aménagement du territoire et ils peuvent faciliter la communication au sein d'un système complexe.[153] Le modèle et jeu de rôle Méjan, qui met en scène des éleveurs, des forestiers et des gestionnaires du Parc National des Cévennes a permis d'obtenir de bons résultats. Il permet de simuler des *scénarii* d'enrésinement progressif d'un écosystème naturel à forte valeur patrimoniale, le Causse Méjan dans les Cévennes. Plusieurs agriculteurs participent désormais à cette opération, et ils parviennent actuellement à mettre en œuvre une réflexion collective, avec le Parc National, pour faire face à un problème d'enrésinement des pâturages. Le processus de sensibilisation des différents acteurs, fondé sur la combinaison

---

[151] Bousquet et al (2002), "*Multi-agent systems and role games : an approach for ecosystem co-management*." in Complexity and Ecosystem Management: The Theory and Practice of Multi-agent Approaches, M. Janssen (Ed.),

[152] Barreteau O. (2004) "modèles et jeux de rôle pour l'aide à la négociation dans les processus de gestion de ressources renouvelables"

[153] Mermet (1992) « Stratégies pour la gestion de l'environnement ». L'Harmattan, Paris.

d'un modèle multi - agent autonome et d'un jeu de rôle utilisant une version simplifiée du SMA, a abouti à la signature de plans locaux d'aménagement concerté (PLAC) par différents groupes d'agriculteurs. Le jeu de rôles est utilisé pour comparer son déroulement avec celui de la simulation et d'autre part pour obtenir l'assentiment des joueurs sur la représentativité des hypothèses du modèle.

Le jeu peut s'adapter aux espaces étudiés mais aussi aux types d'acteurs. Ainsi, la formation peut s'envisager très tôt, dès l'école primaire. Le jeu de rôle que nous avons mis au point et testé est simple et générique afin de pouvoir être proposé à des collégiens, des lycéens et un large public, mais aussi à des acteurs économiques et politiques. Une des finalités était d'obtenir un outil adaptable à différents types de villes et pouvant servir à la sensibilisation aux problèmes de gestion du maintien de la propreté.

7 – 2 - 1 - Un jeu de rôle au collège : former de futurs citoyens

Le jeu GPS (Géographic Poubelle Situation)[154] a été conçu pour des collégiens de Megève. Il a pour but une prise de conscience, de la part des joueurs, des interdépendances humaines et spatiales auxquelles peut être confronté un acteur sur un territoire donné. Il s'agit pour le joueur de se rendre compte des contraintes imposées par le territoire, mais également par le multi-usage de cet espace par différents types d'acteurs qui affectent la gestion concertée de celle-ci. De plus, les processus de concertation/négociation doivent apparaître comme les étapes clefs des mécanismes de prise de décision.

Ce jeu doit pouvoir atteindre plusieurs objectifs généraux :

- avoir une finalité pédagogique auprès des classes de sixième : d'après « qu'apprend-on au collège ? »[155] le programme de géographie propose que les élèves apprennent à décrire quelques grands paysages du monde et à analyser en quoi ces paysages sont plus ou moins l'œuvre des sociétés. Le paysage devient un pilier du programme, un objet de savoir à part entière, il doit permettre aussi un raisonnement géographique : décrire, classer, schématiser, expliquer. Il convient également de s'intéresser à ce qui produit les paysages et à ceux qui l'utilisent : d'évoquer les relations société / relief ou climat (en veillant à ne pas verser dans le déterminisme), Il faut aussi expliciter les relations société / environnement en montrant les interactions entre le visible, tel qu'il est perçu par le regard et l'invisible, l'incidence des lois et des politiques urbaines ou rurales (Plan d'occupation des sols,, Plan locaux d'urbanisation, SCOT, etc.), européennes (Politique Agricole Commune), nationales ou locales. Il s'agit de permettre à l'élève de découvrir et comprendre le rôle de l'aménagement du territoire sur le paysage.

---

[154] Jacob F. (2005), « *Géographic Poubelle Situation* » IN « *Jeu, géographie et citoyenneté* » sous la direction de M. Masson, editions Seli Arslan

[155] « Qu'apprend-on au collège ? pour comprendre ce que nos enfants apprennent » CNDP-XO Editions, 2002, P.89

- avoir une finalité didactique : insérer la géographie dans la construction d'une réflexion utile à de futurs citoyens et non pas à viser une accumulation de savoirs . Le jeu de rôle permet de mettre en évidence les mécanismes de l'action des hommes sur leur espace et d'évoquer les problèmes d'environnement. Il est un bon révélateur de la complexité du monde qui nous entoure, et permet d'envisager des actions précises (dans notre cas, localisation de poubelles) et de repérer les incidences de la prise de décision.

- permettre la transdisciplinarité : commencer à appréhender un enseignement problématisé, à accepter de participer activement à la construction et l'acquisition de ses savoirs en prenant en compte les liens nécessaires avec l'éducation civique mais aussi le français, les mathématiques, la technologie, les sciences de la vie et de la terre, les arts plastiques et l'éducation physique et sportive.

Les objectifs sont donc multiples et diversifiés, et l'enjeu d'un tel projet revient à concevoir un produit qui permette de les concilier au mieux. L'interface du jeu doit être assez précise dans un premier temps pour permettre la prise en compte de l'appropriation/distanciation de l'espace : c'est l'espace « collège » qui a été retenu. Pour des élèves de sixième, c'est un lieu en partie connu : il existe des salles ou des lieux qu'ils ne fréquentent pas car accaparés par d'autres élèves ou d'autres acteurs. Le collège offre la possibilité de travailler à différentes échelles, le collège et éventuellement ses abords, les salles de classe et les couloirs, enfin, la table de l'élève. Il se révèle être un système où se côtoient différents acteurs aux hiérarchies et relations plus ou moins complexes : il s'inscrit dans le territoire de la République où les lois doivent être respectées, il produit des déchets qu'il faut traiter, il nécessite un état de propreté pour le bien de tous. Il apparaît comme un terrain d'étude valable, « une boite de pétri » où il est possible de modéliser des acteurs, des relations et de simuler des prises de décisions.

Ce jeu doit répondre à des objectifs spécifiques :

- s'insérer dans une progression annuelle cohérente qui tienne compte des acquis des élèves. Nous menons cette séquence durant l'hiver, en milieu d'année scolaire lorsque les élèves ont quelques bases méthodologiques (réalisation d'une légende, compréhension des échelles, repérage dans l'espace). Elle permet d'anticiper et de préparer la séquence sur les paysages de montagne qui, à Megève, donne lieu à une sortie sur le terrain, au sommet des pistes. En changeant d'échelle, en passant de l'espace collège à l'espace de la commune, l'étude de la politique urbaine locale a pour objectif de montrer en quoi elle une incidence sur le paysage au même titre que les éléments "naturels" (relief, exposition, altitude, dénivelé, etc.), et comment les lois spatiales sous-tendent l'organisation d'un territoire. Du sommet des pistes, il est aisé de comparer les politiques locales et leurs incidences sur le paysage : Megève, station huppée, fréquentée par la jet-set, favorise les constructions individuelles ; en revanche, Praz sur Arly, la station touristique voisine, qui a fait le choix d'un tourisme familial, favorise les constructions collectives: les immeubles neufs sont bien visibles à la périphérie du village . C'est l'occasion de montrer aux élèves le phénomène de déconcentration de Megève: les résidents permanents se logeant difficilement à Megève du fait du coût du mètre carré ou des loyers préfèrent vivre à Praz créant de nouveaux besoins : logement, école, commerces, etc.

- acquérir des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être : des notions et des concepts spatiaux de base : flux, maillage, dynamique etc. permettant la lecture et l'analyse de paysages, afin de mener un raisonnement géographique : décrire, classer, schématiser et expliquer. Manier des outils cartographiques à diverses échelles, réaliser une légende, un croquis, un plan. Savoir se repérer dans l'espace. Repérer, sélectionner et trier des informations dans un ou plusieurs document(s). Apprendre à argumenter, justifier ses choix. Accepter de se tromper, concevoir qu'il n'existe pas une vérité mais des vérités justifiées et justifiables, Enfin, assimiler le nécessaire respect de l'autre et de sa ou ses vérité(s).

Ainsi, le jeu acquiert sa pertinence car il autorise le passage de la lecture des grands paysages du Monde à un jeu de rôle sur le positionnement de poubelles en permettant de prendre en compte à plus grande échelle (l'échelle de la commune et du collège) le lien entre environnement et aménagements. Il est alors possible de concevoir les enjeux du tri, les incidences du ramassage des ordures ménagères et prendre en compte le rôle des différents acteurs quant à la gestion de la propreté dans une ville.

Déroulement du jeu

Mener le jeu à son terme requiert huit heures environ. La séquence doit aboutir à repérer l'organisation spatiale du collège et comprendre les lois qui l'organise : la distance, la notion de coût (coût de personnel, des infrastructures, des actes de chacun) et les appliquer au coût du maintien de la propreté, (où, pourquoi et combien de poubelles dans le collège ?). Le jeu se déroule sur quatre séances : trois séances de deux heures et une ultime séance destinée à l'évaluation : présentation orale des travaux et évaluation par les élèves eux-mêmes (2 H).

a) de l'intérêt de trier les poubelles : historique, réglementation municipale, questionnement. Il s'agit de la première étape du jeu : la phase d'expérimentation

◊ Questionnement de la séance

Quels problèmes nouveaux sont posés par la nouvelle politique urbaine de la communauté de commune de Megève ? Quelle incidence sur le fonctionnement du collège ?

Pour répondre à cette politique communale, combien de poubelles et de types de poubelles faut-il mettre en place ?

◊ Objectifs spécifiques de la séance

- Savoir : l'incidence de toute action humaine (ici une décision politique sur l'organisation de l'espace.

- Méthodologie : repérer, trier puis sélectionner une ou des informations dans un document, rédiger un paragraphe, mobilisant des acquis et notamment son expérience personnelle.

- Savoir être : rester concentré, appliqué parce que motivé durant le cours, comprendre et accepter la loi pour agir en citoyen.

◊ Déroulement de la première séance

1- Durant les 40 premières minutes, présentation du contexte, rappel de la nouvelle politique urbaine liée à la propreté et au respect de l'environnement : le choix à différents échelons de la mise en place du tri des déchets depuis la directive européenne jusqu'à la décision municipale et de fait, l'obligation pour tous de trier les ordures.

2-Durant les 40 minutes suivantes, chaque élève est amené seul (pendant 10 minutes) à réfléchir aux conséquences et à l'adaptabilité de la décision dans le cadre de l'établissement (il peut utiliser son expérience personnelle du tri des déchets à la maison quand il existe). L'objectif est de faire naître un questionnement chez l'élève et en ne se contentant de répondre aux questions de l'enseignant. Par ce questionnement, l'élève essaie de visualiser et de réaliser un inventaire précis de tous les problèmes que soulève l'application de la décision et notamment d'évaluer le nombre de nouvelles poubelles nécessaires.

Tous les élèves de la classe mettent en commun leurs idées (30 minutes). Cette confrontation permet d'élaborer un premier protocole qui sous-tendra la règle du jeu.[156]

3 - Pour tester le jeu, une simulation est d'abord menée sur le positionnement de la nouvelle poubelle dans la salle de classe.

---

[156] listes des contraintes à prendre en compte :

- L'établissement comprend 30 salles de classe (sans compter les différents bureaux de l'administration, les laboratoires, la salle des professeurs, etc.) La multiplication des poubelles a un coût (financier et spatial) sérieux pour la collectivité. Il convient donc de limiter les poubelles de tri.

- les déchets des élèves ne sont que matières plastiques (cartouches vides, tubes de colle usagés, vieux stylos) et beaucoup de papier. Le verre est absent de leurs déchets. Il est alors convenu que seuls deux types de poubelles sont nécessaires dans l'établissement (alors qu'à la maison trois types de poubelles plus les piles usagées sont nécessaires)

- la spécificité des déchets de certaines disciplines (SVT, sciences physiques, technologie, etc.) ne relevant pas des élèves mais plutôt des personnels d'enseignement fait qu'ils n'ont pas été retenus dans le jeu.

- il convient de ne pas alourdir la charge de travail des personnels ATOS de l'établissement.

- Chacun, suivant sa fonction dans l'établissement a donc sa propre vision du positionnement des poubelles (principal, élèves, personnel ATOS, gestionnaire)

Chaque groupe :

- reçoit un plateau de jeu, format A4, une feuille sur un support cartonné sur laquelle le plan de la salle et les principaux meubles fixes sont prépositionnés : les armoires, l'estrade, le bureau du professeur et la porte. (Annexe 5)

- est chargé de découper les neufs groupes de tables de la salle de classe et les ronds représentants les poubelles : quatre poubelles, une par type d'acteur.

- doit dans un premier temps, pour se repérer dans l'espace, positionner les groupes de tables, puis les coller sur le support.

- trace, à main levée et au stylo rouge, tous les chemins suivis par les élèves pour aller s'asseoir à leur place.

Les élèves sont prêts à jouer. Selon la règle du jeu, ils doivent disposer les quatre poubelles en fonction des différents acteurs :

- poubelle verte selon le point de vue des élèves qui jettent leurs déchets et sont donc les principaux utilisateurs des poubelles,

- poubelle jaune selon le point de vue du principal qui doit faire respecter l'ordre, la sécurité et la propreté dans son établissement,

- poubelle bleue du point de vue des personnels ATOS qui ne peuvent voir leur charge de travail augmenter,

- poubelle orange du point de vue de la gestionnaire qui doit veiller au respect du budget, limiter les dépenses et gérer les personnels ATOS.

A la fin, chaque groupe doit justifier du positionnement de ses quatre poubelles par écrit. Toutes les explications sont discutées en classe entière afin d'obtenir des explications spatialement cohérentes tenant compte des besoins spécifiques des acteurs ainsi que des notions de flux et de maillage. En effet, les poubelles ne sont pas disposées au hasard, leur localisation répond à des lois spatiales (Cf. le "jeu des boulangers", « le jeu des villes » de C. Grataloup[157]). Ces lois le plus souvent sont implicites. Il convient donc de les faire émerger chez les élèves.

---

[157] Mercier C.(1990) « l'apprentissage de la théorie des lieux centraux », in Information Géographique, n°52, p.32-40

[11] Grataloup C. (1991) « géographiques où la géographie dans tous ses états », CNDP

b) Deuxième séance : Géographic Poubelle Situation : jeu de rôle - jeu d'aménagement-

◊ Questionnement de la séance

Comment mettre en pratique les nouvelles normes en matière de gestion des déchets dans le collège ? Quelle incidence sur l'aménagement de l'espace collège ? Quel positionnement des nouvelles poubelles ?

◊ Objectifs spécifiques de la séance

- Savoir : repérage dans l'espace ; organisation spatiale ; notions de flux, maillage.

- Méthodologie : mobiliser ses acquis : ceux de la séance précédente notamment.

- Savoir être : respecter la règle du jeu, être calme, autonome et soigneux ; argumenter ; écouter l'autre ; participer à un débat.

◊ Déroulement de la séance

Les élèves jouent : ils doivent proposer une localisation des nouvelles poubelles dans la partie "élève" du collège, le rez-de-chaussée et la cour, espace très fréquenté, dans lequel ils peuvent être amenés à jeter, souvent des déchets très divers. Nouveauté par rapport à la première simulation : chaque groupe d 'élèves joue le rôle d'un seul type d'acteur : soit le groupe des élèves, soit le principal, soit les personnels ATOS, soit la gestionnaire et, un nouvel acteur entre en jeu : l'expert. Chaque groupe localise les poubelles selon le point de vue de son acteur.

- Un nouveau plateau est distribué au format A3, représentant le plan du collège (Annexe 5) : les deux groupes distincts de bâtiments et la cour. Ils ont aussi une feuille de format A4 sur laquelle sont représentées de très nombreuses poubelles (Annexe 5). Les élèves doivent préparer leurs pions en les découpant. Enfin,un transparent (et un feutre spécial) sur lequel le plan du collège est pré-imprimé, sur lequel les élèves placeront leurs poubelles

- Par tirage au sort parmi cinq cartes (Annexe 5), un acteur leur est attribué. Le jeu consiste alors à déterminer le nombre et la position des poubelles dans le collège. Chaque groupe doit respecter les spécificités de l'acteur dont il joue le rôle.

- en fin de partie, après 30 minutes de jeu, les élèves reproduisent les résultats de leur jeu sur le transparent.Les cinq transparents sont superposés et rétroprojetés. Ils permettent d'évaluer les différences de nombre et de localisation des poubelles en fonction des types d'acteurs.

- Une phase de débat, environ 40 minutes, durant laquelle les élèves doivent défendre leur localisation des poubelles en reprenant les arguments de la carte. Cette discussion doit déboucher sur un scénario qui correspond alors a la nouvelle organisation des poubelles du collège. Celle-ci doit, *a priori*, découler d'un consensus, fondé sur la confiance, pratique de

gouvernance, ou alors de la décision d'un ou plusieurs acteurs, avec le risque de l'échec : refus d'une catégorie d'acteurs d'appliquer la décision municipale.

Il peut exister de nombreuses variantes au jeu : les équipes ne peuvent dépasser 3 élèves, soit 15 élèves par partie. On peut alors ajouter des acteurs (difficile de les multiplier !) ou séparer la classe en deux jeux différents. A la fin, on constate les divergences entre les deux jeux. Il est possible de prendre un temps d'analyse pour expliquer les différences.

Il est possible aussi de jouer deux fois, deux jeux successifs avec des joueurs et des observateurs. Ceux-ci transcrivent succinctement les débats internes à chaque groupe lors de la localisation des poubelles. Ils repèrent également les éléments retenus et leur nombre. Ensuite, lors de la phase de débat, ils écoutent et pointent les éléments réutilisés pour appuyer et justifier le point de vue de chaque groupe-acteur. Selon une grille d'évaluation, une note peut être attribuée à chaque groupe : nombre d'interventions, qualités des interventions, nombre d'arguments réutilisés, valeurs des arguments, nombre de poubelles retenues en fin de jeu, etc. Dans la deuxième partie, les rôles sont inversés : les observateurs deviennent acteurs et les acteurs deviennent observateurs (en veillant à permuter les élèves; on ne peut devenir l'acteur que l'on a observé, ni l'observateur de l'acteur que l'on campait)

c) Troisième séance : les apprentis publicitaires : jeu de rôle

◊ Questionnement de la séance

Comment transposer les connaissances acquises sous forme d'un discours simple et explicatif et le diffuser, le transmettre aux autres élèves du collège. Quelle stratégie de communication conduire en inventant un slogan percutant ?

◊ Objectifs spécifiques de la séance

- Savoir : représenter, modéliser l'espace

- Méthodologie : ne pas faire de paraphrase, faire une synthèse, argumenter, justifier ses choix

- Savoir être : écoute et respect de l'autre ; verbaliser ou illustrer une idée ; rendre un travail soigné et propre ; épanouissement : rupture de la spirale de l'échec pour certains ; intervention orale : s'exprimer face aux autres, argumenter.

◊ Déroulement de la séance

A la suite du jeu GPS, la localisation des poubelles a été soumise au conseil d'administration du collège, qui a entériné la décision et fait un appel d'offre auprès de

différentes agences publicitaires pour la réalisation d'une plaquette d'information. Celle ci doit le plus simplement possible, sans trop de texte et avec un slogan percutant, expliquer à tous les élèves la mise en place du tri dans le collège et son fonctionnement. Les élèves par groupe de 3 représentent une agence.

- sur une feuille blanche de format A4, les élèves réalisent l'ébauche de leur affiche en respectant les consignes, propreté, partage des tâches entre chaque élève du groupe), utilisation spécifique des différents types de crayon, feutre à leur disposition ; rappel (mobilisation) des consignes du cours de géographie : pas de crayon de papier mais du stylo noir, pas de coloriage au feutre, éviter le feutre fluo ou surligneur, etc. (1 heure).

- chaque groupe réalise l'affiche en respectant toujours les mêmes consignes et en apportant les remédiations éventuelles nécessaires, soit celles du professeur soit celles des élèves eux-mêmes qui, en dehors de la séance, ont réfléchi à des apports supplémentaires ou à une refonte totale de l'ébauche (c'est arrivé pour deux groupes sur les 25 groupes de trois élèves qui ont réalisé les jeux, soit trois classes de sixième de 26 élèves chacune (2 heures).

d) Quatrième séance : évaluation de la séquence

Chaque groupe présente son travail (explication des affiches, des choix à l'oral face aux autres groupes). Ceux-ci attribuent une note en respectant la grille à l'issue de la présentation orale (1 heure). Chaque groupe a environ trois minutes pour présenter son affiche; il reste deux minutes pour évaluer, selon la grille (Annexe 15) aux autres groupes.

Ces travaux pourraient être soumis à une ultime évaluation, celle des maires des communes où résident les élèves. Si une telle proposition pouvait être acceptée, elle pourrait déboucher sur l'édition d'une des affiches et sa diffusion auprès des habitants de la commune. Aux dires du représentant de la commune au conseil d'administration de notre établissement, actuellement, les campagnes d'information fonctionnent mal, notamment auprès des touristes. Gageons que notre travail ait une véritable action d'information auprès des acteurs de la ville (élus, habitants, touristes, etc.).

Evaluation de la séquence jeu

- Nous avions avancé comme objectif majeur de motiver les élèves en cumulant un sujet les touchant (la protection de l'environnement, le tri des déchets), une pédagogie active et ludique et des notions de géographie de base. Il faut reconnaître que les élèves ont été actifs, enthousiastes et performants durant toute la séquence. La quasi-absence de l'expression écrite (seuls les slogans des affiches et les explications de la localisation de la poubelle) a permis à de nombreux élèves de s'épanouir, de démontrer leur inventivité et leur ingéniosité.

a)- Analyse des résultats d'élèves obtenus

Concernant le jeu des apprentis publicitaires, il est difficile de dire et d'évaluer précisément comment les différents savoirs mis en oeuvre ont évolué : les élèves ont mobilisé des acquis que l'on pourrait qualifier de "rassurants" car "universels", comme la protection de la planète, de la nature. Ils n'ont pas toujours fait référence aux concepts géographiques expliquant le pourquoi, le comment et la localisation des poubelles au sein de l'établissement. La construction mentale semble s'être faite en juxtaposant les deux types d'information, en intégrant les nouveaux concepts (maillage, flux,situation) mais en ne remettant pas en cause, notamment dans la hiérarchisation, ces concepts écologiques rémanents.

b)- Adaptabilité du jeu à tous les niveaux

Le véritable intérêt du jeu est sa transposition aisée à tout problème d'aménagement qui peut exister dans une commune, voire un espace à plus petite échelle. Le rôle du professeur est d'identifier les différents acteurs ou groupes d'acteurs (association, etc.) qui interviennent lors d'un conflit, de repérer leurs caractéristiques et d'imprimer un fond de carte, des pions et des cartes à jouer, autant que de types d'acteurs.

Dans un second temps, il y est possible de demander aux élèves de réaliser soit une plaquette publicitaire, soit un article pour le journal local, soit avec des élèves plus âgés des présentations en utilisant le logiciel "Powerpoint" ou sous la forme de pages Web (permettant ainsi de valider des acquis pour le brevet informatique et internet B2I). Le jeu de rôle permet aux élèves d'être conscients de la valeur de la formation et de l'information dans le cadre de la démocratie participative (gouvernance), volet social d'un développement durable réussi.

photographie 31 :: affiche réalisée par trois élèves de 6° en fin de partie du jeu GPS en 2004

7-2-2- Jeu de rôle aide à la décision

L'utilisation d'un modèle d'accompagnement avec un jeu de rôle permet d'atteindre deux objectifs :

1) acquérir des connaissances

- augmenter les connaissances individuelles et communes sur les processus et la place des acteurs dans les processus, - favoriser la reconnaissance mutuelle de la représentation qu'a chacun de la problématique, ce qui permet de faire réagir les autres, - construire des indicateurs qui deviennent progressivement pertinents pour chacun, - faciliter les échanges entre les acteurs grâce aux aspects ludiques de la démarche,

2) aider à la prise de décision collective - faciliter les processus collectifs de décision, - éclairer les points de vue multiples, - enrichir le processus de décision

Cet ordre fait référence à l'intérêt du propre dans la demande portée par ses utilisateurs. Il conditionne une méthode de gestion des intérêts divergents. Les acteurs n'ont effectivement pas les mêmes attentes, ni les mêmes volontés de mise en oeuvre. La situation de gestion dans laquelle cette perception individuelle de la propreté nous amène correspond alors au questionnement sur les enjeux de territorialité relatifs à l'identification des individus à un état de propreté et donc à la compétence et aux responsabilités de chaque acteur.

La première des observations est la validation du postulat principal de l'approche multi-agents : à partir de comportements simples d'agents en interaction avec un environnement dynamique émergent des phénomènes complexes. Dans le cas de notre modèle, les poubelles du collège, leur implantation et leur nombre est la cause des conflits entre acteurs.La raison réside dans la multiplicité des intérêts de chacun des acteurs. Cette multiplicité existe dans le modèle ; elle est conservée dans le jeu malgré les simplifications. La validation du jeu réside tout d'abord dans ces résultats ces phénomènes qualitatifs qu'on observe dans le jeu et que l'on pourrait aussi observer dans la réalité. La deuxième validation passe par la discussion avec les acteurs. D'une part, les acteurs qui jouent ce jeu sont en mesure d'apporter des argumentaires reproductibles dans la réalité, et donc de le confirmer ou de proposer des modifications. D'autre part, elle passe aussi par les conversations entre les acteurs eux-mêmes : le jeu provoque des discussions entre les acteurs à propos de ce qu'ils vivent dans la réalité.

Il serait possible de transposer le jeu à une commune urbaine, ceci nécessiterait un usage en deux temps.En premier lieu, de jouer le modèle pour une validation sociale, puis ensuite, de s'en servir pour explorer des scénarios en commun avec les acteurs. Cette première phase de validation est moins simple qu'il n'y paraît, puisque tout jeu est en même temps une validation du modèle qui a servi à l'élaborer mais aussi une phase d'acquisition des connaissances sur la réalité.

Ce qu'il faudrait vérifier, c'est qu'une fois le jeu de rôle joué par les acteurs, ceux-ci sont capables de suivre le déroulement d'un scénario et de discuter les hypothèses à simuler. Le jeu peut alors être un support de discussion pour discuter du maintien de l'état de propreté à

différents moments ou lieux de la ville. Cela rejoint des idées que nous avons sur l'utilisation de ce type de modèle comme un outil qui pourrait aider au suivi d'un projet. Le jeu participe à l'information des usagers et des acteurs qui détiennent tous les tenants et les arguments. Il est fortement envisageable que dans un processus de prise de décisions, les successives versions d'un même modèle soient prises en note et qu'elles participent à la reconnaissance d'une dynamique de l'évolution des représentations.

L'approche tentée est ici un peu différente puisqu'il s'agit tout d'abord de créer un jeu de rôles, avec l'éventail de tous acteurs, avant de le transformer en SMA. La démarche est la suivante :

• identification des besoins des différents acteurs (poubelles, conteneurs, PAV, déchetterie, informations)

• création d'une carte représentant l'espace urbain (le quartier de résidence et un espace utile, par exemple) et demander aux acteurs, selon leurs différentes activités, de localiser les différents types de réceptacles et les moyens d'information. Chaque joueur dispose de vignettes de couleur différentes qu'il vient coller sur la carte. Les autres joueurs peuvent évidemment réagir.

• analyse des *scénarii* possibles d'évolution ou des aménagements de l'espace

• simulation de ces différents scénarios et aménagements sur ordinateur.

C'est par cette opération nous pourrions avoir la confirmation de la faisabilité de ce processus. Le procédé peut ensuite être transféré sur ordinateur. Les acteurs sont capables de suivre à l'écran les différents *scénarii*, de les discuter et d'en proposer de nouveaux. Les principaux problèmes de gestion de l'espace et des réceptacles apparaissent aisément dans la simulation. Il n'est point besoin d'agents très compliqués. Les événements que les acteurs reconnaissent à l'écran sont porteurs de beaucoup de discussions. Dans un contexte conflictuel, il semble que le simulateur puisse favoriser une discussion plus canalisée que la discussion libre. Il faut aussi laisser du temps aux joueurs pour la réflexion. Il ne revient pas au modèle de donner des solutions aux problèmes mais de favoriser la discussion sur les différentes alternatives, d'envisager collectivement des actions. Le recours à l'expertise technique est l'étape qui suit cette décision collective.

Cette expertise peut à son tour utiliser des modèles, plus précis, plus alimentés en données et connaissances. Les simulations devraient permettre de discuter les règles collectives qui réguleraient les pratiques en matière de propreté urbaine. En résumé, les idées que nous avions sur l'utilisation d'un modèle en accompagnement d'une recherche interdisciplinaire d'une part et en accompagnement d'un processus de décisions semblent se valider dans de nombreux jeux développée en France mais aussi à l'étranger. S. Boissau[158] a aussi utilisé des

[158] Boisseau S. Hoang Lan Anh, Castella J.C. (2001). « Samba role-play in Xuat Hoa commune, Bac Kan province, Northern Vietnam » In *SAM paper series* 3, vietnam agricultural science institute, Hanoï, Vietnam

jeux de rôles au Nord Vietnam pour acquérir des connaissances sur les comportements et interactions afin de mettre au point un simulateur. Cette recherche sur la place des modèles dans le processus de décision ne fait que débuter et plusieurs instituts s'intéressent maintenant à cette double formalisation en modèle et jeu de rôle. Bien que ce ne soit qu'un début ce type d'usage des modèles multi-agents constitue ma proposition (avec d'autres chercheurs cités ici) pour intégrer cette forme de modélisation dans une démarche d'aide à la décision.

CHAPITRE 8 :

Approches spatio-temporelles dans la ville: possible efficacité d'une approche nouvelle de l'état de propreté de la ville

8 -1 - Des pratiques spatio-temporelles de propreté distinctes en ville de Fès

Nous venons de déterminer des pratiques et des perceptions qui ne permettent plus d'envisager des actions uniques en matière de propreté de la ville. Avec l'exemple de la ville de Fès, nous tenterons de démontrer qu'une même ville peut, sur un même territoire urbain, receler des pratiques inscrites dans des temps différents, que ces pratiques peuvent se chevaucher, s'imbriquer voire se contrarier. L'urbanisation particulière des villes du Maroc qui juxtapose plus qu'elle n'intègre les différents types de quartiers et leurs habitants, permet de repérer ces pratiques inscrites dans des univers spatio-temporels variés. Nous en avons repéré trois que nous décrivons maintenant. Avec A. Tauveron, nous prendrons les précautions nécessaires car

> *« il y a quelque impudence, lorsqu'on n'habite pas une ville à vouloir parler au nom de ses habitants (...) surtout lorsqu'il s'agit d'une ville située dans un pays étranger (...) dont on ne parle pas la langue (...) le tout sur un sujet sensible comme celui des ordures »*[159]

et la perception de l'état de propreté et des pratiques qui s'y rapportent

8 -1 -1 - Le modèle rural de maintien de la propreté.

Dans le monde rural marocain, une forme de dénuement perdure et permet une conservation des modes de vie. Les réseaux d'eau potable et d'évacuation d'eaux usées sont, dans le meilleur des cas, en cours d'installation. Le maintien de la propreté devient l'héritier de pratiques millénaires. On peut retrouver sur la photographie n°29 une vue de la campagne, près de Meknès, depuis le site archéologique de Volubilis, les éléments du paysage, champs de blé complantés d'olivier, qui peuvent étayer une relative permanence de pratiques ancestrales.

[159] Tauveron A. (1990), le propre et le sale vus par les habitants de Fès (Maroc) In Les Cahiers d'Urbama, p.7

Source : F. Jacob,2005

photographie n° 32 : vue de la campagne marocaine depuis le seuil d'entrée d'une villa romaine site archéologique

Le maintien de la propreté se cantonne à la maison. L'homme produit peu de déchets. L'essentiel est issu des reliefs des repas (épluchures, os, etc.) et peut être le plus souvent « recyclé », comme les déchets des animaux et, réutilisé éventuellement pour la fumure du jardin, sous forme de compost par exemple. Ce qui n'est pas réutilisable est jeté, abandonné à l'œuvre du temps ou récupéré pour être réutilisé. Dans les pays chauds, les inertes n'ont pas le même statut que ce qui pourrit, se décompose et sent mauvais. Ils peuvent, selon A. Tauveron[160] servir de remblai, devenu inutiles, ils acquièrent une nouvelle destination.

Ainsi, c'est la nature qui peut apparaître comme la responsable majeure de la saleté. La poussière, soulevée par les vents et amplifiée par les sécheresses estivales, se dépose dans les maisons ou bien, est apportée par les chaussures. Lors des précipitations, c'est la boue qui salit les abords et l'intérieur de la demeure. Face à ces éléments inexorables, photographie n°32, la présence humaine se révèle bien modeste, voire inféodée, la lutte peut paraître difficile et perpétuelle.

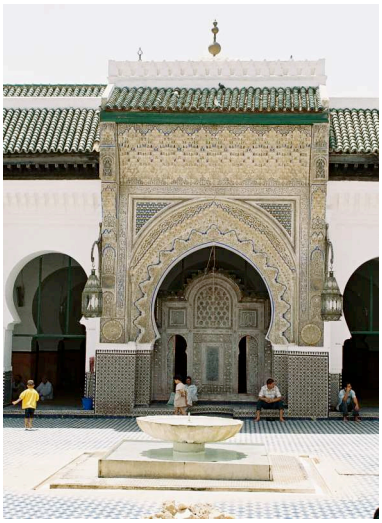
Source : F. Jacob, 2005

Photographie n° 33 : campagne aux portes de Fès

[160] Tauveron A. (1990), op.cit., p.9

L'aération des maisons, des literies et des tapis favorisent la dispersion des poussières. Le lavage, à grande eau claire permet de nettoyer les sols. Le peu de mobilier favorise d'ailleurs cette pratique. Aujourd'hui encore, dans les campagnes marocaines, les tapis sont étendus, les draps aussi, permettant, de fait, à la seule pièce fermée de la maison de changer de fonction, puisque la chambre à coucher fait office de salon de réception pour les invités.

Ces pratiques simples associées au fait de se déchausser permettaient et permettent toujours de maintenir l'habitat le plus propre possible. La chaussure est perçue comme le vecteur de la souillure extérieure : elle est le contact avec la nature, elle-même perçue comme sale. En se déchaussant, pieds nus, on laisse les impuretés à l'extérieur de la maison ; elles n'entrent pas. Face à cette nature, porteuse de souillure, la religion et ses dogmes deviennent les seuls soutiens, les seuls apports de solution. Selon le Coran, « celui qui à la foi est propre ». La pratique de se déchausser pour entrer dans un lieu sacré est aussi inscrite dans les pratiques religieuses : l'entrée à la mosquée se fait pieds nus et requiert les ablutions à l'eau claire pour se laver des souillures de l'existence.



Source F. Jacob, 2005

photographie 34 mosquée Karaouyine
à Fès, fontaine aux ablutions.

Le monde rural a ainsi son propre modèle de propreté. Le déchet, quasi inexistant en volume et en diversité, est jeté, abandonné, évacué, géographiquement, socialement et culturellement hors de l'habitat. De plus, sans valeur, il est jeté dans la nature qualifiée d'hostile. Culturellement et religieusement, le pied nu devient un élément prédominant des schèmes perceptifs de propreté. Il est alors bien distinct de la chaussure qui elle devient un élément prédominant des schèmes perceptifs de saleté et de souillure. Ce modèle sous-tend toujours le palimpseste actuel des modèles de propreté. Chacun a, dans son tréfonds culturel, ce modèle, qu'il applique plus ou moins partiellement en fonction de la prégnance des modèles suivants.

Le déchet est un vecteur d'appropriation de l'espace, chacun entretient ce qui lui appartient et notamment le domicile. Mais, il peut devenir un signifiant, pour empêcher l'autre de s'approprier un espace privé, il est possible d'y déverser des détritus. L'espace souillé perd ainsi de sa valeur et de son attractivité. Sur la photographie n° 34, les tessons de bouteilles et les ferrailles empêchent l'accès à un toit.

Source : F. Jacob, 2005

photographie 35 : installation de rebuts pour empêcher l'accès au toit terrasse

Sur le modèle graphique n°39, nous montrons l'opposition dehors / dedans, matérialisé par le couple chaussure / pied. La chaussure est le vecteur par lequel la saleté serait susceptible d'entrer dans la maison (et la mosquée). Ce schème est toujours ancré dans les pratiques actuelles.

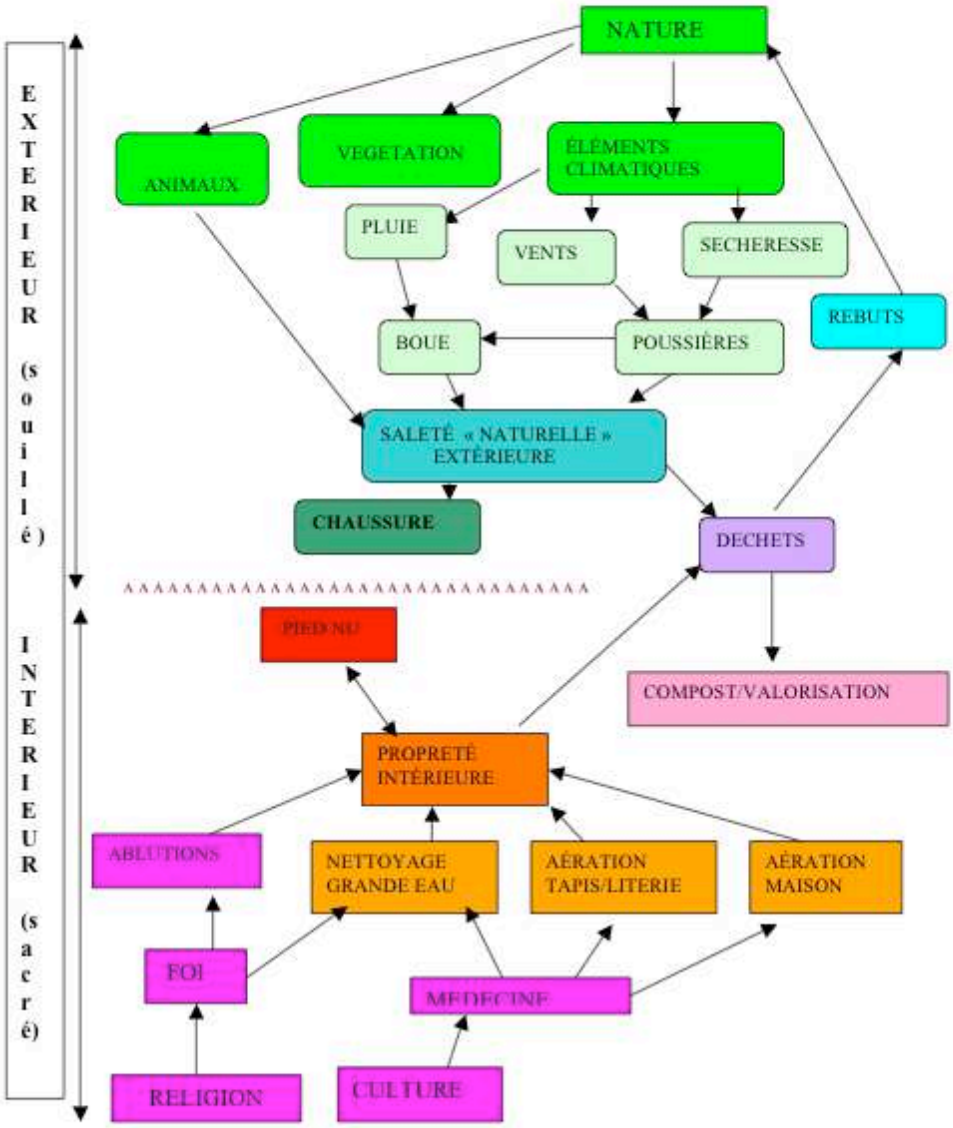


Figure 39 : représentation de la propreté dans le monde rural musulman. La difficile lutte contre les éléments *naturels* pour le maintien de la pauvreté se caractérise par la dissociation pied-chaussure

8 -1- 2 -Le modèle urbain « traditionnel » (médina) de maintien de la propreté.

Lorsque la ville se crée, au Maghreb, elle est le symbole de l'émergence d'une nouvelle civilisation, moderne, créatrice de richesse et dominante sur une partie du monde connu. Attractive, la ville se protège à l'abri d'épais remparts, photographie n°35, limitant son expansion spatiale et créant de fortes contraintes : mixité sociale, mixité économique, densités de population très fortes.

Source F. Jacob, 2005

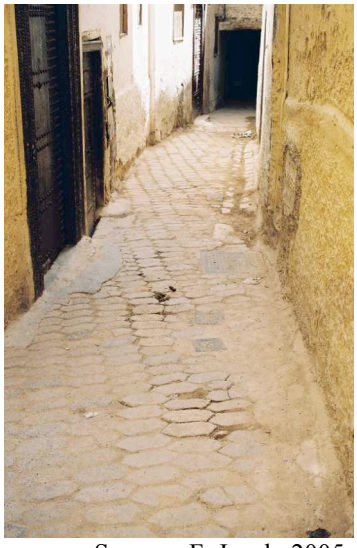
photographie 36 : Mur d'enceinte (vue extérieure) de la médina de Fès

La production de déchets augmente en quantité et en variété au regard du modèle précédent, celui du monde rural. Les rebuts de la vie quotidienne (épluchures, ordures diverses) mais, surtout les déchets liés à l'activité économique créent des problèmes nouveaux associés aux nuisances sonores et olfactives méconnues jusqu'alors. La « saleté naturelle » (poussières, boues) persiste mais paraît secondaire au regard des quantités d'immondices qu'il faut évacuer de la ville. La création de richesse se substitue à la nature. Les résidus de la nature et des activités de la ville sont des maux nécessaires que l'on ne peut combattre. Les remèdes sont nouveaux. C'est le groupe social qui pallie à ces nouveaux besoins.

Une collecte des déchets est organisée et financée par les habitants de la médina. Moyennant une somme d'argent, un collecteur s'enquiert des besoins journaliers de chacun, il ramasse les ordures qui sont chargées sur un équidé (cheval – baudet ou âne). Les immondices sont évacuées hors de la ville, dans la campagne environnante, qui possède toujours la représentation négative ancestrale à laquelle s'associe l'image de l'archaïsme. La propreté devient une affaire sociale et crée une pression entre les habitants. La promiscuité

permet et oblige le contrôle et l'éducation de l'Autre. Ainsi, chaque famille nouvellement installée est formée aux normes en rigueur de la médina. Ce sont les femmes qui contrôlent et initient. L'exemplarité est importante, créant un tissu social et des normes de référence. Les hommes, chef de famille, gèrent et règlent les conflits. En cas de litige, le Caïd intervient. Le plus souvent, la famille récalcitrante se soumet ou déménage. L'organisation est interne au quartier, s'autorégule et paraît fonctionner tout au long des siècles, jusqu'à nos jours.

L'autre conséquence du développement de la saleté en ville est, selon nous, le *ryad*. En médina, la mixité des fonctions et des activités est importante et ce, dans un minimum d'espace. Le *ryad* est une maison que nous qualifions « d'inverse », bloc aux murs « borgnes », sans ouverture vers l'extérieur à l'exception d'une petite porte d'entrée toujours située en quinconce avec celle du ryad d'en face et qui débouche sur un escalier afin d'empêcher le passant, ou le voisin d'en face, de voir à l'intérieur et préservant ainsi l'intimité. Le contraste peut être frappant entre l'exigence de propreté du domicile et l'état de saleté des espaces collectifs de la médina. Les coins deviennent des dépôts d'immondices. Hors de la sphère domestique, la valeur du lieu perd de son importance et peut être négligée. Les habitants imaginent peut-être que les services de nettoiement seront plus présents et donc plus efficaces dans des lieux de grands passages que dans le fond des impasses, d'où la dépose dans des lieux de grands passages et donc, dans des lieux de grande visibilité.



Source : F. Jacob, 2005

photographie 37 derb de la médina de Fès (Maroc) On constate le peu d'ouvertures et le fait que les portes ne sont jamais face à face pour éviter tout vis-à-vis

Source : F. Jacob, 2005

photographie 38 : exactement le même quartier, en se retournant à 180° pour prendre la seconde photo et ce coin couvert d'immondices

Cette habitation typique de la médina préserve de l'extérieur, de la saleté, des déchets et des rudesses climatiques (chaleur, vents, etc.). Elle a l'avantage aussi, en préservant des regards extérieurs, des autres, de ne pas révéler la richesse (ou la pauvreté) de ses occupants. En médina, la mixité est aussi sociale.

Derrière les murs épais, tous semblables de l'extérieur, il est bien difficile de discerner le niveau de vie des propriétaires. Le *ryad* recèle une cour intérieure plus ou moins vaste pouvant contenir un jardin, des arbres, une nature domestiquée, organisée, maîtrisée, bref propre. Cette cour est le lieu de vie de la maison, pavée ou carrelée, elle permet le nettoyage à grande eau, rémanence du modèle rural. A la fois cuisine, salle à manger, elle est la pièce principale de vie et, à la manière de la villa romaine, les pièces couvertes se distribuent tout autour : salons le jour, lieux de réception, elles font office de chambre la nuit. Le sol est couvert de tapis, on y entre pieds nus. Les étages, en coursives, sont loués ou permettent pour les plus fortunés de loger les domestiques. Sur les toits terrasses, les tapis et les éléments de la literie sont mis à aérer. Le linge y sèche aussi. On retrouve ainsi les méthodes traditionnelles héritées du mode de vie rural : l'eau et l'air demeurent les principaux produits de nettoyage. Grâce aux progrès de la médecine et des sciences, un produit nouveau est apporté, l'eau de javel qui tue les microbes et assure l'hygiène dans la maison. Elle remplace l'eau, vecteur essentiel de propreté du modèle du monde rural, et écarte les risques d'épidémies.

Au modèle rural se substitue le modèle urbain « traditionnel » de maintien de la propreté. La nature, disparaissant de l'espace urbain, n'est plus autant productrice de saleté, ce sont les activités urbaines qui la remplace, en quelque sorte. Les activités artisanales telles les tanneries, les teintureries, poteries mais aussi le commerce produisent déchets et nuisances (odeurs, bruits). C'est le groupe social qui organise le traitement et l'évacuation des immondices. Le groupe crée aussi de nouvelles normes auxquelles chacun doit se conformer sous peine d'en être exclu, en renforçant le rôle des femmes qui deviennent prescriptrices et formatrices de ces normes.auprès des nouvelles arrivantes. Pourtant, des rémanences perdurent : l'aération des linges de la maison (tapis et draps), le lavage à grande eau et les pieds nus à l'intérieur des habitations.

Source : F. Jacob, 2005

photographie 39 : les fontaines sont nombreuses en médina, elles permettent de nettoyer. La présence de la poubelle est significative de l'adéquation eau – propreté qui pourrait choquer un occidental

Source : F. Jacob, 2005

photographie 40 : aération des tapis sur les toits de la médina, survivance de pratiques ancestrales

La propreté devient un critère social fort, dans le même temps, le déchet perd sa valeur intrinsèque (recyclable pour le compost par exemple), il devient inutile sans valeur économique, mais il acquiert un coût, celui de son enlèvement. Il devient utile de lui trouver une destination, celle de la récupération, du don. Cette pratique perdure aujourd'hui. Lors des enquêtes, au sujet des encombrants et autres déchets, la quasi-totalité des interviewés a reconnu ne pas jeter mais, vendre ou donner, De même, ils estiment que ce qu'ils jètent ne peut pas servir. Puis, ils se ravisent en évoquant les plus pauvres, qui fouillent les poubelles à la recherche de métaux, de bouteilles plastiques ou autres diverses choses.

La recherche de la propreté a participé, figure n°40, en partie, à l'architecture de la médina et à l'invention de *ryad*, créant un havre de calme et de propreté dans une médina active, bruyante, surpeuplée et sale. Elle a nécessité la transformation des pratiques ancestrales pour leurs substituer de nouveaux gestes : au jet des détritus dans la nature succède l'évacuation organisée des déchets vers un dépôt toujours dans la nature mais éloigné de la ville ou un « recyclage » économique des déchets.

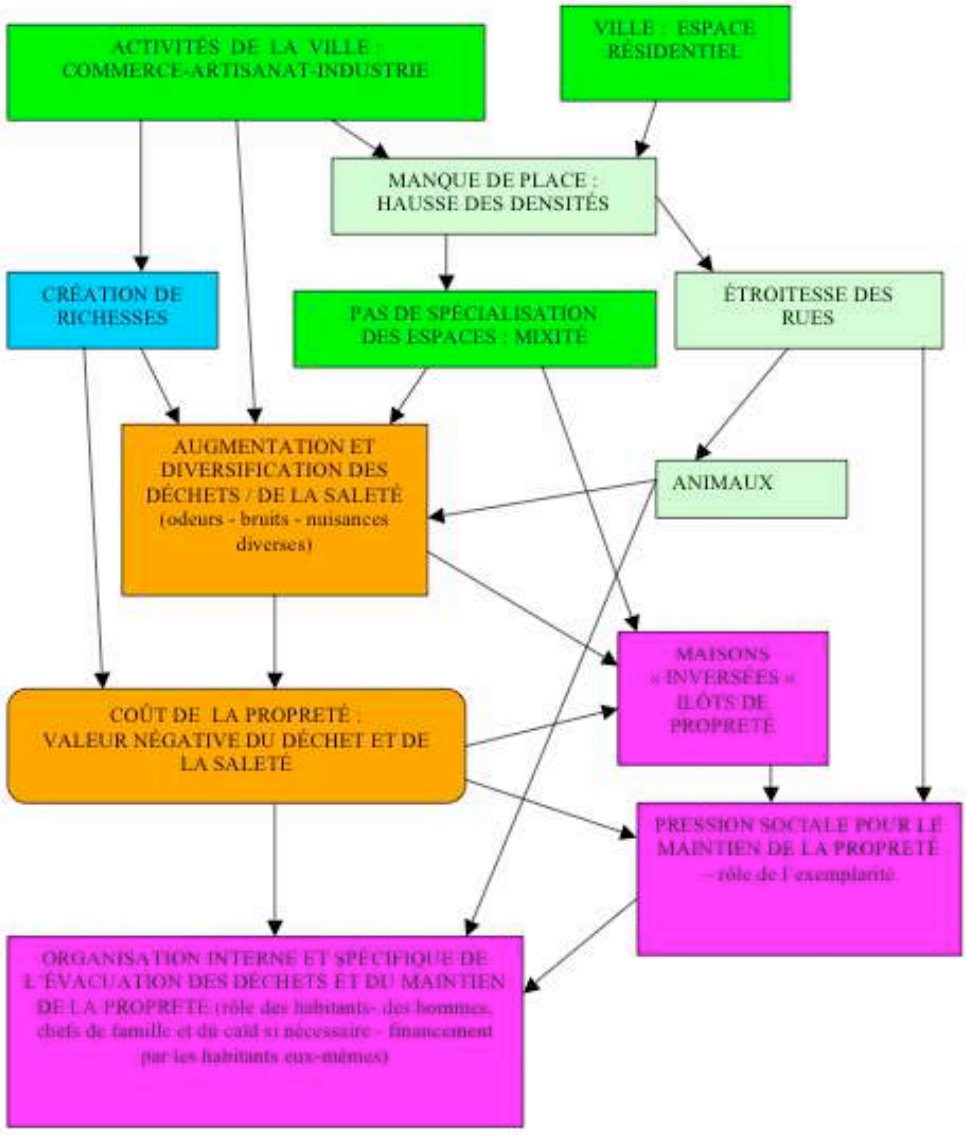
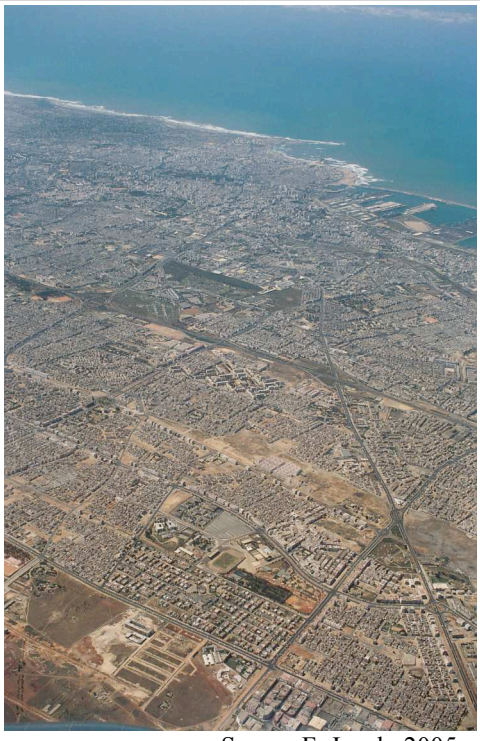


Figure 40 : représentation de la propreté dans la ville méditerranéenne de type médina. Emergence du coût de la propreté et de la vision négative du déchet : résultante du développement économique de la ville : nouveau facteur de saleté supplantant les éléments naturels.

8-1-3 -Le modèle urbain « moderne » (ville nouvelle) de maintien de la propreté.

La ville nouvelle, ébauchée pendant la période de la colonisation, est bâtie selon les plans des villes des métropoles. Elle s'oppose à la médina : voies de communication larges hiérarchisées (avenues – rues – ruelles), conçues pour la circulation automobile ; une spécialisation de l'espace : les zones résidentielles sont désormais distinctes des zones industrielles, elles–mêmes éloignées des zones commerciales. La ville nouvelle est aérée, accessible, sans rempart, elle peut s'étendre sur l'espace rural environnant.



Source F. Jacob, 2005

photographie 41: vue aérienne de Casablanca
Au premier plan, périphéries de la ville nouvelle : axes de communication larges, quartiers résidentiels.
Au second plan, centre de la ville nouvelle.
Au bord de l'océan, on distingue la mosquée Hassan II située aux portes de la médina de Casablanca (on constate que le tissu urbain se resserre et se densifie)

Les représentations de cette ville nouvelle sont positives chez ses habitants et relèguent la perception de la médina à de valeurs archaïques et négatives. Cette ville, hors les murs, offre, *a priori*, toutes les garanties de propreté, mais, celles-ci se posent à l'encontre des schèmes perceptifs traditionnels. La médina « s'autorégulait » sous la pression sociale et l'exemplarité des femmes résidentes. La ville nouvelle nécessite une externalisation des besoins. La propreté urbaine est gérée par la municipalité qui organise la collecte des

poubelles et le nettoyage des rues. Celle-ci peut même privatiser cette activité (société G.M.F. à Fès, filiale de Suez à Casablanca). Cette déresponsabilisation et ce désengagement des populations semblent créer plus de problèmes que d'avantages (laisser-aller, etc.). Lors des interviews à Fès, nous avons constaté que dans certains quartiers, et notamment le quartier non réglementaire mais en cours de régularisation, Montfleuri, où vivent de nombreux anciens résidents de la médina, une amicale de quartier a été créé. Elle fonctionne et gère, en s'autorégulant, les petits litiges et incivilités et règle les problèmes de propreté entre autres (nettoyage des rues, entretien des espaces verts quand ils existent, etc.). Mais, l'exemplarité et le contrôle qui existaient en médina ont disparu. L'habitat, désormais occidentalisé (larges fenêtres s'ouvrant sur l'extérieur, appartements en immeubles ou maisons individuelles) renforce l'opposition intérieur - extérieur.

Le seuil de la porte d'entrée est devenu une limite forte entre le dehors (sale, souillé) et le dedans (propre, immaculé, javellisé). Pour autant, perdure le fait de se déchausser, lorsque l'on entre dans une maison, chacun pénètre pieds nus que l'on soit un homme, une femme, invité ou résident. L'habitation se trouve modifiée, les pièces ont désormais une seule et unique fonction : la salle à manger, le salon de réception, les chambres à coucher, la salle de bain et la cuisine. Celle-ci porte les stigmates des schèmes perceptifs : c'est une pièce *sale* où l'on trouve les légumes et les fruits, qui proviennent de la campagne et qui couverts de terre portent des souillures, et la poubelle. La porte est toujours fermée, ne permettant pas aux visiteurs de voir ce qui se passe. L'alimentation repose sur les mêmes bases qu'en médina : beaucoup de légumes et de fruits, des préparations complexes nécessitant de longues heures de cuisson (tajines). Mais, elle se diversifie peu à peu sous la pression de la mondialisation, des sociétés multinationales de l'agro-alimentaires (Nestlé, Danone, etc.) et le développement du travail des femmes. Les yaourts, l'eau minérale en bouteille plastique, les plats cuisinés, les fast-foods créent de nouveaux types de déchets. Leur diversité et leur quantité en volume augmentent fortement. Le symbole de cette mondialisation des modes de vie et de l'économie, dans les pays de Maghreb, est le sac plastique. « Gratuit », réutilisable, adapté aux besoins car indéchirable, foncé (il peut cacher le contenu aux regards des autres), il n'a aucune valeur et est jeté. Au gré des vents, il s'envole, s'accroche aux branches ou aux broussailles et parsème le paysage de « tâches » multicolores.

A l'image de l'habitation, les espaces urbains se spécialisent. L'industrie est reléguée en périphérie. Les zones industrielles, salissantes et polluantes, sont installées le plus loin possible du nouveau centre urbain et des zones résidentielles. Ces dernières, planifiées, organisées par les organismes municipaux, ne permettent plus la mixité sociale.

Quatre types de quartiers résidentiels réglementaires au moins, semblent coexister en périphérie de la ville nouvelle. Le quartier regroupant les villas des résidents les plus aisés, belles et vastes maisons entourées de murs hauts qui ne permettent, *a priori*, aucune intrusion. Le quartier clos par de hauts murs, gardé en permanence, qui regroupe des maisons individuelles où logent les classes moyennes (médecin, professeur, pharmacien). Ces catégories sociales, les plus élevées, protègent leurs biens et leurs personnes (notamment les enfants) face aux agressions et semblent très soucieuses d'éviter tous contacts avec les classes sociales les plus basses jugées dangereuses.

Les populations, issues des classes populaires et qui ont réussi à s'élever dans la société, résident dans des quartiers où se côtoient de grandes maisons certes, mais en perpétuels travaux. Il n'est pas rare de mettre plus de quinze ans pour achever sa résidence. A chaque rentrée d'argent, une pièce supplémentaire est achevée. La famille vit au sous-sol en attendant de pouvoir investir la totalité de la maison. Ces quartiers résidentiels ont une image positive auprès des couches sociales moyennes, car ils sont l'aboutissement d'un dur labeur pour réussir. Ils regroupent de petits artisans ou entrepreneurs, et des commerçants.

Les employés demeurent dans les quartiers populaires, situés en périphérie, composés le plus souvent de petits immeubles de quelques étages. Parfois anciens quartiers non réglementaires, ils sont tous aujourd'hui planifiés, organisés par les agences d'urbanisme.

Les deux derniers types de quartiers ne sont pas toujours achevés, il reste des parcelles non utilisées, la voierie est large, mais les trottoirs sont impraticables. L'hétérogénéité est partout la règle : revêtement goudronné, dalles ou bien terre battue. Tout espace vide est tentant pour jeter les déchets et les ordures ménagères. Dans ces quartiers, la pression sociale est relâchée, les voisins se connaissent moins bien qu'en médina, ceci associé à l'externalisation des besoins crée une situation de plus grande saleté. Un autre élément est manquant : les espaces verts : les parcs et jardins. En médina, le jardin, quand il existe, est privatif. En périphérie, il est souvent absent ou sur fréquenté perdant ainsi ses valeurs de quiétude et de repos, mais répondant aux besoins de sociabilité et de rencontre.

Le centre ville regroupe les fonctions tertiaires, bureaux et commerces de proximité et des habitats collectifs. L'image de modernité lui assure une représentation positive auprès des habitants. C'est la ville quasiment achevée, en opposition à la périphérie qui paraît le plus souvent en chantier. Les rues et les avenues sont bordées de trottoirs dont le revêtement est le plus souvent homogène (dalles ou enrobé). La végétation est limitée à quelques arbres et arbustes, œuvre paysagère décorative.

Source : F. Jacob, 2005

photographie 42 : rue du centre de Casablanca (matin 7 Heures)

Enfin, à l'image de la ville occidentale, un quartier à vocation commerciale, touristique et de loisirs est planifié (stade – centre commercial – etc.) ainsi qu'un campus universitaire en périphérie de la ville.

Au modèle urbain « traditionnel » de maintien de la propreté se substitue le modèle urbain « moderne », influencé par le monde occidental dominant. Au nom de la mondialisation, les normes de propreté s'appliquent à la ville dite moderne en créant dans le même temps un volume et une diversité de déchets toujours plus importants. La spécialisation des espaces urbains et l'externalisation des besoins viennent brouiller les représentations rendant obsolètes les notions de mixité et d'autorégulation initiées par les habitants de la médina. La collecte et le nettoyage des rues sont organisés par la municipalité, déresponsabilisant les habitants. Le déchet, sans valeur en médina, ne requiert plus une évacuation mais plutôt une élimination. Le sac plastique ou la bouteille d'eau deviennent les symboles de cette société de consommation qui crée des besoins nouveaux mais aussi des nuisances nouvelles. Pourtant, l'aération des literies, des tapis, le lavage à grande eau, l'eau de javel et le fait de se déchausser lorsque l'on entre dans une maison perdurent. De même, le recours au conteneur semble ne pas répondre aux attentes des habitants. La principale nuisance dont nous avons parlé est le dégagement d'odeur, le régime alimentaire, à base de fruits et légumes, cause de nombreux résidus qui en se dégradant pourrissent, se liquéfient et exhalent des relents nauséabonds. Les déchets dans cette « boite » fermée, installée en plein soleil, rarement nettoyée, dégage de mauvaises odeurs. Montés sur roulettes, ils peuvent être déplacés, poussés plus loin dans la rue. Les containeurs deviennent répulsifs, ils ne jouent plus leur rôle de stockage provisoire. Nous nous accordons avec A.Tauveron[161] lorsqu'il conclut son article en démontrant l'inadéquation entre

> *« le rêve de tout technicien ou élu marocain de disposer du matériel performant et sophistiqué utilisé dans les pays riches »,*

et une analyse précise des besoins et des possibilités montre que ce matériel est fragile, complètement inadapté et qu'une vraie modernisation est à rechercher dans des techniques simples et peu chères, robustes et réparables et hermétiques.

photographie 43 : Fès, ville nouvelle, divers conteneurs à poubelles et détritus hors des réceptacles.

[161] Tauveron A. (1990), op. cit., p.10

8-1-4- Une réponse spécifique pour des quartiers spécifiques : le secteur dit informel.

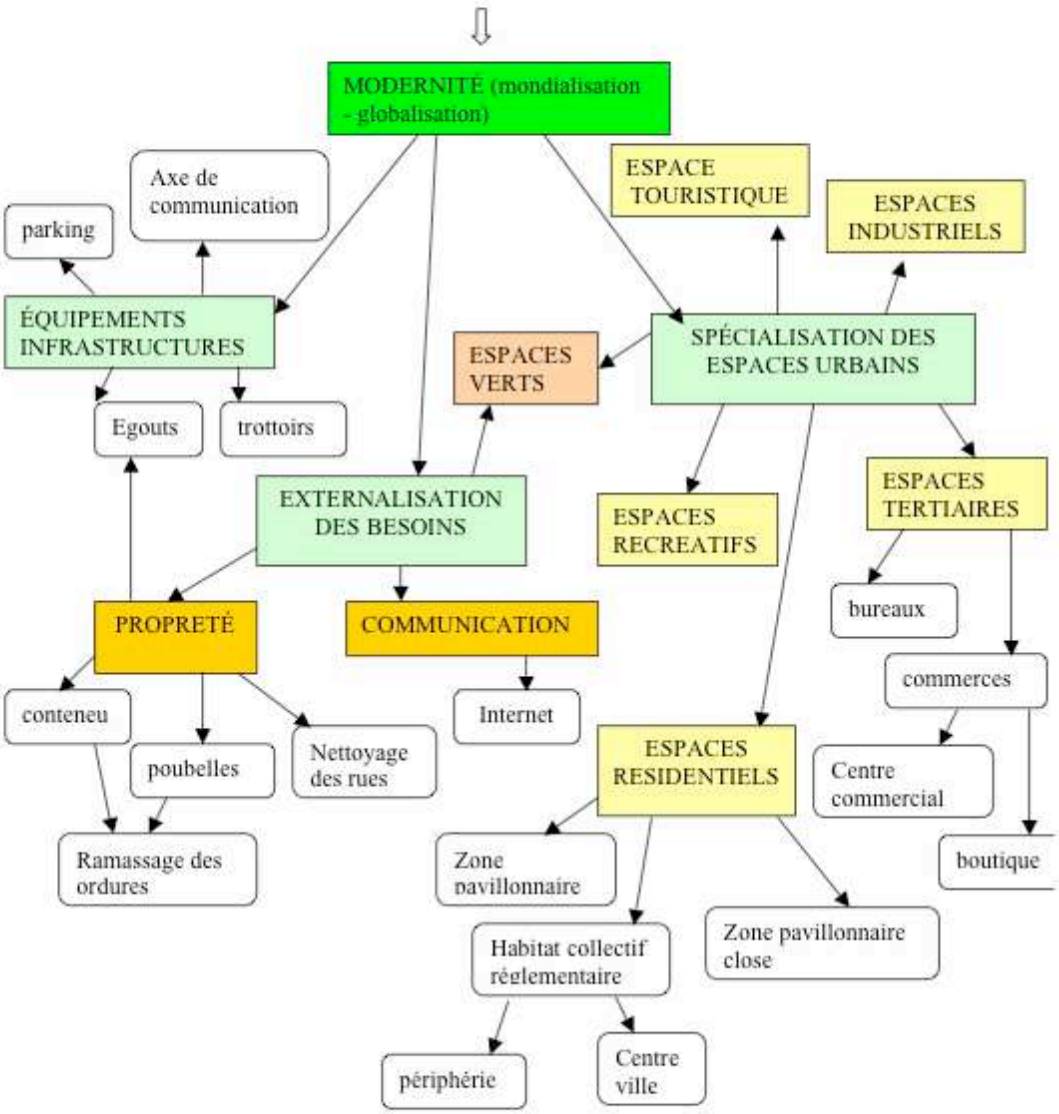
De plus en plus, on assiste à une uniformisation de la collecte des déchets et du nettoyage des rues. Certes, certaines villes ont un service municipal (Rabat), d'autres ont fait le choix de privatiser le secteur : Fès a confié la propreté urbaine à une société marocaine et fassi, la G.M.F. ; Casablanca a fait appel à la S.I.T.A., filiale d'une société multinationale française Suez Environnement. En tout état de cause, dans tous les cas, les pratiques sont relativement similaires : l'installation de poubelles et de conteneurs dans les rues, la collecte régulière des ordures et l'évacuation de ces déchets vers des décharges à ciel ouvert ou des centres d'enfouissement. Issue de pratiques occidentales, cette technicité est plaquée sur les villes d'Afrique du Nord, mais, elle coûteuse et difficilement adaptable aux quartiers dits non réglementaires et à la médina. Externalisant un besoin, le maintien de la propreté urbaine, bien public et indivisible, il déresponsabilise les habitants. Ainsi, le modèle urbain *traditionnel* évoqué précédemment, existant en médina, avec des collecteurs locaux payés par les résidents et le rôle de contrôle et d'exemplarité des femmes, est en train de disparaître. Pourtant, cette survivance pourrait apparaître comme un élément de réponse à l'ampleur de la tâche. Avec le développement de la société de consommation et l'explosion urbaine, les déchets se diversifient et sont de plus en plus nombreux, volumineux et difficiles à traiter. Dans le même temps, les besoins en matière de propreté évoluent et les sensibilités s'accroissent.

Le recours au secteur dit informel peut s'avérer efficace. Ses acteurs sont à différents niveaux de la collecte et de l'élimination : ramassage auprès des habitants des poubelles, directement à leur domicile, récupération des encombrants, réfrigérateurs, gazinières, télévisions hors d'usage. Ces activités échappent au secteur dit formel, mais peuvent apparaître complémentaires. En effet, en médina ou dans les quartiers non réglementaires, la voierie n'a pas été pensée, ni planifiée. Leur inaccessibilité aux camions de collecte rend celle-ci difficile. Le coût est alors plus important : achat de véhicules spéciaux, perte de temps pour les personnels, etc. La réponse peut être le recours au secteur informel. La collecte, directement à domicile, dispense de l'achat et l'installation de conteneurs, dans des zones où le manque d'espace est important et limite les risques de dépose incontrôlée des ordures et « d'éventration » des sacs par des chiens ou des chats errants, voire par des personnes nécessiteuses à la recherche de restes utiles (pain, métaux, canettes, bouteilles en plastiques, etc.). Dans ces quartiers où les habitants ne sont pas systématiquement recensés, où les cadastres ne sont pas précis, ce qui rend difficile de lever des impôts et les taxes, sérieux manque à gagner pour les communes qui financent la propreté urbaine, le collecteur, lui, connaît tous ses clients et peut faire payer aisément ses services.

Mais, ceci nécessite une reconnaissance par les pouvoirs publics de ces pratiques afin de les accepter et de s'appuyer sur les réseaux qui existent encore ou bien, en impliquant les amicales ou associations de quartier pour organiser la collecte et le nettoyage des rues, afin de contrôler et surtout d'éduquer et d'informer ces acteurs. Nous avons constaté, lors des interviews, la difficulté d'informer les habitants en matière de propreté. Le collecteur peut être un de ces acteurs de la communication, relançant, dès lors, le rôle des femmes en tant que prescriptrices et exemplarité auprès du reste de la famille et notamment les enfants. Ceci peut limiter les coûts de campagnes publicitaires et d'information, dont les retombées

ne sont pas aisément quantifiables. Mais, cette reconnaissance a pour conséquence, aussi, de soustraire aux grandes sociétés de propreté urbaine des quartiers entiers de la ville, ce qui n'est pas chose aisée, il faut en convenir. Pourtant, cette complémentarité avec les circuits officiels, constitue une réponse aux contraintes spécifiques de ces quartiers, souvent enclavés, tout en limitant ostensiblement les coûts. Elle peut contribuer à améliorer la propreté des villes méditerranéennes en participant au développement économique, en maintenant des emplois de proximité sans qualification requise mais, nécessitant une formation continue. Car, la question reste la sécurité sanitaire, la salubrité de toutes ces villes et l'acceptation des nouvelles normes (tri des déchets, respect des espaces publics, etc.).

La modernité peut s'inscrire dans une requalification des pratiques séculaires, car intégrées dans un modèle plus global, telle la figure n°41 qui propose le modèle de la représentation de la propreté adapté à la ville moderne. Elle semble proche de la vision occidentale par de nombreux aspects, du fait de la demande des populations mais aussi des propositions des sociétés de nettoyage et de collectes des ordures.



Source : F. Jacob

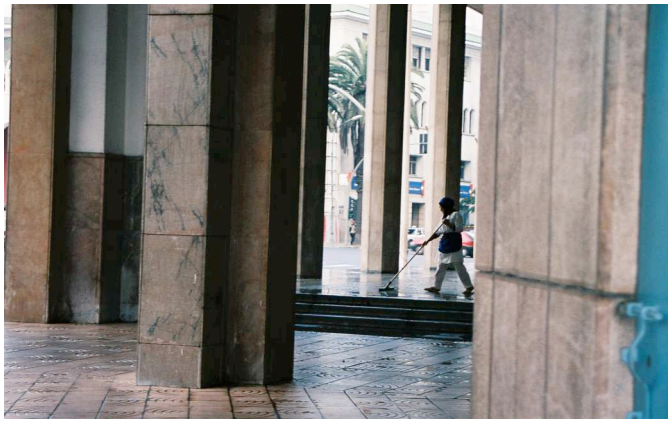
Figure 41 :ville méditerranéenne nouvelle (post-coloniale) : la modernité devient l'élément influant sur les pratiques de propreté. Elle supplante les éléments naturels et le *capitalisme*

8-2- La superposition de pratiques dans une même ville

Nous venons de constater que les pratiques en matière de propreté coexistent, se chevauchent, se contrarient.

8-2-1- Des divergences à l'épreuve des Fassi

Sur le modèle graphique suivant, nous avons rassemblé les trois types de pratiques que nous avons repéré grâce aux résultats des enquêtes. La figure n° 44 nous présente les pratiques, notamment en ce qui concerne la gestion des déchets, leurs origines, les conséquences sur les espaces où elles sont pratiquées et les relations entre elles. Reprenant les conclusions précédentes, les pratiques dites rurales se repèrent plus particulièrement dans les quartiers non réglementaires situés en périphérie ou dans le centre de la ville. Il est reproché aux habitants d'être sales, peu respectueux de l'état de la ville, notamment en jetant leurs déchets près des habitations.

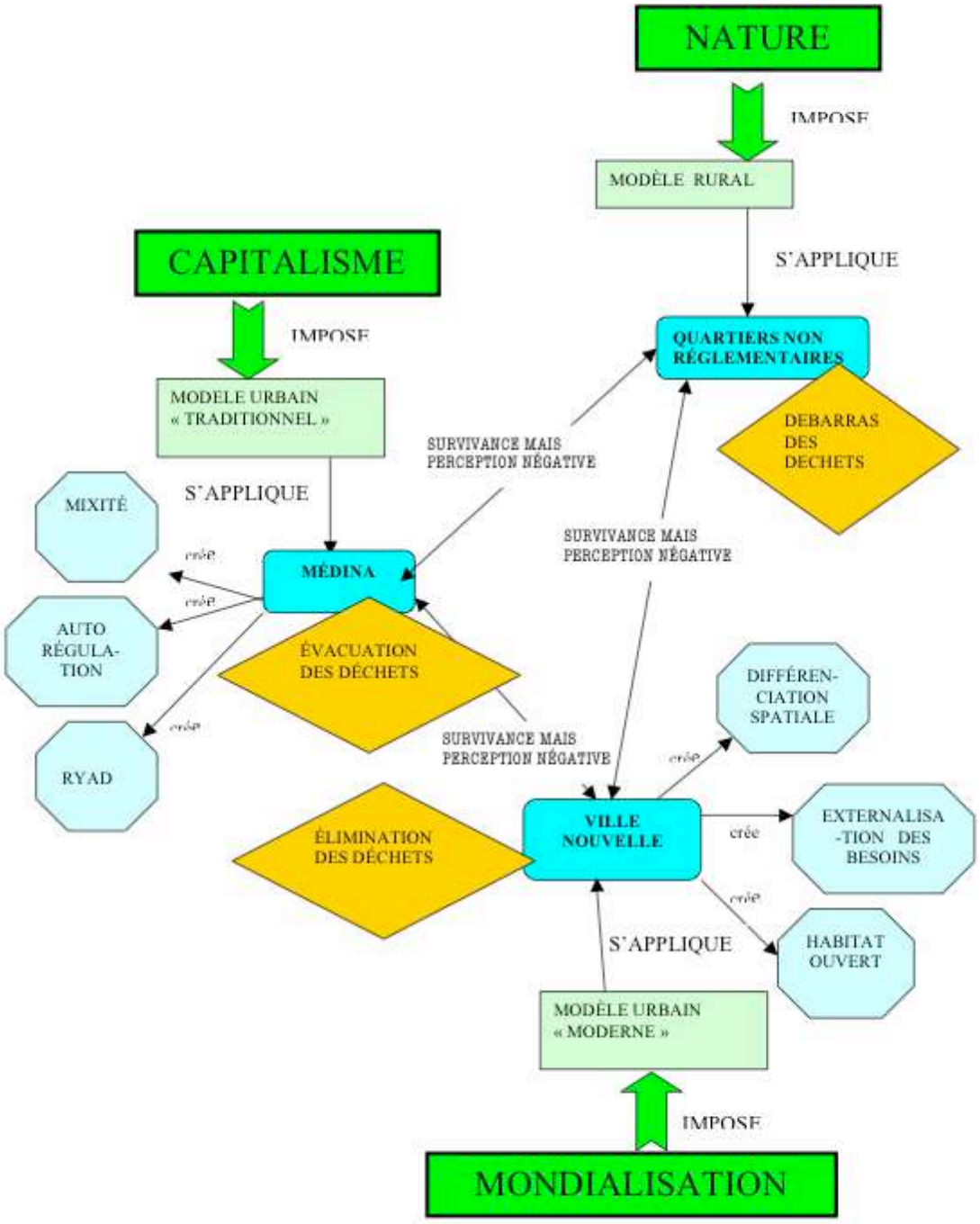


Source : F. Jacob

photographie 44 : au centre de la ville de Casablanca, devant un immeuble de bureaux, nettoyage du trottoir à grande eau et raclette, survivance de pratiques ancestrales

Nous avons choisi de développer plus particulièrement la médina qui est à la croisée de perceptions. Ses habitants ont assimilé la nécessité d'évacuer les déchets, sans pour autant avoir adopté la nécessité de les éliminer. Ils jugent donc sévèrement les habitants des quartiers non réglementaires qui, selon eux, ont des pratiques d'ordre rural, d'une autre époque. Ils déplorent qu'ils n'aient pas été formés, éduqués à la vie urbaine. A l'inverse, certains habitants de la ville nouvelle perçoivent la médina comme un espace de saleté où se côtoient hommes, animaux et activités salissantes, voire polluantes. Les grandes familles ont toutes quitté la vieille ville pour s'installer dans la ville nouvelle, créant une perte de symbolique de la centralité et de la modernité autrefois associées à l'ancienne ville. Le modèle traditionnel qui s'applique en médina a joué son rôle mais semble aujourd'hui peu

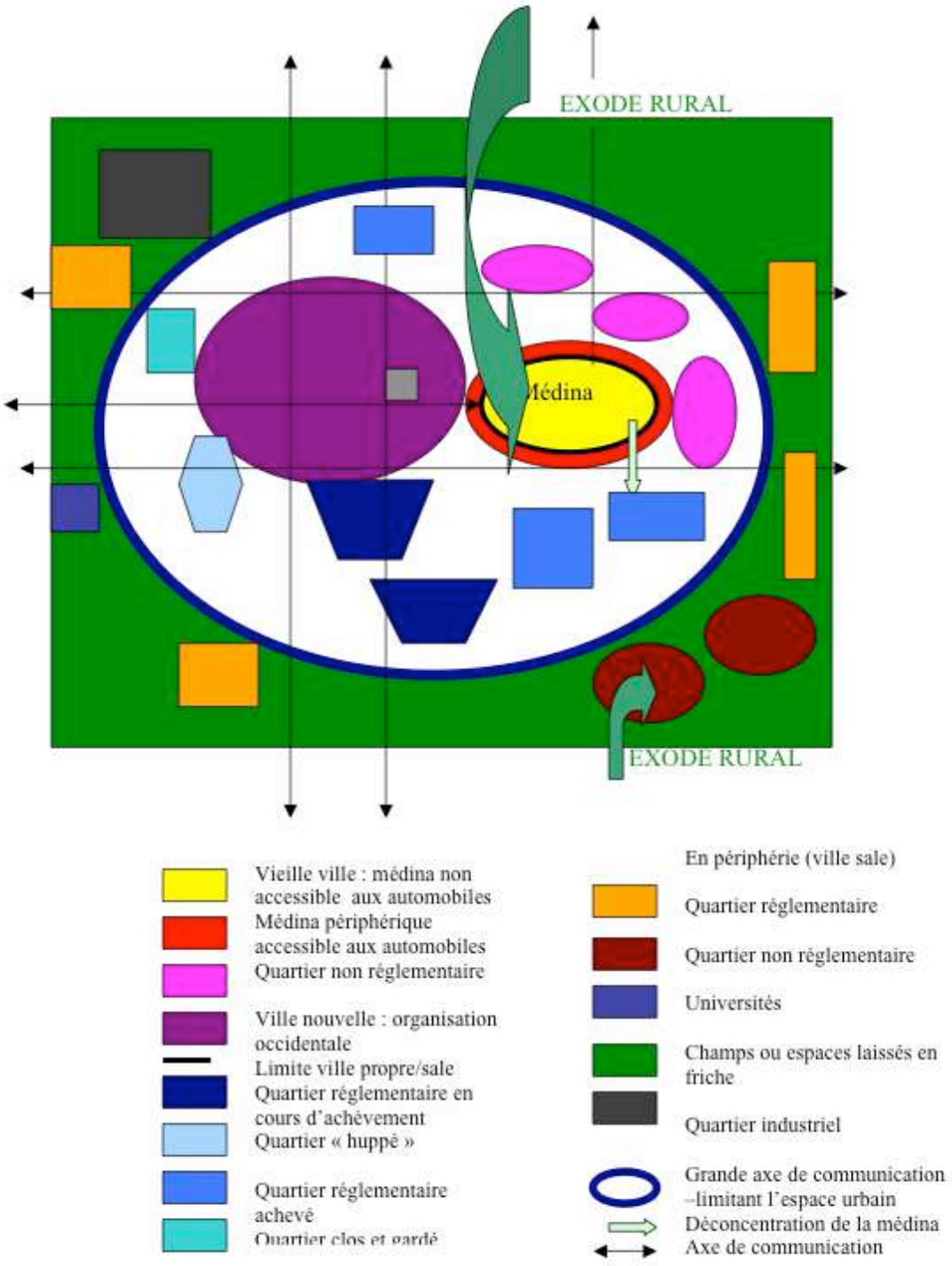
adapté aux pratiques nouvelles souhaitées par la municipalité et la GMF, société qui a obtenu la concession de l'entretien et du ramassage des ordures, de par la morphologie du quartier et les habitudes des résidents du quartier. L'auto organisation, qui avait été crée et qui perdure même dans certains immeubles de la périphérie, se télescope avec l'externalisation mise en place. De plus, le rôle formateur des femmes disparaît. Le rejet perceptif est double, de la part des résidents de la médina eux-mêmes qui adhèrent mal aux nouvelles normes et des autres habitants de Fès qui jugent le quartier sale pour diverses raisons dont nous avons parlé précédemment, notamment la difficulté de l'appropriation due à l'absence de patrimonialisation.



Source : F. Jacob

Figure 42 : modèle graphique : superposition des trois types depratiques dans un même ville.

Cette segmentation de l'espace issue de l'analyse des perceptions de la propreté permet de construire un modèle graphique de la ville de Fès (figure n°45). La ville s'étale, gagne des territoires sur la campagne, mais ce sont les classes les plus populaires qui s'installent. C'est l'axe de communication qui sépare la ville propre de la ville sale. Même s'il existe des quartiers sales en ville propre : les quartiers non-réglementaires et la médina pour les classes supérieures qui demeurent en ville nouvelle.



Source : F. Jacob

Figure 43 : modèle graphique : structures spatiales de la ville de Fès en fonction de la représentation de l'état de propreté de ses habitants

8-2-2- Perception de la propreté de la ville de Fès à l'épreuve des touristes

Nous venons de constater que les perceptions et les pratiques de la propreté diffèrent d'un quartier à l'autre. Mais qu'en est-il lors de la visite d'un touriste ?

Nous avons vu que les touristes possèdent dans leurs imaginaires des représentations de la ville méditerranéenne construites à partir de schèmes dominants que nous avons évoqué précédemment. De plus, leur regard sur la ville s'inscrit dans l'instantanéité : ils sont, le plus souvent en court séjour et fréquentent pratiquement tous les quartiers de la ville, avec sans aucun doute une prédominance pour la médina. Ils se retrouvent confrontés en quelques heures, voire quelques jours à des ambiances inhabituelles. Leurs sens sont dépaysés et les repères qu'ils peuvent avoir ou qui se sont créées sont déstabilisants. Les perceptions sont troublées, altérées par cette immédiateté.

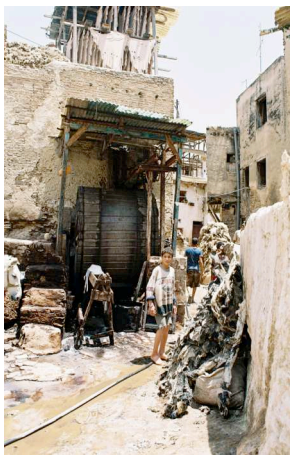
La médina, autrefois la Ville, est aujourd'hui la vieille ville ; elle est devenue l'un des quartiers de la ville : elle demeure souvent active, notamment à Fès : diverses fonctions et activités économiques se côtoient toujours. Elle est en cours de patrimonialisation, pour répondre aux besoins du tourisme, ce qui nécessite, pour les responsables locaux, une réhabilitation et une dédensification.

Source : F. Jacob, 2005

photographie 45 : vue de la Médina d'Essaouira

Ville originelle, enserrée dans de hauts murs, (photographies n°36 et 45) les densités se sont amplifiées au cours des siècles, au détriment des voies de circulation. Les maisons d'habitation ont souvent été surélevées fragilisant parfois le sous-sol et créant des risques d'effondrement. Néanmoins, il existe une réelle organisation spatiale de la médina. En périphérie, les activités économiques commerciales ou industrielles les plus salissantes et polluantes ; les commerces alimentaires sont installés au plus près de certaines portes d'accès : ainsi les boucheries (volailles vivantes - etc.) auxquelles succèdent les primeurs (légumes et fruits), puis les boulangers (ou les fours pour cuire le pain)

Près d'autres portes (bab en arabe) sont installées les tanneries ou les poteries. Toutes ces activités demandent un approvisionnement régulier et abondant en matières premières et créent des nuisances importantes (déchets – odeurs – bruits –fumées). Seuls les équidés peuvent accéder en médina, il y a un trafic assez important de bêtes de somme lourdement chargées...



source : F. Jacob, 2005

Planche photographique n° 46 : quartiers des tanneurs et des teinturiers en médina de Fès. Les produits utilisés pour tanner les peaux ou teinter les laines pour fabriquer les tapis sont potentiellement dangereux. Les odeurs sont particulièrement fortes et nauséabondes. Les nuisances sont particulièrement importantes.

Plus on s'enfonce vers le cœur de la médina, plus on rencontre les activités artisanales (travail du cuivre et des métaux, bijoux, tissage, etc.) bruyantes. Enfin, au centre, ce sont les activités artisanales et commerciales les moins polluantes (confection, ateliers de broderie, bijoux, soin du corps, produits de beauté, poterie, etc.).

photographie 47 : commerce de poteries au cœur de la médina de Fès

Les habitats s'insèrent dans ce tissu industriel, artisanal et commercial, ne laissant que peu de place aux voies de circulation. Les fortes densités dans un espace restreint et limité n'ont

pas favorisé les grands axes. La médina est un dédale de rues et de ruelles (parfois moins d'un mètre de large) ne facilitant pas, voire interdisant l'accès des véhicules à moteur (bus – voiture - motocycle). L'équidé est alors, souvent le seul moyen de locomotion avec la charrette à bras. On assiste en médina à un va-et-vient incessant de chevaux et autres ânes bâtés dont les chargements sont divers (pyramide de peaux pour la tannerie, caisses de soda américain (Coca-Cola pour ne pas le citer) ou encore bouteilles de gaz. Tout peut transiter par ces moyens de transport. Concernant la collecte des ordures, il est nécessaire d'adapter les pratiques. Comme l'indique la photographie n°47, la charrette à bras se substitue à la camionnette qui attend hors de la médina.

Source : F. Jacob, 2005

Photographie 48 : deux systèmes de collecte d'ordures de la médina de Fès

La densification est le résultat et la cause de la paupérisation de la médina. En effet, la médina est le quartier où s'installaient les ruraux issus de l'exode rural, ils trouvaient logement, travail et appui familial. Mais, cet afflux de ruraux a entraîné la fuite des classes moyennes vers les quartiers périphériques de la ville nouvelle.

Les tentatives, récentes, de dédensification de la médina pour des raisons de sécurité (sous sol fragilisés par les constructions susceptible de provoquer des effondrements d'immeubles) ou pour renforcer la mixité sociale s'avèrent être, semble-t-il, infructueuses. En effet, lorsqu'elles ne sont pas accompagnées d'ouverture de voies de circulation, percées traversantes de part et d'autre de la vieille ville, ce, officiellement pour faciliter l'accès des secours (pompiers – ambulances), la vieille ville n'attire pas les classes moyennes.

Seule la périphérie, accessible en automobile, paraît attractive, ceci se concrétise par le rachat et la rénovation des plus beaux ryads et, parfois, leur transformation en chambres d'hôte pour touristes plus ou moins fortunés. Ce phénomène est caractéristique des médinas

de Fès, Essaouira et Marrakech. Nous avons précédemment évoqué le ryad Shéhérazade, racheté par des universitaires fassi et

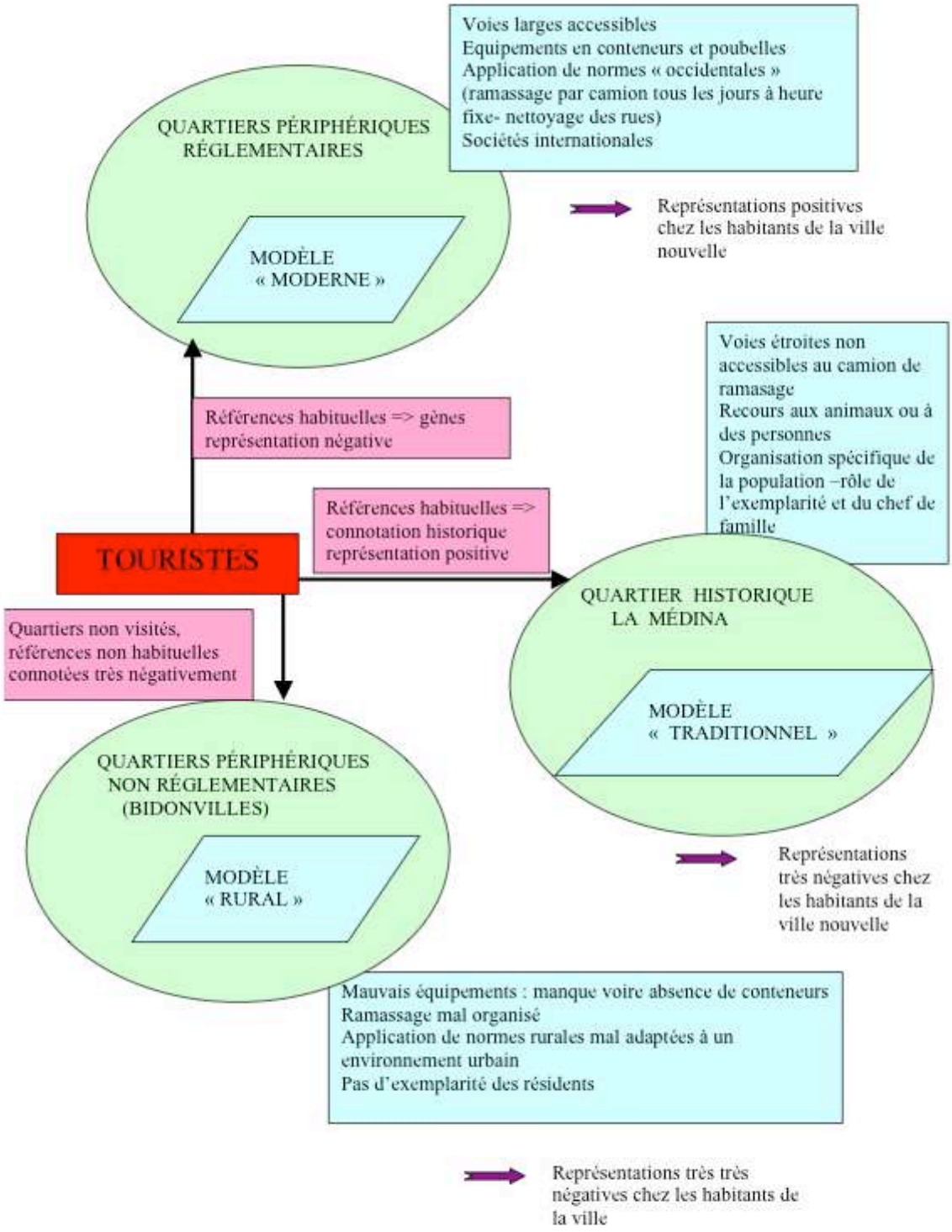
La perception de la médina par les classes moyennes est franchement négative. La mixité et la promiscuité des fonctions de la ville avec l'habitat ne semblent plus compatibles avec les représentations d'une ville moderne. Les diverses activités de la médina (poterie, tannerie, artisanat chimique (fabrication de l'eau de javel par exemple) sont toutes citées, lors des interviews, comme critère de saleté (fumée noire des fours des potiers, odeurs nauséabondes des tanneries, etc.)

Source : F. Jacob, 2005

photographie 49: fumées des poteries installées en médina. Elles sont connotées dangereuses et salissantes.

De même que les fortes densités de population, autrefois facteur de régulation de la vie sociale, car permettant le contrôle de l'autre, sont aujourd'hui perçues négativement. Le nombre crée la nuisance et ne permet plus le contrôle social. Le passage en médina permettait l'éducation à la ville.

Toute l'ambiguïté est d'une part, ce rejet de la médina par une partie de la population locales et de l'autre, l'intérêt touristique de la médina pour les visiteurs étrangers. Cette approche par les représentations de l'état de propreté a permis de réaliser une modélisation de la ville de Fès en fonction de l'état de propreté perçu



Source : F. Jacob

Figure 44: représentation de la propreté par les touristes en fonction des différents types d'espaces urbains

8 - 3 – Des acteurs multiples, identifiés aux comportements et relations complexes

A partir des expérimentations et des diverses analyses, nous avons repéré que les pratiques pouvaient diverger en fonction des objectifs de chacun, des perceptions individuelles, des lieux fréquentés, de la durée de résidence dans la ville. Néanmoins, l'objectif de tous ces acteurs est identifié : le maintien de la propreté de la ville dans un souci d'égalité spatiale et dans le respect des diverses spécificités des lieux.

Il est possible d'établir une synthèse visant à identifier le rôle des acteurs et les fonctionnalités des systèmes technologiques nécessaires pour déployer un tel dispositif Nous avons résumé cela dans le tableau n° 2 présentant les objectifs, les niveaux d'acteurs et les systèmes techniques sous-jacents. Les interactions entre les différents acteurs et les systèmes technologiques (TIC ou machines diverses pour le nettoyage) sont essentielles pour atteindre l'objectif qui est l'amélioration ou le maintien de l'état de propreté.

objectifs	* sensibilisation des usagers à plus de propreté * sensibilisation des élus à plus d'informations * diagnostic des besoins des usagers * diagnostic de l'état de la ville	
acteurs	usagers	* réagir aux directives et aux décisions * respecter les règles établies * s'informer * faire connaître les dysfonctionnements
	Agent d'entretien	* Réagir à l'état de propreté * réaliser les actions utiles et nécessaires * répercuter les informations aux usagers * relater les dysfonctionnement aux supérieurs ou élus
	Elus / décideurs	* partager les expériences * identifier les besoins des usagers * réagir aux dysfonctionnements * assurer l'égalité de tous en matière de propreté * assurer la diffusion de l'information * prendre les décisions -respecter les budgets
	expert	* conseil et formation * validation des décisions
Systèmes technologiques	Interface homme /machine (TIC)	* forum de discussion * saisie et consultation des décisions * affichage des documents réglementaires * affichage des résultats des pratiques – cartes etc ;
	traitement	* surveillance de l'état de propreté – recherche d'indicateurs fiables * identification des perturbations * adaptation des matériels - innovation

Source : F. Jacob

Tableau 2 : Caractérisation d'une organisation virtuelle de gestion de l'état de propreté de la ville. Ce tableau présente les objectifs attendus par le déploiement de l'organisation virtuelle de la gestion de la propreté urbaine ainsi que les rôles des différents utilisateurs et les fonctionnalités devant être offertes par les systèmes technologiques qui la constituent

Nous retrouvons les bases du jeu développé au collège, les différents types d'acteurs, leurs spécificités et la nécessaire communication et les interactions. Ainsi, le jeu de rôle et le système multi – agent peuvent avoir des points communs

Jeux de rôles / GPS	Systèmes multi-agents
Joueurs / Elèves de 6° de collège	Agents
Rôles / 5 types d'acteurs présentés	Règles
Tour de jeu / Changer de rôle	Pas de temps
Plateau de jeu / plan du collège	Interface- espace urbain
Session de jeu / plan réalisé et affiche	Simulation

Source : F. Jacob

Tableau 3 : comparaison, points communs entre jeu de rôle et SMA

8 – 4- Système multi agents et propreté de la ville

Les conclusions des chapitres précédents nous permettent d'envisager le recours à une modélisation des comportements des différents acteurs et leurs relations. Nous n'irons pas jusqu'à implémenter un système et programmer, par incompétence informatique. Notre approche consiste à proposer le travail amont, c'est à dire la reconnaissance de tous les agents, les actions que chaque agent est susceptible d'accomplir pour satisfaire les objectifs généraux de propreté de la ville, les besoins individuels au regard de lui-même et de ses relations avec les autres agents.

D'après Ferber[162], nous reprenons le modèle appelé « voyelles », un système multi-agents est un système composé des éléments suivants :

- un environnement E identifié et muni d'un système de repérage dans l'espace (souvent Euclidien).

- un ensemble d'objets O passifs pouvant être perçus, créés, modifiés ou détruits par des agents.

- un ensemble d'agents A actifs ($A \subseteq O$)

[162] Ferber J. (1995), op.cit.

• un ensemble d'opérations Op offrant la possibilité aux agents de A de percevoir, produire, consommer, transformer et manipuler des objets de O

• un ensemble de relations R qui unissent des objets entre eux

• un ensemble de lois universelles qui sont des opérateurs chargés de représenter l'application des actions des agents sur le monde et la réaction du monde à ces actions.

Les systèmes multi-agents offrent de grandes possibilités de représentation des connaissances pour la gestion des ressources et en particulier de la gestion de la propreté. Ils permettent de modéliser des problèmes complexes et de construire des mondes virtuels assez proches de la réalité. Très généralement les SMA sont utilisés pour étudier des propriétés qui s'expriment sous forme de distributions ou d'indicateurs (Hraber, 1997), des configurations spatiales, des formes de réseau.

Dans un SMA, les principales situations d'interaction peuvent être classées par rapport à trois critères : les objectifs (buts) ou intentions des agents, les relations que les agents entretiennent envers les ressources qu'ils possèdent ainsi que les moyens (ou compétences) dont ils disposent pour parvenir à leurs fins.

* Des agents seront dans une situation de collaboration ou d'indifférence si leurs buts sont compatibles. Si leurs buts ne sont pas compatibles, ils seront dans une situation d'antagonisme.

* Les ressources dont disposent les agents sont une composante très importante dans une situation d'interaction. Une ressource est un élément environnemental ou matériel utile à la réalisation d'une action. Par conséquent, tout agent requiert des ressources pour accomplir ses tâches. La quantité de ressources limitée est souvent une source de conflit entre agents.

* Si un agent a besoin de ressources pour accomplir une tâche, il a également besoin d'une ou de plusieurs compétences. S'il dispose de toutes les compétences requises pour accomplir sa tâche, il peut l'exécuter seul. Au contraire, il se peut que l'agent ne possède pas toutes les compétences nécessaires, auquel cas, il est contraint de travailler en collaboration avec un autre agent ayant les compétences manquantes. Il peut ainsi sous-traiter une tâche à un autre agent. Les interactions sont donc, dans ce cas très bénéfiques puisque les actions de chacun des agents contribuent à satisfaire un objectif commun. Le système résultant de ces interactions dispose alors de propriétés nouvelles qui s'expriment parfois comme une fonctionnalité émergente.

Dans le premier cas des utilisations possibles de ces simulations l'approche est en concordance avec les principes de la vie artificielle. Le modélisateur met en place des mécanismes et observe les réponses émergentes. On suppose que le modèle et le système étudiés appartiennent à la même classe d'universalité dont on a ainsi décrit les propriétés

qualitatives. Le principe de comparaison à la réalité est alors le principe de la Vie Artificielle

« la vie telle qu'elle pourrait être plutôt que la vie telle qu'elle est »[163].

Une autre utilisation, plus empirique, vient plutôt de la communauté des modélisateurs issus des sciences de la vie et de la société directement ou indirectement impliqués dans des problèmes de gestion des ressources. L'idée sous-jacente, qui est de faire un système qui se comporte comme la réalité (la vie telle qu'elle est), est toujours présente avec comme objectif de se servir du simulateur pour se poser la question « et si... ? ». Cette adaptation du modèle à la réalité n'est pas destinée à faire du modèle un outil de prédiction mais plutôt à comprendre des dynamiques existantes. Les auteurs cherchent le comportement, identifient les paramètres pour proposer non pas une explication mais une simulation des observations sur la réalité : l'hypothèse testée permet de simuler ces observations, mais d'autres hypothèses pourraient aussi simuler cette réalité.

A termes, un modèle multi-agents élaboré, implémenté pourrait permettre de modéliser le problème complexe qui nous intéresse et de construire un monde virtuel proche de la ville référente. Par la simulation, il serait possible après avoir identifie tous les agents, leurs pratiques en fonction du lieu où ils se trouvent, du geste qu'ils vont accomplir, dans des conditions particulières d'améliorer l'état de propreté de la dite ville.

Les agents

J. Ferber propose qu'« un agent est une entité physique ou virtuelle »[164] :

- qui est capable d'agir dans un environnement,
- qui peut communiquer directement avec d'autres agents,
- qui est mû par un ensemble de tendances (sous la forme d'objectifs individuels ou d'une fonction de satisfaction, voire de survie, qu'elle cherche à optimiser),
- qui possède des ressources propres,
- qui est capable de percevoir (mais de manière limitée) son environnement,
- qui ne dispose que d'une représentation partielle de cet environnement (et éventuellement aucune),

[163] Langton Ch. (1988) , « *Artificial life* », Los Alamos, Santa Fé Institut

[164] Ferber J. (1995) op. cit.

- qui possède des compétences et offre des services,
- qui peut éventuellement se reproduire, mourir et changer d'état
- dont le comportement tend à satisfaire ses objectifs, en tenant compte des ressources et des compétences dont il dispose, et en fonction de sa perception, de ses représentations et des communications qu'il reçoit ».

La première catégorie d'agents, les réactifs, regroupe des agents qui réagissent uniquement à leur perception de l'environnement et qui agissent en fonction de cette perception. C'est le niveau de complexité le plus bas des agents. Ce type d'agents ne peut pas vraiment être qualifié d'*intelligent*, étant donné que leur fonctionnement est principalement basé sur le principe du stimulus/action. Ce principe permet aux agents d'agir grâce à des réflexes totalement conditionnés. A la perception d'un stimulus particulier, l'agent fournit une réponse stéréotypée. La communication qu'il a avec d'autres agents et avec son environnement si rudimentaire, qu'un agent de ce type, ne possède pas de vision globale du système mais répond par des actions à des stimuli. C'est typiquement le cas de l'agent « fourmi » dans son environnement *fourmilière* . La communication entre agents réactifs s'effectue à l'aide de propagations de signaux ayant une signification intrinsèque mais dénuée de sémantique profonde.

La seconde, celle des agents cognitifs, rassemble les agents capables de percevoir et d'agir sur leur environnement, mais en plus qui ont des capacités de cognition leur permettant de raisonner sur les autres ou sur l'avancement de la résolution. Ils font souvent appel à des modes de communication plus complexes qu'une simple perception. Ils communiquent généralement grâce à des structures de données partagées ou par des communications directes. L'action d'un tel agent n'est plus seulement une réaction à un stimulus externe mais une réelle production de son comportement interne. Ils sont souvent pourvus de connaissances et de savoir-faire leur permettant des raisonnements plus élaborés (inférences, filtrage des informations, accointances, représentation neuronale...). La gestion de leurs interactions est complexe, les agents cognitifs disposent d'une représentation explicite des autres agents et de la manière d'interagir avec eux. Cette représentation est désignée par le terme de réseau d'accointance. Un agent est cognitif s'il est "intelligent" : il dispose d'une base de connaissance comprenant l'ensemble des informations et des savoir-faire nécessaires à la réalisation de sa tâche et à la gestion des interactions avec les autres agents et avec son environnement. Il dispose d'une représentation symbolique et explicite du monde à partir de laquelle il peut raisonner. Dans ce cas, l'agent possède des plans explicites lui permettant d'accomplir ses buts. L'agent peut avoir des croyances et exprimer un doute ou au contraire une certaine conviction. Il répond alors davantage à des impulsions internes plutôt qu'à une analyse rationnelle de la situation. L'agent cognitif peut apprendre de ses observations, des ses réussites et de ses échecs. Il modifiera en conséquence sa perception du monde.

Un agent ne peut exister sans environnement, de même qu'on considère qu'un agent n'existe pas sans système multi-agents. L'environnement est une structure dans laquelle l'agent évolue. Un agent va agir sur son environnement et l'environnement va agir sur

l'agent. On retrouve cette notion de boucle de rétroaction dans la « commande » de F. Varela[165]. Cette boucle peut réguler le comportement des agents. Puisqu'un agent produit des actions sur l'environnement dans lequel il évolue, il peut agir dans le sens de rendre cet environnement moins hostile par exemple. Il modifie sa structure interne selon les actions qu'il va entreprendre pour agir sur son environnement. Il peut ainsi devenir moins sensible à un environnement difficile et défavorable ou au contraire augmenter sa sensibilité dans un environnement moins hostile.

Les agents disposent d'objectifs qui leur donnent une certaine autonomie décisionnelle vis-à-vis des messages qu'ils reçoivent et qu'ils perçoivent. Le fait de percevoir implique le fait que l'agent est plongé dans un univers et qu'il communique dans cet univers. Il peut ou non percevoir les actions des autres agents, percevoir des mouvements d'objets ou tout type de transformation de son environnement. Pour les agents, les interactions sont complexes et font intervenir des communications de haut niveau. Mais, chacun doit générer et réaliser ses propres buts. C'est en quelque sorte une prise d'initiative, il doit être capable de décider, cela induit le fait qu'un agent ait des connaissances qui lui sont propres et un comportement autonome lui permettant d'exploiter ces connaissances et de « raisonner ». Il décide en fonction de ses perceptions et peut agir sur son environnement. Il peut manipuler des objets, les déformer, communiquer avec d'autres agents, engager une coopération ou un conflit. Toute action en tant que telle modifie d'une certaine façon une partie de l'environnement. Une entité intelligente (agent plus cognitif) doit être capable de se voir elle-même dans un système et surtout de percevoir l'impact de ses actions sur le système. Il n'est pas nécessaire qu'il coopère avec d'autres agents pour y parvenir. Il peut néanmoins décider de coopérer dans l'objectif d'atteindre son but avec une meilleure performance. Toute la difficulté consiste à comprendre comment un agent choisit son but ou plus simplement quel but un agent recherche t-il spontanément. Cette notion d'autonomie, de même que la notion de la tâche à exécuter, peut être utilisée pour classer les comportements possibles d'un agent (cohabitation, collaboration, coopération et distribution) au sein d'une société.

Le tableau n°4 permet de résumer toutes les propriétés énoncées. Un agent peut recouvrir toutes les propriétés ou seulement quelques unes.

[165] Varela F. (2002), « *Autopoïèse et émergence* » IN R. Benkirane, op. cit., pp159-170

propriétés	description
réactif	L'agent doit réagir rapidement à une modification de son environnement.
Etat mental complexe	L'agent possède des connaissances, des croyances, des intentions et des obligations.
situé	L'agent perçoit et peut modifier l'environnement dans lequel il évolue
autonomie	L'agent prend des initiatives et exerce un contrôle sur ses propres actions.
Auto-contrôle	L'agent n'obéit pas aveuglément à des commandes, il peut modifier une requête, demander des précisions, négocier ou refuser.
flexible	Les actions ne sont pas figées, l'agent peut choisir quels traitements effectuer et leurs séquences d'exécution.
Guidé par ses objectifs	L'agent peut accepter une requête de la part d'un autre agent du système (logiciel ou humain) tout en décidant quand et où exécuter la requête.
proactif	L'agent a la possibilité de prendre des initiatives grâce à des mécanismes de raisonnement sur ses actions.
personnalité	L'agent possède une personnalité crédible et des état émotionnels qui améliorent ses interactions avec les utilisateurs humains.
communiquant	L'agent est capable d'engager des conversations avec des acteurs humains ou artificiels afin d'obtenir de l'information ou de l'aide dans l'accomplissement de ses tâches.
Adaptable - perceptif	L'agent s'adapte lui-même à ses préférences et aux changements de son environnement, fonction de ses perceptions
Hiérarchisé - contrôlable	L'agent est capable d'être dirigé ou de diriger un autre agent (généralement humain) pour être plus performant. Il peut amener à respecter un ordre par la répression
apprenant	L'agent peut automatiquement se configurer et s'adapter en fonction des changements survenant dans son environnement et modifier son comportement fondé sur ses précédentes expériences
rationnel	L'agent agit pour remplir ses objectifs et n'effectuera aucune action qui pourrait aller à l'encontre de la satisfaction de ses plans.
mobile	L'agent peut évoluer dans des espaces qu'il perçoit différemment

Source : F. Jacob

Tableau n° 4: propriétés des agents, il n'est pas nécessaire à un agent de satisfaire à toutes ces propriétés mais cela permet de faire émerger des typologies d'agents

Agents et propreté

Nous avons constaté que les actions des agents sont variables dans le temps et dans l'espace et en fonction des relations entre eux.

Il existe, en premier lieu, un processus de motivation d'une action que Maslow représente sous la forme d'une pyramide séparant les besoins primaires des besoins sociaux.

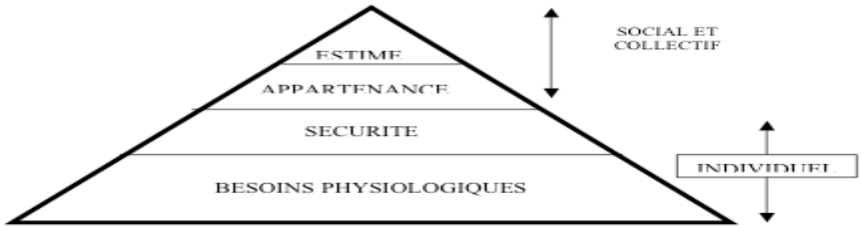


Figure 45 : hiérarchisation des besoins des acteurs

Un besoin est prioritaire pour un agent si ce besoin appartient à un niveau inférieur à celui qui fait l'objet de l'action Plus on descend plus le besoin est prioritaire. Ainsi, jeter un détritus est un besoin pratiquement physiologique et sécuritaire car il permet à l'agent d'évacuer de chez lui ou de sa proximité un risque éventuel. Pour modifier son action, il faut lui faire prendre conscience que son acte à une portée sociale forte et donc, si l'intérêt du groupe social est satisfait, alors son propre intérêt est assouvi à son tour. Il faut faire s'élever la prise de décision, le social doit supplanter le général. De plus, chaque action est liée à un contexte donné, le lieu, l'heure, la densité, le regard de l'autre, la peur du gendarme, la valeur de l'acte (petit ou gros déchet jeté, sac déposé à côté du conteneur ou dans la rue), l'effort à accomplir (marcher jusqu'à une poubelle), la valeur affectée au lieu peut influencer son auteur.

Lorsqu'on construit un système multi-agents, on va imposer quelques règles comportementales simples à un agent et la mise en présence de plusieurs agents va enclencher un processus d'interactions. Ces règles sont le résultat d'une observation d'un comportement sur des individus existants. Ce travail a été réalisé lors des chapitres

précédents. Nous avons notamment repéré que les comportements qui déclenchaient les actes étaient fonction de l'éducation, de la culture, de l'appropriation du lieu, de l'âge, de la durée de résidence dans un quartier, etc. Ainsi, chaque agent à sa spécialisation, lors de la définition des agents, il faut décrire ses compétences et niveaux de spécialisation, ses ressources, son rôle(s), les protocoles de communication, son but et les événements auxquels l'agent est sensible. Il faut prévoir les organisations sociales qui définissent les relations internes d'un groupe. Les agents jouent des rôles assignés dynamiquement en fonction de la situation. Il y a deux types d'organisations, hiérarchique et communautaire qui peuvent évoluer en cours de simulation

Il faut aussi connaître, afin de satisfaire, les besoins réels des différents groupes d'agents. Ces besoins doivent émaner des individus eux-mêmes et cela doit nécessiter une reconnaissance sinon de leurs spécificités individuelles du moins des faisceaux de besoins dans lesquels ils peuvent se reconnaître. C'est notamment les conclusions du jeu qui peuvent apporter les scénarii possibles.

Il faut parvenir à bloquer des actes lorsqu'ils sont non conformes aux règles communes de maintien de la propreté, notamment les actes qualifiés de bas niveau dans la pyramide qui concernent les besoins physiologiques. Il faut les soumettre aux actions de haut niveau notamment en renforçant l'appropriation des lieux et le sentiment d'appartenance à un espace. Il faut aussi renforcer l'autonomie de l'agent en transférant ses valeurs vers l'estime de soi, le sommet de la pyramide, en valorisant les actes par la reconnaissance de leur utilité pour la société.

L'agent est l'entité d'observation et d'analyse primitive, et ses actions sont guidées par des observations et des raisonnements locaux, établis par l'agent par rapport à son contexte immédiat. Son comportement est supposé autonome. Cette autonomie peut s'avérer plus ou moins importante en pratique (par exemple en la restreignant par construction) Il est essentiel pour ancrer l'agent dans l'application, de permettre de définir correctement les actions et mécanismes de communications possibles. Les interactions peuvent être versatiles et leur déclenchement peut être décidé dans l'immense majorité en fonction de changements locaux dans le système. Cela donne donc lieu à des échanges complexes (négociation, ...) entre entités. La prévision, la traçabilité et l'analyse des dialogues sont particulièrement difficiles. L'imprévisibilité des agents rejailli sur le comportement global du système.

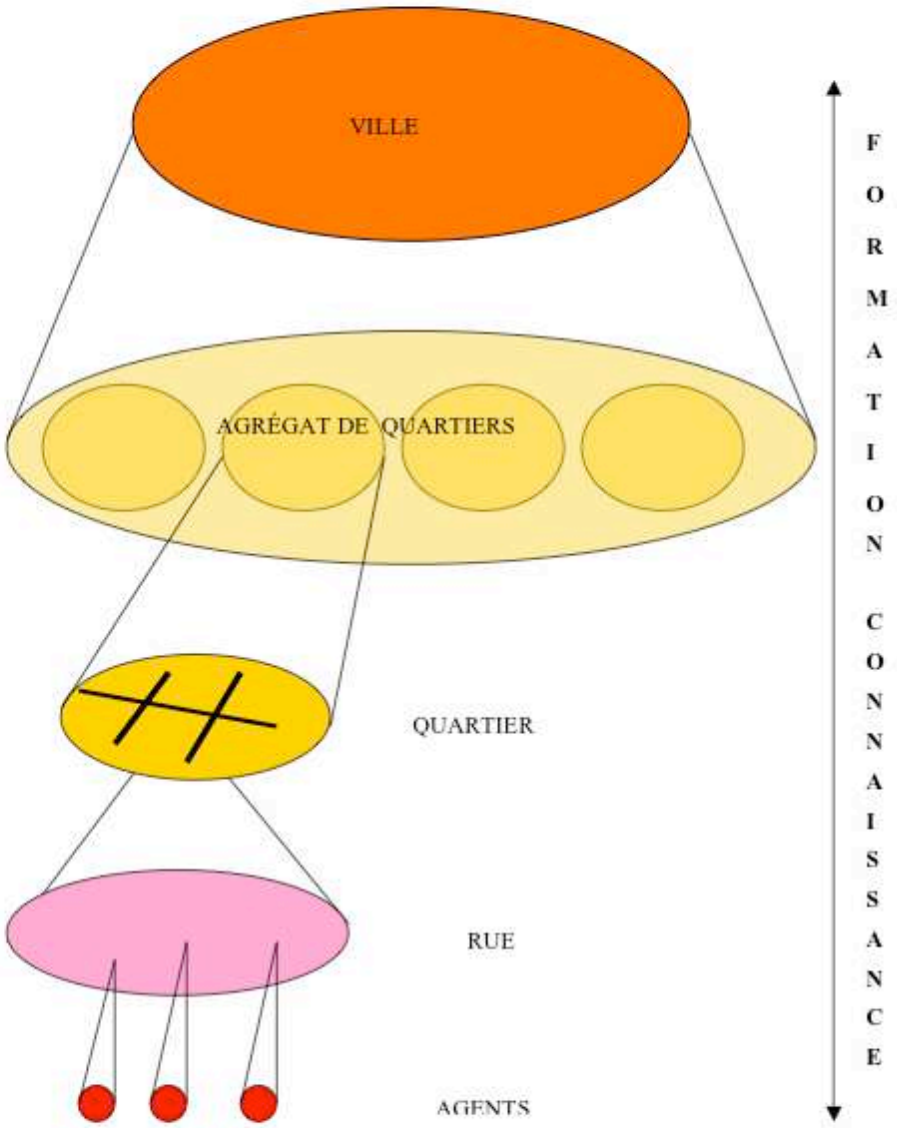


Figure 46 : décomposition de la ville en strates, la ville est caractérisée par les interactions entre ces différentes parties qui produisent la ville, chaque partie maintenant son intégrité mais dépendant des autres parties. La connaissance des parties au tout et l'information du tout aux parties. Tout en bas, les agents qui fabriquent la ville mais qui sont aussi « fabriqués » par la ville.

Dans Drogoul[166], un agent est vu comme un ensemble de rôles, parmi lesquels on peut distinguer trois niveaux :

- Les rôles individuels qui sont les différents comportements que les agents sont capables de tenir sans se soucier de la stratégie choisie pour les tenir.

- Les rôles relationnels qui concernent comment ils choisissent d'interagir avec un autre agent (en activant ou en désactivant les rôles individuels) avec le respect des dépendances mutuelles de leurs rôles individuels.

- Les rôles organisationnels ou comment les agents peuvent gérer leurs interactions pour devenir ou rester organisés (en activant ou en désactivant des rôles relationnels).

Un rôle peut être attribué dynamiquement à un agent. Il peut par exemple jouer un rôle d'usager ou de technicien de la propreté ou même les deux simultanément. D'autres rôles peuvent être définis comme le rôle de médiateur qui se charge de la mise en relation des usagers et des techniciens, le décideur, l'expert. Nous retrouvons là les rôles définis lors du jeu. Il est bien évident qu'il est possible de multiplier les rôles. L'agent joue simultanément un rôle (n rôles si on intègre la notion de temps) dans un environnement en possédant un certain nombre de compétences nécessaires à la tenue de son ou ses rôles.

Un agent va posséder un ou des comportements. Un comportement est une réponse à un événement ou une situation. Dans le contexte des agents, un événement est une action qui se produit et qui change l'environnement ou l'état de l'agent. Un agent défini son comportement en fonction des événements qui lui arrivent. Un événement peut être par exemple le besoin de jeter un détritus. Cet événement peut se produire à une date, une heure ou un lieu particulier. Lorsqu'un événement se produit, l'agent doit l'analyser et l'évaluer pour produire une réponse adaptée. La décision d'un agent va donner lieu à une action. Ce processus constitue le comportement de l'agent. Une action va modifier l'état du monde. Par extension, l'action n'est pas seulement envisagée comme le résultat de ce que font les agents mais comme le résultat des réactions du monde aux influences des agents. Il s'agit donc d'une distinction entre le geste et les conséquences du geste. le comportement interne d'un agent exprime quand et comment un agent va utiliser ses connaissances, ses savoir-faire et ses facultés de perception de l'environnement, ou de communication pour décider de ses actions. Pour un concepteur, la définition du comportement peut alors se résumer ainsi : "comment assembler les différentes parties d'un agent de manière qu'il accomplisse les actions que l'on attend de lui ? ".

[166] Drogoul F. (1998). Systèmes multi-agents situés. HDR Université P. et M. Curie . Paris 6

Il y a plusieurs façons d'évaluer un événement en fonction de la nature de l'agent. Si l'agent est de type réactif, l'événement sera analysé formellement et l'agent déclenchera une procédure très particulière en réaction immédiate à cet événement. Il n'y a pas dans ce cas de réelle prise de décision. Un événement implique une action. On parle d'action réflexe. En revanche, lorsqu'il s'agit d'un agent cognitif, l'événement est analysé, puis l'agent va devoir décider une action à mener. Il est possible que deux agents cognitifs, pourtant du même type, ne parviennent pas à la même décision. Chaque agent possède un « état mental» qui va influer sur sa prise de décision. L'état mental en question repose sur des tendances comportementales. Un agent va posséder certaines croyances ou centaines informations. Il peut désirer réaliser un but plutôt qu'un autre et avoir des intentions propres. Par conséquent en fonction de son vécu et de son espace d'états internes, il prendra une décision peut être différente d'un autre agent. Un agent dit cognitif est plagié sur un être humain. Vous placez quelques humains dans une situation similaire, aucun ne se comportera exactement de la même façon qu'un autre car chacun a un vécu différent et une perception différente des choses donc cela engendre des prises de décisions ou des comportements différents. Autant il est simple de contrôler un agent réactif pour lui faire faire exactement ce qu'on veut, autant il peut être singulièrement complexe de vouloir donner une tendance à un agent cognitif et de lui imposer un comportement.

C'est à partir de son état interne, de ses buts, de sa représentation du contexte de la résolution qu'il décide de coopérer ou non. La coopération est une forme d'interaction. Elle consiste à établir qui fait quoi, avec quel moyens, de quelle manière et avec qui. Cela sous-entend qu'il faut trouver des solutions aux différents sous-problèmes que constitue la collaboration par répartition de tâches, la coordination d'actions et la résolution de conflits. La coopération se résume donc par la formule :

Coopération = collaboration + coordination d'actions + résolution de conflits

La coordination des actions est donc l'une des principales méthodes pour assurer la coopération entre agents autonomes. Les agents ont besoin d'informations et de résultats que seuls d'autres agents peuvent fournir. En fait, nous cherchons davantage à coordonner les tâches que le agents eux-mêmes.

Il est possible d'envisager une coordination par planification : elle s'exécute en deux phases. La première consiste à créer un ensemble de plans d'actions qui décrivent précisément les actions à effectuer pour atteindre un but. La seconde est l'exécution de l'un de ces plans. C'est le modèle de maintien de la propreté de la médina où l'intérêt collectif était l'évacuation de la saleté et des détritus. Les normes étaient édictées par les habitants et ils les faisaient respecter. Du fait de la dynamique des SMA, l'environnement dans lequel évoluent les agents change en permanence et de ce fait les agents sont contraints de revoir leur planification en temps réel, ce qui est très difficile à implémenter.

Mais, il existe aussi la coordination réactive : c'est en quelque sorte le contraire de la planification. Des agents réactifs gèrent leur boucle de perception - action en temps réel. En fonction d'un stimulus de l'environnement, l'agent déclenche spontanément une action réflexe. Il n'y a donc pas du tout de planification. Bien souvent cette approche n'assure pas

une optimisation du système sur le plan de l'efficacité, mais assure une robustesse du système et une grande adaptabilité. Ainsi, nous pouvons rapprocher cette coordination au modèle du monde rural, ce qu'il fallait faire en matière de propreté était de lutter contre des éléments naturels hostiles. Chacun s'y conformait

Enfin, la coordination par réglementation consiste à édicter des règles de comportement qui visent à éliminer les conflits potentiels entre agents. On pourrait appeler ces règles des heuristiques. C'est une extension d'une coordination réactive avec des règles d'un niveau plus haut. Les lois édictées depuis 1975 en France, par exemple, ont crée un cadre dans lequel les citoyens doivent s'insérer. lorsqu'une règle n'a pas été édictée pour résoudre une situation de conflit, un agent arbitre décide d'une action à accomplir pour régler la situation. Dans des cas très restreints, l'agent arbitre prend une décision, même si ce n'est pas la meilleure, et débloque la situation. Il peut donc s'agir d'un arbitre réactif qui choisit aléatoirement entre deux alternatives dans le seul but de débloquer le système

Le diagramme, figure n° 47, permet au concepteur de modéliser le comportement global du SMA. Ce graphe est composé de tâches et de comportements élémentaires. Il est possible d'exprimer des contraintes de synchronisation, d'exclusion ou d'inhibition. Un ou plusieurs agents peuvent exécuter une tâche. La définition du graphe fournit la connaissance nécessaire pour gérer la coopération entre les agents. Toute la difficulté alors est de gérer cette contradiction entre le principe d'autonomie des agents et la résolution collective par le système qu'ils composent. Tous les agents doivent s'intégrer au même système pour former un tout cohérent résolvant le problème à traiter, même si les formalismes qui modélisent les différents agents du système sont hétérogènes. Cette nécessité d'intégration et d'interaction avec les autres fait intervenir des mécanismes et des notions permettant la coordination de la résolution distribuée du problème pour obtenir un comportement global cohérent et efficace du système. Les notions d'interactions et d'organisation permettent d'appréhender cette nécessité.

SMA = Agents + Environnement + Interactions + Organisations

Dans cette approche des SMA, nous avons fait le choix de nous attacher à définir un SMA centré agent, il aurait été tout aussi judicieux de s'intéresser à un SMA centré objet et d'initier une réflexion sur le territoire. Il aurait été possible de reprendre les données du jeu *GPS* en les complexifiant et en les appliquant à l'espace urbain. En partant d'une maille, qu'il faudrait définir, en lui attribuant une valeur en fonction des agents et son *état* (couleur des bâtiments, taille des rues structure, etc.), il eut été possible de définir les infrastructures nécessaires aux usagers résidents et ceux de passage.

Conclusion

Urbanisation galopante, métropolisation, les villes s'uniformisent pour répondre à des *desiderata* devenus universels (se loger, travailler, se déplacer, communiquer), nécessitant d'apporter des réponses adaptées et adaptables à de nouvelles problématiques. Les habitants des villes de plus en plus informés, ont tendance à revendiquer une plus grande participation à la gestion de leur espace de vie et un plus grand partage du décisionnel. La concentration des hommes et des activités dans les espaces urbanisés générant de plus en plus de déchets et altérant l'état de propreté de la ville a accentué les problèmes de gestion des déchets et de l'entretien des rues. En dépassant certains seuils de production de déchets, la propreté est devenu plus consciemment un bien public à gérer. Elle est devenue monnayable, directement ou indirectement (comme un paysage par exemple).

Les usages, les pratiques ou les représentations de la propreté varient fortement selon le contexte social, spatial et temporel. Et pourtant, la propreté joue un rôle dans la sensibilité à l'environnement et plus particulièrement en ville. Si le maintien de la propreté est une affaire personnelle, elle est, aussi collective et politique. Les édiles tentent de résoudre ce délicat problème du maintien de la propreté urbaine qui ne se réduit pas au simple fait d'installer des poubelles et d'organiser le ramassage des ordures ménagères. Nous avons tenté de montrer la complexité de ce concept. Résumer la saleté de la ville à une quantité de traces visibles est réducteur. Notre étude a démontré que d'autres critères dont un grand nombre sont tout à fait subjectifs interviennent dans la sensibilité de chacun à l'état de propreté : l'état du revêtement des trottoirs, de leur couleur, de leur texture, des odeurs qui flottent dans la ville, voire même du bruit ambiant, mais aussi l'état des façades des bâtiments, de leur couleur, de la taille des rues, de leur orientation, de leur luminosité participent à la construction de la représentation de la propreté d'une ville.

Un concept spatial et culturel, révélateur d'un discours sur la ville et l'urbanité

La propreté, qualité de ce qui est net, exempt de saleté, est évolutive en fonction des connaissances scientifiques, technologiques et culturelles. Mais, cette complexité du concept a sans doute été un frein au transfert des savoirs aux espaces urbains, rappelant les premiers tâtonnements concernant l'étude des paysages et les différents courants qu'elle a suscités. Moyennant quoi, il est possible d'appréhender la propreté urbaine comme les géographes ont pu appréhender le paysage, en tenant compte de l'importance de la notion d'échelle, en analysant les liens signifiant signifié, en validant la pertinence des éléments, en tenant compte des phénomènes de rémanence ainsi que l'importance de la culture. Les Impressionnistes ont ***inventé la ville méditerranéenne, ville de lumière*** s'opposant à la

grisaille des villes du Nord, tâches blanches éclatantes sur fond de bleu, de vert ou de jaune. Les auteurs de roman policier ont plutôt brossé des ***portraits noirs des villes méditerranéennes*** lieux de crimes, des mafias, des trafics en tous genres. Le cinéma a profité des ambiances particulières et des paysages *typiques* des villes du pourtour méditerranéen. Ainsi, toute ville est connotée, artialisée selon la thèse d'A. Roger. Les artistes nous ont éveillé à la sensibilité d'une ville. Ainsi, Séville, Fès ou Marseille véhiculent des représentations et des sensibilités qui sont propres à chaque berceau civilisationnel et rendent compte de l'impact du culturel dans les pratiques des habitants mais aussi dans les regards extérieurs sur ces pratiques et leurs résultats par exemple en terme de propreté.

La propreté urbaine est devenue aujourd'hui affaire de spécialistes, d'experts, validée par les décisions politiques. Le savoir du propre est séparé du vécu des habitants. Nous avons montré que les représentations diffèrent selon l'âge, le niveau social, le niveau d'étude, l'antériorité de la résidence. L'objectif principal de ce travail était de valider l'importance des facteurs sensoriels dans la construction des représentations. En l'absence d'information structurée sur les pratiques des hommes en relation avec la propreté, nous avons par enquête cherché à en obtenir pour analyser les préjugés et stéréotypes contenus dans les discours : nous avons ainsi montré qu'il n'existe pas une représentation mais des représentations en fonction de la culture, de l'éducation, de l'origine géographique et sans doute d'autres facteurs non encore explorées.

Un inventaire des pratiques induites par la tradition et les aménagements décidés par les édiles locaux ou nationaux (au travers des lois, de directives, arrêtés, etc.) a été mené. Ainsi, dans une même ville, peuvent être installés des conteneurs collectifs stockés dans l'arrière-cour d'un immeuble, invisibles depuis la rue ; des conteneurs collectifs, installés sur les trottoirs ; un service de ramassage des ordures au porte-à-porte ; des lieux de tri où chacun doit porter ses ordures ; etc. Il peut exister des quartiers où la densité des corbeilles à papier est forte et d'autres où elles sont quasi-absentes du paysage urbain. La collectivité territoriale peut recourir à une société privée ou maintenir un service public. Chacune des décisions a un coût financier et joue sur l'assiette fiscale des habitants : décider de conteneurs individuels ou collectifs, de maintenir une collecte au porte à porte ou d'instaurer des conteneurs fixes n'induit pas les mêmes charges financières.

Les critères qualitatifs et leurs effets sont alors quantifiables, mesurables, modélisables. Ils peuvent être cartographiables et enrichir les modèles urbains actuels. La géographie, en quantifiant des critères qualitatifs offre une nouvelle approche centrée sur l'individu mais dont la somme des pratiques et des représentations crée des territoires qui se démarquent les uns des autres et sous-tendent l'organisation des villes. Ainsi, à Fès (Maroc), après les deux phases d'inventaire et de collecte des représentations, nous avons montré qu'il existe des types d'espace qui n'ont pas tous le même état de propreté, et que ceux-ci diffèrent en fonction de l'origine sociale ou géographique des habitants et de l'ancienneté de leur statut d'urbain. En premier lieu, tous les habitants de Fès n'ont pas les mêmes pratiques en matière de maintien de la propreté et notamment du devenir des déchets. Trois pratiques cohabitent. La pratique vernaculaire du *débarras*, on jette dans la nature et celle-ci œuvre à faire disparaître les déchets qui sont sans valeur, sans coût économique dans une nature également sans valeur marchande qui les *digère*. Elle est privilégiée par les habitants issus récemment de l'exode rural ; elle est encore pratiquée dans les quartiers non-

réglementaires.de la banlieue de la ville et de certains quartiers plus centraux. La pratique moderne de l'évacuation organisée du déchet (forme héritée de la précédente) consiste à sortir de la médina, les déchets et de les porter dans une décharge, éloignée de la ville : les habitants de la médina se sont de tout temps organisés pour financer la collecte des immondices toujours plus nombreux en ville.

Ce modèle de maintien de la propreté est obsolète au regard de la méthode contemporaine qui, copiant sur le monde occidental, requiert l'élimination des déchets au travers d'incinérateurs et du recyclage. Ce modèle dominant tend à discréditer les deux précédents, les supplante sans en évaluer les atouts Ainsi, dans une même ville, le même problème s'offre sous les regards croisés de sensibilités différentes, avec une volonté de le résoudre en s'appuyant sur des repères *universels* pour tenter de répondre aux besoins divergents des habitants, tout en s'ouvrant au tourisme, générateur *d'autres regards*.

Un concept utile d'aide à la décision pour la gestion des villes : la gouvernance à l'épreuve

Cette demande de propreté doit être locale mais aussi, globale au niveau de toute la ville. Celle-ci doit être propre en tout lieu dans un souci d'égalité spatiale. Les préceptes de la culture, la communication des collectivités territoriales ne parviennent pas à uniformiser nos actes. L'individualisme latent limite les résultats. Inversement, une débauche de moyens techniques, souvent onéreux, ou l'intervention immédiate sur simple appel téléphonique (Séville) ne solutionnent pas les problèmes de fond. Le fait d'utiliser la démarche systémique pour approcher la connaissance du concept polysémique de propreté devrait permettre de fonder une démarche de gouvernance pour adapter les pratiques gestionnaire en fonction des villes, des quartiers et surtout, des résidents. Ceci implique une association effective des populations locales aux décisions concernant la gestion du territoire. La nécessité d'une information / formation des acteurs de l'espace, dont les populations locales, est indispensable pour l'acceptation et la recevabilité de la prise de décision par tous. Ce long processus, qui peut utiliser divers outils de communication tel le jeu de rôle, peut alors aboutir à l'intégration d'idées d'usagers dans le projet sinon à des explications supplémentaires du projet montrant les impossibilités de prise en compte de ces mêmes idées pour atteindre la confiance et le consensus. Nous pensons, avec H. Jeudy, que

> *« La puissance actuelle de cette incantation du propre ne puise pas dans une tradition hygiéniste les raisons de son exaltation, elle se fonde d'abord sur la promotion de signes identitaires. Le propre, c'est le propre de soi, le propre de la ville, d'un lieu, d'un monument, d'un espace public... Et le paradoxe tient au fait que l'invocation du propre vise à produire de la différence alors qu'elle entraîne plutôt une indistinction spatiale puisque la propreté, comme chacun sait, tend à uniformiser l'espace. Elle assure une analogie de fait entre l'identité et l'identique. Seulement elle fait croire le contraire dans la mesure où l'activité qu'elle suppose a pour finalité la marque d'une distinction présentée aux yeux des autres. Rendre propre un lieu, non seulement c'est se*

l'approprier, mais c'est aussi une manière de réaliser une fusion entre le corps et l'espace. »[167]

Un concept qui soulève de nouveaux questionnements

La demande de propreté révèle de nouvelles problématiques de l'espace urbain.

On assiste à une dilution du concept de seuil. Le seuil de la maison qui était le lieu de séparation entre le dehors et le dedans.tend à disparaître. La différenciation espace privé/espace public semble s'estomper. Les habitants des villes réclament la même propreté dehors que dedans, la même sécurité aussi. L'espace urbain devient le prolongement du domicile. Les surfaces d'habitation rétrécissent, le dehors deviendrait-il un espace intégrable, dédié à de nouvelles pratiques ? Pour autant, les pratiques diffèrent car les enjeux ne sont pas les mêmes : l'appropriation joue différemment dans la ville d'aujourd'hui par rapport à la ville d'autrefois, sans doute du fait de la taille de la ville, du nombre d'habitants et de l'anonymat. Il importe de réinvestir les multiples travaux exitants, consacrés à la propreté et aux déchets, pour comprendre les processus spatiaux en les mettant sous le regard du géographe. Les changements d'ordre qualitatifs engendrent souvent des changements d'ordre quantitatifs.

Dans le même temps, la responsabilisation semble diminuer car la prise de décision est de plus en plus le fait des seuls élus. On retrouve cette dichotomie citoyens/élus dans les études de risque. Les experts (ceux qui savent) déterminent des plans, des cartes, des zonages. Ceux-ci sont adoptés par les élus qui les imposent aux populations, créant certitudes ou rejets, mais dans tous les cas déresponsabilisation des citoyens, renforçant par la même, la responsabilisation des élus. Les prises de décision omettent de prendre en compte les limites, les seuils, en d'autres termes le citoyen. Comment continuer de décider à la place de celui-ci ? La population est de plus en plus informée (mais pas forcément mieux informée), et aspire à plus de participation citoyenne. Cette intrusion de la gouvernance modifie les règles de jeu de la vie politique : elle tend à prendre en compte la vison de chacun pour favoriser le bien de tous. Mais, ceci crée des nouvelles problématiques et nécessite d'adapter les méthodes existantes de décision et de gestion. Le recours au SMA que nous avons simplement évoqué, en insistant sur le rôle des acteurs, peut s'avérer être une solution tout à fait recevable. L'implémentation paraît difficile, mais les résultats pourraient être prometteurs.

[167] Jeudy H. « le choix du propre »

D'autre part, il n'existe aucun critère quantifiable *a priori.* Il faut donc les inventer pour permettre une analyse spatiale de la ville, tant la propreté est un concept producteur d'espace. Cette analyse ne pourra se passer d'une solide réflexion sur les limites, les seuils et enfin, l'évaluation de la prise de décision politique.

Enfin, il serait intéressant d'étudier l'impact de l'installation des Points d'Apports Volontaire qui remplacent peu à peu la collecte au porte à porte et les conteneurs. Leur localisation va intervenir dans la valorisation /dévalorisation des lieux retenus pour l'installation des bornes, dans le maillage de l'espace urbain et induire des conséquences en matière de mobilité : où installer les PAV, près des axes de communication accessibles mais visibles ou dans des lieux reculés et peu visibles ? Comment résoudre les problèmes de mobilité qu'ils vont créer, notamment pour les personnes âgées ou celles ne disposant pas de moyens de transport ?

Dans un processus de mondialisation, qui, dit-on, semble uniformiser les pratiques et, les structures et organisations spatiales, laissant la part belle aux sociétés multinationales et aux ingénieurs, la géographie, alliant rigueur et diversité des méthodes, des outils, des pratiques à la connaissance des individus et de l'espace, peut apporter ses réponses dans le respect de l'*altérité*. Ne privilégiant ni tout à fait l'approche technique et scientifique, ne justifiant pas toujours la décision politique, mais respectant les deux en apportant la quote-part des individus - citoyens, acteurs de leur espace de vie :

> *« Le propre, c'est l'arbitraire érigé en nécessité indiscutable puisque le devenir de l'humanité en dépend. »*[168]

C'est peut être aussi tenir compte des préceptes *éthiques* des sociétés dans la gestion de leur espace, au même titre que l'esthétique. Ce que J. P. Ferrier propose pour les paysages et que nous pouvons transposer à la propreté urbaine

> *« occasion de lier les transformations paysagères aux phénomènes produits par nos sociétés, en proposant de les classer en deux grandes catégories: celle des phénomènes comme la socialité,l'intimité, l'urbanité, la territorialité, une classe de "phénomènes en té", où la relation à l'habitant est centrale, et celle des phénomènes comme la socialisation, l'urbanisation, la production, la territorialisation, classe de "phénomènes en tion", où le processus collectif, dans l'entreprise publique ou privée, les institutions ou l'Etat... est central. Phénomènes qui relèvent du domaine de l'individuel; phénomènes qui relèvent*

[168] Jeudy H. op.cit.

> *du collectif: rapports à la personne; rapports à la société. Ce que le concept habitant des géographes exprime en associant homme et relations »*[169]

La somme de la diversité des comportements individuels peut être pris en compte, nous avons essayé de le démontrer en développant une méthodologie complète : éclairer le dedans des organisations et des dynamiques des territoires de la ville. C'est ce que nous suggérons par qualifier pour quantifier, uniformiser pour individualiser[170]. Nous nous accordons avec B. Goodwin lorsqu'il déclare qu'il faut s'écarter

> *« de la notion de contrôle pour nous rapprocher de celle de la participation responsable »*[171]

En effet, responsables de leurs actes les citoyens sont tous différents, et tout à la fois divers, à l'image de la description de B. Goodwin

> *« Nous sommes tout autant coopératifs que compétitifs, altruistes qu'égoïstes, aussi créatifs et espiègles que destructifs et répétitifs »*[172]

La prise ne compte des habitants et des usagers d'une ville lors de la prise de décision politique qui les concerne est, selon B. Goodwin

> *« combinant le quantitatif et les dynamiques subtiles des systèmes complexes (...) peuvent avoir des signatures allant de pair avec des évaluations du qualitatif. Nous avons besoin de développer une science qualitative intégrant les aspects quantitatifs, et ce sera le grand défi du XXI°siècle »*[173]

---

[169] Ferrier J.P. (1990). « Paysages, esthétique, éthique » in Actes du *Colloque PAYSAGES EN DEVENIR*. Centre G. Pompidou 27-29 sept. 1990

[170] Jacob F. (2006) La propreté dans les villes. Qualifier pour quantifier, uniformiser pour individualiser. A paraître dans actes du colloque Géopoint 2006

[171] Goodwin B. (2002). « Vers une science qualitative » In R. Benkirane op. cit. p.185

[172] Goodwin B. (1994) « How the leopard changed its spots. The evoultion of complexity » cité in R. Benkirane op. cit. p175

[173] Goodwin B. (2002). « Vers une science qualititative » In R. benkirane op. cit. p.191

Bibliographie :

ALBERA D., BLOCH A., BROMBERGER C. (2001). *L'anthropologie de la Méditerranée.* Paris : Maisonneuve et Larose.

ALEKAN H. (1991). *Des lumières et des ombres*. Paris : Librairie du collectionneur. 279 p.

ALIBONI R et al. (1993). *La Méditerranée : points de vue de la rive Nord*. Grenoble : CEDSI. 51p.

ANDRÉ Y. (1998). *Enseigner les représentations spatiales*. Paris : Anthropos : diff. Economica. 254 p..

ANDRÉ Y., BAILLY A., CLARY M. *et al.* (1990). *Modèles graphiques et représentations spatiales*, Anthropos-Reclus.

AQUINO (D'), P., M. ETIENNE, O. BARRETEAU, C. LE PAGE ET F. BOUSQUET (2000). « *Jeux de rôles et simulations multi-agents : un usage combiné pour une modélisation d'accompagnement des processus de décision sur la gestion de ressources naturelles* » Ed. CIRAD.

ATLAN H. (1979). *Entre le cristal et la fumée.* Coll. Points Sciences. Paris : Seuil. 286 p.

BACHELARD G. (1938). *La formation de l'esprit scientifique*. Coll. Bibliothèque des textes philosophiques. Paris : Vrin (14° éd. 1989). 256p.

BAILLY A. (1981). *La géographie du bien être.* Coll. Espace et Liberté. Paris : PUF. 239 p.

BAILLY A. (1985). « Distances et espaces : vingt ans de géographie des représentations » In L*'Espace géographique*, XIV (3), p. 197-205.

BAILLY A. (1995). *«* Géographie régionale et représentation *»* In A. Bailly, M. Bernard et B. DEBARBIEUX. Paris : Anthopos : diff. Economica. 115p.

BAILLY A., RAFFESTIN C., REYMOND H. (1980). « Les concepts du paysage : problématique et représentations » In *L'Espace géographique*, IX (4), p. 277-286.

BAIROCH P. (1985), *De Jéricho à Mexico. Villes et économie dans l'histoire*, Paris : Gallimard. 707 p.

BALTA P. (2001). *Méditerranée*. Paris : l'Harmatttan. 212p.

BARBIER R., LAREDO P. (1997), *L'internalisation des déchets*. Paris : Economica.

BARLES S. (1999). *La ville délétère : médecins et ingénieurs dans l'espace urbain, XVIII°-XIX°siècle.* Seyssel : Champ Vallon.

BARRETEAU, O., (1998). *Un système multi-agent pour exploré la viabilité des systèmes irrigués : dynamiques des interactions et modes d'organisation*. Thèse de doctorat Ecole Nationale, du Génie Rural, des Eaux et des Forêts.

BARTIAUX F., (2002), « Relégation et identité : les déchets domestiques et la sphère privée *»*, In M PIERRE M. ed., (2002), *Les déchets ménagers, entre privé et public*, Paris, L'Harmattan.

BEAUNE J.C.(dir.) (1999). *Le déchet, le rebut et le rien*. Paris : Ed. Champ Vallon. 240p.

BEN ACHOUR (2001) article sur citadinité à Tunis. Tunis des beys husaynites = habitude de cohabitation avec différentes cultures et religions. Presque parler de tolérance, religion quasiment affaire privée (relative autonomie individu/ famille). In *Méditerranée*, n° 1.2-2001

BENKIRANE R. (2002). *La Complexité, vertiges et promesses.* Paris : éditions du Pommier. 411p.

BENZECRI J.P. (1989). *Analyse des données*. Tome 2. Paris : Dunod.

BERCHET J.C. (1985). *Le voyage en Orient. Anthologie des voyageurs français dans le Levant.* Coll. Bouquins. Paris :

BERTALANFFY L. Von (1968). *General systems theory, fondation, development,applications*. Traduction Braziller G. traduction française (1973) théorie générale des systèmes. Paris : Dunod

BERTOLINI G., (1978). *Rebuts ou ressources ? La socio-économie du déchet*. Paris : Editions Entente.

BERQUE A. (1990). *Médiance de milieux en paysage*. Coll. Géographiques. Montpellier : RECLUS. 163p.

BERQUE A. (dir) (1994). *Cinq propositions pour une théorie du paysage*. Coll. pays/paysages. Seyssel : Champ Vallon. 124p.

BERQUE A. (1995). *Les raisons du paysage – de la Chine antique aux environnements de synthèse*. Hazan.

BERQUE A. (1995). « Des toits, des étoiles » In *Les annales de la recherche urbaine* n°74 pp.5-11.

BERQUE A. , BONNIN Ph., GHORRA-GOBIN C. (dir.) (2006) La ville insoutenable. Paris : Belin

BETHEMONT J. (2001). *Géographie de la Méditerranée : du mythe à l'espace fragmenté*. Paris : A. Colin. 313p.

BETHEMONT J. (coord.) (2001). *Le monde méditerranéen*. Paris : SEDES. 320 p.

BLANC N. (2000). *Les animaux et la ville*. Paris : Odile Jacob.

BOISSAU S., HOANG LAN ANH, CASTELLA J.C. (2001) « Samba role-play in xuat hoa commune Bac kan province Northern Vietnam » In SAM paper series 3, Vietnam agricultural science institute. Hanoï Vietnam

BONNEFOY J.L. (2005). *Etude de géographie théorique et expérimentale.* HDR. Université de Provence I. 224 p.

BONNEFOY J.-L., BOUSQUET F., ROUCHIER J. (2001). « Modélisation d'une interaction individus, espace et société par les systèmes multi-agents : pâture en forêt virtuelle »,In L'*Espace Géographique,* n°1, pp.13-25.

BORNE D., SCHLEIBING J. (2002). *La Méditerranée*. Paris : Hachette. 255 p.

BOTERF (Le) G.(2000). *Construire les compétences individuelles et collectives*. Paris : les Editions d'Organisation. 218 p.

BOTTA H. BERDIER C. DELEUIL J.(2002). *Les enjeux de la propreté urbaine.* Lausanne : PPUR. 180 p.

BOUDRIOT (1988). « Essai sur l'ordure en milieu urbain » In *Histoire économie et société* n° 7 (2)

BOUMAZA N.(1994) « A propos des villes du Maghreb : mutations structurelle et formelles» In *Les Cahiers d'Urbama*. N°9 -1994

BOURGUET M.N. (dir.) (1998). *L'invention scientifique de la Méditerranée.* Paris : ed. EHESS. 325 p.

BOUSQUET F. (2001). *Modélisation d'accompagnement. Simulation multi-agents et gestion des ressources naturelles et renouvelables*. HDR. Université de Lyon I. 70 p.

BOUSQUET, F., O. BARRETEAU, P. AQUINO (D'), M. ETIENNE, S. BOISSAU, S. AUBERT, C. LE PAGE, D. BABIN AND J.-C. CASTELLA (2002). *Multi-agent systems and role games : collective learning processes for ecosystem management. Complexity and Ecosystem Management: The Theory and Practice of Multi-agent Approaches*. M. Janssen, Edward Elgar Publishers.`

BOUSQUET, F., O. BARRETEAU, C. LE PAGE, C. MULLON AND J. WEBER (1999). *An environmental approach : the use of multi-agent simulations. Advances in environmental and ecological modelling*, Blasco F. (ed), Elsevier, Paris, p 113-122.

BRAUDEL F. (1993). *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II.* Paris : Librairie générale française. 3 volumes 533.- 791 et 662 p.

BRION-GUERRY (1995). *Cézanne et l'expression de l'espace*. Paris : Albin Michel.

BRUSATINI M. (1996). *Histoire des couleurs*. Paris : Flammarion.

BUTTIMER A. (1979). « Le temps, l'espace et le monde vécu » In l'*Espace Géographique,* 4, p.243-254

CACHIN F., NONNE M. (2000). *Méditerranée de Courbet à Matisse*. Paris : éditions de la réunion des musées nationaux.240 p.

CARMIGNANI P. (coord.) (1998). *Saveurs et senteurs : le goût de la Méditerranée.* Perpignan : Presses universiatires de Perpignan. 458 p.

CARPENTIER J , LEBRUN F. (2001). *Histoire de la Méditerranée*. Paris : éditions . du Seuil. 619 p.

CAUQUELIN A.(1989). *L'invention du paysage*. Paris : Plon. 181 p.

CAUQUELIN A. (1982). *Essai de philosophie urbaine.*Paris : PUF. 195 p.

CHADULE (groupe) (1986). *Initiation aux pratiques statistiques en géographie.* Coll. Géographie. Paris : Masson. 189 p.

CHALAS Y. (2000). *L'invention de la ville.* Coll. VILLES. Paris : Anthropos. 199 p.

CHALINE Cl. (dir.) (1994). *Ces ports qui créèrent des villes*. Paris : éd de l'Harmattan. 299 p.

CHALINE Cl ;(1996). *Les villes du monde arabe*. Paris : Armand Colin.

CHAMUSSY H.(1995) "Nature, culture, espace, territoire. Concerto en concepts majeurs"In *Montagnes méditerranéennes*, n°1 p.13-20.

CHARRE, J. (2000) *«* Quantitatif, qualitatif et informel en information géographique *»,* In *L'Espace géographique*, pp.273-278.

CLAVAL P. (1981). *La logique des villes*. Paris : Litec. 633p.

CLAVEL M., (1989). « La propreté des villes et l'ordre urbain », in revue *Quel corps*, *Une Galaxie anthropologique*, n° 38/39.

CORBIN A., (1982). *Le Miasme et la Jonquille. L'odorat et l'imaginaire social XVIII°-XIX° siècles.* Coll. Champs. Paris : Ed. Flammarion.

CORBIN A. (1988). *Le Territoire du vide. L'Occident et le désir de rivage 1750-1840*. Paris : Aubier. 411p.

CSERGO (1988). *Liberté, égalité, propreté. La morale de l'hygiène au XIX°Siècle*. Paris : Albin Michel. 361 p.

DAGOGNET F. (dir.) (1982). *Mort du paysage ? Philosophie et esthétique du paysage*. Coll. Milieux. Seyssel : Champ Vallon

DAGOGNET F., (1997). *Des détritus, des déchets, de l'abject. Une Philosophie écologique*. Le Plessis-Robinson : Institut Synthélabo.

DAUDE E. (2002). *Modélisation de la diffusion d'innovations par la simulation multi-agents. L'exemple d'une innovation en milieu rural.* Thèse de doctorat de l'université d'Avignon. 327 p.

DEBARBIEUX B. (2003). « Imaginaire géographique » In LEVY J., LUSSAULT M. (dir) *dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Economica. pp.489-491

DI MÉO. G. (1996). *Les territoires du quotidien.* Paris: l'Harmattan, 207 p.

DOLLFUS 0. (1990). « Le système monde » In Brunet R. (dir). *Mondes nouveaux. Géographie universelle* T.1. Paris, Montpellier : Hachette, Reclus. Pp.273-527

DONADIEU P., (1998), "Du désir de campagne à l'art du paysagiste", In L'*Espace Géographique*, n° 3, pp. 193-203.

DOTOLI G. (1997). Le récit méditerranéen d'expression française : 1945-1990. Paris : Didier érudition. 796 p.

DOUGLAS M., (1971) (1ère publication en 1967). *De la souillure. Essais sur les notions de pollution et de tabou*. Paris : Editions Maspéro.

DROGOUL A. (1993) De la simulation multi-agents à la résolution collective de problèmes. Thèse de doctorat de l'université Paris 6

DROGOUL A. (1998) Systémes multi-agents situés. HDR Université P. et M. Curie. Paris 6. P. 131

DURAND G. (1969). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*.Paris : Dunod. p.535

DURAND-DASTÈS F. (1992). “Les modèles en géographie” In BAILLY A., FERRAS R., PUMAIN D. (dir). *Encyclopédie de la géographie.* Paris: Économica, pp.311-325.

DURKHEIM E (1898). « Représentations individuelles et représentations collectives » In *Sociologie et Philosophie*. Paris : PUF. (réed. 1967)

ELIAS N. (1973). *La civilisation des mœurs.* Paris *:* Calmann-Lévy. 510 p.

ETIENNE, M., (2004). « SYLVOPAST a multiple target role-playing game to assess negotiation processes in silvopastoral management planning *».* soumis à JASSS (Journal of Artificial Societies and Social Simulation).

ESCOFFIER, PAGES (1988). *Analyses factorielles simples et multiples*. Paris : Dunod

FERBER, J., (1995). *Les systèmes multi-agents, vers une intelligence collective* . InterEditions.

FERRAND N. (1999). *Modèles et système multi-agents pour la gestion de l’environnement et des territoires*. Compte rendus de colloque. Paris : Cémagref éditions.

FERRAS R. (1990). *Ville paraître, être à part*. Coll. Géographiques. Montpellier : RECLUS

FERRIER J.P. (1984*). Antée 1. La géographie, ça sert d'abord à parler du territoire, ou le métier de géographe*. Aix en Provence : Edisud,

FERRIER J.P. (1990). « Paysage, esthétique, éthique » In *actes du colloque Paysages en devenir.* (27-29 septembre). Paris : centre G. Pompidou

FERRIER J.-P.(1998) "Géographicité et refondation de l'idée de nature et de l'idée de culture", *Géopoint 96. Espace et nature dans la géographie aujourd'hui*, Avigon: Université, Groupe Dupont, p. 94-96.

FERRIER J.-P., (1999). *Antée 2 Le contrat géographique ou l'habitation durable des territoires.* Lausanne : éd. Payot . 251 p

GAIGNEBET C., PERRIER M.C., (1990). *L’homme et l’excretum, Histoire des mœurs*, tome 1. Paris : La Pléiade, pp. 831-888.

GOUHIER J. (1984), *Géographie des déchets : l’art d’accomoder les restes*. Paris : Centre de documentation industrielle, Centre Georges Pompidou.

GOUHIER J., (1992). “ La rose et l’ordure à Villeneuve de Grenoble. Propreté urbaine et grands ensembles ”, In *Les Annales de la recherche urbaine,* n° 53.

GRESILLON L. ( ). Vivre la ville : odeurs et pratiques urbaines.

GUERRAND R.H. (1992). *Mœurs citadines : histoire de la culture urbaine.* Paris : Quai Voltaire. 241 P.

GUERRAND R.H. (2001) *Hygiène*. Paris : Ed. de la Villette. 109 p.

GURSEL N. (2003). *Balcon sur la méditerranée.* Paris : Seuil. 192 p.

HAIG C. (1998). *Décors de Méditerranée*. Paris : Flammarion.

HALL E.T. (1966). *La dimension cachée*. Coll. Points. Paris : éditions du Seuil. 251p.

HAMOUR N.F. (2004). *L’espace méditerranéen : une interface Nord-Sud*. Coll. Zoom Géo. Paris : Ellipses. 128p.

HONNORAT A. La ville et ses rebut. Thèse sous direction de P. Sansot

HERZOG A. (2006). *Le sens de la géographie, demain une connaissance pluri sensorielle des sociétés*. A paraître actes du colloque Géopoint 2006

IZZO J.C (1995). *Total Khéops*. Coll. Policier. Paris : Gallimard. 348p

IZZO J.C.(1996). *Chourmo* Coll. Policier. Paris : Gallimard. 363 p.

IZZO J.C. (1998) *Soléa* Coll. Policier. Paris : Gallimard . 299 p.

JACOB C. (1987). « La représentation de l'espace, projet pour une réflexion théorique » In *Espaces des autres* ouvrage collectif. Paris : éditions de la Villette.

JACOB F. (1992). *1492 – 1992, de l'invention du Mont Aiguille* . mémoire de DEA, sous la direction de Alain Roger Ecole d'architecture Paris la Villette

JACOB F. (2005) « Approche d'un concept producteur d'espace: la propreté comme élément de gestion et d'aménagement de l'espace urbain de l'aire méditerranéenne dans une perspective de développement durable » in actes du colloque de Fès à paraître

JACOB F. (2006). *La propreté dans les villes. Qualifier pour quantifier, uniformiser pour individualiser. A* paraître dans actes du colloque Géopoint 2006

JEUDY H.P., (1992). « Le choix public du propre. Une propriété des sociétés modernes », In *Les Annales de la recherche urbaine,* n° 53.

JOLÉ M. (1989). « Le déchet ou l'autre côté de la limite » In numéro spécial janvier 1989, Maghreb-Machrek, *Espace et société dans le Monde Arabe,*

JOLÉ M. (1991).Gérer ses résidus en public In *Annales de la recherche urbaine*, n° 53

JOLLIVET, M.(2001). « Introduction ». In : JOLLIVET, M.. *Le développement durable, de l'utopie au concept : de nouveaux chantiers pour la recherche*. Paris : Editions Elsevier, Collection Environnement, 288 p, pp.9-18.

JOUTARD Ph. (1986). *L'invention du Mont Blanc*. Coll. « Archives »Paris : Gallimard.213 p..

KOKOREFF M., (1992). « La propreté du métropolitain. Vers un ordre post-hygiéniste *? »,* In *Les Annales de la recherche urbaine,* n° 53.

KUHN T. (1983). *La structure des révolutions scientifiques* (1970). Paris : Flammarion,

La Recherche (1994). Le défi de l'ultra – propreté. N° 263. Juillet

LAMIRAULT T. (1997). *La nature mise en perspective dans l'art de la peinture et l'art des jardins.* Coll. Poche environnement. Paris : Economica. 109 p.

LANASPEZE B. (2006). *Marseille énergies et frustration*. Coll. Villes en mouvement. Paris : éditions Autrement. 272p.

LAPORTE D., (1978), *Histoire de la merde*, Paris, Christian Bourgeois éditeur.

LAURICHESSE J.Y. (coord.) (1995). *Méditerranée : imaginaire de l'espace* . Perpignan : Presse universiatires de Perpignan. 207p.

LE CLEZIO J.M.G ; (1987). *Le désert*. Coll. Folio. Paris : Gallimard. 247 p.

LEFEBVRE G. & B. POULIN (Soumis). « Accuracy of bittern location by acoustic triangulation ». In LE PAGE, C., F. BOUSQUET, P. BOMMEL, C. BARON ET S. LARDON

(2001). *CORMAS : un environnement de développement de systèmes multi-agents dédié à la gestion des ressources naturelles. Technique et science informatiques*.

LOZATO-GIOTART J.P. (2001). *La Méditerranée*. Paris : SEDES. 256 p.

MAQUET (1993). *L'anthropologue et l'esthétique.* Paris : Métaillé

MARESCCA B., POQUET G.,(1994). *Collectes sélectives des déchets et comportements des ménages*, CREDOC, Département Evaluation des Politiques Publiques, n°146, Rapports.

MASSON-VINCENT M. (2005). *Jeu, géographie et citoyenneté. De l'école à l'université.* Paris : Editions Seli Arslan. 191p.

MAZLIAK P. (2004). *Avicenne et Averroès. Médecine et biologie dans la civilisation de l'Islam.* Paris : Vuibert-ADAPT. 247p.

MERMET L. (1993). *Stratégies pour la gestion de l'environnement. La nature comme jeu de société.* Paris : l'Harmattan. 205p.

MIKAILOFF N. (1990). *Les manières de propreté du Moyen Age à nos jours.*

MIRCEA E. (1956). *Le sacré et le profane*. Coll. Folio/essai. Paris : Gallimard.

MOREAU J., DOUDIN P.A., CAZES P. (2000). « L'analyse des correspondances et les techniques annexes » In *Mathématiques et applications*, n°32 . Paris : Spinger.

MORIN E. (1977). *La méthode. La nature de la nature*. Coll. Points. Paris : Seuil. 410 p.

MORIN E. (1990). *Science avec conscience*. Coll. Points. Paris : Seuil. 315 p.

MORIN E. (1996). *Sociologie.* Paris : Seuil

MUCCHIELLI R. le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale. Paris. ESF

NAHOUM-GRAPPE V. (1986) "L'odeur du nid" In *Autrement*, n°81, Juin, p.147-151.

NAVEZ-BOUCHANINE F. (1990). « L'espace limitrophe : entre le privé et le public, un *no man's land ?* La pratique urbaine au Maroc » In *Espaces et sociétés,* numéro 62-63.

NICOLET Cl. (2000). *Mégapoles méditerranéennes. Géographie urbaine rétrospective*. Paris : Maisonneuve et Larose. 1071p.

N'KOUNKOU U. A. (2000) thèse *Gestion territoriale des ordures ménagères franciliennes – le gisement des ordures ménagères, leurs espaces de production : vers une minimisation du flux résiduel.*

Numéro 246 des Collections de l'Ecole française de Rome, *Petites et grandes villes du bassin méditerranéen*, Paris, 1998.

OFFNER, J-M (1999). « Gouvernance mode d'emploi ». In *Pouvoirs locaux*, septembre , n°42, pp.58-61

PANAFIT L. (2002). *« Les déchets, un bien public, un mal privé »,* In Magali Pierre ed., (2002), *Les déchets ménagers, entre privé et public*, Paris : L'Harmattan.

PIAGET J.(1947). *La construction du réel chez l'enfant.*Réedition 1977. Neuchatel : Delachaux et Nestlé. 342 p.

PIERRE M. (2002), *Les déchets ménagers, entre privé et public. Approches sociologiques*, Paris, L'Harmattan. 189p.

PITT-RIVERS J. (1983) Anthropologie de l'honneur : la mésaventure de Sichem. Traduit de l'anglais par J. Mer. Paris : le sycomore. 275 p.

PITTE J.R. DULAU R. (1999). *Géographie des odeurs*. Coll. Géographie et cultures. Paris : l'Harmattan. 250 p.

PIVETEAU V. (1994). *L'avenir à long terme des zones rurales fragiles. Approche par le jeu prospectif d'une question complexe*. Paris :Université Paris I. 355 p.

PELTRE C. (1997). *Retour en Arcadie : le voyage des artistes français en Grèce au XIX° siècle*. Paris : Klincksieck. 374 p.

PERALDI M. (1988). *Paysage, ville et mémoire : Marseille*. CERFISE.

PORCEL B. (2004). *MEDITERRANÉE. Tumultes de la houle*. Arles : coéditions Actes Sud-Leméac. 585p.

PRENANT SEMMOUD (1997). *Maghreb et Moyen Orient, espaces et sociétés*. Paris : Ellipses

RAFFESTIN C.(1980). *Géographie du pouvoir*. Paris : Litec

RAYMOND H (1979). « Espaces publics et espaces privés dans les villes arabes traditionnelles ». In Maghreb-Machrek, numéro. spécial *Espaces et sociétés,* janvier.

RENARD P., PONTCHARRA N. de (2000). *L'imaginaire méditerranéen.*Paris : Maisonneuve et Larose. 383 p.

RENOUE M. (20012). *Sémiotique et perception esthétique.* Limoges : Presses universitaires

Revue Géographique de l'Est, n°2.3 /1997 « *Villes du Proche-Orient* »

Revue d'esthétique (1999) « esthétique et phénoménologie » n°36. Paris : éd J.M. Place

Revue d'esthétique (2000) « De la lumière » n°37. Paris : éd. J.M. Place

RIGON E. (1999). *La propreté*. Paris : Bayard. 135 p.

ROBIC M.-C. (1992). "Épistémologie de la géographie" in BAILLY A., FERRAS R., PUMAIN D. (dir). *Encyclopédie de la géographie.* Paris: Économica, pp.55-73.

ROGER A. (1978) *Nus et paysages. Essai sur la fonction de l'art*. Coll. présence et pensée, Paris : Aubier Montaigne, 322 p.

ROGER A. (dir). (1991) *Maîtres et protecteurs de la nature*. Coll. Milieux. Seyssel : Champ Vallon. 331p.

ROGER A. (dir) (1995). *La théorie du paysage en France*. Coll. pays/paysages. Seyssel : Champ Vallon. 463p.

ROGER A. (1997). *Court traité du paysage ».* Paris : Gallimard, 202 p.

RONCAYOLO G. (1996) . *Grammaire d'une ville.* Coll. Civilisations et sociétés. Paris : Ed. de l'EHESS. 507 p.

RONCALOYO G. (1990). *L'imaginaire de Marseille , port, ville, pôle.* Marseille : Ed. de la chambre de commerce et d'industrie de Marseille Provence.

ROUX M., (1999). *Géographie et complexité. Les espaces de la nostalgie*, Paris: L'Harmattan,

RUAULT J. (2005). *La question des déchets ménagers à Marseille : enjeux politiques et*

émergence d'une forme de participation. Grenoble : IEP. 120 et 89 p.

SAUZET M., BERQUE A., FERRRIER J.-P.(1999) *Entre Japon et Méditerranée. Architecture et présence au monde*. Paris: Masson.

SEGAUD M.(dir) (1992). *Le Propre de la Ville : Pratiques et Symboles*. La Garenne-Colombes : Editions de l'Espace Européen. 268p.

SIGNOLES P., EL KADI G. et SIDI BOUMEDINE R.(1999). *L'urbain dans le monde arabe, politiques, instruments, acteurs ,* Paris :

SILGUY C. de (1996). *Histoire des hommes et de leurs ordures du Moyen-Age à nos jours*. Paris : Le Cherche-Midi Editions.

SOUBEYRAN O. (1995). *Imaginaire, science et discipline*. Paris : l'Harmattan. 482 p.

SOURNIA J.C. (1991). *Histoire de la médecine et des médecins.* Paris : Larousse

TAUVERON A. (1984). *Les années poubelles*. Grenoble : presses universitaires. 213 p.

TAUVERON A.(1990). « Le propre et le sale vus par les habitants de Fès (Maroc) »In *Les cahiers d'Urbama,* n°4, 1990.

TERRASSON F. (1988). *La peur de la nature*. Paris : Le sang de la terre. 187p.

TROIN J.F. (1997). *Les Métropoles de la Méditerranée, villes charnières, villes frontières* . Aix-en-Provence : Edisud : Tunis : Alif Casablanca Toubkal, 109 p

VALLAT C. (2000). « L'urbanisation illégale dans les grandes villes méditerranéennes : consolidation d'une pratique informelle » In Elisabeth Dorier-Apprill (éd.), « *Les très grandes villes dans le monde »*. Paris : Editions du Temps.

VALLAT C, MARIN B., BIONDI G.(1998). *Naples, démythifier la ville.* Paris : ed. L'Harmattan, 362 p.

VARICHON A. (2003). *Le corps des peuples. Us et coutumes de la propreté et de la séduction.*Paris : éd. Seuil. 240 p.

VIGARELLO G. (1985). *Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen-Age.* Paris : Le Seuil. 282p.

VIGARELLO G. (1993). Le sain et le malsain : santé et mieux être depuis le Moyen Age. Paris : ed. du Seuil. 399 p.

Sites Internet

ABBARA A. histoire de la médecine consultable sur le site http://www.aly-abbara.com/histoire/medecine.html

Annales de la recherche urbaine en ligne, numéros 51 à 66 : site : http://www.urbanisme.equipement.gouv.fr/cdu/datas/article.html

DAUCOURT V. *Une histoire de la médecine* consultable sur le site http://WWW.homeoint.org/articles/daucourt/moyenage.htm

Ville de Marseille, site officiel consultable à l'adresse http://www.mairie-marseille.fr

Ville de Grenoble, site officiel : http://www.grenoble.fr

Ville de Séville, site officiel de la société LIPASAM : http://www.lipasam.es

Site de Cormas (ressources naturelles et simulation multi-agents) : http://www.cormas.cirad.fr/index.htm

Boissau S. (2006) *le joueur, l'agent et le chercheur.* Consultable sur le site : http://www-poleia.lip6.fr/~guyot/files/2006-thèse-simulation-4.pdf

Grison L. (2006) compte-rendu de lecture *jeu, géographie et citoyenneté* pour la revue Mappemonde, à l'adresse : http://www.mappemonde.mgm.fr/num10/librairie/lib06202.html

Annexes

ANNEXE 1

Questionnaire proposé aux interviewés des trois villes de l'expérimentation. Seules les questions 18-19 divergent selon la ville d'enquête.

1 – Depuis combien de temps habitez vous la ville de Marseille – Aix – Fès – Séville ?

☐ Moins de 1 an ?
☐ De 1 an à 10 ans ?
☐ Plus de 10 ans ?
☐ Depuis toujours ?
☐ Autre ?

2 – Selon vous quelles sont les couleurs dominantes de votre ville ?

3 – Connaissez vous bien votre ville ? En avez-vous parcouru tous les quartiers ?

☐ Oui
☐ Non
☐ Quel quartier habitez-vous ?

☐ Quel quartier n'aimeriez-vous pas habiter ?

Pourquoi ?
☐ Quel quartier aimeriez vous habiter ?

Pourquoi ?

4 – Quel jugement portez-vous sur l'état de propreté de votre ville ?

☐ Ville propre
☐ Ville plutôt propre
☐ Ville plutôt sale
☐ Ville sale, voire très sale

Autre :

5 – Et sur votre quartier ?

☐ Quartier propre
☐ Quartier plutôt propre
☐ Quartier plutôt sale
☐ Quartier sale, voire très sale
☐ Autre :

6 – Concernant votre ville quels sont les critères de saleté qui vous dérangent ? (plusieurs choix sont possibles)

☐ Les déchets canins (ou d'autres animaux)

- ☐ Les odeurs pestilentielles
- ☐ Les papiers ou détritus jetés au sol (mégots)
- ☐ Les sacs-poubelles éventrés sur la voie publique
- ☐ Les eaux croupissantes
- ☐ Les tags
- ☐ L'absence de conteneurs à poubelle
- ☐ L'absence de nettoyage des rues
- ☐ L'absence de ramassage des poubelles
- ☐ Le manque de passage du ramassage des poubelles
- ☐ L'utilisation de la rue à des fins particulières (garage, artisans, etc.)
- ☐ L'absence d'espaces verts
- ☐ Les déchets ménagers jetés depuis les habitations
- ☐ La vétusté
- ☐ L'absence de nettoyage des rues
- ☐ L'étroitesse des rues
- ☐ L'inadaptation des poubelles de la rue aux besoins des passants
- ☐ L'inadaptation des conteneurs à poubelle
- ☐ L'inefficacité du nettoyage par des sociétés publiques ou privées
- ☐ Le revêtement du sol ou des trottoirs ou même absence de revêtement
- ☐ Les bruits (musique-échanges verbaux)
- ☐ L'aspect sombre des rues et des ruelles
- ☐ La couleur des bâtiments
- ☐ Les crachats – urines
- ☐ Les décharges à ciel ouvert sur les terrains vagues
- ☐ Les panneaux publicitaires
- ☐ Les panneaux d'affichage sauvages
- ☐ Autres :

7 – Et concernant votre quartier ?

- ☐ Les déchets canins (ou d'autres animaux)
- ☐ Les odeurs pestilentielles
- ☐ Les papiers ou détritus jetés au sol (mégots)
- ☐ Les sacs-poubelles éventrés sur la voie publique
- ☐ Les eaux croupissantes
- ☐ Les tags
- ☐ L'absence de conteneurs à poubelle
- ☐ L'absence de nettoyage des rues
- ☐ L'absence de ramassage des poubelles
- ☐ Le manque de passage du ramassage des poubelles
- ☐ L'utilisation de la rue à des fins particulières (garage, artisans, etc.)
- ☐ L'absence d'espaces verts
- ☐ Les déchets ménagers jetés depuis les habitations
- ☐ La vétusté
- ☐ L'absence de nettoyage des rues
- ☐ L'étroitesse des rues
- ☐ L'inadaptation des poubelles de la rue aux besoins des passants
- ☐ L'inadaptation des conteneurs à poubelle

- ☐ L'inefficacité du nettoyage par des sociétés publiques ou privées
- ☐ Le revêtement du sol ou des trottoirs ou même absence de revêtement
- ☐ Les bruits (musique-échanges verbaux)
- ☐ L'aspect sombre des rues et des ruelles
- ☐ La couleur des bâtiments
- ☐ Les crachats – urines
- ☐ Les décharges à ciel ouvert sur les terrains vagues
- ☐ Les panneaux publicitaires
- ☐ Les panneaux d'affichage sauvages
- ☐ Autres :

8 – Selon vous, les responsabilités sont

- ☐ Collectives
- ☐ Individuelles
- ☐ Autres

8 (Bis) – Pensez vous avoir une responsabilité quant à la propreté de votre ville ?

à la propreté de votre quartier ?

à la propreté de votre rue ?

9 – Quel moyen suggérez vous pour améliorer l'état de propreté de votre ville ?

de votre quartier ?

de votre rue ?

10 – Comment s'appelle la société de nettoyage de votre quartier ?

11 – Comment s'appelle la société qui collecte les poubelles de votre quartier ?

12 – Combien de fois collecte-t-elle les poubelles par semaines ? Quels jours ?

13 – Est-ce suffisant ?

14 – Que deviennent les poubelles ?

14 – Quel est le montant de la taxe pour l'évacuation des poubelles ?

15 – Y a –t-il des endroits pour se débarrasser d'objets encombrants ou de déchets verts ?

16 – Y avez-vous recours ? Pour quel type de déchets ?

17 – Sinon, comment faites-vous pour vous en débarrasser ?

18 – Comment jugez vous la campagne d'information de votre ville pour la propreté ?

19 – Connaissez vous la législation en vigueur dans votre ville pour le maintien de la propreté ?

20 – Pensez vous qu'il faille recourir à la répression : amende, police municipale spécialisée dans la traque aux pollueurs ?

21 – Pensez vous pouvoir personnellement, dans votre vie quotidienne, avoir une action pour le respect de la propreté de votre ville ? Laquelle ?

18 – Pensez vous qu'il serait nécessaire de renforcer le programme d'information de votre ville ?

18 (bis) – Sous quelle forme ?

19 – Pensez vous qu'il faille recourir à la répression : amende, police municipale spécialisée dans la traque aux pollueurs ?

21 – Pensez vous que ce que vous jetez peut être réutilisé ? Comment ?

22 – Pensez vous pouvoir personnellement dans votre vie quotidienne avoir une action pour le respect de la propreté de votre ville ? Pourquoi ?

ETES - VOUS ?

- ☐ un homme
- ☐ une femme

- ☐ moins de 18 ans
- ☐ 18 à 35 ans
- ☐ 35 à 60 ans
- ☐ + de 60 ans
- ☐ niveau bac ou moins
- ☐ niveau bac + 2
- ☐ niveau supérieur à bac +2

ANNEXE 2

L'intégralité des messages collectés sur les forums et utilisés pour l'analyse de discours avec le logiciel Sémato

Campagne Propreté : qu'en pensez-vous ? Marseille se lance dans une vaste campagne pour la propreté en 2004. Commentaires ? Suggestions ? Réagissez !

Nv posté le 2005-03-03 16:19

ici, on est comme ça... on ne cherche à séduire personne : ni les investisseurs, ni les touristes, ni nous-mêmes... on en a pas besoin... peu importe... on est très bien avec nos poubelles qui débordent... nos crottes de chiens sur les trottoirs... et nos papiers qui volent au grè du vent... ça ne dérange personne apparemment

Protis posté le 2005-16-01 11:17

Marseille est en effet devenu une ville sale, repoussante, et rien n'est fait pour y remédier. Point n'est besoin de parcourir ce forum pour s'en convaincre. Mis à part quelques rares îlots (rue Paradis,Prado, par exemple), Marseille s'est transformé en une véritable poubelle . Je recommande aux sceptiques, s'il en reste, une petite balade dans le centre-ville (Rue Saint-Ferréol, Place de la Préfecture, rue d'Aubagne et autres rues avoisinantes , la Bourse, et... la Canebière!); ils en tomberont sur le cul et auront beaucoup de mal à s'en relever! Que sont devenues les grandes déclarations en matière d'hygiène ? Que font les services municipaux ? N'avons-nous pas droit à un minimum de propreté, alors que nos impôts ne cessent de croître ?

Vinsh posté le 2004-17-11 17:04

Le 10 mars 2004 la ville de Marseille devait soit-disant mettre des amendes (100€) à tous ce qui jeterait un papier dans la rue, ferait faire les besoins de leur chien sur le trotoire... Mais après 9 mois, je ne veux voit pas vraiment d'agents au centre ville. Samedi dernier sur la rue de Rome et la Canebiere j'ai vu au moins 7 personnes jeter sur le trotoire leurs paquets de cigarettes, carton de pizza, mouchoirs...sans être verbalisées! Est-ce-que la commune nous aurait menti ?!!

Aragorn posté le: 2004-17-11 21:49

NOOOOOOOOON, nous mentir? Voyons quelle pensée subversive....On nous a pris pour des c...Le seul moyen de rendre cette ville propre c'est les amendes et rien d'autres, sauf que la mairie n'a pas la volontee de mettre à execution la menance de verbaliser qu'elle a elle meme faite en Mars. Risible ou pitoyable??????

Christian posté le: 2004-18-11 11:14

Comme tout le monde j'ai lu les panneaux de la ville vantant la nouvelle campagne de fermeté envers les récalcitants à la propreté publique. Ces panneaux indiquent que 904 contreventions ont été distribuées depuis le début de la campagne. A mon avis, il s'agit de contrevenants laissants leurs ordures ménagères ou professionnelles trainées à toute heure dans les rues du centre. Il y a un progrés dû à cette action, me semble-t-il, car en plusieurs ballades matinales, dans le centre ville, je n'ai rencontré recemment que 2 sacs poubelles éventrés (rue Paradis et place de la Préfecture). par contre, je ne vois pas de progrés sur le lançage de papiers gras, paquets de cigarettes etc dans nos rues. J'avoue que la verbalisation des fautifs demanderait un grand courage pour la police municipale. En pratique, il faudrait probablement des opérations "commando" avec plusieurs policiers correctement équipés en cas de violence contre eux.

Vinsh posté le: 2004-18-11 21:31

Ce serait bien de mettre en place des opérations "commando". Mais déjà qu'il y a un manque de policiers pour la délinquance je ne vois pas comment la ville pourrait installer ce système ?!! A mon avis Marseille s'est engagée sur un sujet très délicat !!!

Christian posté le: 2004-14-12 11:00

Pour ceux qui sont à Marseille : la campagne de propreté donne-t-elle des résultats tangibles ?

Aragorn posté le: 2004-15-12 21:31

En ce qui concerne le travail des cantoniers je remarque un mieux assez visible en tous cas là ou mes yeux se promenent. En ce qui concerne une certaine population, là rien n'a changer, mais c'etait previsible sans les amendes.

Phil posté le: 2004-28-12 18:18

Ah, sur le Prado et sur le boulevard Michelet (chez les riches, quoi!), on voit passer les motocrottes et il y a peu de papiers gras.mais dans le reste de la ville, pas constaté beaucoup de progrès. 902 verbalisations faites par quelques pauvres assermentés noyés dans la masse, c'est ridicule et la municipalité devrait avoir honte de se glorifier de chiffres pareils.

Christian posté le: 2005-04-01 11:34

Pour l'évolution de la propreté à Marseille, je ne peux pas dire grand chose car je n'ai pas pu retouner dans notre ville pour les fêtes. Mes parents, qui eux sont bien à Marseille, me signalent quand même que dernièrement, ils ont dû descendre à la station de métro Noaille. Ils ont été choqués par le nombre de journaux

gratuits jettés partout dans la station y compris sur les rails. Quand à l'extèrieur, ils ne voient aucune amélioration du secteur qui semble, entre autre, toujours livré aux vendeurs de cigarettes de contrebande. (Quelle est l'efficacité de la vidéosurveillance).

Vinsh posté le: 2005-12-01 19:07

PHIL dit que les motocrottes passent uniquement dans les quartiers riches comme le Prado. Je peux confirmer que ce n'est pas tout à fait vrai !! Car j'en ai aperçu sur le Boulevard Chave, sur la Place sépastopol, mais aussi dans la petite impasse Edmond Dantes dans le 5e. A vrai dire j'en vois de plus en plus !! Puis j'ai remarqué tout de même, que les excréments sont moins nombreux depuis 1 ans, en ce qui concerne mon quartier.

Chabada posté le: 2005-18-01 13:40

J'habite dans une petite rue près du bd Chave, les crottes de chiens y sont nombreuses et je remarque que ce sont de plus en plus souvent des hommes qui promènent leur chien. Je ne les vois jamais rien ramasser (MOI ramasser la m... !) Mais comme ce sont des "mecs", on ose beaucoup moins leur faire une réflexion. Les qqs femmes qui persistent à sortir leur animal sont à 80% équipées de sacs plastique . (Mais bon , ce ne sont que des femmes ...)

cecile posté le: 2005-19-01 20:07

Pour ma part, cela faisait quelques temps que je n'étais pas allée du côté de National. Il n'y a pas de changement quant au comportement des gens. Samedi, c'était crottes et compagnie, une vraie patinoire. Le petit jardin inauguré en grande pompe il n'y a pas très longtemps a une pelouse malingre et parsemée, les premiers griffonnages sont apparus et les panneaux ont été dégradés. Ce jardinet est une bouffée dans ce boulevard mais quid de l'entretien des arbustes ? L'entretien, ça n'est pas seulement vider les poubelles ! Mais je passe sur les sacs d'ordures éventrés, les journaux distribués dans le métro qui trainent par terre. Un peu plus loin, pas loin des nouvelles archives, c'est un bar qui déverse du marc de café au pied des platanes. Pas mal, les temps de pluie... La campagne pour la propreté a coûté cher et ne sert pas à grand chose. Du moins, je n'en vois par les résultats côté Belle de Mai / Saint Mauront, même si un effort a été fourni au niveau des moyens. Nous avions eu un semblant d'amélioration, mais c'est fini. Ce quartier, ou des habitations s'écroulent faute d'entretien, (cf maisons de la rue du jet d'eau/rue Danton) ne semble pas faire l'objet d'un projet de ville continu. C'est par le contact avec les habitants, en les informant, et en les éduquant (mais oui) que cela pourra s'améliorer. Mais ça, ça demande une vraie volonté de changement, et pas des effets d'annonce....

denis posté le: 2005-08-02 12:29

quelqu'un parle dune certaine population! on peut avoir des precisions

Aragorn posté le: 2005-10-02 01:32

Les 20 à 30% des gens qui peuplent Marseille et qui n'ont aucun respect pour cette ville ou les autres (papiers au sol, poubelles, crachats, pisse, défécation et autres joyeusetées). La situation étant particulièrement critique dans l'hyper centre et le centre. En ce qui concerne les crottes de chiens dans toute la ville.

Nath posté le: 2005-10-02 17:16

ca fait 16 mois, que notre petite LOULOUTE fait parti de notre famille, et dès ses 1ères sorties nous lui avont appris le caniveau, et maintenant je suis tranquille partout ou je vais, elle sait ou elle doit faire, c'est facile et rapide d'éduquer son chien, pour ma part je trouve que ce sont les personnes agées qui respectent le moins nos trottoires ...

Lhemon posté le: 2005-19-02 18:17

Je suis pour ! ayant moi même un gros chien, je fais en sorte de ramasser ou bien qu'il fasse au pied d'un arbre ... et encore c pas non plus la solution car les crottes peuvent être assez molles loll ! mais ce que je peux remarquer en ville : il y a plus de "petites crottes" que de grosses ! alors ? quelle solution ? J'ai demandé à mon livreur de croquettes si il existait comme ailleurs des ventes ou mises à disposition par la Mairie des sachets ou autres pour palier à ces désagréments, réponse : rien, il n'y a rien sur le marché marseillais !

Chabada posté le: 2005-22-02 18:16

Alors voici ma contribution: Puisque 80% de la population Marseillaise est crasseuse et que les 20% qui restent subissent dans l'exaspération cette crasse, puisque que les campagnes de sensibilisation (très chères) n'ont apporté qu'une toute petite amélioration passagère et déjà disparue (qui ramasse encore les crottes de son chien ? -à part ma meilleure amie que je félicite au passage pour sa constance. En effet elle continue malgrés les tas de m... laissés par d'autres propriétaires toujours distraits au moment ou leur animal se soulage.) ouf !Donc: personne qui ne l'était déjà n'a été sensibilisé. Je connais un ministre qui a réussi à faire ralentir les français en les sensibilisant au portefeuille. Il a fait installer des radars qui ont couté cher au départ mais qui ont été rentabilisés en un temps record et qui maintenant accumulent les bénéfices. C'est vrai que d'embaucher des gens pour verbaliser ça va couter de l'argent mais si ces employés ont un devoir de résultat (genre payé à la commission, au pourcentage etc ...). Peut-être que: 1- ils seraient efficaces (les employés municipaux qui verbaliseront) 2- les crasseux enfin verbalisés se décideraient à faire le seule geste civique qu'on leur demande:

aller jusqu'à la poubelle. 3- Et peut-être même qu'on pourrait verbaliser le cantonnier qui vient de passer, qui a laisser l'eau couler une heure durant en évitant soigneusement d'y pousser les crottes qui ne sont pas pile-poil dans l'alignement du caniveau . Ces dernières finissant par sécher plus ou moins jusqu'à ce qu'un malheureux y mette le pied.Voilà.c'est un peu long je le regrette mais tant pis si on se fait traiter de facho, cessons de courber la tête en se disant qu'est-ce qu'on peut y faire...Marre de vivres dans les ordures du voisin.

Aragorn posté le: 2005-23-02 21:10

Chabada a dit:"mais tant pis si on se fait traiter de facho, cessons de courber la tête en se disant qu'est-ce qu'on peut y faire..."Si vouloir vivre dans une ville propre c'est etre facho, alors je suis le plus grand facho du monde et fier de l'etre.

Chabada posté le: 2005-24-02 16:10

Oui Aragorn ce n'était qu'une expression mais quand tu fais une réflexion a qq'un sur son laisser-aller on te regarde comme si c'était toi qui était incorrect et abusif. On te donne tjrs l'impression de trop demander à ceux qui dérangent.

Aragorn posté le: 2005-25-02 15:30

Tout à fait d'accord avec toi Chabada. C'est pareil lorsque tu dis qu'il faut revenir à des valeurs, on te traite tout de suite de reac. Ca fait 25 ans que cela dure et l'on voie ou une partie de "l'intelligencia" de notre pays nous a mené. Bravo.

Chabada posté le: 2005-28-02 18:21

C'est quand les prochaines élections ?....

Philippe posté le 2004-23-09 18:28

Vouloir éduquer les citoyens à la propreté, c'est bien; leur donner la possibilité de la mettre en pratique, c'est encore mieux. Notre municipalité s'est mobilisée sur une vaste campagne de propreté sans multiplier les corbeilles à déchets dans les rues. Exemple : sur le bd du Prado, pourtant choyé en général, on peut déambuler longtemps avec son papier à la main avant de trouver une poubelle. Alors que dire des quartiers moins bien fréquentés, qui mériteraient pourtant plus de moyens, pour éduquer leur population... et par pitié, installez des corbeilles résistant aux briquets des ados.

rimini posté le 2004-11-10 19:06

dans ma portion de rue st savournin entre la rue jaubert et le cours franklin roosevelt je ne vois jamais aucun cantonnier ;la poubelle deborde ,les papiers trainent les chiens divaguent...ça pue!!quel est le formidable cantonnier qui viendra mettre un peu de propreté et de plaisir dans tout ça.

Christian posté le: 2004-12-10 16:19

Dans toute cette zone comprise entre, en gros, la Canebière, les Réformés et la Plaine, les rues ne semblent pas avoir changé depuis les années 50. On pourrait leur trouver un charme surrané, mais dans mes souvenirs d'enfance Marseille n'était pas sale (à part la zone de la porte d'Aix). Mon père qui est arrivé à Marseille en 1950 en provenace de Paris me confirme cela. La ville lui avait alors semblé pauvre, mais pas spécialment sale.Que s'est-il donc passé depuis pour que l'on arrive à une situation du centre ville digne du tiers-monde ? Espérons que nous remontions la pente.

Cecile posté le: 2004-17-10 19:08

Ce qui fait que c sale ? La paupérisation du centre-ville de Marseille et le manque de respect des habitants envers leurs concitoyens. Rue de Rome, j'ai été étonnée de l'état délabré de certaines maisons et de voir de nombreux cartons, certes pliés, mais qui empietaient sur le trottoir, nous obligeant parfois à marcher sur la chaussée faute de pouvoir croiser un autre piéton au même moment. Le soir, rue Sainte, impossible de marcher tranquille, au vu des amas de détritus au pied de certains immeubles. Espérons que cet état de fait ne durera pas, que les façades reprendront leur lustre d'antan et que les rues redeviendront enfin praticables. A ce sujet, et ce quelqu'un pourrait me dire pourquoi il y a des voitures sur les trottoirs du Vieux-Port , côté Mairie ? Avant, il était possible de s'y balader tranquille, maintenant, des voitures stationnent là, roulent carrément sur les trottoirs et vous claxonnent parce que vous, malheureux piéton marchez là ?

Christian posté le: 2004-22-10 10:45

D'accord Cécile. Le centre ville s'est beaucoup paupérisé en 40 ans. Beaucoup de villes ont connu ce phénomène, mais à Marseille il a été particulièrement fort. Pourquoi faut-il que la paupérisation s'accompagne d'une augmentation de la saleté ? Pour la rue Sainte, je n'y suis pas allé depuis plusieurs mois. La dernière fois tous les trottoirs autour de Saint Victor étaient largement "encacatés" et beaucoup de murs, du côté de la Corderie, couverts de tags.

Jeje posté le: 2004-22-10 12:50

Les cartons pliés rue de Rome, ce sont ceux des commerçants, pas ceux des habitants qui vivent effectivement des des immeubles un peu douteux. Quant il s'agit de franchisés de grandes marques internationales (suivez mon regard), on se demande quelle est la raison de tolérer cela.

Cecile posté le: 2004-25-10 19:38
effectivement, ce sont ceux des commerçants. Et ces cartons sont aussi génants pour les marcheurs qu'une voiture stationnée sur un passage piéton. S'il n'y a pas de repression, il est probable que personne ne s'est déplacé chez les dits commerçants pour leur demander de faire attention à leur déchets. Il en va aussi de leur intelligence. Plier les cartons, c bien, encore faudrait-il les attacher ensemble pour ne pas qu'ils se déploient à nouveau et qu'ils ne tombent sur le trottoir... Pour en revenir à la paupérisation, elle va souvent de pair désormais avec la saleté (je ne veux pas dire bien sur que les pauvres sont sales !). En fait, plus c délabré, moins les gens prennent soin de leur environnement. Plus c sale et mal entretenu, plus vous avez des "chances" qu'une population en perte de repères vienne s'installer. Pourquoi nettoyer devant un immeuble dégradé (cf rue Danton & du Jet d'Eau pour les habitués du forum, que je prends pour exemple pour la fréquenter souvent). Pourquoi recycler son verre, alors que des buveurs de bière jettent leurs bouteilles vides au pied de votre maison ?... Pourquoi les particuliers devraient-ils faire ce que les commerçants et entreprises ne font pas, à savoir bien ranger ses déchets sur le trottoir et se garer correctement pour que les passants puissent y marcher ? Commencez donc par réhabiliter les vieux quartiers (et pas seulement à 2 pas de la Canebière), entretenez et surtout sensibilisez les habitants (pas seulement avec des amendes) et alors certains marseillais seront peut-être un peu plus attentifs à ce qui les entoure.
Jeje posté le: 2004-26-10 10:44
Toujours a propos des professionnels: Je suis bien d'accord avec toi Cecile et quand M. Assante nous dit qu'il depense des moyens considerables pour rendre Marseille plus propre je me demande pourquoi une partie de cet argent ne peut pas servir a ramener les professionnels dans le droit chemin (d'autant qu'a moyen terme ca ferait economiser de l'argent, rues plus propres et ramassage plus efficace). Marseille est la seule ville de France ou apparemment les professionnels pveuvent laisser la communaute se demerder avec leurs dechets. Il ne suffit pas de plier les cartons voire de les ficeler, il s'agit de ne jamais le mettre sur le trottoir. A ce propos j'aimerais avoir une confirmation officielle (via notre cher Moderateur peut-etre?) que cette pratique est rigoureusement interdite. Moi ce qui me frappe a Marseille, c'est que non seulement les quartiers pauvres, mais aussi les rues les plus chics sont sales ! Il suffit de faire un tour en debut de soiree dans les petites rues autour de Pierre Puget ou a la transition entre 6eme et 8eme pour s'en rendre compte: le prix au m2 des appartements n'a d'egal que le nombre de dechets sur les trottoirs...
Modérateur posté le: 2004-26-10 11:25
Il existe en effet une collecte spécifique des cartons pour les commerçants, qui doivent les présenter à côté de la benne à ordure, pliés et ficelés. Par ailleurs, depuis le 1er juillet 2004, la collecte des cartons auprès des commerçants du 1er arrondissement se fait désormais à 19h, à l'heure de la fermeture des commerces, pour éviter la prolifération des cartons en journée dans le centre-ville. Au-delà de 120 litres de déchets par jour, ils doivent également prendre un abonnement auprès de la Communauté Urbaine Marseille Provence Métropole ou d'une entreprise privée pour l'enlèvement de leurs ordures.
Jeje posté le: 2004-27-10 19:22
A la reflexion, la limite des 120 litres est vraiment basse: 120 litres ca fait a peu pres le volume de deux valises de taille moyenne. Or il est clair que les commercants du centre-ville mettent bien plus que deux valises de cartons sur le trottoir tous les soirs a 19h. C'est extremement agreable de voir ca quand on rentre chez soi le soir apres le boulot. J'en conclus que nos impots (TEOM) servent indirectement a enrichir les enseignes Damart, Natalys, l'Occitane, Okaidi (liste non exhaustive des commercants sales)
le Marseillais de coeur posté le: 2005-18-02 17:04
j'ai honte de voir c'est devenue ma ville. bien que je n'étais pas d'accord avec l'action de l'ancienne municipalité je me dois de reconnaître qu'il n'y a pas photo avec celle d'aujourd'hui. les trottoirs étaient nettoyés par des motos-crotes; il y avait des fourrières pour les véhicules ne respectant pas le stationnement. il y a eu la création d'un tronçon de métro entre Baille et la Timone et j'en passe. aujourd'hui ma ville est certainement la plus sale de France. la circulation(avant les travaux) la plus problématique. c'est l'anarchie. on peut se demander si il y a un pilote sur ce beau navire qu'est Marseille. quel gachis!
Aragorn posté le: 2005-21-02 21:49
Je crois cher Marseillais de coeur que l'on n'a pas les mêmes souvenirs.Qui est responsables de la dégradation et de la paupérisation de la ville et en particuliers du centre ville?Qui n'a pas investi pendant 20 ans sauf à faire 2 lignes de métro et la plage du Prado ce qui est un peu faible pour la 2e ville de France? Qui a laissé un trou abyssal dans les caisses de la mairie sous forme de dette?Qui a ete incapable de prévoir et d'endiguer la désindustrialisation de la ville?ETC...ETC...La liste pourraît être encore longue.
Lhemon posté le 2005-19-02 18:23
Habitant le centre ville, et sortant mon chien aux heures des passages de ces "messieurs", j'ai pu constater le peu de cas qu'ils font des containers qu'ils jettent une fois vidés n'importe comment, parfois même sur la

chaussée, qu'ils abiment, voire même qu'ils saccagent des véhicules avec le passage de la benne, sous prétexte que les rues sont étroites, que la moitié, non le quart des détritus jonchent la chaussée, qui certe sont ensuite "ramassés" le matin par les nettoyeurs à pied (je ne sais comment les appeller !) et que c'est donc un travail supplémentaire qui pourrait être évité, ce comportement est-il "normal" ? est-il admissible

Malagasy posté le: 2005-21-02 17:05

Vous avez tout à fait raison...Chez moi on remarque que les contenaires sont carrément à terre (allongés!) :s !

Christian posté le 2005-21-02 09:18

Pour un éventuel responsable de la propreté, à Marseille, qui lirait cette rubrique : avant d'arriver à Callelongue, se trouve un petit parking autour d'une table d'orientation. De cet endroit la vue est fantastique sur le début de note massif des calanques.De nombreux touristes pourraient ressentir une meilleure impression de notre ville en s'arrêtant en ce lieu.Malheureusement, le talus situé en contrebas immédiat est à nouveau une poubelle "publique" (boîtes de boisson, couches culottes, bouteille en verre, restes de repas etc)Les poubelles officielles étaient par contre vides jeudi dernier.J'ai ramassé une partie (petite partie car je n'était pas équipé pour saisir les dégeulasseries qui trainent là) , mais je ne peux pas tout faire. A mon avis, il y a environ 2 h de travail pour deux personnes motivées pour rendre le coin correct. Donc, si la mairie pouvait se charger de maintenir ce lieu symbolique en bon état

Modérateur posté le 2004-13-09 15:33

Depuis le début du mois de septembre, la Communauté Urbaine Marseille Provence Métropole a passé un marché spécifique de 9 mois auprès de la société EDIALIS qui a affrété un bateau dédié au nettoiement des plans d'eau, sur le Vieux Port et le J4. Venu de Bretagne, ce bateau de 2m50 x 6m est spécialement adapté pour circuler entre les pannes. Fonctionnant grâce à un système d'aspiration et de filtrage, il peut également filtrer les hydrocarbures, en cas de légère pollution. Cette action intervient dans le cadre de la Campagne Propreté mise en place par la Communauté Urbaine Marseille Provence Métropole et la Ville de Marseille. Pendant le Marseille Louis Vuitton Act 1 de la 32 ème America'sCup, 50 corbeilles de type vigipirate ont été par ailleurs installées sur la Corniche Kennedy et une vingtaine sur l'esplanade du J4. Le volet répressif a également été renforcé tout au long de l'été. Entre le 11 mars et le 20 août 2004, 812 PV ont été dressés par les différents services de la Ville et de la Communauté Urbaine : Police Municipale : 255 procès verbaux, Direction Santé environnement : 10 procès verbaux; Direction de l'Espace Urbain : 424 procès verbaux; Direction des Emplacements Publics : 123 procès verbaux; Marseille Provence Métropole, déjà très sensibilisée aux aspects environnementaux, développe un nouveau service permettant d'améliorer encore la propreté des ports et desplages ainsi que la qualité de l'eau. La mise en place de ce nouveau service repose sur un nouveau concept de bateau et a démarré à l'occasion du Marseille Louis Vuitton Act 1. Traiter la pollution visuelle et la pollution des eaux

La propreté des ports concerne certes la collecte des « déchets » en surface (plastiques, canettes, bouteilles, polystyrène…) ainsi que les résidus végétaux, mais aussi la collecte et le traitement des traces et petites nappes d'huile ou d'hydrocarbures trop souvent constatées dans les ports et générant à la fois une pollution « visuelle » mais également une pollution marine. Jusqu'à présent, la Direction de la Propreté Urbaine de Marseille Provence Métropole, en charge de la propreté des ports disposait de deux bateaux pour assurer la propreté des ports de la ville de Marseille et la collecte des déchets dans certaines calanques. Le nouveau bateau vient compléter ce dispositif. Une nouvelle technologie mise en oeuvre en avant première à Marseille Pour bien des ports et en l'absence de solution alternative la méthode pour venir à bout des bouteilles, mégots, bois et autres objets flottants reste souvent l'épuisette et l'huile de coude. Pour les hydrocarbures, il faut faire confiance au temps, à l'évaporation et, pour certains ports, aux marées. Le nouveau bateau mis en service le 2 septembre 2004, est un catamaran qui, par aspiration de l'eau circulant entre ses coques, collecte les déchets flottants et les hydrocarbures. Le flux et l'aspiration sont créés par une turbine ; ce flux passe entre les coques du catamaran puis dans un décanteur muni d'une grille qui retient tous les déchets solides. A partir du décanteur, le flux se sépare en deux :- Le premier flux évacue les eaux claires au travers de la turbine, au 2 ème flux, les eaux de surface polluées par les huiles et hydrocarbures passent dans un séparateur d'hydrocarbures où ils sont stockés. Les eaux claires (débarrassées de leurs hydrocarbures dans les séparateurs) sont également évacuées par la turbine. Les déchets solides sont ensuite déversés automatiquement dans un conteneur de 1200 litres pouvant contenir près de 800 kg de déchets puis conditionnés en sacs avant d'être évacués pour traitement. Les hydrocarbures sont stockés dans une cuve de 1200 litres puis transférés par une pompe dans des fûts pour intégrer les filières de traitement spécifique pour ce type de produit. A partir du 15 septembre, le bateau sera également doté d'un barrage déroulant et flottant d'un peu plus de 100m linéaires permettant de bloquer rapidement la propagation de la petite pollution accidentelle ; la capacité de récupération des hydrocarbures est de 1000 litres en 12 minutes. Afin d'assurer la rapidité d'intervention suite à une demande spécifique des services de la communauté urbaine, ce bateau se transporte par l'intermédiaire d'une remorque. Quelques

chiffres depuis la mise en service : A chaque vacation de 7h, le bateau collecte environ 6 sacs de 100 litres de déchets flottants principalement sur le plan d'eau du Vieux Port, la Corniche et le J4. Cette collecte représente (à raison de 2 vacations par jour) près de 8m3 de déchets flottants par semaine.

Christian posté le: 2004-13-09 16:29

J'ai remarqué depuis longtemps que le bassin du Vieux Port est en général sale près de l'embarcadère des vedettes pour le Fioul.C'est bien entendu là que l'on peut trouver quelques touristes. Il est propre par ailleurs. J'espére que le nouveau système permettra de nettoyer ces recoins qui semblent bien peu accessibles par la mer. (Mais facilement depuis la berge avec une épuisette !).Du côté, du quai de rive Neuve, de nombreuses boîtes de boisson, bouteilles en plastiques vides etc trainent sous les barrières blanches et ne semblent presque jamais retirées. J'ai pris quelques photos de ce charmant décors On peut noter également la présence fréquente de journaux gratuits sur le trottoir au débouché du métro.

Serge posté le: 2004-24-09 18:37

C'est sympa ce cataglop mais il est en RTT ou koi? Parce que aujourd'hui, vendredi, l'eau du vieux port coté "quai des Belges" etait vraiment degueulasse.

Le Marseillais posté le: 2005-14-02 16:19

"Cette collecte représente (à raison de 2 vacations par jour) près de 8m3 de déchets flottants par semaine." Ya vraiment de quoi rigoler ...Je te fais pareil dans la journée à pied dans les rue de mon quartier !!

juge posté le 2004-09-10 06:56

j'ai eu l'occasion de redescendre ces escaliers , les 2 terrains vagues situés a droite et a gauche des escaliers ont disparus , a la place 2 beaux petits parcs avec gazons et arbres genereusement arrosés chaque jour , c'est beaucoup plus agreable a voir ! MERCI ! pour que ce soit parfait il faudrait que nos amis les cantonniers pensent , une fois par semaine au moins , a laver a grandes eaux et a frotter ces pauvres escaliers qui ne voient de l'eau que lorsqu'il pleut!

Christian posté le: 2004-11-10 13:21

Pourvu que le nouvel aménagement dont parle juge perdure ! En effet, tous les Marseillais savent bien que dans notre ville, les nouveautés de la voie publique sont très rarement entretenues régulièrement.

Guigui posté le: 2004-12-10 20:13

Moi j'ai confiance. Par rapport à la nouvelle politique touristique et de propreté de la ville, la mairie fait maintenant des efforts. L'ennuis c'est que l'incivisme des gens peut tout ruiner. Entre les délinquants qui saccagent tout ce qu'ils voient et ceux qui abîment ou salisent sans même s'en rendre compte...Il y a aussi le cas des SDF, nombreux en centre-ville qui participent à dégrader certains lieux, la politique de la mairie étant de ne pas leur faire la chasse, ce qu'on peut très bien comprendre.En tout cas, je pense que c'est un avant goût de ce que sera la ville avec le tram.Sur tout son parcours, il y aura en effet des pelouses, des arbres, des fontaines ect.. C'est aussi pour ça qu'il faut soutenir ce projet qui peut améliorer "d'un coup" le paysage globale de la ville.

Pythéas posté le: 2004-15-10 21:48

Tout d'abord je voudrais dire qu'arriver à ST Charles et se trouver ainsi en haut du fameux escalier inondé de soleil avec la ville à ses pieds provoque toujours en moi une grande émotion. Lecteur lointain mais attentif de ce forum, j'ai pris garde d'observer la semaine dernière, en descendant, l'état des lieux, la propreté était au rendez vous et l'on peut dire de façon plus générale que le contexte environnemental sera ici, à la toute fin des travaux, une réussite. J'ai pu aussi constater depuis ma dernière visite du printemps dernier que des efforts avaient été réalisés toujours en matière de propreté sur le cours Estienne D'Orves par exemple. Il me semble donc qu'une certaine prise de conscience existe maintenant à Marseille pour s'accorder à penser que la propreté ne saurait être dissociée de l'immense effort réalisé aujourd'hui pour faire revivre cette ville. A 30 ans disait COCTEAU "on est responsable de son visage" et bien je crois que Marseille vient d'avoir 30 ans.

Isis posté le: 2004-17-12 08:09

prenant le train régulièrement, je suis donc utilisatrice des escaliers roulants (grands!) de la gare st charles. Par deux fois, en quinze jours (et peut être plus !), les escaliers montants étaient en panne. Vu le nombre de marches à gravir, il était évident (enfin, pour moi) d'inverser les sens c'est a dire rendre l'escalier montant, descendant. Ceci afin de permettre aux personnes handicapées (ce qui n'est pas mon cas) ou malades de pouvoir monter sans arriver à moitié mortes en haut. Je pense que les agents de service du moment ont manqué de respect, sans parler d'intelligence ce qui n'est pas donné à tout le monde, vis à vis de ces personnes. J'ai vu des personnes agées arriver en haut des escaliers qu'elles venaient de gravir, dans un état lamentable. J'utilise également cet adjectif, "lamentable" , pour désigner le comportement des personnes dites responsables de cette station de métro.

Ernesto posté le: 2005-11-02 19:08

je crois qu'on ne doit pas avoir les m yeux,Marseille est vraiment trés sale,les palissades des autoroutes sont couvertes de tags ,les rues n'en parlons pas ,allez voir du coté de la plaine ,cour Julien et ttes les rues adjacentes ,s'est immondes,tags, graffitis en ts genres ,saletés ,voyer belsunce,rue d'aix républiqu. e ,c'est vraiment 1 ville dégeulasse comme ont dit ici et la mairie ds tout ça laisse faire, ça lui convient, pauvres marseillais qui devaient subir tt ça,et les incivilités ts ces automobilistes qui se garent en double ou qui s'arretent pen plein milieu de la chaussée pr allez au tabac allez voir a st antoine,ça s'est du réel,du vécut,c'est sur que les politicards marseillais eux ils sen voutent ils sont privilégiés,y a que pour les élections qu'on les voient avec leurs promesses,vites oubliés dés qu'ilqs sont élus ,enfin j'arrete là ,parce qu'il y aurait encore trop à dire,commencer par enlevés tts ses tags sur les autoroutes et murs des usines ça sera déjà plus clean

catherine posté le 2005-16-01 12:22

je suis stupéfaite de voir des gens mendiés dans la rue avec leurs enfants , qui sont exposés à la rue , dès leurs plus jeunes ages . quelles sont véritablement les intentions : mendier ou exposer cette situation à la vue de tous . Passer devant ces enfants me rend malade à chaque fois , jusqu'à l'écoeurement, et cinq enfants et c'est véritablement un cri de révolte à la vue de cette condition inhumaine pour eux. Marseille est une ville magnifique , avec un potentiel énorme , mais quand enfin comprendrons nous qu'il faut travailler pour s'en sortir . femme seule divorcée et cinq enfants , au bout de quatre année de procédures , je travaille et dieu merci à Marseille c'est relativement facile de décrocher un poste si modeste soit il . cela suffit pour obtenir des conditions décentes .cela n'est pas une fatalité d'etre de conditions modestes et simples . bien au contraire !

Aragorn posté le: 2005-17-01 23:30

Catherine, dans la societé ou nous vivons, on a mis en avant le social au detriment du travail.On a devalorisé le travail avec une politique d'assistanat, du gratuit. On donne sans aucune contrepartis. Alors faut pas s'étonner que certains preferent ne rien faire et toucher des aides, allocs et cie.

chabada posté le: 2005-18-01 13:24

Oui Aragorn, et les enfants ont cet exemple sous les yeux dès leur plus jeune âge,comment les motiver avec ça, pour qu'ils fassent des efforts ? ...

Christian posté le 2005-12-01 12:02

Je suis déçu de contater qu'il n'y a plus d'intervention au sujet de la propreté de ntre ville.

Dens posté le: 2005-12-01 16:54

moi je ne dis plus rien car y'a rien à dire, rien ne change les gens sont toujours des porcs

aragorn posté le: 2005-12-01 21:26

C'est normal. C'est tj pareil (sauf les cantoniers qui ont l'air de se bouger un peu plus les fesses).Marseille a un hyper centre pourrie, hyper sale à la limite d'une ville du tiers monde. C'est comme ça. Et nos politique et une partie de la population Marseillaise (la sale) s'en foute Alors.....

Sale posté le: 2005-14-01 23:56

je suis très triste de cconstater que marseille est une ville dégueulasse....sale SALE SALE

christian posté le 2004-24-09 15:28

Je ne lis plus d'interventions au sujet de la propreté. Marseille serait-elle miraculeusement devenue propre ?

Cecile posté le: 2004-01-10 20:20

Mais non Christian, nous sommes tjrs là. A dire vrai, l'état du Bd National s'est un peu amélioré mais cela n'est pas dû à un changement d'attitude de la part des marseillais, mais simplement le fait que quelques moyens supplémentaires semblent avoir été mis... Mais peu d'améliorations dans les environs. Le jardin inauguré récemment commence à se remplir de détritus et la pelouse est déjà pelée, même si les arbustes ont été changés. Vu qu'il s'agit du seul jardin du quartier, nombre de gosses y vont jouer au foot après l'école. Bref, j'aimerais bien pour ma part qu'enfin Mr Gaudin m'étonne, comme il l'a promis il y a quelques temps déjà dans la Provence.

Poubelles posté le: 2004-05-10 11:35

Mais le Webmaster modérateur fait du zèle, il supprime les témoignages quand ils mettent en cause les carences de la Mairie et de l'Adjoint responsable mais pas capable d'autres sites sont beaucoup plus objectifs voir Marseille sur www.linternaute.com

Jeje posté le: 2004-05-10 12:32

On a deja tout dit, et rien ne change, donc on se lasse.Les magasins du quartier de l'Opera continuent de mettre leurs cartons sur le trottoir a 19h (autorise ? tolere ? dans tous les cas c'est scandaleux).Les restaurateurs du carre Thiars continuent a deverser leurs immondices dans les conteneurs a ordures menageres. En particulier ceux du cours Ballard, pourtant en fin de rehabilitation, et celui du celebre point noir Rive Neuve/Fortia. Les eboueurs continuent a ne pas remettre les conteneurs a leur place, encore moins a les refermer.Une balade nocturne (22h) entre Vieux-Port, Opera, Prefecture, Castellanne, est tres instructive A croire que nos élus ne se deplacent qu'en helicoptere.

Jeje posté le: 2004-05-10 12:36
Je ne suis pas d'accord avec "poubelles". Pour un forum héberge sur un site officiel, il est très libre et ouvert a toutes critiques. Il faut au contraire féliciter le Modérateur. Bien sur les messages injurieux sont supprimes, c'est normal.Je suis toujours très critique envers la mairie sur les dossiers de propreté/circulation/transport, et je n'ai jamais été censure. Ce forum fait partie des rares actions positives de l'équipe municipale.
Modérateur posté le: 2004-05-10 12:37
Suite à un problème technique le précédent forum consacré à la propreté a été supprimé. Le trop grand nombre de messages avait en effet saturé notre base de données, signe de discussions et d'échanges nombreux sur la question. Ce thème étant essentiel, nous avons aussitôt recréé cet espace. Ce forum se veut un lieu de dialogue : si la critique pour la critique (qui s'approche parfois de la diffamation) n'est, bien entendu, pas tolérée, les remarques constructives, les suggestions, les débats, sont les bienvenus ! Vous le savez, certains élus interviennent régulièrement sur ce forum, notre objectif étant d'aller ensemble vers un objectif commun. La propreté nous concerne tous, et ce forum est là pour témoigner de solutions possibles, à l'échelle individuelle comme à l'échelle de la collectivité.
Christia posté le: 2004-07-10 13:07
Merci à tous ceux qui m'ont répondu. Je suis désolé de constater, d'après vos témoignages, que la situation sur le front de la crasse, ne s'améliore que très lentement.Pour les vacances de Toussaint, je serai à Marseille et je referai une tournée photos dans les coins crados du centre ville Enfin, pas tous car il y en trop. Dans le quartier de mes parents, Saint Giniez, je vérifirai si les ordures accumulées dans la haie du casino du chemin de Mazargue sont toujours les mêms qu'en juillet !! (A mon avis, il y a de grande chance que oui). C'est vraiment dommage que le site Marseille sale est disparu.
Yann posté le: 2004-08-10 12:32
Habitant du cours Jean Ballard je tiens à préciser trois choses sur la propreté à Marseille. premièrement, les habitants ne jouent pas forcément le jeu de la propreté, les poubelles sont déposées tout au long de la journée sur les trottoirs malgré une augmentation de 12 % du traitement des ordures ménagères de la taxe d'habitation. Deuxièmement, à faire des places exclusivement minérales dans le centre ville, les chiens se donnent à coeur joie et ce ne sont que des pareterres de mines voire un parcours du combattant pour traverser la place sans surprise. Troisièment, je ne sais si la rumeur de quartier historique y est pour quelque chose mais nous manquons cruellement de containers.Encore un petit mot, le tri sélectif c'est très dur dans le premier arrondissement, je ne sais pas où recycler les plastiques et papiers en tous genres, je le fais sur Châteauneuf-les-Martigues ou à la Pointe Rouge.
Harry posté le: 2004-14-10 00:30
Il est vrai que les habitants ne jouent pas le jeu... Je vois tous les jours des gens jeter dans la rue leurs papiers gras, paquet de cigarettes etc... sans se soucier de savoir si il y a une poubelle à proximité. J'ai malheureusement l'impression que l'incivilité est une spécialité marseillaise: j'en prends pour preuve le nombre de gens qui fument dans le metro par exemple. Il me semble que la mairie fait pas mal d'effort pour enrayer la situation CATASTROPHIQUE... mais si les marseillais n'y mettent pas un peu de bonne volonté on y arrivera jamais! Alors bravo pour les amendes! j'espère qu'il y en aura un maximum!!!
marseille1300.com posté le: 2004-19-10 13:43
Voici ce qu'a écrit une personne sur le site que j'ai créé pour le 7ieme arrondissement de Marseille http://www.marseille13007.com Accrochez vous et donnez y vos réactions. Contrairement à notre cher Cantonnier qui est CUM (j'aime à le préciser), moi je suis agent ville. Je bosse derrière un ordinateur et un téléphone, dans un service municipal, vitrine de la ville, assistance à marseillais en péril, bureau des pleurs .. et j'en passe...J'adore mon boulot, il me donne un sentiment d'importance, mais d'entendre à longueur de journée, des riverains pleurer, raler et nous insulter (oui oui, il ne se passe pas 1 jour sans qu'un collègue se fasse insulter), je viens ici poser mon avis. Je reconnais que dans le service public, il y a 1 grand nombre de branleurs, manchots et autres ramolos qui ternissent l'image d'une municipalité. Ville de Marseille ou CUM c'est le meme sort. Certaines mauvaises langues (ceux qui ont mauvaise haleine) iront meme jusqu'à parler de guerre des services... Non.. Tous travaillons main dans la main pour faire belle notre si radieuse cité phocéenne (cf les horaires des cantonniers et la disponibilité des agents Allo Mairie (lundi au samedi de 7h à 20h) qui sur le terrain ou par téléphone (aussi via le web de la mairie) prennent les doléances des Marseillais. Etant coté téléphone, les marseillais critiquent la propreté d'une rue, d'un quartier, de la ville meme, mais il est évident que la faute est au cantonnier qui traine son balai ou qui entre 8h et 9h30 est posé (ou pausé??) dans un café. C'est normal de raler mais il faut voir en dehors de ces heures.. Il fait quoi le cantonnier à 6h00 pendant que les "raleurs" dorment?? Je dis les "raleurs" car dans mon service, nous collectons les plaintes de mauvais coucheurs qui ne peuvent faire dodo car à 5h30 le cantonnier ouvre sa boite de lavage ou passe avec son camion aspiro brosse.. Il passe NON ??? Tu l'entend bosser ... tu sais qu'il est là.. alors arrete de te plaindre ..

demain si il passe plus tard pour te laisser dormir un brin.. tu raleras car à 7h30 (ou plus tard) quand tu pars bosser, soit la rue est crade, soit il est au bar (pour sa pause car il a bosser dans une autre rue pour te laisser dormir), alors tu trouve ca (de le voir au bar) totalement inadmissible car tu ne l'as toujours pas vu bosser (normal il était à 2 rues plus loin). Et puis regardes aussi .. un exemple hors du 7eme.. Je sors de boite et me retrouve un dimanche matin sur le vieux port vers 6h00.. Le port était jaune et bleu.. merde une nouvelle équipe de foot??? ah non.. y'a des machines bizares.. le port ets nickel, c'est propre, et je v me faire un ptit dej.. en y repassant vers 10h00 .. pfff tchernobyl .. et les cantonniers se battent pour passer entre des marseillais méprisants pour l'homme au balai, qui aussi jettent au sol papiers, paquets de clopes et que dire, que faire.. rattraper le mécréant et lui demander de ramasser son déchet?? au risque de se faire taper.. non je ne suis pas suicidaire.. Je vous demande donc chers lecteurs qui êtes arrivés jusque là ... De faire attention à votre ville et de ne pas voir QUE le bout de vos pompes.. Les mecs qui nettoient vos (nos) merdes le font pour vous (nous).

Christian posté le: 2004-21-10 16:18

Bien entendu qu'il faut respecter les cantonniers qui travaillent.Mais ce n'est pas en se contentant de stigmatiser la saleté et la tendance à raler de certains Marseillais que la situation s'améliorera. Pour ma part, je suis Marseillais, mais je vis en Alsace depuis 15 ans et je voyage souvent. Je peux donc faire des comparaisons et il en ressort que Marseille est une ville sale et que son centre est souvent digne des pays du tiers monde ! (voir la façon dont sont tenus les abords immédiats du Centre Bourse). Je n'ai pas de remède miracle à des années de laisser- aller, mais j'espère que les contrevenants seront verbalisés. Certains sont facilement identifiables. J'ai déja mainte fois signalé (j'ai même pris des photos) que certains magasins (Casino de la plage et celui du chemin de Mazargues ne nettoient jamais leur haie qui est une véritable poubelle. Marseille 1300 parle de cantoniers . Il me semble (et j'ai des photos) que certaines rues de Saint Giniez n'en voient que très rarement. Le laisser-aller appelant le laisser-aller, je signale qu'en face de mon lieu de travail, à Colmars (Alsace) , une cabine téléphonique a été vendalisée la semaine dernière. Deux jours plus tard, elle était réparée et tous les débris de verre entiérement enlevés. Je ne travaille pourtant pas du tout dans le centre ville qui est hyper-soigné. Combien de temps mettrait France-télécom pour réparer une cabine à Marseille ?

Jeje posté le: 2004-22-10 13:03

A Marseille1300: Il est clair que les généralisations sont toujours abusives et injustes, et que sans doute la plupart des cantonniers travaillent correctement. Mais la logique du "fini-parti", spécificité marseillaise, est perverse. Comment expliquer par exemple que les conteneurs sont la plupart du temps laissés ouverts après avoir été vidés, et ne sont pas remis à l'emplacement prévu ? Je trouve aussi que les cantonniers devraient un peu plus se prendre en main. Par exemple ils devraient refuser de ramasser les ordures hors conteneur (c'est comme ça que ça se passe à Paris). Ainsi les autorités seraient bien obligés de mettre le paquet sur la répression, au lieu de laisser jouer la tolérance (en particulier envers les professionels). Ils pourraient aussi refuser de ramasser les déchets de ces professionnels hors la loi, et refuser d'aller chercher les papiers gras entre les voitures en stationnement anarchique (cas typique de la rue de Rome, la nuit).

Christian posté le: 2004-23-10 09:34

Pour jeje : il me semble que beaucoup (je suis gentil)de cantonniers marseillais ne ramassent pas les papaiers coincés entre les bordures de trottoirs et les roues des voitures.

Jeje posté le: 2004-25-10 12:03

Oui Christian mais je parle en fait des cartons et sacs poubelle sur les trottoirs de la rue de Rome qui sont ramasses la nuit a une heure ou les voitures sont illegalement stationnees sur le trottoir.Je trouve ces conditions de travail degradantes pour les cantonniers, et c'est un cercle vicieux: tant que les ordures seront ramassees, il n'y aura pas de dynamique positive pour faire cesser d'une part le stationnement anarchique et d'autre part les depots sauvages de poubelles.

Thom posté le: 2004-15-11 18:59

Oui Christian mais je parle en fait des cartons et sacs poubelle sur les trottoirs de la rue de Rome qui sont ramasses la nuit a une heure ou les voitures sont illégalement stationnées sur le trottoir. Alors là, il y a beaucoup à dire car Marseille souffre énormément de ce stationnement anarchique et pas que la nuit !et on se demande à quoi sert la Police municipale payée par nos impôts en plus de la Police nationale. Sur les trottoirs du Bd Michelet, face au Casino des fleurs,stationnent pratiquement tous les jours d'énormes 4x4 carrément sur la partie piétonnière qu'ils atteignent grâce à leurs grosses roues malgré les 2 marches à gravir ! Certains jours des mères de famille sont obligées de passer sur la rue avec leur poussette le passage étant obstrué par un véhicule monté jusque contre l'abribus ! Et j'ai vu , dans ces cisconstances passer un couple de policiers municipaux qui n'ont même pas verbalisé. Par définition, une Police municipale présente,d'ailleurs, dans son principe, l'inconvénient de recevoir ses instructions d'une hierarchie locale, la Municipalité, elle même sous la pression d'automobilistes influents (peu soucieux de leurs concitoyens?) et par là, peu portée à se montrer trop répressive, notamment avec les commerçants qui paient patente à la Ville. Comme tout en France se fait en

fonction, non du courage politique , mais des bulletins de vote, le laxisme n'est pas près de cesser à Marseille .Pour la crasse et le stationnement anarchique une mission d'étude municipale pourrait aller prendre exemple à Singapour où un simple crachat peut coûter 500frs à son auteur !

Jeje,posté le: 2004-16-11 16:45

D'accord avec toi Thom sur la police municipale, mais la police nationale ne verbalise pas non plus...Par exemple le matin entre Vieux-Port et Prefecture, elle met des amendes aux voitures garees dans les rues transversales dont le ticket d'horodateur est perime, mais elle ne dit rien contre ceux qui s'arretent sur le chaussee rue Breteuil et rue Paradis, causant ainsi embouteillages. Allez comprendre...

christian posté le: 2004-17-11 07:54

Je suis content de voir que je ne suis pas le seul à dénoncer l'utilisation des trottoirs surélevés du Prado comme parking pour 4*4. En plus, à peu prés tous les passages "cloutés" sont obstrués par des voitures mal garées, sur les contre-allées. Sur le bd Michelet, prés du Rond Point, les 4*4 avaient montré la voie à suivre. Maintenant, même les voitures normales montent sur le trottoir. l'autre jour, une Citroën barrait complètement la marche des piétons. HONTE à nos dirigeants municipaux qui sont complices de ce laxisme.

christian posté le: 2004-17-11 11:22

D'accord avec Jeje. Prés de Castellane, on peut même voir un tas de voitures mal garées pas bien loin du comissariat du Prado.

Jeje posté le: 2004-17-11 12:01

Tout a fait Christian. D'ailleurs je suis sidere de voir certains proprietaires de belles voitures, non 4x4, ne pas hesiter a monter sur des trottoirs de 50 cm de haut, ou bien a se garer sur la chaussee a quelques millimetres du passage des bus. Les gens mettent 30000 euros dans une bagnole, pour ensuite refuser d'en payer 10 pour aller au parking. Ils preferent abimer leurs bas de caisse ou se faire accrocher par un camion ?!?!

christian posté le: 2004-19-11 12:22

La jeep rouge, l'énorme camionnette jaune, le 4*4 BMW et j'en passe beaucoup, trônent ils toujours sur le trottoir du Prado ? Il y a t-il toujours autant de véhicules garés sous le panneau d'interdiction de stationner, à l'angle de la rue Jean Mermoz et de la contre allée du Prado ?

christian posté le: 2004-24-11 09:33

Oui, je sais, je risque de passer pour le raleur de service en intervenant plus que la moyenne sur ce forum. Cette fois, j'écris juste pour signaler que j'ai téléphoné à mes parents et que j'ai appris que l'efficace barrage de la rue Negresco est toujours en place. Je veux dire qu' à longueur de journée des véhicules en infraction de stationnement gênent fortement la circulation à l'angle de la rue Negresco et du chemin de Mazargues.

christian posté le: 2004-13-12 12:17

Autrement, je dois reconnaître que depuis une semaine les abords immédiats de mon lycée alsacien (Colmar) sont presque aussi sales que ceux du Centre Bourse (de Marseille). En fait, les Alsaciens sont plus malins que nous. Ils présentent, si possible, le meilleur aspect de leurs villes aux visiteurs qui n'ont pas tendance à aller se perdre dans des quartiers périphériques. Nous, avec notre gare St Charles, les alentours de la Canebière, la Porte d'Aix (etc) nous faisons le contraire. Pas la peine de vous dire qu'avec les marchers de Noël, qui attirent des centaines de milliers de touristes (on parle de 2 millions pour Strasbourg), le centre des villes est particulièrement soigné actuellement en Alsace.

manu posté le 2004-17-11 09:21

ayant eu déja l'oportunité de discuter avec Mr ASSANTE sur la possibilité de faire payer la redevanace déchets non pas de facon systématique mais en fonction du poids et donc de la production réelle de déchets de chaque foyer et entreprises, celui-ci m'a répondu que ca n'était pas comme ca que l'on ferait entrer dans la tete des marseillais l'opportunité du tri sélectif. et que vois-je dans le magazine professionnelle "Environnement Magazine" du mois de novembre : que PARIS a mis en place un groupe de reflexion sur la faisabilité de la redevance au poids. Nous verrons quelles seront les conclusions de ce groupe de travail mais je pense qu'il est temps que MARSEILLE y pense aussi car beaucoup de "trieurs" se décourage en voyant leurs efforts quotidiens pour sélectionner les différents type de déchets qu'ils produisent félicité par une augmentation de la redevance. Certaines personne de mon entourage qui avaient pris l'habitude de trier ont meme décider d'abandonner. Ne va-ton pas dans le mur ??????

Vinsh posté le: 2004-17-11 16:34

Je pense que la redevance des déchets par rapport au poids serait une bonne chose pour Marseille. Etant donné que les gens voudront donner le moins d'argent possible à la commune (d'ailleurs moi-même je ne le supporte pas), ils seront obligés de faire un tri selectif pour limiter le poid de leur poubelles. Cela pourrait enfin diminuer ces 485 000 tonnes de déchets que la population jette chaque année à Marseille. Mais si Mr ASSANTE ne veut pas cette redevance qu'est-ce qu'il envisage comme autres possibilités ? Vous en a-t-il parlé ??

aragorn posté le: 2004-17-11 21:54
La redevance au poids aura effectivement un effet immediat. Les gens balanceront leurs dechets chez les autres ou dans la rue. Pour pouvoir diminuer ses dechets encore faut il que les industriels reduisent leur emballage qui represente pres de 40% du volume d'un paquet de biscuit ou autres.
villard laurence posté le 2004-12-09 10:32
voila, dimanche dernier je suis allee en famille me baigner a l'escale borelly. et bien je pense que desormais nous irons a la ciotat. je n'ai jamais vu une plage aussi sale. pour une ville dont le maire se targue de faire une ville touristique c'est rate. on se demande pourquoi les suisses n'ont pas voulu de marseille pour la coupe america? il suffit de compter le nombre de megots et de tessons de bouteilles au cm? sur la plage.meme en periode estivale les services municipaux ne nettoient pas les plages. c un scandale. les finances sont a sec? bin c normal, si les plages jouxtaient le stade velodrome ou le j4 ou se concentrent tous les medias de france et de navarre, on aurait peut etre droit a des plages decentes. mais non! franchement c lamentable. et a continuer comme ca les touristes vont finir par deserter.
Modérateur posté le: 2004-13-09 15:47
La Ville de Marseille met en place chaque été un dispositif Plages qui s'est étendu cette année du 4 juin au 6 septembre. Ce dispositif comprend : la sécurité des zones de baignade des 25 plages marseillaises, le contrôle de la qualité des eaux de baignade, le nettoiement du sable, les activités sportives proposées aux baigneurs. En raison de l'America's Cup, le dispositif, qui devait s'arrêter le 1er septembre, a été prolongé jusqu'au 6 pour permettre au plus grand nombre de profiter de ces services pendant un week-end supplémentaire.
SYMBIOZ.FR.TC posté le: 2004-16-09 12:48
On a pu voir une campagne de propreté pour nos plages pendant un cours moment ! Mais bon, ca n'a pas atteint beaucoup d'esprits...
christian posté le: 2004-17-09 11:54
Je suis allé plusieurs fois à la plage (David) dans la première partie de juillet. Je me plains souvent de la saleté de notre ville, mais honnêtement, l'eau était très propre et les plages dans un état correct. Par contre les voies pietonnes d'accés sont loin d'être impeccables et des fixations de poubelles existent sur le parking sauvage en demi-cercle donnant sur le Rond-Point David. Quant au Casino de la Plage, il ne nettoie jamais ses haies qui servent de dépôt d'ordure, ni son parking (du côté de l'Huveaune). J'ai d'ailleurs pris quelques photos.
Obiwan Kenobi posté le: 2004-17-09 21:09
Arrêter de tirer sur la mairie, ce n'est pas elle qui salit les plages !Votre attitude destructrice est navrante. La critique est facile. Proposer des idées pour améliorer la prise de conscience des utilisateurs est beaucoup plus difficile. La mairie en ce qui la concerne peut se donner les moyens de nettoyer les plages en augmentant les impôts locaux et en recrutant plus de personnel. Les plages seront propres, mais vous tirerez alors sur la mairie à cause du montant de ses impôts locaux ... Il faut apprendre aux gens à se respecter mutuellement. Ce ne sera pas facile, je le sais bien. Pour cela (re)commençons une campagne "plages propres" et pour suivons par une campagne de répression de telle sorte que les pollueurs deviennent les payeurs.Il faut garder espoir ...
beufa du 8eme posté le: 2004-28-09 17:20
J'avoue que l'état des plages laisse à désirer. J'ai bien remarqué aussi la "motivation" des agents qui nettoient les plages.Mais d'un autre coté:QUI laisse trainer ses mégots,QUI balance ses bouteilles sur la plage (et dans les rochers.. c'est marrant et ca fait poum),QUI fait caguer son clebs sur la plage,QUI laisse trainer ses boites Mc do et autres sandwiches .. Je ne penses pas que les cantonniers soient LA cause de l'état de NOS plages. On peut pester si les corbeilles à papiers des plages ne sont pas collectées pendant qques jours, on peut raler lorsque le cantonnier a posé son balai tel le Pilum romain, pour aller se baigner ou se rafraichir sous les douches publiques (j'en ai vu faire).. Mais par pitié, arretez de raler à cause des plages crades.. et participez aussi à VOTRE confort.. A moi aussi ca me gave de poser ma serviette de bain dans un chewing gum ou dans un cendrier.. mais je me suis fait avoir 1 seule fois. Depuis je fais mon petit ménage pré-bronzette. Et oui, nous avons perdu la Coupe de l'América.. Les gens en règle générale se plaisent à dire "Bah oué, on l'a po eue.. Mais c pask la ville .. elle est sale héé" Bande de naze.. Si elle est sale la Ville .C à cause de Gaudin ?? non C à cause des cantonniers ?? non C à cause de quoi alors ?? Bah de l'incivisme permanent, latent et manifeste dont fait preuve une grande partie des marseillais.. A croire que le marseillais se complait dans une ville crade et qu'il fait tout pour éloigner les GROSSES manifestations... On a loupé l'América's Cup.. Prochaine échéance 2007 avec la coupe du monde de Rugby .. Le Vélodrome est soit disant le jardin du Team France .. on risque aussi d'avoir encore un truc .. les J.O .. non ?? en 2012.. bref .. Comme chantait Massilia sound system .. "Ma ville est morte .. Ma ville est malade.."
cecile posté le: 2004-17-10 18:48
Cher Beufa, à vous lire les marseillais seraient de gros malpropres, incapables de mettre leurs déchets dans les poubelles. Partout où il y a une grande concentration de monde, il y a de fortes chances que vous y trouviez

aussi des crados. Et que je sache, il n'y a pas que des marseillais grand teint qui fréquentent nos plages. En règle générale, plus un endroit est sale, plus les gens jettent à ce même endroit. C'est le phénomène du "c déjà sale, alors un peu plus un peu moins" et du "après moi le déluge". Un entretien régulier, des surveillants et un peu de civisme de la part de tous les intervenants devrait y remédier. Mais cela suppose des moyens financiers et humains. Le tout est de savoir ce que les élus et tous nos concitoyens désirent faire pour Marseille et donc pour eux-mêmes.

thom posté le: 2004-16-11 21:38

Un entretien régulier, des surveillants et un peu de civisme de la part de tous les intervenants devrait y remédier. Mais cela suppose des moyens financiers et humains. . Pourquoi plus de moyens et donc augmenter les impôts pour avoir plus de propreté ? Pour obtenir des résultats avec les mauvais conducteurs au niveau de la sécurité routière, il a suffi de réprimer les comportements fautifs !Que l'on fasse de même avec la sécurité sanitaire. Que, comme Sarkozy, la Municipalité, déjà largement dotée en moyens si j'en juge par l'augmentation phénoménale de mes impôts locaux,notamment de la taxe des ord. ménagères, fasse appliquer des amendes à ceux qui salissent la Ville ou vandalisent les poubelles et taggent nos murs...et vous aurez des résultats. Il y a rue Negresko un service de la propreté municipale à côté du siège de l'OM et le comble, c'est que malgré la publicité de la Ville sur sa soit-disant campagne pour la propreté (Ah Mais !), des propriétaires de canidés y font crotter quotidiennement leurs toutous sur son propre (!) trottoir en toute impunité ! En fait, Marseille a surtout besoin d'un homme jeune et courageux qui agisse en utilisant l'argent des contribuables à l'entretien de Marseille, tâche prioritaire sur d'autres choses comme la construction d'une grande mosquée sur un terrain municipal (alors qu'on manque de logements pour les jeunes),dans un pays qui se dit laïc !!

christian posté le 2004-05-11 12:59

bien que je sois Marseillais, j'habite en Alsace depuis 20 ans. Je peux donc tenter de donner un point de vue extèrieur sur l'entretien d enos rues marseillaises. Globalement, la situation n'est bien sûr pas celle de Calcutta ou de Bombay, mais il est également évident que l'on est pas en Suisse Quelques exemples : sur la rue Saint Féréole, la moindre fissure du sol est pleine de déchêts. On voit également pas mal de murs pisseux ; place de la Préfecture, le pied des arbres sont entourés de canettes de bière et de papiers gras; les alentours du Centre Bourse n'incitent pas à séjourner dans le secteur. Au-sessus du jardin des ruines une forte odeur d'urine masque même celle des tuyaux d'échappement des voitures, le petit terrain vague situé entre l'entrée et la sortie du parking souterrain est en train d'être recouvert d'immondices, les quelques bacs à fleurs ne contiennent que des arbustes morts et bien entendu des poubelles. Donc ce qui frappe est le manque de soin.

christian posté le: 2004-10-11 11:51

Quelques remarques : Je signale juste que la semaine dernière, les environs de la table d'orientation de Callelongue était à nouveau sales (bouteilles en verre, canette en aluminium, papiers divers). Par contre, plus bas, le micro-jardin publique est très très bien tenu, mais j'ai l'impression qu'un riverain s'en occupe bénévolement.

christian posté le: 2004-12-11 11:15

J'évoque de temps en temps l' entrée de l'hôtel 4 étoiles situé sur le chemin de Mazargues, prés du Prado. Il y a des pbs plus graves à Marseille, mais cet hôtel symbolise un certain aspect de notre ville. : le manque de soin. Donc, les trois carreaux manquant, sur l'escalier extèrieur, ont été réparés depuis cet été, mais on comprend vite que l'on est pas à Deauville ! En effet, pour empécher les voitures de se garer juste devant les marches de l'établissements des obstacles du plus beau syle môche ont été déposés. Ce sont des poteaux métalliques mal peints reposant sur des jantes de voitures rouillées. A Marseille on est pas pour le luxe !Juste à côté, se trouve une galerie marchande avec de jolies boutiques Là, la technique de repoussage des voitures est un peu différente. Des jardinières contenant des arbustes ont été placées. Mais attention, ne croyez pas que nous avons droit à des fleurs ! Les arbustes sont morts depuis longtemps car jamais entretenus et les bacs se recouvrent peu à peu de poubelles. Bien entendu, 300 m plus loin, la haie du magasin Casino est toujours aussi sale.Les berges de l'Huveaune, quant à elles, gardent de jolis souvenirs de la dernière crue : sacs en plastiques et poubelles accrochés aux rives. Mais enfin en ce qui concerne le cours lui même, un net progrés est constatable depuis 2 ans. Il ne reste que quelques bouteilles alors qu'autrefois, certains passages étéient un champ d'ordures.

PRAT posté le: 2004-12-11 19:11

A vous écouter Christian vous êtes toujours pésimiste et puis on dirait que vous connaissez que le centre ville. C'est vrai que celui-ci est sale. Mais mon dieu allez ailleurs !! Faites une promenade dans le massif de Marseilleveyre la vue est splendide sur la cité, allez au Parc du XXIe centenaire avec ses jardins à thèmes, allez sur le massif de l'Etoile. Et puis ne vous arrêtez pas à Callelongue prenez la GR qui mêne à la calanque de Marseilleveyre: un endroit magnifique, propre, avec une vue magnifique sur les iles de Riou, et pourtant c'est encore Marseille. Et l'Archipel du Frioul avec ses magnifiques calanques bon c'est vrai la traversée est un

peu cher mais ça vaut le coup !...Quand vous venez à Marseille ne vous fixez pas sur le centre ville et puis soyez un peu optimiste.

christian posté le: 2004-15-11 12:27

Cher Prat; Je connais très bien les calanques (y compris le sommet de Marseilleveyre) depuis mon plus jeune age et je m'y rends même régulièrement pour des replantations de feuillus. La dernière fois, mes pas m'ont emmené bien plus loin que Calllelongue car je venais pour vérifier une plantation au-delà de la calanque de Marseilleveyre. Jusqu'aux années 90, je ramenais de ce genre de périple un bon sac d'ordure ramassées le long du tracé noir. La situation s'est améliorée depuis. J'aime ma ville autrement, je me moquerais de son manque d'entretien. Alors comme cela fait 20 ans que je travaille en Alsace, j'esaie de faire des comparaisons et d'écouter ce que disent des étrangers qui l'ont visité. Même en faisant la part du racisme anti- méridional, les commentaires sur la propreté sont durs à entendre. Donc je maintiens qu'il y a encore beaucoup beaucoup d'efforts à accomplir afin de ramener un bonne partie de notre ville à une situation de propreté acceptable. Les alentours du Centre Bourse me servent souvent de symbole et je maintiens qu'on peut considérer qu'ils sont DEGEULASSES.Pour mon propre compte, évidemment que j'applique souvent les paroles d'une chanson de Jacques Brel : " plutôt que la saleté, il me faut regarder la beauté de notre rade, de notre paysage vu de Notre Dame de la Garde (très bien tenue) etc "N'oubliez pas non plus que sur ce genre de forum, le but est surtout de signaler ce qui ne va pas.

christian posté le: 2004-16-11 10:28

Toujours pour Prat. Il ne faut pas oublier que les arrivants à Marseille jugent la ville entière d'après ce qu'ils ont vu du côté de la gare Saint Charles et des environs de la Canebière.Beaucoup ,ne cherchent pas à en savoir plus et pensent que si le centre est si pouilleux, le reste est infréquentable.Comme Marseillais, je sais très bien que c'est faux, mais ce n'est pas facile à faire admettre.

Jeje posté le: 2004-16-11 16:49

De toute maniere ce n'est pas grace a la Communaute Urbaine que les calanques sont belles.Alors que c'est en partie a cause d'elle que nos rues sont sales. "Venez, venez a Marseille... pour voir l'arriere-pays".Il y a un projet de faire arriver le TGV sur le port. Comme ca on est certain que les croisieristes plein aux as et propres sur eux ne verront rien de Marseille. Revelateur ? Desole du ton cynique, mais je me desole de voir cette ville n'exploiter qu'une infime partie de son potentiel.

Jeje posté le 2004-05-11 21:34

Notre cher Modérateur (merci à lui) nous a expliqué qu'au-delà de 120 litres de déchets quotidiens, les professionnels doivent souscrire un contrat spécifique d'enlèvement auprès de MPM ou bien d'une société privée. 120 litres, c'est l'équivalent d'un grand sac poubelle de jardin. Il ne faut pas bien longtemps pour se rendre compte qu'un très grand nombre de commerçants du centre-ville (entre Castellane et la Canebière) laissent bien plus de 120 litres de cartons et de déchets divers sur le trottoir tous les soirs. Même de très grandes enseignes comme CASA et la GRANDE RéCRé mettent leurs emballages en vrac sur la rue de Rome !C'est une pratique scandaleuse qu'on ne voit nulle part ailleurs. Je rappelle que notre taxe sur les ordures ménagères a considérablement augmenté cette année, sans doute pour que la collecte collective prenne en charge ces déchets...Je ne suis pas juriste mais je pense qu'une action en justice devrait être possible contre ce qui s'apparente à un détournement de l'argent public. C'est un peu comme si notre taxe d'habitation servait à construire des villas sur la Corniche.Qu'en pensez-vous ? Pourquoi MPM laisse cette situation perdurer ?

christiane posté le 2004-27-10 14:22

Je crois que les professionnels fruits et légumes n'ont pas le droit de mettre leur cartons et cagettes vides dans les containers marrons destinés aux particuliers. Je ne sais pas qui contacter pour signaler qu'au 36 grand'rue dans le 2ème suite à un changement de propriétaire, le magasin de légumes s'accapare notre poubelle et nous l'a rend pleine à ras bords. Lorsque nous descendons notre petite poubelle ménagère...il n'y a plus de place et nous sommes obligés de la poser par terre :-/Pourriez vous intervenir de nouveau SVP L'ancien propriétaire respectait la chose mais hélas ne l'a transmise à son remplaçant.

M-H Faivre posté le 2004-25-09 21:56

Habitant à proximité de la Plaine, j'ai tenté en vain de jeter mes bouteilles dans le conteneur verre de la place Jean-Jaures, vendredi dernier : débordant, entouré d'une nuée de bouteilles abandonnées rageusement, en cette veille de la fête du Plateau, qui ne manquera pas de génèrer de nombreuses bouteilles vides supplémentaires! Ce matin, je réitère près du métro du cours Julien : même tableau. Cette fois, de rage, j'abandonne aussi mon stock, 2 fois transporté en vain. Et on me parle d'éducation à l'environnement, de campagne de propreté, on me dit que les Marseillais sont sales et inéducables? Je vois rouge!!!

Cécile posté le 19-09-2005 19:54

Ben alors, Marseille serait-elle redevenue subitement une ville clean ? Plus personne ne parle de déjections canines, encombrants et autres.... Pourtant, dans le 15ème et le 3ème, pas de changement. 3 jours pour enlever

une couche culotte usagée rue de Simiane (beuuurkkkk), trottoirs tjrs aussi cradingues au bd National qui est tjrs aussi bordélique quant au stationnement, tout comme le bd Salengro ou la pratique du parking en triple file vous oblige à rouler dans la voie des bus.

christian posté le: 23-09-2005 12:46

Et oui Cécile les trottoirs marseillais conduisent parfois à de curieuses rencontres. Il y quelques mois, je suis monté à Notre Dame de la Garde avec mes 2 filles, par des rues (Prado, rue Paradis etc)plutôt mieux tenues que la moyenne marseillaise. Nous nous sommes "amusés" à faire un petit inventaire. Nous avons donc croisés : bien entendu de nombreux journaux, quelques tessons de bouteilles, le contenu complêt d'une poubelle ménagère, mais également 3 ou 4 protèges culottes et quelques couches culottes.J'avoue n'avoir jamais fait ce genre de rencontre "insolites" ailleurs qu'à Marseille. A quand le contenu des pots de chambre ?

Marseillaise posté le: 04-10-2005 14:15

C'est vrai que c'est le défaut de notre ville : le manque de propreté. Déjà on devrait mettre plus de poubelles, moi qui ne jette pas les déchets par terre, ne serait qu'un chewing gum ... il faut parfois marcher beaucoup avant de rencontrer une jolie poubelle ... Il faut qu'on fasse tous cet effort ... Quand je vois des gens jeter des choses par terre alors qu'une poubelle est sur leur chemin dans un périmètre d'un mètre ça me fait mal au coeur ... Il faut éveiller les consciences ? comment ? c'est limite désespérant ...

Cécile posté le: 05-10-2005 23:09

. Mardi soir, en sortant du boulot, j'ai failli tomber dans un trou. à l'angle de la rue Magallon et de Simiane , à Arenc, il manque une plaque et la barrière de protection est renversée. Je ne parle même pas de l'état de la station Bougainville, ou odeurs d'urine, détritus et feuilles mortes invite à un acheminement très très rapide nez pincé et bouche fermée, vers la station de métro. Idem pour la rue de la Libération (bas de St Charles). Je ne sais pas si vous l'avez constaté, mais on peut voir une très nette séparation au niveau du nettoyage de la Canebière. Au niveau du futur commissariat, (Lieutaud/Gambetta) beurk : papiers gras, prospectus etc... jonchent le sol. Plus vous vous rapprochez du Vieux Port, plus c'est clean. Enfin tout est relatif... Bon bref, comme vous l'avez vs même constaté, rien de très très nouveau sous le soleil quoi.

christian posté le: 06-10-2005 13:28

Oui, j'ai déjà remarqué que les abords immédiats du vieux Ports étaient propres et que ce n'était pas du tout le cas du côté du cours Lieuteau (ou pire du côté de la gare de l'est ou Noaille).Maintenant, en ce qui concerne les lieux qui sentent l'urine, il semble qu'il ait du mieux du côté de certains murs du centre Bourse.Mais ces odeurs étranges existent depuis longtemps chez nous, je me rappelle très bien, dans les années 70, quand je devais passer sous le pont de chemin de fer du Bd Rabateau, je prenais ma respiration à l'avance pour passer en apné. A quand le port du masque à gaz ou du petit mouchoir parfumé sur le nez ?

Nil posté le: 13-10-2005 16:40

Ca me rassure de voir que les autochtones pensent pareil que moi... Je ne suis pas du coin et franchement s'il y a UNE chose que j'ai à reprocher à Marseille, c'est la saleté. Franchement, même dans mon coin qui n'est pourtant pas mal coté (enfin je crois, le 6e) il faut avoir la foi pour traverser entre deux voitures quand il fait un peu noir. Dans ce coin il y a plein de professions libérales, mais ça n'empêche pas les trottoirs d'être badigeonnés de ... vous voyez quoi. L'autre jour j'ai failli être attaquée par un journal qui trainait par terre parmi tant d'autres, mais qui était posé délicatement sur une superbe ... de chien, et que le mistraou avait résolu de frotouiller sur mes mollets. Je sais pas moi, on a qu'à faire des pétitions ? Coller des affiches ? (certes ca se décolle, mais un détritus de plus ou un de moins...). Ca me desespere deja de voir des gens agés (ou du moins pas jeunes) jeter par terre alors qu'une poubelle est à deux pas, mais quand je vois que les gamins du collège à coté duquel je travaille font pareil, je me dis qu'on est pas sortis de l'auberge...

Eowin posté le: 27-10-2005 13:44

D'accord avec vous tous pour la propreté de cette ville, j'arrive de Bretragne mais je peux vous dire que ma premère déception est de l'ordre de l'hygiène de la cité phocéenne, proprement hallucinante, et je vous dis pas quand il a fallu subir la grève des éboueurs il y a quelques temps. Les Marseillais qui sont si fier de leur ville et si chatouilleux quand on fait des critiques son propos ferait bien d'y réflechir à deux fois, c'est peut-être une ville du sud mais quand même il y des limites, la maire devrait organiser des stages à ses administrés à Singapour, ville du sud aussi mais championne de la propreté (méthodes musclées j'en conviens).

erman posté le: 04-11-2005 10:06

Marseille sale... image qui colle à la peau, je croyais qu'une campagne de propreté avait été lancée ? avec des verbalisations, 100 euros la crotte de chiens... ça en est où ? quelqu'un le sait ?

Jo.B. posté le: 04-11-2005 22:38

J'ai remarqué ce soir une affiche sur la propreté en bas de l'avenue du Prado après le David... A-t-elle toujours été là ou l'ont-ils ressortie ? Je me suis demandé aussitôt

sorgho posté le: 06-11-2005 12:32

D'accord pour épingler les propriétaires de chiens qui par leur comportement ne servent pas la cause animale. Mais combien de traces d'urine à un mètre du sol m'autorise à interpeler une catégorie de soit disant "marseillais" qui bénéficiant de la couverture médiatique antichiens continuent à uriner tranquillement dans les rues et jardins. Il est vrai qu'il est plus facile d'invectiver une brave grand-mère avec son "toutou", que d'interpeller une bande d'énergumènes arrosant nos rues et nos jardins. Constat dans le 3° arrondissement.

CharlesH posté le: 03-12-2005 10:35

Que penser lorsque l'on croise sur le trottoir une crotte de chien ? On peut penser que le propriétaire du chien n'est pas un bon citoyen, que si il se comporte de manière aussi irresponsable, c'est qu'il doit probablement aussi se garer en double file pour aller acheter ses cigarettes, qu'il doit vider son cendrier sur la chaussée au feu rouge, que le col de sa veste est plein de pellicules, que le paillasson devant sa porte n'a été ni secoué ni aspiré depuis des mois. Je n'en dis pas plus parce que je ne suis jamais entré chez lui. Que penser si la même crotte de chien est toujours au même endroit le lendemain soir ? On peut penser que la rue n'a pas été nettoyée, que c'est dégoutant. Que penser si la même crotte de chien est toujours au même endroit une semaine plus tard. On peut tout d'abord en déduire que nous sommes à Marseille (nulle part ailleurs ce cas ne peut être rencontré). On peut penser que la propreté dans cette ville n'est décidemment pas au niveau souhaité et que les gestionnaires de la ville se désintéressent du problème, qu'ils ne marchent sans doute pas à pied, qu'ils ne promènent pas leur chien, ou alors ils ne jugent pas utile de ramasser les crottes. Que penser si la même crotte est toujours au même endroit deux semaines plus tard ? On peut penser qu'il n'y a pas de pilote dans l'avion, et que ..., et que ...,

christian posté le: 06-12-2005 09:33

La situation s'est un peu améliorée, mais jusqu'à une époque récente, à peu près tous les matin, avant 8h, un gros estron de chien était déposé devant l'hôtel (paraît-il 4 étoiles) du début du chemin de Mazargues.Vers 9h la dite crotte commençait à être étalée par quelques piétons malchanceux. Vers midi, son étalement était maximal en attendant le renouvellement du lendemain et quelques rares nettoyages.J'ajout qu'il m'est souvent arrivé d'enjamber d'énormes souvenirs canins avant d'entrer dans un patisserie. Histoire de se mettre en appétit.

Jacqueline posté le: 06-12-2005 09:44

Que penser des crottes de chien qui jonchent les rues et trottoirs? Qu'au jour où notre ville a besoin de fonds en monnaie sonnante trébuchante pour cause de grèves massives injustifiées (je rappelle que je suis à fond pour les grèves justifiées), 183€ d'amende pour chaque propriétaire indélicat serait une réelle manne pour les caisses de la ville!

soyouse posté le: 07-12-2005 12:44

Oui moi aussi je pense que cela est la seule solution viable et tout benefice pour la ville. Malheureusement si on ne rentre pas dans le domaine du pecunier les gens ne font pas attention. C'est quand meme pas compliqué d'avoir un sac plastique sur soi et de ramasser la crotte de son toutou pour la foutre à la poubelle tout de même!! Qu'en est il des fameuses mesures qu'on nous avait annoncé à grand coup de pub sur les contraventions de 100 euros? modérateur?

sorgho2005 posté le: 07-12-2005 20:50

Le débat sur les déjections canines, ne réglera pas le problèmes des déjections humaines dans la rue, sans parler des crachats et autres actions que les animaux ne peuvent commettrent, huile de vidanges sauvages tapissant les trottoirs, mouchoirs de papier souillés, poubelles , seringues, préservatifs, bouteilles de bière cassées et j'en passe. Alors parlons Propreté pour tous et évitons les débats réducteurs. Effectivement des sanctions financières apporteraient un début de solution, mais le problème ne pourra se régler que par le respect de l'autre. Mais que de progrès à faire.

Jacques posté le: 08-12-2005 15:37

Effectivement il n'y a pas que le problème des chiens. Mais espèrer que les gens fassent preuve de respect, civisme, bonté, etc... en France est une utopie. Il n'y a plus que la matraque qui marche. On le voit bien avec la vitesse sur la route, les fumeurs dans les lieux publiques, le respects des places handicapés. C'est vraiment triste mais c'est ce que nous sommes devenus.

christian posté le: 09-12-2005 11:42

D'accord il n'y a pas que les chiens qui salissent la ville.

Marseille en matière de saleté publique est dans le peleton de tête dans tous les domaines (crottes de chiens, traces d'urine, poubelles, objets encombrants abandonnés etc). Il faut donc lutter tout azimut. Les contreventions seraient une bonne solution, si elles étaient vraiment utilisées. Mais je sais que ce n'est pas facile .

marius posté le: 09-12-2005 15:56

Il faudrait en premier lieu que les services de nettoyage de la ville fassent leur travail avec ardeur, très choquant de voir tous ces litres d'eau gaspillés en pure perte au moment où l'on parle la rareté de l'eau potable

et de développement durable. Marseille est une ville sale et même répugnante par endroit et si tout le monde n'y met du sien on n'y arrivera pas

Jérémy posté le: 13-12-2005 15:31

Quelques exemples de la dure vie d'un Marseillais soucieux d'environnement, militant du tri sélectif des déchets mais qui pour l'instant a même du mal à faire preuve de la plus élémentaire propreté dans sa ville et a souvent honte de ce qu'il voit : les haut de l'avenue du Prado, à partir de Castellane a récemment était refait (terres pleins, trottoirs où s'installe le marché...) : aucune poubelle n'a été installée !! Si si ! Avec un ami on en croyait pas nos yeux, on a cherché, mais non, pas de poubelles !! Soir de cinema sur la Prado. J'ai acheté de la restauration rapide et avant de rentrer dans le cinéma je cherche une poubelle... Rien à moins de 200m (j'en aperçois une tout au loin, déjà débordante). Je dois me contenter de 2 sacs poubelles noirs posés à même le trottoir ! Peut-être leur propriétaire s'était-il retrouvé dans la même situation que moi... Marché au santons et patinoire Cours d'Estienne d'Orves. C'est splendide, très ambiance de Noël etc. Mais si on regarde bien, détritus à même le sol contre les stands et autour de la patinoire, dans et au pied des sapins recouverts de neige artificielle !! Et pas de poubelles ou presque !! Etant donné le monde qui est censé circuler ici, les bras m'en tombe. Et il y a mieux. Tas de détritus posé sur une bouche d'égoûts. 4 cantonniers passent devant nous avec leur balais, regardent le tas, se demandent à voix haute qui a laissé çà là... et passent leur chemin !!! Comparaison avec ma compagne qui connait bien Lyon entre le nombre de poubelles rue de la République à Lyon et rue St Féréol chez nous... Vous avez maintenant compris, presque le double à Lyon pour deux artères à la fréquentation comparable dans deux métropoles de taille presque égale. Conclusion même si je garde des dizaines d'autres exemples pour les amateurs : avant d'envisager quoique que ce soit d'autre au niveau de la propreté à Marseille, que MPM et la mairie installent des poubelles en nombre suffisant, "n'oublient" pas d'en prévoir pour les nouveaux aménagements et s'assurent que les agents font bien leur travail, ça permettra déjà à ceux qui souhaitent être irréprochables de pouvoir jeter leur détritus sans avoir à partir à la recherche de la poubelle perdue !

Oxonium posté le: 14-12-2005 11:58

Et Jérémy, c'est bien beau de placer des poubelles mais faut-il encore les utiliser, je vois beaucoup de gens qui jettent leur papiers à côté de la poubelle.Et puis, c'est pas un problème, sur les champs élysées il n'y a aucune poubelle et pourtant le sol n'est pas jonchés de pourritures...

christian posté le: 15-12-2005 13:41

Pour le manque de poubelles entièrement d'accord. Mais il y a pire : les poubelles existantes sont souvent à moitié crevées, débordantes ou mises en lambaux par le mistral (prés de David). Autre chose: à marseille les caniveaux semblent être des poubelles en plein air

Manu posté le: 15-12-2005 15:23

Scène presque banale dans le centre de Marseille en bas du boulevard d'Athènes : un homme qui pisse contre une poubelle ! tellement pratique et discret ! je pense très franchement qu'il n'y a rien à faire, c'est malheureusement incurable à moins de sévir et toucher au porte monnaie mais aucun maire n'osera le faire à Marseille...

arnaud posté le: 15-12-2005 17:23

un homme ou un SDF? parce que si c'est un SDF, vous pourrez aller dans toutes les villes de france, ça sera pareil, ils ne vont pas payer 40centimes pour pisser...

christian posté le: 16-12-2005 13:48

J'ai déjà vu des hommes qui n'avaient pas l'allure de SdF pisser sur un mur du centre Bourse. Et d'où provient l'odeur d'urine de la station de taxi de la gare st Charles ?

Jérémy posté le: 16-12-2005 16:37

Donc Oxonium on ne fait rien, c'est bien çà ? Puisque ça ne sert à rien de rajouter des poubelles on reste à la situation actuelle. Que proposez-vous ou au vue de vos interventions sur ce forum seriez-vous sophiste ?

Patrice posté le: 26-12-2005 16:36

Bien vu, bien lu... mais la vrai question est : IL Y A T'IL UN MAIRE A MARSEIILE ? Si oui, alors c'est un incapable; car il est incapable faire respecter ses decrets (stationnement dans certains quartiers du centre ville!!), incapable de faire respecter ses idées (et le changement promis pour la propreté?; il est vrai que quand on autorise ce débalage sur les trottoirs du coté de la Porte d'Aix et de l'espace Bernard Dubois....)et je pourrais encore citer des exemples à la pelle, mais vous en êtes tous imbibés et débordés. Le véritable et seul responsable de l'état d'une ville est son maire et non pas ses habitants.

Si Marseille est "sale" et "incivique" c'est que son maire le tolére et l'encourage.C'est tout.

christian posté le: 30-12-2005 13:20

je crois qu'il y a plusieurs dizaines d'années de très mauvaises habitudes à redresser. Les vrais dégeulasses sont certainement très minoritaires en ce qui concerne la propreté publique, mais,pour la situation

invraisemblable du stationnement, la minorité incivique est probablement importante (et s'agit-il d'une minorité ?). Donc nos élus devraient avoir le courage d'être impopulaire et de ne pas être réelu.

georgio posté le: 22-01-2006 20:35

J'ai voyagé en Afrique et j'ai habité successivement Bruxelles, Paris et Lyon et je découvre effectivement une ville poubelle ou les gens, en dehors de chez eux, se foutent de la propreté. Les services municipaux ne sont pas à la hauteur de la tâche, il n'y a pas de volonté politique de sortir la ville de cette merde ambiante et que dire sur la pollution de la mer ou il paraît qu'il n'y a rien à faire .... désolant et désolé....

arnaud posté le: 24-01-2006 15:05

Tu confonds peut-être l'étang de berre avec la mer à marseille... La Méditerranée est beaucoup moins pollué que la manche et l'océan atlantique, donc soit content de ce que tu as, c'est déjà pas mal, y-en a qui t'envi peut-être... Par contre oui marseille est pourri, alors faites un effort lors des élections, votez quelqu'un d intéressant pour MARSEILLE

Julienne posté le: 30-01-2006 22:11

Ceci est un coup de gueule !! 15 ans que je vis à Marseille avec ma petite famille. 15 ans que je ne vois aucune amélioration. Ni dans le comportement de certains, ni dans l'action de la ville de Marseille. 15 ans que je slalome sur les trottoirs entre crachats, déjections canines, urines humaines ou animales, tas d'ordures etc... 15 ans que je me bouche le nez dès que les beaux jours arrivent. 15 ans que j'ai la nausée quand je sors de chez moi. Va t-on continuer encore longtemps ainsi? Quel exemple donnons nous à nos enfants? Mes enfants à moi n'ont jamais jeté le moindre bout de papier par terre, dans la rue, malgré leur jeune âge. Ils savent, et nous leur avons appris, à respecter leur environnement, leur cadre de leur vie. Est ce si difficile? Est ce si difficile de ramasser les crottes de son propre chien? Est il difficile d'empêcher son chien de faire ses crottes devant une porte d'entrée? C'est un manque de respect évident. Envers les autres et envers soi même. Pourquoi la ville de Marseille est incapable de prendre des mesures d'autorité? Ce blog est un appel à la conscience de chacun. Que chacun se sente responsable de son environnement. Si on a pas envie que ce soit sale chez nous, il n'y a pas de raison qu'il en soit autrement ailleurs. Devant la porte de son voisin, par exemple.

visiteur posté le: 01-02-2006 18:38

Je pense que les gens devrai respecter leur ville. Il n' y a pas assez d éducation ont devrait apprendre aux plus jeunes l importance de la propreté.

iloule posté le: 05-02-2006 13:51

Notre ville souffre d'un manque d'incivisme criant, d'une mentalité lamentable ou chacun se dit fier d'être Marseillais mais ou personne ne respecte sa ville, du jeune minot habillé en stroumphf aux vieux qui pensent pouvoir donner des leçons! Fiers!, fiers! ils peuvent être fiers les Marseillais!, mais tout d'abord d'être des porcs!, la réponse quand on évoque les questions qui fachent: "ici c'est différent!, tu comprends..." différent de quoi? d'être des abrutis notoires qui ne voient que leur nombril? Les Marseillais ferais mieux de voyager un peu et de voir qu'ailleurs c'est beaucoup mieux...pas besoin d'aller loin.... pour la propreté chacun à sa part de responsabilité, les citoyens, les politiques, mais aussi les personnels du nettoyage. Et c'est peu être vers eux qu'il faudrait porter notre attention...

christianposté le: 06-02-2006 15:27

Je ne mets pas tous les marseillais dans le même sac concernant la propreté. D'autre part, la grosse différence avec l'Alsace où j'habite, est l'efficacité du nettoyage et la verbalisation.Lorsqu'un balayeur passe à Colmar, il ramassera même un ticket de bus. Pour la verbalisation, la délation, pour incivisme, est considérée comme normale dans l'esprit germanique donc un contrevenant sera rapidement dénoncé par ses propres voisins.

Jacqueline posté le: 09-02-2006 10:03

C'est vilain la délation! Mais c'est vrai qu'en Alsace l'esprit civique est au quotidien, toute saleté est ramassée et jetée devant sa porte qu'elle soit de son fait ou pas, bravo les Alsaciens, côté parole dans le travail et dans l'amitié idem, dommage qu'il n'en soit pas de même à Marseille! ça viendra bien un jour, patience!

christian posté le: 09-02-2006 11:45

Pour la parole donnée et le travail, je vous garantis que nous les Marseillais sommes à la hauteur des Alsaciens. Je me souviens d'ailleurs qu'un de mes oncles avait dû subir l'arrogance et la suffisance des Alsaciens car son entreprise marseillaise était passée sous contrôle Alsacien.Quelques mois plus tard, les mêmes Alsaciens reconnaissaient que leur succursale de Marseille avait la meilleure productivité de leur groupe Donc Jacqueline attention aux idées reçues qui ne sont souvent que du racisme à peine déguisé.

sorgho2005 posté le: 09-02-2006 12:37

Aux donneurs de leçons : si chez vous la propreté est au prix de la délation, c'est que les délateurs témoins des incivismes ont le pantalon bien vide pour intervenir. La délation devrait être interdite dans une démocratie. Relisez votre histoire de France et arrêtez-vous aux ravages faits par la délation, qui à l'époque ne posait pas

plus de problèmes de conscience aux délateurs. Si notre administration est en manque d'autorité, battez-vous dans les associations, les partis politiques, individuellement, mais laissez la délation dans votre poubelle.

Parisienne posté le: 09-02-2006 14:04

Pourquoi ne vous adressez vous pas au Maire directement, et ce face à face??Car à vous entendre les Marseillais, on a l'impression qu'il n'y a vraiment pas de Maire... J'avoue que j'ai failli aller chez vous pour ces vacances, et finalement on y va pas. Je me voyais déjà au soleil,.. depuis le temps qu'on me parlait de Marseille..Mais quand je vois le forum des Marseillais, tous aussi souffrant de la propreté de leur ville, avec ces déjections d'animaux, et culottes sur les trottoirs.. finalement je ne regrette pas.. Et pour vous, cela doit etre vraiment dommage, car on peu difficilement être fière de sa ville avec ça. Surtout qu'il ne faut pas oublier que Marseille est une ville tout de même touristique! Il faudrait vous réveiller !J' espère que la première fois que j'irais à Marseille, je verrais une ville propre et accueillante.

christian posté le: 09-02-2006 21:32

Pour parisienne : je suppose que le maire de marseille, qui est issu d'un milieu plutôt populaire est au courant de la saleté des trottoirs et de l'immunité dont "bénéficient" ceux qui garent leurs voitures n'importe où (de préférence sous les panneaux d'interdiction de s'arrêter, sur les passages pour piétons, les emplacements de sécurité pour les pompiers etc). Pourquoi, n'y a-t-il pas une solide remise en ordre ? Je n'en sais rien.

Jacqueline posté le: 10-02-2006 11:36

La parole donnée et respectée n'a rien à voir avec la productivité dans le travail, mais pour souffrir trop souvent de ce manque de parole quasi institutionnel sur le littoral PACA, je maintiens mes propos, de rares exceptions existent, mais ce sont des exceptions, pas la norme, malheureusement...Pour ce qui est du racisme, là aussi il faudra revoir vos notions de vocabulaire... Et si vous me connaissiez, vous sauriez que je ne le suis RESOLUMENT PAS, je fais le triste constat de ce que je subis, sans plus!

christian posté le: 10-02-2006 13:22

Ceci il y a plusieurs degrés dans le racisme.Cela fait 25 ans que je travaille au nord de la Loire, une partie de ma famille est parisienne.Je peux donc vous dire que la façon dont sont perçus les méridionaux n'est pas très jolie.Dire que la parole donnée n'est pas respectée sur le littoral de la Provence (notre région a un nom et pas seulement un sigle) est inacceptable. Vous avez peut-être eu de mauvaises expériences, peut-être que vous ne connaissez pas nos codes de politesse, (exemple: parler gentiment à un presque inconnu, ne signifie pas du tout qu'on est son ami), mais cessez de généraliser.

Jacqueline posté le: 12-02-2006 17:03

encore une fois, tout est une question de vocabulaire mal utilisé.Etre marseillais ou provençal serait-il devenu une "race" à part? Que nenni! Dans votre message, vous confirmez bien la mauvaise image qu'ont les parisiens et autres "nordiques" de la mentalité méridionale (relisez-vous). Les codes de politesse me semblent universels : respecter son prochain et s'en faire respecter. Le mot "amitié" si fort à mes yeux est galvaudé par beaucoup, en aucun cas une simple convivialité de "façade" ne doit être prise pour de l'amitié... Rassurez-vous, je vis et travaille à Marseille (dans le plus grand bonheur!) depuis 1973, dans la région depuis 1968, je me frotte donc à nos concitoyens méridionaux-PACA avec le recul suffisant pour savoir en apprécier les nombreuses qualités, mais aussi tous les travers...Force est de constater que parmi mes amis, je ne compte qu'une marseillaise, les autres sont languedociens, basques, bretons...pour leur sens aigu de la parole donnée, leur convivialité profonde...et bien d'autres qualités...

Zigote posté le: 19-02-2006 23:21

Ce sujet c'est normal les marseillais c'est des crasseux!!!Ils ne supportent pas la critique mais c'est à eux de laver leur ville!

arnaud posté le: 20-02-2006 17:56

Ne fait pas une généralité quand même, c'est comme si on disait à Paris y-a que des bourges alors que certains ont du mal à finir leur fin de mois, alors réfléchis un peu à ce que tu dis

cecile1 posté le: 20-02-2006 19:26

Car bien sûr, il n'y a que les marseillais qui sont crades, alors que le touriste moyen est lui tjrs poli, propre sur lui et ne jette rien par terre...

arnaud posté le: 20-02-2006 23:39

Vu votre point de vue sur les marseillais ne vous étonnez pas si vous avez pas d'amis marseillais, on récolte ce qu'on sème. Je ne sais pas d'où vous venez mais si je vous dit que les bretons sont tous des profiteurs, vous allez pas trop vous entendre avec moi par exemple... Sa va dans les 2 sens

Jacqueline posté le: 21-02-2006 12:45

Rassurez-vous Arnaud, je sais choisir mes amis! de marseillais j'ai des "collègues" en nombre largement suffisant, mais ils restent au stade de collègues justement, amitié aussi superficielle que leur comportement

général! Que vous disiez que les Bretons sont des profiteurs ne me gêne pas le moins du monde, puisque ceux que je fréquentent n'en sont pas!!!

Jacqueline posté le: 22-02-2006 10:45

je vis à Marseille depuis 33 ans, en PACA depuis 38 ans, ce qui m'autorise à titiller la susceptiblité de mes concitoyens, que rassurez-vous malgré mes petites critiques internes, je défends bec et ongles sitôt sortie de Marseille.Pour finir, mon comportement n'est pas différent avec les marseillais ou les habitants du littoral PACA : mais les gens d'ici semble avoir simplement des critères différents des miens quant à leur attitude dans le travail et en amitié, ce qui, encore une fois ne m'empêche pas d'apprécier d'autres qualités typiquement "marseillaises ou littorales" dans le plus parfait bonheur!!!

Jacques posté le: 22-02-2006 16:19

Le sentiment de persécution dont souffrent les Marseillais. Il n'y a aucun problème, c'est juste que personne ne les aime. Typique, la semaine dernière à la télévision. Une marseillaise se fait éjecter du "maillon faible" et son commentaire a été de dire que c'était à cause de son origine. Pareil dans le jeu "le Royaume", le marseillais qui est parti a indiqué la même raison. Ceci ne reflète que la tendance générale des français mais multipliée par 100. On n'est pas nuls mais personne ne nous aime,

arnaud posté le: 22-02-2006 21:43

Patrick je n'ai rien contre les gens du nord donc gardez aussi vos remarques pour vous, vous serez gentil. Ensuite j'ai dit sa pour montrer que critiquer sa peut énerver certains, regardez vous ... Sans rancune à tout les 2. Et si vous ne voulez pas vous en prendre plein la figure chaque jours que vous vivez à Marseille, essayez d'apprendre le respect que se soit entre marseillais ou autres...

juge posté le: 22-02-2006 22:30 `

il existait un forum "propreté" mais il a été supprimé !c'est vrai qu'a la fin ça devenait lassant et repetitif , on aurait pu resumer l'ensemble en un seul mot , marseille est une ville SALE !mais je vais rendre a cesar ce qui appartient a cesar : le forum supprimé avait au moins le mérite de reveler de dire et faire savoir a nos elus ce qui n'allait pas du tout et dans quel quartier !- aussi cet ancien forum a servi je pense , a faire nettoyer et desherber la calderone , c'est un petit ruisseau a la valentine , il etait tellement encombré d'arbres (un arbre centenaire pousser tranquillement dans le lit du ruisseau) et de branches mortes , qu'a chaque gros orage , les riverains etaient inondés , et comme ce sujet est rester affiché pendant le week-end et que ce "sujet" ne faisait pas de "cadeaux" a nos élus , je pense qu'UN de nos fameux elus est tombé dessus , et le résultat a été imminent , a partir du lundi tout les forums "propreté" avaient disparus !alors vu que les forums propreté n'existe plus il semble que marseille est devenue propre ,

charles Hposté le: 25-02-2006 10:47

Jusqu'à quand sera-t-il toléré qu'une ville de 800 000 habitants soit à ce point sous équipée en poubelles et containers ? Quand est-t-il prévu de mettre à disposition des marseillais des containers en taille et en nombre suffisant pour qu'ils ne soient pas obligés de déposer leurs poubelles directement sur les trottoirs ?Ces containers doivent-ils être fournis par la municipalité (avec l'argent de nos impots locaux) ?Doit-on en faire la demande et à qui ? Doivent-ils être achetés directement par les syndics d'immeubles et habitants de maisons ?Doit-on les commander au Père Noël ?Doit-on les prévoir sur les listes de mariage ? Comme on ne peut pas se contenter de critiquer, il faut avoir des idées. Une autre solution serait que le camion poubelle lorsqu'il passe, actionne une alarme pour que les habitants descendent immédiatement leurs poubelles et les déposent directement dans la benne. C'est un peu la même idée que le boulanger qui livre le pain dans les petits villages avec sa camionnette. Le conseil municipal devrait proposer de mettre à l'ordre du jour d'une prochaine réunion, la décision de commander à une agence spécialisée une étude de faisabilité. La mise en place de cette grande réforme serait planifiée progressivement dès les années 2011-2030. Sous réserve bien sur que la période de test (2009-2010) dans une portion de rue soigneusement choisie donne de bons résultats et ne révèle pas de risques imprévus pour nos oreilles. En attendant ce sont les ordures qui vont nous sortir par les oreilles.

christian posté le: 27-02-2006 12:36

Comme le souligne Juge la rubrique "propreté" a malencontreusement disparu. Je profite de la discussion actuelle pour signaler qu'un dépôt d'ordures est en train de se constituer au col de Morgiou. La petite route goudronnée permet apparemment à quelques dégoûtants de venir souiller le massif des calanques. Il m'arrive souvent de revenir du dit massif des calanques avec un sac poubelle rempli de détritus divers trouvés en chemin, mais mercredi dernier je n'étais pas équipé pour ramasser un tas de bouteilles de bière (souvent jetées dans des buissons), de protèges culottes, de couche etc .

christian posté le: 27-02-2006 12:52

Les codes de politesse ne sont pas du tout universels !!Il reste de profondes différences entre le nord et le sud de la France. Quant aux opinions racistes qui ont cours au nord de la Lore sur les méridionaux, elles reposent sur de profondes causes historiques. Le sud de la France, douloureusement annexé au royaume de France, s'est

vu progressivement confisqué ses pouvoirs de décisions, une partie de ses richesses économiques et pire ses langues (Basque, Catalan, Corse et pour nous l'Occitan). A partir de là, il est facile de se gausser de ceux qui sont différents et pas en mesure d'affirmer la richesse de leur culture.

Jacqueline posté le: 28-02-2006 09:13

Marseille n'a pas été douloureusement annexée ; elle a été le fruit naturel de l'héritage offert par le Roi René (mort sans descendance) à son neveu Louis XI, roi qui a tracé en grande partie la France d'aujourd'hui en mettant fin aux félonies des petits princes divers et surtout en terrassant Charles le Téméraire ; Louis XI, par deux fois et pacifiquement, puisque par mariage avec Anne (son neveu d'abord, puis son fils) a offert la Bretagne au royaume de France sur un plateau d'argent. Bien d'autres provinces de notre beau pays, lui doivent d'être françaises aujourd'hui. Îl n'est pour rien dans la vague de "répression" anti "langues régionales, c'est le dix neuvième siècle, avec l'école publique de Guizot et Ferry qui est responsable de ce fait...mais heureusement, ces langages renaissent comme le phénix. Le grand drame du langage d'aujourd'hui est bien pire! SMS et ANGLICISMES de snobinards du paysage audiovisuel tuent le Français, il n'est qu'à voir les fautes et énormités sur tous les sites et forums, même ceux del'éducation nationale sont touchés!!!Quant au reste Christian, nous n'avons pas tout à fait la même perception des choses en ce domaine, tant pis nous nous retrouverons sur d'autres sujets...En attendant j'ai énormément de chance, je vis à Marseille, que j'aime et vous, pauvre de vous qui aimez aussi Marseille, vous êtes dans la froidure de l'Est

christian posté le: 01-03-2006 11:42

La prise de pouvoir du nord sur le sud a commencé avec la fameuse Croisade contre les Albigeois. Elle était un prétexte pour le roi de France pour tenter de s'emparer du sud. (A ce sujet la milice municipale de Marseille a remporté la bataille de Beaucaire contre les troupes du nord).Plus tard, Marseille était tellement aimée du pouvoir central qu'elle est la seule ville où les canons des forts furent dirigés contre la --- population. Bien entendu tout ceci ne s'apprend pas dans l'histoire enseignée à l'école. Vous avez tort de mésestimer les dégâts linguistiques imposées à nos régions !

Jacqueline posté le: 02-03-2006 13:35

tout premier lieu, et de Louis XI en second, je n'analyse pas du tout les choses sous le même angle que vous!Ma dernière lecture : l'Histoire des cabanons d'Ely Boissin, ma prochaine : Le Camas, Histoire d'un quartier, d'Adrien Blès, édité par le comité du Vieux Marseille, vous voyez qu'entre Marseille et moi...c'est plus que de la passion!!!Quant aux langues du Sud, comme celles du Nord, grâce au passage de Jack Lang à l'Education Nationale, elles sont désormais au programme du Bac et enseignées à l'Université comme langue à part entière, il ne tient qu'aux Occitans d'apprendre leur langue, mais pour posséder le dictionnaire de langue occitane (le Pyat), celle-ci n'étant pas fédérée et se perdant en multiples patois locaux, il est difficile à un Marseillais de parler aisément avec un Nissart, un Pyrénéen ou encore un gavot, tant les différences linguistiques sont importantes...

soyouse dourou posté le: 02-03-2006 21:48

Juste pour en revenir au sujet. Je pense qu'au lieu de critiquer mieux vaut donner ses solutions, peut être ceci aura t il échos auprès de nos bons élus (lol). Ce n'est quand même pas compliqué de mettre plus de poubelles, plus de bennes tri sélectif et SURTOUT D'AUGMENTER LES PASSAGES DES CAMIONS POUBELLES!!! car sans vouloir être médisant même après leur passage les rues ne sont pas d'une nette propreté mais bon..

galinette posté le: 03-03-2006 11:33

Marseille , la propreté , c'est la calamité Je reviens d'une escapade à St Malo en Bretagne J'ai cru réver . Pas de tags, pas de sacs de bordilles sur les trottoirs pendant des heures , pas de crottes de chiens . des équipes de nettoiement efficaces , des habitants civiques qui ne balancent rien par terre . un équipement des déchets performant, dans une cité avec des rues étroites comme ici . on pourrait manger sur les pavés .Ca ne m'étonne pas qu 'on ai pas eu la Coupe America . Les touristes affluent ici avec le TGValors Gaudin au lieu de donner des leçons devrait aller en prendre à St Malo chez le Député Maire pour appliquer ses excellentes méthodes. C'est plus utile que d'aller faire les beaux chez les people de la Villa

CharlesH posté le: 22-03-2006 11:30

Je n'avais pas envisagé que les états d' âme sur l'occitanie étaient liés au gigantesque problème de la propreté à Marseille. Mais c'est vrai que face à cette saleté, pour se remonter le moral, il vaut mieux parler d'autre chose.

CharlesH posté le: 01-04-2006 11:47

Marseillais, marseillaises, je vais vous faire plaisir.Enfin une bonne nouvelle. J'ai vu ce matin les services de propreté de la ville nettoyer ma rue et la différence saute aux yeux surtout vu de ma fenêtre.C'est extraordinaire. Je suis très heureux. Il est vrai que cela faisait un moment que je retrouvais au cours de mes promenades les mêmes salissures de tous ordres aux mêmes emplacements tous les jours. Mais le désespoir va laisser la place à la satisfaction, ... hélas fugitive, parce que je ne me fais pas d'illusion, ils ne vont pas repasser

avant plusieurs jours.Et dire que l'on se demande pourquoi Marseille n'est pas une ville propre.J'ai seulement voulu montrer que je sais apprécier quand c'est bien. Aujourd'hui, je peux dire bravo aux équipes de nettoiement, bravo aux services qui organisent ce travail, bravo à l'adjoint au maire responsable de ce service et bravo au maire Aujourd'hui tout le monde y a droit.

colline posté le: 08-04-2006 14:17

Votre joie fait plaisir !!! Malheureusement, je ne peux la partager...cela fait trois ans que je vis à Noailles (marché des capucins, on n'a pas idée aussi...), et je vois les choses se dégrader de plus en plus. Après un effort qui a duré quelques mois au niveau du service de nettoyage, nous retrouvons les habituels pbs, déjà longuement décrits sur ce forum...avec une nuisance supplémentaire non encore citée me semble-t-il: les rats, qui s'en donnent à coeur joie tous les soirs sur le marché, après le départ des marchands. Quand on sait que la place n'est nettoyée que le lendemain matin à 5H30 (sympa le réveil!) juste avant l'installation à nouveau des maraîchers, ils ont de quoi se régaler! J'avoue que pour ma part j'ai vraiment le sentiment que le centre ville de Marseille et ses habitants sont totalement abandonnés, que tout le monde baisse les bras, y compris nos politiques.

Oxonium posté le: 10-04-2006 18:35

Ce n'est même pas une question de baisser les bras.Les politiques n'ont pas envie de s'occuper de ces lieux : il n'y a eu aucune politique de rénovation ou d'innovation pour ce quartier depuis bien longtemps.Il faut aussi savoir que le 1er arrt de Marseille compte beaucoup de ménages à très faibles revenus et que pour la plupart d'entre eux, ils ne paient pas d'impôts ,ils ne sont donc pas imposés. Néanmoins, la mairie ne doit pas laisser découler la pourriture et les ordures orchestrés par le mistral (en temps venteux.) La mairie ne fait rien pour arranger cela : elle propose dans un premier temps (voir article disponible en page d'accueil du site de la mairie) d'arrêter la collecte des ordures les dimanches dans le 9° arrondissement. Elle envisage par la suite d'étendre ce dispositif dans les 15 autres arrondissements de la ville... Comme si les bac d'ordures n'avaient pas besoin d'être ramassé le dimanche alors qu'on sait déja que le nombre de bac à ordures ne suffit déja pas !!! (voir rue d'Aix et angle Belsunce/Colbert, parallèles à Rue de Rome).Mais je pense que la mairie connaît déjà tous ces problèmes J'espère que messieurs Gaudin et Assante n'oublieront pas ce point de la "propreté" qui s'inscrit dans les bases d'une bonne gestion d'une ville à caractère "Euroméditerrannéen"

christian posté le: 10-04-2006 20:35

J'ai entendu parler de l'invasion des rats dont parle colline. C'est ahurissant et une honte pour notre ville.

JF BOUTEILLE posté le: 30-04-2006 22:02

Je viens de découvrir ce forum et je viens y apporter ma triste vision de la propreté à Marseille. Habitant depuis plus de 40 ans au même endroit dans une villa devant laquelle se trouve 2 places (une côté pair devant la maison et une côté impair en face) recouvertes de gravier, avec des bancs et de très grands platanes qui ont environ 70 ans. Depuis bien longtemps nous ne vouons plus de cantonnier ou très rarement, et équipé d'un petit balai et d'un sachet en plastique, il ne peut pas nettoyer grand chose. Il n'y a plus d'eau dans les ruisseaux depuis la suppression des deux bornes lors de la réfection du réseau pluvial. Ayant (malheureusement pour moi) le sens du civisme et de la propreté, j'assure avec mon père de 70 ans et ma voisine de 75 ans, le nettoyage journalier de la place, soit au minimum 10 minutes par jour (Balayage des feuilles mortes, ramassage des papiers, et autres détritus, ratissage du gravier, sans oublier le principal, les déjections canines).Je suis directeur commercial, et je n'ai pas honte d'effectuer sas tâches de nettoyage, car je ne peux me résigner à vivre dans la saleté. Chaque fois que l'on veut obtenir un nettoyage de la voirie, il faut téléphoner à allo mairie, envoyer des mails avec des photos à l'appui et après maintes relances l'on obtient parfois le passage d'une équipe de nettoyage bien souvent mal équipée. J'habite dans un endroit plutôt tranquille dans le 13ème à côté de l'école Lacordaire, et la dernière fois que j'ai parlé avec un cantonnier, ce dernier m'a dit que dans notre arrondissement les services municipaux n'avaient aucun moyen (pas assez d'outils, pas assez d'argent pour acheter du désherbant, etc…), pourtant nous payons nous aussi nos impôts. Le côté de la place que nous entretenons reste assez propre, et en face c'est vraiment sale. Ce soir encore en arrivant chez moi, il y avait encore une dame qui était en train de faire « crotter » ses 2 chiens et ce juste à côté du marquage (du moins ce qu'il en reste) indiquant que les chiens devaient «faire » dans le caniveau. Je me suis permis de lui dire que si tous les possesseurs de chiens du quartier (c'est presque le cas) faisaient de même la place serait dans un triste état, et que ce geste était verbalisable et incivique. J'ai été immédiatement pris à partie : Insultes diverses, Ici on n'est pas au far-west, La place ne vous appartient pas,Vous y garer bien votre voiture,Cette dame m'a même dit qu'elle était fonctionnaire de police (ce que je ne crois pas être le cas » et je lui ai répondu qu'elle était donc courant que les déjections canines sur la voie publique étaient verbalisables, et qu'en tant que représentante des forces de l'ordre elle aurait dû donner l'exemple.Les insultes ont continué à pleuvoir et je suis rentré chez moi. Que faut-il donc faire ? Se taire et ramasser les ordures des autres ? Faire comme « tout le monde », c'est à dire ne pas se préoccuper de ce qu'il y a devant chez soi, ne pas nettoyer, ne

pas contacter la voirie et vivre dans la saleté ? Du tant de mon grand-père les voisins se respectaient les uns les autres, et même bien souvent effectuaient des tâches de nettoyage sur la voie publique ensemble. Maintenant c'est l'égoïsme à l'état pur et quand vous avez le sens du civisme, l'on vous accuse de vouloir vous approprier le bien public ? C'est le monde à l'envers.Je n'ai que 46 ans mais je ne supporte plus cette situation et dés que je le pourrai je quitterai Marseille, et pourtant j'aime ma ville De part mon travail je me déplace souvent en France et à l'étranger (Italie, Allemagne, Autriche) et vraiment je trouve que Marseille est la ville la plus sale que je connaisse, et lorsque des amis viennent à Marseille et sont surpris par cette saleté j'ai honte de ma ville.Excusez-moi d'avoir été aussi long, et que me conseillez vous de faire face aux personnes qui font faire leurs besoins tous les jours devant chez moi.

Modérateur posté le 16-04-2002 18:12

LIEU : L'hyper centre de Marseille, "vitrine de la ville" au travers d'une sélection d'axes précis symboliques.LA QUALITE DE VIE PARTAGEE, c'est un centre urbain plus propre.Véritable vitrine de la cité, l'hyper centre de Marseille fait l'objet d'une revalorisation progressive. Une propreté renforcée se doit d'accompagner cette politique d'embellissement. La propreté, c'est l'affaire de tous ! Chacun est acteur de la propreté de sa ville : la municipalité dans son devoir d'enlèvement des déchets, le citoyen dans son obligation de civisme qui commence notamment par le respect des règlements Dans ce domaine, la concertation doit donc étroitement associer la population pour qu'elle définisse les niveaux de qualité à atteindre et les moyens à mettre en œuvre pour rendre Marseille plus propre. Dans un premier temps, l'action de concertation doit être circonscrit à un "périmètre test", ce secteur expérimental servant ensuite de base à une extension du dispositif au centre ville, puis aux quartiers périphériques.. Le lancement d'une concertation auprès de plusieurs publics, qui sont parties prenantes dans le domaine de la propreté dans l'hyper-centre, doit permettre en premier lieu d'établir un baromètre, nouvel outil qui déterminera le niveau de propreté perçu comme majoritairement satisfaisant. Fort de cette évaluation objective, un organisme compétent mesurera le niveau de propreté des périmètres concernés. Ces mesures seront régulièrement accessibles aux Marseillais. LA QUALITE DE VIE PARTAGEE, c'est un dialogue quotidien. L'information et la prévention se feront à travers les Brigades de gestion urbaine. Elles seront composées d'agents recrutés et formés spécialement, dont la mission sera la surveillance de l'espace urbain. Ils devront ainsi informer les Marseillais sur la réglementation en vigueur, mais aussi veiller à sa bonne application sur la voie publique. Dans un premier temps, les agents de cette nouvelle Brigade iront à la rencontre des Marseillais pour définir avec eux les options préventives pour œuvrer efficacement pour la propreté dans l'hyper-centre. Les options préventives qui résulteront du dialogue conduit par les Brigades de gestion urbaine de la Ville de Marseille seront prises en compte lors de l'élaboration du prochain cahier des charges pour la propreté de l'hyper-centre que réalisera la Communauté Urbaine Marseille Provence Métropole. Parallèlement, des actions répressives pourront être directement conduites par les Brigades assermentées de gestion urbaine de la Ville de Marseille pour rappeler à leurs devoirs les contrevenants dont le civisme serait pris en défaut.L'affaire de tous. Il est évident que l'action municipale et de la Communauté Urbaine Marseille Provence Métropole a peu de chances d'aboutir sans une adhésion de la population. L'objectif est donc d'établir un partenariat, entre ceux qui sont en charge du nettoiement et ceux qui sont à l'origine des déchets, dans le seul but d'une amélioration sensible de la propreté à Marseille. Sans le civisme des Marseillais, la cité phocéenne ne pourra obtenir un degré de propreté satisfaisant et indispensable au développement de son économie comme pour son image de marque. Dans cette quête pour une meilleure qualité de notre environnement, nous sommes tous concernés. Responsables de CIQ, membres de CICA, Associations de commerçants et représentants de corporations foraines, restaurateurs, personnels de bureaux et simples promeneurs venant effectuer leurs courses en centre-ville : la propreté de Marseille est vraiment l'affaire de tous. CALENDRIER CONCERTATION 2003 PREMIERE MESURE DU BAROMETRE 2003 EVALUATION ANNUELLE 2004,2005,2006COUT : installation du baromètre 80.000 euros Mesure effectuée par un tiers 30.000 euros annuel (à confirmer à l'issue de l'installation du baromètre)

SOLHEIM posté le: 17-04-2002 22:03

absolument d'accord, mais pas seulement dans l'hypercentre de la ville. une politique générale doit se mettre en place, par exemple, les cantonniers doivent être présents sur le terrain dans la journée. Ils doivent être responsable d'un secteur, et doivent pouvoir dialoguer avec les habitants de leur quartier. Ainsi se créera un respect mutuel qui devrait permettre une amélioration sensible de la situation.Le cantonnier est un agent municipal qui doit pouvoir se faire respecter par la population. Il doit être aidé par une hiérarchie compétente et à l'écoute.Effectivement, les CIQ ont un rôle de médiateur important à jouer dans un premier temps.

albertini christophe posté le: 20-04-2002 08:47

le problème des déchets ménagers est du pour beaucoup à l'incivisme des personnes,et aussi causé par la grande distribution,la composition de nos déchets ménagers est majoritairement composés d'emballages.Dans

la norme iso14000 (norme management environnemental)le fournisseur doit gérer ces déchets,lorsqu'on achète un produit il y a une taxe pour son recyclage, Que font les grandes surfaces de cet argent?

CASSARINO ROLAND posté le: 25-04-2002 23:19

Concernant le recyclage des déchets , je constate avec regret que notre poubelle bleue reste souvent plusieurs semaines bondées avant d'être vidée , le ramassage initialement prévue tous les mercredi (Dixit la charmante éducatrice qui nous a rendu visite durant le programme d'information)semble plutôt épisodique ,j'ai signalé plusieurs fois le problème en vain à Allo Mairie . A présent les gens de mon lotissement ne se préoccupent plus de cette poubelle trop souvent bourrée et balancent les déchets recyclables dans les containers habituels sans état d'âme , tout ça pour dire que si au départ le service public n'assure pas bien son rôle , les marseillais déjà peu enclin à une certaine discipline vont mettre 50 ans à trier leurs déchets , alors que dans bien des villes ,ça fonctionne pas trop mal-

nicolas posté le: 08-05-2002 10:18

Bah là il y a du boulot... mais je crois qu' il faut aborder le problème sous deux angles d'attaques. D'abord nettoyer les rues, ce qui n'est pas fait tous les jours comme dans d'autres grandes villes de France ou de la Méditerranée (aller voir la propreté de ville comme Barcelone ou Madrid... on se croirait en suisse!). D'ailleurs, je ne comprends pas pourquoi, par exemple, en bas de chez moi au niveau du cinéma Le Chambord sur Le Prado, c'est un des endroit les plus immondes de Marseille: ce n'est jamais nettoyé! Peut-être aussi est-ce du fait qu'il n'y a pas de containers (et oui, ça existe encore !). Ensuite, il faut, et c'est bien le principal, éduquer les gens, car ce sont les gens qui jettent des papiers partout... Les marseillais sont sales. Et la seule solution, c'est de les faire payer, et ils comprendront. En la matière, j'attendais beaucoup plus de répression de la municipalité de droite... Enfin, les temps changent et le laxisme est partout, mais quand même la police municipale pourrait avoir ces attributions plutôt que de se ballader en vélo!

Olivier CUCHE posté le: 21-05-2002 09:41

Hier matin, j'ai décidé d'aller à la plage (Jusque la rien d'extraordinaire). Quelle ne fut pas ma surprise de voir des plages non nettoyées. Des déchets trainaient sur les pelouses ou flottaient dans l'eau et puis des poubelles pleines à déborder. Pourtant il n'étaient que 10h du matin à l'heure ou les plages devraient être le plus propre.Une question se pose. Les plages sont t'elles nettoyées en dehors de la période estivale.

christophe albertini posté le: 01-07-2002 10:03

Pourquoi nos déchets n'intéresse pas grand monde? un forum sert à donner des idées. la gestion de nos déchets est l'affaire de tous. Maire. Elus. Citoyens. Entreprises. La gestion des déchets est une partie de l'environnement L'environnement est une question majeure dont chacun est à la fois acteur et co-responsable De nombreuses réalisations communales ont été réalisées en France Je ne fais pas de la propagande ecologiste je parle en humaniste et citoyen

Olivier CUCHE posté le: 01-07-2002 16:45

Pour résoudre le problème de la propreté plusieurs propositions doivent être appliquées : Mettre plus de poubelles et de containers. Certaines rues n'ont pas de containers. Les commerçants laissent donc leur cartons dans la rue. Nettoyer les rues apres avoir interdit le stationnement; Une nuit ce n'est pas la mer à boire Faire payer les gens qui jettent leurs déchets en dehors des poubelles.

chantal galonier posté le: 02-09-2003 10:51

pourquoi ne pas arrêter aussi tout simplement la production de sachets plastiques et revenir comme il y a quelques années de cela au sachets en papier?

christian bénazet posté le: 05-02-2004 12:42

Il paraît que les américains n'utilisent pas de sachets en plastique, alors pourquoi pas nous.

Annexe 3

REPONSES A LA QUESTION « SELON VOUS QUELLES SONT LES COULEURS DE LA VILLE ? »

Pour la ville de Fès

couleurs villes	Nb. cit.	Fréq.
jaune	4	33,3%
blanc	6	50,0%
grise	1	8,3%
bleu	1	8,3%
jaune marron	3	25,0%
TOTAL OBS.	**12**	

Pour la ville de Séville

couleurs villes	Nb. cit.	Fréq.
jaune	2	18,2%
blanc	5	45,5%
grise	1	9,1%
bleu	0	0,0%
jaune marron	0	0,0%
vert	6	54,5%
ne sait pas	1	9,1%
rouge	2	18,2%
TOTAL OBS.	**11**	

Pour la ville de Marseille

couleurs villes	Nb. cit.	Fréq.
blanc	4	33,3%
bleu	9	75,0%
vert	0	0,0%
jaune	1	8,3%
rouge	0	0,0%
grise	0	0,0%
ne sait pas	1	8,3%
toutes les couleurs	1	8,3%
TOTAL OBS.	**12**	

Annexe 4

Tableaux des effectifs croisant jugement état de la ville et critères de saleté

Pour la ville de Fès

[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	TOTAL
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
TOTAL	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Pour la ville de Séville

[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	TOTAL
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
TOTAL	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Pour la ville de Marseille

[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	TOTAL
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
TOTAL	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Annexe 5

Tableaux des effectifs croisant âge et critères de salete

Pour la ville de Fès

critères salete / âge	La situation animale	La valeur pedestrienne	La propre existence de la voie rampante	La non pedestrienne de la voie publique	La voie de sapeurs	La rue	L'absence de continuité pedestrienne	L'absence de cette rue de nuit	Absence de la transparence	La transparence de la pedestrienne	L'absence de la voie de la pedestrienne (groupe, ou sans...)	L'absence d'espace vert	La valeur de transparence dans depuis les habitations	La voie	La transparence de cette rue de nuit	L'absence de cette rue	Inadaptation de la pedestrienne de la voie publique	Inadaptation de la voie de la pedestrienne	L'absence de la voie de la pedestrienne (groupe, ou sans...)	L'absence de la voie de la pedestrienne	La voie de transparence de cette rue de nuit	L'absence de la voie de la pedestrienne	L'absence de la voie de la pedestrienne	La voie de transparence de cette rue de nuit	La voie de transparence de cette rue de nuit	L'absence de la voie de la pedestrienne	La voie de transparence de cette rue de nuit	La voie de transparence de cette rue de nuit	La voie de transparence de cette rue de nuit	La voie de transparence de cette rue de nuit	La voie de transparence de cette rue de nuit	La voie de transparence de cette rue de nuit	La voie de transparence de cette rue de nuit	Autre	Autre n° 2?	TOTAL
Nuit de 18 ans	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
18 à 25 ans	5	5	3	3	4	5	2	4	1	2	5	3	4	2	1	2	2	3	3	2	4	4	2	3	3	2	3	3	3	0	0	0	0	0	0	0
25 à 60 ans	4	6	5	4	4	4	6	2	2	3	5	3	4	5	2	3	3	3	2	3	3	6	7	3	4	6	2	2	3	0	0	0	0	0	0	0
+ de 60 ans	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
TOTAL	9	11	8	7	10	9	8	6	3	5	10	10	8	7	3	5	7	6	5	7	9	10	9	6	7	2	5	2	6	0	0	0	0	0	0	0

Pour la ville de Séville

critères salete / âge	La situation animale	La valeur pedestrienne	La propre existence de la voie rampante	La non pedestrienne de la voie publique	La voie de sapeurs	La rue	L'absence de continuité pedestrienne	L'absence de cette rue de nuit	Absence de la transparence	La transparence de la pedestrienne	L'absence de la voie de la pedestrienne (groupe, ou sans...)	L'absence d'espace vert	La valeur de transparence dans depuis les habitations	La voie	La transparence de cette rue de nuit	L'absence de cette rue	Inadaptation de la pedestrienne de la voie publique	Inadaptation de la voie de la pedestrienne	L'absence de la voie de la pedestrienne (groupe, ou sans...)	L'absence de la voie de la pedestrienne	La voie de transparence de cette rue de nuit	L'absence de la voie de la pedestrienne	L'absence de la voie de la pedestrienne	La voie de transparence de cette rue de nuit	La voie de transparence de cette rue de nuit	L'absence de la voie de la pedestrienne	La voie de transparence de cette rue de nuit	La voie de transparence de cette rue de nuit	La voie de transparence de cette rue de nuit	La voie de transparence de cette rue de nuit	La voie de transparence de cette rue de nuit	La voie de transparence de cette rue de nuit	La voie de transparence de cette rue de nuit	Autre	Autre n° 2?	TOTAL
Nuit de 18 ans	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
18 à 25 ans	3	1	4	2	2	4	1	0	0	0	0	2	1	1	0	0	1	1	1	4	4	0	0	0	2	1	2	1	0	0	0	0	0	0	0	0
25 à 60 ans	4	1	1	2	0	2	1	2	0	1	0	2	1	0	0	1	0	1	1	1	2	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
+ de 60 ans	1	0	1	1	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	1	1	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
TOTAL	10	4	8	5	2	7	2	3	4	0	0	4	2	1	0	1	4	2	2	6	7	0	1	0	3	2	4	1	0	0	0	0	0	0	0	0

Pour la ville de Marseille

critères salete / âge	La situation animale	La valeur pedestrienne	La propre existence de la voie rampante	La non pedestrienne de la voie publique	La voie de sapeurs	La rue	L'absence de continuité pedestrienne	L'absence de cette rue de nuit	Absence de la transparence	La transparence de la pedestrienne	L'absence de la voie de la pedestrienne (groupe, ou sans...)	L'absence d'espace vert	La valeur de transparence dans depuis les habitations	La voie	La transparence de cette rue de nuit	L'absence de cette rue	Inadaptation de la pedestrienne de la voie publique	Inadaptation de la voie de la pedestrienne	L'absence de la voie de la pedestrienne (groupe, ou sans...)	L'absence de la voie de la pedestrienne	La voie de transparence de cette rue de nuit	L'absence de la voie de la pedestrienne	L'absence de la voie de la pedestrienne	La voie de transparence de cette rue de nuit	La voie de transparence de cette rue de nuit	L'absence de la voie de la pedestrienne	La voie de transparence de cette rue de nuit	La voie de transparence de cette rue de nuit	La voie de transparence de cette rue de nuit	La voie de transparence de cette rue de nuit	La voie de transparence de cette rue de nuit	La voie de transparence de cette rue de nuit	La voie de transparence de cette rue de nuit	Autre	Autre n° 2?	TOTAL
Nuit de 18 ans	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
18 à 25 ans	4	1	4	1	0	1	0	2	0	0	2	2	1	1	0	2	4	1	2	2	1	1	1	1	2	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0
25 à 60 ans	1	7	6	1	0	4	1	0	0	1	2	1	2	4	0	1	2	1	1	2	4	2	4	1	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0
+ de 60 ans	2	0	2	0	0	1	0	0	0	0	0	2	1	0	0	1	0	0	1	1	2	0	1	1	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0
TOTAL	10	4	12	8	0	10	1	5	0	1	4	7	4	5	0	6	6	2	6	5	8	5	6	9	6	0	5	0	0	0	0	0	0	0	0	0

ANNEXE 6

Réponses à la question « Selon vous, la campagne est-elle propre ou sale ? »

De F1 à F12, les réponses des interviewés de Fès, de S1 à S12 les interviewés de Séville et de M1 à M12 les réponses des interviewés de Marseille.

noms	réponses
F1	C'est avant tout un problème d'éducation, plus que de rural et d'urbain
F2	Les gens des campagnes sont plus sales (Médina est le modèle pour les ruraux)
F3	Les ruraux sont plus sales (ne vivent pas comme nous, ne prennent pas de bain)
F4	Un rural reste un rural, la campagne est sale (il y a de la poussière)
F5	Pas de réponse
F6	Les ruraux sont plus sales, il y a moins de déchets mais ils jètent plus
F7	La campagne est plus propre mais loin des villes là où il n'y a pas de déchets
F8	Campagne est plus propre car là-bas les déchets sont biodégradables pas de sacs
F9	Ville est plus propre il faut éduquer les néo-ruraux
F10	Campagne propre et sale : air pur oxygénation mais habitants sales
F11	Cela dépend des gens et de leur culture
F12	Pas de réponse (interview interrompu par un tiers)
S1	Campagne est propre comme le fleuve
S2	Campagne est propre comme le fleuve
S3	Campagne est propre (nous sommes de la campagne)
S4	Campagne sale (on y déverse les poubelles)
S5	Campagne propre
S6	Campagne pas propre à cause des gens qui la salissent
S7	Campagne et fleuve propres
S8	Campagne sale quand les hommes sont sales
S9	Campagne propre (normalement)
S10	Campagne propre
S11	Campagne sale, les hommes ne s'en occupent plus
S12	Pas de réponse
M1	Campagne propre
M2	Campagne propre
M3	Campagne propre
M4	Campagne près de la ville sale sinon propre
M5	Campagne pas nette
M6	Campagne propre
M7	Campagne propre
M8	Campagne propre car moins de monde
M9	Campagne propre
M10	Campagne propre
M11	Campagne propre
M12	Campagne propre

ANNEXE 7

Fichier crée par le logiciel SEMATO, rechargé par FTP, sous forme de fichier traitement de textes. Récapitulant les messages des forum contenant les thèmes incivisme et/ou infrastructures propreté à partir du corpus Annexe 2.

th-incivisme + th-infrastructures propreté

Fréquence : 47 phrases, 20 textes.
Texte
Texte-Phrase

12-texte
12-6
L'entretien, ça n'est pas seulement vider les poubelles !
th-infrastructures propreté

12-texte
12-7Mais je passe sur les sacs d'ordures éventrés, les journaux distribués dans le métro qui trainent par terre.
th-incivisme

17-texte
17-8
Peut-être que- 1- ils seraient efficaces (les employés municipaux qui verbaliseront) 2- les crasseux enfin verbalisés se décideraient à faire le seule geste civique qu'on leur demande- aller jusqu'à la poubelle.
th-infrastructures propreté

17-texte
17-11
Marre de vivres dans les ordures du voisin.
th-incivisme

22-texte
22-1
Vouloir éduquer les citoyens à la propreté, c'est bien; leur donner la possibilité de la mettre en pratique, c'est encore mieux.
th-incivisme

22-texte
22-3
Exemple - sur le boulevard du Prado, pourtant choyé en général, on peut déambuler longtemps avec son papier à la main avant de trouver une poubelle.
th-infrastructures propreté

34-texte
34-1
- Habitant le centre ville, et sortant mon chien aux heures des passages de ces - - messieurs - - , j'ai pu constater le peu de cas qu'ils font des containers qu'ils jettent une fois vidés n'importe comment, parfois même sur la chaussée, qu'ils abiment, voire même qu'ils saccagent des véhicules avec le passage de la benne, sous prétexte que les rues sont étroites, que la moitié, non le quart des détritus jonchent la chaussée, qui certe sont ensuite - - ramassés - - le matin par les nettoyeurs à pied (je ne sais comment les appeller !) et que c'est donc un travail supplémentaire qui pourrait être évité, ce comportement est-il - - normal - - ? est-il admissible -
th-incivisme,
th-infrastructures propreté

55-texte
55-1
On a deja tout dit, et rien ne change, donc on se lasse.Les magasins du quartier de l'Opera continuent de mettre leurs cartons sur le trottoir a 19h (autorise ? tolere ? dans tous les cas c'est scandaleux).Les restaurateurs du carre Thiars continuent a deverser leurs immondices dans les conteneurs a ordures menageres.
th-incivisme,
th-infrastructures propreté

55-texte
55-3
Les eboueurs continuent a ne pas remettre les conteneurs a leur place, encore moins a les refermer.Une balade nocturne (22h) entre Vieux-Port, Opera, Prefecture, Castellanne, est tres instructive A croire que nos élus ne se deplacent qu'en helicoptere.
th-infrastructures propreté

60-texte
60-2
Je vois tous les jours des gens jeter dans la rue leurs papiers gras, paquet de cigarettes etc... sans se soucier de savoir si il y a une poubelle à proximité.
th-incivisme,
th-infrastructures propreté

63-texte
63-3
Comment expliquer par exemple que les conteneurs sont la plupart du temps laissés ouverts après avoir été vidés, et ne sont pas remis à l'emplacement prévu ?
th-infrastructures propreté

63-texte
63-5
Par exemple ils devraient refuser de ramasser les ordures hors conteneur (c'est comme ça que ça se passe à Paris).
th-incivisme,
th-infrastructures propreté

75-texte
75-2
Etant donné que les gens voudront donner le moins d'argent possible à la commune (d'ailleurs moi-même je ne le supporte pas), ils seront obligés de faire un tri selectif pour limiter le poid de leur poubelles.
th-infrastructures propreté

75-texte
75-3
Cela pourrait enfin diminuer ces 485 000 tonnes de déchets que la population jette chaque année à Marseille.
th-incivisme

80-texte
80-3
Par contre les voies pietonnes d'accés sont loin d'être impeccables et des fixations de poubelles existent sur le parking sauvage en demi-cercle donnant sur le Rond-Point David.
th-infrastructurespropreté

80-texte
80-4
Quant au Casino de la Plage, il ne nettoie jamais ses haies qui servent de dépôt d'ordure, ni son parking (du

côté de l'Huveaune).
th-incivisme

83-texte
83-1
- Cher Beufa, à vous lire les marseillais seraient de gros malpropres, incapables de mettre leurs déchets dans les poubelles.
th-infrastructures propreté

83-texte
83-4
En règle générale, plus un endroit est sale, plus les gens jettent à ce même endroit.
th-incivisme

85-texte
85-5
Au-sessus du jardin des ruines une forte odeur d'urine masque même celle des tuyaux d'échappement des voitures, le petit terrain vague situé entre l'entrée et la sortie du parking souterrain est en train d'être recouvert d'immondices, les quelques bacs à fleurs ne contiennent que des arbustes morts et bien entendu des poubelles.
th-incivisme,
th-infrastructures propreté

87-texte
87-11
Les arbustes sont morts depuis longtemps car jamais entretenus et les bacs se recouvrent peu à peu de poubelles.
th-infrastructures propreté

87-texte
87-12
Bien entendu, 300 m plus loin, la haie du magasin Casino est toujours aussi sale.Les berges de l'Huveaune, quant à elles, gardent de jolis souvenirs de la dernière crue - sacs en plastiques et poubelles accrochés aux rives.
th-infrastructurespropreté

87-texte
87-14
Il ne reste que quelques bouteilles alors qu'autrefois, certains passages étéient un champ d'ordures.
th-incivisme

94-texte
94-1
Habitant à proximité de la Plaine, j'ai tenté en vain de jeter mes bouteilles dans le conteneur verre de la place Jean-Jaures, vendredi dernier - débordant, entouré d'une nuée de bouteilles abandonnées rageusement, en cette veille de la fête du Plateau, qui ne manquera pas de génèrer de nombreuses bouteilles vides supplémentaires!
th-incivisme,
th-infrastructurespropreté

97-texte
97-2
Déjà on devrait mettre plus de poubelles, moi qui ne jette pas les déchets par terre, ne serait qu'un chewing gum ... il faut parfois marcher beaucoup avant de rencontrer une jolie poubelle ...
th-incivisme,
th-infrastructures propreté

97-texte
97-4
Quand je vois des gens jeter des choses par terre alors qu'une poubelle est sur leur chemin dans un périmètre d'un mètre ça me fait mal au coeur ...
th-incivisme,
th-infrastructures propreté

100-texte
100-8
(certes ca se décolle, mais un détritus de plus ou un de moins...).

th-incivisme

100-texte
100-9
Ca me désespère de voir des gens âgés (ou du moins pas jeunes) jeter par terre alors qu'une poubelle est à deux pas, mais quand je vois que les gamins du collège à coté duquel je travaille font pareil, je me dis qu'on est pas sortis de l'auberge..
th-incivisme,
th-infrastructures propreté

113-texte
113-2
- aucune poubelle n'a été installée !!
th-infrastructures propreté

113-texte
113-4
Avec un ami on en croyait pas nos yeux, on a cherché, mais non, pas de poubelles !!
th-infrastructures propreté

113-texte
113-6
J'ai acheté de la restauration rapide et avant de rentrer dans le cinéma je cherche une poubelle...
th-infrastructures propreté

113-texte
113-8
Je dois me contenter de 2 sacs poubelles noirs posés à même le trottoir !
th-infrastructures propreté

113-texte
113-12
Mais si on regarde bien, détritus à même le sol contre les stands et autour de la patinoire, dans et au pied des sapins recouverts de neige artificielle !!
th-incivisme

113-texte
113-13
Et pas de poubelles ou presque !!
th-infrastructurespropreté

113-texte
113-16
Tas de détritus posé sur une bouche d'égoûts.
th-incivisme

113-texte
113-18
Comparaison avec ma compagne qui connait bien Lyon entre le nombre de poubelles rue de la République à Lyon et rue St Féréol chez nous...
th-infrastructures propreté

113-texte
113-20
Conclusion même si je garde des dizaines d'autres exemples pour les amateurs - avant d'envisager quoique que ce soit d'autre au niveau de la propreté à Marseille, que MPM et la mairie installent des poubelles en nombre suffisant, - - n'oublient - - pas d'en prévoir pour les nouveaux aménagements et s'assurent que les agents font bien leur travail, ça permettra déjà à ceux qui souhaitent être irréprochables de pouvoir jeter leur détritus sans avoir à partir à la recherche de la poubelle perdue !

th-incivisme,
th-infrastructure spropreté

114-texte
114-1
Et Jérémy, c'est bien beau de placer des poubelles mais faut-il encore les utiliser, je vois beaucoup de gens qui jettent leur papiers à côté de la poubelle.Et puis, c'est pas un problème, sur les champs élysées il n'y a aucune poubelle et pourtant le sol n'est pas jonchés de pourritures...
th-incivisme,
th-infrastructures propreté

145-texte
145-1
Jusqu'à quand sera-t-il toléré qu'une ville de 800 000 habitants soit à ce point sous équipée en poubelles et containers ?
th-infrastructures propreté

145-texte
145-2
Quand est-t-il prévu de mettre à disposition des marseillais des containers en taille et en nombre suffisant pour qu'ils ne soient pas obligés de déposer leurs poubelles directement sur les trottoirs ?
th-infrastructures propreté

145-texte
145-3
Ces containers doivent-ils être fournis par la municipalité (avec l'argent de nos impôts locaux) ?
th-infrastructure spropreté

145-texte
145-9
Une autre solution serait que le camion poubelle lorsqu'il passe, actionne une alarme pour que les habitants descendent immédiatement leurs poubelles et les déposent directement dans la benne.
th-infrastructurespropreté

145-texte
145-14
En attendant ce sont les ordures qui vont nous sortir par les oreilles.
th-incivisme

163-texte
163-4
Peut-être aussi est-ce du fait qu'il n'y a pas de containers (et oui, ça existe encore !).
th-infrastructures propreté

163-texte
163-5
Ensuite, il faut, et c'est bien le principal, éduquer les gens, car ce sont les gens qui jettent des papiers partout...
th-incivisme

166-texte
166-1
- Pour résoudre le problème de la propreté plusieurs propositions doivent être appliquées - Mettre plus de poubelles et de containers.
th-infrastructures propreté

166-texte
166-2
Certaines rues n'ont pas de containers.
th-infrastructures propreté

166-texte
166-4
Nettoyer les rues après avoir interdit le stationnement; Une nuit ce n'est pas la mer à boire Faire payer les gens qui jettent leurs déchets en dehors des poubelles.
th-incivisme, th-infrastructures propreté

Partie 1